Bieler Jahrbuch
Annales biennoises

2013

Bieler Jahrbuch / Annales biennoises
Herausgeber: Arbeitsausschuss Bieler Jahrbuch /
Comité de publication: Erich Fehr, Hans-Ueli Aebi,
Virginie Borel, Nicoletta Cimmino, Edna Epelbaum,
David Gaffino, Marie-Pascale Hauser, Tobias Kaestli,
Brigitte Kübli, Reto Lindegger, Clemens Moser,
Marie-Thérèse Sautebin, Esther Thahabi.

Titelbild/Couverture:
Schlussfeier am Eidgenössischen Turnfest 2013.
Foto: Enrique Muñoz Garcia

Redaktion und Lektorat/Rédaction et lecture:
Reto Lindegger, Biel/Bienne

Layout und Druck/Mise en pages et impression:
W. Gassmann AG, Biel/Bienne

© 2014 Präsidialdirektion der Stadt Biel / 2014 Mairie de la
ville de Bienne

ISSN 1423-7091

1. Teil: Allgemeine Beiträge

1re partie: Documentation d'intérêt général

Princesse Mahi (Mahité Orban)	Ailleurs	2
Sanja Josipovic	Warten	7
Sanja Josipovic	Wochenmarkt	8
Eva Leuenberger	s'entreferir	9
Marie-Pierre Walliser (-Klunge)	Bielmatten, par 47.13600 Nord et 07.24995 Est	12
Antonia Jordi	«Mit Gott mit Ehren soll sich mein glückh mehren» <i>Bieler Kompanien in Fremden Diensten (17. Jahrhundert)</i>	18
Peter Fasnacht	Mente et malleo: Mit Geist und Hammer!	32
Dr. Max Antenen	Ein historischer Rückblick auf die geologische Erforschung des Seelandes und des Juras in der Umgebung von Biel	34
Nicoletta Cimmino	Biel – weg vom schlechten Image des medialen Sorgenkindes	77

2. Teil: Beiträge zum Jahr 2013

2e partie: Documentation concernant l'année 2013

	WIRTSCHAFT ÉCONOMIE	
Sibylle Thomke	Technik zum Anfassen statt Broschüren	80
Esther Thahabi	Das WIBS Jahr 2013	83
	KULTUR CULTURE	
Alexandre Wenger	SYS 2013 ou «L'aventure qui continue»	88
Werner Hadorn	Neues Leben im alten Keller <i>Wie es nach gut vier Jahrzehnten «Kulturtäter» im Kellertheater Théâtre de Poche weitergehen soll.</i>	91
Silvia Vassilev	Umbau des «Carré Noir»	96
Ruedi Albonico	Kulturparcours / Parcours culturel	100
Clemens Moser	Neues aus der Stadtbibliothek	106
Béatrice Sermet-Nicolet	Avez-vous le temps? La philosophie à l'écoute du temps. <i>7es Journées philosophiques de Bienne</i>	115
Markus Waldvogel-Guillermoz	Haben Sie Zeit? Philosophie und Zeit <i>Bieler Philosophietage 2013</i>	118
	Kulturpreis der Stadt Biel 2013 und Ehrung für besondere kulturelle Verdienste 2013	121
	ZWEISPRACHIGKEIT BILINGUISME	
Virginie Borel / Jessica Gygax	Forum du bilinguisme – Forum für die Zweisprachigkeit	128

Daniel Frank	Der Ausschuss des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten zu Besuch bei der «filière bilingue» in Biel	135
	POLITIK POLITIQUE	
David Gaffino	Question jurassienne: neutralité n'est pas désintéret	140
	SPORT SPORTS	
Erich Fehr	Die «Stades de Bienne» im Bau	144
Marco Zemp	Giulia Steingruber – der Sprung an die Weltspitze	150
Hans Stöckli und Fränk Hofer	«Gymnastique fantastique – das Fest am See» 13. bis 23. Juni 2013 – 75. Eidgenössisches Turnfest in Biel und Umgebung	155
	PERSONALIA PERSONNALITÉS	
Nicolas Gschwind	«Je ne me considère pas comme un héros» Portrait de Ruben Fernandez	166
Johannes Friedli	Beat Wyrsh (Direktor Theater Biel Solothurn bis Sommer 2013)	168
Aline Delacrétaç	Ici, c'est Carine Zuber!	172
	JUBILÄEN JUBILÉS	
Bruno Thomann	150 Jahre Stadtmusik Biel – eine Erfolgsgeschichte	176
David Gaffino	Le Journal du Jura souffle 150 bougies Le quotidien francophone de Bienne et du Jura bernois a fêté ses 150 ans en 2013. Par une plongée dans l'histoire, tout en levant un coin de voile sur l'avenir.	183

Peter Walther	100 Jahre Rebbergleist	186
Marie-Thérèse Sautebin	20 ans d'évolution – garder le cap et s'adapter <i>Solidarité femmes/Frauenhaus et effe fêtent le chemin parcouru</i>	188
Hans-Ueli Aebi	20 Jahre Bieler Weihnachtsmarkt	198
NEKROLOGE NÉCROLOGIE		
René Schlauri	Theo Griner	203
Pierre-Alain Brenzikofer	Raoul Kohler	205
Lilly Spring	Heinz Schafroth	208
Jürg Graser	Max Schlup	210
Samuel Moser	Jörg Steiner	213
Thierry Luterbacher	Benedikt Salvisberg	215
Hanspeter Gschwend	Der Grosse Kleine Prinz	217
PUBLIKATIONEN PARUTIONS		
Moritz Leuenberger	Rede von Moritz Leuenberger an der Buchvernissage der «Bieler Geschichte» vom 6. Dezember 2013 im Volkshaus	220
Beatrice Eichmann-Leutenegger	Faszination der Lebensarten <i>Zum 100. Geburtstag der Schriftstellerin Laure Wyss</i>	225
Claude Boder	Jacques Lefert: «Dieu que sera-ce en été?» <i>Il y a cent ans, notre région à travers le regard de S. Prokofiev</i>	235

3. Teil: Chronik

3e partie: Chronique

KULTUR CULTURE	
Elena-Sezgi Esen	«Inflexions – Wendepunkte» <i>Journées photographiques de Bienne / Bieler Fototage 2013 – 17e édition</i> <i>(6-29 septembre 2013)</i> <hr/> 238
Aldine Lemurel	Une saison de haute tenue <i>PhotoforumPasquArt</i> <hr/> 245
Pietro Scandola	Das Alter, kleine Prosa und grosse Bilder <i>NMB Neues Museum Biel</i> <hr/> 256
Beat Wyrsch / Dieter Kaegi / Kaspar Zehnder	TOBS im Jahr 2013 <i>Theater Orchester Biel Solothurn</i> <hr/> 265
Georges Schneider	Les Vignes du Pasquart – Pasquart Reben <hr/> 276
Raphael Amstutz	Das Bieler Kinojahr 2013 <i>Zum Kinojahr ein Gespräch mit der Bieler Kinobetreiberin Edna Epelbaum</i> <hr/> 277
Rolf-Christian Daum	Die siebte Kunst <i>Filmpodium Biel / Bienne</i> <hr/> 281
Christian Kellenberger	Le plus grand succès de l'histoire du FFFH <i>Retour sur la neuvième édition du Festival du Film Français d'Helvétie</i> <hr/> 284
Felicity Lunn	CentrePasquArt <hr/> 290
Marynelle Debétaz	Spectacles français <hr/> 296

	KIRCHEN ÉGLISES	
Daniel Frank	Jüdische Gemeinde Biel – Communauté Juive Bienne	310
	Paroisse réformée française de Bienne <i>Le Colloque des professionnels de la Paroisse</i>	313
	Association Présences	326
Niklaus Baschung	Römisch-katholische Kirchgemeinde Biel und Umgebung <i>Ein Haus für Jugendliche, das nie fertig gebaut ist</i>	327
Niklaus Baschung	<i>Die Freude am Mitgestalten wecken</i>	328
Niklaus Baschung	<i>Die Kirche soll ein lebendiger Ort der Begegnung sein</i>	330
Monique Rion	Paroisse catholique romaine de Bienne et environs	332
Team MCI	Missione Cattolica di Lingua Italiana di Biel/Bienne	341
	Misión Católica de Lengua Española de Bienne y Alrededores	344
Arturo Gaitán	La nueva emigración	344
	CHRONIK CHRONIQUE	
Reto Lindegger	Chronik 2013	347

Allgemeine Beiträge
Documentation d'intérêt général

1. Teil
1re partie

Ailleurs

PRINCESSE MAHI (MAHITÉ ORBAN)

J'ai traversé l'océan, la terre aussi pour venir chercher un ailleurs. Je suis arrivé à Bienne un 12 octobre 1997. J'avais 18 ans. Il était 17h30 quand je suis descendu du train et il faisait déjà nuit noire.

Le rêve d'ailleurs avait commencé avec mon père. Puis avec Mansali, qui habitait une grande maison près du port et avait des combines sur les bateaux. «Ils cherchent des gens pour travailler», m'avait-il dit. Je le croyais car il allait régulièrement en Europe avec son groupe hip-hop «God».

Le rêve continua avec l'ami de mon père, Moktar, son départ de choléra sur un bateau de fortune, ses rives escarpées du début. Puis les lettres avec les photos, les sourires d'une nouvelle vie, sa petite maison à quelques kilomètres de Vienne, sa femme couleur crème, ses deux filles café au lait. «Il t'aidera à trouver un travail», avait dit mon père.

Le rêve d'ailleurs plana au-dessus de nos têtes, puis y creusa définitivement son sillon à cause de ma grande sœur, Fatima. Elle avait travaillé sept ans dans les champs de roses, puis avait accouché de deux enfants mort-nés. Le village l'accusa de sorcellerie, la belle-famille prit peur de rester sans descendance. Ensuite, les choses se tassèrent, son mari prit une deuxième femme, à elle, on lui trouva un lit où passer ses journées à gémir, à protéger ses yeux contre la lumière du jour, à réclamer de l'eau qu'elle vomissait. Quand d'autres femmes et d'autres hommes du village étaient tombés malades, la graine du rêve d'ailleurs avait déjà commencé à germer.

Le reste s'était décidé entre mon grand-père, mon père, mes oncles et mes frères après le troisième thé, le plus sucré de tous. «Tu vivras chez Moktar. Voici son adresse», avait dit mon père. Ma mère avait fait mon bagage avec les vête-

ments des premiers jours, quelques chemisettes de corps, des chaussettes, une paire de savane propre, une paire de souliers, un long manteau bleu marine contre l'hiver et une savonnette.

L'Europe commença par une besogne de femme. De la traversée, je ne sus qu'un océan d'assiettes, de verres, de plats, de soucoupes à perte de vue, qui se termina par un rivage, assiettes, soucoupes et verres dans une armoire.

L'Europe se levait quand on l'a abordée, je n'avais pas dormi, mes mains sèches d'eau de vaisselle, la peur au ventre. Il devait être 8h quand je débarquai, anonyme, au milieu des sourires des touristes, des paysages sans case, sans serre pour remplir l'horizon turquoise, sans soleil de fer. Déjà, le bateau repartait dans l'autre sens.

Il me prit l'adresse de Moktar hors des mains, renifla longtemps en marchant devant moi. Je le suivis, une valise à la main, laissant la fraîcheur pénétrer mes côtes au travers des mailles et quelques effluves de son parfum me rappeler je ne rêvais pas.» «Jëřë jëř»¹, me dis-je en pensant à ma mère, mon père, mes frères, ma sœur et leur fierté pour leur fils, leur frère, en Europe. Je fermai mon manteau sur un estomac vide mais heureux. «Je suis en Europe», me dis-je en levant les yeux vers les hautes maisons, vers les routes dont les lignes n'étaient pas tracées à la craie.

Quand le train s'éloigna, «Jëřë jëř», dis-je au monsieur en costume et en parfum, mais je crois qu'il n'a pas entendu. J'ai traversé l'océan, la terre aussi pour venir chercher un ailleurs. Je suis arrivé à Bienne un 12 octobre 1997. J'avais 18 ans. Il était 17h30 quand je suis descendu du train et il faisait déjà nuit noire. J'ai attendu Moktar pendant plusieurs heures. J'ai arpenté le long couloir 50, 60, 70 fois, me disant qu'il ne pouvait pas ne pas venir. Nos pères avaient élevé les mulets ensemble, lui et mon frère avaient fréquenté la

même école, nos sœurs étaient mariées avec deux frères. Il ne pouvait pas ne pas venir, alors j'ai arpenté le long couloir 50, 60, 70 fois de plus. J'ai monté une centaine de fois les escaliers qui montent tout seul, j'ai senti des odeurs de pain, cherché dans ma poche de l'argent que je n'avais pas. J'ai regardé les gens marcher dans leurs bottines, avec des sacs à dos et des gobelets fumants. J'ai été étonné du nombre de lunettes sur les nez et du nombre de bicyclettes devant la gare.

Finalement, j'ai vu deux hommes en boubou et me suis dit: «Tiens, voilà des frères, ils vont pouvoir me renseigner.» Ils parlaient Wolof, habitaient la ville, mais ne connaissaient pas de Moktar de Mbacké. Je leur montrai l'adresse et ils commencèrent à rire très haut et très fort, de sorte que moi aussi, je fus pris de fou rire. Quand ils retrouvèrent leur souffle, ils me dirent:

– Nous sommes à Bienne ici mon frère, pas à Vienne.

Mohammad m'amena chez lui, nous priment longtemps le bus coiffé d'une antenne, celui qui démarre en un bruit de navette spatiale. Mon rêve, ton rêve, notre rêve. La navette redémarrait, glissait le long de rues larges, oranges sous les lampadaires, contrastés seulement par les ombres des arbres. Je vis beaucoup de familles, de femmes, tellement de femmes dehors, de femmes habillées en hommes, des femmes en cheveu, des façades lumineuses, des chiens domestiques. J'entendis de la musique et Mohammad raconter comment il avait trouvé un travail comme nettoyeur des rues. Cette nuit-là, la première, Mohammad me présenta à sa mère, son frère et à Adiouma, sa femme. Je parlai longtemps de ma famille. «Jèrè jëf», dis-je à Mohammad, puis couché sur son canapé, à dieu.

J'avais traversé l'océan et continuai la traversée, d'abord des rues de Bienne dans un froid à vous arracher l'âme.

Puis, d'un bâtiment avant de rejoindre, au deuxième étage, la police des étrangers, ses heures d'attente chaude et ses murs saumon.

Puis les traversées de retour où j'essayais de lever les yeux vers les façades, vers les étages. Eblouis d'angles, de transparence, de luminaires, de vitrines de magasin. D'abord, je n'osais pas entrer. Puis, à force de traversées, je pris l'habitude de me perdre dans la chaleur des étages, dans les rayons de tout ce que je ne pouvais pas encore me payer. Le lac avait gelé, alors, je pensais aux hommes comme mon père qui attendaient la fin des glaces pour rêver d'Europe. «Je voudrais te garder,» me dit Mohammad un beau matin, «mais l'appartement est trop petit». TROP petit pour qui, me demandai-je? Il était plus grand que notre 3 pièces à Mbacké où nous vivions à 9. «Comment osait-il me dire cela, à moi, son frère?», alors qu'à la maison, le riz ne manquait jamais sur la table et que tant qu'on avait un peu d'air à respirer, ma mère n'aurait jamais refusé un invité, mon père aurait eu faim lui-même, plutôt que de le laisser repartir le ventre vide. J'avais honte pour lui et sa femme d'avoir enterré dans le confort notre fierté, notre identité, notre «teranga», notre accueil sénégalais. «Des sénégalais au cœur blanc», me dit Fatima au téléphone.

Mohammad m'aida malgré tout, il me trouva un troisième étage, une petite chambre que la ville de Bienne paya pour moi. Je continuai à parcourir la ville comme une ombre, à demander dans tous les cafés si je pouvais travailler. On me dit de revenir en été, à la belle saison. On était gentils avec moi. «Einen schönen Tag noch», me disait-on lorsque je m'éloignais, cadavérique. Je les sentais désolés de ne pouvoir m'aider. Je jetais parfois un dernier regard vers le café, où la patronne avait déjà repris le travail. Je levais les yeux vers les églises, toits pointus, briques grises. Les gens me

contournaient, passaient près de moi, s'excusaient lorsque par mégarde, ils me bousculaient.

Finalement, la ville de Bienne me trouva un travail: couper les branches des arbres, tondre les pelouses. D'abord, mes collègues me lançaient «Grüsser» le matin. On ne parlait pas du Sénégal, ni de la Suisse, ni de l'Europe d'ailleurs où j'avais appris que je n'étais pas. La tondeuse prenait le pas sur les conversations. Parfois, le ciel s'abattait sur nous, en colère et alors quelqu'un disait, à grand renfort de salive: «Es ist schlechtes Wetter». A la fin de la journée, on me lançait: «Einen schönen Tag noch!» Je repartais à pied vers ma petite chambre. Je rentrais dans un magasin où je dépensais 40 francs pour une paire de gants, 70 francs pour un pull, le reste je l'envoyais au pays. «Einen schönen Tag noch!», me lançait la vendeuse.

J'ai traversé l'océan, la terre aussi pour venir chercher un ailleurs. Ce n'est que le 30 décembre 1997 que j'ai dû atterrir car après les rêves d'ailleurs, viennent toujours les réalités. L'hiver m'a enserré de son poignet. J'avais la fièvre, la mort plutôt. Des gouttelettes pleuvaient sur mon front, à moins que ce soit des larmes. Je tremblai pour marcher jusqu'à la salle de bain pour me mouiller le visage d'un peu d'eau froide, avant de dégueuler dans le WC. Je restai longtemps allongé, la tête appuyée contre la planche en bois, contre l'email froid, nacre du WC. Je recommençai à rêver d'ailleurs. Je serais mort pour retourner au Sénégal, pour entendre la voix des miens, ma mère, mon père, Fatima.

Mon voisin: Léon Grussli. J'appuyai sur la sonnette, pas un son. J'appuyai encore: quelqu'un devait sortir de son appartement, cette fois-ci, ils ne s'en sortiraient pas ainsi. Non, je ne passais pas einen schönen Tag. Je voulais. Je voulais mille fois, un million. Je voulais qu'il se passe quelque chose. Voir quelqu'un. Que quelqu'un me voit. Le couloir

était vide, vide de sens, perdu dans l'amertume. Le rez-de-chaussée et le deuxième étage sonnaient creux de silence. J'aurais voulu tomber sur le sol, me briser la nuque, qu'on me retrouve sanguinolent le lendemain. Alors, ils sauraient qu'ils se cachent, que les lumières éclairent leurs rues, leurs vitrines, leurs grands magasins, mais que leur cœur, lui, vit dans l'obscurité.

Ngir yàlla, ngir yàlla, viens-moi en aide. J'étais dans mon lit, écrasé par les murs qui me tombaient sur la face. Je gémissais comme ma sœur, mais je savais que ma mère n'était pas dans la pièce voisine, qu'elle n'arriverait pas avec un torchon humide, avec un remède d'écorce. Je recommençai à rêver d'ailleurs. Je serais mort pour retourner au Sénégal.

Curieusement, je survécus à cette nuit. Maintenant, je travaille à temps complet et depuis que j'ai appris à dire «Grüsser» sans accent, les gens commencent à me demander d'où je viens. Ils sont cultivés, ils connaissent bien le Sénégal, certains y sont même allés. On me paye 100 francs pour tailler une haie, on m'offre le café. Après être venu une quinzaine de fois, je deviens un habitué, on me fait confiance, les sacs à main à vue. Je me suis, moi aussi, mis à souhaiter «une bonne journée» aux gens avant de les oublier pour ce qu'il en reste.

Je me suis habitué au couloir désert, sans cris d'enfants, sans odeurs d'écorces et de poulet rôti. Quand je me lève le matin et que je vois les cheveux blonds de Marie sur le coussin, je pense que je l'ai invitée à dîner, qu'elle a accepté, qu'elle a repris deux fois du dessert, alors je sais que j'ai réussi, que je fais partie de ce petit monde de Bienne. Nos promenades au bord du lac, nos chaussures de marche, nos sacs à dos, nos 30 francs de glaces à étages. Je fais partie de cette montagne, de ce lac, de ce mode de vie. Je sais

pourquoi je me suis tant battu. Les gens me prennent au sérieux. Je vois ça d'abord dans les yeux de Mohammad, qui dort sur notre canapé, depuis qu'il a divorcé de sa femme. «Des blancs déguisés en sénégalais», voilà ce qu'en dit mon père! J'ai remboursé depuis longtemps l'argent de la petite chambre du début, à la ville de Bienne. Je sais à quelle heure venir chercher mon permis B pour éviter les heures de file et quelle paire de gants choisir pour tenir tête à l'hiver. Je travaille, j'envoie de l'argent et avant d'être samedi, on est déjà dimanche. Je sais que tout va bien. Mon cœur va bien et quand je promets de venir l'année prochaine, on est déjà l'année d'après.

Ma mère vient d'appeler. Marie me passe le téléphone. Les châteaux qu'on a construits, ne peuvent faire que s'effondrer. Nous prendrons le premier vol.

Nous pénétrons dans la maison, ma mère me prend dans ses bras et me dit quelque chose, qui se noie dans les voix des pleureuses, qui repartent d'une nouvelle litanie de tristesse. Les voisines entonnent des chants funèbres dans la cuisine, en préparant le thé, alors que dehors, mes frères s'entretiennent avec le marabout. Mes yeux détaillent ce corps, le sien que je n'ai plus vu depuis 5 ans, depuis mon départ et un rêve, le sien qu'on enterre là.

Mes oncles voudraient que je reste, «le pays, le pays, fils», me disent-ils. Ils promettent: «on va te trouver un travail», «une femme solide pour reproduire ton sang», «Ici, tu ne seras jamais un étranger», disent-ils ponctuant chaque promesse d'un «Inch allah» et d'un hochement de tête. «En plus, les suisses sont racistes», disent-ils en riant, en buvant le troisième thé, le plus sucré de tous. Je m'insurge, les suisses sont très gentils, très accueillants même. Alors, je me sens différent, je sais que j'ai changé et j'ai très envie de partir

La journée, je revis lentement de ma tristesse. Je retrouve la chaleur toute optionnelle d'une famille. Une mère, une sœur, des frères. Puis, avec elle les confessions intimes. Comprendre qu'on avait fini par croire vivre bien, résigné à vivre sans. Qui une fois retrouvée, en dévoile la douce brûlure, l'affreux manque. Alors, j'ai très envie de rester.

Le soir, j'ai des insomnies de poulets qui caquètent, l'air pèse trois tonnes, il y a trop de mouches. Elle, elle voudrait tellement plus que le maigre rideau qui sépare notre chambre du reste du monde. «De l'intimité», me dit-elle. Elle me tourne le dos, mais je sais qu'elle ne dort pas sous la moustiquaire. Elle a chaud et comme moi, elle écoute ma sœur Fatima qui s'étouffe à tousser dans la chambre voisine. Elle soupire, l'agacement dans la voix, elle murmure: «Pourquoi est-ce que vous ne l'emmènerez pas voir un docteur?» Elle fait trembler la paillasse en se retournant à nouveau, alors j'ai très envie de partir.

Marie me demande quotidiennement quand prendrons-nous notre vol de retour pour Zurich? Le plus souvent, je lui réponds: «On verra demain». Tous les jours, je dis à maman et à Fatima que bientôt, bientôt je rentrerai en Suisse, je le dois, je le dois, alors elles me disent: «On verra demain» et j'ai très envie de rester.

Les jours passent, passent, puis un jour, Marie décroche la moustiquaire, laisse le rideau de la chambre ouvert et refuse que je l'accompagne à l'aéroport.

Les jours passent, passent, se trainent. Les nuits se crispent, tel un nuage de chaleur, s'abattent comme des sacs de sable sur un sommeil qui ne vient pas. Je finis par lui téléphoner. Quelques jours encore avant de rentrer. Elle accepte, «jèrè jëf, jèrè jëf». Une fois de retour, je promets, quand j'aurai coupé quelques haies, je l'emmènerai en voyage. A Vienne, peut-être.

Plus tard, dans quelques années, «Inch Allah», il y aura un mariage à la mosquée, un autre à l'état civil, juste à côté de l'institut littéraire suisse. Puis, une promenade en funiculaire vers Macolin, le bout du monde, une fondue où nous tuerons peut-être un agneau?

Dix jours plus tard, quand j'embrasse ma mère, ma sœur, mes frères, mes oncles, les voisins, les amis de mes frères, le mari de ma sœur, la deuxième femme et les enfants du mari de ma sœur, je suis prêt à traverser l'océan et à retrouver la réalité. Finalement, ça m'a fait du bien de quitter Bienne et d'être un peu ailleurs.

Mahité Orban étudie à l'Institut littéraire suisse de Bienne.

Note

- 1 Mot wolof: merci en français.

Warten

SANJA JOSIPOVIC

Im Dorf wird stets gewartet. Morgens, dass die Kühe aufstehen, um gemolken zu werden. Abends, dass die Nachrichten zu Ende gesprochen werden, um müde ins Bett fallen zu können. Ab Montags auf den donnerstäglichen Wochenmarkt. Ab Donnerstags auf den Postboten, der auf dem Motorrad durch das Dorf braust. Im Juli auf die Himbeeren. Im August auf die Brombeeren. Im Sommer auf die kühlen Herbstabende. Im Winter auf den ersten Tag, an dem der Schnee nicht so dicht fällt, um das Haus verlassen zu können. Man wartet auf bessere Erträge im nächsten Jahr. Auf mehr finanzielle Stabilität in den nächsten Jahren. Am Schlimmsten ist jedoch das Warten auf den Bus. Man baut sich mit vollen Koffern im Dorfzentrum auf. Man wartet auf den Bus, mit dem man stundenlang durch jegliche Dörfer holpern wird, um in die Grossstadt zu gelangen. Man steht schon eine Stunde vor der vorgesehenen Abfahrt dort, denn der Bus kann jederzeit auftauchen. Er taucht aber nicht auf. Man wartet zwei, drei Stunden. Dorfbewohner gehen am Zentrum vorbei und werfen mitleidige Blicke auf die Koffer. Busse nach Belgrad, Čačak, Arilje und Niš rauschen durch die Strasse und wirbeln Staub auf. Man wartet immer noch auf den Bus nach Novi Sad. Bei schönem Wetter liest man die Zeitung, bei Regen hält man den Schirm möglichst hoch über den Kopf, um den Bus bereits aus der Ferne sehen zu können und ihn rechtzeitig aufzuhalten.

Man wartet nun schon seit sechs Stunden, die Artikel werden zum dritten Mal gelesen, die Interessanten auswendig gelernt. Man würde am liebsten den Koffer auf die Strasse werfen und nach Hause stapfen, doch man muss noch heute in Novi Sad sein. Also bleibt einem nichts übrig,

als auf den Bus zu warten. Der Abend bricht herein, der Ladenbesitzer bringt Kaffee und Kekse vorbei. Man wartet nun schon seit neun Stunden. Man wusste gar nicht, dass man neun Stunden aushalten kann, ohne sein Geschäft zu verrichten. Als man es dann doch nicht mehr aushalten kann, packt man die Koffer und schlurft mit hängendem Kopf nach Hause. Man wirft die Koffer aufs Bett und wartet darauf, dass die Toilette frei wird.

Wochenmarkt

SANJA JOSIPOVIC

Reges Treiben herrscht auf den Strassen der kleinen Stadt. Es ist Donnerstag, der Markt wird aufgebaut. Tische werden aufgestellt, Waren aus grossen Kisten ausgepackt und säuberlich auf den Tischen ausgebreitet. Für die nächste Woche ist Regen angesagt, es finden sich nun besonders viele Gummistiefel und dicke Wollsocken. In Käfigen flattern Hühner mit den Flügeln, Kinder greifen mit den Händen hinein und versuchen Küken einzufangen, die wild durch den Käfig rennen und dabei übereinander stolpern. Auf anderen Tischen reihen sich Fliegenklatschen und Mückensprays. Menschen hieven schwitzend riesige Wassermelonen zu ihren Wägen. Berge von selbstgemachtem Käse blitzen weiss zwischen Tomaten und Gurken hervor. Nebst aufdringlichen Fliegen und Wespen werden immer wieder streunende Hunde und Katzen verscheucht, die versuchen, das Trockenfleisch von den Tischen zu ziehen. Wer keinen Tisch hat, breitet die Waren auf rostigen Wägen aus, die auf der Strasse geparkt sind. Zwischen Scheibenwischern eines alten Yugos sind Socken und Unterhosen eingeklemmt. Menschen tummeln sich auf den Strassen und drängen sich zu den Motorhauben, auf denen in grossen Gläsern frischer Honig verkauft wird. Am Mittag beginnen sich die Tische zu leeren, nicht verkaufte Waren verschwinden in Kisten, einzelne Socken bleiben unter den Scheibenwischern stecken. Bauern satteln ihre Fahrräder und fahren zurück in ihre Dörfer, um die Arbeit wieder aufzunehmen. Andere stehen mit vollen Tüten und hochgereckten Daumen am Strassenrand und warten auf halbleere Wägen, in die sie einsteigen können. Unterwegs unterhalten sie sich darüber, wen sie am Wochenmarkt angetroffen haben, wie viel sie verkauft

haben und welche Waren sie am nächsten Wochenmarkt erwerben müssen. Während sie die Gartentüren öffnen und die vollen Tüten hineintragen, sind sie mit den Gedanken wieder bei den Feldern, und die letzten Eindrücke des morgendlichen Ausflugs in die Stadt verklingen.

Sanja Josipovic studiert am Schweizerischen Literaturinstitut Biel.

s'entreferir

EVA LEUENBERGER

gegenschlag und die wellen davon/
interferenz heisst überlagerung/ wir
sind überlagert, sagen wir

dazu der nordwind

salzsturm im hintergrund

die berührungspunkte der hautpartikel
und der schweiss auf der zunge

im weissrauschenden unterton kratzen
die kurvenzeichner

dazu die durchsichtige atemangst-

gedankenhaut-/wasserschaden und
darunter das wellental

du sagst:

ich verstehe dich nicht
-verstehst du;

die wasserkreise und der sog davon

wortübersättigung in wellen -

sind wir mundtot

fragst du

alles ist gut

sage ich

gegenschlag ist ursprung der inter-
ferenz/ wir, und das, was sich erahnen
lässt:

die fallende kurve

die spiralentanzenden wasserkreise

die physikalische wahrscheinlichkeit
des freien falls/

s'entre-

ferir

splittern die worte schon jetzt-

die klaffende wasserhaut, platzwunden-
tinitus/ das, was sich erahnen lässt

wellen-

splitterung an der klippenkante
sind wir das

sitzen wir am tiefsten punkt und warten
auf das wasser

überlagerung, schneidung oder
gegenschlag-

und im hintergrund: nordwind

die zitternde ruhe der erderschütterung
und die wasserkreise überall

dazu die haut und der schweiss auf der
zunge/ hier -

hier

da wo die wellen splintern die
eingetragenen worte und die
salzsturm Spuren- /und von allem die
ruhe und der nordwind in den haaren

hör: das wasser
wartet/ die verkrustenden wellen und wir
darunter

schön-

sagst du

wie die sonne durch die
kristalle scheint

ja-

sage ich

Bielmatten, par 47.13600 Nord et 07.24995 Est

MARIE-PIERRE WALLISER (-KLUNGE)

Ce point de référence, nous le choisissons pour notre petite balade à travers l'histoire biennoise, parce qu'il a été le témoin de phénomènes contradictoires, réunissant sur un même espace épidémies, progrès technique, espoirs soixante-huitards et ronrons administratifs. Notre propos n'a rien de scientifique et ne révèle rien de nouveau. Il s'amuse simplement à éclairer un lieu à travers le temps, alors que généralement, on éclaire le temps à travers un lieu ou un thème.

En guise d'entrée en matière, rappelons que la croûte terrestre est généreuse: eau et chaleur, gaz et pétrole, métaux et minéraux. Elle livre de l'utile comme le charbon et du beau comme le marbre. Et les humains se servirent et se servent encore. Ils s'installèrent au bord de l'eau, élément vital et protecteur qui pouvait même remplacer la force de leurs bras grâce aux moulins hydrauliques et celle de leurs jambes grâce à la navigation. L'énergie et les transports, les deux mamelles du progrès économique, étaient dès lors à leur disposition. Des pirogues néolithiques au bord du lac de Biemme et la source romaine dans la vieille ville l'attestent. L'eau joue d'ailleurs un rôle important dans la première et principale industrie biennoise jusqu'à l'arrivée de l'horlogerie, la manufacture d'indiennes (1747–1842).

L'eau est aussi source de malheurs. Le bourg moyenâgeux de Biemme, fondé au début du 13^e siècle, restait les pieds au sec sur le flanc sud de la chaîne du Jura, sans pouvoir toutefois s'étendre dans la plaine où se situe notre point de référence, car celui-ci faisait partie d'une vaste zone marécageuse, souvent inondée par les crues de cette Aar qui fortifiait naturellement la ville de Berne, mais dont

Ancienne usine à gaz, Rue Centrale 1

Photo: Archives d'Energie Service Biel/Bienne (ESB)

les méandres capricieuses répandaient des épidémies de malaria, poussant souvent les habitants à émigrer.

L'eau se retira, le gaz arriva.

La construction d'un canal entre deux bras de la Suze, celui de Biemme et celui de Madretsch, entre 1825 et 1829, apporta quelque répit. Mais la peur des inondations ne s'estompa vraiment qu'avec les corrections des eaux du Jura, un ouvrage aussi génial que gigantesque, avec pour héros le médecin et politicien nidowien Johann Rudolf Schneider et l'ingénieur grison Richard La Nicca. La première phase de réalisation, planifiée dès 1842, s'étendit de 1868 à 1878 et fit notamment passer l'Aar par le Lac de Biemme. Le niveau d'eau baissa sensiblement. Le romantisme y perdit un symbole, car l'île Saint-Pierre, chère au Promeneur solitaire, devint presque île, mais les campagnes gagnèrent des

terrains agricoles fertiles, le «monstre rugissant et flamboyant»¹ se mit à traverser le paysage et les villes entamèrent leur industrialisation.

Bienne se singularisa. Germanophone, elle octroya dès 1844 des avantages aux horlogers francophones de l'Arc jurassien qui apportèrent capital et savoir-faire. Bienne leur doit son développement fulgurant, passant de 5609 habitants en 1850 à environ 30 000 en 1900, la zone bâtie ayant décuplé. Mais elle leur doit aussi son bilinguisme dont, à juste titre, elle est fière, même si Le Petit Larousse fronce le nez jusqu'au début du 21^e siècle: «Le bilinguisme est, à Bienne, très attachant: les deux langues allemande et française sont officielles et placées sur un plan d'égalité. Il n'est pas rare d'entendre deux Biennois converser, sans gêne, chacun dans sa langue. (...) Un inconvénient sérieux du bilinguisme est l'altération de la pureté de chacune des langues, par contamination réciproque.»². A quoi les Biennois répondent avec Jean Racine qu'il vaut mieux parler en faisant des fautes que se taire sans faire de fautes³.

Notre point de référence est un des acteurs du développement de la ville, car il indique la plus petite des deux coupoles de l'usine à gaz de houille construite sur le terrain Bielmatten et mise en service en 1862. Elle fit de Bienne la première ville de Suisse éclairée au gaz. Les réverbères étaient d'ailleurs allumés par le guet de nuit qui s'appelait ... Johan Bonjour. Ce travail sera pourtant bientôt rationalisé, la ville de Zurich étant la première à installer des réverbères «munis d'une horloge qui allume et éteint automatiquement le bec à une heure voulue»⁴.

Restons à Bienne. Dès 1884, l'énergie gazière pour la cuisson et le chauffage devint plus importante que l'éclairage qui subissait la concurrence de l'électricité, ce qui n'empêcha pas l'usine d'avoir, en 1930, 11 112 abonnés auxquels elle

Destruction de l'usine à gaz, 1969

Memreg (P. Fasnacht)

Ancienne usine à gaz, Rue Centrale 1

Archives d'Énergie Service Biel/Bienne (ESB)

distribua 4 464 800 m³ de gaz. En 1937, l'usine fut modernisée au plus haut niveau technique.

La pénurie de houille pendant la deuxième Guerre mondiale impliqua le recours à des succédanés comme le lignite et le bois, tandis que les dérivés de la houille, notamment le benzol et l'ammoniaque, étaient très recherchés pour la fabrication d'explosifs militaires. Après la guerre, le prix toujours élevé de la houille et l'augmentation des charges salariales auraient impliqué une nouvelle modernisation. Mais entre-temps, l'industrie gazière se regroupa autour de Bâle et de Zurich en prévision de l'introduction du gaz naturel. L'usine de Bienne fut fermée fin 1967 et démantelée, remplacée par des places de stationnement, et Bienne se rallia au Gasverbund Mittelland AG avec siège à Bâle.

En 1966 se termina, en face de l'aire de l'usine à gaz, la construction du bâtiment le plus emblématique de la modernité biennoise, le Palais des congrès de l'architecte

Ancienne usine à gaz, Rue Centrale 1

Archives d'Énergie Service Biel/Bienne (ESB)

Max Schlup, d'une élégance hardie. Bienne était alors de nouveau en plein boom économique et avait atteint en 1964 avec 64 848 habitants la population la plus importante de son histoire.

Deux coupoles moururent, mais l'une ressuscita.

Ville rouge, Bienne fit preuve de sympathie vis-à-vis des mouvements contestataires. Le 18 juin 1968, des centaines de jeunes défilèrent dans les rues en signe de solidarité avec les Zurichois, les autres Européens et les Américains. Le 12 août, des conseillers de ville socialistes déposèrent une motion au parlement pour le maintien de la plus petite des deux coupoles de l'usine à gaz comme Centre autonome de jeunesse (CAJ), soutenus par une pétition que lancèrent les deux seuls journaux locaux d'alors, le *Bieler Tagblatt* et *Le Journal du Jura*. Ce CAJ est, aujourd'hui encore, autogéré et subventionné. Il organise des ren-

contres et des spectacles dans la coupole rescapée, ouverte après quelques embarras en 1975, devenue la Coupole, Gaskessel ou Chessu.

La soif d'autonomie et l'ivresse de liberté étant parfois liées à la tentation des paradis artificiels et à un certain nombri-lisme, la Coupole a été le théâtre de tous les enthousiasmes et de toutes les tensions. Entre les aspirations du CAJ, les soucis de la police (sécurité, feu, trafic et consommation de stupéfiants) et la tolérance limitée du voisinage, les autorités municipales se sont mues sur une corde raide, acceptant même que la Coupole devienne par moments un espace hors-la-loi. Elles financèrent finalement une rénovation générale en 1994 pour répondre aux exigences sanitaires et phoniques d'un local pouvant accueillir jusqu'à mille personnes. Selon la police, la situation s'est depuis lors améliorée grâce à l'isolation phonique et au service d'ordre interne⁵. Ce lieu alternatif fut le berceau du Hip-hop en Suisse⁶ et acquit ses lettres de noblesse en accueillant des classes d'école.

Comme il se doit, en plus d'un demi-siècle, le mouvement du CAJ et les spectacles de la Coupole connaissent des fortunes diverses. Mais aujourd'hui encore, dans un langage qui rappelle les années septante, la Ville de Bienne informe sur son site: «Le Centre Autonome de Jeunesse est l'institution pionnière de la participation des jeunes dans la ville de Bienne. Créé à la fin des années 60, sa vocation est d'occuper les jeunes et ceux qui le sont restés en leur proposant des structures de loisirs à caractère collectif touchant à plusieurs domaines»⁷. L'avenir, en tous cas, sourit à la Coupole, car avec la bénédiction de la votation populaire du 15 mai 2011 et l'argent des contribuables, elle sera agrandie et transformée dans le cadre des travaux de l'Esplanade. Nous y venons.

Chessu/la Coupole

Photo: René Villars

La vilaine au bois dormant se réveille.

Pendant longtemps, les autorités biennoises se demandèrent comment aménager l'aire de l'usine à gaz située entre la Coupole et ce Palais des congrès qui méritait pour voisin mieux qu'un parking inesthétique. Mettre les voitures en sous-sol? On se méfiait de la pollution léguée par l'usine à gaz. Des carottages effectués au début des années nonante amenèrent le chimiste municipal, Eugen Hauser, à s'écrier: «Ne touchez jamais à ce sous-sol, il y aura trop de mauvaises surprises!»⁸ Malgré cela, un premier projet d'assainissement vit le jour en 1996 et puis s'endormit, à l'instar de tant d'autres projets. Une décennie plus tard, l'eau coulant sous les ponts et le poste de chimiste municipal ayant été supprimé, de nouveaux projets virent le jour en faisant fi de l'avertissement d'antan.

Trait caractéristique de la ville de Bienne qui a peu le sens de l'histoire, ce terrain appelé «Bielmatten», puis «Aire

**Chantier «Esplanade»
depuis la Coupole,
2014.**

Photo: Pedro Rodrigues

de l'usine à gaz», change encore de nom pour devenir «l'Esplanade», nom plat s'il en est! La municipalité envisagea d'y construire des bâtiments pour y centraliser son administration, puis abandonna l'idée. Mais elle prévoit néanmoins d'y construire un garage sous-terrain sur deux étages et des bâtiments avec des logements jusqu'à une quinzaine de mètres de la Coupole qui, elle, résiste, comme nous l'avons vu, et envers et contre les coupes budgétaires de l'automne 2013. Etudes, analyses et carottages complémentaires rendent les autorités confiantes et le peuple consentant. A peine commencés, les travaux sont pourtant interrompus, car l'assainissement du site contaminé de

résidus de coke, d'hydrocarbures pétroliers et de cyanures complexes est effectivement beaucoup plus onéreux que tous les examens ne le laissent supposer. Sur les quelque 80 000 m³ de matériaux excavés, seuls 20% sont recyclables, alors qu'on avait estimé qu'il y en aurait 50%. De plus, dans la masse à assainir, la partie la plus polluée doit partir aux Pays-Bas pour être traitée.

Le passé rattrape le présent, même si on le nie en variant son nom.

Homo sapiens devint *homo economicus* et compléta l'énergie hydraulique par des énergies fossiles. La Suisse n'en disposant pas, elle en importa et continue à le

faire. Elle en a besoin pour son développement économique, social et culturel. Mais ces besoins ont leur prix, même à Bienne la bilingue, l'ouverte et l'insouciant, qui planifie des logements de haut standing à quelques mètres de la Coupole. Il n'y a plus d'épidémies de malaria à craindre.

Bibliographie:

Biel/Bienne: Ville horlogère et industrielle [Art]. - Bienne: Nouveau Musée Bienne. - Exposition permanente.

Carte géographique de la Suisse [En ligne] // <http://map.geo.admin.ch/>. - 26 07 2013.

Centre autonome de jeunesse [En ligne] // www.biel-bienne.ch/fr/pub/loisirs/. - 29 07 2013.

Correction des eaux du Jura [En ligne] // http://fr.wikipedia.org/wiki/Correction_des_eaux_du_Jura. - 12 03 2013. - 28 07 2013.

Coupole (salle de concert) [En ligne] // [fr.wikipedia.org/wiki/Coupole_\(salle_de_concert\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Coupole_(salle_de_concert)). - 01 02 2013. - 29 07 2013.

Dictionnaire historique de la Suisse: Bienne (commune) [En ligne] // <http://www.hls-dhs-dss.ch>. - 06 06 2013. - 27 07 2013.

Gaffino David Débuts mouvementés pour la Coupole [Revue] // Journal du Jura. - Bienne: Gassmann SA, septembre 2013. - Numéro spécial 150 ans de communication.

Graf Julien Esplanade: Élimination des déchets contaminés de l'aire de l'usine à gaz plus chère que prévu [Revue] // Journal du Jura. - Bienne: Gassmann SA, 10 mai 2013.

Histoire du caj 1968 à 1981 [En ligne] // <http://caj.ch>. - 30 07 2013.

La correction des eaux du Jura. D'un marais infesté au jardin potager – Le Seeland en mutation. [Art]. - Nidau: Schlossmuseum Nidau. - Exposition permanente.

Les allumeurs de réverbères supprimés par l'horlogerie [Article] // Revue internationale de l'horlogerie et des branches annexes. - La Chaude-Fonds: Imprimerie Courvoisier, 1902.

Nieto Didier Le futur centre-ville se dévoile [Revue] // Journal du Jura. - Bienne: Gassmann SA, 26 septembre 2013.

Renz Ernst Die schweizerische Gasindustrie und das Gaswerk Biel [Article] // Bieler Jahrbuch / Annales biennoises. - 1968. - pp. 109-115.

Renz Ernst L'usine à gaz de Bienne est centenaire [Article] // Bieler Jahrbuch / Annales biennoises. - 1963. - pp. 67-70. reseau-caj: groupes-actifs – zukunft-chessu/anbau/zusammenarbeit-biel [En ligne] // <http://caj.ch/>. - 30 07 2013.

SRF Radio-télévision de la Suisse alémanique, 1er programme (SRF 1)

SRF bi de lüt [Enregistrement de sons]. - Zurich: [s.n.], 17.08.2013.

Votation communale du 15 mai 2011 / Message du Conseil de ville aux ayants droit au vote de la Commune municipale de Bienne / concernant „Esplanade – 1ère étape“ [Rapport] / Ville de Bienne.

Zukunft chessu [En ligne] // <http://caj.ch/>. - 30 07 2013.

Notes

- 1 Paul Claudel (1868–1955)
- 2 Parution 2001, p. 108
- 3 Jean Racine (1939 – 2003), premier directeur du Forum du bilinguisme
- 4 Dans la rubrique des faits divers: «Les allumeurs de réverbères supprimés par l'horlogerie», in: Revue internationale de l'horlogerie no 23 du 07.03.1902, p. 321
- 5 Information orale d'un agent de la Police cantonale bernoise (ancien agent de la Police municipale biennoise) du 06.08.2013
- 6 Reto Widmer dans l'émission «SRF bi de lüt» de la Radio-télévision de la Suisse alémanique, 17.08.2013
- 7 06.08.2013
- 8 Souvenir personnel

«Mit Gott mit Ehren soll sich mein glück mehren»¹

Bieler Kompanien in Fremden Diensten (17. Jahrhundert)

ANTONIA JORDI

Wer schon einmal den Vatikan besucht hat, dem sind sie bestimmt aufgefallen: die seltsam altertümlich gewandeten, mit Hellebarden bewaffneten päpstlichen Wachen. Sie scheinen aus einer anderen Zeit zu kommen und tatsächlich sind sie die Erben einer weit zurückliegenden Epoche, in der sich die Eidgenossenschaft auf der Höhe der Macht befand.

Eidgenössische Kriegersleute

In mehreren Schlachten gegen Habsburg-Österreich und besonders in den Burgunderkriegen (1474–1477), an denen auch etliche Bieler – mit Hoffnung auf Reichtum, Ruhm und «glück» – teilgenommen haben, hatten sich die Eidgenossen gegen scheinbar übermächtige

Die Schweizer Garde im Vatikan ist die letzte bestehende Schweizer Söldnertruppe in Fremden Diensten. Da der Bundesstaat militärischen Dienst für fremde Mächte verboten hat, werden die Gardien als Hauspolizei definiert.

Foto: Nadine Meyrat.

Eidgenössische Söldner im Kampf mit süddeutschen Landsknechten.

*Nach einer Zeichnung von Hans Holbein d.J., 16. Jh.
In: Bory, Jean-René. Les suisses au service étranger et leur musée. Nyon 1965, S. 19.*

Gegner den Ruf tapferer, kühner und schier unbesiegbarer Kriegsleute erstritten. Europäische Herrscher umwarben die eidgenössischen Söldner, für den französischen König wurden sie bald unentbehrlich. Ihren Ruf bestätigten und festigten die Eidgenossen noch mit ihren Italienfeldzügen (1496–1528), und auch die vernichtenden Niederlagen von Marignano konnte ihm nichts anhaben.

In fünf eidgenössischen Feldzügen, vier Auszügen für fremde Mächte, sechs obrigkeitlich bewilligten freien Zügen und mindestens zehn obrigkeitlich nicht genehmigten freien Zügen² stellten eidgenössische Soldaten in den Mailänderkriegen ihren Mut und ihre Kampfeslust unter Beweis. Unter ihnen auch mehrmals Bieler Auszüge, von der Tagsatzung mittelbar über Bern aufgegeben, mit dem Biel verbündet war und einen Teil des Bannergebiets teilte (die Mannschaft von Ligerz, Twann, Tüscherz und Alfermée). Vom maximalen Auszug Biels, der ungefähr 400 Mann stark war, zogen in den Mailänderkriegen aber nie mehr als 210 Mann aus.³

Bereits 1497 stellte der französische König Karl VIII mit den «Cent Suisse» die erste ständige Truppe von Schweizer Söldnern ein. Diese Gardetruppe war verantwortlich für den persönlichen Schutz des Königs und die Sicherung des Palasts und stand bis 1792 im Dienst der französischen Krone.⁴ Dem französischen Vorbild folgten etliche europäische Herrscher, unter anderen Papst Julius II, indem er 1505/06 eidgenössische Söldner für seine Leibgarde anwarb – diese Schweizer Garde besteht bekanntlich bis heute und ist damit die letzte Schweizer Söldner Truppe in fremden Diensten. Jeder andere militärische Dienst für fremde Mächte wurde im Bundesstaat verboten.⁵

Auch Bieler Burger suchten in Kriegen und Schlachten ihr Glück. Reiche Beute und ruhmvolle Abenteuer lockten auch sie auszuziehen, sei es für eidgenössische Feldzüge, sei es im Dienste fremder Herrscher.

Zeichnung von Johann Augustin Verresius in seiner Stadtchronik. Bürgerbibliothek Bern, Mss.h.h.XIV,82, p. 199.

Zwischen dem 15. und dem 18. Jahrhundert blühte jedoch der Solddienst; neben den erwähnten ständigen Leibgarden standen immer wieder auch temporäre Truppen in Diensten fremder Mächte. Die eidgenössischen Orte profitierten in verschiedener Hinsicht von diesem Soldgeschäft: Es brachte Geld ins Land, regulierte die Bevölkerungszahl und schützte die Eidgenossenschaft vor militärischen Angriffen der zerstrittenen europäischen Mächte, da jede ihre Söldnerlieferantin möglichst intakt halten wollte.⁶

Viele, vor allem junge Männer lockten Abenteuer und die Aussicht auf reiche Beute; sie liessen sich anwerben, zunächst meist direkt von ausländischen Kriegsführern. Den eidgenössischen Führungsschichten waren solche «freien Reisläufe» aber ein Dorn im Auge, sie brachten Unordnung und Unruhe ins Land und vor allem profitierten vornehmlich die fremden Werber und Truppenführer von dem Geschäft. Die eidgenössischen Orte schlossen deshalb 1503 ein Abkommen, den Pensionenbrief, der alle nicht von örtlichen Obrigkeiten bewilligten Pensionen bei schwerer Strafe verbot und jeglichen Fremddienst ohne obrigkeitliche Bewilligung untersagte. Werbungen fremder Mächte sollten künftig nicht von den einzelnen Orten, sondern nur von der Tagsatzung mittels Mehrheitsbeschluss genehmigt werden. Obwohl die Umsetzung des Pensionenbriefs nicht gelang,⁷ gab es zunehmend einschränkende Massnahmen, durch welche die Orte die Kontrolle über die Fremden Dienste erlangen wollten. Die Bemühungen wurden zwar immer wieder sowohl von eidgenössischen und ausländischen freien Soldunternehmern, wie auch von Frankreich unterlaufen, trotzdem wurde der Spielraum für die freien Soldunternehmer kleiner.

Das Soldgeschäft

Grundlage der Fremden Dienste waren Verträge (Kapitulationen) zwischen den europäischen Herrschern und den eidgenössischen Orten; die Verhandlungen liefen über die Tagsatzung, aber auch über einzelne Orte und Einzelpersonen. In diesen Verträgen waren die Modalitäten des Söldnergeschäfts geregelt: Bestand und Rekrutierung der Soldaten und Offiziere, Sold und Dienstdauer, Justizhoheit und die Pensionen – d. h. die Zahlungen der Mächte, für die die Söldner in den Krieg zogen, an die eidgenössischen Obrigkeiten. Neben diesen offiziellen Pensionen wurden aber auch grosse Summen inoffizieller oder geheimer Gelder an einzelne einflussreiche Männer bezahlt. Die eidgenössischen Orte erhielten als Gegenleistung für die Söldner zudem viele wirtschaftliche Vergünstigungen wie Zollerleichterungen, Steuerbefreiungen und Salzlieferungen. Weiterhin warben die europäischen Mächte neben diesen offiziellen Truppen aber auch «freie Truppen», deren Anstellungs- und Einsatzbedingungen sich nicht an die Bundesverträge halten mussten. Obwohl auch mit anderen Mächten Soldverträge abgeschlossen wurden, war Frankreich der wichtigste Vertragspartner der Eidgenossen.⁸

Die örtlichen Obrigkeiten teilten die bewilligten Truppen dann Hauptmännern zu; in der Regel Angehörigen der obersten Schichten, Söhne der mächtigsten Männer im Staat. Voraussetzungen für diese Stellen waren genügend Kapital, Verbindungen zu den politischen Eliten im eigenen wie im Land des Auftraggebers, sowie ein gewisses Mass von (Aus-)Bildung, was nur wenige Familien ihren Söhnen bieten konnten. Umgekehrt waren diese Stellen normalerweise sehr einträglich, stärkten bestehende Beziehungen und liessen neue entstehen, weshalb diese Posten

im engen Zirkel der führenden Familien behalten werden sollten.⁹

Auch Biel, als Zugewandter Ort der Eidgenossenschaft in deren Verträge mit den europäischen Mächten eingeschlossen, bemühte sich, am einträglichen und prestigeträchtigen Soldgeschäft teilzunehmen. Und auch hier wurden die hohen Posten unter den mächtigsten Familien verteilt. Wie sehr es Biel ins Soldgeschäft drängte, zeigt die Entstehung der ersten (nachweisbaren) Bieler Kompanie in Fremden Dienste.

Biel drängt ins Geschäft der Fremden Dienste

Als am 14. Mai 1651 das Bündnis zwischen der Eidgenossenschaft und der französischen Krone, das auch die Grundlage für die Solddienste bildete, auslief, wurde die Allianzerneuerung eines der wichtigsten aussenpolitischen Ziele Frankreichs. Jean de la Barde (1602–1692) hatte als ordentlicher und ausserordentlicher Ambassador die Aufgabe, die Orte zur Bundeserneuerung zu bewegen, was sich jedoch als äusserst schwieriges Unterfangen entpuppte.¹⁰ Nicht nur verfolgten die eidgenössischen Orte verschiedene Interessen und waren durch Bündnisse mit Österreich, Spanien und Savoyen in ihrer Verhandlungsfreiheit eingeschränkt, auch waren die Beziehungen zu Frankreich nach dem Dreissigjährigen Krieg gestört. Das Königreich, das sich weiterhin im Krieg mit Spanien befand und von inneren Unruhen (Fronde, 1648–1653) erschüttert wurde, grenzte seit dem Westfälischen Frieden direkt an die Eidgenossenschaft, was besonders die reformierten Orte beunruhigte. 1649 hatte die hoch verschuldete französische Krone ausserdem sechzehn Schweizer Kompanien unbezahlt nach Hause schicken müssen, was zu einem grösseren diplomatischen Konflikt führte (Kleinodienhandel). Die eidgenössischen

Orte riefen in der Folge alle noch in Frankreich befindlichen Truppen zurück.

Als Ambassador de la Barde 1651 vor der Tagsatzung erstmals im Namen Königs Ludwigs XIV¹¹ den Wunsch zur Allianzerneuerung äusserte, reagierten die Orte entsprechend verhalten. De la Barde änderte deshalb seine Strategie und versuchte nun, die Orte einzeln, einen nach dem andern, zur Annahme der Bündniserneuerung zu bewegen. Zuerst gelang ihm das im Juli 1653 beim vom Bauernkrieg bedrohten und in Finanznöten steckenden Solothurn, das zudem als Residenzstadt der Ambassade besonders enge und gute Beziehungen zu Frankreich pflegte. Indem er sein ganzes Repertoire an diplomatischen Fertigkeiten anwandte, und einerseits mit Geld lockte und die Vorteile einer Allianzerneuerung betonte, andererseits vor dem Zorn Frankreichs warnte, gelang es dem französischen Gesandten bis im März 1655 alle katholischen Orte zur Bundeserneuerung zu bewegen. Die reformierten zögerten weiterhin. Erst 1657 sollte mit Glarus der erste reformierte Ort der Erneuerung zustimmen, bis 1658 folgten die übrigen neugläubigen Orte.

Biel, für das bis dahin keine eigenen Truppen in Fremden Diensten nachweisbar sind, wollte die günstige Gelegenheit, die Notlage Frankreichs durch die zögerliche Haltung der reformierten Orte offenbar für sich nutzen um ins Soldgeschäft einzusteigen. Obwohl die Bundeserneuerung wegen der Zurückhaltung der reformierten Orte noch keineswegs absehbar war und sich Biel sonst stark an der Haltung seiner eidgenössischen Glaubensgenossen, vor allem Berns, orientierte, beantragte es im Frühling 1655 beim französischen Gesandten eine eigene Kompanie – offensichtlich ohne Rücksprache mit anderen Orten. Die Aussicht auf französische Pensionen und das Prestige einer

De la Barde entspricht Biels Begehren um eine eigene Kompanie; die Pension soll ausbezahlt werden, sobald die Soldaten abmarschbereit sind. De la Barde an Meier, Bürgermeister und Rat von Biel, 13. April 1655.

StadtA Biel 1,91,LXXII,54.

eigenen Truppe überwogen mögliche Bedenken; denn das eigenmächtige Vorpreschen barg auch die Gefahr, die reformierten Orte zu verärgern, und damit die wichtigsten Verbündeten zu verprellen. Sicherlich versprach sich Biel von seinem Antrag aber auch das Wohlwollen Frankreichs und des Gesandten, welches vor allem in künftigen Auseinandersetzungen mit dem Fürstbischof hilfreich sein und die Abhängigkeit von Bern etwas mindern konnte. Tatsäch-

lich erbat man sich bei verschiedenen Gelegenheiten Hilfe beim französischen Gesandten, so beispielsweise 1699 bei einem Engpass in der Kornversorgung oder 1748 im Streit mit dem Bischof.¹² De la Barde entsprach dem Begehren erwartungsgemäss gerne und stellte sofort eine Kapitulation für zwei Hauptleute aus (Hans Jakob Thellung und – wahrscheinlich – Abraham Scholl)¹³. Der Stadt wurde dafür der Erhalt einer Pension in Aussicht gestellt, sobald die Kompanie abmarschbereit war.¹⁴

Bündniserneruerung 1663

Auch nach der prinzipiellen Zustimmung der reformierten Orte zur Allianzerneruerung 1658 und wiederholten Verhandlungen zwischen de la Barde und der Tagsatzung waren etliche Punkte noch offen geblieben. Sie sollten vor der offiziellen Bundesbeschwörung 1663 in Paris geklärt werden. Dazu kam es allerdings nicht. Die Eidgenossen wurden zwar mit grossen Banketten und Empfängen bei hohen Würdenträgern scheinbar ehrenvoll empfangen, inhaltliche Verhandlungen fanden aber keine statt und bei der Schwurzeremonie vom 8./18. November in Notre Dame wurden sie nicht als dem König ebenbürtige Bündnispartner behandelt. Die Gesandtschaft wurde deswegen vielerorts in der Eidgenossenschaft als Niederlage und Schmach empfunden.¹⁵

Biel, das wie schon an der Bundeserneruerung 1602¹⁶ ebenfalls mit einer Gesandtschaft vertreten war, scheint den diplomatischen Misserfolg und die protokollarische Zurücksetzung nicht bemerkt zu haben. Der Bericht¹⁷ der beiden städtischen Gesandten, Bürgermeister Niklaus Wyttenbach und Stadtschreiber Abraham Scholl, vor Rät und Burger zeugt, davon, wie sich die beiden von dem Ihnen ungewohnten Prunk der königlichen Resi-

denz, dem höfischen Zeremoniell, den reichen Gastmählern und ehrenvollen Empfängen beeindruckend liessen. Allerdings waren sie am 8. Oktober 1663 auch ohne spezielle inhaltliche Weisungen nach Paris abgereist. Wie üblich überlies Biel, sich seiner untergeordneten Rolle als Zugewandter Ort bewusst, die «grosse Politik» den XIII Orten – dass die Gesandtschaft anders lief, als gewünscht und vorgesehen, wurde wohl daher in Biel auch nicht so sehr als eigene Niederlage und Schmach empfunden.

Alle eidgenössischen Gesandten erhielten nach dem Bündnisschwur vom König goldene Ketten und Medaillen als Dankgeschenke, die Reisekosten wurden ihnen erstattet und die Orte erhielten die ihnen zugesprochenen Pensionen. Als Lohn für ihre Gesandtschaftsreise sprachen Rät und Bürger den beiden Bieler Gesandten die Hälfte des ausbezahlten Geldes zu.

Bieler (Frei-)Kompanien im Interessenkonflikt zwischen Bischof, Eidgenossenschaft und Frankreich

Obwohl Biel 1655 wie ein unabhängiges Staatswesen gehandelt hatte, war die Stadt in ihren Aussenbeziehungen nicht autonom. Einerseits war sie dem Fürstbischof von Basel untertan (auch wenn dieses Untertanenverhältnis je nach Konstellation mehr oder weniger respektiert wurde), andererseits war sie Zugewandter Ort der Eidgenossenschaft und direkter Verbündeter Berns, das zuweilen, besonders bei Konflikten mit dem Fürstbischof, auch als eine Art Schutzmacht fungierte. Biel hatte deswegen stets zu bedenken, wie deren Reaktionen ausfielen, wenn es in Angelegenheiten tätig wurde, die den Fürstbischof und/oder die Eidgenossen interessierten; wie beispielsweise eben den Fremden Diensten.

Biel nahm als Zugewandter Ort auch an der eidgenössischen Tagsatzung teil, hatte sich entsprechend auch an deren Beschlüsse zuhalten.

Illustrationsminiatur von unbekanntem Künstler in: Andreas Ryff, Zirkel der Eidgenossenschaft, 1597. Mülhausen, Musées municipaux. Aus: von Tavel, Hans Christoph. Nationale Bildthemen. Ars Helvetica X. Die visuelle Kultur der Schweiz. Disentis 1992, S. 89.

Mouslier verspricht, dass die Kompanie, die Samuel Wytttenbach für den französischen König zusammenstellen soll, wie die anderen eidgenössischen Kompanien behandelt werden wird. Mouslier an Biel, 23. Januar 1666.

StadtA Biel 1,11,XCVIII,168.)

Dass Biel in diesem Geschäft mitmischen wollte, haben wir bereits gesehen. Und Frankreich war auch weiterhin am Zudienen der Bieler interessiert. Die offiziellen, von der Tagsatzung bewilligten Truppen durften nur bündnisgemäss (also nur defensiv, nicht gegen mit den Eidgenossen befreundeten Mächte und nur zu bestimmten Konditionen) eingesetzt werden. Gegen Verstösse (Transgressionen) wehrten sich die eidgenössischen Orte, was für Frankreich und besonders für den französischen Gesandten in der Eidgenossenschaft ein stetes Ärgernis war. Immer wieder wurden deswegen auch Freikompanien aufgestellt, Truppen also, die nicht von der Tagsatzung genehmigt und daher auch nicht an die Beschränkungen gebunden waren. Auf den Jahreswechsel 1665/1666 erhielt Samuel Wytttenbach, der Sohn des Bieler Bürgermeisters, vom französischen Residenten François Mouslier ein Patent, auf eigene Gefahr und Kosten eine Kompanie von 200 Mann in französische Dienste zu führen. Indem er versprach, dass diese Kompanie gleich wie die anderen eidgenössischen Truppen behandelt werden sollte, wird deutlich, dass es sich um eine solche Freikompanie handelte.¹⁸

Biel bewilligte Wytttenbach die Werbung von Soldaten in der Stadt und im Bannergebiet.¹⁹ Zuerst stellte sich Fürstbischof Johann Konrad von Roggenbach diesem eigenmächtigen Gebaren seiner Stadt in den Weg. Wenige Tage nach Wytttenbach, begann nämlich auch der bischöfliche Schaffner Andreas Grosjean, ein begabter Militär, von dem noch die Rede sein wird, Soldaten anzuwerben, in der Absicht, eine eigene Truppe aufzustellen. Die städtischen Behörden schritten sofort ein und erklärten, Biel sei von Frankreich nur eine Kompanie zugesagt worden, Grosjean solle darum seine Werbungen einstellen. Im Gegenzug verbot dann der Bischof bei hoher Strafe Bieler Werbun-

gen im Erguel für Wyttensbachs Kompanie, weil sie nicht vom Meier bewilligt worden seien und gegen den Vertrag von Baden (1610) verstiessen. Gemäss dessen Bestimmungen durfte sich Biel nur an Feldzügen auswärtiger Mächte beteiligen, wenn die Mehrheit der eidgenössischen Orte dies auch tat. Nach einer offiziellen Entschuldigung Biels für die unbewilligten Werbungen erteilte der Fürstbischof nachträglich seine Einwilligung.²⁰ Dem Stadtherrn war es also nicht unbedingt um die Werbungen an sich gegangen, sondern vielmehr um seine Autorität und darum, kein Präjudiz zu schaffen. In den in der Neuzeit noch nicht sehr gefestigten Herrschafts- und Rechtsverhältnissen hätte bei einem unwidersprochenen Rechtsverstoss die Gefahr einer künftigen Rechtsänderung gedroht.

Nachdem die Kompanie im Februar 1666 schon abmarschbereit war, entstand ihr jedoch neuer Widerstand; diesmal aus der Eidgenossenschaft. Verschiedene Orte versuchten, die Abreise zu verhindern, was Mouslier zu eindringlichem und wiederholtem Drängen veranlasste. Biel solle sich nicht von Leuten beeinflussen lassen, deren Motive es nicht kenne, und auch nicht vergessen, dass bereits Geld an Wyttensbach geflossen sei und daher die Kompanie formell schon in königlichen Diensten stehe. Jede weitere Verzögerung würde Biel in Rechnung gestellt werden.²¹

Inzwischen hatte die Bieler Obrigkeit aber den Grund für die Intervention der Orte erfahren: an der Tagsatzung vom 5. Januar 1666 waren die Werbungen von Freikompanien bei hoher Strafe ausdrücklich verboten worden – bei Zuwiderhandlung drohte sogar der Sitzverlust in Baden. Bürgermeister Niklaus Wyttensbach wurde vorgeworfen, diese Information zugunsten seines Sohnes unterschlagen zu haben.²² Zwar hatte er an dieser gemeineidgenössischen Tagsatzung nicht teilgenommen, wohl aber an der voran-

Mouslier drängt die Bieler Obrigkeit, die Kompanie Wyttensbach losziehen zu lassen. Er verstehe zwar, dass Biel seine guten Beziehungen zur Eidgenossenschaft nicht beschweren wolle, die Aufstellung einer Kompanie stehe dem allerdings nicht entgegen und ausserdem könne Biel in solchen Angelegenheiten ganz autonom handeln, wie jeder andere eidgenössische Ort. Mouslier an Biel, 16. Februar 1666.

StadtA Biel 1,91,LXXII,46.

gegangenen evangelischen Tagsatzung in Brugg, wo das Thema auch schon zur Sprache gekommen war. Es fällt auf, dass Biel nur die Abschiede der evangelischen Tagsatzung bekommen hatte, so dass die Stadt auf offiziellem Wege gar nicht über das Verbot informiert wurde.²³ Möglicherweise hat der Burgermeister hier wirklich zugunsten seines Sohnes intrigiert, denn üblicherweise erhielt Biel die Beschlüsse der Tagsatzung, auch wenn kein städtischer Vertreter an der Versammlung teilgenommen hatte.

Weil die aufgeschreckte Bieler Obrigkeit nicht bei den evangelischen Orten in Ungnade fallen und im schlimmsten Falle sogar Sitz und Status als Zugewandter Ort riskieren wollte, stoppte die Stadt die Abreise der Kompanie. Man wollte sich erst bei den Orten erkundigen, beziehungsweise deren Einverständnis einholen und bat den weiter drängenden Mouslier daher um Geduld.²⁴ In der Zwischenzeit beantragte der Grosse Rat, Samuel Wytttenbach und allen in dessen Diensten stehenden Burgern und Bannergeossen das Losziehen unter Androhung des Verlusts ihres Bürgerrechts oder der Wegweisung zu verbieten. Der Kleine Rat lies das Verbot jedoch nur dem Hauptmann, nicht den Soldaten, mitteilen. Dem Burgermeister wurde angedroht, alle entstehenden Kosten bei ihm einzuholen, weil er entgegen seiner Amtspflicht der Bieler Obrigkeit nicht umfassend von der Tagsatzung berichtet hatte. Hauptmann Samuel Wytttenbach zog trotz alledem mit seinen Soldaten los. Rät und Burger entzogen ihm wie angedroht das Bürgerrecht. Gegenüber den eidgenössischen Orten blieb Biel nichts weiter übrig, als um Entschuldigung zu bitten.²⁵ Doch Biel erwachsen aus der Freikompanie, die wohl bis 1671 in französischen Diensten stand, keine Nachteile. Die eidgenössischen Orte machten ihre Drohungen nicht wahr und von Frankreich wurde

wieder einmal eine Pension von 450 Franken ausbezahlt (während ältere Pensionen aber weiter ausstehend blieben).²⁶ In Anbetracht der ausgebliebenen Konsequenzen und weil er seine Kompanie in gutem Stand hielt, wurde Samuel Wytttenbach 1668 wieder ins städtische Bürgerrecht aufgenommen.²⁷

Im selben Jahr stellte der französische Gesandte Mouslier Biel erneut eine Freikompanie in Aussicht. Diesmal wurde sie aber von einem fürstbischöflichen Parteigänger in Anspruch genommen. Geld und gute Beziehungen zum mächtigen Frankreich lockten auch die landesherrliche Partei. Johann Franz Thellung, der bischöfliche Landvogt im Erguel, begann mit der Anwerbung von Soldaten im Bieler Bannergebiet – allerdings ohne zuvor die Bewilligung der Stadt einzuholen. Auf den städtischen Protest hin entschuldigte er sich damit, dass angeblich Neuenburger Offiziere im Bannergebiet Männer anzuwerben beabsichtigt hätten und er diesen bloss habe zuvorkommen wollen. Die Reiswilligen sollten schliesslich in Bieler Kompanien eintreten, nicht in fremde.²⁸ Auch dies ein Aspekt, der immer wieder zum Tragen kam, wie insbesondere bei der Kompanie Grosjean noch zu sehen sein wird. Biel scheint eingelenkt zu haben und wohl im Verlauf des Jahres zog diese zweite Bieler Freikompanie los. An der Jahrrechnungs-Tagsatzung im Juli 1668, an der keine Bieler Gesandten teilgenommen haben, wurde die Stadt jedoch zusammen mit anderen Orten angewiesen, die unbewilligten Truppen wieder zurück zu rufen.²⁹ Ob Biel gehorchte ist nicht überliefert. Im August 1671 aber verbot Biel jegliche fremde Werbung in seinem Bannergebiet³⁰, möglicherweise aus Rücksicht auf die (immer noch oder erneut aktive) Kompanie Thellung. Abraham Thellung, der Sohn des Landvogts, befand sich nämlich inzwischen mit einer

Freikompanie (einer neuen, eigenen oder hatte er die vom Vater übernommen?) in Frankreich. Im Herbst 1671 bat er um die Bewilligung, einige Soldaten anwerben zu lassen, weil seine Truppen wegen Desertionen und Todesfällen stark dezimiert seien. Biel bewilligte dem Landvogt die Anwerbung von zwanzig Soldaten im Erguel für seinen Sohn.³¹

Familieninteressen

Nicht nur die grosse Politik und die ihre Aussenpolitik einschränkenden Beziehungen zum Fürstbischof und der Eidgenossenschaft, sondern auch die privaten Interessen einzelner im Soldgeschäft involvierter Männer, konnten Biels Ansprüche auf eigene Truppen in fremden Diensten gefährden, was insbesondere die Geschichte der Kompanie Grosjean zeigt.

Im Oktober 1671 reiste Peter Stuppa als französisch-königlicher Kommissar in die Eidgenossenschaft, um im Auftrag der Krone einige Offiziere zu werben, die dann eigene Kompanien für französische Dienste ausheben sollten. Auch dem bereits erwähnten bischöflichen Schaffner in Biel, Andreas Grosjean, wollte er eine Kompanie in Auftrag geben.³² Biel erklärte sich bereit, diesem die Werbewilligung zu erteilen, sofern die Mehrheit der eidgenössischen Orte den Auszug für Stuppa bewilligte (um so die Bestimmungen des Badener Vertrags 1610 einzuhalten) und sofern die Bieler Kapitulation mindestens ebenso gut sei, wie die von Bern. Ausserdem sollten Soldaten und Offiziere ausschliesslich Bieler Burger oder Bannerleute sein.³³ Bereits hier deutet sich Biels Sorge an, die Kompanie könnte von Auswärtigen übernommen werden. Dass diese Befürchtung nicht unbegründet war, sollte sich schon bald zeigen.

Stuppa wirbt den Bieler Andreas Grosjean an, eine Kompanie für den französischen König zusammenzustellen. Nicht jeder Kanton konnte sich an dieser „Levée“ beteiligen, unter anderem, weil Stuppa Mühe hatte, „à y trouver des officiers de la qualité dud[it] Grosjean“. Er verspricht zudem, dass die Kompanie bei einer Vakanz wieder einem Bieler Burger übergeben werden würde. Stuppa an Biel, 28. Oktober 1671.

StadtA Biel 1,91,LXXII,55.

Bern, Luzern, Freiburg, Basel und Solothurn bewilligten Stuppa die Truppen; andere Orte, die sich laut Stuppa ebenfalls beteiligen wollten, waren von diesem gar nicht angefragt worden, unter anderem weil – so der Kommissar – er Mühe hätte, dort Offiziere von der Qualität eines Grosjean zu finden.³⁴ Wirklich hatten Grosjeans Fähigkeiten bereits im Ersten Villmergerkrieg 1656 Bern und Zürich veranlasst, um seine Hilfe anzuhalten.³⁵

Stuppa garantierte Biel die Gleichbehandlung und versprach, die Kompanie bei einer Vakanz wieder einem Bieler zu übergeben. Biel sollte dafür die Truppen mit mehr städtischen Burgern beschicken, und nicht bloss mit Bannerleuten wie bisher. Diesen Burgerssöhnen wollte Stuppa im Gegenzug helfen, Karriere zu machen. Obwohl etliche Ratsherren weiter abwarten wollten, bis die Mehrheit der eidgenössischen Orte ihr Einverständnis signalisiert hatte, bewilligte der Rat Grosjean schliesslich die Werbung. Und auch der Fürstbischof erlaubte die stille Werbung von Soldaten im Erguel, im Münstertal und auf dem Tessenberg.³⁶ Entgegen den von Biel gestellten Bedingungen hatte Grosjean aber einen gewissen Gibolet, Burger von Neuenstadt zum Fähnrich ernannt. Nachdem die städtische Obrigkeit zweimal vergeblich dessen Beurlaubung und die Einsetzung eines Bielers gefordert hatte; lenkte sie schliesslich kurz vor Abreise der Kompanie ein. Da Gibolet die Stelle als Entschädigung für seine Mithilfe bei der Werbung von Soldaten erhalten hatte, war man zum Kompromiss bereit, die Stelle zwischen ihm und Niklaus Rother, dem Sohn des Säckelmeisters, zu teilen. Am 4. Dezember 1671 leistete die ganze Kompanie, ungefähr 140 Mann, der Bieler Obrigkeit den Eid und zog los.³⁷

Doch bald gab es neues Ungemach mit Grosjeans Kompanie: Weil dieser die Offiziersstellen auch weiter durch

Fremde besetzt und mit seinen Stiefsöhnen, den Gebrüdern Merveilleux von Neuenburg sogar auswärtige Teilhaber eingesetzt hatte, kam es in Biel zu Unruhen. 1673 wurde Grosjeans Sohn, der Arzt Niklaus Grosjean, angegriffen, so dass er in obrigkeitlichen Schutz genommen werden musste. Seinen Vater wies der Rat an, den Stiefsöhnen die Offiziersstellen und vor allem die Teilhaberschaft zu kündigen – andernfalls seien die Bieler Burger aus dem Dienst zu entlassen und heimzuschicken, faktisch also die Kompanie aufzulösen.³⁸ Weder reagierte aber Grosjean noch setzte Biel die Androhungen um. Grosjean wurden sogar weitere Werbungen bewilligt, sofern er den städtischen Forderungen Folge leistete. Trotz des Versprechens, innert sechs bis acht Monaten die Bedingungen zu erfüllen, änderte Grosjean am Besitzstand und an der Zusammensetzung der Truppe nichts; mit der Anwerbung von Soldaten fuhr er auch ohne obrigkeitliche Bewilligung fort.³⁹ Noch 1676 befahl der Rat Hauptmann Grosjean unter Androhung einer Busse von 200 Kronen, Burgerssöhne aus der Kompanie, die inzwischen offenbar von einem der Stiefsöhne allein geführt wurde, zu entlassen.⁴⁰

Das Ende der Bieler Kompanien im 17. Jahrhundert

Schon 1671 war die Kompanie Wyttenbach aus unbekanntem Gründen aufgelöst und die von Biel gestellten Söldner fremden Hauptleuten zugeteilt worden.⁴¹ Möglicherweise steht diese Auflösung im Zusammenhang mit der Einführung stehender Heere. In den 70^{er} Jahren des 17. Jahrhunderts wurden die bisher üblichen, für bestimmte Feldzüge angeworbenen Truppen zunehmend durch stehende Heere, also ständige Truppen, abgelöst. Das stellte für die Eidgenossenschaft eine einschneidende Änderung dar,

indem die Solddienste für die einfachen Soldaten zunehmend an Attraktivität verloren und so die Anwerbung von Söldnern stark erschwert wurde und weil im Zuge dieser Reorganisation viele Truppen entlassen wurden – vielleicht auch die Kompanie Wyttenbach.⁴²

Ab 1672 wurden die Werbungen in den reformierten Orten der Eidgenossenschaft, damit auch in Biel, weiter erschwert: Der französische König, Ludwig XIV, hatte der reformierten Handelsmacht der Vereinigten Niederlande den Krieg erklärt. Um den französischen Vormachtsansprüchen entgegenzutreten, verbündeten sich Spanien und das Reich mit den Niederlanden; es entwickelte sich ein gesamteuropäischer Konflikt (Holländischer oder Niederländischer Krieg). Weil allerdings die evangelischen Orte ihren in Frankreich dienenden Truppen verboten hatten, gegen die holländischen Glaubensgenossen zu ziehen, gestalteten sich die Werbungen erheblich schwieriger, auch in Biel. Nachdem der Ambassador im März 1673 die Stadt gefragt hatte, warum sie keine Werbungen mehr bewilligte, gestatteten die Ratsherren doch eine stille, heimliche Werbung von Soldaten.⁴³ Den Werbern wurden aber immer strengere Auflagen erteilt, auch um Ungelegenheiten in der Stadt zu vermeiden. Beispielsweise wurden Werbungen auf ein bestimmtes Zeitfenster beschränkt oder die Auswahl der Anzuwerbenden wurde eingeschränkt.⁴⁴

Immer wieder drängte der französische Gesandte, Baron von St. Romain, Biel zur Erfüllung der Verträge und zur Werbung ohne Auflagen, bis die Bieler Kompanien (Grosjean und Thellung) wieder komplett seien, sonst könne auch er seine Versprechen nicht halten.⁴⁵ Biel beschloss deshalb im Frühling 1675, Werbungen wieder zu bewilligen, sofern der Ambassador die seit 1666 ausstehenden

Pensionen zahle.⁴⁶ Wenig später erreichte Biel aber die Schreckensnachricht, dass Hauptmann Abraham Thellung in Calais «cassiert» (entlassen) und seine Kompanie einem Leutnant Russinger von Basel übergeben worden war. Biel beschwerte sich beim Ambassador und verlangte, dass er sich für die Stadt einsetze und die Änderungen rückgängig gemacht würden. Zweck der Verträge mit Frankreich seien Vorteile für die Bieler Burgerschaft, weshalb die Kompanie wieder Hauptmann Thellung oder einem anderen Bürger zugeschrieben werden müsse. St. Romain versprach sein Möglichstes zu tun, und riet Biel, sich auch an Stuppa zu wenden – nicht ohne sich jedoch den Hinweis zu erlauben, dass das nicht geschehen wäre, hätte Biel die Werbungen zugelassen.⁴⁷ Doch alle Bemühungen halfen nichts mehr; die Kompanie Thellung, war wie die von Wyttenbach, verloren. Umso mehr bemühte sich Biel nun um die letzte seiner Kompanien: die Kompanie Grosjean. Noch immer war, wie wir gesehen haben, einer von dessen Stieföhnen, Hans Rudolf Merveilleux, Teilhaber. Als Merveilleux 1676 starb, setzte sich die Stadt mit Hilfe des neuen Ambassadors, Robert de Gravel (1616–1684), dafür ein, dass Leutnant Niklaus Rother d. J. und Leutnant Andreas Grosjean d. J. die Kompanie übernehmen konnten.⁴⁸ Ob dies gelang ist allerdings unklar. So oder so wurden in Biel und dessen Bannergebiet aber weiterhin Soldaten für verschiedene Kompanien in französischen Diensten angeworben (unter anderem für Hauptmann Russinger), mit und ohne städtische Bewilligung.

Anmerkungen

- 1 Bürgerbibliothek Bern Mss.h.h.XIV.82, p.199. Der Sinnspruch, den Johannes Verresius in seiner Bieler Chronik einem städtischen Söldner in den Mund legt, zeigt die Motivation, die auch im 17. Jahrhundert noch viele Eidgenossen dazu bewog, sich zum Kriegsdienst anwerben zu lassen. Die Realität sah aber schon ganz anders aus, als in den vorhergehenden Jahrhunderten: Reichtum und «Glück» brachten die Solddienste inzwischen nur noch den Offizieren und vor allem den Truppeninhabern, nicht mehr den einfachen Soldaten.
- 2 Aufzählung gem. Koch, Bruno. Kronenfresser und deutsche Franzosen. Zur Sozialgeschichte der Reisläuferei aus Bern, Solothurn und Biel zur Zeit der Mailänderkriege. In: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte 46 (1996), S. 151-184, hier: S. 154/155.
- 3 Ebd., S. 176/177.
- 4 Zwischen 1814 und 1830 gab es unter Ludwig XVIII eine kurze Renaissance dieser Truppe.
- 5 Schweizer, die noch im 19. und 20. Jahrhundert aus politischer Überzeugung in fremden Armeen dienten (beispielsweise im Amerikanischen Sezessionskrieg 1861–1865, im Spanischen Bürgerkrieg 1936–1936 oder auch auf deutscher Seite im 2. Weltkrieg 1939–1945) mussten mit juristischen Konsequenzen rechnen.
- 6 Im Hof, Ulrich et al. Geschichte der Schweiz und der Schweizer, 4. unveränd. Aufl. der Studienausg. in einem Band. Basel 2006; S. 380; Bory, Jean-René. Les Suisses au service étranger et leur musée. Nyon 1965, S. 18.
- 7 Körner, Martin. Zur eidgenössischen Solddienst- und Pensionen-debatte im 16. Jahrhundert. In: Norbert Furrer et al. (Hgg). Gente ferocissima. Solddienst und Gesellschaft in der Schweiz (15.-19. Jh.). Zürich 1997, S. 193-203, hier: S. 193/194.
- 8 Im Hof, Geschichte der Schweiz und der Schweizer, S. 380; Peyer, Hans Conrad. Verfassungsgeschichte der alten Schweiz, unveränderter Nachdruck der ersten Aufl. Zürich 1980, S. 67/68.
- 9 Fuhrer, Hans Rudolf; Eyer, Robert-Peter. Schweizer in «Fremden Diensten». Verherrlicht und verurteilt. Zürich 2006, S. 114-118.
- 10 Siehe dazu: Frigerio, Marco. Das Vorgehen des französischen Ambassadors Jean de la Barde im Zusammenhang mit der Bündnis-erneuerung zwischen der alten Eidgenossenschaft und Frankreich (1653–1658). In: Jahrbuch für Solothurnische Geschichte 69 (1996), S. 63-121.
- 11 Die tatsächliche Macht in Frankreich wurde weiterhin von Kardinal Jules Mazarin ausgeübt. Seit 1642 war er regierender Minister, nach dem Tod König Ludwigs XIII im folgenden Jahr stand er dessen Witwe Anna von Österreich, die für den minderjährigen Thronfolger die Regentschaft übernahm, zur Seite. Ludwig XIV, der Sonnenkönig, 1651 mit dreizehn Jahren für volljährig erklärt, wurde ebenfalls von Mazarin beraten und unterstützt.
- 12 Bieler Geschichte, hgg. von der Stadt Biel, Baden 2013, S. 358 und 390.
- 13 StadtA Biel 1,128, CXXXV, 146. Gemäss StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 5 (Ratsbesatzung 1661), war Abraham Scholl (1629–1690) der Sohn des Stadtschreibers Johann Scholl, nicht sein Enkel, wie im Stadtgeschichtlichen Lexikon, S. 371 angegeben wird. Abraham Scholl nahm ein paar Jahre später als Stadtschreiber auch an der Gesandtschaft nach Paris zur Bündniserneuerung teil.
- 14 StadtA Biel 1,91, LXXII, 54.
- 15 Maissen, Thomas. Die Geburt der Republic. Staatsverständnis und Repräsentation in der frühneuzeitlichen Eidgenossenschaft, 2. veränderte Aufl. Göttingen 2008, S. 230-242; Flühler-Kreis, Dione. Ungleiche Partner. Die Erneuerung der Allianz zwischen Ludwig XIV und der Eidgenossenschaft in Paris am 18. November 1663. In: Historisches Museum Basel (Hg.). Wettstein. Die Schweiz und Europa 1648. Basel 1998, S. 274-277; Marchal, Guy P. Konfrontation mit fremden Normen symbolischer Repräsentation. Die Abenteuer einer eidgenössischen Gesandtschaft am Hofe des Sonnenkönigs. In: Alois Hahn et al. (Hgg). Norm und Krise von Kommunikation. Inszenierungen literarischer und sozialer Interaktion im Mittelalter. Berlin 2006, S. 193-208.

- 16 Bourquin, Werner. Beiträge zur Geschichte Biels. Biel 1922, S. 131-138.
- 17 Ebd., S. 138/139; StadtA Biel 1,122,CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 181/182 (Okt. 1663).
- 18 StadtA Biel 1,111,XCVIII,168.
- 19 StadtA Biel 1,122,CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 308/309 (11.1.1666).
- 20 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 309 und 311 (Januar 1666); StadtA Biel 1,49, XLIII,85.
- 21 StadtA Biel 1,91, LXXII, 45-48.
- 22 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 335/336 (8.2.1666).
- 23 EA 6,1, S. 666-670. Von Biel ging denn auch keine Ratifizierung des Beschlusses ein.
- 24 StadtA Biel 1,91,LXXII,69.
- 25 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 335/336 (Feb. 1666).
- 26 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 361 (25.8.1666).
- 27 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661.1674, S. 336 (8.2.1666, Nachtrag vom 29.1.1668).
- 28 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 449/450 (Mai 668).
- 29 Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Bd. 6,1. Die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1649–1680. Bearb. v. Anton Philipp von Segesser, Luzern 1867, S. 755 d.
- 30 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 702 (12.8.1671).
- 31 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 707/708 (9.10.1671).
- 32 StadtA Biel 1,91, LXXII, 56.
- 33 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 709 (Okt. 1671).
- 34 StadtA Biel 1,91,LXXII,55
- 35 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1665–1660, S. 120 (7.2.1656); S. 121 (15.2.1656).
- 36 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 712 (21.10.1671); StadtA Biel 1,49, XLIII,104.
- 37 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S.713 (4.11.1671); S. 718 (2.12.1671); S. 719 (4.12.1671).
- 38 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 853 (20.12.1673).
- 39 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 24 (10.6.1674), S. 29 (27.6.1674), S. 48 (16.11.1674); S. 56 (23.12.1674).
- 40 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 118 (7.1.1676).
- 41 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 90 (Mai≈1675).
- 42 Vgl. Fuhrer, Hans Rudolf; Eyer, Robert-Peter. Schweizer in «Fremden Diensten». Verherrlicht und verurteilt. Zürich 2006, S. 105-108; Wälchli, Karl F. Wehrwesen und Fremde Dienste. In: Berns mächtige Zeit. Das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt, hgg. von André Holenstein. Bern 2006, S. 63/64.
- 43 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1661–1674, S. 799/800 (März 1673).
- 44 Siehe Bieler Geschichte, S. 350 f.
- 45 StadtA Biel 1,91, LXXII,19; 1,91,LXXII,58.
- 46 StadtA Biel 1,122, CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 83-85 (März/April 1675).
- 47 StadtA Biel 1,122,CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 90/91 (Mai 1675).
- 48 StadtA Biel 1,122,CLXXIX, Ratsprotokolle 1674–1681, S. 164 (13.11.1676).

Mente et malleo: Mit Geist und Hammer!

PETER FASNACHT

Als Hommage an den 80-jährigen Bieler Geologen, Kartographen, Lehrer, Leser, Autor, Metallgiesser und Zeitungsverträger Dr. Max Antenen hat «mémreg – das Regionale Gedächtnis» eine Ausstellung in der Bieler Stadtbibliothek zusammengestellt (6. März bis 3. April 2013).

Die stadtbekannteste Bieler Persönlichkeit Max Antenen ist für alle, die sich für die Geschichte des Bodens unter ihren Füessen interessieren, das eigentliche «Seeländer Gedächtnis der Geologie». Kein Geologe vor ihm hat wie er die hiesige Gegend während bisher über 60 Jahren durchstreift, leidenschaftlich auf der Suche nach Spuren einer Vergangenheit in fernen geologischen Erdzeitaltern. Was er dabei – neben seiner Unterrichtstätigkeit an Seeländer Volksschulen – entdeckt hat, gibt der studierte Geologe mit «magna cum laude»-Abschluss auf eine mitreissende und packende Art in zahlreichen Volkshochschulvorträgen und auf Exkursionen einer faszinierten Öffentlichkeit weiter. Der ursprüngliche Lehrling in einer Bieler Giesserei berichtet in Dutzenden von anspruchsvoll recherchierten und dokumentierten Artikeln für Fachzeitschriften, aber auch in vielen Beiträgen z. B. für die *Bieler Jahrbücher* oder den *Seebutz* von all dem, was er auf seinen Studiengängen in der Bieler Umgebung herausgefunden hat. Sein immenses Wissen fliesst zudem in eine seiner Hauptarbeiten: die Mitarbeit mit anderen Geologen zusammen am *Nationalen Geologischen Atlas* und dessen Erläuterungen. Dank Max Antenens Forschungen, Texten, Zeichnungen, Profilen und Blockbildern können auch wir Laien uns heute eine Vorstellung davon machen, wie das Seeland einmal (z. B. zur Zeit des jurassischen Meeres vor 150 Millionen Jahren)

Max Antenen mit Vernissage-Gästen

Foto: P. Fasnacht

ausgesehen haben könnte: nämlich als eine tropisch anmutende Lagune mit Palmenstrand! In einer Zeit der schwindenden Alpengletscher staunen wir über seine imaginäre zeichnerische Darstellung (er nennt sie «Geo-Poesie») des Bielerseebeckens vor 22 000 Jahren, als der Rhonegletscher die Eiszeit auch in unsere Region brachte ...

Feldforschung über die geologische Entstehungsgeschichte

Max Antenen sieht sich in seiner bescheidenen Art stets als einen kleinen, letzten Vertreter in einer langen Reihe heute wohl aussterbender Bodenforscher, die mit Leib und Seele oder «mit Geist und Hammer» (wie die Geologen sagen) durch die Felder streifen – als Dinosaurier eben, deren authentischen Trittsuren er schon vor Jahrzehnten in La Heutte entdeckt hatte. Einsicht in seine Feldebücher, Grundlagen für kartografische Studien, gewährte in der

Dinosaurier-Tritt-Spuren von La Heutte

Foto: P. Fasnacht

Bieler Stadtbibliothek eine von «mémreg – das Regionale Gedächtnis» als Hommage an den 80-jährigen Dr. Max Antenen zusammengestellte Ausstellung. Der Blick auf die Persönlichkeit und das Werk des Geologen wurde u. a. erweitert durch eindruckliche Aufnahmen des Fotografen Heini Stucki, einem langjährigen Freund von Max Antenen. Zudem erinnerte die Ausstellung auch an einige seiner zahlreichen, zum Teil illustren, engagierten und eigenwilligen Vorläufer: Thurmann, Gilliéron, Hisely, Ischer, Rollier oder Max Antenens Namensvetter Dr. Fritz Antenen, und andere sind heute zwar in der breiten Bevölkerung vergessen, haben aber ganz wesentliche Beiträge zum Verständnis der Entstehungsgeschichte unserer Region geleistet. Ein wichtiger Aspekt der geologischen Feldforschung ist die zeitliche Einordnung von teils auseinanderliegenden Schichtverläufen. Grundlage dazu sind die Fossilienfunde (Versteinerungen), denen wir wertvolle Hinweise auf

die Erdzeitalter verdanken. Die Ausstellung zeigte einige wichtige Objekte aus historischen Sammlungsbeständen, die sich einmal im Bieler Museum Schwab befanden, lange vernachlässigt und vergessen wurden und heute in Restbeständen glücklicherweise im Naturhistorischen Museum Bern überlebt haben: Die Haifischzähne vom Chräjeberg des Metter Pfarrers Gottfried Ischer etwa, oder ein Mammut-Stosszahnbruchstück aus Studen (wohl aus der Sammlung Louis Rollier) und einige besonders schöne Ammoniten (Kopffüsser), Schnecken, Tintenfische. Und präsentiert wurden dann – historisch etwas angestaubt und in vielem überholt, aber wundervoll dramatisch wirkend – Wandbilder mit urgeschichtlichen Motiven, wie sie in unseren Schulstuben landauf, landab hingen und das Bild von uns Schülern und Schülerinnen von den eiszeitlichen Höhlenbewohnern, Höhlenbären, Mammuts und Wollhaarnashörnern nachhaltig prägten!

An Ideen für Forschungsprojekte, die er gerne noch in Angriff nehmen würde, hat es Max Antenen nie gemangelt: Sie reichen von Studien zu den *Grenz-Nerineen-Bänken* im Taubenloch, von den *Rückzugsmoränen* des Rhonegletschers zwischen Twann und Grenchen, oder von den sogenannten «*Schneggli-Sanden*», über den Dichter-Geologen Hans «Hamo» Morgenthaler, die Geschichte der Alge *Campbelliella striata*, zu den (erstaunlich zahlreichen) Bieler Lehrern unter den Geologen, die sich in der Forschung grosse Verdienste erworben haben. Dazu gehört sein historischer Rückblick auf die grosse Zahl bedeutender, heute in Vergessenheit geratener Vorgänger, dank denen wir mehr über die Vergangenheit unseres Bodens wissen. Diese letzte Projektidee hat er mit seinem Beitrag in diesem Jahrbuch zusammen mit «mémreg» zur Freude vieler verwirklicht – merci Max!

Ein historischer Rückblick auf die geologische Erforschung des Seelandes und des Juras in der Umgebung von Biel

DR. MAX ANTENEN

Menschliche Aktivitäten, wie der Bergbau oder der Abbau von Gesteinen und Mineralien in Steinbrüchen oder im Untertagebau, haben eine enge Beziehung zu den geologischen Wissenschaften. Deshalb soll hier auf diese Aktivitäten eingegangen werden.

Im Jura westlich von Biel war der am häufigsten abgebaute Stein der *Marbre bâtard* der Unteren Kreide vor ca. 140 Mio. Jahren. In der Region Lengnau-Grenchen wurden die hellen Kalke der Twannbach- und der Reuchenette-Formation gewonnen. Im Seeland und im Bucheggberg waren die harten Muschelsandsteine der Oberen Meeresmolasse besonders begehrt. Die Mühlsteine vom Bucheggberg flösste man auf Tannenstämmen bis in die Niederlande. In manchen holländischen Windmühlen drehten Buechiberger Mühlsteine, während die Tannen im Schiffsbau gesuchtes Holz lieferten. Muschelsandsteine aus der Umgebung von Biel, z. B. vom Büttenberg oder vom Längholz, waren wertvolles Baumaterial.

In Biel wurde der *Marbre bâtard* in zwei Steinbrüchen gewonnen: Der Steinbruch im Pasquart, gegenüber der Jurabahn-Überführung lieferte z. T. den *Marbre bâtard* für den Bau der Stadtkirche. Vom zweiten Steinbruch soll im Folgenden die Rede sein. Dieser Steinbruch lag «in den Blatten», am heutigen Plattenweg, der Verbindung zwischen der Alpenstrasse und dem Tschärisplatz. Hier beim Platz am oberen Ende der schönen *Goldberg-Formations-combe* liegt das *Schlösschen Jägerstein*, einst der Jagdsitz des Salzsuchers **Alexander Köhli (1801–1873)**. In einem Vertrag von 1459 wurde den Steinmetzen der Stadtkirche von

Biel vorgeschrieben, die Steine für die Pfeiler im Steinbruch «in den Blatten» zu beziehen.

In den Akten über das Bergwerk in der Reuchenette finden sich meines Wissens die ersten bergmännisch-geologischen Angaben über unser Gebiet. Ein gewisser Meyer, der Initiant des Unternehmens der Hochofenanlage in Reuchenette, meldete im Dezember 1653 dem fürstbischöflichen Schaffner Pflüger, dass er noch «*kein grund oder end des ertzes in der dieffe*» gefunden habe. Bei diesen Erzlagern handelte es sich um die Bohnerze im *Siderolithikum*. Sie wurden oberhalb des Dorfes Pieterlen in der Nähe der Gemeindegrenze gegen Lengnau entdeckt. Die gleichen Erze waren vermutlich gleichzeitig (oder später) auch bei Lengnau gefördert worden. 1657 ist in den erwähnten Akten die Rede von Erz, das bei *Plentsch* (der deutsche Name für Plagne) vorhanden sei. Von hier sind zwei Lagerstätten bekannt:

- Eine befindet sich in der Nähe des Dorfes, im Wäldchen am alten Weg Vauffelin-Plagne bei P. 803. Anzeichen sind der rotbraune Boden, der tief durchwühlt von Gräben durchzogen ist.
 - Die andere liegt nördlich des Dorfes im *Creux des Mines*. Auch hier fällt der durchwühlte Boden sofort ins Auge.
- Weitere Angaben verdanken wir **J. R. Scheuchzer**, der um 1764 die roten Bolus-Tone erwähnt, die bei Bözingen von Hafnern (= Ofenbauer) ausgebeutet würden.

Um 1763 und 1767 berichten auch **Th. Gruner** und **G. S. Gruner** von feuerfestem Ton bei Lengnau und von Bolus-Tonen in einem Walde von Bözingen bei Biel. In einer Beschreibung des ehemaligen Fürstbistums Basel berichtet **Morel** von verschiedenen Orten unserer Region, wo

mineralische Rohstoffe ausgebeutet würden: Erzminen in Péry und Vauffelin, Ziegelei-Tongruben in Péry und Orvin und Glas-Sand beim Unteren Bürenberg. Er schrieb weiter von gelben Kalken, die bei Biel Fossilien enthielten. Interessant ist Morel in Bezug auf Mineralquellen, er führt deren zwei aus unserem Gebiet an:

- Eine in Reuchenette, die vermutlich in den Achtziger-Jahren des 18. Jahrhunderts von einem gewissen Béguelin, Meier von Courtelary, neu gefasst und ausgebaut worden war.
- Die andere («*une source d'eaux thermales*») soll sich in der Nähe der Schüss unterhalb des Wasserfalles bei Rondchâtel befunden haben.

Weitere Mineralquellen gibt Morel an beim Badhaus von Pieterlen.

Bohrungen nach Steinsalz

Besonderes Interesse verdient hier **Alexander Köhli (1801–1873)**. Er gilt als Entdecker der Saline Schweizerhalle. Sein geologisches Handwerk holte er sich bei **Friedrich Glenck (1779–1845)** in Ludwigshall. 1825 erteilte der Bieler Rat Köhli und seinem Vater die Konzession, im Vingelzberg nach *lithographischem* Gestein zu graben. Aber sie hatten keinen Erfolg. Da stellt sich natürlich die Frage, was die beiden **Köhli**s wohl veranlasste, ausgerechnet im Vingelzberg nach *Lithographiegestein* zu suchen: Vermutlich waren es die feinen, dünngeschichteten Portlandkalke (*Tithonien-Kalke*), die man in manchen Aufschlüssen anschlagen konnte und die natürlich ihre Fantasie beschäftigte. Schon vorher, im Jahre 1820, hatten sich Vater und Sohn **Köhli** bei der bernischen Regierung um die Konzession, im ganzen Kantonsgebiet nach Salz zu bohren, beworben.

Eine erste Bohrung wurde in der Folge zwischen Biel und Bözingen auf dem Areal der Uhrenschalenfabrik «La Centrale» (= Bözingenstrasse 31, existiert heute nicht mehr) durchgeführt. Die Bohrung soll in einer Tiefe von 283 Metern in der Molasse steckengeblieben sein. Dabei sei Wasser unter hohem Druck angebohrt worden. Der Überlieferung nach sei das Bohrgestänge noch viele Jahre nach Abschluss der Bohrung vorhanden gewesen sein: **Werner Bourquin (1891–1979)**, der einstige Konservator des Museums Schwab, hat mir erzählt, **A. Köhli** habe später die Bohrröhre als Weggeländer im Park seines Sitzes Jägerstein an der heutigen Alpenstrasse verwendet. Mit seinen Bohrungen nach Steinsalz hatte F. Glenck weiterhin kein Glück: An 17 Stellen in verschiedenen Kantonen trafen die Bohrer nur auf taubes Gestein. Eine weitere, nördlich des Hardwaldes bei Basel, wollte er schon aufgeben, aber **A. Köhli**, der *Merians «Geognosie von Basel»* gelesen hatte, beharrte auf einem Fortführen der Bohrung. Am 30. Mai 1836 stiess man auf eine etwa sieben Meter dicke Salzschiefer: Das war der Anfang der Saline Schweizerhalle!

1825 erscheinen in Bern von **Bernhard Studer (1794–1887)** die «*Beyträge zu einer Monographie der Molasse*». Noch heute ist diese Beschreibung des Muschelsandsteins (der Oberen Meeresmolasse, der Seeländer Molasse) absolut lesenswert. Besonders interessant ist für uns die Lektüre der eindrucklichen, beispielhaft klaren Beschreibung eines verfallenen Steinbruchs am Weg zwischen Brügg und Mett steht, dort wo einst auch die alte römische Heerstrasse von *Petinesca* (Studen) nach Augusta Raurica (Kaiseraugst) durchführte. **B. Studer** schreibt: «*Ganz nah am Jura, zwischen Brügg und Mett, wenig über die Fläche des Bieler-See's erhöht, ist die Muschel nagelfluh durch einen Steinbruch*

aufgedeckt worden. Sie zeigt sich in mächtigen Schichten, mit senkrechten Querabsonderungen; auf ihr liegt ein harter, schiefriger Sandstein, wahrscheinlich noch zum Bindemittel gehörend, dann lockerer Molassesand mit dunkeln Streifen, und etwa 15 Meter höher, aber etwas südlich zurückstehend, sodass, wie zu Schnottwyl, Zweifel über die Auflagerung erhoben werden könnten, rother Mergel. Auch unter der Nagelfluh tritt Molasse hervor. Die Schichten fühlen hier schon die Einwirkung des Jura, die östliche und nördliche Einsenkung ist verschwunden, und das allgemeine Gesetz der Schichtenneigung in der Nähe des Jura macht sich geltend; sie fallen mit 47° nach 190°. Der Bruch ist indess noch durch die ganze Ebene von Mett vom Jura geschieden, das starke südliche Fallen kann also nicht die Folge der Ablagerung auf einer schiefen Fläche seyn; ist es zufällig, nur local? Oder war die Nagelfluh bereits gebildet, als die ursprünglich horizontalen Juraschichten ihre starke Neigung erhielten, und wurde sie mit diesen aus der Tiefe gerissen?»

Die nächsten Angaben über die Geologie unserer Gegend stammen von **Jules Thurmann (1804–1855)**, der 1832 in einer geologischen Beschreibung des Juras den Mont de Vauffelin und die Kluse von Rondchâtel erwähnt. Der gleiche Autor stellt auf einer geologischen Karte von 1852, die das Gebiet zwischen Neuenburg und dem Kaiserstuhl umfasst, auch die Region von Biel dar. 1862 werden vom Solothurner Professor **Franz Lang (1821–1899)** Kreidefossilien aus einem Steinbruch mit siderolithischen Ablagerungen bei Lengnau beschrieben. Zwischen 1858 und 1870 erscheinen die Arbeiten von **Jean Baptiste Greppin (1819–1881)**, die auch die Geologie unserer Region behandeln. Von **J. B. Greppin** und **J. Bachmann** stammt die erste Auflage der geologischen Dufourkarte 1:100 000 von 1870, in welcher

auf Blatt Nr. VII der Jura und das Mittelland übersichtlich dargestellt werden.

1869 erscheint die Monographie über das Untere Urgonien von Le Landeron. Die Fossilien hat hier Perceval de **Loriol (1828–1890)** beschrieben, ein berühmter Genfer Paläontologe, die Schichtbeschreibungen verdanken wir **V. Gilliéron (1826–1899)**, der 30 Jahre lang als Lehrer in Le Landeron wirkte. Er ist ohne Zweifel der Geologe, der am meisten zur Kenntnis des *Cenomaniens* zwischen Biel und Neuchâtel beigetragen hat, und von ihm stammen in dieser Monographie übrigens auch die Untersuchungen der Kreidesedimente in der Region Biel. Von 89 erwähnten Fossilien werden 26 hier zum ersten Mal beschrieben. – was mich an die folgende Aussage eines unbekanntenen Paläontologen erinnert:

«Einem Fossil einen Namen geben, oder besser ‚schenken‘, ist ein ernsthafter Akt, denn ein Fossil ist ein Zeitengeber. Es schenkt uns einen Bruchteil der Zeit, der Ewigkeit.»

Dann soll hier noch eines heute vergessenen Mannes gedacht werden, der in jenen Zeiten viel dazu beigetragen hat, die nicht einfache *Stratigraphie* der Kreidezeit zu entwirren oder zu gliedern: **Charles Hisely (1805–1871)**, während 25 Jahren tätig am Progymnasium in La Neuveville. Was weiss man denn heute noch von ihm? Er gehört sicher zu den Pionieren der Jura-Geologie. Im Vorwort zu der obenerwähnten Monographie dankt ihm **P. de Loriol** persönlich für die zur Verfügung gestellte Fossilienammlung. Mit vier Fossilien wurde **Hisely** geehrt: Sie tragen seinen Namen. Die Sammlung Hisely wurde später in die Sammlung Rollier integriert. Zu seiner Zeit wurde **Hisely** bekannt

durch seine Tiefenmessungen des Bielersees zwischen La Neuveville und Erlach. Daneben meldete er seine meteorologischen Beobachtungen der Société des sciences naturelles de Neuchâtel (publiziert im Bulletin S.S.N.N. 1850, p. 115). **Hisely** entdeckt auch die sogenannten «Kreidetaschen» bei Ligerz. Er vergleicht sie mit den *siderolithischen Höhlungen* bei Lengnau, die auch Kreidefossilien enthalten. Taschen wie bei Ligerz findet er auch längs des Sees in mehreren Aufschlüssen bis nach Biel (P. de Loriol / V. Gillieron 1869).

In der Folge setzt eine intensivere Erforschung der Geologie des Juras ein. Diese wird für immer mit dem Namen von **Louis Rollier (1859–1931)** verbunden sein. Seine Untersuchungen umfassen auch Teile der Juraketten nördlich von Biel und Grenchen. 1888 publiziert Rollier eine Arbeit über die *Facies des Malms*. Er beschreibt die Aufschlüsse von Rondchâtel und vom Montoz und ist erstaunt über die Schichtfolge im Unteren Malm (die erst viel später durch **M. A.** und **P. A. Ziegler** geklärt werden wird).

Exkursion im Berner und Solothurner Jura

Vom 8. – 11. August 1888 findet die Exkursion der Schweizerischen Geologischen Gesellschaft im Gebiet Berner Jura / Weissenstein statt. Am dritten Tag führt die Wanderung von Court über den Montoz nach Biel (worüber ein fünfseitiger Bericht genauen Aufschluss gibt!) Unter den 32 Teilnehmern finden wir lauter in der Geologie bekannte Namen:

- E. Renevier (1831–1906)
- A. Heim (1849–1937)
- F. C. Mühlberg (1840–1915)
- A. Baltzer (1842–1913)

- J. B. Greppin (1819–1881)
- G. Ischer (1832–1896)
- H. Schardt (1858–1931)
- L. du Pasquier (1864–1897)
- Vernatzky (Es handelt sich vermutlich um einen russischen Studenten, der während dieser Zeit in Zürich studierte und der später – zur Sowjetzeit – als Biologe bekannt war.)

Jeder einzelne dieser Männer verdiente eigentlich seine eigene Geschichte!

Der dritte Tag beginnt mit dem Besuch der Molasse von Court. Hierauf schreibt der Berichterstatter (Louis Rollier): *«L'ascension du Montoz se fait très facilement par la charrière de Sorvilier, on ne se plaint pas du soleil en marchant à l'ombre de la forêt ...»* Bei den Sorvilier-Matten, auf der Höhe, erweiterte sich der Horizont. Vom Mont Blanc bis zum Glärnisch, die ganze Kette löste sich vom azurblauen Himmel. Welch schöner Tag: *«Devant nous, les Alpes étincelantes: avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles, par un soleil d'été: que les Alpes sont belles!»* Dann erreichen sie das Signal auf dem höchsten Punkt des Montoz und des Atlas-Blattes Büren a. A. (1331 Meter ü. M.), wo sie verschiedene fossilreiche Fundstellen besuchen: *«Quelques jeunes membres de l'expédition se remettent à grimper un peu plus haut sur la rampe de la Dalle nacrée qui présente en ce point le regard suisse.»* Sie sehen die Birnenstorfer-Schichten, die darunterliegenden *Oxfordien-Tone* mit dem *«Terrain à chailles»* (= nach neuester Nomenklatur «Bärschwil-Formation», Gygi, 2000). **E. Renevier**, Professor in Lausanne und namhafter Mitarbeiter der Geologischen Kommission, findet einen Seeigel, den *Collyrites bicordata*. Weitere Fossilien folgen: pyritifizierte *Ammoniten* wie *Ammonites*

Mariae und *Ammonites sulciferus*. Sie beweisen das Lamberti-Niveau und dessen südlichstes Vorkommen in den *Oxford-Tonen* des Berner Juras.

Die Gesellschaft besucht dann die bekannte Fossilfundstelle Prés-de-la-Montagne, um die sogenannten «*Couches de Clucy*» (auch «*Fers-sous-oxfordien*») zu studieren: Das sind etwa ein Meter Eisen-Oolith auf der Dalle nacrée. Unter den Callovien-Ammoniten erkennt man typische Leitformen wie *Ammonites athleta*, *Ammonites anceps* und *Belemniten*. (Der einst schöne Aufschluss Prés-de-la-Montagne im Wald unterhalb des Felsens P. 1282.8 ist heute leider zugeschüttet).

Der Abstieg ins Tal bringt die Geologen nach Reuchenette und Rondchâtel, wo sie von Professor **Franz Lang** erwartet werden. Nach dem Besuch der Zement-Steinbrüche geht es weiter nach Biel, wo natürlich die *Cenomanien-Fundstelle im Ried* besucht wird! Prof. **Lang** erklärt das Vorkommen, und er vergisst nicht, seine Berufskollegen daran zu erinnern, dass hier **V. Gilliéron** einst ein schönes Exemplar des Seeigels *Hoaster subglobosus* gefunden hat. Die Bestimmung des Fossils hat er **Emil Désor (1811–1882)** zu verdanken, der eine grössere Monographie über Echiniden verfasst hat. Der letzte Tag der Exkursion geht in die Kreide von Vingelz, (hier nicht näher beschrieben), alle Aufschlüsse liegen auf dem Atlasblatt Nr. 1125, «Chasseral».

Soweit der sehr persönliche, fast familiär geschriebene Bericht des Geologen-Exkursionsberichterstatter-Dichters **Louis Rollier**. Es ist bedauerlich, dass Kleinode wie diese, die uns einladen, die gleiche, grosse Wanderung noch einmal zu unternehmen, in der heutigen Geologie kaum mehr

Platz finden! Zu den Fossilfunden sei noch nachzutragen, dass es auffällt, wie gut diese frühen Geologen die Versteinerungen kannten. Zweifel an einer Bestimmung gab es kaum, denn sie waren klar und eindeutig. Einzig **B. Aeberhardt** deutet 1907 die Unsicherheit an, die es bei einer Identifikation eines Fossils geben könnte: «*Je fais remarquer, en outre, qu'un seule et unique fossile ne me paraît pas une base suffisamment solide pour déterminer une couche ...*» Die Ammoniten des *Calloviens* und *Unteren Oxfordiens* können nicht mehr überprüft werden, sie sind verschollen oder kaum mehr greifbar. In der umfassenden Arbeit von **R. A. Gygi** (2000) konnte die Prés-de-la-Montagne aus obenerwähntem Grund nicht dargestellt werden. In der Region um Salins-les-Bains sind bei Clucy die Couches als *Oberes Callovien* mit *Eisen-Oolithen* ausgebildet, diese lieferten während dem Mittelalter das Erz für mehrere Hochöfen.

Pfarrer Gottfried Ischer (1832–1896), selber Pfarrerssohn, studierte in Bern Theologie, daneben hörte er Geologie-Vorlesungen bei **B. Studer**. 1857 wurde er Pfarrer, ab 1862 in der Lenk. Hier begann er mit der Kartierung des nördlichen Teils des Dufourkartenblattes XVII (die Gegend um den Wildstrubel und das Wildhorn). Den zugehörigen Text konnte er nicht vollenden, denn 1870 wurde er an die Kirche Biel-Mett gewählt. Hier begann er mit der geologischen Untersuchung der Molasse und der ersten Jurakette. Er hinterliess eine grosse, wohlgeordnete Fossilsammlung, die im Museum Schwab (Biel) ausgestellt wurde. Die Molasse-Fossilien stammten fast alle aus dem Muschel-sandsteinbruch am Weg von Mett nach Brügg. Diesen gleichen Steinbruch hatte sein ehemaliger Lehrer **B. Studer** einst so schön beschrieben! **G. Ischer** findet auf der Höhe

des Brüggwaldes im Längholz die jüngste Molasse, die **F. Kissling** dann 1893 beschrieben hat. Daneben finden wir in der Sammlung Ischer auch Stücke aus dem Jura, zum Beispiel prachtvolle *Ganoid-(Haifisch-)Zähne*. Heute hat diese Sammlung, die einmal in die Sammlung Rollier integriert worden war, nur noch in Teilen überlebt in den Beständen des Naturhistorischen Museums Bern. **G. Ischer**, der geologisierende Pfarrherr aus Mett, verdient es, dass sich die Nachwelt an seine aussergewöhnliche Arbeit erinnert.

Berthold Aeberhardt (1872–1912) und Fritz Antenen (1867–1944): Die Quartärforschung im Seeland

Beide Forscher waren Quartärgeologen, Schüler von Prof. **Armin Baltzer (1842–1913)** in Bern und schlossen ihr Geologiestudium am 12. Juli 1901 mit einer Dissertation ab. Danach unterrichteten beide am Progymnasium Biel, Antenen an der deutschen, **Aeberhardt** an der französischen Abteilung. Leider hat dann der Tod **Aeberhardt** bereits 1912 aus seiner erfolgreichen Tätigkeit gerissen. Er galt als bedeutender Quartärgeologe in der Schweiz. Seine erste Arbeit untersuchte die *Würm-Moränen* am Hang der Seekette bei Biel, ausserdem versuchte er, die Schotter und ihre Terrassen zu gliedern. Im grossen Werk von **Albrecht Penck (1858–1945)** und **Eduard Brückner (1861–1936)**: «*Die Alpen im Eiszeitalter*» nimmt der eine Forscher Bezug auf Aeberhardts Untersuchungen: «*Brückner me fait l'honneur de mentionner ma note sur le quaternaire du Seeland et de discuter mes conclusions. Nous ne sommes pas près de nous entendre.*»

Berthold Aeberhardt hinterliess ein druckfertiges Manuskript: «*Essai de monographie des dépôts quaternaires de la Suisse occidentale et des régions limitrophes.*» Leider konnte ich über dieses Werk bisher nur sehr wenig in Erfahrung bringen. **A. Baltzer** publizierte in einer zusammenfassenden Betrachtung (1912) **Aeberhardts** Vorstellungen über das Quartär des Seelandes. Er stellte sie den Ansichten von Professor **Fritz Nussbaum (1879–1966)** von 1907 gegenüber. Auf den für einen Quartärkenner sehr aufschlussreichen Artikel **Baltzers**, der am 4. November 1913 verstarb, kann hier nicht näher eingegangen werden.

Fritz Antenens (1867–1944) Quartärforschungen begannen 1906 mit der Beschreibung des langen, schmalen Sees, der sich nach dem Rückzug des Rhonegletschers zwischen dem untern Ende des Bielersees und Pieterlen erstreckte. Durch den Schuttkegel der Schüss wurde er in zwei Becken geteilt. Das östliche Becken, gegen Pieterlen zu, verlandete, füllte sich mit Seekreide und Torf-Lagen, die bei Pieterlen bis sechs Meter mächtig wurden. Das westliche Becken wurde durch Schuttmassen der Schüss zum Teil aufgefüllt. Im Bereich des Sees, der vom Vordringen der Schüss nicht beeinflusst wurde, entstanden *lakustrische Sedimente* wie Seekreide, graue Tone, Mergel und vereinzelte dünne Geröll- und Torflagen. Aufgrund der Verschiedenheit der Sedimente und ihrer Lagerung schloss **F. Antenen** auf verschiedene Seespiegelschwankungen.

In den folgenden Jahren setzte **F. Antenen** seine Untersuchungen im *Alluvium* des Seelandes fort (1928, 1930, 1936). Es gelang ihm, im Deltaboden der Stadt Biel verschiedene Schlammhorizonte, «Seeböden» nennt er sie, und Kiesaufschüttungen der Schüss mit Seespiegelschwankungen in

Übereinstimmung zu bringen. Identische und gleichartige *Alluvionen* fand auch **Werner Lüdi (1888–1968)** 1935 im Grossen Moos. Mit Hilfe der Pollenanalyse konnten **Antenen** und **Lüdi** eine gute Übereinstimmung der *alluvialen Ablagerungen* finden, und man war jetzt in der Lage, die einzelnen Horizonte zu datieren. In Biel wurden an zwei Stellen *alluviale Sedimente* dem Boden entnommen:

- In der Baugrube der Neumarktpost (Eröffnung: 1933)
- An der Murtenstrasse in den 20er-Jahren beim Bau des grossen Sammelkanals für die Kanalisation

Eine dritte Bodenprobe, ausgeführt 1970 von **Brigitta Amann** anhand von Sedimenten aus einer Baugrube an der östlichen Kontrollstrasse, bestätigte die Ergebnisse **W. Lüdids**. Das Pollenprofil wurde bisher nicht publiziert.

Fritz Antenens Beitrag von 1914 zur Erforschung der eiszeitlichen Ablagerungen im Seeland soll hier gesondert abgehandelt werden: Er beschreibt sechs typische und markante Quartärvorkommen. Für unseren Kommentar zum Blatt Büren (geologischer Atlas) kamen nur deren zwei in Betracht, denn zwei sind zerstört und zwei liegen nicht auf dem Blatt Büren: zum einen sind es die Moränen (sog. «Ufer-Moränen» am Südost-Abhang des Bözingenberges. Zum andern ist es das Quartär am unteren Ende des Bielersees. **Léon Du Pasquier (1864–1897)** und **Berthold Aeberhardt** beschreiben hoch gelegene Moränen auf der Seekette (1892 und 1907).

Vom Bözingenberg ausgehend, untersucht **F. Antenens** verschiedene Ufermoränen zwischen der Twannbachschlucht im Südwesten und dem Schuttkegel von Bettlach im Nordosten. Es geht um die zeitlich und räumlich getrennten

Randmoränen, die er auf einer Distanz von etwa 20 Kilometern verfolgt. Die Beschreibung des Quartärs am unteren Ende des Bielersees umfasst verschiedene kleine *Zungenbecken*, mit einst schön erhaltenen Moränen im Gebiet zwischen Chräjeberg bei Mett und Bärletwald nördlich Brügg. Ausserdem beschreibt er die Moränen im Mühlefeld bei Madretsch. Hier waren vor der Überbauung die quartären Ablagerungen klar und übersichtlich zu sehen. **F. Antenens** Forschungen sind beachtlich und verdienstvoll. Sie sind ein Zeitdokument, ein Beleg, der moderne Geologen meist entweder kaum berührt, oder aber uns unmittelbar faszinieren kann. Unsere Bewunderung für **F. Antenens** «geologisches Auge», für seine umfassenden Kenntnisse eines einstigen Gletschers und dessen vielfältige Spuren ist ihm gewiss!

Mit wenigen Worten möchte ich hier noch der zerstörten Moränenlandschaft im Nordosten des Büttnerberges gedenken. Man muss **F. Antenens** Beschreibung gelesen haben, um wenigstens eine kleine Ahnung seiner Meisterschaft im Schildern quartärer Aufschlüsse zu bekommen. Beeindruckend sind aber seine Interpretationen, seine Deutung der vielfältig gelagerten Sedimente. Heute wird diese Ecke von Autostrassen und von der Eisenbahn durchschnitten. In der Nähe dieser früheren Naturlandschaft liegt die «Chlyni Ey». Und hier fand **Heini Stucki**, der nimmermüde Photograph, Sammler und Entdecker prähistorischer Besiedlungsspuren, altsteinzeitliche Werkzeuge.

Nicht unerwähnt bleiben soll an dieser Stelle auch die geäusserte Kritik an **F. Antenens** Glazial-Theorie: **K. Ryniker** z. B. bemängelt 1923, die Moränenzüge am Südhang der Seekette seien nur dort vorhanden, wo der Untergrund

horizontal ausgebildet ist, an steilen Stellen konnte sich die Moräne nicht entwickeln. Der Südschenkel zwischen Twann und Biel zeigt etwa sieben flexurbedingte Wellen, so dass sich die Moränen des Gletschers nur dort finden lassen, wo das Gelände flach ist. **R. F. Schwab** kritisiert 1960 **F. Antenens** Vorstellungen über das Glazial. Er findet die von letzterem beschriebene Ansicht von den Moränenwällen bei Pieterlen, Orpund und Madretsch als falsche, unklare Interpretation der Landschaftsformen.

Nachdem wir einen Abstecher in die Quartärforschungen **Aeberhardts** und **Antenens** getan haben, fahren wir mit der Entwicklung des Wissens über die Molasse weiter. 1903 berichtet **E. Baumberger** über die Molasse im Seeland und Bucheggberg. Am öfters zitierten Fahrweg von Mett nach Brügg findet er die *Muschel-Nagelfluh* (sie entspricht heute dem Unteren Muschelsandstein). Er findet heraus, dass die Molasse-Rippe Chräjenberg – Wilerberg (= Büttenberg) zum Molasse-Mantel der Seekette gehört. Die 2. Auflage der Geologischen Karte 1:100 000, Blatt VII von **F. Kissling** und **L. Rollier** von 1904 enthält den Muschelsandstein am Chräjenberg, daneben die *Molasse Lausannienne* und Delsberger Kalk. Auch **B. Aeberhardt** behandelt 1907 in einer kleinen Zusammenstellung die Molasse der Bieler Region: Die Molasse ist lückenhaft vorhanden, man findet den Muschelsandstein, ein unterbrochenes *Tortonien-Profil*, und B. Aeberhardt stellt Vergleiche an mit der Molasse im St. Immortal. Etwas fremdartig mutet ein 0,4 Meter dickes Nagelfluhband an: Diese Nagelfluh konnte ich später wieder finden, sie ist vermutlich in der Jüngeren Molasse ein lokaler Leit-Horizont.

Zum Alter der Molasse

Im Grenchenbergtunnel durchhörte man als älteste USM (Untere Süsswassermolasse) 200 Meter rote und bunte Mergel. Sie lagen unmittelbar über dem *Siderolithikum*. Bei 1198 Metern ab Südportal und 60 Metern über dem *Siderolithikum* fand **August Buxtorf** in einer dem Mergel eingelagerten Sandsteinbank schlecht erhaltene Steinkerne von Mollusken, ferner Knochenreste. Er betrachtete die fossilreiche Schicht als *OMM* (Obere Meeresmolasse), die umgebenden Mergel als *Délémontien* (oberes *Chat-tien*), also jüngste Untere Süsswassermolasse. Die Meeresmolasse sollte den Kern einer eng gefalteten *Synklinale*, die Mergel deren Schenkel bilden. Erst später und bei einer genaueren Prüfung erkannte **Hans Georg Stehlin (1870–1941)**, Säugetierpaläontologe in Basel, dem Gesteinsproben mit Knochenresten zur Bearbeitung übergeben worden waren, die Fehlbestimmung der Fossilien: Es handelte sich um Süsswasserformen, nämlich um *Unio Vogti, loc; Mellania Grossecostata*, klein, in vielen Steinkernen, und *Neritina Aperta*, sow. mit erhaltener Schale. Ausserdem entdeckte Stehlin im Fundmaterial 36 isolierte Nagerzähne sowie zwei *Mandibular-Fragmente* von *Bachtytherium* und verschiedene Knochenfragmente (publiziert von **B. Engesser / C. Mödden**, 1997). Die typische Assoziation der Nager führte zur Aufstellung der *Assemblage Zone of Grenchen 1* (oder *MP 24*). Diese Zone entspricht chronostratigraphisch ungefähr dem Oberen Rupelien (ca. 29 Mio. Jahre vor heute).

Zwei Publikationen haben unsere Kenntnisse der Molasse im unteren Seeland bereichert: **Eduard Gerber (1876–1956)** entdeckt 1913 im Jensberg («*Jäissberg*») die blauen Tonmergel des sogenannten *Vindoboniens* (Wienerstufe, später

als *Helvetien* bezeichnet), er erkennt auch die Obere Süsswassermolasse in einer Sandgrube am Rebhubel bei Aegerten. Im Gebirgsbau des Jensberges verneint er den Zusammenhang zwischen dem Jensberg und dem Büenberg (auf der Landeskarte Büren a. A. als «*Städtiberg*» bezeichnet). Genauer gesagt: Jensberg und Büenberg bilden keinen gleichstreichenden Nordflügel der ersten Molasse-Antiklinale. **E. Baumberger** seinerseits konnte 1915 beim Bau des Eisenbahneinschnittes bei Madretsch ein Profil aufnehmen, das vom *Burdigalien* bis ins *Tortonien* reichte. Es gelingt ihm, diese Molasseablagerungen mit denjenigen des Jensberg-Rebhubels zu parallelisieren. Baumberger erkennt als erster die *Gottstatt-Antiklinale*, sie wird auch als *Orpund-Antiklinale* bezeichnet. Sie ist die erste Molasse-Antiklinale, zwischen ihr und der ersten Jura-Antiklinale des Bözingenbergs verläuft die *Büttenberg-Synklinale*.

R. F. Schwab vermerkt 1960 in wenigen Zeilen, dass **G. Dollfuss**, ein französischer Paläontologe, 1918 findet, dass die stratigraphisch höchsten im Profil von Madretsch aufgeschlossenen Schichten den Rebhubel-Schichten am Jensberg entsprechen, und er stellt sie ins Helvetien. Schwab meint weiter, leider sei diese Datierung nicht beachtet worden. Im Grunde genommen ist diese Altersfrage überflüssig, da in neueren Forschungen das Wort *Vindobonien* nicht mehr gebraucht wird. **Arnold Heim** und **A. Hartmann** folgen 1919 der Gliederung Baumbergers, der die 125 Meter blaugrauer Tonmergel mit Haizähnen, und die darüberliegenden 65 Meter Sande und Sandsteine als *Vindobonien* bezeichnet hat. Diese beiden Autoren geben die Gesamtmächtigkeit der Molasse im Querschnitt Mett – Bözingen mit etwa 1000 Metern an. **W. Schürer** publizierte 1927 die

erste geologische Karte im Massstab 1:25 000. Als Grundlage diente ihm die Siegfriedkarte, auf der er mit schwarzer Tusche die Schichtgrenzen, die Differenzierung der einzelnen Schichten und die Signaturen zeichnete. Der Karte ist ein Text mit Profilen beigefügt.

Die geologischen Untersuchungen über die petrolführende Molasse im Seeland stützen sich auf die Arbeiten von **E. Baumberger**, der vor allem die Umgebung von Biel in seinen Forschungen berücksichtigt. Im übrigen Seeland gibt es keine tektonischen Aufnahmen. Blatt VII der geologischen Karte 1:100 000, 2. Auflage war ursprünglich mit groben Fehlern behaftet. Über den Zustand dieses Blattes berichtete 1919 **A. Heim**. Dies führte dazu, dass weite Teile neu kartiert werden mussten. *Heim* zur Seite stand der Geologe **Hans «Hamo» Morgenthaler (1890–1928)**. Ich benutze hier die Gelegenheit, diesen seltsamen, ungewöhnlichen Mann wieder in Erinnerung zu rufen: **Morgenthaler** hatte in Zürich Botanik studiert und mit einer Dissertation über die Birke sein Studium abgeschlossen. Hierauf begann er bei Prof. **P. Arbenz** in Bern Geologie zu studieren. Etwa um 1917 beendigte er seine Studien mit einer zweiten Dissertation: «*Petrographisch-tektonische Untersuchungen am Nordrand des Aarmassivs*». Später, er nannte sich jetzt «**Hamo**», wurde er ein bekannter Schriftsteller. Mein kleines biographisches Studienmanuskript über «**Hamo**» wartet im Moment noch auf die Publikation ...

H. Morgenthaler hat das obere Seeland um Ins, den Schaltenrain und den Jolimont alleine bearbeitet. Das untere Seeland, die Hügel um Biel, der Jensberg («*Jäissberg*»), Büenberg («*Städtiberg*») und der Bucheggberg wurden gemeinsam begangen. 1936 erscheint die «*Geologie des*

Seelandes» von **Fritz Antenen**. Das Werk gibt eine gute Übersicht über das Quartär, das Alluvium und das Glazial, die Molasse und den jurassischen Nordrand des Seelandes. Häufig darin zitiert: **Hans Morgenthaler!**

Daneben schreibt *Antenen* in seinem schönen Vorwort zur «*Geologie des Seelandes*»: «*Abgesehen von den fundamentalen Werken von Albert Heim, Albrecht Penck und Eduard Brückner berücksichtigten wir in unseren Ausführungen zahlreiche Monographien, deren Verfasser erfreulicherweise fast ausschliesslich dem bernischen Lehrstande angehören. Wir erinnern in unserem Heimatkundewerk mit Genugtuung an ihre stille Forscherarbeit, die unsern Stand nach aussen ehrt. Die Namen B. Aeberhardt, E. Baumberger, E. Bärtschi, P. Beck, E. Gerber, E. Kissling, W. Lüdi, M. Kiener, F. Nussbaum, L. Rollier, W. Schürer. A. Trösch haben in Forscherkreisen einen guten Klang. Dazu kommen noch die beiden welschen Berufs-Kollegen aus La Neuveville, V. Gilliéron und Ch. Hisely, und nicht zuletzt natürlich auch F. Antenen selbst ...*»

W. Staub stellt 1938 eine Gliederung des seeländischen *Aquitaniens* vor. Vom Zinshölzli bei Möriegen und von der St. Petersinsel erwähnt er die Fundstellen von kleinen Säugern: Die erste beweist ein Alter zwischen *Oberem Chattien* und *Unteren Aquitanien*, die zweite belegt zweifelsfrei das *Chattien*. **Staub** vergleicht dann die verschiedenen Mächtigkeiten des *Aquitaniens*. Die Mächtigkeit von 800 bis 900 Metern bezeichnet er als normal. Bei Biel und Nidau sei die Dicke aber auf 450 bis 475 Meter reduziert. Er erklärt diese Abnahme mit einer Kappung der obersten *Aquitaniens-Schichten* vor der *Transgression* der Oberen Meeresmolasse. Dem kann man entgegenhalten, dass in

der *Raurachischen Senke* das *Aquitaniens* fehlt, deshalb sei im Seeland, in der südlichen Fortsetzung der *Raurachischen Strasse*, das *Aquitaniens* reduziert oder es kann sogar fehlen.

Vom Geologen **Staub** ist die folgende Aussage aus dem Jahre 1938 aufschlussreich: «*Mit Hilfe des Automobils ist es möglich geworden, weit entfernte Schotteraufschlüsse rasch miteinander zu vergleichen. So ist die Bearbeitung heute etwas erleichtert*». Der Verfasser der vorliegenden Arbeit dagegen hat als überzeugter «Velo- und Wander-Geologe» seine Feld-Begehungen jeweils im Schweisse seines Angeichts auf sich genommen ... (siehe auch Seite 51 ...).

H. M. Schuppli verwertete für seine Zusammenstellung unveröffentlichte Berichte der Petroleum-Experten-Kommission P.E.K. Die von **R. F. Rutsch** entdeckte Fundstelle auf der St. Petersinsel wird 1934 beschrieben und ins *Chattien* gestellt. 1935 finden **E. Ambühl** und **W. Staub** im Zinshölzli westlich von Möriegen Zähnchen von neun kleinen Säugerarten. **H. A. Stehlin** stellt die Fauna mit Vorbehalt ins Untere *Aquitaniens*. **H. M. Schuppli** übernimmt die 1938 erstellte Einteilung des *Aquitaniens* von **W. Staub** – von oben:

- Die Zone der Oberen Knauer-Molasse
- Die Zone von bunten, besonders roten und grauen Mergeln und Tonen
- Die Zone der Unteren Knauer-Molasse
- Die Zone der bunten Molasse

Die Bestimmung der Mächtigkeiten ist unsicher. **E. Ambühl**, einer der Experten, schätzt die beiden Ablagerungen *Chattien* und *Aquitaniens* auf 650 bis 725 Meter. **Arnold Heim**

findet beim *Chattien* eine Dicke von 700 Metern. Für die Molasse unter dem *Alluvium* zwischen Chräjenberg und Jurafuss kommt er auf 800 Meter. **Schwabs** «Geologische Untersuchungen in der Molasse der Umgebung von Biel» (1960) ist eine gute Gesamtschau über die Forschungen seit **Baumberger** (1915). Neu sind die paläontologischen Forschungsergebnisse, die, von Spezialisten durchgeführt, unser Bild über die Entstehung der Molasse wesentlich korrigierten.

Schliesslich sollen noch fünf Untersuchungen aufgeführt werden, die unsere geologischen Kenntnisse über den geologischen Untergrund auf Blatt «Büren a. A.» umfassend vertieft haben. Es sind dies:

- **Ch. Häfeli** untersucht 1964 die Jura / Kreide-Grenzschichten im Bielerseegebiet. Er begründet die *lithostratigraphische Einheit* der *Twannbach-Formation*, die man bisher als Portlandien, später als *Tithonien* bezeichnet hat.
- **H. Thalmann** findet 1965 für die Kalke im Oberen Jura-system (bisher als Kimmeridgien bekannt) den Namen *Reuchenette-Formation* (La Reuchenette = Weiler bei Péry am Nordende der Klus von Rondchâtel).
- **U. Schär** erforscht 1967 in der Molasse und im Oberen Jura die *Dolomite in der Twannbach-Formation*. Er stellt eine Reihe von Schichten auf, so die *St. Petersinsel-Schichten* für das *Chattien* oder die *Zinshölzli-Schichten* für das *Aquitani* (das Zinshölzli, ein Wald östlich von Mörigen am Bielersee, ist die Typenlokalität).
- **R. A. Gygi** gliedert 2000 im zentralen Jura zwischen Solothurn – Pruntrut und Biel das alte *Oxfordien* in Schichten und Formationen von meistens lokaler Ausdehnung.

Wichtig sind diese geologischen Abhandlungen deshalb, weil sie die bisher gebrauchten Altersbezeichnungen durch *lithostratigraphische Einheiten* (z. B. Schichten oder Formationen) ersetzen.

Zuletzt sei es mir als Verfasser dieses Überblicks noch gestattet, meine eigenen Arbeiten zur Geologie der Region zu erwähnen (etwa die Kartierung der *Montoz-Antiklinale* mit den zwei begleitenden *Synklinalen* von Tavannes und Péry und der *sedimentpetrographischen Untersuchung* von deren Molasse). Der hier vorliegende historische Rückblick ist der Versuch, die damals von mir begonnene Arbeit mit einer Hommage an meine vielen bekannten, verdienten, aber teils auch völlig zu Unrecht in Vergessenheit geratenen Vorgänger abzuschliessen.

*«... die stummen Zeugen,
die Steine, haben ein längeres
Leben als wir ...»*

Aus «Als es noch Grenzen gab»,
Jörg Steiner. Suhrkamp-Verlag 1976

Foto: P. Fasnacht

*«... wer nie einen Stein umdreht,
wird keine Entdeckungen machen ...»*

**Max Antenen blickt zurück
und legt seine Liebe zur Geologie dar**

«... seit vielen Jahren hat mich die Geologie von Biel und Umgebung fasziniert. Begonnen hat diese Liebe, man darf sogar von einer Leidenschaft reden, in den Nachkriegsjahren. Ich las damals als 13-jähriger Schüler am Bieler Progymnasium schon die geologische Literatur über unsere Region. Zusammen mit Klassenkameraden unternahmen wir Ausflüge zu den Stellen, wo wir Versteinerungen fanden, und jeder legte sich eine kleine Fossiliensammlung an. Damals spürte ich wohl unbewusst etwas von der Wahrheit in der Aussage, die als Motto der kleinen Ausstellung in der Stadtbibliothek (6. März – 3. April 2013) vorangestellt war: «... wer nie einen Stein umdreht, wird keine Entdeckungen machen ...».

Später kamen grössere Ausflüge dazu, so besuchten wir im Sommer 1946 das neuenburgische Valangin mit der Seyon-Schlucht. Ich wusste, dass hier in der Umgebung des Schlosses die typische Schicht des Valanginiens (Zeitepoche in der älteren Kreidezeit, d. h. ca. 130 – 140 Mio. Jahre v. Chr.) gut aufgeschlossen und zugänglich war. Tatsächlich konnten wir unsere Rucksäcke mit Versteinerungen füllen und gegen Abend mit dem Velo wieder nach Hause fahren, müde und glücklich ... Weitere Ausflüge führten uns ins Delsberger Becken, wo wir noch die Schächte der einstigen Bohnerzgruben sahen, dann auf die Rötiflugh und den Balmberg mit den schönen Gipsvorkommen, oder auf den Chasseral, mehrmals auch in die Vogesen ... Auch später habe ich, als «Velo-Geologe», immer wieder ausgedehnte

Foto: P. Fasnacht

Studien-Ausflüge auf dem Rad unternommen, v. a. nach Deutschland und Frankreich.

Nach meinem Schulaustritt arbeitete ich als Hilfsarbeiter in verschiedenen Fabriken in Biel. Später konnte ich eine Berufslehre als Metallgiesser absolvieren. Häufig besuchte ich in dieser Zeit die Stadtbibliothek. Hier amtierte der Dichter Dr. Otto Zinniker (1898 – 1969) als Bibliothekar. Abends durfte ich ihm jeweils bei der Bücherausgabe helfen. Wir kamen ins Gespräch. Er wusste, dass ich viel las, und er kannte mein starkes Interesse an der Geologie. Ich erzählte ihm von meinen geologischen Wanderungen in den Jura und die Alpen und dass ich mich neben meiner Berufsarbeit als Giessereilehrling auf die Aufnahmeprüfung an die ETH in Zürich vorbereitete. Zinniker kannte mehrere Geologen persönlich, die wie er Mitglieder des Akademischen Alpen-Clubs waren, alles Geologen mit bemerkenswertem Lebenslauf. Darunter beeindruckte mich besonders der Lebensweg des Geologen und Dichters Hans Morgenthaller, genannt «Hamo». Seit damals beschäftige ich mich mit

Hamos Werken, vielleicht auch, weil er mich an Otto Zinniker erinnert, der damals einen wesentlichen Einfluss auf mein Streben gehabt hatte, als ich, der kleine Lehrling und Arbeiter, mühsam meinen eigenen Weg suchte ...

Neben meinem Hauptberuf als Lehrer an verschiedenen Dorfschulen im Seeland, und besonders nach meinem Geologie-Studienabschluss an der Universität Bern, habe ich mich immer wieder mit Fragen der Geschichte unserer Gegend in geologischen Zeitaltern beschäftigt.

Bisher fehlt in der regionalen Bibliographie eine Geschichte der Geologen und der Geologie unserer Gegend. Meine Arbeiten möchten hier dazu beitragen, dass Lücken in der Geschichte der lokalen Entwicklung der Wissenschaft gefüllt werden. Auch kleine Entdeckungen zeigen uns Reichtum, Bedeutung und die Beziehung einer eng begrenzten Region zu den grösseren geologischen Erscheinungen.»

«... Das Recht des Schwächeren»

In seiner Erzählung «Das Recht des Schwächeren» hat der Schriftsteller Jörg Steiner (1930 – 2013) der Hauptperson «Stocker» unverkennbare Züge von Max Antenen gegeben.

«... Ich schlage vor: Stocker ist Hilfslehrer an der Volksschule, sein Fachgebiet ist die Geologie der Schweiz. Kaum jemand weiss, dass er Geologie studiert und seine Studien mit dem Dokortitel abgeschlossen hat. Er ist Fussgänger und Radfahrer ... Er braucht das Fahrrad jeden Tag. Bei jedem Wetter fährt er auf dem Rad von einem Schulort zum anderen ...

«Was ist der Mensch?» brüllt er im Schulhof. «Der Mensch ist ein fehlendes Glied in der Entwicklungskette, ein Strich in der Landschaft, ein Loch in der Natur, eine Pause in der Schöpfung.» So poltert er drauflos ...»

Aus «Olduvai. Geschichten». Suhrkamp-Verlag 1985

6.3.–3.4.2013
Ausstellung in der Stadtbibliothek Biel

**«WER NIE EINEN STEIN
UMDREHT, WIRD KEINE
ENTDECKUNG MACHEN!»**

VOM LESEN IN BÜCHERN, KARTEN-
BLÄTTERN UND GESTEINSSCHICHTEN
**EINE HOMMAGE ZUM 80. GEBURTSTAG
VON DR. MAX ANTENEN**

Giessereiarbeiter, Lehrer, Autor, Geologe, Kartograph,
Zeitungsverträger.

Vernissage: **Mittwoch 6.3. 18h00**

Eine Ausstellung von Stadtbibliothek Biel und
dem Verein der Freunde des Gedächtnisses Biel

STADTBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
BIEL/BIENNE

Dufourstrasse 26, rue Dufour
Postfach/Case postale, CH-2500 Biel/Bienne 3
T 032 329 11 00, biblio@bibliobiel.ch
www.bibliobiel.ch

mémogreg

Bild: Heimi Stucki

Max Antenens Beiträge zur Geologie

Neue Beiträge zur Geologie der Region von Biel.

In Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern, N. F. 53, Band 1966 (90 S.)

Geologie der Montozkette unter besonderer Berücksichtigung des Tertiärs in den angrenzenden Mulden von Péry und Tavannes (Berner Jura). Dissertation («Magna cum laude») Universität Bern 15. Nov. 1973

Die Geologie der Regio Biennensis.

In Neues Bieler Jahrbuch 1971 (S. 52 - 112)

Die Sammlung Rollier im Museum Schwab.

In Neues Bieler Jahrbuch 1972 (S. 12 - 18)

Der geologische Bau des Bielerseebeckens.

In Bielerseebuch 1973 (S. 115 - 120)

Der Boden der Stadt Biel.

In Neues Bieler Jahrbuch 1973 (S. 23 - 30)

Pfarrer Ischer von Mett – ein vergessener Geologe.

In Neues Bieler Jahrbuch 1975 (S. 5 - 10)

Kleine Geologie von Safnern.

Verlag Räbli, Safnern 1976 (36 S.)

Alte geologische Gutachten über die Ausbeutung von Zementmergeln in der Klus von Rondchâtel.

In Neues Bieler Jahrbuch 1976 (S. 51 - 56)

Zeugen der Urzeit - Die Sammlung Rollier im Museum Schwab.

Bieler Tagblatt 15. Okt. 1979

Geologische Verhältnisse in Nidau.

Nidauer Chouserbletter 1992 (S. 59 – 64)

Balainen. Ein Abschied.

Gewidmet den Kolleginnen und Kollegen am Balainenschulhaus.
Nidau Juni 1995, (8 S.)

Rollier und seine geologischen Spezialkarten des Berner Juras.

In Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern N. F. 54 / 1997 (S. 69 - 89)

Balainen – woher der Name?

Nidauer Chlouserbletter 1998

Geologie des Tubelochs.

Schriftenreihe Tubelochschlucht Nr. 9, Hrsg. Taubenlochgesellschaft Biel 1999 (2 S.)

Geologische Strukturen.

Schriftenreihe Tubelochschlucht Nr. 5, Hrsg. Taubenlochgesellschaft Biel 1999 (2 S.)

Geologische Profile, eiszeitliche Spuren und Quelltuff.

Schriftenreihe Tubelochschlucht Nr. 3, Hrsg. Taubenlochgesellschaft Biel 1999 (2 S.)

Die Kalksteine des Tubelochs.

Schriftenreihe Tubelochschlucht Nr. 2, Hrsg. Taubenlochgesellschaft Biel 1999 (2 S.)

Foto: P. Fasnacht

Die Verena-Schichten.

Ein Beitrag zur Kenntnis des obersten Jura (Kimmeridgien-Portlandien) der Region Solothurn. Teil 1. (12 S.)

Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern Bd. 52 / 1995

Der Untergrund der Bieler Altstadt oder

Der Waldboden unter der Stadtkirche – eine Steinzeitgeschichte.

Manuskript 2000 (6 S.)

Vom Goldberg zum Chräjeberg. / Erdgeschichte zwischen Chasseral und Jäissberg.

Ein geologischer Stadtführer zu geologischen Schauplätzen.

Kursunterlagen vervielfältigt, VHS-Kurs Biel 2000 (26 S.)

Das Gault von Renan.

In Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern 2005 (84 S.)

Ein Vulkanausbruch in Indonesien und der Bau des Schüsskanals.

In Bieler Jahrbuch 2006 (S. 52 - 72)

Notes géologiques sur le Vallon de Vauffelin.

Intervalles No. 74 / 2006, (S. 21 – 29)

Das Jurameer vor 150 Millionen Jahren.

In «Biel/Bienne. Neue Horizonte, bekannte Traditionen». Verlag: herausgeber.ch 2007

Ehrenvoller Empfang in der Seeländer Metropole: Besuch der französischen geologischen Gesellschaft in Biel 1838.

In Bieler Jahrbuch 2008 (S. 18 - 35)

Der Muschelsandstein-ein vergessener Baustein.

In Seebutz-Heimatbuch des Seelandes und Murtenbietes 2009 (S. 55 - 72)

Hans Morgenthaler, genannt Hamo (1890-1928). Der Schriftsteller und Dichter als Geologe im Seeland.

Unpubliziertes Manuskript 2010

Die Seeländer Berge.

Unpubliziertes Manuskript 2010 (20 S.)

Die geologische Erforschung des Seelandes. Ein historischer Rückblick.

Unpubliziertes handschriftliches Manuskript 2012

Geologische Karten, Blockbilder und Profilzeichnungen

Geologisches Blockbild des Bielersees. 1973

Geologische Profile durch die Klus von Rondchâtel. 1976

Die Ablagerungen der Kreidezeit zwischen Biel und Neuenburg. 1980

Deltas der Unteren Süsswassermolasse Region Biel. 1991

Der Rhonegletscher im Becken des Bielersees. 1991

Geologisches Profil Biel-Bellmund. 1992

Chronologie der schweizerischen Molasse. 1996

Geologische Profile der Tubelochschlucht. 1997

Das Jurameer vor 150 Millionen Jahren in der Region Biel. 1997

Kleine Ueberschiebung des Südschenkels. 1997

Das Alter der Jurakalke nach der geologischen Zeitskala. 1997

Geologischer Atlas der Schweiz 1:25 000.

Blatt 1126 Moutier, 1996/1997 (Mitarbeit)

Blockbild des Schaltenrains. 1998

Geologisches Blockbild des Jensberges. 1998

Geologie der Seekette nördlich von Biel. 1998

Das Molassemeer vor 20 Millionen Jahren. 1999

Geologisches Blockbild des Büthenberges. 2000

Geologischer Atlas der Schweiz 1:25 000.

Blatt 1126 Büren a. A., 2004 (Mitarbeit)

Stratigraphisches Profil der Molasse bei Biel. 2005

Die Seekette bei Biel mit den Resten des erodierten Kreidemantels. 2005

Molassemeer mit Napfdelta der Ur-Aare. 2009

Geologische Profile der Molasse bei Biel: Mett – Worben. 2009

Die Lage von Biel am Jurafuss. o. J.

Geologie von Madretsch. O. J.

Die «Geo-Poesie» von Max Antenen (unten)

*Das Jurameer
vor 150 Mill. Jahren
in der Region Biel*

Ammoniten («Ammonshörner»)

MA. Diese heute ausgestorbenen Weichtiere wiesen eine flache Schale wie die Schnecken auf, man verwechselt Ammoniten jedoch fälschlicherweise oft mit letzteren. Ihre nächsten heute noch vorkommenden Verwandten sind aber die «Tintenfische», «Kalamare», «Kraken» und der «Nautilus». Man kennt bis heute über 10 000 verschiedene fossile Arten der *Cephalopoden* (Kopffüsser), welche mit ihrem sehr leistungsfähigen Nervensystem und Auge als Räuber in den Meeren besonders des Trias–Erdmittelalters lebten.

Ammoniten entwickelten sich vor ungefähr 400 Millionen Jahren und waren in den Weltmeeren weitverbreitet, bis sie am Ende der Kreidezeit (vor 60 Millionen Jahren) plötzlich verschwanden. Die schnelle Entwicklung der Ammoniten, die sich an äusseren Merkmalen gut beobachten lässt, und ihre weltweite Verbreitung während der Jura- und Kreidezeit macht sie als Leitfossilien für die zeitliche Unterteilung dieses Abschnitts der Erdgeschichte besonders wertvoll. Da Ammoniten und alle ihre nächsten Verwandten ausgestorben sind (zusammen mit den grossen Sauriern), können Wissenschaftler nur wenig über ihre Lebensweise aussagen. Man weiss aber, dass trübes Wasser und flache Lagunen kein guter Lebensraum für die meisten Ammoniten waren, sie bevorzugten offenes tieferes Wasser...

In den oberen Stufen des Jura-Systems, im *Kimmeridgien* und im *Portlandien* (heute *Tithonien*) unserer Region findet man äusserst selten Ammoniten. Es sind bis heute

Max Antenen, Heini Stucki und *Gravesia gigas* Nummer 1

Foto: P. Fasnacht

nur drei Funde bekannt geworden. Im Jahre 1955 konnte ich (Max Antenen) im alten Steinbruch beim Tierpark am Bözingenberg eine *Gravesia* finden. Von französischen Ammoniten-spezialisten wurde sie als *Gravesia gigas* bestimmt. Als Leitfossil für das untere Portlandien belegt sie zum ersten Mal eindeutig das Alter der Jurakalke im Tubeloch!

Les ammonites («pierres de serpent»)

Considérés comme les mollusques les plus développés, les ammonites appartiennent au groupe de mollusques marins des céphalopodes. Ils vivaient dans des eaux profondes. Avec leurs tentacules garnis de ventouses et leurs yeux remarquablement développés ils se déplaçaient très vite dans l'eau grâce à un système de propulsion par réaction. Certaines ammonites du Mésozoïque atteignaient des tailles gigantesques mesurant 2 m de diamètre!

«L'énigme des fossiles: Les yeux de la découverte», Paris 1989

L'ammonite *Gravesia gigas* trouvé 1955 par M. Max Antenen dans une carrière à Boujean, démontre pour la première fois l'âge des couches calcaires jurassiennes dans les gorges du Taubenloch: découverte extrêmement rare dans les couches du *Tithonien* de notre région!

Gravesia gigas Nummer 2

Rekonstruktionsskizze Ammonit: Chr. A. Meyer

Nat.-Museum Solothurn 1994

Foto: P. Fasnacht

Was ist Molasse?

Das seit langem in der Geologie verwendete Wort «Molasse» bedeutet in seinem ursprünglichen Sinn weicher, zerreibbarer, kaum verfestigter Sandstein, aus dem man einmal auch Mühlsteine herstellte. Später wurde der Name auf alle Gesteine des Mittellandes ausgedehnt. Heute wird der Begriff weltweit für Flussablagerungen im Vor- und Rückland eines sich bildenden Gebirges, also z. B. der Alpen, verwendet.

Molasseschichten weisen im Mittelland sehr unterschiedliche Schichtdicken auf: von max. fünf bis sechs Kilometern mächtigen Nagelfluhschichten am Alpenrand, über Sandsteine im mittleren Teil, zu tonigen und mergeligen Schichten am Nordrand des Beckens nehmen sie gegen Norden auf einige hundert Meter ab. Die Geologen unterscheiden in der Entstehungsgeschichte der Molasse während der Tertiärzeit zwischen Unterer Meeresmolasse, Unterer Süsswassermolasse, Oberer Meeresmolasse und Oberer Süsswassermolasse, die zwischen 37 Millionen und 13,5 Millionen Jahren aufeinanderfolgten.

Nach Fritz Antenen / Max Antenen u. a.

Die Haifischzähne vom Chräjeberg des Gottfried Ischer (1832 – 1896)

Gottfried Ischer, an den in Mett der Gottfried-Ischer-Weg erinnert, wirkte von 1870 bis zu seinem Tod 1896 als Pfarrer an der Kirche Biel-Mett. Er war Mitglied des Verwaltungsrates des Progymnasiums Biel, Sekretär der Seeländischen Armenanstalt Worben, Religionslehrer am Progymnasium Biel, Mitglied der Museumskommission und Betreuer der im Museum Schwab befindlichen geologisch-mineralogischen Sammlungen. Während seiner geologischen Studien pflegte er einen intensiven Briefwechsel mit dem berühmten Berner Geologen Prof. Bernhard Studer. Ischer bearbeitete besonders den geologischen Bau der westlichen Berner Alpen, die Geologie der Niesenkette. Er

Gottfried Ischer

Muscheln und Haifischzähne aus der ehemaligen Sammlung Ischer

Foto: P. Fasnacht

ist Mitverfasser von Blatt XVII der Geologischen Karte der Schweiz (westliches Berner Oberland) von 1882. In der geologischen Sammlung des ehem. Museums Schwab fanden sich viele Funde von Ischer (unter anderem zahlreiche Haifischzähne aus dem Muschelsandstein des Krähenbergs bei Mett und aus Jurakalken vom Bözingenberg und Magglingen), welche dieser in langen Jahren in unserer Region zusammengetragen, fachkundig bestimmt und sorgfältig angeschrieben hatte. Offensichtlich als Teil der Sammlungsbestände von Rollier gelangten die Ischer-Fossilien später ins Naturhistorische Museum Bern.

Max Antenen: «Pfarrer Ischer von Mett – ein vergessener Geologe».

Neues Bieler Jahrbuch von 1975

Ein bedeutender Geologe:

Louis Rollier (1859 - 1931)

Louis Rollier wurde am 19. Mai 1859 in Nods (BJ) geboren. Er besuchte von 1870 bis 1875 das Progymnasium von La Neuveville. Die Familie siedelte nach St-Imier über, wo Louis im dortigen Collège durch Pagnard, Schüler des grossen Jura-geologen J. Thurmann, überaus anschaulich in die Geologie eingeführt wurde. Rollier setzte sich nun selbst zum Ziel, Geologie zu studieren. Er schloss 1880 sein Studium an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich ab, wo er unter anderem Schüler der bedeutenden Geologen Albert Heim und Oswald Heer war.

Von 1880 bis 1890 unterrichtete Rollier nun an der Sekundarschule in St-Imier. Neben seiner Unterrichtstätigkeit erforschte er jahrzehntelang die Geologie des Berner Juras. Die Universität Bern zeichnete ihn 1899 für seine herausragenden Leistungen auf diesem Gebiet mit der Ehrendoktorwürde aus.

Rolliers Studien fanden ihren Niederschlag in verschiedensten geologischen Karten von St-Imier, Moutier, Bellelay und Delsberg und dem Gebiet des Weissensteins. Dazu arbeitete er an der 2. Auflage des Blattes Nr. VII (Berner Jura) der geologischen Dufourkarte. Er stellte die erste geologische Bibliographie der Schweiz für den Zeitraum von 1770 bis 1900 zusammen, und seine Leidenschaft als Paläontologe galt besonders auch dem Sammeln von Fossilien (Versteinerungen). Die entsprechenden Museen von Grenoble, Strassburg, Lüttich und München beauftragten ihn, ihre jurassischen Fossilien zu bestimmen, und in der Schweiz bearbeitete er die Fossilienbestände in den Museen von Bern, Zürich, Neuenburg, Basel, Aarau und Liestal.

Ab 1902 bis zu seinem Tod 1931 lehrte Rollier ununterbrochen am Geologischen Institut in Zürich Stratigraphie (Erd-

Louis Rollier

geschichte) und Petrefaktenkunde, und ab 1908 betreute er als Konservator auch die geologischen Sammlungen. Die Eidgenössische Technische Hochschule verlieh ihm 1911 den Rang eines Titularprofessors.

Die Sammlung Rollier im damaligen Museum Schwab Biel

Rollier war der geborene Sammler. Im Verlaufe seines ganzen Lebens sammelte er unermüdlich Fossilien und Gesteine. Bei seinem Tod 1931 hinterliess er eine grosse Sammlung, welche in der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich deponiert ist. Der Junggeselle Rollier führte ein zurückgezogenes Leben. Seine Liebe galt den Fossilien, und einen grossen Teil seiner Zeit widmete er dem Kopieren von Abbildungen alter Tafeln aus paläontologischen Sammelwerken. Seine erste Sammlung von Ver-

Fossilien aus der ehemaligen Sammlung Rollier

Foto: P. Fasnacht

steinerungen aus dem schweizerischen und französischen Jura, zusammengetragen zwischen 1875 und 1890, wurde 1890 vom Museum Schwab in Biel angekauft, welches damals das Sammeln und Ausstellen von geologischen Petrefakten der Region auch als seine Aufgabe ansah. Seine damaligen Bestände umfassten neben der Sammlung Rollier die folgenden geologischen Archivalien:

- Sammlung Heilmann 1872
- Sammlung Fischer 1874
- Sammlung A. Scholl 1874
- Sammlung Adolf Tschäppät, Bözingen 1876
- Sammlung Hans Moll, Biel 1878
- Objekte Legat Dr. Thiessing, Pruntrut 1878
- Sammlung Pfarrer G. Ischer, Mett 1870-1890
- Sammlung Ernst Schüler, Buchdrucker in Biel, 1889

Während des Umbaus des Museums Schwab in den vierziger Jahren wurde dann die paläontologische Sammlung in Kisten verpackt, und später gelangten diese erst in den Keller des Museums und dann in denjenigen eines Bieler Schulhauses. An beiden Orten hat die Sammlung Rollier durch unsachgemässe Lagerung und fehlende Betreuung unzweifelhaft bedeutende Schäden erlitten: es fehlen viele Etiketten, und die Fossilien sind zum Teil zerstört oder in bedauerlich schlechtem Erhaltungszustand. Schliesslich beschloss die Museumskommission, die gesamten Geologiesammlungen dem Naturhistorischen Museum in Bern zu übergeben.

Die wissenschaftliche Bedeutung

Bis zum Tode (1944) des verdienten Bieler Geologen Dr. Fritz Antenen wurde die Sammlung Rollier wissenschaftlich betreut. Er war der letzte Geologe in Biel, der in dieser Stadt eine gewisse Tradition in der geologischen Erforschung unserer Gegend hochgehalten hat (s. seine «Geologie des Seelandes» von 1936). Sie ist mit Namen verknüpft, die in Forscherkreisen einen ausgezeichneten Klang besaßen, und die obenerwähnten Sammlungsschenkungen an das Museum sind eine direkte Folge von dessen damaligem herausragenden wissenschaftlichen Ruf. Es ist äusserst bedauerlich, dass die legendäre und für die geologische Vergangenheit unserer Region unersetzlich wertvolle Sammlung Rollier mit ihren zum Teil einmaligen Objekten bisher hier nicht die Bedeutung wiedergefunden hat, die sie unzweifelhaft verdient.

Max Antenen: «Die Sammlung Rollier im Museum Schwab Biel». Neues Bieler Jahrbuch 1972

Chasseral géologique

Louis Rollier, avril 1901

Que ton grand front, beau Chasseral
 Au seuil du pays helvétique
 Révèle au drapeau fédéral
 Ton histoire géologique!

Parle-nous des anciens âges,
 Où de l'homme fuyant les rêts,
 Les ours et les bœufs sauvages
 Seuls parcouraient tes forêts.

Au bord des lacs aux flots d'azur
 Qui baignent tes pieds rocheux,
 Le vieux Celte de sang pur
 Gardait le sol de nos aïeux.

Tu vis le glacier recouvrir la plaine
 Depuis les hautes cimes du Mont-Blanc,
 Et déposer à tes pieds la moraine
 Que cultive aujourd'hui le paysan.

Avant que les glaciers n'approchèrent
 Tu laissas les flots déchirer tes flancs,
 Et sous tes crêts les eaux modelèrent
 Des combes et des ruz au cours des ans.

Qu'elle est incroyable ta naissance!
 Qui te vit surgir aux jours d'orage,
 En vaste voussoir, par la puissance
 Que recérait le sol d'une plage?

Sous le climat des tropiques,
 Combien, gisant silencieux
 Dans les mers molassiques,
 Tu nous parais mystérieux!

Où étais-tu quand l'Océan
 Brisait les tapis de coraux,
 Pour faire sortir du néant
 Ta masse de rocs littoraux?

Ainsi, des anciens rivages,
 Tu me révèles les contours;
 Je vois dans tes coquillages
 De Faune les premiers amours.

Chasseral – Zeuge der Erdgeschichte

Louis Rollier, April 1901

*Deine breite Stirn, schöner Berg,
 an der Schwelle Helvetiens gelegen,
 zeige dem Land,
 wie du wurdest.*

*Erzähl von vergangenen Zeiten,
 wo Bären und wilde Wisente,
 die Fallen des Menschen meidend,
 einsam die Wälder durchstreiften.*

*Am Ufer der tiefblauen Seen,
 die deine Hänge umspülen,
 wachte das hehre Volk der Kelten
 über dem Land unserer Väter.*

*Du sahst, wie der Gletscher, drängend
 von Mont Blanc's Zinne, das Land überzog
 und an deinen Fuss die Moräne setzte,
 die heute der Bauer bestellt.*

*Doch lange zuvor
 rissen Fluten deine Flanken
 und formten unterm Grat
 in Äonen Runsen und Schluchten.*

*Wie unfassbar bleibt deine Geburt!
 Wer sah, wie du aufbrachst in Gewittern,
 als weites Gewölbe, durch eine
 in den Tiefen verborgene Kraft?*

*Niemand weiss,
 wie du ruhtest in der Stille
 der Tropenschwüle,
 von Molassemeeren umspült.*

*Wo warst du, als das Meer
 den Korallenteppich zerriss
 und die Masse Küstengesteins
 aus dem Nichts erstand?*

*Du zeigst mir die Linie
 einstiger Ufer und lässt mich
 in steinernen Muscheln
 die erste Liebe der Wesen erahnen.*

Freie Übersetzung: Jörg Burgermeister

Das «suchende Auge» des Dr. Fritz Antenen (1867–1944)

Dr. Fritz Antenen, geboren 1867 in Orpund, (nicht verwandt mit dem Gelogen Dr. Max Antenen) dessen «Geologie des Seelandes» von 1936 als wichtiges, frühes Standard-Werk über die geologische Vergangenheit unserer Region gilt, besuchte die Sekundarschule in Nidau. Er machte den Weg dahin und zurück nach Orpund jeden Tag zu Fuss! Nach dem Lehrerseminar und anschliessender Tätigkeit als Lehrer studierte er an der Universität Bern Naturwissenschaften und doktorierte mit einer geologischen Arbeit. Dann wirkte er als Lehrer für Botanik, Geologie und Mineralogie bis 1937 am Gymnasium Biel. Er war von 1906 bis 1937 Mitglied der Museumskommission und Konservator der geologischen und mineralogischen Sammlungen des damaligen Museums Schwab (und damit Betreuer der Sammlungen Rollier). Daneben war er seit 1909 Präsident des Naturwissenschaftlichen Vereins Biel.

Besonders wertvoll sind auch heute noch Fritz Antenens Erkenntnisse über die jüngste Stufe unseres Seeländer Bodens, die Alluvionen, d. h. das Schwemmland. In seiner «Geologie des Seelandes» berichtet Fritz Antenen zum Beispiel von Funden, die 1933 beim Aushub der Baugrube des Gebäudes der neuen Post und der Stadtbibliothek an der Neumarktstrasse (wo sich heute die Stadtbibliothek befindet) ans Licht gebracht wurden: *«... Über eine reiche Kollektion von Knochen verfügt schon lange das Museum Schwab. In unserer Kollektion liegen Skelettreste einer Pferderasse aus dem Frühneolithikum, die man gelegentlich als Torf-Pferd zu bezeichnen pflegt ... Seit kurzem besitzen wir nun auch fossile Knochen des grösseren Pferdes aus der Bronzezeit: Prächtig bezahnte Kieferspangen dieses ausgestorbenen Tieres wurden uns aus der Baugrube des neuen Postgebäudes*

Dr. Fritz Antenen

F. Antenen: «Geologie
des Seelandes», Biel 1936

Nerineen: Illustration aus «Le Rameau de Sapin», 1908

Nerineen-Block aus dem Tubeloch und geschliffene Platte

Foto: P. Fasnacht

an der Neumarktstrasse übergeben. Das Museum Schwab bewahrt sie in seiner Knochensammlung auf. Sie dürften ein absolutes Alter von 3200 Jahren aufweisen ...»

Anschauliche und poetische Texte

Fritz Antenen bemühte sich in seinen Texten immer um einen anschaulichen, persönlichen, oft poetischen Stil, bei dem wir mitfühlen sollen, weshalb der Autor von den Beobachtungen an Gesteinsschichten derart beeindruckt, ja ergriffen wurde. So hat er das Entstehen einer Schwemmlandchaft mit grosser Dramatik beschrieben: «... mächtige Gehängeschuttkegel fesseln auf Gebirgswan-

derungen überall unser Auge. Aufhorchend bleiben wir am wild tobenden Bergbach stehen. Das dröhnende Aufschlagen der in seinem Bette gerollten Blöcke mahnt an fernen Donnerschlag. Wir belauschen den Hochwasser führenden Fluss und vernehmen das ununterbrochene Knirschen der von den Wogen geschobenen, reibenden und mahlenden Kiesmassen. Trüb flutet sein Wasser dem klärenden Seebecken zu. Erst hier kommt der Schutt zur Ruhe. Ein Stück Gebirge wird versenkt ...».

Oder er schreibt in seiner «Geologie des Seelandes» über eine, für die Erforschung der Entstehungsgeschichte und Zeitbestimmung der Taubenlochschlucht wichtige,

Postkarte, 1903

Schneckenart: «... hier entdeckt das suchende Auge auf der rauhen Oberfläche ziemlich mächtiger Schichten die schraubenartigen Abdrücke einer Schnecke, *Nerinea* nennt der Geologe das fossile Tier ...». Nerineen, die «das suchende Auge Antenens» findet, sind Schnecken, die unter optimalen Lebensbedingungen in einem warmen tropischen Meer in Küstennähe lebten. Vermutlich waren sie festgewachsen, ähnlich wie Austerbänke in den heutigen Meeren. In einem Kubikmeter Kalk hat man schon 20 000 Schalen dieser Schnecken gezählt. Das bedeutet, dass in unserer Region der See- und Bözingenbergekette die Nerineen-Bank mehrere Milliarden Schalen enthält!

Max Antenen / Peter Fasnacht

Geolog. Atlas der Schweiz 1:25 000, Blatt 1126 Büren a. A., 2004

**Atlas zur Erdgeschichte: Blatt 109 / Nr. 1126: Büren a. A.
1:25 000**

Geologische Untersuchungen haben in unserer modernen Industriegesellschaft einen zentralen Stellenwert. Denn die technisierte Infrastruktur beschränkt sich längst nicht mehr auf die Erdoberfläche – sie nutzt auch den Untergrund. Dieser trägt tonnenschwere Bauwerke, speichert unser Trinkwasser, liefert Rohstoffe, wird zur Lagerung von Abfällen genutzt oder für Tunnelbauten erschlossen. Bauingenieure, Hochbauunternehmer, Strassenbauer, Förster und Geologen sind an der Beschaffenheit des Untergrunds interessiert. Das in geologischen Karten und begleitenden Erläuterungen gesammelte und dokumentierte Wissen der Geologen ist für die Allgemeinheit von unschätzbarem wirtschaftlichen Nutzen: Es vermittelt Einblicke in die Erd-

Was ist eine geologische Karte?

Geologische Karten geben Auskunft über die obersten Gesteinsschichten der Erdkruste. Um die räumliche Lage der geologischen Formationen und ihre Beziehung zur Geländeoberfläche darstellen zu können, verwendet man als Grundlage eine topographische Karte ... Die geologischen Formationen werden bezüglich ihrer stofflichen Beschaffenheit (Lithologie), ihrer altersmässigen Abfolge (Stratigraphie) und ihrer Lagerung (Tektonik) beurteilt und eingezeichnet.

H. Fischer, 1985

Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern Bd. 54

Max Antenen recherchiert im Staatsarchiv des Kantons Bern

Foto: P. Fasnacht

geschichte und kann z. B. aufzeigen, wo wir uns vor Naturgefahren schützen können.

Der «Geologische Atlas der Schweiz» erscheint sukzessive als loses Kartenwerk im Massstab 1:25 000. Vorgeesehen sind 220 Atlasblätter, von denen heute die Hälfte bereits publiziert ist. Das zuletzt erschienene «Blatt 109 Büren a. A.» deckt ein 210 Quadratkilometer umfassendes Gebiet ab mit den Eckpunkten Montoz und Lommiswil im Norden, und Nidau und Oberramsern im Süden. Einen grossen Teil der Kartierung dieses Blattes hat der Bieler Geologe Max Antenen in fast 20 Jahren dauernder Feldarbeit zusammen mit Peter Kellerhals und dem leider inzwischen verstorbenen Benedikt Tröhler durchgeführt. Sie sind Teil einer rund hundertköpfigen Gruppe freischaffender Geologen, die sich der Aufgabe zur Erfassung der Bodenbeschaffenheit unseres Landes im Auftrag des Bundesamtes für Wasser und Geologie BWG annehmen.

So bearbeitete der Bieler Geologe Jürg Aufranc, zusammen mit Max Antenen, das Blatt Saignelégier mit dem Chasseral-Gebiet: mit Kompass, Lupe, Hammer und Säurefläschchen ausgerüstet im Freien unterwegs, um den Untergrund zu studieren und alle Beobachtungen mittels Notizen und Skizzen in sogenannten «Feldbüchern» festzuhalten. Das geschieht vor allem dort, wo Geologen direkt Einblick in diesen Untergrund erhalten können, also in Kiesgruben, Steinbrüchen, an Quellen und mittels Bohrungen: Sie messen z. B. das «Fallen» und «Streichen» von Schichten, um deren Lage im Raum zu bestimmen, und sie erheben in einer Art wissenschaftlichem Puzzle tausende von Beobachtungen, Feststellungen und Resultaten, die von Bedeutung für ihre Arbeit sein können. Daraus ergibt sich dann allmählich ein Gesamtbild von Prozessen in zeitlicher Abfolge. Nachdem jedes Kartenblatt redaktionell noch durch professionelle Kartographen des BWG bearbeitet und in den Computer eingelesen worden ist, wird das Kartenoriginal schliesslich digitalisiert und gedruckt ...

Hedwig Schaffer:

«Geologen erforschen den Bürener Boden». Bieler Tagblatt 21. Dez. 2004

Die Arbeitsinstrumente des Geologen / Kartographen

- 1 Kartenmaterial der besuchten Gegend
- 2 «Feldbuch» für Beobachtungsskizzen und -notizen
- 3 Farbstifte zum Festhalten von ersten Beobachtungen im Feld-Karton
- 4 Geologen-Hammer («Malleus»)
- 5 Geologen-Kompass («Geologenbussole», mit vertauschter West- und Ost-Anzeige zum Messen des «Streichens» und «Fallens» einer Gesteinsschicht)
- 6 Salzsäure verdünnt (10%) zur Kalk-Bestimmung: Kalk schäumt und braust!
- 7 Lupe (Vergrößerungsglas)
- 8 Bohrkern zur Analyse der Gesteinsvorkommen
- 9 Feldkarton zum Eintragen von Beobachtungen in die Karte

- 10 Polarisations-Mikroskop zum Untersuchen von Gesteins-Feinschliffen; Max Antenen: *«... vor etwa 20 Jahren erfüllte ich mir endlich einen lang ersehnten Wunsch: ein Polarisations-mikroskop. Ich liebte es, an diesem Gerät zu arbeiten. An Dünnschliff-Präparaten studierte ich vor allem kristalline Gesteine: Magmatite wie Granite, Syenite, Gabbros, aber noch mehr faszinierten mich die Vulkanite aus jungen Vulkangebieten wie dem Kaiserstuhl oder dem Plateau Central. Mit schwierigen kristalloptischen Methoden versuchte ich, die einzelnen Mineralien der Gesteine zu bestimmen, um hierauf dem Gestein einen Namen geben zu können. Das war ein grosses ästhetisches Erlebnis!»*

Fotos: P. Fasnacht

Bibliographie:**Beiträge zur geologischen Erforschungsgeschichte
in der Region Biel – Seeland – Berner Jura**

Zusammenstellung von Max Antenen

Adatte, Thierry

- 1988 Etude sédimentologique, minéralogique, micropaléontologique et stratigraphique du Berrasien – Valanginien du Jura central.
Thèse, Université de Neuchâtel

Aeberhard, T. / Schmalz, K. L. / Stalder, H. A / Vollenweider, P.

- 1987 Verzeichnis der geschützten geologischen Objekte des Kantons Bern. *Mitt. Natf. Ges. Bern* 44 / 71 – 111

Aeberhardt, B.

- 1901 Quelques blocs erratiques intéressants de la moraine externe.
Ecl. Geol. Helv. t. VII 1901 - 02
- 1903 Note sur le quaternaire du Seeland.
Arch. Sc. phys. et nat. Genève, vol. 16, 71 - 85
- 1907 Les Gorges de la Suze. Beilage zum Jahresbericht des Gymnasiums Biel für das Jahr 1906 / 07 Note préliminaire sur les terrasses d'alluvions de la Suisse occidentale.
Ecl. geol. Helv. 1907 / 1; 15 – 28
- 1912 Rapport sur l'excursion aux Gorges de la Suze.
Ecl. geol. Helv. Bd. 11 / 6: 782

Adatte, Thierry

- 1988 Etude sédimentologique, minéralogique, micropaléontologique et stratigraphique du Berrasien – Valanginien du Jura central.
Thèse, Université de Neuchâtel

Agassiz, Louis

- 1842-45 Etudes critiques sur les Mollusques fossiles.
Monographie des Myes. Neuchâtel 1842 - 45: 1 - 287

Allenbach, R. P.

- 2001 Synsedimentary tectonics in an epicontinental sea: A new interpretation of the Oxfordian basins of northern Switzerland.
Eclogae. geol. Helv. 94 / 3

Ambühl, E.

- 1936 Geologie des Bielerseebeckens und der St. Petersinsel.
Bericht PEK. Unveröffentlicht

Ammann, Brigitta

- 1983 Vegetation, insects, molluscs and stable isotops from late Würm deposits at Lobsigensee (Swiss Plateau).
Revue de paléobiologie vol. 2, 221 - 227, Genève

Antenen, Fritz

- 1907 Beitrag zur Kenntnis der Alluvialbildungen am unteren Ende des Bielersees. *Ecl. geol. Helv.* 8; 445 – 450
- 1914 Beitrag zur Quartärforschung des Seelandes.
Ecl. geol. Helv. 13 / 2; 184 – 232
- 1928 Boden und Grundwasser der Stadt Biel.
Bieler Jahrbuch 1928
- 1930 Die Alluvionen des Seelandes.
Mitt. Natf. Ges. Bern 1930, 55 – 76
- 1936 Geologie des Seelandes.
Verlag Heimatkundekommission Biel
- 1939 Das Taubenloch, seine geologischen Verhältnisse. Festschrift 50-Jahrfeier Eröffnung des Taubenlochwegs
Ernst Kuhn-Verlag Biel, 18-32

Antenen, Max

- 1971 Die Geologie der Regio Biennensis.
Neues Bieler Jahrbuch 1971, 52 – 112
- 1973 Geologie der Montoz-Kette, unter besonderer Berücksichtigung des Tertiärs der angrenzenden Mulden von Péry und Tavannes.
Dissertation Uni Bern 1973
Der geologische Bau des Bielerseebeckens.
Bielerseebuch 1973, 115 – 120
Der Boden der Stadt Biel.
Neues Bieler Jahrbuch 1973, 23 - 30
- 1975 Pfarrer Ischer von Mett – ein vergessener Geologe.
Neues Bieler Jahrbuch 1975, 5 – 10
- 1976 Kleine Geologie von Safnern.
Verlag Räbli, Safnern 1976
Alte geologische Gutachten über die Ausbeutung von Zementmergeln in der Klus von Rondchâtel.
Neues Bieler Jahrbuch 1976, 51 - 56
- 1979 Die Sammlung Rollier in Biel.
Neues Bieler Jahrbuch der Stadt Biel 1979; 12 – 18
Zeugen der Urzeit.
Bieler Tagblatt 15. Okt. 1979

- 1992 Geologische Verhältnisse in Nidau.
Nidauer Chlousterbletter 1992, 59 – 64
- 1995 Balainen. Ein Abschied.
Eigendruck Nidau 1995
Die Verena-Schichten. Ein Beitrag zur Kenntnis des Obersten Jura (Kimmeridgien – Portlandien) der Region Solothurn.
Mitt. Naturf. Ges. Bern 52, 1995
- 1996 Neue Beiträge zur Geologie der Region von Biel.
Mitt. Naturf. Ges. Bern 53, 1996
- 1997 Rollier und seine geologischen Spezialkarten des Berner Juras.
Mitt. Natf. Ges. Bern Nr. 54, 1997; 69 – 89
Amanz Gressly et la notion de faciès. Notice historique.
Atlas géologique de la Suisse, notice explicative par Urs Pfirter e. a. : feuille 1106 Moûtier, 1: 25 000, p. 39 - 50
- 1998 Das Gault von Renan.
Mitt. Natf. Ges. Bern, Neue Folge, Bd. 55; 53 – 84
Balainen – woher der Name?
Nidauer Chlousterbletter 1998
- 1999 Geologie des Tubelochs:
– Geologische Strukturen.
– Geologische Profile, eiszeitliche Spuren und Quelltuff.
– Die Kalksteine des Tubelochs.
Schriftenreihe Tubelochschlucht, Taubenlochgesellschaft Biel
- 2000 Vom Goldberg zum Chräjeberg / Erdgeschichte zwischen Chasseral und Jäissberg. Ein geologischer Stadtführer zu geologischen Schauplätzen.
Vervielf. Kursunterlagen Volkshochschule Biel 2000
- 2003 Der Untergrund der Bieler Altstadt – eine Steinzeit-Geschichte.
Seebutz-Kalender 2009
- 2006 Ein Vulkanausbruch in Indonesien und der Bau des Schüsskanals.
Bieler Jahrbuch 2008, 52 – 72
Notes géologiques sur le Vallon de Vauffelin.
Intervalles No. 74 / 2006, 21 – 29
- 2007 Das Jurameer vor 150 Millionen Jahren.
Biel/Bienne. Neue Horizonte, bekannte Traditionen.
Herausgeber. ch Biel 2007
- 2008 Ehrenvoller Empfang in der Seeländer Metropole: Besuch der Französischen Geologischen Gesellschaft in Biel 1838.
Bieler Jahrbuch 2008, 18 - 35
- 2009 Der Muschelsandstein – ein vergessener Baustein.
Seebutz – Heimatbuch des Seelandes und Murtenbietes 2009, 55 - 72
- 2010 Hans Morgenthaler, genannt Hamo (1890 – 1928).
Der Schriftsteller und Dichter als Geologe im Seeland.
Unpubliziertes Manuskript, o. J.
Die Seeländer Berge.
Unpubliziertes Manuskript, o. J.
Die Alluvionen der alten Zihl und des Bielersees.
Unpubliziertes Manuskript, o. J.
- 2012–2014 Ein historischer Rückblick mit Bibliographie wichtiger Beiträge zur geologischen Erforschungsgeschichte des Untergrundes in der Region Biel – Seeland – Berner Jura.
Bieler Jahrbuch 2013
- Aubert, Daniel**
- 1969 Phénomènes et formes du Karst jurassien.
Ecl. geol. Helv. vol. 62, 2 / 1969
- 1986 La récurrence des glaciers jurassiens entre la Venoge et l'Aubonne.
Bulletin soc. Vaud. Sc. Nat. 78, 1, 1986
- Aufranc, Juerg**
- 1985 Geologische Untersuchungen in der Chasseral-Kette südl. von Cortébert.
Lizentiatsarbeit Geolog. Inst. Universität Bern
- Bachmann, Philipp / Egli Hans- R.**
- 2009 Exkursionen im Faltenjura. Spurensuche in der Landschaft.
Geographica bernensia B 16, Geograph. Institut der Universität Bern
- Balmer, Hans Fr.**
- 1891 Das Taubenloch bei Biel.
Verlag Albert Schüler, Biel
- Baltzer, A.**
- 1912 Die Eiszeit im Seeland. Dr. A. Petermanns Mitteilungen.
Sonderabdruck aus Justus Perthes Geographische Anst., Jahrg. 58 / Dez. 1912
- Barker, Michael John**
- 1994 The biostratigraphic potential of Nerinean Gastropods – case studies from the Middle Jurassic of England and the Upper Jurassic of France. («The U. Jurassic (Kim-Por) of the Bienne Valley»).
- GEOBIOS, M. S. 17: 93 - 101*

Baumberger, Ernst.

- 1886 Über den Löss im Kanton Bern.
Mitt. Natf. Ges. Bern /111 - 127
- 1895 Über die geologischen Verhältnisse am linken Ufer des Bielersees.
Separatdruck Mitteilg. der natf. Gesellschaft Bern
- 1901 Über Fazies und Transgressionen der Unterkreide im Westlichen Jura.
Wissenschaftliche Beilage zum Bericht der Töcherschule zu Basel (1900 / 1901)
- 1902 Beiträge zur Kenntnis der Kreidebildungen auf dem Tessenberg und im Jorat (Berner Jura).
Mittg. Natf. Ges. Bern 1903
- 1903 Über die Molasse im Seeland und Bucheggberg.
Verh. Naturf. Ges. Basel 15 / 2, 317
- 1904 Die Felsenheide am Bielersee.
Wissensch. Beilage zum Bericht der Töcherschule in Basel. Druckerei J. Frehner Basel
- 1915 Beiträge zur Geologie der Umgebung von Biel und Grenchen.
Verh. Naturf. Ges. Basel 26, 109
- 1919 Zur Geologie von Leuzigen, mit einem Überblick über den Bau des Bucheggberges.
Vierteljahresschrift Naturf. Ges. Zürich, 64, 50 – 64
- 1927 Die Fauna der Silvana-Schichten im Tafeljura der Kantone Baselland und Solothurn.
Verh. Natf. Ges. Basel 38, 147
Die stampischen Bildungen der Nordostschweiz und ihrer Nachbargebiete mit besonderer Berücksichtigung der Molluskenfaunen.
Ecl. Geol. Helv. 20 / 4, 593

De Beaumont, G. / de Chambrier, A. / Weidmann, M.

- 1984 Présence d'Eucricetodon (Rodentia) dans la Molasse marine du synclinal de Tavannes (Jura bernois).
Bulletin No. 273, Laboratoires de Géol. Minér. Géophysique et du Musée géol. de l'Université de Lausanne

Beck, Hugo P.

- 1957 Glazialmorphologische Untersuchungen in der Gegend von Solothurn.
Diss. Uni Freiburg. i. Br.

Berger, Eva

- 2013 Er dreht jeden Stein um. Zur Ausstellung über den Bieler Geologen Dr. Max Antenen. Ein Portrait zum 80. Geb.
Bieler Tagblatt 5. März 2013, S. 9

Bitterli, P.

- 1979 Cyclic sedimentation in the upper Bathonian – Callovian of The Swiss Jura mountains.
Sedimentation Symposium Jurassic West-European: A.S.F. Publication No. 1, 1979
- 1990 The kinematic evolution of a classical Jura fold. A reinterpretation based on 3-dimensional balancing techniques (Weissenstein Anticline).
Ecl. Geol. Helv. 83 / 3

Bolliger, Werner

- 1968 Sedimentologische und stratigraphische Untersuchungen an Plattform- und Beckensegmenten des Oxfordien im Solothurner und östlichen Berner Jura (Schweiz).
Diss. Uni Basel

Bolliger, W. / Burri, P.

- 1970 Sedimentologie von Schelf-Carbonaten und Becken-Ablagerungen im Oxfordien des zentralen Schweizer Jura.
Beitr. Geol. Karte Schweiz (N. F.) 140

Boué, A.

- 1832-33 Forage à Bienne à la recherche du sel gemme.
Bull. de la Société géol. de France, 1ère série, t. 3, p. CLXXXIII Paris 1832 – 33

Burkhalter, R.

- 1989 Zur Geologie der Grenchenbergkette zwischen dem Ob. Grenchenberg und der Hasenmatt.
Lizentiatsarbeit Universität Bern

Büchi, U. P. et al.

- 1965 Geologische Ergebnisse der Erdölexploration auf das **Mesozoikum** im Untergrund des schweizerischen Molassebeckens.
Bulletin Ver. Schweiz. Petrol-Geologen u. Ing. Vol. 32, Nr. 82, Okt. 1965, 7 – 38

Burri, Fritz R.

- 1951 Geologie des Jensberges südlich von Biel.
Mitt. Natf. Ges. Bern 8, 29 – 54

- 1957 Die Rhynchonelliden der Unteren Kreide (Valanginien-Barréminien) im westschweizerischen Juragebirge.
Diss. Uni Bern, S.D. aus Bericht der schweiz. Paläont. Gesellsch., Eclogae geol. Helv. 49/2

Buxtorf, August.

- 1907 Geologische Beschreibung des Weissensteintunnels und seiner Umgebung.
Beitr. Geol. Karte der Schweiz N. F. 21
- 1909 Über den Gebirgsbau des Clos du Doubs und der Velleratkette im Berner Jura.
Berichte über die Vers. des oberrhein. Geolog. Vereines, Heidelberg / Karlsruhe 1909
- 1913 Die mutmasslichen Profile des neuen Hauenstein- und Grenchenbergtunnels im Schweizer Jura.
Verh. Natf. Ges. Basel, Bd. 24: 228
- 1915 Geologische Profile des Grenchenbergtunnels. Tafel, Annalen. Schweiz. Landeshydrographie, Bd. 5
- 1916 Prognosen und Befunde beim Hauenstein-Basis- und beim Grenchenbergtunnel.
Tätigkeitsbericht Natf. Ges. Baselland 1911 – 16: 178, und Verhandlg. Natf. Ges. Basel Bd. XXVII
- 1940 Die Anfänge der geologischen Erforschung des nordschweiz. Juragebirges.
Rektoratsrede Uni Basel 22. 11. 1940, Basler Universitätsreden 11. Heft

Chaix, Louis

- 1983 Malacofauna from the late glacial deposits of Lobsigensee (Swiss Plateau).
Revue de paléobiologie, vol. 2, 211 - 216, Genève

Charollais, J. / Lombard

- 1966 Stratigraphie comparée du Jura et des chaînes sub-alpines aux environs de Genève.
Arch. Sc. Genève, vol. 19, fasc. 1, 1966

Charollais, J. / Moullade, M. / Oertli, H. J. / Rapin, F.

- 1977 Découverte du microfaunes de l'Albien moyen et supérieur dans la Vallée de Joux (Jura vaudois, Suisse).

Chenevart, Charles

- 1994 Le synclinal de Fribourg-en-Nuithonie («Üchtland») et son contexte structural.
Bulletin Ass. Suisse Géol. et Ing. Pétrol., vol. 61 No. 138, Juin 1994, 75 – 88

Clavel, B. / Charollais, J. / Schroeder, R. / Busnardo, R.

- 1995 Réflexions sur la biostratigraphie du Crétacé inf. et sur sa complémentarité avec l'analyse séquentielle, exemple de l'Urgonien jurassien et subalpin.

Colloque sur le Crétacé inférieur Lyon

- 1963 Le Crétacé inférieur dans le Jura mérid. entre Bienne et Neuchâtel.
Lyon Sept. 1963

Congrès géologique international (Hrsg.)

- 1894 Livret-guide géologique dans le Jura et les Alpes de la Suisse.
Ed. F. Payot Lausanne, p. 1 - 65

Donzé, Pierre / Thieuloy

- 1975 Sur l'extrême condensation du Valanginien et sa signification dans l'ensemble des formations valanginiennes du Sud-Est de la France.

Dubois, Aug.

- 1908 Les Nérinées du Crêt de l'Anneau.
Le Rameau de Sapin, Neuchâtel 1.11./1.12. 1908 1.1./1.2./1.3.1909

Eidg. Landestopographie

- 1953 Das Seeland vor der Korrektion seiner Gewässer.
Karte 1:50 000 nach Dufourkarte von 1845, mit Ergänzungen, Heimatkundekommission Biel, 1953

Eppele, P.

- 1947 Geologische Beschreibung der Umgebung von Sonceboz im Berner Jura.
Diss. Uni Bern / Mitt. Natf. Ges. Bern

Favre, A.

- 1883 Sur l'ancien lac de Soleure.
Arch. Sc. Phys. Nat. Genève (3), 10, 601 – 607

Fleury, E.

- 1904 Le fer et le terrain sidérolithique dans le Jura bernois.
Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. vol. 12
- 1909 Le sidérolithique Suisse.
Mém. Soc. Frib. de sc. nat., vol 6

Fringeli, Alb.

- 1965 Amanz Gressly, der Erforscher des Jura.
Jurablätter, 27. Jg., Heft 5, Derendingen 1965

Früh, J. / Schröter, C.

- Moore im Seeland der drei Juraseen 448-450 m.
In *Die Moore der Schweiz, § 37, 560 - 576*

Füchtbauer, Hans

- 1953 Transport und Sedimentation der westlichen Alpenvorland-Molasse.
Heidelberger Beiträge zur Mineralogie und Petrographie, Bd. 4, 26 – 53

Furrer, Heinrich

- 1948 Das Quartär zwischen Solothurn und Wangen a. A..
Ecl. Geol. Helv. 41 / 2, 1948

Gaillard, Marie-J.

- 1983 On the occurrence of BETULA NANA L. pollen grains in the late-glacial deposits of Lobsigensee (Swiss plateau).
Revue de paléobiologie vol. 2, 181 - 188, Genève

de Gasparo, A.

- 2002 Geologischer Bau der Taubenlochschlucht und der Klus von Rondchâtel.
Lizentiatsarbeit Univ. Bern

Gasser, U.

- 1966 Sedimentologische Untersuchungen in der äusseren Zone der subalpinen Molasse des Entlebuch (Kt. LU).
Ecl. Geol. Helv. 59, 2, 723 – 772
- 1968 Die innere Zone der subalpinen Molasse des Entlebuch:
Geologie und Sedimentologie. Ecl. Geol. Helv. 61 / 1, 229 - 319

Gasser, U. / Nabholz, W.

- 1969 Zur Sedimentologie der Sandfraktion im Pleistozän des schweiz. Mittellandes.
Ecl. Geol. Helv. 62 / 2, 467 – 516

Gerber, E.

- 1913 Jensberg und Brüttelen, zwei Ausgangspunkte für die Molasse-Stratigraphie des bernischen Mittellandes.
Ecl. Geol. Helv. 12 / 4, 451 – 476

/Schmalz, Karl Ludwig

- 1948 Findlinge.
Berner Heimatbücher Bd. 34, Verlag Paul Haupt, Bern
- 1950 Ein Beitrag zur Stratigraphie und Tektonik des Dotzigen-Bürenberges im bernischen Seeland.
Ecl. Geol. Helv. 43, 13 – 16
Geolog. Atlas Schweiz, Blatt 1147 (Burgdorf)
1142 (Fraubrunnen)
1143 (Wynigen)

1144 (Hindelbank)

1145 (Burgdorf)

Erläuterungen zum Geol. Atlas Schweiz 1: 25 000

Gindraux, Gér.

- 1975 Minéralogie du Crétacé moyen dans les forages de La Presta (Val de Travers).
Bull. Soc. Neuch. Sc. Nat. t. 98, 1975, p. 149 ff

Gonzalez, R. / Wetzel, A.

- 1996 Stratigraphy and paleogeography of the Haupt-Rogenstein and the Klingnau Formation (middle Bajocian to late Bathonian), northern Switzerland.
Eclogae geol. Helv. 89 / 2, 695 – 720.

Greppin, Jean Baptiste

- 1855-57 Notes géologiques sur les terrains modernes, quaternaires et tertiaires du Jura bernois et en particulier du Val de Delémont.
Soc. jurassienne d'émulation 1857
- 1858 Observations sur le Jura bernois.
Verh. Schweiz. Natf. Ges., 43. Vers. 1858: 174
- 1867 Essai géologique sur le Jura suisse.
Impr. Helg + Boéchat, Delémont
- 1870 Le Jura bernois. Description géologique.
Beitr. Geol. Karte der Schweiz, 8. Lieferung.

Greppin, J. B. / Bachmann, Isidor

- 1870 Geologische Karte 1:100 000 Blatt VII (Porrentruy – Solothurn)

Gressly, Amanz

- 1856-1857 Notizbuch II, Neuchâtel-Hauenstein.

Gruner, U.

- 1993 Eiszeitliche Trogbildungen im Raume Bern.
Mitt. Natf. Ges. Bern (N. F.) 50, 35 - 43
- 2001 Geologischer Atlas der Schweiz, Blatt 1167 Worb, mit Beiträgen von R. Burkhalter
Geol. Atlas mit Erläuterungen, 104
- 2005 Geologischer Atlas der Schweiz, Blatt 1146 Lyss.
Geol. Atlas mit Erläuterungen, 76
Geologischer Atlas der Schweiz, Bl. 1126 Büren a. A.
Geol. Atlas mit Erläuterungen, Atlasblatt 109

Guélat, Michel et al.

- 1992 Géologie du Parc jurassien de la Combe-Grède / Chasseral.
Coup d'œil sur la Combe-Grède et Chasseral, St.-Imier

Gygi, R. A.

- 1969 Zur Stratigraphie der Oxford-Stufe (Oberes Jura-System) der Nordschweiz und des süddeutschen Grenzgebietes.
Beitr. Geol. Karte der Schweiz N. F. 136
- 2000 Annotated index of lithostratigraphic units currently used in the Upper Jurassic of northern Switzerland.
Ecl. geol. Helv. 93 / 1
Integrated stratigraphy of the Oxfordian and Kimmeridgian (Late Jurassic) in Northern Switzerland and adjacent southern Germany.
Mem. Swiss Acad. Sci. 104

Gygi, R. A. / Persoz, F.

- 1986 Mineralostratigraphy, litho- and biostratigraphy in correlation of the Oxfordian (Late Jurassic) formations of the Swiss Jura range.
Ecl. geol. Helv. 79 / 2

Habicht, J. K. A.

- 1987 Internationales stratigraphisches Lexikon, Bd. 1, Fasz. 7b Schweiz/Mittelland (Molasse).
Schweiz. Geol. Kommission / Landeshydr. und -geol. Diss. Uni BE 1964 / Ecl. geol. Helv. Vol. 59 / 2, 1966
Ein Maestrichtien-Vorkommen nördlich von Biel (Kt. Bern).
Bull. Ver. Schweiz. Petrol-Geol. u. -Ing., Vol. 30, Nr. 79, S. 65 - 68

Häfeli, Charles

- 1964 Die Jura/Kreide-Grenzsichten im Bielerseegebiet (Kt. Bern).
Diss. Uni Bern 1964
Ein Maestrichtien-Vorkommen nördlich von Biel (Kt. Bern), vorläufige Mitteilung, mit einer Tafel.
Bull. Ver. Schweiz. Petrol-Geologen, Vol. 30, Nr. 79 1964
- 1966 Geologische Karte 1:25 000 der Seekette zwischen Biel und Twann: Jura/Kreide-Grenzsichten im Bielerseegebiet.
Eclogae geologicae Helvetiae, Vol. 59 / 2 (1966)

Hantke, R.

- 1977 Eiszeitliche Stände des Rhonegletschers im westl. Mittelland.
Ber. Natf. Ges. Freiburg i.Br. 67, 75 - 83

Heierli, Hans

- 1982 Geologischer Wanderführer Schweiz 2. Teil: Exkurs.
Ott Verlag Thun 1982

Heim, Albert

- 1915 Die horizontalen Transversalverschiebungen im Jura-gebirge.
Geologische Nachlese Nr. 22 / Vierteljahresschrift Jahrg. 60 Naturforsch. Gesellschaft Zürich
- 1919 Geologie der Schweiz Bd. 1: Molasseland und Jura-gebirge.
Leipzig 1919

Heim, Arnold / Hartmann, Adolf

- 1919 Untersuchungen über die petrolführende Molasse der Schweiz. S. «Das Seeland»
Beitr. Zur Geologie der Schweiz, Geotechn. Serie, Bd. 6 S. 43 - 53

Hellmund, Meinolf

- 1991 Schweineartige (Suina) aus oligo-miozänen Fundstellen der Schweiz und Frankreichs.
Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde, Serie B (Geologie und Pal.), Nr. 176: 1. Hyotherium meissneri v. d. Rappenfluh, Aarberg

Herrmann, Hans Ernst

- 1949 Beitrag zur urgeschichtlichen Besiedlung der Bielerseelandschaft unter Berücksichtigung der geographischen Grundlagen.
Diss. Uni Bern 1949

Hillgärtner, Heiko

- The evolution of the French Jura platform during the Late Berriasian to Early Valanginian: controlling and timing.
Geofocus, vol. 1, Inst. de Géologie et Paléontologie de l'Université de Fribourg (Suisse)

Hisely, Charles

- 1848/49 Tiefenmessungen des Bielersees / limnimetrische und meteorolog. Beobachtungen / Untersuchungen der unt. Kreide der Region Bielersee / Fossilien-sammlungen.
Bull. Société des sciences naturelles de Neuchâtel
- 1886 La géologie et l'archéologie des environs de Neuveville. L'habitation lacustre du Pont-de-Thièle, avec des notes.
Lettre (copie manuscrite) Hisely à L. Rollier, non publiée

Hohl, Sabine

- 2005 Biels geologische Geheimnisse: Stadtwanderung mit Max Antenen.
Bieler Tagblatt 22.5.2005

Huber, B. et al.

- 1987 Mikropaläontol. Untersuchungen an der Callovien-Oxfordien-Grenze im Schweizer Jura und auf der Schwäbischen Alb.
Eclog. Geol. Helv. 80 / 2, 449 - 459

Hug, W. A.

- 2003 Sequentielle Faziesentwicklung der Karbonatplattform des Schweizer Jura im späten Oxford und frühesten Kimmeridge. *Geogocus, Vol. 7, Uni Fribourg 2003*

Hurni, Lorenz

- 1980 Findlingsreservat Längholz bei Biel. *Naturschutzinspektorat des Kantons Bern, Bericht 1980*

Isler, A.

- 2005 Geol. Atlas Schweiz 1:25 000, Nr. 100, Blatt 1166 Bern, mit Erläuterungen

Itten, H.

- 1953 Verzeichnis der geschützten Naturdenkmäler im Kanton Bern. *Mittg. Natf. Ges. Bern, N. F. Bd. 10*

Kaeser, Walter

- 1949 Das bernische Seeland. Eine landeskundliche Studie. *Diss. Uni Bern*

Keller, B./ Bläsi, H. R. / Platt, N. H. / Matter / Mozley, N. H.

- 1990 Sedimentäre Architektur der distalen USM. *Landeshydr. und Geol., Geolog. Berichte Nr. 13*

Keller, B.

- 1989 Fazies und Stratigraphie der Oberen Meeresmolasse (Unt. Miozän) zwischen Napf und Bodensee. *Diss. Univ. Bern*
- 2004 Fazies der Molasse anhand eines Querschnitts durch das zentrale Schweizer Mittelland. *Ibe. Mitt. Oberrh. Geol. Ver., N. F. 82, 55 – 92, 2004*

Kellerhals, Otto, Verwalter

- 1895 Die Domäne und Strafkolonie von Witzwyl. Ihre Vergangenheit, ihre Entwicklung und Vorschläge für ihre Zukunft. *Witzwyl 1895*

Kellerhals + Häfeli AG

- 1994 N5, Umfahrung Biel. Geologischer Bericht zum generellen Projekt. *Unpubl. Bericht z. H. Tiefbauamt Kt. BE*
- 1995 N5, Umfahrung Biel. Generelles Projekt. Umweltverträglichkeitsbericht 2. Stufe; Fachgutachten Untergrund / Grundwasser. *Unpubl. Bericht z. H. Tiefbauamt Kt. BE*

Kellerhals, P. & Tröhler, B.

- 1976 Hydrogeologie Seeland. *Bericht Wasser- und Energiewirtschaftsamt WEA Kt. BE*

Kiderlen, H.

- 1931 Beiträge zur Stratigraphie und Paläogeographie des süddeutschen Tertiärs. *N. Jb. der Min. / Geol. / Paläont., Beilagen-Band 66, Abt. B: 215 – 384, Stuttgart*

Kissling, E.

- 1893 Nachweis der Oberen Süsswassermolasse im Seeland. *Mitt. Naturf. Ges. Bern, Jg. 1893, 15*

Koch, K.

- 1816 Bericht der Schwellen-Commission über die Aar, Zihl, den Murten-Neuenburger und Bieler-See. *Bern, 23.11.1816*

Laubscher, H. P.

- 1961 Die Fernschubhypothese der Jurafaltung. *Ecl. geol. Helv. 54 / 1*
- 1962 Die Zweiphasenhypothese der Jurafaltung. *Ecl. geol. Helv. 55 / 1*
- 1965 Ein kinematisches Modell der Jurafaltung. *Ecl. geol. Helv. 58 / 1*
- 1980 Die Entwicklung des Faltenjuras. *N. Jb. Geol. Paläont. Abh. 160, 3, Stuttgart 1980*
- 2008 The Grenchenberg conundrum in the Swiss Jura. A case for the centenary of the thin-skin décollement nappe model (Buxtorf 1907). *Swiss Journal of Geosciences 101 / 1*

Lang, F.

- 1862 Fossiles silicieuses du Neocomien à Lengnau. *Arch. des sciences, nouv. Série 15 / 144. Auch in Verh. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft 1862*

Ledermann, H.

- 1978 Geolog. Atlas Schweiz Blatt Solothurn 1:25 000, *Erläuterungen 72*
- 1981 Geologie der Region Solothurn und Führer zum Geologischen Wanderweg über die Weissensteinkette. *Solothurn*

Letsch, B.

- 1907 Die schweizerischen Tonlager. *Beitr. Geol. Schweiz, geotechn. Serie 4*

De Loriol/ Gilliéron, V.

- 1869 Monographie paléontologique et stratigraphique de l'étage urgonien inférieur du Landeron.
Mém. Soc. Helv. Sc. Nat. 1869

Lüdi, W.

- 1935 Das Grosse Moos im westlichen schweizerischen Seeland und die Geschichte seiner Entstehung.
Veröff. Geobot. Institut Rübel, Zürich 11 / 1935

Lüthi, E.

- 1954 Geologische Untersuchungen im Gebiet zwischen dem Tessenberg und St. Immortal.
Diss. ETH Zürich 1954

Luterbacher, H. / Köhler, J. / Winder, H.

- The northern margin of the Molasse Basin to SW Germany.
Ecl. geol. Helv. (versch. Arbeiten) 787 – 788

Marcou, Jules

- 1858 Sur le Néocomien dans le Jura et son rôle dans la série stratigraphique.
Imprimerie Ramboz et Schuchardt, Genève

Martin, G.P.R.

- 1958 Eine Foraminiferen-Fauna aus dem Helvétien des Jensberges südlich von Biel (Kt. Bern).
Ecl. geol. Helv. 51 / 2, 309 – 329

Matter, A.

- 1964 Sedimentologische Untersuchungen im östlichen Napfgebiet.
Ecl. geol. Helv. 57 / 2, 315 - 428

Maurer, H. / Funk, H. P. / Nabholz, W.

- 1978 Sedimentpetrographische Untersuchungen an Molasse-Abfolgen der Bohrung Linden 1 und ihrer Umgebung (Kt. Bern).
Ecl. geol. Helv. Vol. 71, 3 / 1978

Maurer, H. / Nabholz, W.

- 1980 Sedimentpetrographie in der Molasse-Abfolge der Bohrung Romanens 1 und in der benachbarten Molasse (Kt. Fribourg).
Ecl. geol. Helv. 73, 1 / 1980

Maurer, H. / Gerber, M. E. / Nabholz, W.

- 1982 Sedimentpetrographie und Lithostratigraphie der Molasse im Einzugsgebiet der Langete (Aarwangen - Napf, Oberaargau).
Ecl. geol. Helv. 75 / 2, 381 – 413

Maurer, Heinz

- 1983 Sedimentpetrographische Ergebnisse der Bohrung Fendringen (Kt. Fribourg).
Bull. Ver. Schweiz. Petrolgeologen 49, 117
- 1983 Sedimentpetrographische Analysen an Molasseabfolgen der Westschweiz.
Jahrb. Geol. B. – A. Bd. 126, Heft 3, Juli 1983, Wien

Meyer, Christian A.

- 1994 145 Millionen Jahre vor unserer Zeit. Das Leben in einer tropischen Meereslagune.
Naturmuseum Solothurn / Vogt-Schild Verlag

Meyer, Kurt

- 1966 Amanz Gressly, ein Solothurner Geologe (1814 - 1865).
Mitt. Natf. Gesellsch. Kt. Solothurn, Heft 22, 1966

Moeckli, Bruno Ernst

- 1952 Beiträge zur Kenntnis der Vegetationsgeschichte der Umgebung von Bern unter besonderer Berücksichtigung der Späteiszeit.
Beiträge z. geobotan. Landesaufnahme der Schweiz / Heft 32, 1952

Monbaron, Michel

- 1975 Contribution à l'étude des cluses du Jura septentrional.
Thèse Fac. des sciences Université de Neuchâtel

Mühlberg, F.

- 1910 Bemerkungen über den dilluvialen See von Solothurn.
Eclogae Geol. Helv. XI, 1910

Nabholz, W.

- 1973 Anlage Bözingenberg: Geologischer Bericht.
Bericht Direktion der eidg. Bauten, Unterabteilung Tiefbau, m. Kurvenplan und geol. Querprofilen.
- 1975 Geologischer Überblick über die Schiefersackung des mittleren Lugnez und das Bergsturzgebiet Ilanz – Flims – Reichenau – Domleschg.
Bull. Ver. Schweiz. Petrolgeol. 42, Nr. 101, 1975

Nussbaum, F.

- 1907 Über die Schotter im Seeland.
Mitt. Natf. Ges. Bern 1907, 169 - 197

/ Aeberhardt, B.

- 1912 Bericht über die Exkursionen in die dilluvialen Schottergebiete der Aare und Emme.
Ecl. Geol. Helv. Vol. XI, 1912

- 1920 Über das Vorkommen von Drumlin in den Moränengebieten des diluvialen Rhone- und Aaregletschers im Kt. Bern.
Ecl. Geol. Helv. Vol. XVI Nr. 1, 1920
- 1927 Das Moosseetal, ein diluviales Fluss- und Gletschertal.
Mitt. Natf. Ges. Bern 126, 122 – 169
- 1920 Über den Nachweis von jüngerem Deckenschotter im Mittelland nördlich von Bern.
Ecl. Geol. Helv. Vol. XVI Nr. 1, 1920
- Oertli, H.**
- 1951 Geologie des Dotzigenberges bei Büren a. d. A.
Ecl. geol. Helv. 43 / 2, 145 – 159
- Ott, Emil**
- 1923 Bericht über die geologische Untersuchung der Staatsdomäne Witzwil. Mit geol. Karte 1:5 000 und 15 geol. Profilen. *als Manuskript in Witzwil*
Die Untergrundverhältnisse der Domäne Witzwil.
Mitt. Natf. Ges. Bern 1923, 1924. Sitzungsber.
- Pasquier, E. / Persoz, F.**
- 1977 Oxydation des calcaires mésozoïques sous la molasse du plateau suisse et paléokarst.
Bulletin Ver. Schweiz. Petroleum-Geologen u. Ing. Vol. 43, Nr. 105, Okt. 1977, 21 – 28
- Persoz, F.**
- 1982 Inventaire minéralogique diagenèse des argiles et minéralostratigraphie des séries jurassiques et crétacées inférieures du Plateau suisse.
Beitr. Geol. Karte der Schweiz N. F. 155
- Persoz, F. / Kubler, B. / Hamoud, A.**
- 1979 Composition minér. – globale et ses tendances dans le jurassique du Plateau suisse.
A.S.F. Public. spéc. No. 1, Mars 1979
- Peter, A., Ing.**
- 1922 Die Juragewässerkorrektion. Bericht über die Vorgeschichte, Durchführung, Wirkung u. Neuordnung 1921 der Korrektion der seeländischen Gewässer von Entreroches bis Luterbach.
Bern 1922 Buchdr. Emil Horat
- Platt, N. / Keller, B.**
- 1992 Distal alluvial deposits in a foreland basin setting the Lower Freshwater Molasse (Lower Miocene), Switzerland.
Sedimentology (1992), 39, 545 – 565
- Portmann, Jean Pierre**
- 1966 Pétrographie des formations glaciaires à l'est du Lac de Biemme.
Eclogae geol. Helv. 59/ 2, 697 - 721
Notice historique de géologie Neuchâteloise.
Ecl. geol. Helv. Jg. ?
- Rennefahrt, Hermann**
- 1966 Das Bergwerk in der Reuchenette.
Archiv des histor. Vereins des Kt. Bern
- Renz, O. / Luterbacher, H.**
- 1978 Aptian to Mastrichtian in the Swiss Jura Mountains.
Ecl. geol. Helv. Vol. 71, 1 – 18
- Rhyner, Ad.**
- 1882 Le gault de Renan.
Rameau de sapin 1882, no.1, 2, 16e année
- Rieppel, Olivier**
- 1979 Ein Geosaurus-Fragment (Reptilia, Thalattosuchia) aus dem oberen Malm von Evilard bei Biel.
Jahrbuch des Naturhistorischen Museums Bern, Bd.7, 10 S.
- Rollier, Louis**
- 1888 Etude stratigraphique sur le Jura bernois. Les faciès du Malm jurassien.
Eclogae geol. Helv. 1 / 1, 3 – 88
Excursion de la Société géologique suisse au Weissenstein et dans le Jura bernois du 8 au 11 août 1888.
Ecl. geol. Helv. 1 / 3, 263 – 290
Profils géologiques dans la région de Soleure, de Biemme et de Moûtier.
R.Lang, L.Rollier et E.Greppin. Verh. Schweiz. Natf. Gesellschaft, 168, de même: Eclogae geol. Helv. 1,288
- 1892 Etude stratigraphique sur les terrains tertiaires du Jura bernois (partie méridionale). Dix coupes du Tertiaires jurassienne.
Ecl. geol. Helv. 3 / 1, 43 - 84
- 1892 Etude stratigraphique sur les terrains tertiaires du Jura bernois (partie septentrionale).
Arch. Sc. Phys. Nat. 30 / 8, 1 - 26
- 1893 a Structure et histoire géologique de la partie du Jura central compris entre le Doubs (Chaux-de-Fonds), le Val de Delémont, le Lac de Neuchâtel et le Weissenstein. Le sol de Biemme.
Matériaux Carte géol. Suisse, 8. 1

- 1893 b Etude stratigraphique sur les terrains tertiaires du Jura bernois (partie septentrionale).
Ecl. geol. Helv. 4 / 1, 1 – 26
- 1897 Zur Kenntnis der tertiären Süsswasserkalke.
N.Jb. Mineral. Geol. Paläont. 1
- 1898 Deuxième supplément à la description géologique de la partie jurassienne de la feuille VII de la Carte géologique de la Suisse au 1 : 100 000.
Matér. Carte géol. Suisse (n. s. 8)

/ E. Juillerat

- 1902 Sur une nouvelle poche sidérolithique à fossiles albiens. Avec E. Juillerat.
Zurich et Bienne 1.05.1902
- 1907/08 Geologische Bibliographie der Schweiz für das XIX. Jahrhundert (1770 – 1900).
Beiträge Geol. Karte d. Schweiz, XXIX. Lieferg., 2 Bde., Bern
- 1919 Troisième supplément à la description géologique de la partie jurassienne de la feuille VII de la Carte géologique de la Suisse.
Beitr. Geol. Karte Schweiz, N. F. 25
- 1924 Sur la spirale des ammonites.
Actes de la société jurassienne d'émulation, Porrentruy

Rothpletz, W.

- 1935 Geologische Beschreibung der Umgebung von Tavannes im Berner Jura.
Verh. Naturf. Ges. Basel 43, 12

Rutsch, R. F.

- 1934 Stampische Fossilien v. der St. Petersinsel (Kt. BE).
Verh. Natf. Ges. Basel 45: 89
- 1937 Ein Fall von Einregelung bei Mollusken aus dem Vindobonien des bernischen Seelandes.
Eclogae geol. Helv. 29/2, 599 - 607
- 1968 Zur Geschichte der paläontologischen Forschung in der Schweiz: Die Sammlung Chochard in Biel.
Ecl. geol. Helv. 61, 2; 1968

/ Schlüchter, C.

- 1973 Stratigraphische Gliederung der Molasse im bern. Mittelland.
Mitt. natf. Ges. Bern 30, 86 - 90

Ryniker, Karl

- 1923 Geologie der Seekette zwischen Biel und Ligerz unter bes. Ber. der anormalen Lagerstätten in der Untern Kreide (sog. Hauterivientaschen).
Eclogae geol. Helveticae Vol. XVIII, Nr. 1

Schaffer, Hedwig

- 1997 Brontosaurier von La Heutte: Neue Dino-Spuren freigelegt.
Bieler Tagblatt 5.7.1997
- 2004 Geologen erforschen den Bürener Boden: Atlas zur Erdgeschichte, Blatt 109.
Bieler Tagblatt 21.12.2004

Schäfer, A.

- 1973 Zur Entstehung von Seekreide.
N.Jb. Geol. Paläont. Mh. H. 4

Schär, U.

- 1967 Geologische und sedimentpetrographische Untersuchungen im Mesozoikum und Tertiär des Bielerseegebietes (Kt. Bern).
Beitr. Geol. Karte der Schweiz, N. F., 133
Beitrag zur Geologie der St. Petersinsel (Bielersee, Kanton Bern).
Mitt. Natf. Ges. Bern Bd. 24, 1967
- 1971 Erläuterungen zu Blatt 1145 Bieler See.
Geologischer Atlas der Schweiz 1:25 000

Schardt, H. / Baumberger, E.

- 1895 Etude sur l'origine des Poches hauteriviennes dans le Valanginienne inférieur entre Gléresse et Bienne.
Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat. XXXI (1895), 119 – 288
- 1905 Grosses Moos.
Geogr. Lexikon der Schweiz, 3. Bd., 425 - 429

Schardt, Hans

- Der Parallelismus der Stufen des Doggers im zentralen und im südlichen Juragebirge.
Ecl. geol. Helv. Bd. VIII

Schlanke, S. / Hauber, L. / Büchi, U.

- 1978 Lithostratigraphie und Sedimentpetrographie der Molasse in den Bohrungen Tschugg 1 und Ruppoldsried 1 (Berner Seeland).
Ecl. geol. Helv. 71, 2. 1978

Schmalz, Karl Ludwig / Gerber, E.

- 1948 Findlinge.
Berner Heimatbücher Nr. 34, Verlag Pa Paul Haupt Bern 1948

- 1955 Blocs erratiques dans le Jura bernois.
Rev. jurassienne, 96 - 107
- 1988 Namensteine und Schalensteine im Kanton Bern.
Verlag Paul Haupt Bern/Stuttgart 1988
- Schmid, K.**
- 1931 Erläuterungen zu einer geologischen Karte des des Gebietes am oberen Ende des Bielersees.
Manuskript. Unveröffentlicht
- Schneider, Joh. Rud.**
- 1881 Das Seeland der Westschweiz u. die Korrekturen seiner Gewässer. Mit Anhang R. La Nicca: Hydrotechnisch-finanzielle Baubeschreibung der Juragewässer-Korrektion.
Bern 1881, 208 S., mit Karte, Tafeln, Plänen
- Schweiz. Geol. Kommission**
- Arbeitsgruppe für Stratigraphische Terminologie (1973)
Empfehlungen zur Handhabung der stratigraph., insbesondere lithostratigraphischen Nomenklatur in der Schweiz.
Eclogae geol. Helv. 66/2, 479 - 492
- 1987 Internationales stratigraphisches Lexikon.
Bd. 1, Fasz. 7: «Schweiz», von J. K. H. Habicht
- Schuppli, H. M.**
- 1950 Ölgeologische Untersuchungen im Schweizer Mittelland zwischen Solothurn und Moudon.
Beitr. Geol.- Karte der Schweiz, geotechn. Serie, 26. Liefg., 3. Teil
- Schürer, W.**
- 1927 Geologische Aufnahmen des Jura- und Molassegebietes zwischen Dotzigen und Tavannes.
Dissertation Uni. Zürich 1927
- Schwab, Roland. F.**
- 1960 Geologische Untersuchungen in der Molasse der Umgebung von Biel (Kt. Bern).
Dissertation Uni. Bern, Winterthur 1960
- Siegfried, Hans**
- 1907 Die Rinderschädelknochen von Pasquart und deren Stellung zu den subfossilen und rezenten Rinderrassen.
Abhandlg. der schweizerischen palaeontologischen Gesellschaft. Vol. XXXIV 1907
- Société géologique de France** (Hrsg.)
- 1838 La Réunion extraordinaire de la S.G.F. à Porrentruy du 5 au 12 sept. 1838 (Bericht über die Exkursion nach Biel).
Bulletin de la Société géol. de France, 1838.
- Sommaruga, A.**
- 1967 Geology of the central Jura and the Molasse basin.
Mém. Soc. neuchât. Sc. Nat. XI
- Staub, W.**
- 1938 Die Molasse im Berner Seeland und ihre Durchtalung.
Mitt. Natf. Ges. Bern, 16 - 32
- Stäubli, A.**
- 1959 Zur Stratigraphie des Callovian im zentralen Schweizer Jura.
Ecl. geol. Helv. 52 / 1, 57 - 177
- Stampfli, Hans. R.**
- 1980 Das «Torf»rindskelett im Museum Schwab - eine Rarität von internationaler Bedeutung.
Neues Bieler Jahrbuch 1980, 45 - 54
- Stehlin, H. G.**
- 1914 Übersicht über die Säugetiere der schweiz. Molasseformation, ihre Fundorte und ihre stratigraphische Verbreitung.
Verh. Naturf. Ges. Basel 25, 179
- Steinhauser, N. / Brönnimann P. / Koehn- Zaninetti, L.**
- 1969 Keramosphaera allobroensis, n.sp. from the upper Berrasian of the Jura Mountains and the subalpine Region.
Arch. Sci. Genève, vol. 22, fasc. 1, 105 - 123
- Steinhauser, Norbert**
- 1970 Recherches stratigraphiques dans le Crétacé de la Savoie occidentale (France).
Thèse 1506, Genève, Ed. «Médecine et Hygiène».
- Steinhauser, N. / Charolais, Jean**
- 1971 Observations nouvelles et réflexions sur la stratigraphie du «Valanginien» de la région Neuchâteloise et ses rapports avec le Jura méridional.
Geobios No. 4, fasc. 1 p. 7 - 59, 17 fig. Lyon
- Strunck, Peter**
- 2001 The Molasse of western Switzerland.
Diss. Uni Bern

Studer, Bernhard

- 1825 Beyträge zu einer Monographie der Molasse, oder Geognostische Untersuchungen über die Steinarten und Petrefacten, die zwischen den Alpen und dem Jura gefunden werden.
Bey Christian Albrecht Jenni, Buchhändler, Bern
- 1851-53 Geologie der Schweiz. 2 Bde.
Bern 1851- 53: 1 - 485, 1 - 497
- 1872 Index der Petrographie und Stratigraphie der Schweiz und ihrer Umgebung.
Bern 1872: 1 - 272

Studer, Th.

- 1895 Die Säugetierüberreste aus den marinen Molasse-ablagerungen von Brüttelen.
Abhandl. Der schweiz. Paläontol. Gesellschaft. XXIII 1895

Thalmann, Hans

- 1965 Zur Stratigraphie des Oberen Malm im südlichen Berner und Solothurner Jura.
Dissertation Uni Bern. Auch Separata in Mitt. Naturf. Ges. Kt. Solothurn, Heft 22, 1966

Thiébaud, Charles-Emile

- 1937 Etude géologique de la région Travers, Creux-du Van, Saint-Aubin.
Thèse, Université de Neuchâtel

Thurmann, J.

- 1832 Essai sur les soulèvements jurassiques du Porrentruy.
Impr. F. G. Levrault, Strassbourg
- 1835 Bericht über den zweiten Zusammentritt der geol. Gesellschaft des Jura-Gebirges.
Neues Jb. Min., Geog. etc., Stuttgart 1835: 667 - 673
- 1837 Précis de la communication sur l'histoire des connaissances géologiques relatives à la chaîne du Jura.
Verhdlg. Allg. Schweiz. Ges. für die Ges. Natw. Solothurn 1837: 31 - 35
- 1852 Esquisses orographiques de la chaîne du Jura.
Impr. V. Michel, Porrentruy
- 1853 Lettre Xlle écrite du Jura à la Société d'histoire naturelle de Berne. Sur un gisement du grès vert dans le Jura bernois.
Mitt. natf. Ges. Bern, 41 - 47

de Tribolet, Maurice

- 1874 Note sur les Nérinées et les travaux dont elles ont été l'objet, suivi d'un catalogue répartitif des espèces de ce genre se trouvant dans les terrains jurassiques supérieurs du Jura.
Archives des Sciences physiques et naturelles. Nouvelle période, tome cinquantième, Genève 1874.
- 1879 Note sur le Cénomani de Gibraltar (Neuchâtel) et de Cressier.
Bull. Soc. Sciences naturelles de Neuchâtel, tome XI, 3ième cahier 1879.

Trümpy, Rudolf

- 1980 An Outline of the Geology of Switzerland.
Geology of Switzerland. A guide book. Schweiz. Publications du 26e congrès géolog. internat., Paris 1980
Geologische Kommission, Basel/N. Y.

Vogel, H.

- 1934 Geologie des Graitery und des Grenchenberges.
Beitr. Geol. Karte der Schweiz N. F. 26 / 2

Vonderschmitt, L.

- Bericht über die Exkursion der schweiz. geolog. Gesellschaft. (Kreidetaschen am Bielersee u. Maastricht-Cenoman-Vorkommen)
Ecl. geol. Helv. 33, 2, 1 Tafel (XI), 199 - 208

Walter, Bernard

- 1989 Au Valanginien supérieur, une crise de la faune de Bryozoaires: Indication d'un important refroidissement dans le Jura.
Palaeogeogr., Palaeoclimatol., Palaeoécol., 74: 255 - 263; 1989

Weber, Dr. Julius

- 1911 Geologische Wanderungen durch die Schweiz. Eine Einführung in die Geologie. 1. Band: Mittel-Land / Jura.
S.A.C.-Clubführer, Winterthur 1911

Wegmüller, S.

- 1986 Nachweis einer frühholozänen Seespiegelschwankung im Pieterlenmoos am Jurasüdfuss.
Mitt. natf. Ges. Bern, N. F. Bd. 43

Welten, M.

- 1982 Pollenanalytische Untersuchungen im jüngeren Quartär des nördlichen Alpenvorlandes der Schweiz.
Beitr. geol. Karte der Schweiz (N. F.), 156

- 1988 Neue pollenanalytische Ergebnisse über das Quartär des nördlichen Alpenvorlandes der Schweiz (Mittel- und Jungpleistozän).
Beitr. geol. Karte der Schweiz (N. F.) 162

Wohlfahrt – Meyer, Barbara

- 1986 Das jüngere Quartär im westschweiz. Seeland.
Diss. Uni Bern 1986
- 1987 Lithostratigraphische, sedimentologische und chronologische Untersuchungen im Quartär des Schweizerischen Seelandes (Kt. Bern/Fribourg).
Eclogae geol. Helv. 80 /1, 207 - 222

/ Schneider, A-M.

- 1991 Late Glacial and Holocene Litho- and Bio-Stratigraphy of Lake Biel, Western Switzerland.
Bull. Soc. Vaud. Sc. nat. 80.4, p. 435 - 457
- 1993 See- und Flussgeschichte im Westschweizer Seeland.
Mitt. natf. Ges. Bern, N. F. Bd. 50

Yenni, W.

- 1924 Geol. Untersuchung im Gebiet des Chasserals.
Dissertation

Zeller, R.

- 1907 Die Ziegeleigruben Mett / Latrigen / Bellmund.
In «Die Schweiz. Tonlager».
Beitr. z. Geol. der Schweiz. Geotechn. Serie Bd. 4

Ziegler, M. A.

- 1962 Beiträge zur Kenntnis des unteren Malm im zentralen Schweizer Jura.
Mitt. Geol. Inst. ETH / Uni Zürich

Ziegler, P. A.

- 1955 Geologische Beschreibung des Blattes Courtelary (Berner Jura), Siegfried-Atlas Blatt 118, und Zur Stratigraphie des Sequanien im zentralen Schweizer Jura.
Beitr. Geol. Karte d. Schweiz (N. F.) 102

Zimmermann, H.

- 1963 Die Eiszeit im westlichen zentralen Mittelland (Schweiz).
Mitt. natf. Ges. Solothurn 21, 10 - 143

Biel – weg vom schlechten Image des medialen Sorgenkindes

NICOLETTA CIMMINO

«Biel ist vielleicht die traurigste Stadt der Schweiz. (...) Wer regelmässig Drogen braucht, kennt Biel besser als die Berner Reithalle oder die Zürcher Langstrasse»

Mit diesen Sätzen beginnt ein Artikel des «Walliser Boten» vom 8. Januar 2010. Der Journalist Samuel Burgener besucht darin den damaligen Spieler des EHC Biel, Kevin Lötscher und schreibt über die zu dem Zeitpunkt noch junge Karriere des Wallisers (der inzwischen nach einem tragischen Unfall seinen Rücktritt vom Profisport gegeben hat).

Dieser Artikel ist kein Einzelfall. In den letzten Jahren waren in Schweizer Medien oft Artikel über Biel zu lesen, in denen die Stadt schlecht weg kam. Man schrieb über die «islamischen Fanatiker» rund um den Bieler Konvertiten Nicolas Blanco, Chef des islamischen Zentralrates. Oder über die hohe Sozialhilfequote. Oder auch darüber, dass in Biel die Bauspekulation regiere, zu Lasten der alternativen Kultur («Bonne nuit, Bienne», Die Wochenzeitung vom 05.04.2012) Stadtpräsident Erich Fehr machte diese Häufung von kritischen Medienberichten Sorgen. Vor 2 Jahren schickte er sich drum, zusammen mit Direktionssekretär Reto Lindegger, auf eine Imageverbesserungstour. Zusammen klopften die Beiden bei allen grossen Medienhäusern der Schweiz an und suchten das Gespräch mit den Chefredaktorinnen und Chefredaktoren. Auch beim Schweizer Radio und Fernsehen SRF wurde man vorstellig. Erklärtes Ziel der Aktion war, den Kontakt mit den nationalen Medien zu

pflügen und gewisse Vorurteile gegenüber Biel abzubauen oder zu entkräften. «Wir stiessen dabei auf ein sehr differenziertes und grundsätzlich positives Bild unserer Stadt» sagt Reto Lindegger.

Tatsächlich entstand in jüngster Zeit der (subjektive) Eindruck, dass über Biel wieder wohlwollender berichtet wird. Und die Stadt wurde als Standort für nationale Medienproduktionen oder Artikel berücksichtigt.

So gastierte beispielsweise die Sendung «SF bi de Lüt» im Sommer 2013 in der Bieler Altstadt. Im November schliesslich empfahl der Blick die Stadt seinen Lesern als «Inland-Städtetrip»: «Das Bieler Nachtleben ist so wie die Stadt: klein, charmant und voller Herz». Und im April 2014 war die Sendung «Kulturplatz» in der Bieler Innenstadt unterwegs, sie diente als Kulisse für die Sendung über die Schweizer Sprachenvielfalt.

Das freut auch den Chef des Bieler Stadtmarketings, Thomas Gfeller. Er schaut sich jeden Tag genau an, was in den nationalen und internationalen Medien über die Stadt Biel geschrieben wird, mit Hilfe eines sogenannten «Medienspiegels», der eine tägliche Zusammenfassung bringt von Berichten, in denen Biel ein Thema ist. Sein Credo sei, nur bei inhaltlichen Fehlern in Medienberichten zu reagieren, also mit dem Journalisten Kontakt aufzunehmen, um ihn darauf aufmerksam zu machen. Auf polemische Aussagen oder Berichte reagiere er nicht: «Das bringt nichts und giesst nur noch mehr Öl ins Feuer» sagt Thomas Gfeller.

Für Anlässe, die in Biel stattfinden, ist es oft schwierig, Medienvertreter aus Zürich oder der Westschweiz zu

gewinnen. Das weiss auch Edna Epelbaum, Bieler Kinobesitzerin und Mitorganisatorin des Festival du Film Français d'Helvétie, FFFH. Biel sei zwischen den Sprachgrenzen, das mache die Sache schwierig: «Für Zürich und die Ostschweiz ist Biel schon Romandie. Für die Westschweiz hingegen gehört die Stadt eher zur Deutschschweiz. Und die Berner Journalisten haben ein ambivalentes Verhältnis zu Biel. Was in Biel und nicht in Bern stattfindet, ist zunächst einmal nicht so interessant» sagt Epelbaum.

Müsste man da nicht aktiver sein und Medienvertreter aus der ganzen Schweiz gezielt nach Biel einladen und sie herumführen? Stadtmarketing-Chef Thomas Gfeller winkt ab: «Biel macht sehr wenige solche aktive Medienarbeit, nicht zuletzt aus finanziellen Gründen». Aber man wolle in Zukunft vermehrt schweizweite Medienarbeit für gewisse Themen machen: Den Innovationspark beispielsweise, den die Bieler Stadtverantwortlichen hierher holen wollen. Positive Schlagzeilen machte Biel Ende April: im Städteranking der Wirtschaftszeitung Bilanz machte die Stadt im Vergleich zu 2012 ganze 20 Plätze gut und liegt jetzt auf dem 35. Rang. Bilanz kürte Biel zur «Aufsteigerin des Jahres». Das sind Schlagzeilen, die dem Image gut tun. Und dem Selbstbewusstsein.

Beiträge zum Jahr 2013
Documentation concernant l'année 2013

2. Teil
2e partie

Eröffnungsfest ETR 2013

Foto: Tanja Lander

Technik zum Anfassen statt Broschüren

SIBYLLE THOMKE

Der Fachkräftemangel in den technischen Berufen ist in der Region Biel-Seeland unbestritten. Die Wirtschaftskammer Biel-Seeland (WIBS) will diesem mit dem Projekt Fokus Technik entgegenwirken. Eine Arbeitsgruppe erarbeitete im Zeitraum 2011-2012 unter der Leitung der WIBS konkrete Massnahmen, um aktiv etwas gegen den Fachkräftemangel zu tun. 2013 konnte das Projekt Fokus Technik nun erfolgreich lanciert werden.

In Gesprächen mit den betroffenen Zielgruppen (Lehrpersonen, Jugendliche, Lehrbetriebe und Eltern) zeigte sich, dass es zurzeit genügend Informationen im Rahmen der Berufswahl gibt, aber kaum Angebote, bei denen die Berufe tatsächlich entdeckt und erlebt werden können. Aus diesem Bedürfnis heraus wurden die Technikworkshops entwickelt, die heute das Herzstück von Fokus Technik darstellen. In halbtägigen Workshops können Jugendliche und Lehrpersonen verschiedene Berufswelten entdecken und ausprobieren, wie es sich z.B. anfühlt,

**Workshop Berufswelt
Automobil**

Fotografin: Michelle Gehri

Der Run auf die Besten hat begonnen

Berufswahl Mit der Berufsausstellung BAM ist die Lehrstellensuche auch für Seeländer Schüler lanciert worden. Können sie den Qualitätsansprüchen der Betriebe gerecht werden?

Bei der Probier-AG in Seelze hat Oliver Sommer tagtäglich mit den Schülern der Ba-Lehrer als Polymechaniker in Angriff genommen. Sie müssen nicht nur die Metallbearbeitung und Präzisionsmechanik beherrschen, sondern auch die Qualität der Bauteile. In diesem Jahr nämlich steht es an der Prüfung der Qualität der Bauteile. Die Qualität ist mit den Bauteilen nur bei 10 oder 20 Prozent zu vergleichen.

Oliver Sommer auf dem Lehrausbildungsstand. In der Probier-AG in Seelze hat Oliver Sommer tagtäglich mit den Schülern der Ba-Lehrer als Polymechaniker in Angriff genommen.

Fokus Technik

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) organisiert im Oktober die Workshops „Fokus Technik“ und „Ihren Industriellen Beruf“ in Seelze.

TOPIKUS TECHNIK

Workshop Automobil, 25. 11.30 bis 18.15 Uhr, 6827 B
Workshop Maschinen, 1. Dezember, 10.00 bis 18.15 Uhr, 6827 B
www.wksz.de

«Anstelle von Broschüren setzen wir auf Technik zum Anfassen»

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Esther Böttcher, Geschäftsführerin der WKSZ, im Gespräch mit den Jugendlichen der Probier-AG in Seelze.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Spüren, wie sich Berufe anfühlen

Fokus Technik in Workshops sollen Jugendliche mehr über Berufe der MEM- und der Automobilbranche erfahren. Das Ziel ist: Vorurteile abbauen und künftige Fachleute gewinnen.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Die Jugendlichen der Probier-AG in Seelze arbeiten an einem Projekt. Sie lernen dabei, wie man mit einem Werkzeug arbeitet und wie man die Qualität der Bauteile überprüft.

Den fachkräftigen Mangel bekämpfen

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

Die Wirtschaftskammer Süd-Zweiländ (WKSZ) nutzt Jugendliche für technische Berufe gewonnen. Dabei setzt sie – an eigenem Standort – auf handfeste Argumente. Im Gespräch: WKSZ-Geschäftsführer Esther Böttcher.

als Konstrukteurin oder als Automobil-Mechatroniker zu arbeiten. Am Abend stossen die Eltern dazu und die Jugendlichen zeigen ihnen, was sie am Nachmittag erlebt haben. Anschliessend wird in einer kurzen Informationsveranstaltung über die verschiedenen Bildungswege und die Perspektiven in den technischen Berufen orientiert. Die Auswertungen der ersten Durchführungen zeigen, dass die Technikworkshops bei den Jugendlichen grossen Anklang finden und eine entscheidende Hilfe bei der Berufswahl darstellen. Um es in den Worten eines Teilnehmenden auszudrücken: «Im Automobilworkshop habe ich gesehen,

dass man als Automobil-Fachmann viel von Hand arbeitet und ich fand es mega interessant, einen Reifenwechsel zu machen.»

Sind die Jugendlichen nach dem Workshop immer noch am jeweiligen Beruf interessiert, so können sie sich für einen Schnupperhalbtage in einem regionalen Betrieb anmelden. Mit den Technikworkshops für Jugendliche und den anschliessenden Schnupperhalbtagen konnten zwei Massnahmen geschaffen werden, die sich zwischen Berufsmesse und Schnupperlehre ansiedeln. «Unser Ziel ist es, die Jugendlichen durch diese zwei zusätzlichen Massnahmen im Rahmen der Berufswahl besser auf die Schnupperlehre vorzubereiten und den Betrieben Jugendliche zu vermitteln, die schon erste Erfahrungen auf dem jeweiligen Beruf sammeln konnten», so Esther Thahabi, Geschäftsführerin der WIBS. Dies ist aus der Sicht der WIBS eine Win-win-Situation für Jugendliche und Betriebe. Die Workshops für Lehrpersonen folgen einem ähnlichen Muster, denn wer selber ein elektronisches Bauteil gelötet oder einen Wintercheck für ein Auto durchgeführt hat, kann besser über technische Berufe informieren. Nebst der Postenarbeit erhalten die Lehrpersonen noch eine Führung in einem regionalen Betrieb, um so auch die Brücke zwischen Schule und Wirtschaft zu schlagen.

Weitere Informationen: www.fokus-technik.ch

Sibylle Thomke ist Präsidentin der Wirtschaftskammer Biel-Seeland WIBS

Postkarte Fokus Technik

Design: Internetagentur iQual GmbH

Das WIBS Jahr 2013

ESTHER THAHABI

2013 war ein Jahr voller Action: mehr als 100 Jugendliche an den Workshops im Projekt Fokus Technik und hochkarätige Gäste wie Frau Bundesrätin Leuthard oder Herr Prof. Dr. Thomas Jordan an unseren Veranstaltungen. Aber fangen wir von vorne an...

Projekte

Die Wirtschaftskammer Biel-Seeland (WIBS) war im 2013 in folgenden Projekten aktiv:

Fokus Technik

Der Fachkräftemangel in den technischen Berufen ist in der Region Biel-Seeland unbestritten. Die Wirtschaftskammer Biel-Seeland will diesem mit dem Projekt Fokus Technik entgegenwirken. Erfahren Sie mehr dazu im vorangehenden Beitrag von Sibylle Thomke.

wibsmaps

Als Herzstück unserer Homepage gibt wibsmaps eine gute Übersicht zu nützlichen Informationen der Region Biel-Seeland. Zurzeit umfasst wibsmaps Entwicklungsschwerpunkte, Bauland sowie Gemeindeporträts. 2013 konnte wibsmaps durch zwei weitere Karten ausgebaut werden: Eine Karte widmet sich den Angeboten im Bereich Vereinbarkeit von Beruf und Familie (siehe auch Projekt work&home), auf der anderen wurden unsere Mitglieder nach Branchenzugehörigkeit und Mitgliederkategorie erfasst.

Prof. Dr. Thomas Jordan am Treffpunkt Wirtschaft

Fotograf: Joel Schweizer

work&home

Beim Projekt work&home geht es um die Thematik Vereinbarkeit von Beruf und Familie. Dabei ergriffen wir zwei Massnahmen: Erstens wurden auf wibsmaps in Zusammenarbeit mit dem frac, Informations- und Beratungszentrum Frau und Arbeit Biel und Umgebung, familienergänzende Angebote (wie z.B. Kindertagesstätten oder Tagesschulen) in der Region Biel-Seeland erfasst. Zweitens

konnten Arbeitgeber in Vereinbarkeits-Check erfahren, welche Massnahmen sie für eine bessere Vereinbarkeit von Beruf und Familie in ihrem Unternehmen treffen können. Im 2013 liessen fünf Organisationen einen Vereinbarkeits-Check durch die Fachstelle UND durchführen. In diesen individuellen Beratungen wurde den mitwirkenden Institutionen aufgezeigt, wie ihre aktuelle Situation in Bezug auf diese Thematik aus Arbeitgeber- und Arbeitnehmersicht aussieht und wo Verbesserungspotenzial vorhanden ist.

Hochschulen&Wirtschaft

Wie eine Vorstudie des Präzisionsclusters und der Wirtschaftskammer Biel-Seeland zeigte, gibt es bei Unternehmen je nach Unternehmensgrösse enorme Unterschiede in Bezug auf die Ausgestaltung des Kontaktes zu Hochschulen. Während grosse Unternehmen meist über institutionalisierte Kontakte und Prozesse für die Zusammenarbeit mit Hochschulen verfügen, ist dieser bei kleinen und mittleren Unternehmen zu Hochschulen wenig bis gar nicht vorhanden.

Die Förderung des Austausches zwischen Hochschulen und Unternehmen ist einer der Hauptpfeiler der Strategien der WIBS und des Präzisionsclusters. Die Zusammenführung von Fachhochschulen und Unternehmen über Semester-, Bachelor- und Masterarbeiten soll das Verständnis auf beiden Seiten für die jeweils andere Institution verbessern.

explore-it

Explore-it ist eine nationale Initiative, die das Verständnis für Technik, Innovation und Naturwissenschaften bei Kindern ab neun Jahren, im Rahmen der obligatorischen Schulbildung, stärken will. Zusammen mit dem Verein

Explore-it: Kinder am Experimentieren

Foto: ©explore-it.org

Jugend und Wirtschaft startete die WIBS 2013 ein Pilotprojekt, um explore-it in unserer Region einzuführen. Explore-it ergänzt Fokus Technik ideal, da es eine noch jüngere Generation anspricht und diese ebenfalls übers Erforschen und Erfinden an Technik heranzuführt. Herzlichen Dank für die kompetente fachliche Unterstützung oder für finanzielle Beiträge in den oben genannten Projekten an den AGVS Sektion Biel-Seeland, das beco (NRP-Projekte), die Fachstelle UND, das frac, den HIV Kanton Bern Sektion Biel-Seeland, den Präzisionscluster, den Verein seeland.biel/bienne und Swissmechanic Sektion Biel/Bienne.

Input Veranstaltung bei der Affolter Group

Fotografin: Michelle Gehri

Input Veranstaltung mit Frau Bundesrätin Leuthard

Fotografin: Caroline Hammel

Events

Im vergangenen Jahr führten wir insgesamt 21 Veranstaltungen durch. Gerne gebe ich Ihnen einen Einblick zu diesen:

Treffpunkt Wirtschaft

Die WIBS und der HIV Sektion Biel-Seeland veranstalten zweimal jährlich den Treffpunkt Wirtschaft im Le Pavillon, welcher für die Region wichtige wirtschaftliche, politische oder gesellschaftliche Themen aufgreift. Attraktive Inhalte und hochkarätige Referenten ziehen jedes Mal aufs Neue zahlreiche Gäste an.

Im Mai 2013 stand das Thema «Führung – quo vadis?» im Zentrum, wobei über Führungsqualitäten in der sich schnell wandelnden Arbeitswelt referiert wurde. Neben dem Herzchirurgen Prof. Dr. Thierry Carrel sprach Jiri Scherer von Denkmotor.

Der zweite Treffpunkt Wirtschaft im November widmete sich der Geldpolitik mit dem Thema «Die Nationalbank bleibt gefordert», worüber Prof. Dr. Thomas Jordan, Präsident der Schweizerischen Nationalbank, einen Vortrag hielt.

wibsmaps work&home

Design:

Internetagentur iQual GmbH

EFS und EFS-Afterwork-Apero

Nach dem erfolgreichen Start des Entrepreneur Forum Seeland (EFS) im Jahr 2012 fand am 20.03.2013 das zweite zum Thema «Vom Mitflieger zum Überflieger» statt. Auch in diesem Jahr profitierten unsere Mitglieder von einem reduzierten Eintrittspreis und die Mitglieder des VIP Clubs konnten sogar einen kostenlosen Eintritt mit Lunch geniessen.

Am 02.09.2013 wurde das erste EFS-Afterwork-Apero im Restaurant Nidau lanciert.

Input Veranstaltungen

Die WIBS veranstaltet für ihre Mitglieder mehrfach pro Jahr fachliche Veranstaltungen zu spezifischen Themen, sogenannte Input Veranstaltungen. Im Jahr 2013 haben wir folgende Input Veranstaltungen durchgeführt:

- 11.01.2013: Bundesrätin Doris Leuthard sprach über das Raumplanungsgesetz (Partner: HIV Sektion Biel-Seeland)
- 04.03.2013: Gesund im Büro – Ergonomie am Arbeitsplatz
- 22.05.2013: Tech Talk 10 (Partner: Virtuelle Fabrik)
- 25.09.2013: Firmenbesichtigung Affolter Group in Malleray (Partner: CEP und Präzisionscluster)
- 03.10.2013: AGGLOlac-Lunch (Partner: HIV Sektion Biel Seeland)
- 20.11.2013: Zweite Input Veranstaltung für die Seeländer Gemeinden

Veranstaltungen VIP Club

Im vergangenen Jahr organisierten wir für unsere VIP Mitglieder folgende, exklusive Veranstaltungen:

- 18.02.2013: Traditionelles Treberwurstessen mit den Regierungsräten der Kantone Bern und Solothurn
- 25.04.2013: Einladung zum 13. Seeländer Marketing Event zum Thema «Innovation oder Tradition? Auf was Ihr Unternehmen setzen sollte»
- 16.05.2013: Baustellenbesichtigung A5 mit Frau Regierungsrätin Barbara Egger-Jenzer
- 28.05.2013: VIP Talk mit Herrn Prof. Dr. Thierry Carrel
- 23.08.2013: Einladung zur ersten Online Marketing Konferenz in Bern
- 02.09.2013: EFS-Afterwork-Apero
- 24.10.2013: Firmenbesichtigung MPS (Partner: CEP)
- 25.11.2013: VIP Talk mit Herrn Prof. Dr. Thomas Jordan, Präsident des Direktoriums der Schweizerischen Nationalbank
- 02.12.2013: Weihnachtsanlass mit Vortrag von Prof. Dr. Torsten Tomczak

Die WIBS in Zahlen

2013 vereinte die WIBS 982 Mitglieder. Davon waren: 695 Unternehmen, 49 Non-Profit-Organisationen, 9 Schulen, 38 VIP Mitglieder, 129 Einzelpersonen und über den Verein seeland.biel/bienne 62 Gemeinden.

XING Events

2013 führten wir mit der XING Gruppe ecoBILINGUE zwei Veranstaltungen durch:

- 02.07.2013: Firmenbesuch Digger DTR
- 19.11.2013: Blick hinter die Kulissen des EHC Biel

Die 17. Generalversammlung der WIBS fand am 30.04.2013 in der Krone in Aarberg statt.

Esther Thahabi ist Geschäftsführerin der WIBS

SYS 2013 ou «L'aventure qui continue»

ALEXANDRE WENGER

Le 16 mars 2013 s'est déroulée la 9e édition de Show Your Steps. La première dans le cadre des pratiques professionnelles intégrées appelées PPI.

En effet, si Show Your Steps a évolué en presque 10 ans, la structure organisationnelle a complètement changé en 2012–2013. Les 8 premières éditions furent organisées par les élèves de l'école de commerce (ESC) soit dans le cadre de cours à options, soit à titre facultatif ou par choix personnel, voire en tant que bénévoles. L'édition 2013, quant à elle, fut organisée dans le cadre des cours PPI et la mise sur pied de la manifestation fait désormais partie du cursus de la formation pour l'obtention de la maturité professionnelle (MPC).

Comme pour toutes les aventures, présenter SYS 2013 dans le cadre des PPI n'est guère possible sans reprendre l'histoire dès le début.

En 2003, durant leur dernière année de formation, la classe terminale décida d'organiser un concours de danse auquel pouvaient participer tous les étudiantes et étudiants du secondaire II de Suisse. Ainsi, il leur fut possible de mettre en pratique les théories acquises dans les branches liées directement à leur formation professionnelle. La réforme de de la formation commerciale récemment initiée par la Confédération commençait ainsi à la Rue des Alpes bien avant qu'un génial pédagogue n'invente, derrière son bureau, le concept moderne et très pointu de parties pratiques intégrées.

L'idée fut rapidement sur la table. Dès lors, et en 8 mois il ne restait plus qu'à trouver une salle, réunir l'argent nécessaire, établir un règlement de concours, élaborer

tout le matériel de communication pour ensuite pouvoir l'imprimer, prendre contact avec l'ensemble des écoles du secondaire II de Suisse, organiser un jury, trouver des prix, être capable de nourrir l'ensemble des spectateurs ainsi que les danseurs, trouver un bar et acheter de quoi remplir les frigos, monter une sonorisation et des lumières, s'assurer en responsabilité civile, prendre contact avec des DJ's puisqu'un concours se doit d'avoir une soirée qui se termine au petit matin, assurer une sécurité maximale, trouver où loger les participants, les y transporter et terminer par leur servir un petit déjeuner avant qu'ils ne retournent dans leur ville respective.

Bilan de cette première édition: 28 groupes inscrits au concours venus de toute la Suisse, plus de 250 danseuses et danseurs, des centaines de spectateurs pour une salle de la Rotonde beaucoup trop petite, une organisation complètement dépassée par le succès de la manifestation, une sécurité qui s'est avérée bien plus utile que prévue, un vestiaire qui a failli tourner à l'émeute et des heures sans dormir. Mais surtout une fierté indéfectible sur les visages, des souvenirs plein la tête, une expérience inoubliable, une amitié qui perdure 10 ans plus tard et un respect mutuel résultant d'un engagement individuel sans compter.

La suite, personne n'en parlait. Il s'agissait de digérer les émotions.

Mais, sitôt la nouvelle année scolaire entamée, les initiants du projet n'ont pu se résigner à accepter que SYS reste une expérience unique. Après avoir quitté l'école, une dizaine d'anciens élèves décidèrent de créer une association et d'organiser une seconde édition. La tradition était née.

Et c'est ainsi, année après année, en professionnalisant de plus en plus l'organisation de la manifestation, que SYS est devenu en Suisse, à l'heure actuelle, le plus important

Show your Steps 2013

Photo: Nicolas Berberat

concours de danse urbaine en nombre de spectateurs et de danseurs.

L'édition 2013, a été l'occasion de présenter ce qui se fait de mieux dans le milieu de la danse urbaine en Europe. Les spectateurs ont entre autre encore en mémoire la poésie et l'humour qui se dégageait de la prestation du trio Célien Dubuis.

2013, fut la dernière avec deux catégories distinctes, soit les écoles du secondaire II et les compagnies. Dès 2014, une seule catégorie réunira toutes les équipes participantes.

2013, fut aussi l'occasion de développer un règlement de concours qui privilégie la créativité, la mise en scène et la chorégraphie plus que la technique et la copie des mouvements vus à la télévision. Cette tendance, selon la volonté

Show your Steps 2013

Photo: Nicolas Berberat

des organisateurs, devrait encore se renforcer en 2014 dans le but de se démarquer des nombreux autres concours européens.

L'identification à la manifestation est telle que plusieurs élèves ayant participé à l'organisation des neuf premières éditions offrent à nouveau leur aide pour celle de 2014. Chaque année, certains élèves du Gymnase des Alpes et du Gymnase Français demandent à travailler aux caisses ou au bar pour faire partie de la cinquantaine de bénévoles qui mettent leur enthousiasme en commun.

En résumé, plus de 10 000 spectateurs ont déjà assisté au spectacle, plus de 2000 danseuses et danseuses se sont déplacés à Bienne et plus de 200 élèves de notre école ont participé à l'organisation de la manifestation. Tous ces der-

niers s'en souviennent comme un élément marquant de leur formation. Il n'en faut pas plus pour trouver la motivation et continuer l'aventure.

Pour terminer, SYS joue également un rôle de mémoire pour notre école en réunissant à chaque édition plus d'une centaine d'anciens élèves pour qui se retrouver en mars au Palais des Congrès est devenu une tradition.

La réforme de la formation à l'école de commerce annoncée par le canton cette année, ne devrait pour l'instant pas influencer les éditions de 2014, 2015 voire 2016.

Alexandre Wenger est Initiateur et responsable du projet SYS au sein de l'école

Neues Leben im alten Keller

Wie es nach gut vier Jahrzehnten «Kulturtäter» im Kellertheater Théâtre de Poche weitergehen soll.

*Auch kleine Bretter bedeuten die Welt
Kleintheater-Lebensweisheit*

WERNER HADORN

Auslöser für die Kreation des Neuworts «Kulturtäter» war der Münchner Kabarettist Franz Josef Bogner, der «seriöse Gaukler», wie ihn Franz Hohler nannte. Man schrieb das Jahr 1968, da hatten wir Bogner für eine Vorstellung im Théâtre de Poche engagiert.

Wir – das waren die Spassmacher vom Bieler «Altstadtcabaret», mit dem piffigen Primarlehrer Robert Stalder (der später einer der besten Werbetexter deutscher Sprache wurde), dem Multitalent Urs Graf und andern Kritiksüchtigen – wir hatten ein paar Programme auf der Bühne des Kellers unter der «Alten Krone», dem repräsentativsten Altstadtbau, gespielt und auch damit begonnen, andere Künstler aus der entstehenden Kleinkunstszene Europas zu Gastspielen einzuladen. Urs Graf, auch Maler und gelernter Grafiker, knallte seinen Fingerabdruck aufs Bogner-Werbe-flugblatt, und ich nannte uns Veranstalter etwas boshaft «Kulturtäter», was durchaus als Kurzform für «kulturelle Attentäter» gelten durfte.

Als wir dann mit dem Altstadtcabaret selber auf Tournee gingen und nach Bern, Basel oder zu Emil Steinberger nach Luzern tingelten, wurde uns bewusst, dass mit diesen Klein- und Kellertheatern eine ganze eigene Kultur in der Schweiz im Entstehen war. Wir gründeten einen Verein (den Namen hatten wir ja schon vom Bogner-Flugblatt), wir gingen die Stadt um eine Subvention an (es gab 5000 Franken) und

Kulturtäter 2012: Maurice Wisard, Franca Basoli und Maurice Zivelonghi

Foto: Olivier Gresset

starteten im ominösen Jahr 1968 die erste Saison der «Kulturtäter» im schönen Keller der Alten Krone.

Es war eine wilde Zeit, denn unser Programmierer, der welsche Theatermann Olivier Blanchard, hatte nicht nur gute Beziehungen, sondern auch einen wachen Sinn für ausgefallene Avantgarde und provozierendes Bühnengut. Unser Hauptquartier war das *Théâtre de Poche*, wie der frühere Weinkeller der «Alten Krone» angeschrieben war. Die Stadt hatte die Liegenschaft 1915 gekauft und dort das Städtische Elektrizitätswerk untergebracht. Später

wurde der Weinkeller zu Kulturzwecken vermietet, man hatte einem Kino die alte Bestuhlung abgekauft, ein paar Scheinwerfer montiert, eine kleine Bühne eingerichtet. Der welsche Rezitator Jean Ber oder die *Thespis*-Theatertruppe traten da auf; die Musikschule mietete den Raum für Schauspielstunden, das Altstadtcabaret für seine Spassübungen. Den Schlüssel holte man beim Städtischen Turnvorsteher Walter Trudel ab, denn das *Poche* wurde von der Stadt quasi wie eine Turnhalle verwaltet.

Bis die Kulturtäter zuschlugen, im Herbst 1968. Es begann mit einem riesigen, dreitägigem Fest vor und im *Poche*, an dem Künstler aller Sparten auftraten: Der junge Kabarettist Franz Hohler kam aus Zürich, der Emil Steinberger aus Luzern; der Maler Martin Ziegelmüller aus Vinelz fertigte und verkaufte auf der Strasse kleine Metallmonster («Kulturtäter»), Mani Matter sang «Zwe Boxer im Ring gä nang ufe Gring».

Dann folgte eine ebenso verrückte Saison. Mit den 5000 Franken Subvention organisierten wir Dutzende von Künstlern aus ganz Europa, bewusst aus deutschen und französischen Landen, Zweisprachigkeit war ein Grundgesetz der Kulturtäter (die Welschen nannten sie *culture-tétaires*); es gab bewusst nicht einfach Theater, sondern auch Kabarett, Pantomime, Folk-Music, Jazz-Gruppen, Tänzer, literarische Lesungen, Zauberer, Clowns, Puppenspieler und die unvermeidlichen Liedermacher – eben das ganze Potpourri der Kleinkunstszene.

Verrückter noch: Wir brachten Poeten und Gewichtheber zusammen auf die *de-Poche*-Bühne (die Zuschauer würfeln, die Gewichtheber machen Übungen zu einem Gedicht, beides kombiniert je nach Würfelzahl). Wir verlie-

ssen das Kleintheater aber auch, behängten die Ringfasaden mit Leinwänden, auf die wir von mehreren Fenstern aus gleichzeitig und verwirrt Filme projizierten (Tourismuswerbung und Charlie Chaplin), wir holten sogar Jérôme Savarys legendären *Grand Magic Circus* ins Bözingenfeld (zu einer kaum bezahlbaren Gage) und kamen Ende Saison auf rund hundert Vorführungen.

Das Programm lockte auch Zuschauer aus andern Städten an, «Kulturtäter» wurde schweizweit zum Synonym von Kleintheater-Avantgarde. Zukunftsträchtig war auch die Idee, renommierte (und entsprechend teure) Künstler aus Deutschland oder Frankreich einzuladen, beispielsweise den Liedermacher Reinhard Mey oder den Ruhrpott-Kabarettisten Jürgen von Manger. Um das bezahlen zu können, taten wir uns mit andern Kleintheatern zusammen und organisierten für sie ganze Tourneen durch die Schweiz.

Das hielt ein paar Jahre an. Dann kamen die ersten Konflikte, etwa als Blanchard partout den Wiener Aktionisten Hermann Nitsch nach Biel bringen wollte, der auf offener Bühne Ziegen schlachtete und das Blut über nackte Frauen schüttete. Man lebte sich auseinander, eine neue Equipe übernahm. Solche Brüche in der Leitung hat es dann immer wieder gegeben – sie sind nicht untypisch für die ganze Kleinkunstszene. Oft klaffte dabei der Widerspruch zwischen freiwilligem Engagement und professioneller Anstellung auf und sorgte für Missstimmung – die einen arbeiteten für Gotteslohn, die andern wollten leben davon. Grund für den Bruch war auch ein neues Tätigkeitsfeld, das sich 1975 eröffnet hatte. Dies war das Jahr der Gründung der *Schweizerischen Kleintheatervereinigung (ktv)*, in der sich die Organisatoren von Tourneen zusammentaten und

Kulturtäter 2010: Béatrice Schmidt, Norga Gura und Antoinette Rychner

Künstlerbösen organisierten, in denen sich neue Produktionen an einem einzigen Wochenende den Theaterleitern mit einem viertelstündigen Programmausschnitt präsentieren konnten. Der Vorteil: Die Theaterleiter ersparten sich kostspielige Besichtigungsreisen, die Künstler hatten eine ganze Reihe von programmhungrigen Veranstaltern vor sich.

Biel erhielt den Sitz der ktv zugesprochen (die in lockerer Form schon in Bern von Zytglogge-Leiter Hugo Ramseyer eingefädelt worden war) – man wollte die Szene über die Sprachgrenze hinaus wachsen lassen. Die ktv arbeitet auch heute noch von Biel aus, hat ihre Büros in der Alten Krone, auch wenn Thun als permanenter Veranstaltungsort die

Kulturtäter 2008

Foto: Olivier Gresset

wichtigste Aktivität, die alljährliche Künstlerbörse, an sich gerissen hat.

Biel wurde auch das erste Präsidium der ktv zugesprochen; im ersten Vorstand wirkte unter meiner Leitung allerlei Kleinkunst-Prominenz mit, u. a. Gunda Dimitri, Emil Steinberger oder Nicolas Baerlocher vom Zürcher Hechtplatztheater (der Nr. 1 in der Kleinkunstszene der Schweiz).

Die ktv (heute nennt sie sich *ktv – Vereinigung KünstlerInnen – Theater – VeranstalterInnen, Schweiz*) erlebte ein ungebremstes Wachstum und machte die Kleinkunst zu einem bedeutenden Element des schweizerischen Kulturlebens. Die Künstlerbörse zog Künstler aus der ganzen Welt an – es kamen auch schon mal welche aus Neugui-

nea oder New York, um eine Viertelstunde vor den Kleintheaterveranstaltern aufzutreten. Ins Leben gerufen durch zwei Dutzend Kleinbühnen und ein paar Dutzend Künstler und Truppen, zählt sie heute rund 700 KünstlerInnen und Truppen, 300 Theaterorganisationen, 40 Theateragenturen und 200 Interessierte zu ihren Mitgliedern – insgesamt rund 4500 aktive Kulturproduzenten.

Die Kleinkunstszene wuchs aber nicht nur – sie professionalisierte sich auch, nicht zuletzt unter dem Druck der ausländischen Künstler. Es gab Schweizer, die sich beschwerten, es kämen zu viele Profis, die Konkurrenz sei zu gross, sie könnten nicht mehr auftreten. Dimitris Theaterschule in Verscio trug wesentlich zum Nachwuchs bei. Ich weiss noch, wie ich Dimitri damals fragte: Und wo sollen diese vielen jungen Künstler alle arbeiten, wovon leben? Die Frage war müssig: Die wachsende Zahl der Veranstalter und der mächtige Bedarf an Unterhaltung von seiten der Massenmedien sogen den Nachwuchs auf. Viele Verscio-Absolventen sind heute grosse Namen in der Szene, aber auch in Film und Fernsehen geworden.

Auch die Bieler Kulturtäter professionalisierten sich; es kam zu festen Anstellungen. Die Subvention der Stadt wuchs und wuchs, erreichte bis 2013 fast 200 000 Franken jährlich, abgesichert durch einen Leistungsvertrag. Böse Zungen (und konkurrierende Veranstalter) sagten: Es ist genau umgekehrt zu den Anfängen: Die haben immer mehr Geld und machen immer weniger Veranstaltungen. Dazu kam dass die künstlerischen Leiter oft wenig Flair für Biel hatten, wenig Verständnis für die Zweisprachigkeit, sich allzu sehr aufs Theater konzentrierten und so immer mehr von der ursprünglichen Vielfalt des Angebots abka-

Tanzfestival 2009, Urban Tap

Foto: Patrick Weyeneth

men. Liedermacher, Kabarettisten, Jazz- und Folk-Musiker beklagten sich, sie würden nicht mehr in Biel engagiert. Dabei wäre die Auswahl dank nicht zuletzt dank der Künstlerbörse riesig und auch leicht zugänglich gewesen. Die selbst erarbeiteten Mittel (durch verkaufte Eintritte) schrumpften im Verhältnis zur Subvention, der alte, avantgardistische Aufmerksamkeitswert in der Szene verblasste, das Programm wurde zu traditionell. Und immer wieder kam es auch zu Querelen innerhalb des Vereins.

Im Juni 2013 gaben die Kulturtäter bekannt, dass sie sich auflösen würden. So war zu befürchten, dass das Théâtre

de Poche wieder zur Turnhalle würde. Es wäre eine Schande gewesen: Im Keller unter der ktv eines der schönsten Kleintheater der Schweiz – ungenutzt!

Zum Glück kam es anders. Dies ist das Verdienst von Cédric Némitz, seit Anfang 2013 neuer Bildungs- und Kulturdirektor der Stadt: Sein sanfter Druck hatte zur Auflösung der Kulturtäter geführt — Némitz wusste, dass es auch ohne sie weiter gehen konnte. Mehrere Interessenten hatten sich gemeldet, und zwei gut begründete Angebote erhielten den Zuschlag: Zum einen offerierte Marynelle Debétaz von den *Spectacles français*, die Administration und die welsche Programmierung zu übernehmen, zum anderen stand Daniel Schneider von der 1990 von ihm gegründeten Künstler-, Kultur- und Eventagentur *Groovesound* für den deutschsprachigen Programmteil zur Verfügung.

Debétaz und Schneider sind echte Koryphäen und ausgefuchste Profis in Sachen Kulturmanagement. Marynelle Debétaz, 32, studierte Juristin, hat diese Tätigkeit sogar in Basel als Beruf erlernt (das ist heute möglich); als Administratorin und künstlerische Leiterin der *Spectacles français* ist sie auch bestens vernetzt im französischen Kulturschaffen. Zudem sitzt sie im Vorstand der ktv und hat so engsten Kontakt zur internationalen Kleinkunstszene.

Daniel Schneider, 55, ist seinerseits eine Legende in der Szene: Der ursprüngliche Tontechniker und Gründer der Eventagentur *Groovesound* sammelte Erfahrungen im Theatermanagement am Bieler Rennweg 26, gründete die Bühnentechnikfirma Eclipse, war während 20 Jahren als Soundingenieur und Roadmanager mit nationalen und internationalen Gruppen in Europa und Übersee auf Tournee, organisierte die Events auf der Bieler Arteplage der Expo.02, wirkte ab 1991 als Stagemanager verschiedenster Konzerte, Openairs, Firmenanlässe und Grossveranstaltungen

in der ganzen Schweiz (auch der Künstlerbörse oder der Bieler Braderie), war während sechs Jahren Intendant des Jazzclubs Moods in Zürich und ist heute Gesamtleiter des Kultur- und Kongresszentrums Thun, das auch die Künstlerbörse durchführt.

Die neue Equipe hat sich bereits die ersten Sporen abverdient und mehrere Veranstaltungen im Théâtre de Poche durchgeführt – mit schönem Publikumserfolg. Zwar hat man noch keinen Leistungsvertrag und keine Budgetunterstützung, aber Némitz ist bereit, 70 000 Franken im nächsten Budget einzuplanen.

Das Programm soll zweisprachig bleiben (das war ein Axiom der Ur-Kulturtäter) und – neben Theatervorstellungen – auch wieder die ganze Breite des Kleinkunst-Angebots nutzen. So kann Freude herrschen. Hinter dem *Théâtre de Poche* stehen heute zwei erfahrene, absolute Spitzenkräfte der Kultur- und Kleinkunstszene. Man darf auf ein attraktives Programm gespannt sein.

Mir tut eigentlich nur ein wenig leid, dass der Name «Kulturtäter» (der mittlerweile als Begriff auch fern von Biel gelegentlich Verwendung findet) Vergangenheit ist. Es sei denn, die neue Equipe behändige die bewährte Marke fürs neue Leben im alten Keller ...

Umbau des «Carré Noir»

SILVIA VASSILEV

Das Haus Obergasse 12 wurde im 17. Jhd. von Abraham Chemilleret gekauft. Ursprünglich aus 2 Häusern baute er es für seine Familie um. Im Keller des Hauses – heute Carré Noir – ist gut sichtbar, dass es früher zwei Häuser gewesen sind.

Anlässlich einer Kontrolle des alten Wasserzählers stiegen wir vor 3 Jahren in den seit langer Zeit unbenutzten Keller hinunter.

Wunderbare Gewölbe, durch einen Sandsteinbogen miteinander verbunden, brachten uns zum Träumen. Wäre es möglich, das Theater Carré Noir hierher zu verlegen?

Wir hatten das Carré Noir bereits 10 Jahre an der Obergasse 11 betrieben. Das Kleintheater hat sich schweizweit einen Namen gemacht und ist aus der Kleinkunstszene nicht mehr wegzudenken.

Aber ohne einen grossen Geldbeutel muss man andere Mittel und Wege finden, einen Traum Wirklichkeit werden zu lassen und ein Theater zu zügeln.

Foto: Anja Noetzel

Foto: Anja Noetzel

Foto: Anja Noetzel

Foto: Anja Noetzel

Foto: Anja Noetzel

Foto: Anja Noetzel

Sanitäre Einrichtungen wurden vorschriftsgemäss installiert, neue Böden wurden eingebaut, Wasserleitungen und Kanalisation musste gemacht werden, elektrische Leitungen wurden gezogen, alte Leitungen entfernt. Und das alles, ohne dem Ambiente der alten Gemäuer zu schaden und gleichzeitig den Auflagen von Denkmalschutz und Gebäudeversicherung zu genügen..

Einen Bar wurde von uns eingebaut, die selbstgebaute Bühne und Scheinwerfer installiert.

Im Januar 2013 konnte das neue Carré Noir seine Türen fürs Publikum öffnen.

Es lohnt sich, dem Theater einen Besuch abzustatten und die neueröffneten Räumlichkeiten zu geniessen.

Das Theater bietet ein interessantes Programm unter dem Motto „Qualität in der Vielfalt“. Auf der Homepage www.carrenoir.ch erfährt man alles über die aktuellen Vorstellungen und sieht Bilder des Theaters.

Kulturparcours / Parcours culturel

RUEDI ALBONICO

«Offen für andere, die anders sind»

«Quand l'accueil rencontre l'altérité»

Die ersten drei Kulturparcours fanden im Rahmen des Museums Schwab statt (2005, 2007, 2009). Seither führt der Verein Kulturparcours dieses Abenteuer im Dienste des Zusammenlebens fort (2011, 2013). Der nächste Kulturparcours im Jahr 2015 wird ein Jubiläums-Parcours!

«Willkommen, ihr anderen!»

«Accueillir la différence»

Die erste Etappe des Kulturparcours 2013 begann am See, beim bald hundertjährigen Wassersportverein. Vor

dem Hintergrund dieses «klassisch schweizerischen» Vereins und vor dem beteiligten Publikum tauschten Vertreter und Vertreterinnen der Migranten-Gruppen die Erfahrungen aus, welche sie auf dem Weg zur Schaffung ihrer ganz verschiedenartigen Migranten-Organisationen machten.

Anschliessend erlebten die Teilnehmenden beim Schloss Nidau und an andern «historischen Grenzorten» Episoden aus der bewegten Geschichte der Nachbarn Biel und Nidau – erzählt und gespielt. Zum Abschluss diskutieren die beiden Stadtpräsidenten über die Gegenwart und die Zukunft der vielschichtigen Beziehungen der beiden Städte, auch mit Blick auf andere Regionen der Erde mit vergleichbaren Situationen.

Fotos: Rudolf Albonico

«Chömid nume-n-ine!»**«Entrez, je vous en prie!»**

Bei der zweiten Etappe brauchte es ein bisschen Mut! Ein Dutzend Familien der Region luden zu sich zum Essen ein. Nichts Besonderes, ausser dass sie die Eingeladenen (noch) nicht kannten. Gastgeber und Gäste erlebten überraschende Momente der Gastfreundschaft, einer spontanen, unkomplizierten Gastfreundschaft.

Nachher trafen sich Gäste, Gastgeber und Interessierte im Kirchgemeindehaus La Source zum Austausch über die gemachten Erfahrungen: Wie könnte eine solche spontane Gastfreundschaft hier im heutigen hektischen Leben vermehrt gelebt werden?

Photo: Joël Gbegan

«École ouverte – ville accueillante»**«Offene Schule – offene Stadt»**

École ouverte et lieu d'accueil: Les écoles du Tilleul et du Battenberg

L'Entité Forêt, regroupant les écoles du Tilleul et du Battenberg, a pris part durant le dernier trimestre de l'année scolaire 2012-13 au module 3 du «Parcours Culturel». C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les premiers contacts ont eu lieu. Partir à la rencontre de l'autre; découvrir de nouvelles façons de vivre et de célébrer; apprendre une danse folklorique d'un pays jusque-là presque inconnu; comprendre des événements historiques; se familiariser à la vie politique en allant suivre les débats du Conseil de Ville; s'intéresser à l'évolution du quartier et de la ville et comprendre un développement qui a su s'adapter au brassage des populations; autant de sujets qui ont passionné petits et grands! Accueillir les différences, c'est aussi constater, observer, admirer la flore et la faune qui se modifient et s'adaptent au sein d'un paysage en constant changement. Et lorsqu'un «guide» se met au service de l'école, la motivation et l'émerveillement sont forcément au rendez-vous! Ces animations et ces découvertes ont permis de s'enrichir de l'autre, d'être à même de l'écouter, de l'accueillir et de tisser des liens. Et même si parfois la rencontre n'a pu avoir lieu, faute de partenaire, il faut bien admettre que ces moments vécus en commun resteront gravés au fond des cœurs et des mémoires! Le plaisir a rapidement pris le dessus et les difficultés surmontées sans grand souci. En point d'orgue, «La Fête de l'École» du mardi 2 juillet 2013, durant laquelle les élèves ont pu partager leurs nombreuses découvertes.

Alors ... que retenir d'une telle aventure? C'est essentiellement au niveau des expériences partagées, durant ces

Foto: Rudolf Albonico

Foto: Rudolf Albonico

moments de rencontres, que l'intensité du vécu a atteint son paroxysme. Présenter un spectacle, une danse, un chant ou une exposition de photos, c'est bien et très gratifiant; mais l'essentiel reste de «vivre l'aventure», de l'intérieur, dès le début et de prendre part activement au cheminement qui mène à la rencontre de l'autre et de sa différence. En partant sur le chemin de cette découverte, chaque partenaire y a trouvé son compte et l'école s'est ouverte encore plus à la diversité du monde actuel! Merci au «Parcours Culturel» d'avoir favorisé et permis ces merveilleuses rencontres!

M.Rebetez – Directeur

Les «animateurs» et «animatrices» étaient Fodil Belhadj, Kanyana Mutombo, Sabia Ramirez, Hervé Treu, Margrit Wick, Mariano Franzin, Peter Isler, Janine Worpe.

Foto: Rudolf Albonico

Foto: Rudolf Albonico

«On est bien ici»

Zum dritten Mal fand das Fest des Kulturparcours statt, zum Teil ziemlich verregnet. Im Zentrum der Stadt präsentierte sich die Vielfalt der Kulturen – eine der Stärken dieser Stadt, von welcher die ganze Region profitiert. «On est bien ici» – «hie geits-nis guet!»

Es wirkten mit:

Centro Español, Circolo Abruzzese, un groupe de l’Ethiopie, Familles solidaires Bienne, Groupe Alafia Togo, un groupe

de Guinée Conakry, Ivory MC de Côte d’Ivoire, Jolanda & Marcelo, Koffi du Togo, Kulturverein Besa du Kosovo, Kurdischer Kulturverein, Lhasa Tibeter, Mambo Africa, Montoya Paqui Flamenco, Pont de communication Nidau, Pouakone Cameroun, Singding, weitere spontane Gruppen afrikanischer Länder sowie VertreterInnen der Behörden und Institutionen – u.a. drei Mitglieder des Gemeinderates von Biel/Bienne, der künftige Statthalter, die Integrationsdelegierte von Biel/Bienne, der Präsident von Multimondo ...

Fotos: Melina Amstutz

**«Wo komme ich her, wo gehe ich hin,
wie werde ich aufgenommen?»**

«Terres d'accueil, un si long voyage»

Den Schlusspunkt des diesjährigen Kulturparcours setzte am 27. Oktober die Matinée im Kinotheater Palace mit dem Film «Die Schweizermacher». Der Streifen aus dem Jahre 1978 ist mit über 940 000 Kinobesuchern bis heute der erfolgreichste Schweizer Film. Emil Steinberger und Walo Lüönd spielen darin zwei Einbürgerungsbeamte, die Ausländern auf den Zahn fühlen. Die Geschichte ist zwar fiktiv, indem sie die Einbürgerungspolitik aufs Korn nimmt,

aber äusserst unterhaltsam. Im Anschluss an die Vorführung diskutierten Persönlichkeiten aus Politik, Behörden und der breiten Bevölkerung über die Situation und wie sie sich seit den Siebzigern entwickelt hat. Ausserdem hielt ein Film von Joël Gbegan Rückschau auf die vorangegangenen Etappen des Kulturparcours.

- «Was heisst «integriert»? Das ist wohl der Punkt, der am meisten zu diskutieren gibt.» (André Glauser)
- «Vordringlich ist das Erlernen einer unserer Sprachen.» (Beat Feurer)
- «Potz, isch das chalt» (war der erste Eindruck von Uwimana Margot bei ihrer Ankunft in der Schweiz).
- «Ich bin «angepasst» gekommen, denn die Spielregeln für Techniker sind überall gleich.» (Dibra Ziber)
- «I bi mer mängisch vorcho wie-n-es Marsmönschli» (Uwimana Margot als – schwarzes – Kind in Bern)
- «Appartenir à ce pays, c'est prendre de la responsabilité quand il y a quelque chose qui ne fonctionne pas; c'est prendre une action.» (Naima Serroukh)
- «Das Bürgerrecht ist ein Privileg, aber eines mit Rechtsanspruch und Rechtsverfahren.» (Beat Feurer)
- «Pour moi, ce n'est pas un privilège, c'est un droit.» (Naima Serroukh)
- «Wer hier geboren ist, müsste automatisch Schweizer werden.» (Teilnehmende Person)
- «Avec les cours de naturalisation, on est en train de créer une classe de Suisses qui n'existent pas en Suisse.» (Personne participante)
- «Moi, si je devrais faire le test, probablement je ne le passerai pas.» (André Glauser)

(Aussagen der Podiums-Teilnehmenden)

Foto: Fabian Flury

Ausblick

Perspectives

En 2015, l'association fêtera ses 10 ans. Ce sera l'occasion de renforcer le réseautage et la collaboration avec les écoles. «La mission d'ouverture vers la cité, qui guide l'association depuis sa création par le Musée Schwab, reste d'actualité. L'objectif que nous nous fixons est de continuer d'œuvrer dans l'échange interculturel, intergénérationnel, intercommunautaire et interinstitutionnel.»

Die Idee des Kulturparcours dreht sich um Begriffe wie Aufeinandertreffen, Dialog, Gemeinsamkeit, Austausch, Entgegenkommen, Grosszügigkeit, Solidarität, Toleranz, Anderssein und Frieden. Der Kulturparcours ist interkulturell, generationsübergreifend, gemeinschaftsübergreifend, interdisziplinär und interinstitutionell – «die Konjugation menschlicher Vielfalt».

Neues aus der Stadtbibliothek

CLEMENS MOSER

2013 war ein Jahr, das immer noch ganz unter dem Zeichen von «move it» stand. Unser Strategieprozess konnte weitergeführt und mit einem ersten Analysebericht abgeschlossen werden. Der Bericht wurde den Stiftungsträgern und den politischen Instanzen unterbreitet und fand deren Zustimmung.

Im Abschlussbericht werden 50 Massnahmen aufgeführt, um die Stadtbibliothek auch in Zukunft als massgebendes Kultur- und Bildungshaus in Biel und der Region zu verankern. Es ist der Wille aller direkt Betroffenen (MitarbeiterInnen, Stiftungsräte und Finanzierungsträger), der Bevölkerung eine Bibliothek zur Verfügung zu stellen, in deren Zentrum die Kundin, der Kunde steht. So banal diese Aussage auch sein mag, sie sieht aber praktisch ein neues Denk- und Tätigkeitsmodell vor. Bis anhin war es in Bibliotheken zentral, ein möglichst breites Medienangebot anzubieten. Dieses wurde beinahe ausschliesslich durch Fachpersonal ausgewählt, eingekauft, katalogisiert und der Kundschaft zur Verfügung gestellt. Auch in Zukunft wird dies eine (!) der wichtigen Bibliotheksarbeiten sein, jedoch soll die Kundschaft vermehrt in diesen Prozess eingebunden werden. Entsprechende Massnahmen sind für 2014 vorgesehen.

Schon seit längerer Zeit, das heisst seit 2004 beobachten wir, dass landesweit die Ausleihzahlen in Bibliotheken rückläufig sind. Die Besucherzahlen hingegen nach wie vor einen Aufwärtstrend vorweisen. Ein Zeichen, dass Bibliotheken stark gebraucht und notwendig sind, jedoch nicht allein nach Ausleihzahlen gemessen werden dürfen. Trotz Google und anderen Internet-Recherchemöglichkeiten stellen wir fest, dass unsere Besucher vermehrt inhaltliche

Auskünfte und Unterstützung benötigen. Die Vermittlung von Informations- und Lesekompetenz ist und wird längerfristig eine unserer Hauptaufgaben sein. Unsere «Informations- und Dokumentationsfachleute» (bekannter unter dem Begriff «BibliothekarInnen») nehmen regelmässig an Weiterbildungen teil. Wir versuchen hausintern mit einem ausgewogenen Fortbildungsangebot das gesamte Personal zu fördern und unterstützen. Der Strategieprozess dient nicht nur der Veränderung nach aussen sondern auch nach innen.

Ein weiterer Bestandteil unseres Bibliothekslebens stellen unsere zahlreichen Veranstaltungen dar. Ob Märchen für Kinder oder Erwachsene, Einführungen in die Bibliothekswelt mit Schulklassen, das Vermitteln von Lesekompetenz für «junge» Eltern und Kinder, Lesungen mit AutorInnen oder Fachveranstaltungen zu spezifischen Themen, die kleinen Hauskonzerte unter dem Motto Biblio'Sound, all dies wird gerne besucht. Hier werden Inhalte vermittelt, hier können Kontakte geknüpft und Bildung angeboten werden, offene Diskussionen stattfinden, die sehr persönlich und direkt fühlbar sind. Es sind berührende Momente, wenn Leseanimatorinnen Geschichten für Kleinkinder zum Leben erwecken. Nicht weniger intensiv sind die Veranstaltungen, wenn Zeitzeugen ihre Erinnerungen aus den Quartieren hervorholen und berichten, wie es in Biel in den Dreissiger und Vierziger Jahren zu und her ging.

Dass unser Personal im Rahmen des möglichen SchülerInnen bei ihren Hausaufgaben unterstützt, für MaturandInnen bei der Suche nach Sekundärliteratur hilfreich zur Seite steht, Studenten auf Lexika und andere Nachschlagewerke hinweist, LeserInnen interessante Bücher schmackhaft macht oder bei der (Internet-)Suche nach bestimmten

Podiumsdiskussion.

Foto: Claude Racheter

Themen unterstützt, sind nur ein paar kleine Beispiele, die unsere vielfältige Arbeitswelt ausmachen.

Zwei Projekte aus dem Strategiepapier konnten bereits konkret umgesetzt werden. Seit Juni 2013 bieten wir 17 E-Book-Reader mit je 20 Büchern in deutsch, französisch und englisch an. Das Angebot wurde gut aufgenommen und die Geräte sind seither dauernd in der Ausleihe und vorgemerkt. 165 Mal wurden die Geräte in einem halben Jahr ausgeliehen, das heisst jedes Gerät mindestens 10 Mal. Die zweite Neuerung beinhaltet das Downloaden von E-Books. Zusammen mit 9 anderen öffentlichen Bibliotheken des Kantons Bern haben wir uns zu einem Verein zusammengeschlossen, der dieses Angebot betreut. Dank der grosszügigen Unterstützung des Bundesamts für Kultur

v.l.n.r.: Olivier Anken, Werner Günthor, Rudolf Spiess.

v.l.n.r.: Karin Rickenbacher, Olivier Anken, Etienne Dagon, Leo Held, Rudolf Spiess.

konnten bis Ende Jahr über 4500 Lizenzen für E-Books und 550 E-Hörbücher erworben werden. Ab unserem Katalog (<http://www.bibliobel.ch>) oder der Vereinsseite (<http://www.dibiBE.ch>) kann auf die Auswahl zugegriffen werden. Die Medien können auf PC, Smartphone, iPod, iPad oder Tablettes downgeloadet werden und sind während 14 Tagen abrufbar, danach wird die Datei automatisch gelöscht. Noch bezieht sich das Angebot nur auf deutsche Titel. Ab Dezember 2013 wurde ebenfalls ein französischsprachiges E-Book-Angebot offeriert (<http://www.numilog.com/bibliotheque/BM-Bibliobel/>). Dieser zusätzliche Service ist im Jahresabonnement eingeschlossen.

Beide Angebote sind ideal für Ferienlektüre – man stelle sich vor: 20 Romane mit dem Gewicht einer Tafel Schokolade! Zudem lassen sich bei den Geräten die Schriftgrösse und die Helligkeit individuell regeln. Dieses Angebot entspricht unseren Mobilitätsbedürfnissen; eine grosse Mehrheit der Schweizerinnen und Schweizer besitzt bereits entsprechende Geräte (Handy, Tablets, Smartphone etc.).

Projekt «move it»

Gestartet wurde unser Strategieprojekt im Januar 2012 mit mehreren Workshops (ausführlich beschrieben im Jahrbuch 2012). Im Mai 2012 bewilligte der Stiftungsrat das neu erstellte Projekthandbuch «Strategie move it: die Umwelt bewegt sich – die Stadtbibliothek bewegt sich mit ihr». Ab August 2012 wurden die vier Teams Kunden, Angebot, Dritter Ort und Netzwerk aktiv.

Die Leitungsgruppe (eine externe Personalberaterin, ein Mitglied des Stiftungsrates und die Direktion) koordinierte die Arbeiten und gab entsprechende Inputs. Im März 2013 wurden die Endberichte der einzelnen Teams abgegeben. Diese Berichte wurden «verdichtet» und als neues

Biblio'Plage.

Foto: Clemens Moser

Lirum Larum Värslispiel: Lese-Animation mit Anne Bernasconi.

Nina Dimitri Biblio'Sound.

Foto: Ruth Bucheli

Märchenzeit mit Bettina Buchli.

Foto: Ruth Fähnn

Podiumsdiskussion.

Foto: Claude Racheter

Bibliothekskonzept im Juni 2013 durch den Stiftungsrat der Stadtbibliothek abgenommen. Folgende Papiere wurden erstellt:

- ein zwölfseitiges Dokument für die Stiftungsträger und Politiker: eine leicht lesbare Zusammenfassung des Strategiepapiers
- ein Strategiepapier von knapp 30 Seiten Umfang mit Zahlenmaterial und klaren Aussagen zu den Zielen. Dieses Papier ist die Verdichtung der Arbeiten aus den Teilprojekten.
- eine tabellarische Übersicht von 50 Punkten, die wir gerne realisieren möchten (wobei 15 davon nur mit zusätzlicher finanzieller Unterstützung durchgeführt werden können).
- Statistische Entwicklungen 2009 bis 2012 mit Trend 2015 bis 2020: Dieses Dokument veranschaulicht in knapper Form, was geschehen würde, wenn nichts unternommen wird.

Diese vier Dokumente bilden zusammen unseren Strategiebericht und können bei uns bezogen werden. An der

Frühsommersitzung des Stiftungsrates wurde diese Strategie angenommen, mit dem Auftrag, sie an die politischen Stellen weiterzuleiten. Die Stadtbibliothek erhofft sich die Unterstützung des Strategieanliegens beim zuständigen Gemeinderat der Stadt. Es soll eine Genehmigung eines Projektierungskredites zur Ausarbeitung eines detaillierten Kreditbegehrens für die Umsetzung der Strategie «move it» auslösen.

Unser Hauptziel ist es, konkurrenzfähig zu bleiben und unsere Aufträge an den Menschen des 21. Jahrhunderts zu richten, deswegen stellen wir die Kundschaft in den Mittelpunkt unserer Arbeit. Das Medienangebot und die Dienstleistungen (Heimlieferdienst, Vermittlung von Informations- und Lesekompetenz, 3. Ort) werden darauf ausgerichtet. Bis anhin waren wir eine Bibliothek im traditionellen Sinn und unsere Arbeit drehte sich um das Angebot, mit einem entsprechenden Aufwand hinsichtlich Beschaffung, Katalogisierung und Aufstellung der Medien. Durch die Neuausrichtung müssen die Aufgaben der einzelnen MitarbeiterInnen neu definiert werden. Viele Arbeiten werden künftig im Publikumsbereich der Bibliothek stattfinden.

Natürlich sind wir bereits heute ein «Dritter Ort». Wir führen Veranstaltungen durch, wir haben einen Kaffeeautomaten im Zeitschriftenlesesaal, wir bieten Gruppen-Arbeitsplätze und W-LAN an und es gibt drei Informationsbüros. Die Kundschaft wird kompetent beraten und bedient. Aber: die Räumlichkeiten lassen ein ruhiges Arbeiten nur bedingt zu. Die Bibliothek ist von aussen nicht sichtbar, trotz der neuen Beschriftung – die Post im Grundgeschoss ist der Bevölkerung bekannt, dass im gleichen Gebäude 200.000 Medien vorhanden und 30 Medienfachleute arbeiten, hingegen nicht (oder zu wenig).

Workshop mit Cilgia Graf-Bezzola.

Foto: Clemens Moser

Vision / Konzept

Ein grosser Teil der Ziele einer neuen Bibliothek können und werden in den «normalen» Arbeitsalltag integriert. Dazu gehört z.B. die Ausleihe von elektronischen Büchern und e-Readern. Beide Angebote gehen auf Kundenwünsche zurück und können seit Mitte Juni 2013 in der Bibliothek, beziehungsweise über unsere Webseite bezogen werden. In weiteren Schritten wird künftig versucht, neue Zielgruppen anzusprechen (z.B. Kleinkinder und deren Eltern, Familien mit Migrationshintergrund). In Partnerschaften

Team-Tag «Weit-Sicht».

Foto: Clemens Moser

mit anderen Bieler Institutionen (effe, VHS, Multimondo) wird einerseits das Angebot an Büchern in verschiedenen Sprachen ausgebaut, andererseits wird die Integration durch Leseanimationen in den Quartieren unterstützt. Mit Leseclubs, Quartiergeschichten oder Märchen und Erzählungen über den Mittag wollen wir eine etwas ältere Zielgruppe ansprechen.

Ein weiterer wichtiger Punkt ist die Personalweiterbildung und -schulung. Die Mitarbeitenden werden mit internen Kursen gezielt auf die neue Ausrichtung ausgebildet (Qualitätssteigerung durch Kundeneinbezug) und wir werden die Teilnahme an Kursen zu unseren neuen Angeboten (e-Medien) fördern.

Bauliches: Die neue Bibliothek ist ein von aussen gut erkennbarer Ort mit einem offenen, einfachen, einladenden und freundlichen Eingang. Die Benutzer finden sich

nach ihren Bedürfnissen entsprechend schnell zurecht. Der Aufbau und die Struktur der Räumlichkeiten sind selbsterklärend.

Es gibt ein Zonenkonzept, das diesen Kriterien gerecht wird. Es wird mit Licht, Farbe und den Einrichtungen gearbeitet. Die Beschriftung ist im Konzept berücksichtigt, ebenso ein gutes Raumklima. Die technische Infrastruktur ist den Anforderungen angepasst: Es gibt W-Lan, genügend Steckdosen und mobile Trennwände. Das Mobiliar muss leicht und auf Rollen sein. Weiterhin stehen genügend sanitäre Anlagen bereit, die rollstuhl- und seniorengerecht sind.

Schlussfolgerung

Die letzten anderthalb Jahre waren für das gesamte Team der Stadtbibliothek sehr intensiv. Vieles wurde in Frage gestellt oder neu diskutiert. Der Prozess förderte die Teambildung und den Zusammenhalt, trotz der erheblichen Mehrbelastung und Meinungsverschiedenheiten. Die Ziele sind hochgesteckt und einige davon werden nur mit dem Goodwill der politischen Gremien realisierbar sein.

Die Mehrheit der Ziele wird jedoch während des laufenden Betriebes umgesetzt. Der Strategieprozess als solcher wird nicht abgeschlossen werden. Die Neuerungen müssen reflektiert werden und eventuelle Anpassungen in Betracht gezogen werden. Die positive Entwicklung der Stadtbibliothek wird durch neue Prozesse gesteuert: zahlreiche Projekte werden in Partnerschaft oder enger Zusammenarbeit mit anderen Institutionen (z.B. Volkshochschule, Neues Museum Biel, Filmpodium, effe u.a.) realisiert.

Um die Zukunft der Bibliothek zu garantieren, muss sie in Bewegung bleiben. Indem wir uns nach den Bedürfnissen

der Kundschaft richten, werden wir ein «life companion» für alle, die offen und neugierig sind. Entsprechende Massnahmen im Bereich der Mitarbeiterentwicklung werden durchgeführt und speziell auf das Ziel «Kundennähe und -bedürfnisse» hin ausgerichtet.

Die Bibliothek versucht, ihr Image gegenüber der Bevölkerung und den politischen Behörden zu modernisieren (weg vom Ausleihschalter und den verstaubten Büchern, hin zum Dritten Ort). «move it» ist der Name und das Motto unserer neuen Strategie für das nächste Jahrzehnt.

Neue Services

Es konnten 2013 bereits ein paar kleinere und grössere Strategieziele umgesetzt werden. Neu besteht die Möglichkeit, unsere verfügbaren Medien auch Online zu reservieren. Innerhalb einer Stunde werden diese gesucht und stehen während 5 Tagen zum Abholen bereit. Neu eingeführt wurde eine E-Mail-Benachrichtigung, die die Kundschaft daran erinnert, dass das ausgeliehene Medium zurückgebracht werden muss. Beide Services sind kostenlos und fanden guten Anklang.

E-Book-Reader

Vor den Sommerferien wurden 17 E-Book-Reader in die Ausleihe aufgenommen. Dieses neue Angebot ermöglicht es, den Zugang und das Handling mit elektronischen Büchern zuhause oder in den Ferien zu testen.

Die E-Book-Reader sind in drei Sprachen verfügbar: deutsch, französisch und englisch. Jeder Reader hat 20 aktuelle Buchtitel gespeichert. Es gibt Readers mit den Schwerpunkten Krimis, Bestseller (deutsch oder französisch), Romance oder Fantasyromane. Vorderhand werden keine Sachbücher als E-Books auf die Geräte geladen.

Zeitzeugen berichten mit Rudolf Stähli, Therese Wyttenbach, Margrit Wick-Werder.

Die Geräte werden sehr geschätzt. Die 17 Geräte wurden bis Ende Jahr 165 Mal ausgeliehen, das heisst, im Durchschnitt 10 Mal pro Gerät.

E-Books Ausleihe

Ein wichtiges Ziel für 2013 war ein Angebot an E-Books zur Ausleihe präsentieren zu können. Schon seit ein paar Jahren gibt es diese Möglichkeit in Ostschweizer Bibliotheken. Die Kundenreaktion war und ist sehr ermutigend. Aufgrund der Kosten und um ein möglichst grosses Angebot offerieren zu können haben sich letztes Jahr zehn öffentliche Bibliotheken des Kantons Bern zu einem Verein zusammengeschlossen, um einen gemeinsamen Bibliotheksverbund (dibiBE) im Bereich der digitalen Medien anzubieten:

- Kornhausbibliotheken Bern
- Stadtbibliothek Biel

- Regionalbibliothek Interlaken
- Regionalbibliothek Langnau
- Regionalbibliothek Langenthal
- Regionalbibliothek Spiez
- Stadtbibliothek Thun
- Könizer Bibliotheken
- Gemeindebibliothek Lyss
- Bibliothek Schwarzenburg
- Deutsche Bibliothek Freiburg

Dank der Zusammenarbeit dieser öffentlichen Bibliotheken wird ein grosses eBook -Angebot ermöglicht, das von allen finanziell getragen wird.

Ende Jahr verfügte der Verbund über einen Bestand von rund 6000 Medien in der Datenbank, wovon knapp 500 e-Audiobücher. Die E-Books gibt es im Epub-Format, das mit den meisten E-Readern, Smartphones, Tablets o.ä. kompatibel ist. Aus der Sicht der Bibliothek funktioniert der Einkauf und Ausleihe von E-Books und von gedruckten Büchern ähnlich. Jedes Exemplar darf gleichzeitig nur an einen Kunden ausgeliehen werden. Für die Kundschaft ist das Angebot anfänglich ein wenig aufwändig. Aufgrund des «Digital Right Managements» müssen einmalig zwei Programme installiert werden. Danach können die E-Books entweder im Online-Katalog der Stadtbibliothek oder über die Verbundseite <http://www.dibibe.ch> gesucht und downgeloadet werden. Nach Ablauf von 14 Tagen werden die Inhalte der E-Books auf den Endgeräten gelöscht.

Trotz wenig Werbung haben in den ersten sechs Monaten nach Einführung dieses neuen Angebots zwischen 90 bis 110 Kundinnen und Kunden ihre Erfahrungen mit dem neuen Service gemacht und pro Monat werden durchschnittlich 350 Titel downgeloadet. Mit der Einführung dieses Services haben wir einen wichtigen Schritt in die

virtuelle Welt getan. Zur Erinnerung: das Medienangebot wurde letztmals in den 1990.er Jahren mit CDs und DVDs ergänzt.

Weit schwieriger gestaltet sich das Angebot für unsere französischsprachige Kundschaft. Einerseits gibt es noch keine vergleichbare Verbundlösung in der Westschweiz, andererseits ist das Angebot an e-Books im französischen Raum noch bescheiden. Erste Gespräche einer möglichen Verbundlösung in der Romandie haben stattgefunden und werden nächstes Jahr vertieft. Wir haben uns trotzdem entschlossen, ein französischsprachiges E-Book-Angebot anzubieten. So stehen ab Dezember 2013 erstmalig rund 200 Titel zum Download bereit.

Avez-vous le temps? La philosophie à l'écoute du temps.

7es Journées philosophiques de Bienne

BÉATRICE SERMET-NICOLET

Du temps managérial au temps interprété

Les *Journées philosophiques de Bienne* ont pour but de mettre la philosophie au cœur de la cité, de créer une occasion de réfléchir ensemble aux valeurs et aux principes qui orientent la vie com-

mune afin de donner à chacune et à chacun une occasion de s'arrêter pour clarifier le sens et les présupposés de ses actions ou de sa manière de comprendre la vie, en mettant en question ce qui paraît aller de soi. Le thème du temps fut au centre des réflexions des 7es Journées philosophiques de Bienne qui se sont déroulées du 15 au 17 novembre 2013 en différents endroits de la ville: Film-podium, Théâtre municipal, Aula de la HES-TI, restaurant Les Caves et CentrePasqu'Art.

«De plus en plus, comme si cela était plus rationnel, nous sommes amenés à placer nos activités professionnelles, voire nos vies, dans un temps linéaire, celui des plans de carrière, des objectifs et des bilans, de la gestion des ressources, des émotions et des relations; un temps sans arrêt, sans crise, sans détour, celui de la transparente progression optimale.»

Ce temps-là est-il le temps de l'existence, celui où peuvent se vivre rencontre, vulnérabilité, confiance, désespoir, promesse? Qu'engendre-t-il comme image de l'humain, avec quels effets sur nous-mêmes? Telles sont les questions philosophiques sur lesquelles nous nous proposons de nous pencher.»¹

Comité des Journées Philosophiques de Bienne 2013

Photo: Raimund Rodewald

Pour tenter de répondre à ces questions, plus de 400 personnes ont assisté aux neuf manifestations organisées dans le cadre de ces 7es Journées philosophiques biennoises. Cinéma, musique et arts visuels étaient intégrés à la démarche de réflexion. L'engagement et la participation des personnes présentes furent impressionnants. Vendredi soir 15 novembre, en introduction, le film-poème du cubain Fernando Pérez *Suite Habana* fut suivi d'une discussion engagée, non dénuée d'émotions, dans la salle comble de Filmpodium. Samedi matin 16 novembre, la traduction simultanée a permis de réunir francophones et allemands en un même lieu pour suivre les exposés d'Yvonne Förster-Beuthan, professeur à l'Université de Lüneburg (D) (*Der Welt verbunden und bei sich selbst – Gedanken zum Zeitbegriff*) et du professeur et psychiatre marseillais Jean Naudin (*Norme et pathologies du temps vécu*). Tous deux ont su retenir l'attention d'un public bilingue en abordant le thème du temps dans une continuité particulièrement fascinante. Jean Naudin a évoqué les pathologies du temps vécu en lien avec la difficulté de vivre dans la norme, non sans se référer au psychiatre Roland Kuhn, né à Bienne en 1912.

«Il se trouve qu'à BIENNE vivait Roland KUHN, un disciple et ami de Binswanger. Ça m'impressionne, ça m'émeut, de venir ici à Bienne pour parler de Daseinsanalyse. Je m'imaginais qu'il y a parmi vous des gens qui l'ont connu et je me dis: y a pas photo. J'ai relu dans le train qui m'amenait à Bienne un bel article que KUHN avait publié dans un livre d'hommages au philosophe MALDINEY, un autre complice de Binswanger. Cet article, écrit par Roland Kuhn à propos des mélancoliques et des schizophrènes évoque l'errance des uns et le déménagement des autres comme problème

*psychopathologique. L'article parle de la dépression, cette maladie qui nous oppresse, nous épuise, nous ralentit, nous pousse à croire que nous sommes fautifs, comme si elle nous rattachait au passé plus solidement qu'au présent et faisait de l'avenir la simple répétition du passé».*²

Les exposés du Professeur Yvonne Förster-Beuthan et du Professeur Jean Naudin, qui ne se connaissaient pas auparavant, ont été accueillis par le public avec une attention très particulière. Au cœur de notre cité bilingue, celui-ci a pris conscience qu'il vivait un moment privilégié, à savoir la rencontre de deux personnalités brillantes, l'une venant d'Allemagne, l'autre de France, qui mettaient en relation deux réflexions complémentaires.

Samedi après-midi, 16 novembre, le professeur zurichois Norman Sieroka et le rédacteur en chef du «blauen reiter», le Dr. Siegfried Reusch d'Aachen (*Das Rätsel Zeit. Ein philosophischer Streifzug*), ont poursuivi la réflexion, en allemand, autour de l'énigme du temps. Le programme francophone s'est poursuivi par l'intervention de Pierre Bühler (*Un machin bizarre: temps perdu – temps reçu*), enfant de Tramelan et professeur à l'Université de Zürich, qui a montré que, si le temps ne nous appartenait pas, nous pouvions le cueillir, l'accueillir et le recueillir. Ensuite, Maurice Baumann, professeur émérite de l'Université de Berne, en abordant la question du temps en musique (*Le temps en musique et la temporalité existentielle*), a proposé une réflexion qui reliait la vie de l'œuvre à notre temps vécu. Les paroles des enfants du film *Le temps des enfants* de Jacques Duez ont fait magnifiquement écho aux propos tenus par les philosophes, au même titre que la prestation des musiciens Lukas Vogelsang (Sax) et Tobias Jenni (piano). Dimanche matin, 17 novembre, l'art et le temps nourrissent des propos

tenus par le philosophe suisse Christoph Rehmann-Sutter, auxquels firent écho ceux des nombreuses personnes venues au CentrePasquArt pour voir l'exposition de l'artiste suisse Fabian Marti en sa présence.

Chacune des neuf parties de la manifestation était introduite ou accompagnée par une modératrice ou un modérateur: Martin Goetz (exposé du Dr Siegfried Reusch), Roger Hiltbrunner (traduction de l'exposé de Christoph Rehmann-Sutter), Guy Lévy (exposé du Prof. Pierre Bühler) ; Raimund Rodewald (visite de l'exposition de Fabian Marti) ; Béatrice Sermet-Nicolet (film), Christian Sester (exposé du Prof. Jean Naudin et du musicologue Maurice Baumann), Markus Waldvogel (film et exposé du Prof. Yvonne Förster-Beuthan).

Les visées des Journées philosophiques ont été dépassées: proches des participantes et des participants, elles ont offert un cadre hors du commun à une réflexion et un questionnement approfondis tout en répondant à une exigence de cohérence. En associant différents modes d'expression (cinéma, musique, deux langues européennes et arts visuels) elles sont la preuve que notre cité est un lieu de rencontre exemplaire pour les philosophes et les artistes venus d'horizons divers, mais intéressés à une thématique à même de les réunir. L'affluence du public durant les trois jours lève tous les doutes, s'il en existait, quant à leur nécessité.

«Qu'est-ce en effet que le temps? Qui serait capable de l'expliquer facilement et brièvement? Qui peut le concevoir, même en pensée assez nettement pour exprimer par des mots l'idée qu'il s'en fait? Est-il cependant notion plus familière et plus connue dont nous usions en parlant? Quand nous en parlons, nous comprenons sans doute ce que nous en

disons; nous comprenons aussi si nous entendons un autre en parler: Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.»³

Béatrice Sermet-Nicolet

Notes

- 1 Mireille Lévy, Introduction au programme des 7es Journées philosophiques de Bienne 2013
- 2 Prof. Jean Naudin, Norme et pathologies du temps vécu, exposé tenu à Bienne le 16 novembre 2013
- 3 Saint Augustin, Confessions, chap. 14 du livre XI.

Haben Sie Zeit? Philosophie und Zeit

Bieler Philosophietage 2013

MARKUS WALDVOGEL-GUILLERMOZ

Die 7. Bieler Philosophietage (15. – 17. 11. 2013) widmeten sich dem Thema Philosophie und Zeit. Dem Vorstand des Vereins Bieler Philosophietage ist es wiederum gelungen, renommierte Philosophinnen und Philosophen aus Deutschland, Frankreich und der Schweiz nach Biel zu holen.

Zeit zu haben ist etwas Wunderbares. Vor allem dann, wenn sie entsteht – im Kontakt mit der Welt, im Gespräch über Philosophie, bei einem guten Essen, im Anblick eines Kunstwerks oder des Meeres. Dann sehen und spüren wir, wie Zeit und Zeiten sich entfalten. Der Mensch allein hat nicht die Zeit. Sie entsteht in der Erfahrung, im Erleben.

Yvonne Förster-Beutham

Das Programm wurde am Freitag, 15. November, mit dem Film «Suite Habana» von Fernando Perez (2003) im Filmpodium eröffnet. Im übervollen Filmsaal entwickelte sich nach dem Film und den Einführungen von Béatrice Sermet und Markus Waldvogel eine äusserst lebhafte Diskussion, welche vor allem die Frage, ob nun ein Kuba mit einem wirklich anderen Zeitverständnis oder ein idealisiertes Kuba mit einer aufoktrojierten Lebenszeit gezeigt wurde. Am Samstagmorgen (16. November) führten zwei Hauptreferate (erstmalig mit Simultanübersetzungen) ins Thema ein: Es sprachen **Yvonne Förster-Beutham** aus Lüneburg/D «*Der Welt verbunden und bei sich selbst – Gedanken zum Zeitbegriff*» und **Jean Naudin** aus Marseille «*Norme et pathologies du temps vécu*». Beide befassten sich in ihren Vorträgen kritisch mit der Wirkung eines linearen Zeitbe-

griffes auf den Menschen, auf die «fleischgewordene Zeit» (Yvonne Förster) und insbesondere auch auf den Menschen in existentiellen Nöten (Jean Naudin). Die Mischung aus Philosophie und Psychologie (resp. Psychiatrie) und die oft frappante Nähe in den beiden «Positionen» kam beim Publikum gut an.

Am Samstagnachmittag folgten parallele Veranstaltungen mit französisch- und deutschsprachigen Referaten und moderierten Diskussionen. **Maurice Baumann** aus Bern lotete mit «*Le temps en musique et la temporalité existentielle*» den Aspekt der Zeit in der Musik aus. Unter dem Titel «Zeitgespräche» ging der Zürcher Philosoph **Norman Sieroka** auf aktuelle Untersuchungen zum Zeitbegriff in Philosophie und Wissenschaft ein. **Siegfried Reusch**, Chefredaktor des philosophischen Magazins «der blaue Reiter», unternahm schliesslich einen philosophischen Streifzug durch das «Rätsel Zeit», und zwar in einer für die Philosophietage fast idealen, pragmatischen und konkreten Art. **Pierre Bühler** aus Zürich, *der aus Tramelan stammt, legte das Gewicht seines Referats «Un machin bizarre»: temps perdu – temps reçu «auf die Zeit, die uns zwar nicht gehört, die wir aber in unterschiedlichster Manier leben und aufgreifen können.*

Unter dem Titel «Time mélodies» spielten und kommentierten die Bieler **Lukas Vogelsang** und **Tobias Jenni** am Abend (und erfreulicherweise bis tief in die Nacht hinein!) im Restaurant Les Caves musikalische Zeit-Impressionen. Der Sonntagvormittag, 17. November, bestand im Centre PasquArt aus einem (durch Roger Hiltbrunner auf französisch begleiteten und durch Raimund Rodewald eingeführten) philosophischen Spaziergang durch die Ausstellung von **Fabian Marti** mit der PasquArt-Direktorin **Felicity Lunn** und dem Schweizer Philosophen **Christoph**

Vortrag von Herrn Norman Sieroka, Zürich, im Foyer Stadttheater Biel

Foto: Raimund Rodewald

Rehmann-Sutter. Dies in engstem Gespräch mit dem sehr präsenten und gut aufgelegten Publikum.

Alle neun Veranstaltungen wurden begleitet und eingeführt durch Vertreter des Vereins Bieler Philosophietage und andere Freunde der Bieler Philosophietage. Nebst den bereits Erwähnten waren dies Martin Goetz (für Siegfried Reusch), Guy Lévy (für Pierre Bühler), Christian Sester (für Jean Naudin und Maurice Baumann) und Markus Waldvogel (für Yvonne Förster-Beuthan).

Das Konzept der Bieler Philosophietage sah auch im Jahre 2013 vor, zusammen mit anderen kulturellen Institutionen der Stadt Biel, ein breit gefächertes Programm anzubieten. Philosophie wurde so in Kombinationen mit Musik, Malerei und Psychologie vermittelt. Das erlaubte ein Nachdenken über das Phänomen Zeit in einem Rahmen und in Verbindungen, wie dieses auch in der Welt effektiv in Erscheinung tritt. Dieses anspruchsvolle, aber nicht einseitig akademische Vorgehen wurde

sowohl vom Publikum als auch den Referent/innen sehr geschätzt.

Für die Stadt Biel erwies es sich wiederum als Glücksfall, dass Menschen aus Kunst, Wissenschaft und Philosophie sich an der Grenze zwischen französischer und deutscher Kultur trafen, um ein Thema darzustellen, das diese Grenze buchstäblich sprengte und unterschiedliche Mentalitäten fruchtbar werden liess. Diese menschliche und solidarische Anstrengung kennzeichnete die 7. Bieler Philosophietage.

«Die körperliche, bedachte Wahrnehmung von gebundener Zeit verweist auf die Präsenz der Zeit. In der wechselseitigen Erfahrung zwischen dem sich wandelnden und aussetzenden Körper, an dem der Zahn der Zeit immer schon nagte und dem in diesem haussenden Bewusstsein entsteht das denkerische Gefühl des Moments. Dieses «Jetzt» gleicht fallenden Dominosteinen, es kommt zum Erliegen und wird Erinnerung. Aus ihr schöpft das Bewusstsein die Vorstellung des Wiederkommenden unter anderen, oft auch schmerzlicheren Bedingungen.

Dieses Zeiterlebnis ist existentiell.

Es betont die Einheit von Körper und Geist in der Veränderung. Der körperliche und geistige Schmerz ist ein Zeitphänomen. Die Einsamkeit im Schmerz im Sinne Wittgensteins meint die unausweichliche subjektive Wahrheit der Zeit. Therapie als gemeinsame Anstrengung in der Befristung macht die tiefste Form von Solidarität aus. Die Bieler Philosophietage 2013 beschäftigen sich mit dem existentiellen Begriff «Zeit» und damit mit der inneren Uhr des Menschen.»

(Aus: Editorial des Bieler Philosophietage-Magazins).

Kulturpreis der Stadt Biel 2013 und Ehrung für besondere kulturelle Verdienste 2013

Der Gemeinderat verleiht den Kulturpreis der Stadt Biel 2013 an Pavel Schmidt und ehrt Edi Aschwanden für seine besonderen kulturellen Verdienste.

Kulturpreis der Stadt Biel 2013

Pavel Schmidt wurde 1956 in Pressburg (Bratislava) in der Slowakei geboren und wuchs in Biel und Solothurn auf. Nach der in Biel absolvierten Maturität studierte er Chemie, Physik und Mathematik in Bern. Darauf folgte ein Studium an der Akademie der Bildenden Künste in München. Er erhielt die deutsche Lehrbefugnis an der Gymnasialstufe.

Nur wenige Künstler der Bieler Kunstszene können heute auf so viel Anerkennung grosser Persönlichkeiten zurückblicken: Nachdem Pavel Schmidt mehrere Jahre lang Assistent von Daniel Spoerri war und an der Akademie der Bildenden Künste in München unterrichtete, erarbeitete er gemeinsam mit Daniel Spoerri den Schweizer Pavillon für die Weltausstellung (Expo 1992) in Sevilla. Sein literarisches Werk und seine Theorieschriften sind umfangreich und weltweit Gegenstand vieler Artikel und Publikationen. Dazu zählt auch eine Hommage an Daniel Spoerri.

Zahlreiche Kuratorien und prestigeträchtige Institutionen haben sich nicht geirrt: Nachdem Pavel Schmidt seine Werke im Kunsthaus Basel, bei Klaus Littmann in Basel, im Helmhaus in Zürich, bei den Triennales de sculpture in Bex, bei Artcanal, im Centre culturel suisse in Paris, in München, Karlsruhe, Hannover, Bremen, Florenz, Brüssel und einer Vielzahl von Museen und Kunstgalerien in der Schweiz, Deutschland, Italien, Frankreich, Polen, den Niederlanden, der Tschechischen Republik sowie Griechenland ausgestellt hat, tat er dies in jüngster Vergangenheit unter anderem im Espace Tinguely-Nikki de Saint Phalle in Fribourg,

Pavel Schmidt an der Verleihung des Preises ...

Foto: Pedro Rodrigues

im Centre Dürrenmatt in Neuenburg, im Museum Tinguely in Basel, im Jüdischen Museum in Berlin und an der Princeton University in den Vereinigten Staaten.

Pavel Schmidt ist in Magglingen domiziliert und trotz seiner internationalen Aktivitäten in der Bieler Kulturszene sehr präsent. Er stellt im espace libre oder im Lokal-int aus oder führt bei Jubiläen lokaler Institutionen spektakuläre Aktionen durch.

Pavel Schmidt zur künstlerischen Arbeit

es waren versuche, zu versuchen.

im laufe der zeit brachten die versuche mehrheitlich scheitern und viele verwerfungen sowie einige ergebnisse hervor.

so ist der weg zu sehen als eine reihe von versuchen auf der suche...beziehungsweise eine suche mittels versuchen etwas zu finden.

etwas zu finden, von dem etwas geahnt wird, das aber der suchende nicht kennt.

die versuche im unbekanntem werden zu versuchungen des bekannten.

die suche nach dem unbekanntem wird zur sucht.

... und in der Bieler Altstadt.

Foto: Olivier Gresset

versuchung im versuch und sucht in der suche nach dem zu findenden im unbekanntem, ungewissen, ungreifbaren, dahin zu schreiten, um es bekannt, verdinglicht, sichtbar zu machen, um ein ergebnis hervorzubringen.

so kommt es vor, dass bei diesem schreiten, grenzen überschritten werden.

welche grenzen denn?

grenzen des verhaltens, der gesellschaftlichen, überkommenen übereinkünfte, der gegebenen dimensionen -im sinne von marcel duchamp-, des geschmacks... wessen, welchen geschmacks, des gewohnten, des vertrauten...?

- ein versager, ein verkehrter, ein verdächtiger, ein randständiger, ein durch das maschennetz durchgefallener, einer vom wandervolk- sind es denn überhaupt noch grenzen, wenn sie überschritten werden können?

gibt es ein zurück nach der grenzüberschreitung?

diese fragen grenzen ans grenzenlose...

hervorbringungen – sichtbarmachungen – bekanntmachungen als ergebnisse der bildnerischen, und sprachlichen suche und versuche oder des tuns und vertuns oder des machens und vermachens...

ist es die sprache, die diese grenzen vereinheitlicht und ermöglicht sowie ebenfalls gleichzeitig aufzuheben vermag oder ihnen gar nicht gerecht wird? wie etwa das «le je ne sais quoi» von denis diderot, dem gemäss die sprache vor der wesenskraft des kunstwerkes an ihre grenzen stösst und um es als sinnliches und geistiges ganzes zu erfassen, scheitert.

wann setzt die sprache ein, wann hört die sprache auf, wann ist ein ding nur ein ding? wann ist ein kunstwerk nur ein kunstwerk?

bedeutet eine grenzüberschreitung denn auch ein finden?

ist denn jeder fund auch etwas unbekanntes? -zweifel sind angebracht.

kann dieser weg als eine künstlerische auseinandersetzung gesehen werden?

ich weiss es nicht; vielleicht ist es an ihnen, dies zu beantworten.

pavel schmidt, november 2013

Ehrung 2013 für Edi Aschwanden

Edi Aschwanden (geb. 1957 in Luzern) ist Zeichenlehrer und Künstler. Er ist 1982 Lehrer an der Schule für Gestaltung Bern und Biel und leitet seit 1996 die Vorkurse in Biel. Er lebt in Sonceboz-Sombeval.

Gegen 1000 Schülerinnen und Schüler haben sowohl von der Lehrtätigkeit Edi Aschwandens als auch von seiner Persönlichkeit profitiert. Der Vorkurs Biel hat sich unter seiner Leitung zu einem schweizweit wohl einmaligen Kulturlabor entwickelt. Dahinter steckt Aschwandens Vision, alle denkbaren Bereiche von Kunst und Ausbildung miteinander zu verknüpfen. Er, der eigenständige forschende Künstler, von dessen Schaffen die vor kurzem durchgeführte Einzelausstellung im Centre PasquArt Zeugnis abgelegt hat, weckt die Geister, wirbelt überkommene Formeln und Konventionen durcheinander, sucht Unmögliches zu verbinden.

Edi Aschwanden ermöglicht Entwicklungen nicht nur bei den Schülerinnen und Schülern, bei den entstehenden Werken, sondern auch beim Vorkurs selber. Er strebt nach dem Ideal der selbstlernenden Schule. Das kann gelingen, wenn sich auch für die Schüler unterschiedliche Perspektiven eröffnen können, wenn Schule Ort für Experimente ist und gleichzeitig den Praxisbezug nie aus den Augen verliert. Grundlage für alles ist der Mut, eine Kultur der Unruhe, Bewegung und Veränderung nicht nur zu ertragen, sondern auch zu fördern. Ergebnis ist bis heute nicht Lärm, sondern Kreativität.

Der national einzige bilingue Vorkurs bringt alljährlich 36 kreative junge Leute in die Stadt. Viele reisen weiter und behalten ihre Bieler Zeit als «bestes Jahr» in Erinnerung. In ihrem Gepäck tragen sie künstlerische Erfahrungen, welche ihnen in der Welt der bildenden Kunst und im gro-

Edi Aschwanden mit Stadtpräsident Erich Fehr ...

Foto: Pedro Rodrigues

ssen Bereich der Gestaltung Türen öffnen. Einige bleiben hier und wagen künstlerische und gestalterische Karrieren, andere kehren später zurück in die Stadt. Kulturelle Aktionen in der Stadt Biel wurden von Edi Aschwanden direkt und wesentlich unterstützt, gefördert und begleitet: Bereits in der 80^{er} Jahren stand er beispielsweise der Künstlergruppe und Off-Space-Galerie „Polstergruppe“ (M.S. Bastian, Lorenzo LeKou Meyr u.a.) Pate.

Wohl arbeitet Edi Aschwanden als Leiter des Vorkurses an der Schulfront, im Alltag. Dennoch sieht er sich selber eher als Architekt, der immer wieder Distanz nimmt und

justiert, in seinem Fall wohl eher: motiviert und bewegt. Seine Verknüpfung von eigener künstlerischer Arbeit mit Lehrtätigkeit und Kursleitung sind ein Gewinn auch für die Kulturstadt Biel und prädestiniert ihn für die Ehrung der Stadt Biel 2013.

Ueber meine Arbeit an der Schule für Gestaltung Biel, speziell als Leiter von «Le Vorkurs».

Nach meiner Ausbildung zum Primar-&Zeichenlehrer in Luzern wurde ich an der Schule für Gestaltung als «Jung-lehrer» angestellt. Es war nie wirklich mein Ziel Lehrer zu werden, viel mehr interessiert mich noch heute künstlerisches Schaffen. Die Zeichenlehrausbildung verstanden wir damals primär als Kunstausbildung (Es gab in der Deutschschweiz noch keine Fachhochschulen für Kunst). Didaktisch-pädagogische Fragestellungen endeten fast immer in künstlerischen Grundsatzdiskussionen.

«Du kannst in der Schule alles machen, du musst es aber vor den Eltern, der Schulleitung, den Schülern und vor dir selber vertreten können» hat uns Bruno Bussmann mit auf den Weg gegeben. Ein Rat, der bei mir als bekennender Künstler mit grossem reaktiven Potentials provoziert hat. Als ich in Biel begann, war alles etwa so wie die meisten Leute sich Schule vorstellen.

In der Folge begann ich die mir von der Schulleitung zugedachte Rolle als teilzeitangestellter Demonteur von Schulstereotypen wahrzunehmen und leistete mir einige Provokationen und Grenzüberschreitungen.

Das bescheidene Einkommen aus der Lehrtätigkeit ermöglichte die künstlerische Arbeit im Atelier und das zusätzliche Einkommens meiner Frau eine Familie mit zwei Töchtern.

... und Urs Dickerhof.

Foto: Pedro Rodrigues

Lange Zeit versuchte ich mich gleichzeitig als Künstler und Lehrer, wobei einerseits der Künstler vom Lehrer und der Lehrer vom Künstler profitieren konnten, sich andererseits beide gegenseitig behinderten.

Nach und nach bin ich in der Schule in die Rolle des Vorkursleiters gerutscht und der erste Umzug des Vorkurses in eine Lagerhalle (Candino) hat mir dann die Möglichkeit gegeben, Schule auch anders zu gestalten.

Es entstand die Idee des Lehr- und Lernlabors, einem Ort wo alle von allen lernen können. Durch die mit Bern und der Eröffnung einer zweiten Vorkursklasse multiplizier-

ten sich die gestalterischen Möglichkeiten. Gleichzeitig 36 Lernende und 2 Lehrpersonen in einem grossen Atelier ergaben neue Lehr- und Lernformen. Sowohl bei den Lehrenden wie bei den Lernenden wurde Zusammenarbeit immer wichtiger.

Bis zu 26 Lehrpersonen (alle in Teilzeitanstellung) bilden heute einen riesigen Kompetenzenfundus, aus dem sich verschiedenste Kombinationen ergeben.

Gemeinsame Entwicklung, Vorbereitung, Unterricht und Dokumentation fördern die Kommunikation, Kritik und die Innovation.

«Ich stelle mir nie so viele Fragen über Gestaltung und Kunst, wie wenn ich unterrichte» Beat Frank.

Mit dem Aufkommen der digitalen Medien entstehen zusätzliche Gestaltungsmöglichkeiten und vor allem auch neue Lehr- und Lernmethoden.

Prozesse können ohne viel Aufwand visualisiert werden und sind somit besser analysierbar. Arbeitsprozesse werden sichtbar. Dokumentierte Prozesse werden zu eigentlichen künstlerisch-gestalterischen Produkten. Labile oder nicht haltbare Materialien/Erscheinungen werden zu konservierbaren Gestaltungsmitteln. Digital konservierte Varianten ermöglichen vergleichendes Werten. Bilder und somit virtuelle Welten können manipuliert/umgestaltet werden, beliebig vergrössert/verändert. Permanente Verfügbarkeit der Foto & Filmkamera. Neue Präsentationsformen sind jederzeit ohne grossen Aufwand verfügbar.

Daraus ergeben sich neue Arbeitsweisen, die vor allen viel (Frei)-Raum und vorhandene Medien bedingen.

Flexible Räumlichkeiten, konstruktivistische Lernmethoden, kompetenzorientierte Inhalte, neue Medien, reflektive Dokumentation, Teamwork, verfügbare Materialien und Zeit werden zu Komponenten

eines mit künstlerischen Ansprüchen gestaltbaren Komplexes.

Schule wird zum Medium künstlerischer Arbeit und zum kreativen Vorbild. Ein Gebilde, das sich als «Work in Progress» permanent weiter entwickelt und neue Formen annehmen kann. Die Veränderung ist Programm.

Die bildnerischen Ausdrucksmittel haben sich vervielfacht, sind komplexer und vor allem schneller geworden.

Neben dieser medial bedingten Beschleunigung gilt es gleichzeitig die Achtsamkeit und die Entschleunigung zu kultivieren.

Analoge Ausdrucksmittel, die früher für die gestalterische Praxis zentral waren, werden heute als wichtige Lernmittel zur Bildung von Wahrnehmung und Darstellung eingesetzt und behalten ihre Bedeutung als Medium für bildnerisches Denken und Entwickeln.

Für mich ist die Schule zu einer «Arbeit» geworden, die sich nicht wesentlich von meiner künstlerischen Arbeit unterscheidet.

Die digitalen Medien erlauben mir diese fest zu halten, zu dokumentieren. Die aus dem gestalteten Schulbetrieb generierten Bilder sind quasi das daraus resultierende künstlerisch-gestalterische Produkt.

Zusammen mit den Kolleginnen und Kollegen möchten wir jungen begabten Menschen ein entsprechend aktuelles Umfeld bieten, das individuelle Entwicklungen fördert und den Schülerinnen und Schülern ermöglicht ihre Stärken und Schwächen zu erkennen und daran zu arbeiten.

Le Vorkurs soll sich auch von seiner Erscheinung her von konventionellen Schulen unterscheiden. Gestaltung und Kreativität sollen omnipräsent sein und von den Lehrenden vorgelebt werden.

In den letzten 2 Jahren habe ich in den Schulhäusern der Salzhausstrasse unter dem Titel «Gärtnerei» gegen 150 Installationen realisiert, die sowohl Schüler, wie Schulleitung und Hausdienst anregen respektive provozieren sollten.

Durch die im «le Vorkurs» praktizierte Zweisprachigkeit, die verbale Auseinandersetzung nicht vereinfacht, bekommt der visuelle Anteil in der Kommunikation untereinander eine grosse Bedeutung. Bilder nehmen im «le Vorkurs» eine zentrale Rolle ein. Analog wahrnehmbare methodische Inszenierung von Arbeitsanlagen anstelle von verbalen Erklärungen. Die Sprache der Bilder und der Gestaltung. Gerade heute, im Zeitalter des «iconic turn», wo ein grosser Teil der Kommunikation im Alltag über Bilder stattfindet, ist es wichtig, dass kompetente und kreative Leute gebildet werden, die fähig sind, Bilder zu schaffen und mit diesen zu arbeiten.

Die Rückmeldungen, die Stimmung im Haus, die Arbeiten der Schülerinnen und Schülern und deren Erfolg in ihrer weiteren Karriere, sind die qualitätssichernden Faktoren.

Ich möchte auch, dass unser Unterricht den Schülern als Ereignis in Erinnerung bleibt und sie ihre Ansprüche daran messen.

Zudem soll «le Vorkurs» ein Massstab und ein anzustrebendes Ziel für junge gestalterisch und künstlerisch Talente sein und somit eine wichtiger Bestandteil einer reichen Kultur einer Stadt, einer Region darstellen.

Le Vorkurs ist zu etwas einmaligem geworden, das über die Region hinaus Beachtung findet. Die Verbindung von Kunst und Bildung interessiert auch Studierenden der Kunstvermittlung der Hochschulen Bern, Zürich, Basel und Luzern. Ca. 20 inzwischen praktizierende KünstlerInnen und Kunstvermittlerinnen haben bei mir ihr Praktikum

gemacht (u a. Andri Pol, Christian Schneider, Mariann Opplinger, Jonas Etter, Julia Steiner, Simone Reber, Anja Braun).

Der Vorkurs soll weiterhin ein Experimentierfeld für eine kritisch-kreativ Auseinandersetzung mit Kunst und Vermittlung bleiben und sich ständig weiter entwickeln.

Und es ist noch viel möglich und es macht Spass daran zu arbeiten.

Ich werde mich besonders heute, wo aus welchen Gründen es auch sein mag, das Geld für die Bildung fehlt weiter für «le Vorkurs» einsetzen.

Edi Aschwanden, Oktober 2013.

Forum du bilinguisme – Forum für die Zweisprachigkeit

En sa qualité de «plus grande ville bilingue de Suisse», Bienne n'a de cesse de prendre le pouls et de promouvoir son bilinguisme officiel, mais également de le faire rayonner par-delà les frontières régionales. L'année 2013 n'a pas dérogé à la règle: le Forum du bilinguisme, fondation unique en son genre créée à Bienne en 1996, n'a pas ménagé ses efforts en multipliant les actions et les mesures concrètes.

Politique et société /Politik und Gesellschaft

14.5: Visite des membres du Parlement de Bosnie-Herzégovine, Bienne

Après l'accueil du Conseiller aux Etats et ancien maire de Bienne, Hans Stöckli, Virginie Borel, directrice du Forum, a pris la parole à l'invitation de la Coopération suisse et

du Centre pour la démocratie à Aarau. Elle a présenté à la délégation politique venue de Bosnie-Herzégovine, dans le cadre du projet intitulé «La contribution suisse à la réforme constitutionnelle en Bosnie-Herzégovine», le système linguistique suisse en général et la situation régionale qui prévaut à Bienne et dans le canton de Berne. Les questions des représentants politiques ont été nombreuses: en effet, la compétence de vivre ensemble en paix malgré les différences culturelles a été relevée avec grand intérêt.

17. April und 24. Juni: Projekt «Multilingua – Dialekt und Sprachkulturelle Verständigung», Biel und Bern

Auf Anfrage des Vereins Forum Helveticum unterstützte das Forum für die Zweisprachigkeit das FH bei der Organisation und Durchführung eines französischsprachigen Werkstattgesprächs in Biel zur Beziehung zwischen der französischen Sprache und den schweizerdeutschen Dialekten.

Zwei Monate moderierte am 24. Juni in Bern das Forum für die Zweisprachigkeit eine Gesprächsrunde in Bern zum Thema Sprachen und Bildung und konnte so aktiv zur Erarbeitung konkreter Massnahmen in den Bereichen Schule und Bildung sowie elektronischen Medien beitragen.

14 octobre: Prix du bi- et plurilinguisme

à la Chancellerie de la Confédération, Corina Casanova et Palmes académiques, Berne

Dans le cadre de la remise du Prix du bi- et plurilinguisme à la Chancellerie de la Confédération, Corina Casanova, qui s'est déroulée le 14 octobre à Berne, Michel Tarpinian, attaché culturel de l'Ambassade de France à Berne, a remis l'in-

Nach der Begrüssung des Berner Ständerats Hans Stöckli präsentierte das Forum die Schweizer Mehrsprachigkeit.

signe de «l'Ordre des Palmes académiques de l'Education nationale française» à Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme. Il a notamment salué son engagement pour la langue et la culture françaises dans un sens dynamique et équitable du bi- et plurilinguisme.

17. Oktober: Europäische Geographen in Biel

Auf Einladung von swisstopo, dem Bundesamt für Landestopographie, kamen 30 europäische Geographen nach Biel. Sie hatten sich für die Stadt Biel und ihre offizielle Zweisprachigkeit als Thema für ihr Treffen entschieden. Das Forum für die Zweisprachigkeit organisierte den 2-tägigen Besuch und empfing die Gäste zusammen mit den städtischen Behörden. Virginie Borel referierte über die gelebte Zweisprachigkeit in Biel.

14. Oktober: Rotary Büttenberg

Auf Einladung der Sektion Büttenberg des Rotary Clubs Biel referierte Virginie Borel vor einem sehr interessierten Publikum über die Zweisprachigkeit in der Region. Viele Frage und vor allem auch Anekdoten seitens der deutsch- und der französischsprachigen Mitglieder zeigten, dass sich alle von diesem Thema sehr angesprochen fühlten, auch wenn manchmal die Bedeutung der Zweisprachigkeit von vielen unterbewertet wird.

30. Oktober: Bundesamt für Kommunikation (BAKOM), Carlos Henriquez und die Zweisprachigkeit, Biel

Im Rahmen seines Sprachentages lud das BAKOM den französischsprachigen Bieler Komiker Carlos Henriquez ein. Er verwies in seinem humorvollen Referat vielfach auf die enge Zusammenarbeit mit dem Forum für die Zweisprachigkeit hin.

Virginie Borel, Geschäftsführerin vom Forum, durch die Französische Botschaft geehrt.

21. November: Empfang einer Delegation von Zürcher Gemeinderäten in Biel

Auf Einladung der Stadt Biel informierte das Forum für die Zweisprachigkeit die rund 15 anwesenden Zürcher Gemeinderäte unter der Leitung von Martin Abele, Gemeinderatspräsident und gebürtiger Bieler, über die gelebte Zweisprachigkeit in Biel. Die Präsentation des Forums spannte den Bogen vom Gebrauch der beiden Amtssprachen im öffentlichen Raum, der Politik, Bildung zu den Medien. Dabei wies Jessica Gygax mehrmals darauf hin, wie wich-

tig das Erlernen einer zweiten Amtssprache für die Kinder und Jugendlichen ist.

Collaboration avec le Conseil des affaires francophones

Le Conseil des affaires francophones et le Forum du bilinguisme ont encore renforcé leur collaboration en 2013, selon un partage des tâches bien établi. Les échanges d'informations et de dossiers sont fréquents et constructifs; les deux institutions profitent ainsi de la proximité offerte par leurs locaux conjoints dans la «Maison du bilinguisme». La collaboration s'est aussi concrétisée au niveau des ressources humaines, de l'informatique et de l'administration, avec l'engagement d'une secrétaire commune, Ana Gonzalez, au 1^{er} janvier 2013.

Souvent interpellés par des citoyens, le Forum du bilinguisme et le CAF se transmettent les dossiers en fonction de leur partage des tâches, qu'on peut résumer ainsi: le CAF se concentre sur l'action politique et les contacts avec les autorités, principalement cantonales et communales, alors que le Forum du bilinguisme agit surtout par le biais de la communication avec le public et par la conduite de projets.

Dans certains cas bien précis, les deux organes ont uni leurs forces, pour donner plus de poids à une action. Une collaboration permanente a été instaurée dans le cadre de la «Loi fédérale sur les langues», où le CAF et le Forum du bilinguisme sont représentés dans un groupe de travail placé sous la conduite du vice-chancelier du canton de Berne. Les deux instances ont ainsi pu obtenir de la Confédération quelques soutiens financiers importants pour le bilinguisme du canton et de la région. Pour 2013, on citera notamment une aide de 50 000 francs destinée à soutenir les efforts du Centre hospitalier de Bienne pour une meil-

leure prise en compte du bilinguisme dans les soins et la formation hospitalière.

Le CAF et le Forum du bilinguisme ont aussi agi de concert, par des biais différents, dans la problématique de la scolarisation à Bienne des élèves francophones de Nidau.

Fin 2013, les deux organes ont convenu d'une action commune (à mener dès 2014) pour soutenir l'offre de places d'apprentissage dans les deux langues officielles à Bienne. Le CAF agira là principalement par ses réseaux politiques et le Forum du bilinguisme fera jouer ses réseaux dans l'économie.

L'échange régulier d'informations entre le Forum et le CAF permet d'avoir un regard vigilant sur toutes les questions de langues. Les deux organes étant dotés de ressources et de structures administratives réduites, un tel partage des tâches est clairement indispensable.

Mediation

Gemäss der Leistungsvereinbarung mit der Stadt Biel sensibilisiert das Forum für die Zweisprachigkeit die Öffentlichkeit für Themen rund um die Sprachen. In diesem Zusammenhang fungiert das Forum für die Zweisprachigkeit auch als Mediationsstelle und nimmt sprachliche Beanstandungen aus der Bevölkerung auf und versucht, möglichst konstruktiv auf einvernehmliche Lösungen hinzuarbeiten. Zwei grössere Themen betrafen einerseits Cabelcom und andererseits die Frage, ob französischsprachige Schüler aus Nidau in Biel zur Schule gehen dürfen.

– Cablecom: Dank der Vermittlertätigkeit des Forums für die Zweisprachigkeit und der Stadt Biel konnte zusammen mit Cablecom eine Schweiz weit einzigartige Lösung für den Übergang von den analogen zu den digi-

Séance d'information à Nidau.

Foto: Pedro Rodrigues

Die SprachTANDEMS werden immer besser besucht.

talent Fernsehsehdern gefunden werden. Das Forum für die Zweisprachigkeit ist seit 2007 offizieller Ansprechpartner für Cablecom, um gute Lösungen für die zweisprachige Stadt zu finden.

- «Touche-pas à mes Welsches à Nidau»: Nachdem der Nidauer Stadtrat entschieden hat, dass französischsprachige Kinder aus Nidau nicht mehr in eine Bieler Schule gehen dürfen, stellte ein Einwohner von Mörigen und ein Bieler zusammen mit dem Forum für die Zweisprachigkeit die Kampagne «Touche pas à mes Welches» und «Touche pas à mon bilinguisme» auf die Beine. Zusätzlich zur Pins-Kampagne, ergriff ein französischsprachiger Stadtrat das Referendum gegen den Entscheid. Am Tag nach der Feier zum 50-Jahr Jubiläum des Beitritts

der Schweiz zum Europarat, richtete sich das Medieninteresse, am 10. Dezember, auf die Bieler Nachbargemeinde und die Frage nach der Durchlässigkeit der Sprachen entlang der Sprachgrenze.

Les Tandems linguistiques publics surfent sur la vague du succès

L'année 2013 s'est à nouveau achevée sur un chiffre record de participants. En effet, ce ne sont à nouveau pas moins de 350 personnes qui se sont annoncées auprès du Forum du bilinguisme afin de se lancer dans un apprentissage des langues au moyen de la méthode éprouvée des TANDEMS. Basée essentiellement sur l'expression orale, la méthode des TANDEMS se veut principalement être un outil complé-

mentaire à un cours de langue dans l'apprentissage d'un idiome. Au regard du nombre de demandes mensuelles en provenance de Bienne et environs – une trentaine par mois – le Forum du bilinguisme a augmenté de quatre à six le nombre de séances d'information et de formation de TANDEMs en 2013.

Le Forum a ainsi accueilli lors de ces rencontres près de 250 personnes dont en moyenne 75% ont réussi à trouver un ou une partenaire linguistique répondant à leurs besoins à cette occasion. Plus des deux-tiers des participants ont cherché à se perfectionner en français, en allemand standard ou en dialecte. Le nombre des personnes intéressées en provenance des pays de l'Union européenne est resté stable par rapport en 2012. Le Forum du bilinguisme a eu le plaisir d'accueillir également une dizaine d'étudiants en provenance du Gabon bénéficiant d'un programme spécial de formation au sein de l'Ecole supérieure du Bois à Bienne et désirant pour des raisons professionnelles et d'intégration approfondir leurs connaissances de l'allemand en sus de leurs cours de langues traditionnels.

Generell

Neben diesen grösseren Veranstaltungen war das Forum für die Zweisprachigkeit auch im Kleinen tätig.

So unterstützte das Forum die Veranstalter des Seeländer Marketing Tags bei der Einführung der Zweisprachigkeit, da bis anhin dieser Grossanlass in Biel rein deutschsprachig konzipiert war.

Die neu gegründete Tourismusorganisation Jura-Dreiseenland mit Sitz in Biel/Bienne, liess sich vom Forum für die Zweisprachigkeit über Unterstützungsmöglichkeiten wie SprachTANDEMS für die Mitarbeiter informieren.

Bilinguisme+ – Label du bilinguisme

Lors de son assemblée générale du 27 mai 2013, l'association Bilinguisme+ a annoncé des changements pour 2014, notamment le transfert du savoir-faire et des instruments liés au Label du bilinguisme vers le Forum du bilinguisme à partir de 2014, qui se chargera de la gestion globale du Label et de son extension hors des frontières régionales.

L'année 2013 a été marquée par différentes relabellisations:

- BAL Immobilier, Bienne
- Croix-Rouge, Bienne-Seeland (remise en 2014)
- Spörri Optique, Bienne (remise en 2014)
- Kantonal Tiefbauamt (remise en 2014)

Le processus de labellisation a débuté pour le Centre hospitalier de Bienne sous la houlette de l'expert Ralph Thomas, mais il est étroitement lié à l'évolution de la situation politique. Quant aux discussions avec la Ville de Bienne, elles ont abouti: la procédure de labellisation de toute l'administration municipale pourra débuter en 2014. Une étude d'avocats biennois s'est également lancée dans une labellisation qui devrait être finalisée en 2014.

Culture/Kultur

7 et 8 septembre: «Raffi & co» Bienne

Une jardinière accueille les spectateurs dans son jardin mystérieux, où des rencontres ont lieu avec quatre animaux-protagonistes... entrez dans le monde de Raffi & co, que ce soit en allemand ou en français! A l'initiative du Forum du bilinguisme, les premières ont été données à Bienne la bilingue.

«Raffi», un lapin champion toutes catégories de bulles de chewing-gum, intrépide, et parfois un peu insolent;

«Glossy», un poisson d'argent, curieux et aventurier; la vieille araignée «Spinosa» qui, au péril de sa vie, apportera le soleil parmi les animaux; et enfin «Vladin», la chauve-souris bouc émissaire.

La pièce – qui a notamment été présentée aux enfants inscrits dans la filière scolaire bilingue de Bienne: version en allemand pour les francophones et inversement – est prévue pour des enfants dès six ans, mais leurs accompagnants adultes y trouveront leur compte également.

21. September: Festival du film français d'Helvétie, Biel
«Wenn Sprachen sich begegnen»

An seiner Matinée am 21. September präsentierte das Forum für die Zweisprachigkeit den Gewinner des Wettbewerbs «Wenn Sprachen sich begegnen». Im Anschluss folgte ein Gespräch mit dem Kultursoziologen Olivier Möschler, der sein Buch «Der Schweizer Film: Kulturpolitik im Wandel: der Staat, die Filmschaffenden, das Publikum» vorstellte. Zum Schluss überraschte der Film «L'écume des jours» das Publikum im vollbesetzten Saal des Kino Rex 2 in Biel.

Der Gewinner des Kurzfilmwettbewerbs 2013, der Belgier Pablo Munoz Gomez kam für die Auszeichnung seines Films «Welkom» nach Biel. Freudig nahm er die erste – von vielen weiteren Auszeichnungen – für seinen Film entgegen. Ein Film, der perfekt die Kriterien für den vom Forum lancierten Wettbewerb erfüllte.

Formation/Bildung

6 novembre: Conférence U3A, Bienne

Invitée par l'Université du 3^e âge, Virginie Borel a présenté une conférence dans le cadre de l'antenne biennoise sur «Plurilinguisme suisse, mythe ou réalité?». Sa conférence,

Le film de Pablo Munoz Gomez a reçu le Prix du meilleur court-métrage sur les langues.

suivie par un public nombreux, a suscité de nombreuses questions, montrant à quel point les questions de cohabitation linguistique sont sensibles, particulièrement à la frontière des langues. A noter que cette conférence sera donnée également à l'antenne neuchâteloise en 2014.

Accueil de classes et d'étudiants

Comme chaque année, des étudiants de différents niveaux d'études sont venus chercher des informations auprès du Forum du bilinguisme afin de documenter leurs travaux:

- Yvan Wildhaber «Est-ce que le fait d'instaurer une filière bilingue à EduParc serait un avantage compétitif sur le marché de Bienne?»
- Valentin Zuber «Les politiques publiques linguistiques: analyse comparée entre la Suisse et le Canada»

- Fanny Rothe «Kulturbetriebe an Sprachgrenzen – Herausforderungen der Zweisprachigkeit am Beispiel des Theater Orchester Biel Solothurn»
- Selma Bachmann und Barbara Sterchi «Die Präsenz des Französischen in der Deutschschweiz»

Accueil de classes

- Le 15 mars, Carlos Henriquez et Virginie Borel ont préparé une présentation conjointe, qui s'est déroulée au sein de l'Institut littéraire de Bienne, pour les étudiants de la Haute école des arts de Berne participant aux projets transdisciplinaires Y. Le thème annuel était consacré aux frontières.
- Le 12 décembre, deux classes d'écoliers genevois sont venues «goûter» au bilinguisme vivant de Bienne et ont assisté avec intérêt à une présentation théorique de Virginie Borel sur la situation des langues en Suisse et à Bienne plus spécifiquement avant de partir à la découverte de la réalité bilingue, notamment dans le cadre du Marché de Noël.

Le Forum a accueilli en 2013 moins de classes que l'an dernier, mais prévoit de renforcer l'attractivité de l'accueil actif dans la seule ville officiellement bilingue de Suisse.

Tandems dans le cadre de la filière bilingue en informatique et en microtechnique de la BFH (Haute école spécialisée bernoise), Bienne

Auf Anfrage der Berner Fachhochschule Informatik und Mikrotechnik in Biel organisierte das Forum für die Zweisprachigkeit SprachTANDEMs für die Studierenden des zweisprachigen Bachelor Lehrgangs in Informatik und Mikrotechnologie. Das Modul «Zweisprachige Zusam-

menarbeit» sieht eine enge Zusammenarbeit der Studierenden dieses Lehrgangs vor. Wer regelmässig an den TANDEM Treffen mitmacht, erhält 2 ECTS Punkte. Für die Zweisprachigkeitsverantwortliche an der BFH TI, Gabriella Scorrano, ist die Zufriedenheit der Studenten von grösster Bedeutung. Das Forum wird deshalb bis Juni 2014 laufend die weitere Anwendung begleiten und die Zufriedenheit der Studierenden analysieren.

Le dossier sur le bilinguisme biennois a été réalisé par le Forum du bilinguisme, forum@bilinguisme.ch forum@zweisprachigkeit.ch

Der Ausschuss des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten zu Besuch bei der «filière bilingue» in Biel

DANIEL FRANK

Der zweisprachige Schulunterricht im Rahmen der Bieler «filière bilingue» hat in den Jahren 2012 – 2013 die Aufmerksamkeit des Europarates geweckt. Im Rahmen des dritten Berichts der Schweiz zur Umsetzung des Rahmenübereinkommens des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten wurde das Bieler Modell der «filière bilingue» als exemplarisches für die Förderung der Mehrsprachigkeit im Schulunterricht dargestellt. Anlässlich eines dreitägigen Arbeitsbesuches in der Schweiz besuchte der beratende Ausschuss des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarates das Schulhaus Plänke, in welchem die «filière bilingue» 2010 auf Primarschulstufe gestartet wurde und sich heute in der 2. Klasse der Primarschulstufe befindet. In seinem Bericht über die Schweiz betonte der beratende Ausschuss mit Bezug auf das Bieler Modell die Wichtigkeit eines zweisprachigen Unterrichts ab dem Kindergarten für die Förderung des gegenseitigen Verständnisses zwischen Angehörigen unterschiedlicher nationaler Minderheiten.

Das Rahmenübereinkommen des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten und die Förderung der Mehrsprachigkeit in der Schulbildung

Das Rahmenabkommen des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten wurde von der Schweiz im Jahre 1998 ratifiziert. In der Praxis wird das Rahmenübereinkommen heute in der Schweiz insbesondere auch auf die sprachlichen Minderheiten angewandt. Dazu gehört namentlich auch der Schutz der französischsprachigen Minderheit im Kanton Bern. In den regelmässigen Berichten der Schweiz zur Umsetzung des Übereinkommens legt

die Schweiz jeweils die Fortschritte dar, welche innerhalb der verschiedenen föderalistischen Ebenen unternommen werden, um sprachliche Minderheiten zu schützen und zu fördern.

Die Umsetzung des Übereinkommens in den Mitgliedstaaten des Europarates wird durch den beratenden Ausschuss des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarates überwacht. Der beratende Ausschuss zählt dabei den zweisprachigen Unterricht im Rahmen der obligatorischen Schule zu den guten Praktiken bei der Umsetzung des Übereinkommens. Von besonderer Bedeutung ist nach Ansicht des Ausschusses, dass der Unterricht in einer Minderheitssprache nicht auf kulturelle und historische Fächer beschränkt wird. In seinem ersten Gutachten zur Umsetzung des Übereinkommens in der Schweiz regte der Ausschuss die Schaffung von zweisprachigen Unterrichtsmodellen in den zweisprachigen Kantonen an. In seinem zweiten Gutachten ermutigte der Ausschuss die Schweiz, ihre Bemühungen zur Förderung der Mehrsprachigkeit im Bereich der Bildung weiterzuführen.

Die Bieler «filière bilingue» und der dritte Bericht der Schweiz zur Umsetzung des Rahmenübereinkommens des Europarates zum Schutz nationaler Minderheiten

Als grösste zweisprachige Stadt der Schweiz ist die Förderung der Zweisprachigkeit in Biel ein zentrales Anliegen, das von Behörden und Privaten seit vielen Jahren vorangetrieben und unterstützt wird.¹ So verfügt Biel über verschiedene zweisprachige Angebote in Kindertagesstätten, Tagesschulen und zahlreichen Freizeit- und Sportkursen. Das Konzept der Bieler «filière bilingue» ist aufgrund langjähriger Erfahrung mit Immersionsprojekten in regu-

Schülerinnen und Schüler im Dachgarten des Plänkeschulhauses.

Photo: zvg.

lären Schulklassen entstanden, die parallel an den meisten Klassen der Kindergarten- und Primarstufe durchgeführt werden.²

Im dritten Bericht der Schweiz vom 26. Januar 2012 zur Umsetzung des Rahmenübereinkommens des Europara-

tes zum Schutz nationaler Minderheiten³ wurde im Kapitel über die Förderung der Mehrsprachigkeit der Lehrkräfte und der Schülerinnen und Schüler das neue Konzept des «zweisprachigen Zweiges» bzw. der «filière bilingue» als exemplarisches Modell für die Förderung der Mehrsprachigkeit in Biel dargestellt: «Das Modell basiert auf dem Prinzip der wechselseitigen Immersion: Die Klassen setzen sich zu gleichen Teilen aus deutsch-, französisch- und fremdsprachigen Kindern zusammen. Grundsätzlich wird der Unterricht zu gleichen Teilen in Französisch und Deutsch erteilt. Dieses Modell erlaubt es, Sprachkompetenzen nicht nur im Rahmen des Unterrichts zu erwerben, sondern auch in den Kontakten zwischen den Schülern und Schülerinnen, insbesondere während der Pausen und in der Freizeit. Dieses Konzept des «zweisprachigen Zweiges» wurde vom *Kanton Bern* im August 2010 auf der Kindergartenstufe auf breiter Basis gestartet. In den Projektclassen gibt es je zur Hälfte deutsche und französische Unterrichtseinheiten (Immersion). Fremdsprachige Kinder sind auch integriert, sie wählen die von ihnen gewünschte Unterrichtssprache und den entsprechenden Stundenplan. Im August 2012 werden die ersten Kinder des Projekts «filière bilingue» eingeschult. Der Stundenraster wird dahingehend angepasst, dass er sowohl dem Referenzstundenplan der ersten Klasse wie auch dem Prinzip der Immersion entspricht, bei welchem die Partnersprache zu 40 bis 50% der Gesamtzeit unterrichtet wird. Der Stundenraster der französischsprachigen Kinder wird sich also von jenem der deutschsprachigen Kinder unterscheiden. Der Unterricht durch Immersion wird gewisse spezifische, ausgewählte Disziplinen beinhalten. Die Fächer Französisch respektive Deutsch sowie die Mathematik sind nicht vom Unterricht durch Immersion betroffen.»

Das Bieler Modell der «filière bilingue» erweckte in der Folge die Aufmerksamkeit des beratenden Ausschusses des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarates. Auf Wunsch des Ausschusses besuchten im November 2012 zwei Vertreterinnen und ein Vertreter des Ausschusses das Primarschulhaus Plänke. Anlässlich des Besuchs informierten Stadtpräsident Erich Fehr sowie Peter Walther (Leiter Abteilung Schule & Sport) und Esther Cuendet (Co-Verantwortliche des Projekts) über das Konzept und die ersten Projekterfahrungen. Anschliessend besuchte die Delegation zwei Klassen des Projekts. Begleitet wurde der Besuch in der Stadt Biel von Vertretern der Direktion für Völkerrecht des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten.⁴ In seinem Gutachten vom 5. März 2013⁵ begrüsst der beratende Ausschuss das Bieler Konzept der «filière bilingue» (vgl. Ziff. 110): «Der Beratende Ausschuss begrüsst die Eröffnung zweisprachiger Klassen in mehreren Kantonen. Er konnte sich anlässlich seines Besuchs in Biel/Bienne (Kanton Bern) von der Wichtigkeit der Einführung eines zweisprachigen Unterrichts ab dem Kindergarten zur Förderung des gegenseitigen Verständnisses zwischen Angehörigen unterschiedlicher nationaler Minderheiten überzeugen.»

Bieler «filière bilingue», «Europäisches Sprachensiegel» und Nationale Tagung über die Minderheitensprachen in der Schweiz

Am 14. November 2013 wurde das Projekt der Bieler «filière bilingue» im Rahmen des Wettbewerbs «Europäisches Sprachensiegel» in der Kategorie «Fremdsprachenerwerb in mehrsprachigen Klassen» von der Stiftung für Eidgenössische Zusammenarbeit ausgezeichnet.⁶

Anlässlich des 50. Jahrestags des Beitritts der Schweiz zum Europarat organisierten das Bundesamt für Kultur und die Direktion für Völkerrecht am 9. Dezember 2013 in Bern eine Tagung über die Minderheitensprachen und die Förderung der kulturellen Vielfalt in der Schweiz. An der Tagung über Minderheitensprachen nahmen mehr als 20 schweizerische und internationale Expertinnen und Experten teil und diskutierten über die gegenwärtigen Herausforderungen des Sprachenunterrichts in der Schweiz.⁷ Angesichts der Bedeutung, welche der Bundesrat und der Europarat der Bieler «filière bilingue» zukommen liess, wurde die Stadt Biel eingeladen, ihr Modell zu präsentieren. Die Schweizer Vertreterin im beratenden Ausschuss, Frau Barbara Wilson würdigte an dieser Tagung die «filière bilingue» in Biel: «L'idéal serait de mettre en place des approches à double vecteur linguistique qui assurent une présence à parts égales des langues minoritaire et majoritaire. En ce sens, le nouveau concept de «filière bilingue», mis sur pied par les autorités de la ville de Bienne, répond largement aux exigences de la Convention. Basé sur l'immersion réciproque, ce modèle institue une instruction dispensée à parts égales en allemand et en français.»⁸

Ausblick

Am 20. Februar hat der Gemeinderat der Stadt Biel in Absprache mit den kantonalen Behörden beschlossen, das Projekt «filière bilingue» um eine weitere Phase bis 2018 zu verlängern. Massgebend dafür waren die positiven Ergebnisse des Projekts.⁹

Daniel Frank ist Chef der Sektion Menschenrechte, Direktion für Völkerrecht, Eidgenössisches Departement für auswärtige Angelegenheiten

Palais de l'Europe. Architekt Henry Bernard.

Photo : Copyright Europarat.

Anmerkungen

- 1 So zum Beispiel durch die Stiftung Forum für die Zweisprachigkeit, die 1996 in Biel gegründet wurde; für weitere Information vgl. die Webseite: <http://www.bilinguisme.ch>
- 2 Vgl. zum Konzept der «filière bilingue» im Detail das Konzept (FiBi) v1.0 vom 29. Januar 2010 auf:
http://www.biel-bienne.ch/files/pdf1/bsk_sus_sc_extranet_fb_konzept_v1_d_190110_d.pdf
- 3 Vgl. Ziff. 98 des 3. Berichts der Schweiz. Dieser ist in der französischen Originalsprache auf der Webseite des Europarates zum Rahmenübereinkommen zum Schutz nationaler Minderheiten zu finden:
http://www.coe.int/t/dghl/monitoring/minorities/3_FCNMdocs/PDF_3rd_SR_Switzerland_fr.pdf
Die deutsche Version des Berichts findet sich auf der entsprechenden Webseite des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten:
http://www.eda.admin.ch/etc/medialib/downloads/edazen/topics/europa/euroc.Par.0158.File.tmp/Convention_cadre_minorites_3eme_rapport_Suisse_dep.pdf
- 4 Vgl. Pressemitteilung des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten vom 5. November 2012 sowie Medienmitteilung der Stadt Biel vom 6. November 2012.
- 5 Das Gutachten des Ausschusses zum dritten Bericht der Schweiz wurde am 15. November 2015 allgemein veröffentlicht und ist auf folgender Webseite des Europarates zum Rahmenübereinkommen zum Schutz nationaler Minderheiten in französischer Originalsprache zu finden:
http://www.coe.int/t/dghl/monitoring/minorities/3_FCNMdocs/PDF_3rd_OP_Switzerland_fr.pdf
Die deutsche Version des Berichts findet sich auf der entsprechenden

Webseite des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten:

- http://www.eda.admin.ch/etc/medialib/downloads/edazen/topics/europa/euroc.Par.0167.File.tmp/3eme_Avis_final_de.pdf
- 6 Vgl. http://www.chstiftung.ch/repository/proxy/oi-files/41238/documents/Medienmitteilungen/Medienmitteilung_20130926_DE.pdf
 - 7 Vgl. Pressemitteilung Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten vom 21. November 2013.
 - 8 Die Tagungsbeiträge, inkl. der Präsentation der Bieler «filière bilingue» durch Dr. Peter Walther, finden sich auf folgender Webseite des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten:
<http://www.eda.admin.ch/minorites>
 - 9 Vgl. Medienmitteilung der Stadt Biel vom 20. Februar 2014.

Question jurassienne: neutralité n'est pas désintérêt

DAVID GAFFINO

L'année 2013 a été l'occasion pour la Ville de Bienne de rappeler et préciser sa position dite de «neutralité active» en prévision de la votation régionale du 24 novembre 2013 dans le Jura bernois.

Le 24 novembre 2013, la population du Jura et celle du Jura bernois devaient manifester en votation populaire leur volonté d'entamer ou non un processus visant à la création d'un nouveau canton. Il s'agissait de mettre un terme à la Question jurassienne, selon les termes de la Déclaration d'intention signée en 2012 par les cantons de Berne et du Jura. Bienne ne faisant pas partie du Jura bernois, sa population n'était pas appelée aux urnes. En tant que territoire voisin et peuplé d'une minorité francophone, la Ville de Bienne se sentait cependant concernée par cette importante échéance. Les autorités municipales ont donc eu à cœur de réaffirmer et expliquer leur politique dans la Question jurassienne, dite de «neutralité active».

De la neutralité stricte à la neutralité active

La neutralité biennoise dans la Question jurassienne est née lors des plébiscites des années 1970. Auparavant, les autorités municipales n'observaient pas cette neutralité; elles s'étaient par exemple prononcées, lors de la votation cantonale sur une initiative du Rassemblement jurassien de 1959, contre la création d'un canton du Jura. Face aux tensions des plébiscites de 1974 et 1975, le Conseil municipal biennois, mené par les maires Fritz Stähli puis Hermann Fehr, a adopté une attitude de retenue, sous la pression également de certains citoyens biennois l'appelant à une neutralité complète. La population de Bienne était en effet partiellement divisée sur la question.

Durant les années 1990, sous l'impulsion du maire Hans Stöckli, cette politique de neutralité stricte s'est développée en «neutralité active». Le Conseil municipal estimait que Bienne, sans intervenir dans les choix de la population jurassienne bernoise, devait se montrer plus active dans ses liens avec le Jura bernois. La Ville devait se montrer prête à collaborer avec le Jura bernois partout où c'était souhaité, par exemple dans des institutions régionales telles que la Conférence des maires du Jura bernois et de Bienne. Estimant qu'aucune solution à la Question jurassienne ne pourrait être trouvée en ignorant Bienne, la Ville a également cherché à obtenir, sans succès, un siège d'observateur à l'Assemblée interjurassienne (AIJ), fondée par l'accord du 25 mars 1994.

«Une marque de respect»

A l'approche de la votation régionale du 24 novembre 2013, des voix se sont élevées pour ou contre la politique de neutralité active biennoise. Certains estimaient que Bienne devait marquer publiquement son attachement au Jura bernois et au bilinguisme cantonal: avec un peu moins de 30 000 francophones dans les 19 communes de l'arrondissement bilingue de Bienne, le canton de Berne (près d'un million d'habitants) resterait-il officiellement bilingue, après le départ des 50 000 Jurassiens bernois? Ces voix se sont notamment exprimées dans un postulat du Parti radical romand, demandant à la Ville de préciser sa position et de marquer son intérêt pour le développement du bilinguisme de la région, en lien avec cette votation. Une motion interpartis a par ailleurs été déposée pour exiger l'abandon pur et simple de la neutralité biennoise et une prise de position publique en faveur du maintien du Jura bernois dans le canton de Berne.

Biel sans Bienne? Le Sanglier a distribué ces tracts à la séance du Conseil de ville du 22 août 2013: selon ses partisans, un départ du Jura bernois aurait signifié la mort du bilinguisme biennois.

La réponse à ces interventions a été préparée en concertation avec la Délégation biennoise aux affaires jurassiennes (DBAJ), qui coordonne depuis 2009 les positions de la Ville de Bienne, du Conseil des affaires francophones (CAF) et de la commune d'Evilard dans la Question jurassienne. Le Conseil municipal y réaffirmait sa position de neutralité active, en rappelant son origine et ses causes; il en précisait aussi la signification, en expliquant que neutralité n'est en aucun cas synonyme de désintérêt: «La neutralité biennoise consiste à s'interdire strictement de se prononcer

pour ou contre le maintien du Jura bernois dans le canton de Berne (...). Une «neutralité active» signifie que Bienne coopère sous forme de partenariat dans tous les domaines d'intérêt commun, et si souhaité par les deux parties, avec des institutions et communes du Jura bernois (...). La neutralité active représente une marque de respect pour la population du Jura et son droit à l'autodétermination. Elle ne signifie aucunement que Bienne n'est pas consciente des liens historiques, culturels ou économiques existant entre elle et le Jura bernois, mais au contraire qu'elle souhaite le

maintien de ces liens et ce, indépendamment de la voie que choisira de suivre le Jura bernois lors de la votation populaire de novembre 2013.»

Les deux camps en présence dans le Jura bernois ont parfois tenté d'influencer la position biennoise. Se battant pour le «non» le 24 novembre, le Sanglier a ainsi distribué des tracts aux parlementaires biennois, mettant en garde contre la disparition du bilinguisme biennois si d'aventure le Jura bernois devait quitter le canton. A l'inverse, le comité de Construire ensemble, qui militait pour le «oui», a publié un tous-ménages promettant à Bienne «un statut enviable» en tant que voisin de la future entité cantonale. A Bienne même, un «Comité d'action Bienne-Seeland pour le Jura bernois», formé de politiciens et de citoyens, s'est constitué pour militer pour l'abandon de la neutralité active biennoise.

«Continuer à dialoguer»

Après un long débat au Conseil de ville à la session d'août 2013, le Parlement a confirmé la politique de neutralité active du Conseil municipal. Une minorité a accusé les autorités de «manquer de courage» en refusant de prendre position. S'exprimant à la tribune, le maire Erich Fehr a déclaré que «personne ne souhaite que le Jura bernois quitte le canton de Berne. (...) La Question jurassienne nous touche, mais nous n'avons pas le droit de dicter au Jura bernois ce qu'il doit faire. (...) Nous ne reviendrons pas en arrière.»

Le 24 novembre 2013, la population du Jura bernois a exprimé à une nette majorité son refus de lancer un processus visant à la création d'un nouveau canton, contrairement à la majorité de la population du canton du Jura. La Ville de Bienne, la commune d'Evilard et le CAF, réunis au sein de la Délégation biennoise aux affaires jurassiennes

(DBAJ), ont communiqué leur réaction en ces termes: «La Délégation biennoise aux affaires jurassiennes se réjouit que la population du Jura bernois ait majoritairement décidé de rester bernoise. C'est un signal important pour l'avenir du bilinguisme bernois. La DBAJ se réjouit de continuer à collaborer avec la population et les institutions du Jura bernois, au sein d'un même canton. La DBAJ relève aussi qu'une minorité s'est exprimée en faveur d'un processus menant à la création d'un nouveau canton. L'existence de cette minorité confirme le bien-fondé de la politique biennoise de neutralité active en lien avec cette votation. Loin de constituer un signe de désintérêt, cette politique était une marque de respect pour la population du Jura bernois, qui devait pouvoir s'autodéterminer souverainement, sans influence extérieure. Il était important pour la DBAJ de pouvoir continuer à dialoguer avec toute la population du Jura bernois, quel que soit le chemin choisi pour l'avenir.»

David Gaffino est historien et secrétaire général du Conseil des affaires francophones (CAF)

Bienne aura un statut enviable

S'agissant de Bienne, les francophones des bords du lac n'ont aucun souci à se faire. Le canton de Berne tient à son statut bilingue et le nouveau canton sera solidaire des Romands de Bienne.

Bienne vit assez mal l'enjeu jurassien à sa frontière nord. Elle est divisée entre quelques politiciens interventionnistes et d'autres qui ne s'ingèrent pas dans les affaires jurassiennes. Malgré elle, la ville est prise en otage dans le plaidoyer des partisans du maintien du Jura bernois dans le canton de Berne (« Si le Jura bernois quitte Berne, les francophones de Bienne seront abandonnés à eux-mêmes »). En s'émancipant du Jura bernois, la cité de l'Avenir retrouverait au contraire sa sérénité. Elle dispose notamment d'un Institut du bilinguisme, d'une radio et d'une télévision bilingues, et d'un Conseil des affaires francophones. Des propositions supplémentaires pourraient lui être faites :

- un statut d'observateur au sein de la future assemblée constituante avec l'opportunité pour le représentant biennois de faire des propositions et de participer aux débats;
- la création d'une commission permanente bipartite afin de formuler les intentions de collaboration avant de les coucher sur le papier;

Le nouveau canton sera solidaire des Romands de Bienne

- une responsabilité accrue pour le Conseil des affaires francophones qui deviendrait un partenaire officiel et reconnu des autorités du nouveau canton;

- un concordat garantissant au Gymnase de Bienne la participation du nouveau canton à son fonctionnement et la poursuite de la formation des élèves en provenance de localités du Jura bernois;

- des accords de collaboration avec un canton voisin et souverain plutôt qu'avec une région dépourvue de pouvoir de décision, notamment dans le domaine hospitalier;

- un appui concret et financier aux autorités et aux milieux associatifs francophones biennois, avec pour objectif de faire de Bienne le pôle suisse de la coopération et du rayonnement interculturel.

Ces propositions et d'autres encore doivent être discutées bien sûr mais elles esquissent des pistes encourageantes et prometteuses. En lieu et place de la rivalité larvée actuelle, la création d'un canton francophone à la frontière nord de la ville de Bienne promet une véritable solidarité. Il vaut la peine d'en parler!

Bilinguisme et paix des langues

Tout le monde est pour le bilinguisme mais chacun n'a pas la chance de le pratiquer. Celles et ceux qui possèdent deux, voire plusieurs langues, connaissent les avantages de leur situation. À titre personnel, ils ont accès à des cultures diverses qui alimentent leur réflexion, favorisent leur ouverture au monde et participent à leur bien-être. Ils ont une longueur d'avance lorsqu'ils cherchent un nouvel emploi.

En Suisse, et dans le canton du Jura en particulier, le système scolaire favorise l'accès au bilinguisme. L'offre en matière d'enseignement bilingue a fait l'objet d'une coopération efficace avec Bâle-Campagne. La région biennoise offre elle aussi des possibilités multiples liées au bilinguisme. On le voit, le bilinguisme est d'abord une affaire de volonté personnelle ou d'histoire familiale. L'Etat intervient à titre subsidiaire et soutient les initiatives. Il fixe aussi des règles afin de pérenniser une vie pacifique en commun dans notre pays.

Nous sommes tous très heureux d'avoir la paix des langues en Suisse. Cette paix est garantie par deux principes: la territorialité des langues et la liberté de la langue. Cela veut dire que les territoires des langues sont intangibles; aucune ne peut conquérir des territoires appartenant à une autre. Certaines communes ont vu leur population changer, notamment dans le canton de Fribourg. Mais il n'est pas question de modifier la langue officielle, sans quoi des tensions extrêmement dangereuses pourraient faire leur apparition, alimentées par des conquêtes involontaires mais portées de bouleversements identitaires. Les territoires linguistiques sont donc inviolables, mais les Suisses peuvent s'établir là où ils le souhaitent, quelle que soit la langue de la région, sans aucune condition préalable. Les Romands établis en Suisse alémanique et les germanophones émigrés en Suisse romande sont légitimes. Ils doivent simplement respecter la langue du canton qui les accueille.

OSONS!

Ce ne sont pas les cantons bilingues qui assurent la paix des langues en Suisse mais bien les deux principes de territorialité et de liberté, auxquels s'ajoute le fédéralisme, garantissant l'identité des cantons. Sans le fédéralisme et la souveraineté cantonale, les cantons seraient tous alignés sur le même modèle, ce qui serait inacceptable pour beaucoup.

En faisant du bilinguisme un argument pour retenir le Jura bernois dans le canton de Berne, on fabrique un alibi, voire on fait du chantage afin d'empêcher la région d'envisager un autre avenir. Le canton de Berne sera toujours bilingue grâce à Bienne et au statut de la capitale fédérale avec son école de langue française.

En faveur du non le 24 novembre. « Notre Jura bernois » déclare à la presse: « Si on veut embaucher un ingénieur, on s'intéressera davantage à un candidat de Bienne que de Saint-Imier (...) Dans la cité seclénaïse, un ingénieur baigne déjà dans une culture différente dont nous avons besoin pour aller de l'avant ».

C'est la fin de la formation tertiaire dans le Jura bernois! Prochaine étape, les hôpitaux, avec un centre bilingue à Bienne et des postes de santé dans le Jura bernois? Construire ensemble défend un oui le 24 novembre, et une constituante paritaire dans laquelle le Jura bernois pourra défendre ses institutions dans un projet commun. Bienne sera un partenaire.

Faire en sorte que le Jura bernois existe sur les cartes

Il arrive trop souvent que le Jura bernois soit tout simplement effacé des cartes concernant la Suisse romande (voir l'exemple ci-contre). Que ce soit le dimanche à la télévision au soir des votations, sur des cartes à caractère économique publiées par des organes de presse ou sur de multiples autres supports, le Jura bernois n'est pas toujours considéré comme romand. Il est intégré au canton de Berne et donc assimilé à la Suisse alémanique. Pour remédier à cette omission, le Jura bernois peut entamer au lendemain du 24 novembre des discussions avec le canton du Jura lui permettant d'envisager un avenir commun au sein d'une nouvelle entité, suisse et romande, afin d'exister sur toutes les cartes.

Dans le camp du «oui», le comité Construire ensemble a cherché à rassurer les Biennois, en leur promettant pêle-mêle un statut d'observateur dans la future constituante, un concordat garantissant l'avenir des gymnases de Bienne ou encore des compétences renforcées pour le CAF.

Die «Stades de Bienne» im Bau

ERICH FEHR

Am 5. September 2013 konnte rund achteinhalb Monate nach dem Spatenstich die Grundsteinlegung für die «Stades de Bienne» erfolgen. Dieses für Bieler Verhältnisse sehr grosse Projekt ist nicht nur für den Sport, sondern für die gesamte Entwicklung der Stadt Biel von grosser Bedeutung. Es ist gerade dieser Aspekt, welcher in den öffentlichen Diskussionen oftmals untergeht und er war massgebend dafür, dass der Gemeinderat gegen alle Widrigkeiten an diesem Projekt festgehalten hat.

Die «Stades de Bienne» sind von existenzieller Bedeutung für die Sportvereine, insbesondere für den EHC Biel und den FC Biel, welche die tollen neuen Anlagen in rund anderthalb Jahren werden nutzen und damit in neue Dimensionen vorstossen können. Die «Stades de Bienne» sind aber noch viel mehr: Sie sind für die ganze Stadt Biel ein wichtiger Meilenstein, da so ein neues städtebauliches Wahrzeichen entsteht und der kantonale Premium-Entwicklungsschwerpunkt (ESP) Bözingenfeld, welcher sich seit Jahren dynamisch entwickelt, ein Zentrum mit attraktiven Gastronomie-, Einkaufs- und Sportangeboten erhält. Die «Stades de Bienne» sind der erste als Gesamtanlage konzipierte, kombinierte Eishockey- und Fussballkomplex in der Schweiz.

Die «Stades de Bienne» sind ein im PPP-Modus erstelltes Gemeinschaftswerk von Privaten und der öffentlichen Hand. Die fertigen Stadien werden dereinst der Stadt Biel gehören, während der Mantelteil im Eigentum privater Investoren – Kumaro Delta AG (deren Eigentümer Marcel Séverin und die HRS sind) – stehen wird. Die Stadt Biel investiert insgesamt CHF 77 Mio. direkt in den Stadienkomplex inkl. der vier Fussballtrainingsfelder. Zusätzlich werden

durch die Stadt Biel Umgebungs-, Erschliessungs- und Infrastrukturmassnahmen in zweistelliger Millionenhöhe realisiert. Die öffentliche Hand leistet an diesem Standort einen ganz wichtigen Beitrag zur Stadtentwicklung, welcher die massiven privaten Investitionen sowie jene des Kantons Bern in den Wirtschafts- und Lebensstandort Biel, welche bereits erfolgt sind oder demnächst erfolgen werden, ergänzt.

Die «Stades de Bienne» werden die definitive Verbindung zwischen dem östlichen Teil des Bözingenfeldes, welches zuerst bebaut worden ist, und der Länggasse und damit dem historischen Bözingen herstellen. Dank der «Stades de Bienne» haben wir nun auch endlich die Möglichkeit das Bözingenfeld verkehrstechnisch besser zu erschliessen. Die Buslinie 1 wird bereits im Jahr 2015 bis zu den neuen Stadien verlängert und soll dereinst durch eine noch zu bauende neue Unterführung unter der A16 hindurch bis zur in diesem Jahr eingeweihten Bahnhaltestelle «Biel Bözingenfeld/Bienne Champs-de-Boujean» (vgl. auch Chronik im dritten Teil des Jahrbuchs) führen. Diese neue Bahnstation, welche den längsten in der Schweiz existierenden Haltestellennamen trägt, ging mit dem Fahrplanwechsel im Dezember 2013 in Betrieb. Auf den gleichen Zeitpunkt hin wurde die Taktfrequenz auf der Buslinie 2 von vormals 20 auf neu 15 Minuten verdichtet. Alle diese Massnahmen werden zusammen mit unserem Velospot-Netz, die flache Topografie unserer Stadt eignet sich hervorragend für die Nutzung des Fahrrades, zu einer Entlastung des Bözingenfeldes vom motorisierten Individualverkehr beitragen resp. sie sind notwendig, um das durch die stetig entstehenden neuen Gebäude und Anlagen wachsende Verkehrsaufkommen zu bewältigen. Ein nächster Meilenstein bei der verkehrlichen Entlastung steht Anfang 2017 bevor, wenn

Alle Bilder von der Baustelle wurden zur Verfügung gestellt von der Abteilung Stadtplanung der Stadt Biel.

Fotos: Thierry Burkhard

der Ostast der A5 in Betrieb gehen und damit auch die Erschliessung der Stades de Bienne massiv verbessert wird. Mit dem Bau der «Stades de Bienne» und dank der Partnerschaft mit dem Bundesamt für Sport (BASPO) sowie verschiedenen nationalen Sportverbänden wird die Position der Stadt Biel als führende Sportstadt in unserem Land weiter gestärkt. Die Frauenfussballakademie ist bereits im Sommer 2012 in provisorische Anlagen nach Biel gezogen und wird ab dem Bezug der «Stades de Bienne» unter Topvoraussetzungen arbeiten können. Die sportliche Infrastruktur wird ergänzt, durch das landesweit einmalige Angebot der «Sport-Kultur-Studiums», welches

den jungen Sportlerinnen und Sportler die optimale Verbindung von schulischer Ausbildung und sportlicher Entwicklung ermöglicht. Das Fussballstadion wird zudem das Nationalstadion für die Frauen- und alle Nachwuchsnationalmannschaften werden, was zahlreiche interessante Sportveranstaltungen nach Biel bringen und die Ausstrahlung der Sportstadt Biel zusätzlich verstärken wird. Weiter wird Swiss Curling sein Leistungszentrum nach Biel verlegen; zwar sind die entsprechenden Verträge noch nicht abschliessend unterzeichnet, aber der Verband hat bereits entsprechend öffentlich kommuniziert und es besteht Einigkeit zwischen ihm und der Stadt Biel.

Alle diese Projekte mit nationaler und teilweise sogar internationaler Ausstrahlung erlauben es, die «Stades de Bienne» auch tagsüber zu beleben und eine noch bessere Infrastruktur zu realisieren, von welcher auch die lokalen Klubs sowie der Breitensport profitieren können, denn für diese Bedürfnisse werden die Stades de Bienne ja in erster Linie realisiert. Entgegen gewissen Befürchtungen konkurrenziert die Ansiedlung der Programme der nationalen Verbände nicht die lokalen Vereine, sondern dynamisiert die gesamte Entwicklung des Sportes in unserer Stadt und die Nutzung von Synergien führt für die lokalen Vereine zu qualitativ höherwertigen Infrastrukturen, welche sich hoffentlich auch positiv auf ihre Leistungen auswirken

werden. Mit den lokalen Vereinen arbeitet die Stadt Biel auch zielgerichtet zusammen, um gute Rahmenbedingungen zu schaffen, welche deren wirtschaftliche Entwicklung in den neuen Infrastrukturen stimulieren.

Alle vorstehenden Tatsachen und Überlegungen zeigen auf, dass mit den «Stades de Bienne» für die Stadt Biel längerfristig ein Mehrwert resultiert, welcher über die sportlichen Bedürfnisse hinaus geht und in keiner anderen Konfiguration auch nur annähernd hätte erreicht werden können. Es wäre für die Stadt Biel angesichts der prekären Finanzlage sowie der zahlreichen anderen aufgelaufenen Investitionsbedürfnisse schon kaum möglich gewesen innert nützlicher Frist den Bau eines neuen Eisstadions –

das alte Stadion kann nicht mehr saniert werden – sowie die Sanierung des Fussballstadions Gurzelen, welches vom SFV abgesprochen worden ist, zu finanzieren und zu realisieren. Mit den «Stades de Bienne» werden diesbezüglich «zwei Fliegen auf einen Streich» geschlagen, denn die zehntgrösste Stadt der Schweiz ohne taugliche Eishockey- und Fussballinfrastruktur wäre wohl kaum vorstellbar und auch nicht mit dem Selbstverständnis der Stadt zu vereinbaren.

Auch die Stärkung der Sportstadt Biel durch die Ansiedlung weiterer Sportverbände und Leistungszentren in Zusammenarbeit mit dem BASPO hätte sich ohne die «Stades de Bienne» nicht verwirklichen lassen. Nicht vergessen werden darf, dass die «Stades de Bienne» in der Kongress- und Eventinfrastruktur unserer Stadt eine Angebotslücke schliessen, welche oft bemängelt wurde, und inskünftig im kulturellen Bereich sowie für Firmenanlässe neue Möglichkeiten bieten wird.

So erklärt sich, dass der Gemeinderat trotz zeitweise grosser Schwierigkeiten und Unsicherheiten sowie massivem öffentlichem Druck immer am Projekt der «Stades de Bienne» festgehalten und eine Strategie gewählt hat, welche bei der Wettbewerbssiegerin und Totalunternehmerin HRS letztendlich den Bauentscheid bewirkt hat. Dem Gemeinderat war immer klar, dass alle denkbaren Alternativen insgesamt höhere Kosten oder eine geringere Leistung in Form abgespekter Infrastrukturen zur Folge gehabt hätten. Daher gab es immer nur den Plan A – die «Stades de Bienne» – und nie wirklich einen Plan B; Biel wollte diese Stadien, weil Biel diese Stadien in verschiedenster Hinsicht braucht!

Erich Fehr, Stadtpräsident von Biel/Bienne

Giulia Steingruber – der Sprung an die Weltspitze

MARCO ZEMP

Der Weg nach Magglingen

Giulia Steingrubers Karriere beginnt in der Geräteriege des Turnvereins Gossau. Ihre ersten Versuche an den Geräten sind dermassen auffallend, dass ihr Talent schon nach kurzer Zeit erkannt wird. Der Wechsel vom Geräte- ins Kunstturnen ist der nachvollziehbare Schritt für die junge und ehrgeizige Ostschweizerin.

Der Weg nach Magglingen beginnt. Mit neun Jahren macht Giulia Steingruber die erste Nachwuchskaderprüfung. Diese wiederholt sich bis zum zwölften Lebensjahr jährlich, bis sie mit 13 Jahren in das Juniorinnen-Nationalkader aufgenommen wird. Die Aufnahme in das Kader der Juniorinnen bedingt jedoch, die täglichen Trainings im Verbandszentrum des Schweizerischen Turnverbandes in Magglingen zu absolvieren – weg von der Familie. Die junge Giulia – und auch die Eltern – forcieren diese Veränderung nicht, sondern wollen erst nach einem Übergangsjahr entscheiden, ob die 13-Jährige mit «ganzem Herzen» nach Magglingen ziehen will.

Ein intensives, hartes und wegweisendes Jahr steht bevor. Nebst täglichen Trainings in Oberbüren oder Widnau feilt Steingruber einmal pro Woche im Regionalen Leistungszentrum in Rüti ZH an ihrer Technik. Dazu reist sie jeden Freitagmittag mit dem Zug nach Biel, trainiert eine Einheit am Freitagnachmittag und eine weitere am Samstagmorgen, bevor sie sich wieder für zweieinhalb Stunden in den Zug Richtung St. Gallen setzt. Der starke Wille von Giulia überzeugt die Familie und das Umfeld dermassen, dass sie mit 14 Jahren definitiv nach Magglingen ins Verbandszentrum des Schweizerischen Turnverbandes wechselt.

Biel als Wohn- und Schulort

In Biel lebt Giulia Steingruber von Anfang an bei einer Gastfamilie, zusammen mit anderen Kolleginnen des Kunstturn-Nationalkaders. Steingruber fühlt sich in der Wohngemeinschaft und in Biel sehr wohl. Biel wird für Giulia zur zweiten Heimat – gemäss der Turnerin mit ein Grund, dass sie sich im Laufe der letzten Jahre als internationale Spitzenkünstlerin etablieren kann.

Nach der 9. Klasse an der Schule Rittermatte in Biel, beginnt Giulia mit der Handelsmittelschule HMS am Gymnasium Alpenstrasse. Doch der Erfolg hat auch seine Tücken ... Die hervorragenden Leistungen, allen voran der dritte Rang an den Europameisterschaften 2012 in Brüssel am Sprung, bringen die Tagespläne ins Wanken. Medien- und Sponsorentermine wie auch die Intensivierung der Trainingseinheiten können mit der Schule nicht mehr vereinbart werden. Fazit: Die HMS-Schule wird abgebrochen.

Das Verbandszentrum Magglingen

In der Jubiläumshalle in Magglingen ist das Verbandszentrum des Schweizerischen Turnverbandes stationiert. Die Schweizer Nationalkaderturnerinnen und -Turner im Kunstturnen trainieren wöchentlich bis zu 30 Stunden. Der Schweizerische Turnverband verfolgt die Strategie eines zentralistischen Systems im Elite-Bereich. Der Erfolg dieses Systems, in der die Nationalkader in Magglingen und die Nachwuchsturnerinnen und -Turner in den Regionalen Leistungszentren trainieren, stärkt den Verband bei dessen Umsetzung.

Das erfahrene Trainerteam mit Cheftrainer Zoltan Jordanov und seinen Assistenten Sznecsana Jordanov und Fabien Martin trägt einen grossen Anteil am Erfolg der Entwicklung junger Kunstturnerinnen. Das gute Gespür von

Giulia Steingruber am Eidgenössischen Turnfest 2013 ...

Archiv Gassmann AG

... auf dem Schwebebalken ...

Archiv Gassmann AG

«Medaillen-Trainer» Zoltan Jordanov für die Turnerinnen zeigt sich im Palmares von Giulia Steingruber eindrücklich:

Olympische Spiele

2012 14. Mehrkampf, 9. Sprung in London (GBR)

Weltmeisterschaften

Elite

2010 16. Mannschaft, 68. Mehrkampf, 53. Stufenbarren, 92. Boden, 104. Balken in Rotterdam (NED)

2011 18. Mannschaft, 16. Mehrkampf, 5. Sprung, 51. Stufenbarren, 54. Boden, 77. Balken in Tokyo (JPN)

2013 7. Mehrkampf 4. Sprung, 5. Boden, 16. Balken, 31. Stufenbarren in Antwerpen (BEL)

Europameisterschaften

Elite

2010 6. Mannschaft, 24. Boden, 28. Stufenbarren, 39. Balken in Birmingham (GBR)

2011 9. Mehrkampf, 6. Sprung, 14. Boden, 24. Stufenbarren, 34. Balken in Berlin (GER)

2012 11. Mannschaft, 3. Sprung, 10. Boden, 18. Balken, 29. Stufenbarren in Brüssel (BEL)

... und an der Abschlussfeier
des Sport-Kultur-Studiums 2011.

Foto: Olivier Gresset

2013 4. Mehrkampf, 1. Sprung, 6. Boden, 16. Balken,
31. Stufenbarren in Moskau (RUS)

European Youth Olympic Festival (EYOF, Olympisches Festival der Europäischen Jugend)

2009 6. Mannschaft, 16. Mehrkampf in Tampere (FIN)

Schweizer Meisterschaften

Elite

2007 7. Mehrkampf, 3. Sprung, 3. Boden in Olten

2011 1. Mehrkampf, 1. Balken, 1. Boden, 1. Sprung,
1. Stufenbarren in Bellinzona

2012 1. Mehrkampf, 3. Balken, 1. Boden, 1. Sprung,
1. Stufenbarren in Oberbüren

2013 1. Mehrkampf, 1. Balken, 1. Boden, 1. Sprung,
1. Stufenbarren in Clarens/Montreux

Eidgenössisches Turnfest

2007 9. Mehrkampf in Frauenfeld

2013 1. Mehrkampf in Biel/Biel (Turnfestsiegerin)

Dazu kommen unzählige Topleistungen an Länderkämpfen und Weltcup-Turnieren.

Der Schweizerische Turnverband

Der Schweizerische Turnverband (STV) ist mit seinen rund 370 000 Mitgliedern nicht nur der grösste Sportverband der Schweiz, sondern auch der älteste. Der STV setzt sich seit über 180 Jahren für die Gesundheit der Bevölkerung ein. Das vielseitige Angebot für alle Altersstufen, die Freude an der Bewegung und der Spass zu turnen, motiviert und verbindet. Der STV organisiert jedes Jahr diverse kleine und grosse Wettkämpfe, Anlässe und Shows. Seit vielen Jahren gehört beispielsweise der Swiss Cup Zürich zu den Top-Event des Schweizerischen Turnverbandes. Der Swiss Cup Zürich zeigt Kunstturnen in höchster Perfektion und Dynamik. Giulia Steingruber bedeutet es sehr viel, vor heimischem Publikum ihr Können zu zeigen.

Der Schweizerische Turnverband ist stolz auf seine sympathische, musterhafte und erfolgreiche Turnerin. Giulia Steingruber ist das Aushängeschild für das Wirken des Schweizerischen Turnverbandes und für den Schweizer Turnsport. Mit ihren Medaillen, Höchstleistungen und ihrem positiven Erscheinen motiviert und nährt Steingruber den Hunger von jungen Turnerinnen und Turnern, immer weiter an sich zu glauben und Tag für Tag alles dem Turnen unterzuordnen.

Die Schaffung eines guten Umfeldes ist eine wichtige Voraussetzung für den Erfolg. Für den Schweizerischen Turnverband sind angenehme Rahmenbedingungen entscheidend, wie sich eine Turnerin, ein Turner im sportlichen Bereich entwickelt. Aus diesem Grund investiert der grösste Schweizer Sportverband viel Geld in die Unterstützung der sportlichen Karriere von talentierten Nachwuchssportlerinnen und -athleten. Die Trainingsinfrastruktur inklusive Trainerstab, Trainingslager, Wettkämpfe sowie Lohn und Leistungsprämien wird vollumfänglich durch

den Turnverband finanziert. Ebenso beteiligt sich der STV mit 50 Prozent an den Kosten für die Gastfamilie.

Der Weg von Steingruber

Giulia Steingruber ist eine gute, dynamische Turnerin mit klaren Stärken am Sprung und Boden. Dies zeichnet sich bereits in der Juniorinnen-Zeit ab und entwickelt sich nach dem Übertritt ins Verbandszentrum Magglingen weiter. Das Potential für Medaillen am Sprung ist schon vor der Saison 2011 ersichtlich. Steingruber und ihr Cheftrainer Zoltan Jordanov arbeiten für die Europameisterschaften 2011 in Berlin bereits auf das Medaillenziel hin. In Berlin noch an der Nervosität und Unerfahrenheit gescheitert, erreicht sie an den Weltmeisterschaften 2011 in Tokio sehr gereift und abgebrüht den fünften Rang am Sprung. Seither geht es von Wettkampf zu Wettkampf steil aufwärts. Zwischenzeitlich krönt sich Giulia Steingruber mit der Goldmedaille am Sprung an den Europameisterschaften 2013 in Moskau. Auch im Mehrkampf verbessert sich die in Biel wohnhafte Gossauerin stark. Ihre Elemente werden schwieriger, ihre Leistungen bleiben jedoch stabil auf hohem Niveau. An den Weltmeisterschaften 2013 in Antwerpen gehört sie bei den Schwierigkeitswerten zu den besten vier Mehrkämpferinnen der Welt. 2013 ist das bisher erfolgreichste Sportjahr von Giulia Steingruber.

Marco Zemp ist Chef Marketing+Kommunikation des Schweizerischen Turnverbandes (STV)

«Gymnastique fantastique – das Fest am See»

13. bis 23. Juni 2013 – 75. Eidgenössisches Turnfest in Biel und Umgebung

HANS STÖCKLI UND FRÄNK HOFER

Das ETF 2013 wird als das sportliche Event-Highlight des Jahres 2013 mit über 60 000 aktiven Turnerinnen und Turnern – darunter 17 000 Jugendliche und gut 200 000 Besucher/-innen – in den Herzen und Köpfen der Bieler Bevölkerung haften bleiben. Wunderbar friedlich und farbenfroh hat sich die Schweizer Turnerfamilie bei der hiesigen Bevölkerung beliebt gemacht. Der sehr schön gestaltete Expo-Park hat bei Tausenden Erinnerungen an die wunderbare Expo.02 geweckt und wird als einzigartige Partymeile in die Geschichtsbücher eingehen. Die bewegenden Flashmob-Veranstaltungen (synchronisierter Tanz der Massen) der 1000 Oberstufenschüler/-innen aus der Region vom Mittwoch, 19. Juni, und derjenige von mehreren Tausend Turnenden im Anschluss an den eindrücklichen Festumzug vom Samstag, 22. Juni auf dem Zentralplatz, waren absolute Höhepunkte. Die wegweisenden Verkehrslösungen mit dem Resultat, dass trotz 10-tägiger Megaveranstaltung der Verkehrsfluss kaum beeinträchtigt wurde und das vorbildlich umgesetzte Nachhaltigkeitskonzept sind Leuchttürme eines unvergesslichen Festes. Aber auch das schreckliche Gesicht der beiden Sturmereignisse vom 13. und insbesondere 20. Juni mit den zum Teil sehr schweren Körperverletzungen und grossen Sachschäden gehört zum Bild des ETF 2013. Gleichzeitig erzeugten diese dramatischen Ereignisse eine grosse Solidarität der Zivilbevölkerung mit dem ETF 2013.

Regionalität im Fokus

1869 fand letztmals ein Eidgenössisches Turnfest in der Region Biel statt, damals mit 600 Teilnehmenden. Und gut fünf Jahre nach der Expo.02 haben sich wieder eine Handvoll Pioniere daran gemacht, eine Grossveranstaltung mit nationaler Ausstrahlung in Biel zu organisieren. Das OK ETF 2013 hatte 2000 Tage Zeit, um dieses Vorhaben zu erfüllen – und es ist ihm offensichtlich gelungen. Durch das konsequente Verfolgen einer Nachhaltigkeitsstrategie, die nicht bloss auf den üblichen Umweltfaktoren basierte, sondern auch soziale und wirtschaftliche Aspekte vorbildlich integrierte, konnte das OK ETF 2013 in der

Region Biel echte Mehrwerte generieren. So hat das Komitee die Regionalität beharrlich realisiert: die Kooperationen mit den lokalen Bäckereien, mit den Burgergemeinden der Region, mit dem lokalen Baugewerbe und mit vielen weiteren regionalen Firmen haben dazu geführt, dass nicht selten die teurere, regionale Lösung einer günstigen ausländischen vorgezogen wurde. Was den Einbezug der Bevölkerung und der Umweltorganisationen der Region anbetrifft, wurden keine Aufwendungen gescheut. Als eindrückliches Beispiel unter vielen sei hier der «School Day» erwähnt. Zusätzlich zum Riesenanlass ETF 2013 hat das OK einen einmaligen Sporttag für sämtliche Schulen der Standortgemeinden organisiert. Altersgerechte Angebote, professionelle Betreuung, das gemeinsame Mittagessen im riesigen Turner-Verpflegungszelt und der Flashmob mitten in der Stadt Biel liessen die Kinderaugen leuchten. Teilgenommen haben mehr als 3000 Schüler der Region zum Nulltarif, denn die Kosten wurden zu 100 Prozent vom OK ETF 2013 getragen.

Sechs Standortgemeinden als Basis

Das ETF 2013 fand auf dem Gemeindegebiet von Biel, Nidau, Ipsach, Evillard, Sutz-Lattrigen und Bellmund statt. Diese Ausgangslage hat die Arbeit des OK ETF 2013 nicht erleichtert; jedoch sicher bereichert. An regelmässig stattfindenden Koordinationssitzungen zwischen den Standortgemeinden und dem OK ETF 2013 konnten Fragen, Bedenken und Wünsche der Partner in einem konstruktiven Klima ausdiskutiert und Entscheidungen gefällt werden. Die betroffenen Gemeinden haben sich sehr solidarisch hinter den Anlass gestellt und diesen mit einer bemerkenswerten Menge an Ressourcen nach ihren jeweiligen Möglichkeiten unterstützt. So hat alleine die Stadt

Biel auf der Basis eines Stadtratbeschlusses vom 7. Juni 2007 insgesamt 450 000 Franken in Form von finanziellen Beiträgen und Sachleistungen (zur Verfügung stellen von Flächen, Hallen und Plätzen sowie in einem klar geregelten Rahmen von Mitarbeitenden der Stadtverwaltung) zum Fest beigetragen.

Ein Anlass mit enormen Dimensionen

Das Eidgenössische Turnfest findet alle sechs Jahre statt. Ein lokales Organisationskomitee bewirbt sich um die Austragung der nächsten «Spiele» und wird an der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Turnverbands

in einer Wahl mit der Austragung des Eidgenössischen Turnfestes betraut. Das ETF gilt als der grösste, regelmässig stattfindende Sportanlass der Schweiz und ist mit seinen 60 000 Teilnehmenden einer der grössten Breitensportanlässe Europas. Das OK steht nach der gewonnenen Kandidatur vor einer sehr grossen Herausforderung. Zuerst musste eine lokale Trägerschaft gebildet werden. Es waren die vier Vereine «seeland.biel/bienne» (dem alle Gemeinden des Seelandes angehören), «Tourismus Biel-Seeland», «Organisation der Industriebetriebe Bözingenfeld» und der «Turnverband Bern-Seeland», welche das Startkapital zur Verfügung gestellt.

Dieses Risiko hat sich gelohnt. Trotz der beiden Sturmergebnisse ist es gelungen, den Helferinnen und Helfern eine Entschädigung von CHF 8.– pro Stunde ausbezahlen, alle Rechnungen zu begleichen, dem Schweizerischen Turnverband einen beachtlichen Gewinnanteil zukommen zu lassen und auch das Startkapital zurückzubezahlen. Es sind gegen 300 Posten im Gesamt-OK mit Menschen zu besetzen, die sich bereit erklären, auf ehrenamtlicher Basis eine ausserordentliche zeitliche Belastung anzunehmen. Die Geschäftsleitung setzt sich aus gut 20 Personen zusammen, die sich ebenfalls zum grossen Teil ehrenamtlich tätig, für riesige Aufgabenbereiche verantwortlich

zeichnen. Einzelne Geschäftsleitungsmitglieder führen letztlich während dem Turnfest hunderte von Mitarbeitenden und verantworten Millionen Budgets.

3700 Kampfrichter/-innen sowie 4000 Helfende sind zu rekrutieren und die Absprachen mit Armee und Zivilschutz sicherzustellen – denn ohne deren Einsatz kann ein Megaanlass heute kaum mehr realisiert werden.

Die Finanzierung des 20-Millionen-Budgets stellt ebenfalls eine Herkulesaufgabe dar. Es sind dutzende von Sponsoren, Stiftungen, Standortgemeinden, Kanton und Bund vom Projekt zu überzeugen und ins Boot zu holen.

An die Infrastruktur eines ETF werden hohe Anforderungen gestellt. Für die über 60 000 Turnenden, die sich in über 130 Sportdisziplinen messen, wird eine grosse Anzahl an Sportanlagen benötigt. Das ETF 2013 belegte letztlich mit Sportanlagen, Zeltplatz und Festgelände annähernd eine Fläche von 100 Hektaren.

Die Bieler Lösung im Detail

Das ETF 2013 in der Region Biel wurde wie jedes andere ETF erneut «neu» erfunden. So sind die lokalen Gegebenheiten zu analysieren und ein stimmiges Konzept für eben diese Austragung zu entwickeln. Das OK ETF 2013 hatte die klare Absicht während der Kandidatur und in den ersten Jahren der Umsetzung, dass die Spiele rund um die neuen Stadien stattfinden würden – wie wir alle wissen, waren die «Stades de Bienne» im Jahr 2013 erst im Bau und so war das OK gezwungen, die Planung neu anzudenken und neue Standorte zu finden. Glücklicherweise noch zur rechten Zeit und letztlich absolut im Sinne des Festes, wurde der Grossteil der Veranstaltung an den See verlegt, was gleichzeitig bedeutete, dass nebst der Stadt Biel und der Gemeinde Leubringen mit dem Bundesamt für Sport in

Magglingen, die Gemeinden Nidau, Ipsach, Sutz-Lattrigen und Bellmund ebenfalls mit von der Partie waren.

Im Nachhinein betrachtet war es für das ETF 2013 ein Glücksfall, dass die Stadien noch nicht bereit standen. Denn ein ETF direkt am See hat es in dieser Form noch gar nie gegeben. Der sogenannte USP – frei übersetzt «das einmalige Verkaufsargument» – war geboren und der Slogan «gymnastique fantastique – das Fest am See» konnte in die Schweiz hinausgetragen werden.

Auch verkehrstechnisch war die Variante am See perfekt, lagen doch sowohl das Festgelände auf dem Expo-Park wie

auch die riesigen Wettkampfanlagen in Nidau und Ipsach sowie der Zeltplatz in Sutz-Lattrigen/Ipsach ideal für den öffentlichen Verkehr. Das OK ETF 2013 war an dutzenden von Werbeveranstaltungen bei Turnvereinen und Teilverbänden mit der Botschaft unterwegs: «Wer nicht mit dem Zug an das ETF 2013 anreist, der ist selber schuld!» Mit 96 Prozent ÖV-Anreisenden bei den 60 000 Turnenden wurde ein Wert erreicht, der neue Massstäbe setzt. Gerade mal 3000 Automobile wurden im Verlaufe der zehn Tage auf dem riesigen Parkplatz abgestellt – bei mehr als 200 000 Festbesuchenden liegt auch diese äusserst

Turnfestsieger Claudio Capelli

Turnfestsiegerin Giulia Steingruber

geringe Zahl weit unter allen bisherigen Vergleichsgrößen. All diese eindrucklichen Ergebnisse wären ohne den enormen Einsatz der involvierten Partner nie möglich geworden und alleine das Verkehrsmanagement am ETF 2013 zeigt deutlich auf, dass die Region Biel mit ihren Akteuren zu ausserordentlichen Leistungen fähig ist! Der Dank geht hier stellvertretend an die Verkehrsbetriebe Biel, SBB, BLS, ASM, Funic, Zigzag Verbund, Postauto Schweiz AG, BSG sowie an die Planungs- und Sicherheitskräfte von Biel und Nidau, Kanton Bern, Securitas, Armee, Zivilschutz sowie an die Bevölkerung, die sich ausgesprochen flexibel

gezeigt und ihr Mobilitätsverhalten dem Grossanlass angepasst hat.

Weitere Einmaligkeiten im Überblick

In Kooperation mit der Hauptsponsorin Coop wurden am Samstag, 22. Juni, 20 000 Turner-Menüs in 100%-Bio-Qualität angeboten. Eine logistische Leistung, die bisher in der Schweiz nicht realisiert wurde. Zudem fanden die Besuchenden auf dem Festgelände erstmalig an einem Megaanlass sogenannte «Bio Inseln», welche in Kooperation mit Bio Suisse regionale Bio-

Köstlichkeiten als Alternative zu den Standardangeboten präsentierten..

Das OK ETF 2013 hat die errichtete Infrastruktur auch für andere Veranstaltungen nutzbar gemacht, so zum Beispiel für den Biennathlon 2013 und für die Durchführung eines Barbecue Wettkampfes. Auch die Schüler der Region konnten auf den bestehenden Anlagen Wettkämpfe und Tanzvorführungen abhalten.

Ein Highlight der kreativen Verbindungen war die Kooperation mit DJ Bobo. Ein Song des Schweizer Stars wurde zum Turnfestsong. Dieser diente auch als Grundlage für

den Flashmob. Anlässlich eines Turner-Castings am ETF 2013 wurden sechs Turner auserwählt, welche Teil der neusten DJ Bobo Konzerttour «Circus» wurden.

Jugend und Nachhaltigkeit im Package

Am letzten ETF 2007 in Frauenfeld hatten knapp 4000 Jugendliche Turnerinnen und Turner teilgenommen. Das OK ETF 2013 hatte sich zum Ziel gesetzt, diese Zahl zu verdoppeln und als Vision wurden 10 000 Jugendliche angestrebt. Dank Anpassungen im Wettkampfangebot für die Jüngsten, durch eine erhebliche Vergünstigung

der Jugend-Festkarten, welche die Bieler Stiftung Vinetum finanzierte, und dank dem enormen Einsatz aller Beteiligten, ist es dem ETF 2013 gelungen, eine unvorstellbar hohe Anzahl Jugendliche zu begeistern. So wurden letztlich Jugendwettkämpfe mit über 17 000 Jugendlichen durchgeführt. Auch hier hat das OK ETF 2013 neue Standards geschaffen und aufgezeigt, dass die Turnerjugend lebt. Nicht nur die Teilnehmenden waren zu einem grossen Teil jung, sondern auch die Geschäftsleitung dieses Mega-

anlasses war mit jungen Menschen bestückt. Das Vertrauen, welches das OKETF 2013 jungen Mitarbeitenden für Schlüsselpositionen schenkte, hat sich als gerechtfertigt erwiesen und sie haben sich als kompetent und belastbar bewiesen. So wurde die gesamte Administration des ETF 2013 von einer 25-Jährigen geführt, ein 25-Jähriger hat die Helfereinsätze von weit über 4000 Volunteers gemanagt, und die beiden Leiter der Sportabteilungen, die Kommunikationsleiterin und der Leiter Logistik waren alle gerade

30 Jahre alt. Es ist bestimmt auch dieser teils jugendlichen Unbekümmertheit zu verdanken, dass die Arbeit des OK ETF 2013 von vielen Seiten gelobt und als sympathisch, hilfsbereit und effizient bezeichnet wurde.

Solidarität von A bis Z in Biel

Ein ETF muss von einem Regionalverband getragen werden. Für das ETF 2013 in Biel war das der Turnverband Bern Seeland TBS. Auch wenn zu Beginn einige TBS-ler dem ETF in Biel kritisch und mit sehr grossem Respekt gegenüber gestanden sind – schliesslich ist der TBS der kleinste aller Regionalverbände – war der TBS letztlich der Rückhalt für das OK ETF 2013. Was die TBS-Turnenden für «ihr» ETF zu geben bereit waren, ist und bleibt beeindruckend. Überall waren sie dabei, sei es für Massenversände, an Vernissagen in der Stadt Biel, an Rampenverkäufen, Sonderaktionen, improvisierten Aktionen und natürlich auch an allen Festivitäten. Sie haben durch ihr hervorragendes Engagement massgeblich dazu beigetragen, dass dieses ETF 2013 zu «ihrem» ETF wurde.

Was das OK ETF 2013 während der beiden Sturmereignisse vom 13. und 20. Juni an Solidarität aus der Bevölkerung erleben durfte, ist einmalig, unerreicht und unvergessen. Hunderte sind aus ihren Häusern gerannt, um dem OK ETF 2013 bei der Bewältigung des zweiten verheerenden Sturms vom 20. Juni zu helfen. Mitten in der Nacht haben immer noch Dutzende anboten zu helfen, wegzuräumen, zu putzen, Verpflegung anzubieten, Material zu verteilen oder leicht Verletzte zu pflegen. Vielerorts gingen gar die Haustüren auf, um den Turnerinnen und Turnern Unterstand, Unterkunft, Verpflegung und sanitäre Anlagen zu bieten. Gelebte Nächstenliebe mitten in unserer so auf Individualität gebauten Zivilisation. Es ist schon etwas

tragisch, dass es oft schreckliche Ereignisse braucht, um diese Werte wieder aufleben zu lassen.

Die materiellen Werte der beiden Sturmereignisse sind (fast) allesamt geregelt, dank einer grossen Solidarität der Helferinnen und Helfer, der Turnerinnen und Turner, des Militärs, des Zivilschutzes und auch der Bevölkerung. Nicht vollständig geheilt sind die zahlreichen Verletzungen, welche über 80 Menschen am 20. Juni erlitten haben. Da sind Geduld und Hoffnung gefordert.

Diese zweite Sturmnacht wird immer in unserer Erinnerung haften bleiben, auch als beispielhafter Beweis dafür, dass die Region Biel lebt, dass Solidarität herrscht, dass die Menschen hier in schwierigen Lagen zusammenhalten. Wir sind stolz und glücklich, Teil eines unvergesslichen, farbenfrohen, friedlichen, lebendigen, einmaligen ETF 2013 gewesen zu sein. Danke Turnfest!

Hans Stöckli
OK-Präsident ETF 2013

Fränk Hofer
Direktor ETF 2013

«Je ne me considère pas comme un héros»

NICOLAS GSCHWIND

Portrait de Ruben Fernandez

En promenade un dimanche d'août 2013, Ruben Fernandez, Biennois de 24 ans, n'a pas hésité à plonger dans le lac de Neuchâtel pour y secourir un enfant en danger de noyade. Ce geste exemplaire de civisme a notamment été salué par un article dans le journal Le Matin. Portrait d'un jeune homme qui garde la tête sur les épaules et espère avant tout «donner une image positive de la jeunesse».

Quand il répond aux questions, Ruben Fernandez s'exprime avec équilibre, décrit précisément chaque séquence, image par image. Ce jeune homme d'origine espagnole est né et habite à Bienne, «une ville qu'il adore», où il a fait toutes ses classes. Il travaille actuellement au sein d'une entreprise de prêt à porter de renommée internationale dans le canton de Neuchâtel, après avoir suivi un apprentissage en logistique. Amateur de football, il a fréquenté plusieurs équipes locales.

Le 18 août 2013 restera pour lui une journée particulière. Celle-ci avait pourtant commencé de manière plutôt ordinaire: en compagnie de deux amis, il était allé se promener «comme n'importe quel dimanche» à Hauterive, sur le bord du lac de Neuchâtel, où se déroulait une fête estivale. Au moment de prendre le chemin du retour toutefois, son attention est attirée par des cris provenant du lac: «Sur ma gauche, j'aperçois un enfant en difficulté, à une quarantaine de mètres du rivage, ça m'a surpris. Il devait avoir quatre ou cinq ans, et je voyais qu'il se tenait à une petite planche.» Plusieurs passants regardent la scène depuis le rivage, sans intervenir. Après avoir visualisé la situation,

Ruben Fernandez

Photo: ldd

le Biennois n'hésite pas. «En deux millièmes de seconde, j'ai décidé d'y aller. J'ai commencé à courir, j'ai eu le temps d'enlever ce que j'avais dans mes poches, et j'ai sauté.» A quelque distance dans l'eau, la mère de l'enfant tente également de rejoindre son fils pour lui prêter assistance. Ruben, qui a pratiqué la natation dans sa jeunesse, l'atteint néanmoins le premier. «J'étais essoufflé, la distance était grande et avec mes habits, cela n'était pas évident». En le voyant venir, le garçon tente de s'accrocher à lui, par réflexe, manquant de le faire couler. «Il parlait anglais. J'ai essayé de le calmer avec des gestes. Je lui ai ensuite enfilé la planche sous les bras et il a immédiatement arrêté de pleurer, je

pense qu'il s'est senti en sécurité.» Le retour jusqu'à la rive se passe dans le calme, en compagnie de la mère qui les a entretemps rejoints.

Une fois au sec, le jeune homme reste auprès de l'enfant pour s'assurer qu'il se porte bien. «Sa mère m'a remercié mille fois en anglais. J'ai essayé tant bien que mal de parler avec elle, de lui dire que ce n'était pas normal de l'avoir laissé aussi loin, sans aucune protection. Pour moi, c'était invraisemblable. J'ai vu dans son regard qu'elle avait eu très peur.» De nature réservée, Ruben avoue de son côté avoir ressenti un sentiment partagé entre l'état de choc, la colère face à ce manque de responsabilité et la gêne au regard du nombreux public présent. «Beaucoup de gens m'ont félicité, mais je n'ai pas voulu trop m'attarder sur place.»

En revenant sur ces événements, Ruben raconte son indignation face à l'absence de réaction des autres passants présents sur les lieux: alors qu'une trentaine de personnes assistaient à la scène, il a été le seul à intervenir. «Les gens regardaient bêtement, comme s'ils visionnaient un film au cinéma. Au moment où je me suis lancé, j'ai vu un individu debout devant moi, qui contemplait la scène les mains sur les hanches, comme un spectateur.» A ses yeux, une telle réaction s'explique par la crainte des gens ne pas être à la hauteur, une peur pour soi-même qui primerait sur la peur pour l'autre. «Personnellement, je me suis davantage inquiété pour l'enfant, de ne pas pouvoir arriver à temps, que pour moi-même.»

Le logisticien souligne que sa confiance en lui a été d'une grande aide dans une telle situation, et que l'effet d'adrénaline a joué un rôle certain. «Sur le moment, c'est difficile de savoir si la situation est dangereuse, on n'y pense pas, on a juste le temps d'analyser et de prendre une décision.» Et s'il avoue avoir eu un instant de peur, ce n'était pas for-

cément pour lui-même: «En toute franchise, je me suis dit que si quelqu'un devait y rester, cela serait moi, mais certainement pas lui. C'était une certitude.»

Malgré son geste exemplaire de courage, l'intéressé ne se considère absolument pas comme un héros. «Si j'avais pu éviter une telle situation, je l'aurais fait, parce que je n'aime pas trop m'exposer.» A ses yeux, n'importe quelle autre personne aurait pu faire le même geste. Il n'estime pas non plus avoir de leçon particulière à donner à travers cette expérience, si ce n'est qu'il faut savoir prendre un risque lorsque c'est nécessaire, «tant qu'on peut le contrôler.»

Le jeune homme de 24 ans se déclare heureux si ce geste peut faire parler en bien des habitants de Bienne, une ville qu'il considère comme un «exemple d'intégration réussie des différentes cultures». Mais il espère surtout que son acte bénéficiera à l'image de la jeunesse. «Je pense que c'est important que les gens prennent conscience du fait que les jeunes, au-delà des préjugés, ont du courage et sont capables d'actes justes.» Ces derniers mois, il a reçu de nombreux messages positifs qui l'ont particulièrement touché. «Le fait que des gens me disent qu'ils trouvent ce geste courageux m'a donné davantage d'assurance, une certaine motivation et de l'estime de moi-même.»

Un regret subsiste pour Ruben: celui de n'avoir reçu aucune nouvelle de la famille à qui il a apporté son aide, probablement des touristes en vacances. «Cela m'aurait fait du bien, parce que cette expérience m'a beaucoup marqué, d'autant plus que l'enfant me rappelait l'un de mes cousins.» Sans se départir de sa mesure, il espère toutefois que les parents puissent se souvenir de cet événement et prendre conscience du danger pour la prochaine fois.

Beat Wyrsch (Direktor Theater Biel Solothurn bis Sommer 2013)

JOHANNES FRIEDLI

Es liegt Nebel über dem Seeland. Auf den Jurahöhen scheint die Sonne. Ich habe Erich Fehr versprochen, mein Bild von Theaterdirektor Beat Wyrsch zu malen. Ich habe mich also als ehemaliger Stiftungsratspräsident, mit den hoffentlich nicht allzu nebligen Erinnerungen an unsere gemeinsame Zeit im Theater Biel Solothurn zu befassen. Dies, während Beat Wyrsch vermutlich in den Freibergen den winterlich blauen Himmel bestaunt und die weite Schneelandschaft geniesst.

Der Innerschweizer, mit der beruflichen Prägung durch seine lange Theatertätigkeit in Deutschland, ist innert sechs Jahren zum Bieler-Seeländer geworden. Noch mehr: er wurde sogar Bieler des Jahres 2012.

Er hat die Region mit dem Bielersee entdeckt, die kleinen Dörfer mit ihren Rebbergen, dem Weisswein, der Kultur, die fliessend von der deutschen zur französischen Sprache wechselt.

Die Herausforderung, und Chance der Zweisprachigkeit hat er gerne angenommen. Es war ihm sehr bewusst, dass nur wenige Kilometer westlich von Biel – am Theater von Neuenburg – sowohl das Schauspiel als auch die Oper ganz andere Stimmungen und Bilder vermitteln.

Beat Wyrsch darf auf seine Beiträge, die Zweisprachigkeit zu pflegen, stolz sein. Sie gipfelte in der Kooperation mit der Opéra de Rennes mit «La belle Hélène» von Offenbach. Wer möchte nicht in der Bieler Altstadt wohnen? Hier lebte der Theatermann gerne und seine Nachbarin Barbara Schwickert sagt es so: «Beat Wyrsch war während seiner Bieler Zeit unser Nachbar in der Altstadt. Oft brannte abends spät in seinem Wohnzimmer noch das Licht. So wie man es sich bei einem Kulturschaffenden vorstellt.

Portrait Beat Wyrsch

Foto: Edouard Rieben

Beat ist auch als Direktor Künstler geblieben und hat das Theater geprägt.»

Gymnasium in Stans, Studium der Musikwissenschaften in Basel mit ersten Regieerfahrungen am Theater Basel, Musiktheaterarbeit in Deutschland, insbesondere zwölf Jahre Oberspielleiter an den Städtischen Bühnen Münster, auch mit Abstechern nach England, Italien und New York, schliesslich die Direktionsjahre in Biel Solothurn (2007–2013) – Stationen, auf die er jetzt erfüllt zurückblickt.

«Mit wem soll ich jetzt schweigen» – Schauspiel, Erfolgsproduktion über die Texte von Peter Bichsel

Foto: Edouard Rieben

Was waren die grossen Anliegen des «kleinen» Theaterdirektors mit dem wachen Blick, der weissen Haarpracht, dem gewinnenden Lachen, der Beharrlichkeit im Verfolgen der Ziele, seiner Fähigkeit des Unterscheidens zwischen wichtig und weniger wichtig?

Die «Triagearbeit» im Alltag des Theaterbetriebes ist von besonderer Bedeutung – weil es ihn nicht gibt – den Alltag. Das Unvorhergesehene, die Friktion, die Hindernisse, die ständigen Geldnöte im Spannungsfeld der künstlerischen

Ansprüche, die Sorgen um das Wohl des Personals, das sich im Dauerstress fühlt – trotz ständigem Planen – das ist der Theateralltag.

Da war die eigene Regietätigkeit für Beat Wyrsch, eine Produktion im Jahr, die hilfreiche Abwechslung. Abtauchen auf die Probebühne – das künstlerische Können pflegen, zum Beispiel Rigoletto mit Michele Govi proben. Seine erste Regiearbeit ebenfalls mit Govi, galt Verdis «I due Foscari». Verdi bildete die Klammer seiner Regietätigkeit.

Beat Wyrsch als Direktor – ein Leiter – noch lieber ein Begleiter der Künstler und Mitarbeitenden.

Er hat gerne Nischenwerke auf die Bühne gebracht: «La Cecchina» von Piccinni, «Amadis» von Lully, – Werke unseren kleinen Bühnen angepasst, mit Verzicht auf Bühnenmaschinerie.

Biel Solothurn als Ausbildungstheater – ein ganz besonders wertvoller Akzent. Dazu gehört die Zusammenarbeit mit den Hochschulen der Künste Zürich (Schauspiel) und Bern mit dem Opernstudio in Biel. Junge Künstlerinnen und Künstler haben auf unseren kleinen Bühnen mit dem sehr direkten Kontakt zum Publikum unschätzbare Chancen ihre Möglichkeiten zu entdecken. Oft führten diese ersten Theatererfahrungen auch zu ersten Gastverträgen in Biel Solothurn.

Ich habe die Kooperation mit Rennes erwähnt. Sharing der Ausstattung, der Stückkonzeption, der Regie sind auch Fragen der Ökonomie. So entstand die Zusammenarbeit mit Ungarn, dies mit Erfolg und Auszeichnungen.

Beat Wyrsch war heilfroh, mit seinen beiden Verwaltungsdirektoren Ives Arbel und Marcel Falk den Haushalt im Lot behalten zu haben. Ohne ständiges Abgleichen zwischen künstlerischen Ansprüchen und finanziellen Möglichkeiten geht das nicht. Schmerzliche Eingriffe im Programm,

dies auch personell, gehörten dazu und bildeten ständige Herausforderung.

Dass bei uns per Volksabstimmung über das Budget und die Leistungen von Kulturbetrieben entschieden wird, war für den «deutschen» Theatermann ungewohnt.

Es ist aber wichtig zu erwähnen, dass das Wohlwollen der Stimmenden auch immer besondere Motivation ausmacht.

Dabei denke ich an die Zustimmung zu TOBS.

In Solothurn fanden denkwürdige Abstimmungen zur Theatersanierung statt. Dort wird nun endlich gebaut. Das Engagement von unzähligen Theaterbegeisterten zeigte eindrücklich Wirkung. Beat Wyrsh hat damit gerechnet, dass das Programm seiner zweite Saison bereits unter dem Einfluss des Umbaus stehen würde. Wenn die Geduld, die es auch in Biel mit dem so nötigen Umbau des Foyers braucht, zu einem ebenso überzeugenden Ergebnis führt, wie dies Solothurn zur Zeit verspricht, ist das Warten fast zu verschmerzen. In Solothurn wurde die kunsthistorische Entdeckung der Malereien aus dem 18. Jahrhundert zum Ereignis. Der neue Theatersaal wird von dieser Malerei leben. Was wird wohl im Foyer von Biel entdeckt, wenn die Sanierung unumgänglich ist?

Die Idee von TOBS, der Fusion von Theater und Orchester, hat unsere gemeinsame Zeit ganz besonders geprägt. Wir haben gerungen und gestritten, gesucht und ausgehalten, schliesslich gefunden. Ich bin sicher: Beat Wyrsh hat mit seinem Team ganz sorgfältig und überzeugend, nicht ohne eine gehörige Portion Skepsis, am Fundament der neuen Organisation TOBS mitgebaut.

Ohne glückliche Konstellationen hat es das Theaterleben schwer. Aber Beat Wyrsh hatte auch Glück – weil er es suchte. Mit Katharina Rupp als Schauspielleiterin ent-

stand ein hochmotiviertes Ensemble. Jeder Schauspielaabend wurde zum beachteten Theatererlebnis. Ich habe die Gruppe immer als «verschworene Bande» empfunden.

Franco Trinca, als musikalischer Leiter der Oper mit seinem direkten Bezug zum Opernstudio, verstand zu begeistern und hat für Kontinuität gesorgt.

Im Regiefach haben sich beim Sprechtheater junge Kräfte sehr positiv hervorgetan. Im Musiktheater war eher die ältere Garde am Ball. Glücksfälle bildeten Namen wie Wolfram Mehring, Gerd Heinz, Thomas Schulte-Michels.

Dass der junge Andreas Rosar aus dem eigenen Haus mit seinen Inszenierungen so überzeugte und er sich damit den Publikumspreis für «Antigona» bei Arte TV holte, sei gerne erwähnt.

Was wäre unser Theater ohne Stephan Bundi?

Seine Theaterplakate für das kleinste Ensembletheater der Schweiz – und dies im zweisprachigen Raum – finden besondere Beachtung. Das Theater Biel Solothurn ist mit diesen Plakaten weltweit in Museen präsent! Die Auszeichnungen, die Stephan Bundi nur schon während der Theaterzeit von Beat Wyrsh erhalten hat, sind nicht aufzuzählen.

In unserer gemeinsamen Zeit haben sich zwei Jungpflanzen beachtlich entwickelt: das Junge Theater Biel und das Junge Theater Solothurn. Die Theaterpädagogik, in Solothurn mit Schwerpunkt Sprechtheater, in Biel mit Musiktheater wird zwar unterschiedlich gefördert. In Solothurn gibt es die gewachsene Struktur, auch mit Unterstützung des Kantons. In Biel brauchte es die Initiative von Theaterbegeisterten (Forum JTB), die verstanden haben: Das Theater kann ohne das junge Publikum nicht leben.

Urs Dickerhof schreibt: «Unermüdlich hast Du für ein offenes Haus gewirkt, ob für Jörg Steiners 80sten Geburtstag

«Die Goldkröten» – eine Produktion des Jungen Theater Biel, das Beat Wyrsch aufgebaut hat

Foto: Adrian Streun

zusammen mit dem Bieler Literaturinstitut oder für das erfolgreiche theaterpädagogische Experiment «Junges Theater Biel», welches Jugendliche aktiv mit dem Musiktheater vertraut macht.»

Die Ära Wyrsch stand auch im Zeichen der Abstecher – wir nennen sie etwas despektierlich so. Es sind die Gastspiele damit gemeint. Spielorte wie Winterthur, Baden, Burgdorf, Visp oder Genf führen zu sehr anstrengenden logistischen Übungen für alle Beteiligten. Lohnt sich der

grosse Aufwand? Immerhin zeigt sich unser Theater damit schweizweit mit seinen eigenen Produktionen, spielt einen wesentlichen Anteil der Eigenfinanzierung ein und schafft eine wertvolle Vernetzung mit anderen Häusern.

Wenn wir zusammen «gelitten» haben ging es oft ums Geld.

Das Auseinanderfallen von Lohnstrukturen in einem Betrieb, der bezüglich Gehälter in drei Ebenen zerfällt, Technik, Orchester, künstlerisches Solopersonal und die schwierigen Verhandlungen für Gesamtarbeitsverträge haben extrem herausgefordert.

Die kulturpolitischen Fragen werden Dauerthema bleiben – hoffentlich – insbesondere das Zusammenspiel der grossen und der kleinen Institutionen und Projektgruppen! Alle sind nötig und gemeinsam das Salz in der Suppe – die Freie Szene genau so wie die grossen fünf Institutionen. Für alle muss Geld da sein und «Luft zum Leben».

Zurück zur «heilen Welt».

Urs Peter Schneider schreibt mir:

«Die letzte Produktion des Bieler Theaterdirektors war meine «Heile Welt – Operette in 16 stillen Bildern» in einer Traumbesetzung; ein Erfolg. Mit Beat Wyrsch zu arbeiten, seine Kompetenz zu erfahren war lehrreich für alle Beteiligten, amüsant, anstrengend und federleicht; ein Glück.»

Johannes Friedli war von 2007 bis 2010 Stiftungsratspräsident beim Theater Biel Solothurn

Ici, c'est Carine Zuber!

ALINE DELACRÉTAZ

Événement marquant de l'année 2013, Carine Zuber a quitté Bienne, sa ville, son lieu d'ancrage fondamental, pour Zurich, où elle dirige désormais le Moods, le plus important club de jazz en Suisse. Pour brosser un portrait d'une personnalité riche et complexe qui n'aime rien tant que l'improvisation, il aurait semblé curieux de s'adonner patiemment à une peinture figurative et académique. Parti a été pris, alors, de choisir l'une des toiles de fond dominantes dans la vie de la Biennoise: Bienne, précisément. Et de s'essayer à esquisser une silhouette dans ce décor, à l'aide d'un petit alphabet évoquant, en français, la plus grande ville bilingue de Suisse.

B comme Boulimique

Le curriculum vitae de Carine Zuber, qui mentionne le long passage de celle-ci au Conseil de Ville de Bienne sous les couleurs socialistes, illustre parfaitement l'appétit qui caractérise la Biennoise, authentique bilingue, élevée à Corgémont (Jura bernois) dans un foyer alémanique. Diplômée en Sciences Politiques de l'Université de Lausanne, elle a été tour à tour active au Montreux Jazz Festival ainsi qu'au club Zelig de l'université de Lausanne durant ses études, organisatrice de tournées à Paris, responsable des clubs Cargo et Mondial lors d'Expo.02, directrice administrative du Théâtre Bienne-Soleure (de 2004 à 2008), Présidente du «groupe musique» de Pro Helvetia (de 2005 à 2011) et responsable des commissions culturelles du Canton de Berne (de 2010 à 2013). Aujourd'hui directrice du Moods, à Zurich, elle est encore et surtout programmatrice du Cully Jazz Festival depuis 1998, et, depuis 2010, co-fondatrice et programmatrice du CosmoJazz Festival de Chamonix. Etre boulimique ne signifie cependant pas nécessairement se

répandre dans toutes les directions et, de fait, la vie entière de Carine Zuber a toujours tourné, avec une constance inégalée, autour de la musique et de la politique: parce qu'elle a, lorsqu'elle avait 18 ans, découvert le jazz à la Coupole, à Bienne, la gymnasienne a mêlé à son envie de «mettre la main à la pâte, de participer à la marche du monde» celle de «faire se croiser les talents». Et sur un rythme de jazz de préférence à tout autre: parce que le jazz est né de l'oppression et que, dit-elle, la liberté n'est jamais acquise.

I comme Intarissable, ou encore comme i-Phone...

Dieu, peut-être, est seul à savoir à combien se monterait la facture de téléphonie mobile de Carine Zuber s'il n'existait pas de système de forfait mensuel. Pour la Biennoise, son portable, c'est sa mémoire, son miroir, son bureau, son cerveau, sa maison, son lien avec l'existence. Elle, qui ne chérit pas le silence outre mesure et qui, comme la nature, a horreur du vide, est constamment occupée, en français, en suisse-allemand, en allemand ou en anglais, à dénicher une contrebasse, un appartement, un spécialiste mondial du cor des Alpes, un dentiste pour une artiste malchanceuse, un hélicoptère prêt à déposer un piano à queue sur un glacier, un loueur de pianos disposé à laisser l'un de ses protégés être hélitreuillé à plus de 2000 mètres... Cette oralité, qui peut paraître envahissante à ceux qui en sont les témoins, n'est qu'une facette du personnage: les réseaux sociaux voient eux aussi, de photos en «j'aime» et de liens en liens, se déployer l'hyperactivité communicative de Carine Zuber. Mais l'avèrs de la médaille est que, en compagnie de la Biennoise, et pour peu que celle-ci oublie un instant son cher portable, on ne s'ennuie pas une minute, emporté que l'on est par un tourbillon de paroles ponctué de grands éclats de rire... bien sûr communicatifs.

Carine Zuber a quitté Bienne et dirige désormais le Moods à Zurich.

Photo: Olivier Gresset

E comme Eclectique

«Tout est jazz», dit-elle volontiers, car «le jazz, c'est le plus inattendu». En effet, là où chacun établit des genres musicaux et les classe selon ses préférences, la Biennoise privilégie le mélange, la diversité, la liberté absolue. «Les esprits asservis sont la règle», s'est plaint Nietzsche. Il aurait infiniment aimé Carine Zuber, authentique esprit libre. En rien frondeur, cependant: pas question, chez elle, de rapport conflictuel au normatif, de construction délibérément au rebours des règles. Son éclectisme vient de ce qu'elle est, tout simplement, spontanément, au-delà des conventions, et de ce que les limites que se posent ou acceptent de se laisser poser les autres n'ont pas cours pour elle. Un esprit comme le principe vital de l'alchimie, en somme, ou comme un de ces corps volatils produits par distillation. Un esprit résolument à contre courant, qui vit le monde non comme une cage mais comme un infini de possibilités, aussi imprévisible et dépourvu de partition que le jazz.

N comme N...

... ou un newton, force capable de communiquer à une masse de 1 kg une accélération d'un mètre par seconde chaque seconde. Qui saurait dire à combien de newtons s'élève la force intérieure et extérieure que déploie Carine Zuber? Tout bouge plus vite au contact de la Biennoise et, cette fabuleuse énergie, elle la communique à son entourage. Au théâtre ou dans les festivals, où la fantaisie comme les périodes de surmenage ne manquent pas, comme, à l'inverse, dans le monde sage et feutré de l'administration, ses partenaires de travail ressortent généralement heureux, bien que fondamentalement épuisés, de leur collaboration avec elle. Elle seule sait affronter des coups du sort qui auraient laminé même les plus résistants. Elle seule,

encore, s'épanouit là où le commun des mortels s'épuise: dans l'organisation d'événements complexes et à haut risque de modifications soudaines – artiste malade, volcan islandais, etc. – et dans un multi-tasking déroutant. C'est que, sous des abords fantasques, Carine Zuber est tenace, volontaire, organisée, autoritaire, même, tout en sachant comme personne rester souple et adaptable. Le jazz, oui, mais avec une ligne mélodique puissante et insistante.

N comme Niemand fürs Aperó!?!?

Car c'est, pour Carine Zuber, un sujet récurrent de déception: ce n'est jamais l'heure de l'apéro pour personne, en tous cas pas encore, pas tout de suite, peut-être un peu plus tard. Cette convivialité, cette envie de partager, cette façon de n'être pas compliquée et d'inviter au pied levé, comme ça, pour faire ou refaire connaissance, voilà un trait apprécié de tous les artistes avec qui Carine Zuber travaille ou a travaillé et qui réussit si bien à la Biennoise dans les caveaux de Cully comme dans les bars de Chamonix ou du Kreis 5 de Zurich. Un apéro spontané plutôt qu'un dîner planifié de longue date, c'est précisément un moment privilégié à l'image du jazz – un moment imprévisible, qui se vit «live» et non dans une ambiance feutrée. Et c'est aussi un trait dans lequel Carine Zuber se reconnaît en Bienne: une ville «où la vie sociale est belle à vivre», où les gens sont «ouverts, accueillants et pas compliqués».

E comme Et tant d'autres choses encore...

... et par exemple son invraisemblable, inséparable chienne: Bluebelle, la compagne à quatre pattes par excellence, l'unique chien bilingue français-Suisse-allemand. Bluebelle, bearded collie sans qui aucun portrait de se maîtresse ne saurait être complet. Bluebelle, au premier abord

Alain Sermet, Aline Delacrétaz et Carine Zuber au FFFH 2009.

Photo: Adrian Streun

l'inverse exact de Carine Zuber – un paquet de poils discret et vite assoupi – mais qui pourtant, à y regarder de près, illustre parfaitement l'adage qui veut que tel soit le maître, tel soit le chien: flexible au-delà de l'entendement, Bluebelle s'adapte à tout – repas irréguliers, voyages, soirées, concerts, sans jamais protester. Une vie de chien, certes, mais de chien jazz, et quelle vie!

... et aussi ses précieuse et tenaces contradictions, sans lesquelles rien ne serait logique: Carine Zuber, Madame Jazz, qui vit plus que quiconque authentiquement, profondément, sans partition, possède plus que quiconque d'authentiques, de profondes racines. Qui sont sans doute

le secret de sa liberté et qu'elle entretient jalousement, amoureusement: Bienne, sa base naturelle et aimée entre toutes, qu'elle a tant hésité à quitter pour Lausanne, Paris, puis finalement Zurich. Bienne, qu'elle a servi comme Conseillère de Ville et dont elle est incontestablement une figure marquante. Bienne, qu'elle emporte partout avec elle et dont elle se fait la lobbyiste la plus acharnée: avec elle, pas de confusion possible, Biel ist überall.

C'est ainsi que, de B à E, ce petit alphabet a tenté d'évoquer diverses facettes de Carine Zuber comme autant de couleurs vives jetées sur la toile. Dans l'espoir que, au bout du compte, ces dernières seront parvenues à se fondre pour former une image plus ou moins ressemblante de l'une des figures les plus internationales qu'ait vu grandir Bienne et qui a pour credo, dans les bons comme dans les mauvais jours, qu'elle se trouve à Zurich ou n'importe où ailleurs dans le monde: «Ici, c'est Bienne!».

150 Jahre Stadtmusik Biel – eine Erfolgsgeschichte

BRUNO THOMANN

«Bereits im Jahre 1850 existierte in Biel ein patriotischer Blasmusikverein, aus welchem 1863 – zum ersten Mal nachweisbar – die Stadtmusik Biel hervorging. Biel war damals schon zweisprachig und so ergab es sich, dass die Stadtmusik schon von der Gründung weg aus deutsch- und französischsprechenden Mitgliedern zusammengesetzt war...

...Über 70 Jahre lang war die Stadtmusik Biel eine reine Blechmusik und hat an zahlreichen Eidgenössischen Musikfesten ihr Können unter Beweis gestellt. Nachdem von den grossen Schweizerischen Musikkorps eines nach dem Anderen auf Harmoniebesetzung umstellte, entschloss sich auch die Stadtmusik, im Jahre 1933 zu diesem Schritt. Entscheidend dazu trug der immer ungenügendere Nachwuchs an Blechbläsern bei, weil ein grosser Teil der Jungen Holzblasinstrumente bevorzugte.»

Auszug aus:

Vereinschronik 125 Jahre Stadtmusik Biel, 1863–1988,
Autor Hansueli Thomann, Nidau

Nach weiteren 25 Jahren kann die Stadtmusik Biel – in der Folge SMB genannt – auf stolze 150 Jahren Vereinsgeschichte zurückblicken. Der Verein ist gesund, gehört zu den musikalischen Aushängeschildern der Stadt Biel, begeht neue, erfolgreiche Wege in der Jugendförderung und verzeichnet seit einigen Jahren vereinsuntypische Zuwachsraten an den Mitgliederzahlen. So hat sich die Anzahl der Aktivmitglieder in den letzten fünf Jahren verdoppelt, die SMB hat heute eine Konzertbesetzung von nahezu 60 Personen; dazu gehören sämtliche Spezialinstrumente wie Fagott, Oboe, Englischhorn, Flügel und Harfe – in der Regel alles Mitglieder aus den eigenen Reihen.

Auch in musikalischer Hinsicht gelang der Stadtmusik ein grosser Sprung nach vorne: an den letzten beiden Seeländischen Musiktagen in Ferenbalm (2012) und Gals (2013) belegte die Stadtmusik jeweils den ersten Platz in der höchsten Kategorie.

Ein abwechslungsreiches Jubiläumsjahr...

Mit dem Jahreskonzert am 26. Januar 2013 eröffnete die Stadtmusik Biel das Jubiläumsjahr. Vor vollbesetztem Kongresshaus wurde den Anwesenden unter anderem James Barnes *Fantasy Variations*, die Euphonium Fantasie Green Hill von Bert Appermont mit dem brillanten Solisten Stephan Gräub, das *Concerto for Clarinet and Wind Band* von Oscar Navarro, der *Danzón no. 2* von Arturo Marquez sowie der *Marche des Parachutistes Belges* dargeboten.

Von Beginn weg war dem neunköpfigen Organisationkomitee des Jubiläumsjahres klar, dass die Feierlichkeiten *150 Jahre Stadtmusik Biel* nicht zur Belastungsprobe für die Mitglieder ausarten dürfen. Vielmehr wurde das Ziel verfolgt, mit monatlichen Anlässen auf die Aktivitäten und den Verein aufmerksam zu machen, den Mitglieder etwas zurückzugeben für den grossen Aufwand, den sie für ihr Hobby betreiben und der Öffentlichkeit klar zu machen, dass der Verein trotz dem hohen Alter ein junger geblieben, und die professionelle Jugendförderung ein zentrales Anliegen der Stadtmusik Biel ist.

Erstmals trat die Stadtmusik zusammen mit ihren beiden Jugendformationen, dem JUBIS A und dem JUBIS B Ende März an einem Tripelkonzert gemeinsam auf (JUBIS steht für Jugendensemble der Bieler Stadtmusik, ein eigenständiger Verein, der 1996 gegründet wurde und sich der Nachwuchsförderung verschrieben hat). Vor einem wiederum komplett besetzten Saal im Calvinhaus Biel überraschten

Jahreskonzert vom 26.1.2013 im Kongresshaus Biel

Tripelkonzert Stadtmusik Biel, Jubis A, Jubis B vom 23.3.2013 im Calvinhaus Biel

Fotos: Thomas Batschelet, Biel

Seeländische Einzel- und Gruppenwettspielen, Büren, vom 25.5.2013 in Büren

Fotos: Thomas Batschelet, Biel

die JUBIS durch ihre präzise spielweise mit Titeln wie der *Free Spirit Overture* und *A Sailor's Odyssey*. Ein grossartiges Erlebnis für alle Musikantinnen und Musikanten war die gemeinsamen Schlusssaufführung der *Canterbury Overture*, bei der über 100 Musikantinnen und Musikanten auf der Bühne musizierten.

....mit zahlreichen Anlässen und Auftritten...

Im Jubiläumsmonat Mai konnte die Stadtmusik Biel am Seeländischen Blasmusikwettbewerb in Gals zum zweiten Mal in Serie den Wettbewerb in der Kategorie A für sich entscheiden und damit den Pokal für ein weiteres Jahr mit nach Biel nehmen. An den Seeländischen Einzel- und Gruppenwettspielen in Büren an der Aare nahmen

19 Solisten aus den Reihen der Stadtmusik und des JUBIS teil, davon waren 14 (!) auf Podestplätzen anzutreffen.

Dass die Stadtmusik im Jubiläumsjahr bei der Eröffnung des Eidgenössischen Turnfestes dabei sein durfte, war eine besondere Ehre. Dass dies – aufgrund der stürmischen Wetterverhältnisse – schliesslich im zweiten Anlauf doch noch realisiert werden konnte, verdankt die Stadtmusik nicht zuletzt der Flexibilität ihrer Mitglieder, welche sich kurzfristig organisieren konnten.

Jung, dynamisch und vor allem in stattlichster Grösse präsentierte sich die Stadtmusik Biel Ende Juni am Bieler Sommerfest, der Braderie. Auf der Brunnenplatzbühne wurde vom Konzertmarsch über George Gershwin bis hin zum Alphornsoli alles geboten – das zahlreich erschienene

Publikum honorierte die Darbietungen mit frenetischem Applaus.

...und einem Hauptanlass.

Als eigentliches Highlight für die Mitglieder galt die Durchführung einer Jubiläumsreise nach Budapest / Ungarn. Das abwechslungsreiche Programm mit Auftritten und Ausflügen in und um Budapest bleibt den Musikantinnen und Musikanten sicher als besonderes Ereignis ihrer Zeit in der Stadtmusik Biel und des Jubiläumsjahres in Erinnerung. Innerhalb einer Woche bestritt die Stadtmusik fünf Konzerte, davon bleiben sicher die Saalkonzerte in Pilisvörösvár und Dorog in Erinnerung. Eine besondere Ehre kam der Stadtmusik am Saalkonzert in Dorog zu teil, das Konzert wurde durch die Anwesenheit des Herrn Botschafters Jean-François Paroz und seiner Gattin beehrt, der das Publikum und die Gäste aus der Schweiz persönlich begrüßte. Der Botschafter war besonders vom Alphorntrio begeistert, einem Instrument, das er bisher noch nie im Zusammenspiel mit einem Harmoniemusikorchester erleben durfte.

Die anschliessenden Feierlichkeiten mit dem Gastverein, der Bergmannskapelle Dorog, dürften dem einen oder anderen Mitglied noch lange in Erinnerung bleiben.

Happy Birthday, Stadtmusik

Im Bieler Restaurant St. Gervais wurde dann im August der 150. Geburtstag gefeiert. Die jüngsten Aktiven, die JUBIS – B Band spielten mit *Happy Birthday* zum Aperitif auf, mit einem Nachtessen und dem anschliessenden Tanzanlass für die Jungen und jung gebliebenen wurde allen Aktiv- und Ehren-Mitglieder dafür gedankt, dass sie sich für das Bestehen und Funktionieren dieses Vereines einsetzen.

Fototermin vor der Basilika in Esztergom, Ungarn, vom 14.7.2013

Foto: Thomas Batschelet, Biel

Saalkonzert in Dorog, Ungarn, vom 14.7.2013

Foto: Thomas Batschelet, Biel

Geburtstagsfeier in Biel, vom 24.8.2013

Foto: Thomas Batschelet, Biel

Solist Noah Grädel, Es-Tuba

Foto: Thomas Batschelet, Biel

Im zu Ende gehenden Jubiläumsjahr standen einige Saalkonzerte auf dem Programm. Mitte September gratulierte die Stadtmusik Biel den Soroptimist Biel – Bienne zum 50-jährigen Jubiläum in der Stadtkirche Biel, am 27. Oktober fand ein Konzert im Centre Brügg, einem Gross-einkaufszentrum in einem Vorort von Biel, statt. Als musikalischer Abschluss des Jubiläumsjahres galt das Doppelkonzert mit der Musikgesellschaft Suberg-Grossaffoltern vom 26. Oktober im Kongresshaus Biel. Wiederum wurde die Stadtmusik Biel hier ihrer Ziele gerecht: die Formation stellt auch an diesem Jubiläumsauftritt die Nachwuchsförderung in den Vordergrund; mit der *Rhapsody in Blue* von George Gershwin stand das Bieler Nachwuchstalent Andreas Hess am Flügel, in *the Bass in the Ballroom* begleitet die Stadtmusik Biel den JUBIS – Tubisten Noah Grädel

Pascal Schafer, Musikalischer Leiter der Stadtmusik Biel

Foto: Thomas Batschelet, Biel

an der Es-Tuba. Der dreizehn Jahre junge Noah Grädel spielt seit fünf Jahren die Tuba im JUBIS. Er erspielte sich am diesjährigen Seeländischen Musikwettbewerb in Büren den ersten Rang in seiner Kategorie. Den Unterricht genießt er an der Musikschule Biel beim musikalischen Leiter der Stadtmusik Biel: Pascal Schafer.

Die eigene, selbstständige und durchgängige Nachwuchsförderung

Das Jugendensemble der Bieler Stadtmusik JUBIS wurde 1996 als eigener Verein gegründet. Zuvor bestanden einige Versuche, Mitglieder selbst zu rekrutieren und auszubilden, mit einem neuen Konzept – einem eigenen Verein, der unter professioneller musikalischer Leitung steht und dessen Mitglieder ausschliesslich unter professioneller Leitung ausgebildet werden – war dem neuen Verein bereits kurz nach der Gründung der Erfolg sicher.

Das Jugendförderungs-Konzept des JUBIS

Nebst dem wöchentlichen Einzelunterricht an der Musikschule erlernen die Jugendlichen in der Gruppe beim JUBIS das Zusammenspiel und werden auf das Musizieren in «grossen Vereinen» wie der Stadtmusik Biel vorbereitet. So erlernen sie die gemeinsame Interpretation von Musikstücken, werden gezielt auf Vortragsübungen vorbereitet, nehmen an Solistenwettbewerben teil und treten mit dem JUBIS an Jugendmusik-Wettspielen. So erreichte das JUBIS am Bernisch Kantonalen Jugendmusikfest in Zäziwil 2012 den ersten Rang in der Kategorie Juniors.

Damit die Jugendlichen optimal gefördert werden können, sind die Jubis in zwei Formationen aufgeteilt, in die JUBIS A-Band und B-Band. Die A-Band steht allen motivierten Kindern und Jugendlichen offen, die bereits eine gewisse

Jahreskonzert vom 26.1.2014, JUBIS A – Band im Kongresshaus Biel

Foto: Thomas Batschelet, Biel

Grundbildung haben. In der Regel erfolgt der Eintritt in die A-Band ab dem zweiten Unterrichtsjahr. In den spannenden Proben lernen sie dort das Zusammenspiel in der Gruppe und bestreiten zusammen verschiedene Auftritte. Die B-Band ist als Einsteiger-Band konzipiert. Hier lernt das Mitglied sein Instrument und die anderen Instrumente der Band näher kennen. Ausserdem lernt es, was es überhaupt heisst, in einer Band zu spielen, was die Aufgaben des Dirigenten ist, erlernt das Zusammenspiel in einer

Ausbildungskonzept der JUBIS / Stadtmusik Biel

Die Durchgängigkeit ist dadurch gewährleistet, als dass sämtliche Formation – Jubis A, Jubis B und die Stadtmusik Biel – unter derselben musikalischen Leitung stehen: Pascal Schafer, Dirigent der Stadtmusik Biel (Masterstudium in Blasorchesterdirektion). Die präsidiale Leitung obliegt Doris Schwab, die ihres Zeichens selbst Aktivmitglied der Stadtmusik Biel ist.

Ausblick

Per Ende 2013 konnte die Stadtmusik Biel auf ein intensives Vereinsjahr zurückschauen. Die Ziele für die kommenden Jahre sind bereits hoch gesteckt: Teilnahme am Bernisch Kantonalen Musikfest 2014 in Aarwangen in der ersten Klasse, die Organisation des Seeländischen Musiktages 2015 in Biel, der weitere kontinuierliche Auf- und Ausbau sowohl der beiden Jugendformationen JUBIS A und JUBIS B als auch der Stadtmusik Biel, um an der Spitze der schweizerischen Blasmusikorchesterszene mitzumischen. Und dies mit einer jugendlichen Alter von 150 Jahren....

Bruno Thomann ist Präsident der Stadtmusik Biel

www.stadtmusikbiel.ch

Ausbildungskonzept der JUBIS / Stadtmusik Biel

Gruppe und vieles mehr rund um die Musik. Der Übertritt in die A-Band erfolgt nach persönlichem Fortschritt und Ausbildungsstand. Durch das Antasten und Kennenlernen der Musik und des Musizierens in der B-Band ist eine solide Grundbildung garantiert, so steht dem effizienten Proben und Konzerte Bestreiten in der A-Band nichts mehr im Wege.

Le Journal du Jura fête 150 ans au cœur de la région

Le quotidien francophone de Bienne et du Jura bernois a fêté ses 150 ans en 2013. Par une plongée dans l'histoire, tout en levant un coin de voile sur l'avenir.

DAVID GAFFINO

L'année 2013 a marqué le 150^e anniversaire du *Journal du Jura*, le seul quotidien francophone de Bienne. Un jubilé célébré 13 ans après celui de son grand frère alémanique, le *Bieler Tagblatt*, qui avait fêté ses 150 ans à l'an 2000. Né en 1863 sous le nom de *Feuille d'avis de Bienne – journal politique, industriel et littéraire*, puis de *Feuille d'avis de Bienne et de La Neuveville* dès 1868, *Le Journal du Jura* devient un quotidien et prend son nom moderne à partir de 1871. L'entreprise W. Gassmann SA, qui l'édite, et la rédaction, ont lancé plusieurs actions pour fêter ses 150 ans.

«150 ans de communication: nous fêtons l'avenir»

La philosophie de ce jubilé tenait dans ces deux slogans: «Ensemble avec la région» et «150 ans de communication: nous fêtons l'avenir». L'anniversaire se devait d'être tourné vers le grand public; il devait être l'occasion de revenir sur 150 ans d'histoire, mais sans tomber dans la nostalgie de ces temps anciens où votre journal s'imprimait encore sur de vieilles presses mécaniques, fruit du labeur de typographes travaillant au plomb et à la ficelle. Pour ses 150 ans, *Le Journal du Jura* voulait aussi tisser des liens entre cette histoire, l'actualité et ce que pourrait être l'avenir.

Un des pans du jubilé a donc consisté à publier une série de douze suppléments mensuels, tout au long de l'année, revenant sur 150 ans d'histoire du journal et de sa région, en remontant le temps depuis 1863 jusqu'à nos jours. Prise en charge par le soussigné, la rédaction de ces suppléments se

David Gaffino, Stéphane Devaux et Marc Gassmann à l'occasion de la fête des 150 ans à Bienne en septembre 2013.

Photo: Patrick Weyeneth

voulait de lecture accessible à tous, tout en s'appuyant sur un travail historique étayé de sources. Une autre exigence était de couvrir tant l'histoire de Bienne que celle du Jura/Jura bernois, ce qui a permis de mettre au jour les nombreux liens entre ces deux pans de la région, à commencer par l'industrialisation croissante au cours du 19^e siècle et le rôle primordial de l'horlogerie et de l'industrie des machines. Un tissu industriel très sensible aux cycles de l'économie mondiale, d'où une succession de périodes de boom et de crises profondes (que ce soit 1921–1922, 1929–1936 ou encore 1974–82), qui ravagent périodiquement la région et la plongent dans le chômage.

LE JOURNAL arc

DEPUIS 1863 DU JURA PRESSE

150 ANS DE COMMUNICATION

NOUS FÊTONS L'AVENIR

Des premiers trains en gare de Moutier à l'artéplage d'Expo.02 à Bienne, en passant par les années de guerre, de crise et de bouleversements politiques, la région a beaucoup changé en 150 ans. Y compris d'un point de vue architectural. (Collections Mémoires d'Ici, archives RTS et Nouvelles Annales bernoises)

Edito 1863-2013: cent cinquante ans réunis en un seul volume

Pendant toute l'année 2013, nous vous avons proposé, mois après mois, de vous replonger dans le passé de la région qui vous est chère, celle de Bienne et du Jura bernois. Qui nous est chère aussi, puisque c'est celle que nous observons au quotidien, en tant que témoins contemporains, comme l'on fait tous nos prédécesseurs — et ils ont été nombreux — depuis un siècle et demi.

Nous savons, parce que vous nous l'avez dit à plusieurs reprises, que vous avez apprécié de lire, sous la plume experte, mais jamais lourde

ni emmêlée, de notre historien « maison », David Gaffina, le récit des événements qui ont façonné ce coin de pays depuis la naissance de « votre » quotidien francophone, hérité dans un premier temps Feuille d'avis de Bienne et La Neucheville, avant de devenir le Journal du Jura, titre qu'il a conservé jusqu'à aujourd'hui.

À plusieurs reprises aussi, vous nous avez demandé si nous songions à faire un volume unique de ces douze fascicules séparés. L'idée nous trotte déjà dans la tête, si bien que vos encouragements ont fini par nous

convaincre que la démarche était pertinente. Ce d'autant qu'à la qualité de textes s'ajoute la richesse de l'iconographie, les photographies en particulier, issues des fonds de ménage et de Mémoires d'Ici, qui nous ont été d'un soutien précieux. Que leurs équipes soient encore une fois chaleureusement remerciées, à l'instar de toutes celles et tous ceux qui, à un moment ou l'autre de cette aventure de près de deux ans, nous ont aidés à mener à bien notre entreprise.

Vous avez donc entre les mains

150 ans d'histoire régionale. Une histoire qui, avant d'être considérée comme telle, a d'abord été de l'actualité, le pain quotidien des journalistes. Mais chacun sait qu'avec le passage du temps (ou devrait-on dire la patine du temps?), la lecture qu'on fait de tel ou tel événement se modifie, se transforme, s'enrichit... On établit des comparaisons, on relie des faits uniques pour mettre en évidence des courants, des évolutions ou, au contraire, des ruptures. Les crises se dessinent, tout comme les périodes de stabilité et de prospérité.

Et c'est toute l'histoire qui se nourrit de ces multiples interactions, économiques, politiques, sociales, culturelles. À Bienne, par exemple, l'essor de l'industrie entraîne un boom démographique, mais aussi le développement d'une nouvelle classe, ouvrière, qui explique à son tour l'émergence d'une classe politique de gauche. Et parce que ces ouvriers, notamment dans l'industrie horlogère, étaient issus avant tout des vallées jurassiennes, la cohabitation de deux langues, allemand et français, devient une réalité qui perdure jusqu'à ce jour...

Bref, c'est tout cela que vous (re)découvrirez dans les quelque 80 pages composant cette publication qui se présente comme un journal, mais qui aura bien sûr valeur, vous n'en doutons pas, de document de référence. Notamment pour tous ceux qui veulent se souvenir d'où ils viennent. Car il s'agit d'une société sans mémoires, mais aussi de ceux qui ont fait face aux défis du présent et du futur.

Sur ce, bonne lecture à toutes et à tous.

Stéphane Devaux
Rédacteur en chef

1863 L'horlogerie s'impose, un journal naît	1863–1900 Industrie et transports	1900–1918 Vers la guerre	1918–1929 Les années folles	1929–1939 En temps de crise	1939–1945 Une région mobilisée
1945–1956 Début de reprise	1956–1968 À plein régime	1968–1975 Les années chaudes	1975–1982 La fin d'un règne	1982–2013 Nouveau départ	2013–... L'avenir au présent

Cent cinquante ans d'histoire réunis dans un même volume: les suppléments mensuels publiés en 2013 dans *Le Journal du Jura* ont été réunis dans un tiré à part début 2014.

Des liens qui passent aussi par le rôle de l'eau et l'importance de la Suze pour faire tourner les premiers moulins et les premières fabriques; la lutte contre l'alcoolisme dans le monde ouvrier; le combat pour le raccordement au rail puis au réseau autoroutier; ou encore la vitalité culturelle des Années folles, où les salles de cinéma éclosent comme des champignons, à Bienne comme dans le Jura bernois.

Les voix d'ici

Ces douze suppléments ont aussi été l'occasion de brosser le portrait de plusieurs personnalités qui ont marqué notre histoire, de Frédéric Imer et Cyprien Revel (La Neuveville) à la photographe Simone Oppliger (Renan), en passant par les trois titulaires de Prix Nobel que sont Elie Ducommun (Genève/Bienne), Albert Gobat (Tramelan) et Carl Spitteler (Liestal/La Neuveville). Sans oublier bien sûr Adrien Wettach, alias le Clown Grock, né à Loveresse et devenu célèbre dans le monde entier. Enfin, la parole a été donnée à une série d'intervenants, témoins et spécialistes, de l'industriel Marc Bloch au conseiller aux Etats Hans Stöckli et au président de l'AIJ Dick Marty, en passant par les historiens Laurent Tissot, Laurence Marti et Stéphanie Lachat, appelés à donner leur éclairage sur un volet de l'histoire, en lien avec le présent de notre région, voire ses perspectives d'avenir. Parallèlement à ces suppléments proposés aux lecteurs, la rédaction a proposé pendant plusieurs mois des retours dans les archives du Journal du Jura, en lien avec des événements d'actualité. Prise en charge par le rédacteur en chef Stéphane Devaux, cette série d'articles a par exemple remis au jour l'anniversaire des 1100 ans de Saint-Imier, fêtés en 1984 ou le triomphe du HC Bienne relaté dans les colonnes du JdJ en 1978. La série revenait aussi sur des événements mondiaux, comme le naufrage du Titanic en 1912 et le

triomphe de FD Roosevelt aux élections présidentielles américaines de 1932, en examinant le traitement réservé à de telles actualités dans *Le Journal du Jura*.

«Ensemble avec la région»

Pour bien marquer l'événement en le célébrant avec le public et les lectrices et lecteurs, deux grandes fêtes ont été organisées, l'une à Tramelan le 4 juin 2013, sous une tente dressée à l'occasion de la Fête cantonale des yodleurs, l'autre à Bienne le 20 septembre 2013, dans le cadre du Festival du Film français d'Helvétie (FFFH).

Ces deux grandes occasions ont permis à l'éditeur Marc Gassmann et au rédacteur en chef Stéphane Devaux de venir à la rencontre du lectorat et d'une série d'invités politiques, économiques et socioculturels. Des rencontres qui ont montré l'attachement de la région à «son» quotidien francophone, et, du même coup, l'ancrage profond de celui-ci dans le tissu local.

Pour l'éditeur Marc Gassmann, représentant de la 7^e génération des imprimeurs Gassmann, cette année de jubilé a été l'occasion de redécouvrir l'histoire de ses ancêtres; il affirme y avoir puisé l'énergie de continuer à aller de l'avant, en dépit des défis auxquels fait face la presse écrite. Dans un entretien avec le nouveau directeur général Marcel Geissbühler, il a clos l'année de jubilé en affirmant vouloir maintenir l'indépendance de l'entreprise et du Journal du Jura, pour les années à venir.

David Gaffino est historien.

100 Jahre Rebbegleist

PETER WALTHER

Es muss sich also um eine kleine Gruppe von potentiellen Leistmitgliedern gehandelt haben, die vor über hundert Jahren den Verein «Rebbegleist Biel» gegründet haben. Am 21. September 2013 feierte dieser seinen runden Geburtstag – eigentlich schon mit einer kleinen Verspätung, denn der Verein wurde bereits 1912 gegründet. Damals war der Rebbeg vor allem noch ein Rebbeg und weniger ein Quartier was man auf alten Fotos bestaunen kann.

Aber nicht nur das Datum stimmt nicht – der Rebbeg ist mittlerweile verschwunden. Zwar gibt es am «Hang» seit einigen Jahren bei der Pasquart-Kirche wieder einen bewirtschafteten Rebbeg, jedoch ausserhalb des statutarisch definierten Gebiets: Dieses erstreckt sich östlich bis zum Berghausweg, westlich bis zur Magglingenbahn, südlich bis zur Bahnlinie Biel-Sonceboz und nördlich bis zur Waldgrenze. Allerdings wurden die Leistgrenzen nie streng interpretiert und der Verein hat viele Freunde und sogar Mitglieder, die «auswärtig» wohnen.

Der Vorstand plante ursprünglich eine grosse Veranstaltung zur 100-jährigen Geschichte des Vereins. Wir mussten uns dann eingestehen, dass wir dafür das nötige Fachwissen nicht hatten und die Informationen für uns nicht einfach zugänglich waren. Und natürlich kommt hinzu, dass die sieben Vorstandsmitglieder nur begrenzt Zeit für den Leist haben. Wir haben uns dann darauf besonnen, was uns am wichtigsten ist und weshalb der Leist wohl auch knapp 300 Mitglieder (Familien zählen als ein Mitglied) hat: Anlässe zu organisieren, an denen sich Quartierbewohnerinnen und –bewohner begegnen. An einem wunderschönen Herbsttag haben sich schliesslich am Nachmittag die Kinder bei verschiedenen Spielen und einer Theaterauffüh-

rung vergnügt und am Abend die Älteren die live Musik der Hot Strings und gutes Essen genossen.

Wir sind überzeugt, dass die Qualität eines Quartiers gerade auch dadurch entsteht, dass sich die Leute treffen, austauschen und kennen. Wir sehen es als eine Aufgabe des Leists, hier eine kleine Unterstützung zu geben, durch Feste, durch die Organisation von Grillabenden und Adventsfenstern und neu auch durch eine Website, auf der Informationen ausgetauscht werden können. Ganz wichtig sind dabei die Kinder: die ganze Familie soll sich an unseren Veranstaltungen wohl fühlen und wir erreichen die Eltern häufig über ihre Töchter und Söhne. So gibt es an den Festen immer viel Raum für die Kinder und zum Beispiel mit dem jährlichen Chlauseer sprechen wir die Kleinen direkt an.

Das zweite Standbein des Vereins ist die Vertretung der Interessen der Bewohnerinnen und Bewohner. Hier dominieren der Verkehr und der Ausbau des Spitals. Das Quartier ist geprägt von schmalen Strassen und vom Spital. Der Berufs- und Besuchsverkehr drängt durch die kurvenreichen und engen Strassen. Dadurch entsteht eine Vielzahl unübersichtlicher und gefährlicher Situationen. Schon für Erwachsene Fussgänger ist die Orientierung im Verkehr nicht immer einfach, für Kinder ist es schon eher ein Spiessrutenlauf, den viele Eltern fürchten. Grundlegend kann die Situation nur verbessert werden, wenn das Spital eine Nordzufahrt erhält und der Verkehr nicht mehr durch das Quartier gepresst wird. Entscheidend wird dabei sein, dass diese Nordzufahrt so gestaltet wird, dass die Zufahrt von Süden nicht mehr praktikabel ist und kein zusätzlicher Durchgangsverkehr von Leubringen nach Biel generiert wird. Der Leist bemüht sich aber auch zusammen mit der Stadt kleine Verbesserungen an besonders kritischen

Vorstandsmitglieder des Rebbergleists im Jahre 2013.

Foto: Pedro Rodrigues

Punkten zu erreichen. So erfolgte zum Beispiel die Umgestaltung des Helvetiaplatzes auf Anregung des Leists. Seit einiger Zeit überlegt sich der Verein, ob er ein eigenes Vereinslokal betreiben soll. Verschiedene Optionen dafür wurden geprüft, aber zurzeit steht noch kein geeignetes Lokal zur Verfügung. Wir fragen uns zudem, ob wir als in keiner Weise subventionierter Verein überhaupt einen

Quartiertreff führen können. Die Grenzen der freiwilligen Vorstandsarbeit sind immer wieder schmerzhaft spürbar, vieles bleibt liegen, weil sich niemand dafür engagieren kann. Wäre dies nicht auch bei einem Treff der Fall? Wir wissen es nicht und sind gespannt, was die nächsten hundert Jahre dem Rebbergleist bescheren werden.

20 ans d'évolution – garder le cap et s'adapter

Solidarité femmes/Frauenhaus et effe fêtent le chemin parcouru

MARIE-THÉRÈSE SAUTEBIN

1993–2013: deux anniversaires, deux institutions biennoises, deux dynamiques socio-éducatives. Après 20 ans de chemin parcouru, c'est l'occasion de comprendre leur inscription dans le paysage biennois: chemin faisant («caminando se hace el camino» selon le poète Machado). En effet, comme pour toute vie, le chemin n'est pas dessiné devant soi, il n'est pas tracé. Il s'imagine au fil des opportunités, il se crée au gré des rencontres et des obstacles. Après 20 ans, comment relire l'histoire de ces deux institutions? Comment déceler le sillage laissé vu que les traces se reconstruisent au fil des remous et des points de vue. Fêter 20 ans pour des institutions, c'est puiser la force dans le passé pour mieux imaginer l'avenir.

Les Annales biennoises ont donné la parole à Margrit Roth pour Solidarité femmes/Frauenhaus et à Glenda Gonzalez Bassi pour effe. La première s'exprime en allemand, la seconde en français. Comment chacune de leurs institutions s'est-elle développée? Avec quelles intentions et quels résultats? Comment ont-elles collaboré? Quels défis rencontrent-elles aujourd'hui?

Margrit Roth – Solidarité Femmes – Frauenhaus

Ihr habt 1993 eine neue Institution in Biel gegründet.

Wie kam es dazu?

Gewalt gegen Frauen ist seit Jahrhunderten ein grosses Thema. Der internationalen Frauenbewegung ist es zu verdanken, dass die erlittene Gewalt von Frauen in Ehe und

Partnerschaft öffentlich thematisiert wurde. Auch in der Schweiz entstand eine engagierte Frauenhausbewegung. Zwei Ziele wurden dabei verfolgt: Erstens sollten gefährdete Frauen und ihre Kinder Schutz vor dem gewalttätigen Partner finden und zweitens ging es um das Recht auf körperliche und sexuelle Selbstbestimmung von Frauen.

1980 entstand das erste Frauenhaus im Kanton Bern. 1990 wurde mittels Diplomarbeit bei der Schule für soziale Arbeit der Bedarfsnachweis für Biel erbracht. Ein Verein wurde gegründet mit dem konkreten Ziel, ein Frauenhaus in Biel zu betreiben. Es gelang den Pionierinnen, die Konzepte der autonomen Frauenhäuser mit den Erkenntnissen aus der professionalisierten sozialen Arbeit zu verbinden. Andersorts hatte das zu heftigen Rivalitäten geführt. In Biel führte diese pragmatische Lösung 1993 zum Ziel.

Wie habt ihr die Institution aufgebaut?

Es war die Zeit der freiwilligen Sitzungen, der Konzeptarbeit, des Geldsuchens. Aus finanziellen Gründen war rasch klar, dass es in Biel kein Haus mit 24h-Betreuung sein konnte, wie z.B. in Bern. Ausserdem bestand damals so etwas wie ein Röstigraben: während dem die Frauenhäuser in der Deutschschweiz eine Rundumbegleitung vorsahen, setzte man in der Romandie auf eine teilszeitliche Anwesenheit der professionellen Mitarbeiterinnen, kombiniert mit einer externen Beratungsstelle. Der Schwerpunkt der Unterstützung lag in der Stärkung der Kompetenzen der betroffenen Frauen und Kinder. Auf die Zusammenarbeit mit den Gewalt anwendenden Männern wurde bewusst verzichtet und der Fokus auf die Wiedergewinnung des physischen und psychischen Gleichgewichts gerichtet. Die Arbeitsgrundlage bestand aus der Überzeugung, partiell zu arbeiten, Frauen beraten Frauen und unterstützen

sie, Verantwortung zu übernehmen statt in der Opferrolle zu verharren.

Als der Grosse Rat schliesslich seine Zustimmung zum Projektvorhaben gab, klatschten die Initiantinnen auf den Tribünen des Rathauses. Eine ganze Region hatte lobbyiert und gewonnen! Bald darauf wurde, ein passendes Haus gesucht und im Februar 1993 in Betrieb genommen. Dass gleichen Jahres das Opferhilfegesetz in Kraft trat und wir als kantonale Opferhilfeberatungsstelle anerkannt wurden, half zur finanziellen Absicherung.

Welches sind, kurz gesagt, die Aufgaben der Institution und die Eckdaten?

Was tun die Beraterinnen des Frauenhauses? Sie beraten, begleiten und unterstützen gewaltbetroffene Frauen und Kinder. Das Frauenhaus bietet Schutz und Unterkunft.

Februar 1993	Eröffnung des Frauenhauses an geheimer Adresse und der externen Beratungsräume im Stadtzentrum. Anerkennung als kantonale Opferhilfeberatungsstelle
2000	Eröffnung der ambulanten Beratungsstelle als zusätzliches Angebot
2004	Häusliche Gewalt wird zum Offizialdelikt
2005	Neues Polizeigesetz tritt in Kraft mit der Möglichkeit, Fernhaltungen und Wegweisungen anzuordnen
2013	Neues Konzept Beratungsangebot für betroffene Kinder

1993 – 2013	1000 Frauen und 1000 Kinder finden Schutz und Unterkunft im Frauenhaus Biel
2000 – 2013	4560 Frauen werden durch die ambulante Beratungsstelle begleitet, 5472 Kinder sind direkt und indirekt ebenfalls Opfer von häuslicher Gewalt
45 Frauen mit 50 Kindern	Abweisungen pro Jahr, was die Suche nach anderweitigem Schutz nötig macht,

Gab es besondere Ereignisse in den vergangenen 20 Jahren, die eure Arbeitsweise vielleicht auch verändert haben?

Vor 20 Jahren kämpften fünf Mitarbeiterinnen für die Rechte von gewaltbetroffenen Frauen und Kindern. Als die Anfragen von Frauen zunahmen, die nicht primär eine geschützte Unterkunft benötigten, aber trotzdem auf Unterstützung angewiesen waren, eröffneten wir im Jahr 2000 die ambulante Beratungsstelle. Der Antrag des Vereins zur Schaffung einer neuen Beratungsstelle wurde vom Grossrat gutgeheissen, ein wichtiges Geschäft, das dank der traurigen Aktualität und des Einstehens zahlreicher Persönlichkeiten aus der Region angenommen wurde. Heute stehen die Beratungsstelle und das Frauenhaus mit 9 Fachfrauen, Stellvertreterinnen, einer Praktikantin, einem Kinderanimator und einer Leiterin an einem anderen Ort als damals. Die politische Landschaft, die rechtlichen Möglichkeiten und das Bewusstsein gegenüber Gewalt haben sich verändert. 2013 kam dank des Engagements von Barbara Schwickert, als Gemeinderätin zuständig für die Sicherheit von Biel, eine Plakataktion zustande, durch

welche sich Verantwortliche der Bieler Behörden öffentlich gegen häusliche Gewalt einsetzten. Ein regelmässig einberufener Runder Tisch unter der Leitung des Gemeinderates bzw. des Regierungsstatthalters sucht den Dialog zwischen den involvierten Berufsgruppen. Hier wird nach koordinierten Lösungen gerungen, weil Gewaltbetroffene z.B. gleichzeitig mit dem Frauenhaus, dem Spital, der Mütter- und Väterberatung, der Polizei oder dem Kinder- und Jugendschutz in Kontakt stehen.

Es kommt auch in Biel auf das Engagement und den Bewusstseinsgrad der jeweiligen Person, ob wirkliche Verbesserungen realisiert werden. Denn das ist nötig: Die Anfragen für Beratungen sind stetig gestiegen, das Frauenhaus ist meistens voll belegt.

Welchen Platz nimmt die Arbeit mit von häuslicher Gewalt Betroffenen in Biel ein? Welche Entwicklungen zeichnen sich ab?

Häusliche Gewalt ist kein lokales Problem, darum sind unsere Arbeitsinstrumente national und international vergleichbar. Unser zentrales Anliegen ist die lokale Umsetzung: «Best Practice» im Kampf gegen häusliche Gewalt war auch der Name eines zweijährigen europäischen Projekts, an dem wir für die Stadt Biel teilnehmen durften. Das Bieler Frauenhaus ist im Dachverband der Frauenhäuser tätig. Gemeinsame Kampagnen zur Sensibilisierung von Fachleuten finden u.a. in Biel statt. Dieser rege Austausch befruchtet unser Tun sehr und wir verbessern unsere Arbeitsweise ständig. Wir arbeiten absolut zweisprachig, orientieren uns an den Bedürfnissen der ganzen Region, inklusive des ländlichen Seelands und des französisch sprachigen Jura. Das Frauenhaus spiegelt die Vielfalt der Bewohnerinnen. Die Nöte der von häuslicher

effe en 2013: debout de gauche à droite: D. Dellenbach, S. Schnell, O. Tilleux, G. Gonzalez, C. Fellman. Assises au centre: A. De Donno et M-C. Coullery.

Photo: Alain Sermet

Gewalt betroffenen Migrantin und der Bäuerin driften gar nicht so weit auseinander. Diejenigen der Kinder schon gar nicht. Weil wir die erschreckenden Auswirkungen erlebter Gewalt auf Minderjährige beobachten, haben wir ein neues Konzept für Kinderberatungen ausgearbeitet. Damit starten wir nun.

Ebenfalls 2013 fand eine erste Helferkonferenz statt, wie sie ähnlich in anderen europäischen Ländern praktiziert wird. In Biel handelte es sich um einen Hochrisikofall, der an einer vom Regierungsstatthalter einberufenen Konferenz koordiniert wurde. Wenn Verantwortliche der Täterverfolgung mit uns als Opfervertreterinnen an einen Tisch sitzen,

steht der Opferschutz im Zentrum. Diese Zusammenarbeit ermutigt uns, es sind Schritte in die richtige Richtung. Herzblut und die Überzeugung, dass wir der Angst vor Gewalt wirksam begegnen und mit den Betroffenen etwas erreichen können, zeichnet unsere Arbeit auch nach 20 Jahren aus.

Glenda Gonzalez Bassi – effe – espace de formations formation d'espaces

Vous avez créé en 1993 une nouvelle institution à Bienne, d'où est partie l'idée?

Il faut se resituer dans les années 90: au niveau national, des campagnes officielles appellent les femmes à travailler. Des subventions fédérales – dites Offensive formation continue – sont mises à disposition. C'est l'occasion que saisit un petit groupe de femmes lié à l'Orientation professionnelle de Bienne – des formatrices et des bénéficiaires des premiers cours de réinsertion – pour déposer un projet en vue de créer un «espace de femmes pour la formation et l'emploi - effe». Pari gagné, effe ouvre ses portes début 93 et accueille alors des femmes au foyer en route pour une réinsertion dans des locaux à la rue Haute, à la Vieille Ville. Tel était le projet de départ porté par MTS, AB et MS, trois femmes, mères de famille, fortement engagées à Bienne dans la vie publique, associative et professionnelle.

La région vit une nouvelle crise économique, le chômage frappe les familles. Les femmes au foyer ne veulent plus se réinsérer au risque de priver leurs enfants ou conjoint d'un emploi. La Ville de Bienne avait mis sur pied des «Cours pour Chômeurs» 10 ans plus tôt lors de la vague de licenciements dans l'horlogerie et nous demande d'animer des cours de réinsertion pour chômeuses et chômeurs dès

1994. Nous réorientons nos ateliers suite à cette demande. Il s'agit en fait de la mise sur pied des bilans de compétences. C'est sur cette lancée que effe évolue et s'adapte de manière continue depuis 20 ans.

Comment avez-vous mis en place cette institution?

effe a été créé sous forme associative grâce à un très grand investissement de travail bénévole. Les pionnières ont recherché des membres pour constituer le comité et l'association dans leur réseau. Elles ont planché sur un concept de fonctionnement qui correspondait aux besoins identifiés alors. Dès le départ, les structures ont été souples et ajustables afin de s'adapter aux changements venus de l'extérieur. L'équipe s'est constituée autour d'un projet commun: développer et pérenniser effe. Cela a supposé un engagement personnel et professionnel des membres du comité et de l'équipe mais aussi exigé une grande créativité et capacité d'adaptation dans des délais de plus en plus brefs, suivant le rythme des demandes et opportunités qui se présentaient.

Effe s'est développé à Bienne. De nouvelles sollicitations venues du réseau local: la mise sur pied de bilans de compétences pour les chômeurs puis une formation pour les formateurs des «Cours pour chômeurs». Effe grandit: nous déménageons dans les locaux occupés jusqu'alors pas la librairie Prétexte à la rue Sessler. Nous publions le 1^{er} ouvrage de effe. Explorer les possibles et exploiter les opportunités illustre le développement de effe. D'une histoire de femmes pour les femmes, le fil des activités et la professionnalisation nous ont amenées à changer de nom puis de public cible. Parti d'une logique de formation pour public de base, effe intervient aujourd'hui dans une logique de «passeur» dans le champ de la formation de

formateurs et la gestion de projets d'intégration de personnes clés. C'est le chemin de effe: «d'espace de femmes pour la formation et l'emploi» à «espace de formations formation d'espaces».

Quels seraient les mots-clés pour une présentation rapide de vos activités?

Au fil des années, nos activités se sont développées avec une grande cohérence dans le champ de la reconnaissance et la valorisation des acquis, dans la formation d'adultes puis la formation de formateurs.

D'un public exclusivement féminin et francophone à ses tout débuts, effe a évolué vers un public mixte, interculturel, germanophone en ce qui concerne une partie des offres et de plus en plus hétérogène et qualifié en ce qui concerne l'origine professionnelle.

Les champs d'activité sont passés de la réinsertion professionnelle à la formation de formateurs d'adultes.

Les formateurs viennent de tous les secteurs d'activités aujourd'hui.

La force de effe a été et est de savoir s'adapter à cette évolution, d'avoir une équipe prête à apprendre et à partager le savoir.

Quelques chiffres pour 2013

Bilans (tous publics confondus)	82	participant-e-s
Formateurs d'adultes	45	participant-e-s
Femmes migrantes dans projet FT	689	participantes
Heures de formation	570	heures

Au cours de 20 années de pratique, vous avez vécu des moments forts, des changements d'orientation peut-être ... pouvez-vous les évoquer?

Le 1^{er} moment fort a été indéniablement le passage des ateliers bilans pour femmes au foyer aux ateliers pour personnes au chômage. Cela a permis le développement du bilan de compétences et de sa méthodologie adaptée à divers publics.

La formation de l'équipe effe au bilan de compétences à Montpellier est un autre moment charnière qui aboutit à la publication du 1^{er} ouvrage de effe sur le bilan de compétences. La logique de passation est présente et effe met en place une formation à l'accompagnement de bilans. La publication et la formation d'accompagnateurs (en français, allemand et italien) nous donne une force de développement et une reconnaissance institutionnelle dans le champ de la formation.

La mise sur pied du cycle de formation pour formateurs, CyFFA, confirme le glissement vers un public de formateurs. Les besoins et exigences de ces derniers évoluent, en prise avec un monde du travail plus multiculturel, soumis à toujours plus de tensions économiques et politiques, et aussi plus violent à l'encontre des salarié-es. Il devient impératif d'adapter notre image à la réalité de nos pratiques et la diversification de nos publics. Nous avons aussi, à cette étape, choisi une stratégie multiplicatrice: plutôt que de nous agrandir, nous avons contribué au développement d'espaces de formation dans d'autres institutions, dans d'autres lieux. C'est ainsi que nous avons implanté au Burkina Faso, sur mandat de la Coopération suisse (DDC), un projet articulant valorisation individuelle et collective pour favoriser l'empowerment de groupes.

Tout ce travail a été construit collectivement. Un second ouvrage, donne la parole aux participant-es de nos diverses pratiques et démontre l'impact de cette stratégie.

En 2013, vous subissez les coupures budgétaires de la ville et du canton, quelles conséquences?

Comment réagissez-vous?

Cette année, la réduction du soutien financier accordé par les autorités communales et cantonales à effe et à d'autres institutions, nous fragilise. La situation préoccupe notre comité et l'équipe. Une énergie considérable est déployée non pas pour initier de nouveaux projets mais pour trouver de quoi compenser la perte et retrouver un équilibre afin d'assurer les activités déjà en cours. De ce fait, le travail augmente alors que les ressources financières diminuent. La situation d'insécurité financière renforce les tensions sociales et touche encore davantage les personnes déjà défavorisées.

effe poursuit son chemin, nous nous adaptions aux réalités changeantes, internes et externes, et suivons notre cap. C'est un travail de longue haleine qui ne va pas sans risques et sans difficultés. Chaque année est un nouveau défi.

Dans le champ de la formation d'adultes, comment se situe effe?

effe est une institution reconnue dans le champ de la formation au niveau suisse, en particulier en Suisse romande. Considéré en tant qu'expert en matière de bilans portfolio de compétences, effe est l'une des rares institutions de formation non académique, à avoir publié divers ouvrages, dont l'un sur la méthodologie et un autre sur la stratégie multiplicatrice inhérente au bilan de compétences. Ces ouvrages font référence dans le champ de la formation

Jubiläumsfest 2013.

Foto: Gian-Luca Frei

et de la reconnaissance des acquis en Suisse, en France et en Italie. La méthodologie mise en place par effe a voyagé en Afrique de l'Ouest et en Amérique Latine depuis une dizaine d'années où divers projets ont été élaborés et des personnes formées, dans l'esprit multiplicateur. La meilleure définition pour effe est probablement celle de passeur.

Quelle place occupe effe dans le tissu local?

effe, à travers les activités et projets réalisés à Bienne, a pris une place importante et est devenu un acteur légitime

Plakataktion Zentralplatz 2013.

Foto: KaPo Biel.

auprès des communautés migrantes et des autorités grâce aux projets FemmesTische, schritt:weise et petits:pas. effe également est sollicité pour ses compétences dans le champ de la formation de formateurs, nombre de formateurs de la région se sont formés au brevet fédéral BFFA dans nos locaux, à la rue Sessler. Nous avons développé

de nombreuses collaborations avec d'autres associations, institutions, et aussi avec les autorités locales. Nous poursuivons nos activités dans le même esprit qu'il y a 20 ans, un esprit d'innovation au service d'une stratégie multipli-catrice, en naviguant et évoluant au gré des vents, parfois contraires, mais toujours portés par l'envie d'avancer.

Vos deux institutions ont collaboré à plusieurs reprises, quelles motivations à le faire? Avec quels résultats?

Wie sieht die Zusammenarbeit in Zukunft aus?

GGB – Avant l'existence publique des deux institutions, les initiatrices de *effe* et celles de Solidarité femmes partageaient les mêmes locaux. Elles étayaient leurs projets sur une vision commune: favoriser l'autonomie des personnes, les accompagner à prendre en main leur vie. Solidarité femmes pour un public de femmes victimes de violence, *effe* pour un public de femmes en vue d'une réinsertion. La collaboration en 2005 autour d'un projet commun est venue d'une nouvelle opportunité saisie: un financement privé, sous forme de mécénat, pour un projet en faveur des femmes. C'était le moyen de créer des synergies et de mettre à profit les compétences des deux institutions. A nouveau, une histoire de femmes pour des femmes, soutenue par des femmes.

MR – Am Anfang stand die Idee, dass von häuslicher Gewalt betroffene Frauen ihre besonderen Kompetenzen entdecken, um den Berufseinstieg zu finden. Daraus entstand 2005 das erste gemeinsame Projekt «valorisation de compétences» mit dem Ziel, den Zugang zu bezahlter Arbeit zu fördern.

2010 entwickelten wir gemeinsam das Projekt „Sensibilisierung zu häuslicher Gewalt“ mittels *FemmesTische*-Runden. Die Fachstelle Integration der Stadt Biel unterstützte dieses Projekt während 3 Jahren. Deutsch- und französischsprachige Moderatorinnen wurden von uns zu diesem heiklen Thema geschult und erhielten didaktisches Material um das erworbene Wissen weiter zu geben. Dabei ging es um die Rechte und das Kennenlernen von bestehenden Hilfsangeboten. Mit zunehmender Erfahrung lernten sie ihre Rolle als Lehrerinnen schätzen und erkann-

ten, dass sie Türöffnerinnen sind – und dass potentielle Opfer selber durch die Türe gehen müssen. Es fanden total 76 Runden statt mit rund 400 Teilnehmerinnen – kleine Kosten, grosse Wirkung!

2013 lancierten wir ein neues Projekt: *wedding for two* – *gegen Zwangsheirat*, unterstützt durch den Integrationskredit des Bundesamtes für Migration. Zwangsheirat ist seit Juli 2013 ein eigener Straftatbestand und der Bund fördert Projekte, die Zwangsheirat bekämpfen. Auch hier profitieren wir von Synergien zwischen Frauenhaus und *effe*. Beide Institutionen bringen ihre Ressourcen ein und wir sind überzeugt: Gemeinsam erreichen wir mehr als jede Institution für sich alleine.

Die finanzielle Wirklichkeit für Betroffene von häuslicher Gewalt

Nicht die Stadt Biel sondern der Kanton finanziert unsere Leistungen, anfänglich durch fixe Unterstützungsbeiträge, heute besteht ein klarer Leistungsvertrag. Die wegen häuslicher Gewalt verursachten Kosten werden in der Schweiz auf mindestens 21 Millionen Franken pro 1 Million BewohnerInnen geschätzt (EBG). Prävention lohnt sich deshalb auch in Biel. Angebote wie z.B. die gemeinsam mit der Stadt, *effe* und dem Frauenhaus durchgeführten «Femmes Tische» kommen mit sehr schlanken Budget aus. Frauen informieren Frauen über ihre Rechte in der Schweiz. Das sieht auf den ersten Blick nach gar nichts aus. In drei Jahren wurden in 76 solchen Femmes-Tisch-Runden 400 Teilnehmerinnen erreicht. Es ist eine Chance für Biel, mit der weiteren Förderung solcher lokaler Projekte Folgekosten zu sparen. Um Gewaltfreiheit in den Familien zu verwirklichen, benötigen wir einen sozialen und ökonomischen Rahmen, der die Frauen stärkt. Frauen, die sich von ihren

Partnern trennen, sind häufig einem Armutsrisiko ausgesetzt, Migrantinnen bangen um ihre Aufenthaltsbewilligung, wenn sie aus der gewalttätigen Beziehung flüchten. Das persönliche Engagement von Frauen und Männern in Politik und Verwaltung ist dringender denn je, wenn es um häusliche Gewalt geht.

Lecture croisée des deux projets

Ces deux projets organisationnels se côtoient au sein de quelques grandes familles de projets: les projets sociaux, collectifs, engagés, créatifs, sans buts lucratifs. Nous sommes loin des projets entrepreneuriaux, rentables, performants, gagnants. Et pourtant chacune des deux institutions est conduite avec compétence, fournit des résultats indéniables, repose sur une expertise spécifique, et une reconnaissance désormais acquise à Bienne et en Suisse. «Il n'existe pas de projet ... sans objet, sans sujet, sans trajet, ni sans rejet» (selon J.-P. Boutinet qui joue sur les paronymes latins du jet,), nous allons décliner les composantes croisées et spécifiques de ces deux projets.

Quoi? Pas de projet sans **objet ni objectifs**

Dans les deux cas, l'objectif visé est de répondre aux besoins sociaux de groupes précis de la population pour lesquels les institutions officielles n'apportaient pas de réponses (violence) ou en cherchaient (formation des adultes). Pour Frauenhaus les femmes et enfants victimes de violence domestique, et donc la mise en place de services, d'information et de formation des professionnels concernés (police, travail social, santé, politique) en adéquation avec la lutte contre la violence domestique et la recherche de solutions d'intégration des personnes touchées.

Pour effe la formation et la valorisation des compétences de personnes souvent considérées non qualifiées (femmes, personnes au chômage, migrants), et donc le choix de privilégier la formation des formateurs et de professionnels divers, dans leur rôle de «passeurs», qui auront la responsabilité de valoriser les compétences de leurs publics spécifiques et ainsi de les accompagner vers plus d'autonomie. Il s'agit de deux stratégies de «faire avec», «faire faire», mais en aucun cas de «faire pour».

Qui? Pas de projet sans **sujet**

L'initiative émerge dans les deux cas des milieux engagés au niveau social, politique et féministe des années 80 et début 90. Les auteurs et les acteurs des deux projets sont des femmes au départ et le restent en majorité. Elles se définissent comme des équipes de travail et sont en lien étroit avec le comité de leur association. Elles s'assurent la compréhension et le soutien le plus souvent de politiciennes, parfois aussi de groupes de réflexion ou de recherche (universitaires, associations).

Les destinataires des services des deux institutions ne sont pas considérés comme bénéficiaires passifs, ce sont des sujets actifs, impliqués et non assujettis.

Comment? Pas de projet sans **trajet**

Le lancement se fait bénévolement, après plusieurs années de travaux préparatoires, sans aucun financement. Mais dès le départ, les initiatrices font reconnaître les besoins des destinataires et leurs propres compétences, pour obtenir une reconnaissance professionnelle et donc des financements publics.

Le chemin parcouru repose sur une claire définition des buts visés et la capacité de garder le cap, tout en sachant

naviguer au gré des incertitudes. Les moments de crise et de décisions n'ont pas manqué. Mais la force de leurs trajets est de rester souples, de s'adapter aux contingences, d'intégrer les opportunités sociales et politiques et de compter sur un énorme engagement des professionnels. Les services officiels ou/et fortement hiérarchisés auraient-ils cette capacité de résister et de rebondir?

Choisir – Pas de projet sans **rejet**

Les responsables des deux institutions ont dû choisir les priorités et les stratégies pour avancer le plus efficacement possible, pour gagner en sympathie et en soutien. Elles n'éviteront pas les rejets politiques, les difficultés financières, les négociations tatillonnes. Mais un fil directeur guide leurs choix et les limites de leurs concessions: garder une éthique professionnelle et répondre aux besoins de leurs publics sans céder aux pressions en vogue (victimisation, normalité, lutte contre les abus et profiteurs, culte de la responsabilité individuelle). Les deux institutions mettent la priorité sur les réseaux de solidarité et l'entraide, sur la valorisation des compétences, sur la collaboration et la complémentarité entre les institutions, sur l'insertion de toute personne dans un ensemble de réseaux de vie et de travail. Elles oeuvrent clairement pour les droits universels à l'éducation, la santé, la formation et le travail.

Développer la conscience et le pouvoir d'agir

Un mot pourrait résumer la philosophie des deux institutions: empowerment. Un développement du pouvoir d'agir, de l'autonomie, de la responsabilisation sociale de tous les acteurs en jeu. A la fois les professionnels qui ont su acquérir une légitimité, et les «bénéficiaires» ou «usagers» qui ne restent pas au bénéfice de services reçus, mais

qui deviennent eux-mêmes acteurs de leur propre histoire, autonomes dans la gestion de leur vie et de leurs projets. N'est-ce pas le meilleur investissement qu'une personne, une institution, une société, une ville ou un pays peut faire: miser sur la capacité des personnes à gérer leur vie personnelle et leurs communautés de vie (la famille, l'école, le quartier, l'équipe au travail ...).

Depuis les années 2000, avec les graves effets des crises financières et des coupures des budgets sociaux, la dynamique sociale de tels projets est soumise à rude épreuve. Leur pérennité ne peut dépendre des seules institutions, mais de l'engagement de toute une société.

1993–2013: les festivités des 20 ans ont pris leur place à Bienne.

20 Jahre Bieler Weihnachtsmarkt

HANS-UELI AEBI

Der Bieler Weihnachtsmarkt lockt jedes Jahr Zehntausende in die Innenstadt, dessen Leib und Seele ist der mittlerweile 80-jährige Paul Müller. Der Ehrenpräsident des Nidaugass-Leistes hat dem Anlass mit den legendären Hüüsli ein eigenständiges Profil verliehen.

Farbige Lichter, heimelige Holzhäuschen, stimmungsvolle Festtagsmusik, der Geruch von Tannenharz, Lebkuchen und Zimt – überall frohe Gesichter und Kinderlachen. So erleben Bieler und Passantinnen einen Besuch der Nidaugasse und der angrenzenden Strassen zur Adventszeit. 20 Jahre nach der Erstausgabe ist der Weihnachtsmarkt fester Bestandteil des Bieler Jahreskalenders. Zahlreiche Anbieter von liebevoll verarbeiteten Handwerksprodukten oder kulinarischen Köstlichkeiten kommen seit Jahren hierher, die Besucher treffen Freunde und Bekannte, suchen und finden grosse oder kleine Geschenke für ihre Liebsten oder lassen sich einfach von all den Eindrücken durch die Gassen treiben.

Vorbild Nürnberg

Geistiger Vater des Bieler *Wienachtsmärts* ist der geborene Zürcher Paul Müller, der auch nach über einem halben Jahrhundert im Seeland den astreinen Dialekt der Limmatstadt spricht. Während seiner beruflichen Tätigkeit leitete Müller das Schuhhaus Bata, viele Jahre war er Präsident des Nidaugass-Leistes, als Ehrenpräsident ist er bis heute die «graue Eminenz», sei es diskret im Hintergrund oder aktiv an vorderster Front: Der 80-jährige organisiert den Grossevent, akquiriert neue Aussteller aus dem In- und Ausland, stellt oder verschiebt seine

Paul Müller: Herz und Seele des Bieler Weihnachtsmarktes.

Foto: Hans-Ueli Aebi

geliebten *Hüüsli* und führt neue Attraktionen für Klein und Gross ein.

Angefangen hatte 1991 alles bei einem Bier mit Thomas Suter, dem damaligen Präsidenten des Marktgass-Leistes (der 2011 mit dem Nidaugass-Leist fusionierte). Biel sollte einen Weihnachtsmarkt erhalten. «Wir sprachen auf der Gewerbebehörde vor, wo man uns beschied, dass ein immer wiederkehrender Markt Sache des Kantons sei und dies gehe nicht so rasch», erinnert sich Müller. Im Jahr darauf besuchten Suter, Otto Bruderli vom Marktgass-Leist, Peter und Heinz Schmid sowie Paul Müller den Weihnachtsmarkt in Nürnberg. «Dieser gilt bis heute als einer der Klassiker unter den europäischen Weihnachtsmärkten.» Mit vielen Eindrücken kehrten die Bieler zurück und schmiedeten erste Pläne. Im Frühjahr 1993 gab die Gewerbebehörde grünes Licht.

Handwerk

Der erste Markt dauert 4 Tage (1. bis 4. Dezember), Müller und Co. konnten 52 Teilnehmer begrüßen. Die Holzhäuschen standen im Rayon Marktgasse, Schüler- und Florastrasse, durch die Nidgasse fuhren damals noch Busse, Autos und Zweiräder. Im Reglement des Marktes war von Beginn weg vorgeschrieben, dass die Anbieter nur handwerklich hergestellte Artikel feilbieten durften. «Wir wollten die Geschäfte der Innenstadt, notabene die Mitglieder unserer Leiste nicht mit Billig- oder ausländischer Massenware konkurrenzieren.» Schon bei der ersten Ausgabe drehte das beliebte Rössli Spiel von Anni Laubscher seine Runden. Organisiert wurde der Markt vom Nidaugass-Leist, vorab Präsident Paul Müller und der nimmermüden Sekretärin Ursula Gilomen. Das Budget für den gesamten Event betrug bescheidene 25 000 Franken. Im Folgejahr standen die Häuschen erstmals in der Nidaugasse, sehr zum Leidwesen der Buschauffeure, die sich im Schneckentempo ihren Weg durch die Besuchermassen bahnen mussten. Der Markt dauerte nun 5 Tage, die Geschäfte blieben am Sonntag noch geschlossen.

Schon bei der dritten Ausgabe erweiterten Müller und Co. den Markt. In der Schülerstrasse stand ein Festzelt, von wo Radio Canal 3 live sendete und Kinder Weihnachtsversli über den Äther in die warmen Bieler Stuben brachten. Die Jugendmusik Biel gab Konzerte und die Winzer vom Bielersee präsentierten ihre Rebensäfte, die Ladengeschäfte waren am Sonntag wieder offen, die Trolleybusse wurden umgeleitet. In den Folgejahren wurde das Unterhaltungsangebot laufend ausgebaut: Die Bieler Blasmusikanten spielten auf, die Lämpeclique gab einen Vorgeschmack auf die bevorstehende Fasnacht, die Bielerseebeube begeisterten mit lüpfigem Ländler. 1997 kamen bereits 86 Marktfah-

Am Bieler Weihnachtsmarkt werden Handwerksprodukte und kulinarische Spezialitäten angeboten.

Foto: Joel Schweizer

rer, der Nidaugass-Leist stellte 14 Häuschen, die zugemietet wurden und die damals noch B-klassigen Spieler des EHC Biel gaben Autogramme. Im Folgejahr stand erstmals ein Weihnachtsbaum in der Marktgasse und Käseliebhaber tunkten die Gabeln beim Fondueplausch in die Caquelons. 1999 wurde der öffentliche Verkehr aus der Nidaugasse verbannt, für die Kleinen gab es erstmals Streichelzoo und Ponyreiten.

Attraktionen

Mit dem neuen Jahrtausend zogen Neuerungen ein, die den Markt bis heute prägen. Der Leist erwarb die ersten 20 Holzhäuschen, die er fortan an die Marktfahrer vermietete. «Dadurch erhielt der Markt ein einheitlicheres Erscheinungsbild», erklärt Müller. Mit der Burgergemeinde konnten die Organisatoren einen wichtigen Partner gewin-

nen. Dessen Blockhaus stand fortan in der Dufourstrasse, wo sich die Besucher am offenen Feuer bei einem Becher Glühwein wärmen konnten. 2001 dauerte der Weihnachtsmarkt erstmals 11 Tage, Müller musste dazu viel Überzeugungsarbeit leisten, fürchten doch die Geschäftsinhaber die «fahrende Konkurrenz». Doch dank dem strengen Reglement (keine Handelsware) lenkten die Geschäfte ein. Die Firma Gatti übernahm das Aufstellen der *Hüüsli*, das Budget betrug mittlerweile 70 000 Franken. Im Folgejahr wurde erstmals der Zentralplatz mit einbezogen, wo sich Kinderkarusselle drehen.

Im Expo-Jahr 2002 wird die Kommunikation verbessert, das Medienhaus Gassmann publiziert die Beilage «Bijou», der Marktgassleist steigt hingegen aus und vermietet sein Rayon in Eigenregie, was den Vätern des Weihnachtsmarkt sauer aufstösst. 2003 dauert der Markt bereits zwei Wochen, im Festzelt wird erstmals eine Weihnachtsbrocante organisiert. Die Burgergemeinde führt spektakuläre Timbervorführungen durch. Der spätere Auswanderer Hermann Schönbächler («Auf und davon nach Kanada» auf SRF1) zersägt mit kreischenden Motorsägen vor staunenden Besuchern gewaltige Baumstämme im Sekundentakt, der Lärm nervt jedoch den einen oder andern Anrainer. Es gibt neu vier Fondueplauschabende, die alle gut besucht werden und beim Zentralplatz findet erstmals das beliebte Kerzenziehen statt. Das Verhältnis zum Marktgass-Leist bleibt kühl, einen Weihnachtsbaum sucht man am Weihnachtsmarkt vergebens.

Diplomatie

2004 dauert der Markt bereits 16 Tage, die Zahl der Marktfahrer bleibt mit 70 Teilnehmern stabil, die meisten werden nun in den einheitlichen Häuschen des Nidaugass-Leistes

Der Weihnachtsbaum am Zentralplatz wird von der Burgergemeinde gestellt.

Foto: Joel Schweizer

untergebracht, der Nidaugass-Leist besitzt mittlerweile 33 davon. Für Diskussionen sorgen deren Standorte, fürchtet doch manch ein Ladenbesitzer, dass ihm die Häuschen die Sicht auf die Schaufenster versperren. Doch auch diese Klippe umschiffen Müller und Co., indem man die Häuschen Rückwand an Rückwand in der Mitte der Gasse aufstellt. Tourismus Biel-Seeland betreibt einen eigenen Stand, der Weihnachtsbaum steht nun auf dem Zentralplatz und wird so zum viel fotografierten Aushängeschild des Marktes, Energie Service Biel/Bienne finanziert die Dekoration. Das Budget steigt auf 140 000 Franken. Ab 2005 formiert sich um den Weihnachtsbaum am Zentralplatz ein kleines Dörfchen, die Häuschen stellt die

Firma Casitas. Die Burgergemeinde stellt zwei Tipizelte auf, zwei Feuerstellen und Stehtische machen die Doufourstrasse zum adventlichen *Place to go and meet*. Der Weihnachtsmarkt expandiert auch ins «Netz» und schaltet die Website www.weihnachtsmarkt-biel.ch auf.

2006 verfeinert der Weihnachtsmarkt sein Corporate Image weiter. Fortan müssen alle Aussteller in eines der Häuschen, bei der Mühlebrücke und beim Zentralplatz stehen imposante Eingangstore. Dank des milden Wetters strömen die Besucher in Scharen in die Innenstadt, gemäss Schätzungen der Organisatoren sind es während 17 Tagen rund 500 000 Personen. Laut einer Umfrage sind 80 Prozent der oft langjährigen Aussteller sehr zufrieden, der Umsatz beträgt etwa 1 Million Franken, auch die Ladenbesitzer machen gute Geschäfte. Die Parkplätze in der Umgebung sind weitgehend besetzt, sogar im oft verschmähten Bahnhofparking.

2007 müssen die Organisatoren auf Teile des Zentralplatzes verzichten, die drei Treffpunkte des Marktes sind Chez Rüfi in der Sesslerstrasse, das Chlouserbeizli neben der UBS und die Burgergemeinde in der Dufourstrasse. Der Markt schreibt einen Wettbewerb für die sechs schönsten Stände aus. Ein Jahr darauf gibt es in der Florastrasse keine Häuschen mehr, die Aussteller bezahlen für die 19 Tage knapp 2000 Franken pro Einheit. «Biel ist gemessen am Aufmarsch bis heute einer der günstigsten Märkte», betont Müller. Auf die lärmigen Timberanlässe wird verzichtet. 2009 werden erstmals Weihnachtsfahnen entlang der Nidaugasse gehängt. Die Wettbewerbe hatten bei den Ausstellern für böses Blut gesorgt, an deren Stelle treten Rabatte für Aussteller, die zu 100 Prozent handwerklich hergestellte Artikel verkaufen. In der Jahreschronik schreibt Paul Müller: «Es war unser bisher schönster Markt, auch

Während des Bieler Chlausers besucht der Samichlaus den Weihnachtsmarkt.

Foto: Joel Schweizer

wegen der vielen Handwerksanbieter.» Von der Finanzkrise spürt der Weihnachtsmarkt wenig.

LED-Beleuchtung

Ab 2010 wird die Weihnachtsbeleuchtung (erstmalig 1968 in Betrieb) schrittweise auf LED-Lampen umgerüstet, wodurch 85 Prozent Strom gespart werden kann. Der Markt dauert 21 Tage, so lange wie nie zuvor. «Beim Treffpunkt der Burgergemeinde wurden wiederum einige Tausend Liter Glühwein ausgeteilt und für die Herstellung der Wildsaubratwürste mussten über 50 Sauen ihr Leben lassen», bilanziert Müller. Trotz schlechten Wetters und Finanzkrise stimmen die Umsätze.

Im Laufe des Jahres 2011 wird die Landschaft der Bieler Leiste umgepflanzt, der Marktgass-Leist fusioniert mit der Nidaugasse, jener des Bahnhofquartiers wird in die übergreifende Innenstadt-Organisation City Biel/Bienne integriert. Der Nidaugass-Leist führt übers Jahr verteilt vier Anlässe durch: den Bauernmarkt (Frühjahr) das Risotto-Essen (Anfang September), das Oktoberfest und den Weihnachtsmarkt. Dieser verzeichnet mittlerweile 80 Teilnehmer und besitzt 50 eigene Häuschen, die etablierten Treffpunkte und Attraktionen für Kinder bieten für alle etwas. Der Altstadtleist führt im Gastrecht den traditionellen *Chlaus* an der oberen Nidaugasse durch. Das Wetter ist wiederum schlecht. Am 16. Dezember rauscht der Sturm «Joachim» mit Böen von über 100 km/h über Biel, so dass mit Ausnahme von 5 Standbetreibern alle geschlossen bleiben müssen. Dank des warmen Wetters kommen die Leute trotzdem.

2012 findet der 20. Markt statt, wieder kämpfen die Aussteller mit dem Wetter. Der Samichlaus macht einen Rundgang über den Markt, verteilt 20 Kilogramm Mandarinen

und 25 Kilo Schokolade. Die kulturelle Vielfalt Biels spiegelt sich im kulinarischen Angebot wieder, die Flammkuchen und mexikanischen Churros sind wahre Renner, der vor den Augen der Besucher geräucherte Lachs findet reissenden Absatz, insgesamt gibt es 9 Stände mit Glühweinausschank.

Skandälchen

Zum eigentlichen Geburtstag des Weihnachtsmarktes 2013 bricht dieser einen Rekord und sorgt für einen kleinen Skandal: Das Budget überschreitet die Marke von 200 000 Franken und empfindliche Seelen empören sich über zwei so genannte Mohrenfiguren beim Karussell von Werner Laubscher. Nachdem die drolligen Kerle in rotem Gewand und weissem Turban auf dem Kopf zwei Jahrzehnte lang unbescholten ihre Wagen schoben, sollen sie nun für eine «kolonialistische und rassistische» Sichtweise des Westens auf Afrika stehen. In vorauseilendem Gehorsam übermalt der Betreiber die Antlitze der Mohren mit bronzener Farbe.

Paul Müller ist nach wie vor Leib und Seele des Marktes, auf einem ausladenden Plan zeichnet jeweils er fein säuberlich Häuschen, Zelte, Mobil-WCs oder Stromanschlüsse ein. Ans Aufhören denkt er nicht: «Solange es die Gesundheit erlaubt, mache ich weiter.»

Theo Griner

26.05.1942 – 12.05.2013

Präsident Altstadtleist vom 20.5.1987 – 18.6.2003,

Ehrenpräsident vom 18.6.2003 – 12.5.2013

RENÉ SCHLAURI

Einige Gedanken an Theo Griner, sein Leben – sein Wirken

Er ist nicht mehr! Unser Theo Griner. Ein Kenner der Bieler Altstadt und ein vielseitiger Unternehmer, Familienmensch, Kumpel, Fasnächtler und Politfuchs. Am 12. Mai verstarb Theo im Alter von 71 Jahren an den Folgen eines schweren Krebsleidens. In ihm verlieren wir eine stets aktive Bieler Persönlichkeit, die sich im Altstadtleist, im Chilbiverein und als Fasnächtler bei der Harlekin-Clique, stets zum Wohle der Vereine und deren Wirken verdient machte. Als Zeichen seiner Anerkennung wurde ihm in diesen Organisationen aufgrund seines umsichtigen Wirkens die Ehrenmitgliedschaft verliehen.

Theo wurde im Sternzeichen des Zwillinges geboren, dessen Abbild er auch für „Nicht Astrologen“ sehr gut vertrat.

Er war ein rühriger, engagierter Mensch, immer auf Achse wie man landläufig sagen würde. Voller Elan und mit ausgeprägter Kontaktfreude stand er oft als Macher im Brennpunkt. Sei es privat, beruflich, kulturell, tourismusfördernd der politisch. Theo war sehr interessiert und wissbegierig. Die vernetzte Denkweise und das Lobbyieren für eine Sache waren ihm nicht fremd. Seine Vernetzung kam da zum Ausdruck, wo die einen schon lange «aufgaben» da wollte er es noch einmal probieren und die aus seiner Sicht richtige Lösung erarbeiten.

Sein Beziehungsnetz zur Politik und zu den diversen touristischen und kulturellen Institutionen hat ihm den Weg

Foto: Olivier Gresset

oft zum Wohle seines Umfeldes in den jeweiligen Vereinen geebnet.

So wie er von Vielen geschätzt wurde, so gab es auch Menschen, welche mit der direkten Art von Theo zuweilen Mühe bekundeten. So war er denn auch bekannt, als Mensch der kurzen und prägnanten Worte und direkten Antworten. Ja, sein Wirken war auch durch klare Strategie und Kopfarbeit geprägt. Seine Offenheit für Neues und Unerforschtes zählte genauso wie seine Beharrlichkeit bei historisch Gewachsenem und traditionell Gestandenem zu seinen Stärken. Auch wenn das nicht all seinen Mitstreitern immer gefiel.

Sein Spürsinn – oder wie er immer selber sagte – sein Bauchgefühl – war meist richtig. Auch wenn er nicht immer mit dem nötigen Fingerspitzengefühl und Takt agierte, war er

doch bekannt und geschätzt als Vermittler und wirkungsorientierter «Verhandlungspartner» bei Sachproblemen. Im Altstadtleist, im Altstadtchilbiverein, im Tourismus Biel-Bienne Seeland, in der FDP, bei der Harlekin-Clique und in mehreren kulturellen Bieler Institutionen hinterlässt Theo eine sehr grosse Lücke. Sein Geist, seine Visionen und seine Power werden wir in unseren Herzen mittragen und seine Ideale weiterverfolgen. Mit seinem Tod verlieren wir eine sehr aktive Bieler Persönlichkeit, die das Allgemeinwohl der Institutionen oft über seine eigenen Bedürfnisse zu stellen vermochte. Die Gedanken von und an Theo Griner werden noch lange unser künftiges Wirken mitprägen.

Theo Griner, wir gedenken Dir.

Deine Freunde und Weggefährten des Altstadtleistes und der Harlekin-Clique.

René Schlauri ist Präsident des Altstadtleistes Biel

Raoul Kohler ou l'éternel hymne à la voie

PIERRE-ALAIN BREZIKOFER

Ancien conseiller municipal à Bienne, conseiller national pendant 20 ans, ce géant de la politique est décédé à 92 ans. La Transjurane qu'il ne verra pas achevée lui doit beaucoup.

Doit-on y déceler la preuve ultime de l'incroyable lenteur de certains gros travaux dans ce pays? Raoul Kohler, qui a consacré l'essentiel de sa vie politique et une bonne partie de son existence tout court à ces dossiers fondamentaux, ne verra pas l'achèvement de la Transjurane. Même remarque pour le contournement de Bienne, sa ville d'adoption à laquelle il avait tout donné ou presque. Il est décédé le 18 septembre à l'âge de 92 ans, mais la nouvelle n'a été rendue publique qu'hier.

«Un homme d'une grande loyauté, auteur de la première motion réclamant la construction de l'A16, confirme son ancien collègue Marc-André Houmard. «La Transjurane lui doit beaucoup. C'était un homme politique écouté à Berne autant par le parlement que par le Conseil fédéral», rappelle Geneviève Aubry qui l'a connu alors qu'il était élève de son père Virgile Moine à l'Ecole normale de Porrentruy. Elle le rejoignit bien plus tard au National. «On lui doit la première tranche de la Transjurane», assure l'ancien député biennois Willy Pauli. Quant à l'ex-municipal socialiste biennois Pierre-Yves Moeschler, rencontré hier pour un article sur le 24 novembre, il avoue ne pas l'avoir côtoyé. Il n'ajoute pas moins au panégyrique des trois radicaux précités que le défunt fut aussi un enseignant marquant, notamment à la tête du Progymnase de Bienne.

Sacré parcours

Né le 8 décembre 1921 à Courrendlin, Raoul Kohler avait fréquenté l'Ecole normale de Porrentruy, puis obtenu un brevet de maître scientifique aux Universités de Berne et Neuchâtel et un diplôme de prof de chant aux conservatoires de Bâle et Berne.

Enseignant à l'Ecole secondaire de Courrendlin, puis au Progymnase français de Bienne, de 1947 à 1956, il avait été nommé recteur de cet établissement en 1956 et avait occupé cette fonction jusqu'en 1965, année où, membre du Parti libéral-radical, il devint conseiller municipal permanent, directeur de la Police et des Services industriels de la ville. Député au Grand Conseil de 1959 à 1971, il fut enfin conseiller national de 1971 à 1991.

Willy Pauli parle de lui comme d'une personnalité très écoutée et jamais extrémiste, maîtrisant fort bien son département. Un homme qui s'est battu, parfois contre vents et marées, pour la Transjurane. N'est-il pas à l'origine de la fameuse bretelle des Champs-de-Boujean – la bretelle Kohler –, qui a convaincu les autorités concernées de voir plus loin que La Heutte? «On lui doit véritablement la première tranche de l'A16, insiste Willy Pauli. A l'époque, il avait aussi su faire pression sur Gotthelf Bürki, le directeur des Travaux publics du canton de Berne de l'époque.»

En ce temps-là, faut-il le rappeler, il était beaucoup question d'une liaison autoroutière directe entre Moutier et Balsthal, ce qui aurait privé une bonne partie du Jura bernois des bienfaits de la voie. Faut-il dès lors ajouter que Raoul Kohler s'était battu comme un beau diable pour que la ville de Bienne soit reliée au Jura bernois, contrairement à d'autres figures socialistes de la ville?

«Hans Stöckli avait milité en faveur de l'initiative Trèfle à quatre, notamment opposée au tronçon Soleure-Bienne.

Quant à Hermann Fehr, il ne voulait pas entendre parler de la jonction d'Orpond», déplore Willy Pauli.

Un grand frère sous la Coupole

Quant à Geneviève Aubry, elle était encore écolière à l'heure de faire la connaissance de cet étudiant de son père. Elle l'a retrouvé bien plus tard, quand elle vint s'établir à Tavannes: «Nous avons beaucoup pratiqué le tennis à Nidau et il a été très étonné de me retrouver au Conseil national. Nous avons les mêmes idées et nous nous sommes battus pour l'A16 et le contournement de Bienne. Sous la Coupole, je le percevais un peu comme un grand frère qui défendait sa petite sœur.»

La Tavannoise, qui fréquente chaque année la réunion des anciens parlementaires fédéraux en présence des actuels présidents des deux Chambres et d'un conseiller fédéral, relève que le défunt n'y participait plus depuis quatre ans: «Mais on m'a encore demandé de ses nouvelles tout récemment, lors de notre dernière séance. Il faut dire qu'il avait laissé un très bon souvenir à Berne.» A entendre notre interlocutrice, une personnalité de premier plan en politique. Un antiséparatiste, aussi, qui a toujours accordé son soutien à ceux qui défendaient cette cause.

L'homme de Bienne

Mais, même élevé et ayant enseigné à Courrendlin, Raoul Kohler restera dans les mémoires comme l'homme de Bienne. «Sa ville, son lac, son sport», résume Geneviève Aubry qui glisse encore que ce politicien-là ne s'égarait jamais dans des dossiers accessoires. Raoul Kohler? Un fonceur qui ne ménageait pas la chèvre et le chou. Et qui en imposait, ne serait-ce que par sa taille. 1 mètre 90, donc. D'ailleurs, ne l'appelaient-on pas le grand Raoul?

Photo: Peter Samuel Jaggi.

Nous évoquons le sport? Ceux qui l'ont connu avancent sa passion pour le tennis, notamment, et les nombreuses initiatives prises en faveur de cette discipline dans la région biennoise.

Autre conseiller national à l'avoir côtoyé, Marc-André Houmard salue un homme entier, toujours enclin à participer à des organisations citoyennes, notamment en matière de chant. Excellent tireur au fusil et au pistolet, colonel et commandant de régiment, il avait d'ailleurs présidé le

comité d'organisation de la Fête fédérale de tir à Bienne, glisse Willy Pauli.

Côté politique, Marc-André Houmard rappelle qu'il lui avait fallu descendre à Bienne pour être élu à cinq reprises au Conseil national: «Quand il était à Courrendlin, qui faisait alors partie du district de Moutier, le siège radical au Conseil national revenait forcément à un Ajoulot et Raoul Kohler était toujours premier des viennent-ensuite.»

Derrière un certain Simon Kohler, autre figure historique de la région jurassienne, avec lequel il n'avait pourtant pas de lien de parenté.

Créateur du PRR

A Bienne, Marc-André Houmard mentionne à bon escient que Raoul Kohler avait créé le Parti radical romand, ce qui lui a permis d'être élu pour la première fois au Conseil national en 1971. Pour Maurice Péquignot, son alter ego au Conseil des Etats, la tâche était plus facile puisqu'à l'époque, c'est le Grand Conseil qui désignait les conseillers aux Etats. «Ces deux-là se complétaient idéalement. se souvient Marc-André Houmard. Kohler était le fonceur et Péquignot l'homme réfléchi.»

Selon notre interlocuteur, tous deux étaient très attachés à l'unité du canton de Berne et au Jura bernois des sept districts, «tout en admettant que certaines particularités étaient nécessaires.»

L'ancien conseiller national de Malleray glisse que son aîné de huit ans au Conseil national était toujours prêt à le soutenir dans ses démarches liées au marché du bois: «C'est bel et bien lui qui a déposé la première motion en faveur de l'A16 et il m'avait engagé à en redéposer une dans les années 80 pour que le dossier avance et dépasse La Heutte.»

Ancien conseiller municipal socialiste de Bienne, Pierre-Yves Moeschler dit n'avoir pas connu le disparu, ce qu'il avoue regretter. Mais l'historien qui sommeille en lui se reprend vite pour évoquer tout à la fois un enseignant marquant, un conseiller municipal éminent et un militaire de haut rang.

L'espoir des Romands

«Il faut se souvenir qu'il fut candidat à la mairie en 1976 contre Hermann Fehr. Et surtout se rendre compte qu'il représentait le dernier espoir des francophones de la ville de voir un des leurs accéder à la mairie.»

Hélas, se souvient notre interlocuteur, les forces romandes de gauche s'étaient à l'époque mobilisées contre lui pour soutenir Hermann Fehr. «A Bienne, la solidarité de la gauche et de la droite entre elles est toujours beaucoup plus forte que la solidarité de langue», conclut Pierre-Yves Moeschler, un brin circonspect.

Serait-il donc si difficile pour un Romand d'être prophète à Bienne? Raoul Kohler, en tout cas, aura passé la majeure partie de son existence à tenter de prouver le contraire.

Logique, après tout. L'homme avait un point commun avec de nombreux politiciens romands de Bienne, passés ou actuels. Eh oui! il venait du Jura. Historique ou bernois.

Heinz Schafroth

LILLY SPRING

Heinz Schafroth war ein grosszügiger Mensch. Er hatte die Gabe zur Hingabe. Seine Liebe galt der Familie, auf die er stolz war, der grösseren Familie der Freunde und Literaturschaffenden und der Literatur. Sein Interesse und Engagement für die Literatur waren von intellektueller Schärfe geprägt und gleichzeitig von Leidenschaft. Er hasste Konventionen, auch in der Kleidung, und er verachtete das Durchschnittliche, den Mainstream, das sich Anbiedernde. Er polarisierte, löste Widerstand aus, den er liebte, weil er Kräfte befreit und selbständiges Denken voraussetzt. In diesem Sinn schätzte er Feinde, er blieb angreifbar.

Generationen von Schülerinnen und Schülern am Gymnasium und später Studierende an der Universität hat er das genaue Lesen gelehrt, die Sensibilität für die Sprache, für verschiedenste Arten des künstlerischen Ausdrucks. Er konnte sich begeistern und setzte sich bedingungslos für etwas oder jemanden ein. Das Ungesicherte reizte ihn, das in der Kunst nach neuen Ausdrucksformen sucht und oft nicht leicht zugänglich ist. Zum Verständnis der sogenannten schwierigen Literatur trug er mit seinen Interpretationen und überraschenden Bezügen sowohl in Publikationen und Vorträgen als auch an internationalen Literaturseminaren wesentlich bei, und das mit einer ihm eigenen unverwechselbaren Sprache. Am wenigsten interessierten ihn ungefiltert autobiographische Texte: Autobiographisches hatte sich in Sprache und Form zu etwas Anderem zu verwandeln, wenn es der Rigorosität des literarischen Anspruchs genügen sollte. Privates hatte Platz im Gespräch und im Brief. Beides pflegte er. Die Briefwechsel mit Autorinnen und Autoren sind zum

Foto: © Büro Cortesi

Glück im Schweizerischen Literaturarchiv in Bern erhalten. Die privaten Briefe waren packend, oft heiter, immer verbindlich.

Wenn Günter Eich das Bonmot prägte, es gebe nur zwei Kategorien von Autoren, solche die in Biel gelesen hätten und die andern, waren damit auch Heinz Schafroth

gemeint und ein Umgang mit zeitgenössischer Literatur, der sich erst durchsetzen musste. Sie kamen alle nach Biel, die Autorinnen und Autoren aus der Schweiz, aus Deutschland, aus Österreich, namhafte und solche, die es erst später werden sollten. Sie lasen auch im Deutschen Gymnasium, wie es damals noch hiess, und wenn die Schülerinnen und Schüler nicht alles verstanden, was geredet und gelesen wurde, so wurden sie doch in der direkten Begegnung mit dem Autor berührt und hellhörig für ungewohnte Gestaltungsformen und Lebensentwürfe, für das Wagnis der Kunst. Sich selber nahm Heinz Schafröth zurück, er sah sich als Vermittler und Wegbereiter, die Literaturschaffenden standen im Mittelpunkt. Wen er entdeckte und bejahte, begleitete er auch in schwierigen Phasen, war, wenn nötig, rund um die Uhr erreichbar. Ja, er konnte auch abweisend und verletzend sein, war selber verletzlich. Im Gegensatz zu Jörg Steiner, den er jeden Donnerstagmorgen in der *Rotonde* traf, war er kein Kneipengänger. Er und seine Frau Ruth waren legendäre Gastgeber. Unzählige Gäste gingen in ihrem Haus in Alfermée ein und aus, wurden bewirtet und umsorgt.

Er liebte die Wärme und das mediterrane Licht, ersatzweise das Licht über dem Bielersee, aber gemeint waren das südliche Licht und die Weite des Meers. Nicht irgendeines Meers, nicht Strand um des Strandes willen, er suchte Orte, wo Geschichte und Kultur gegenwärtig waren, Orte der Vergänglichkeit und der Schönheit.

Max Schlup

(* 9. Juli 1917, Lengnau, † 11. Februar 2013, Biel)

JÜRIG GRASER

Mit seinen Bauten hat der Architekt Max Schlup das Bild der Stadt Biel in den Nachkriegsjahren wesentlich mitgeprägt. In seinem 96. Lebensjahr ist er am 11. Februar 2013 in seinem Haus an der Tessenbergstrasse hoch über dem Bielersee verstorben.

Seine Jugend und Ausbildung sind geprägt von der Erfahrung des Zweiten Weltkrieges, der existentiellen Bedrohung, aber auch der Erfahrung des eingeschlossen Seins. Ähnlich wie die grossen Architekten der Moderne, die ihre Karrieren im 19. Jahrhundert begannen und das Neue als notwendige Weiterentwicklung des Alten verstanden, beginnt Schlup die Berufskarriere notgedrungen im Heimatstil. Seine ersten Bauten zeigen ausnahmslos verputzte Lochfassaden mit Steildächern.

Umso tiefer ist das Durchatmen nach dem Ende des Krieges und der Öffnung der Grenzen; zum einen gilt es jetzt, die enorme Willens- und Kraftanstrengung des europäischen Wiederaufbaus zu bewältigen, zum anderen sind die Zeichen des Aufschwungs unübersehbar, die an die Möglichkeit einer völlig neu gestalteten Zukunft zu glauben verleiten. Erst wenn man sich die gewaltigen technischen Fortschritte in der Medizin, der Energietechnik oder in der industriellen Güterproduktion vergegenwärtigt, lässt sich nachvollziehen, in welchem Masse die Industrialisierung die Gesellschaft schlagartig verändert hatte. Vor diesem Hintergrund wird Max Schlups Versuch verständlich, kompromisslos nur noch jene Mittel zu verwenden, die er für seine Zeit – einer Epoche der Technik – als angemessen hält. Hieraus erklärt sich seine Vorliebe

für Stahl und das Streben nach Vorfabrikation und Montagebau.

Denken in Raumsequenzen

Im Alter von 39 Jahren gelingt ihm 1956 mit dem Wettbewerbserfolg für das Bieler Kongresshaus mit Hallenschwimmbad sein erster grosser Erfolg. Der schlank aufragende Turm und das kühne Hängedach wurden zum eigentlichen Wahrzeichen der Zukunftsstadt Biel. Während den Jahren des wirtschaftlichen Aufschwungs nach dem zweiten Weltkrieg erlebte Biel einen aussergewöhnlichen wirtschaftlichen Boom und pries sich selbst als Zukunftsstadt. Die Einwohnerzahl stieg nach Kriegsende in nur 20 Jahren von 40 000 auf 65 000 im Jahr 1965 an. Als Folge der Uhrenkrise der 1970^{er}-Jahre sank sie seither kontinuierlich auf rund 50 000 im Jahr 2000 ab. Erst in letzten Jahren kehrte sich der Trend in ein erneutes Wachstum um. Zehn Jahre nach dem Wettbewerb können Kongresshaus und Hallenbad 1966 bezogen werden. Die Rezeption bleibt jedoch widersprüchlich: Schlups Mut und Kraft, dem Projekt trotz all der politischen und technischen Widerstände zum Durchbruch zu verhelfen, bringt ihm nicht nur Zustimmung ein.

Dennoch begründet gerade der Kongresshauskomplex seinen Ruf als hervorragenden jungen Architekten. Die Aufträge für die Eidgenössische Sportschule in Magglingen (ESSM, 1971), das Kirchengemeindehaus Farel (1959) und die Schule La Champagne in Biel (1961) sind auch vor diesem Hintergrund zu sehen. Die beharrliche Auseinandersetzung mit Fragen der Vorfabrikation und des Montagebaus und die sorgfältige Pflege der Details führen Schlup schliesslich zu den transparenten Glaskuben der Sportschule in Magglingen (1982). Die Einfachheit und

Max Schlup (rechts) mit Franz Füeg.

Archiv Gassmann AG

Klarheit der Baukörper für das Schulgebäude der ESSM und der Grosssporthalle ist Ausdruck der konsequent konstruktiven Durcharbeitung der Bauteile bis ins Detail. Zum Spätwerk wird das Ensemble des Gymnasiums Strandboden in Biel am See, das 1981 an die Nutzer übergeben wurde. 1978 werden die Grosssporthalle Magglingen und 1983 das Gymnasium Strandboden mit dem europäischen Stahlbaupreis IAKS Award ausgezeichnet.

Konstruktion hat ihn als Kompetenz des Machens beschäftigt. Im Material wird das Machen konkret, Ideen und Ausführung müssen übereinstimmen und nur die zu Ende geführte Arbeit hat einen Wert. Kopf und Hände müssen zusammen finden. Max Schlup entwickelt für seine Bauten spezifische Bausysteme, die ihre gestalterische Kraft der Serialität, der Vorfabrikation und den neuen technischen und architektonischen Ausdrucksmöglichkeiten der Mate-

rialien Stahl und Glas verdanken. Dieses auch für seine Kollegen Alfons Barth (1913–2003), Hans Zaugg (1913–1990), Franz Füeg (*1921) und Fritz Haller (1924–2012) zentrale Anliegen, nur diese dem technischen Fortschritt angemessenen Materialien zu verwenden, kann bei Schlup nicht losgelöst von Fragen der Proportion, des Rhythmus und des Massstabs betrachtet werden – Themen, die in der Architektur der Renaissance und des Barock, ja in der griechischen Antike verwurzelt sind. Symmetrie und Frontalität, das Denken in Raumsequenzen oder der Hang zur Inszenierung stehen genauso für die Arbeit von Max Schlup wie die erwähnte Serialität. Neu ist ihre konsequente Umsetzung mit den technischen Mitteln ihrer Zeit, angefangen bei der Tragkonstruktion bis zur Materialität und Farbgebung in erdfarbenen Naturtönen. Technik ist notwendig, nützlich und schön. Die haptische und sinnliche Qualität ist die bisher vielleicht am meisten unterschätzte Qualität seiner Raumschöpfungen. Es ist die konsequente Durcharbeitung seiner Raumvorstellung vom städtebaulichen bis in den kleinsten architektonischen Massstab, die seine Bauten grundlegend von anderen Bauten der Zeit unterscheidet. Gerade weil ihre Präsenz so selbstverständlich wirkt, bleiben ihre Qualitäten den Augen der Laien oft verborgen.

Als Mensch bescheiden

Der Architektur der Moderne bleibt Max Schlup ein Leben lang verpflichtet. In seiner bescheidenen und trockenen Art hat er es trotz wechselnder Moden verstanden, dem Klassischen und Gültigen Nachdruck zu verschaffen. Seine Lösungen sind immer rational und er gesteht sich keine persönliche Gestaltungsvorlieben zu – und dennoch: die Beiläufigkeit des öffentlichen Raums, die Einbindung in die

Natur, aber auch die Materialien, Oberflächen und Farben etwa beim Gymnasium Strandboden zeugen von seiner grossartigen Sensibilität, räumliche Zusammenhänge zu erkennen und aus ihnen Orte für Menschen zu schaffen. Eitelkeit kümmerte ihn wenig, Max Schlup stand für seine Ideale mit dem ganzen Leben. So gewiss wir sind, dass sich in ihm ein abgerundetes Leben erfüllt hat, so sehr werden wir ihn vermissen. Vergessen werden wir ihn jedoch nicht, denn die Generation der Enkel hat unter Federführung des Architekturforums Biel in jahrelanger Fronarbeit eine umfassende Monografie zu Leben und Werk Max Schlups zusammengetragen; die gross angelegte Aufarbeitung seiner Bauten erscheint Anfang Juni 2013 im Niggli Verlag. Sie belegt, wie sehr sich die jungen Bieler Architektinnen und Architekten der aussergewöhnlichen Qualität, ja der nationalen Ausstrahlung seiner Bauten bewusst sind; ganz im Gegensatz zum Eigentümer des Gymnasiums Strandboden, der mit der bevorstehenden Sanierung die Zerstörung der historisch wertvollen Bausubstanz in Kauf nimmt. Bleibt zu hoffen, dass sich die Erkenntnis, bei den Arbeiten von Max Schlup handle es sich um einen Epoche machenden Beitrag zur Schweizer Nachkriegsarchitektur, mit der Publikation bald auch bei einer breiteren Öffentlichkeit durchsetzt.

Jörg Steiner

Die Furcht vor der Mutlosigkeit

SAMUEL MOSER

Zu Jörg Steiners Humor gehörten Sätze wie: «Ein Schriftsteller ist auch ein Schriftsteller, wenn er nicht schreibt». Heiterkeit wäre das bessere Wort, weil es an das Finstere im Hintergrund erinnert. Vielleicht hat er gemeint, dass Schriftsteller manchmal vergessen werden. Einige schon zu Lebzeiten, andere wenn sie gestorben sind. Und es sind nicht die unwichtigen. Aber nicht um die Schriftsteller geht es, sondern um ihr Werk. Und der Satz meint tatsächlich einen Schriftsteller, der nicht schreibt.

Jörg Steiners Werk gehört zu den wichtigsten der neueren Schweizer Literatur, und es ist auf ganz besondere Weise sein Verdienst, dass diese Literatur auch ein unverzichtbarer Teil der deutschsprachigen Literatur überhaupt geworden ist. Nicht allein seines: Peter Bichsel, Otto F. Walter und andere gehören dazu. Sie waren «Kollegen», aber darunter darf man sich nicht vorstellen, was man heute damit meint. Eher «Freunde», ein suspekt gewordener Begriff. Den Wörtern, ihrem Verfall, aber auch den unerwarteten neuen Bildungen galt Jörg Steiners Interesse.

Jörg Steiner bildet die Brücke zwischen «Frischdürrenmatt» und der heutigen Generation von Schreibenden. Unter allen Klassifizierungen ist eine der schöneren der «Jurasüdfussautor». Tatsächlich hat dieser Fuss ja auch in seinen und Silvias Garten hineingereicht hinter der Galerie 57 an der Seevorstadt, die Silvia Steiner bis zu ihrem Tod vor noch nicht einmal einem Jahr geführt hat. Mit Jörg in der Küche, d.h. an der Seite! Jetzt sind diese Türen endgültig geschlossen.

Foto: Manuela Wyss

Die Bücher aber bleiben geöffnet. Jörg Steiners Werk wird nicht vergessen werden, weil es noch nicht zuende gelesen ist. Und auch nicht zuende geschrieben. Die fertige Formulierung, der kompakte Text, das griffige Buch mit dem angesagten Thema – das alles hat ihn nicht interessiert. Sein Wissen ist das Wissen des Nichtwissens. Seine Sätze leben von den offenen, den verletzbaren Stellen. Von der fragilen Distanz, mit der er seinen Figuren gegenübertritt, ob sie nun kleine Delinquenten sind wie Schose im «Messer für den ehrlichen Finder» oder «Barone» wie in «Weissenbach und die anderen»; ob sie Füzeler, Zwei, Fingel, Sugus und Kocher heissen wie die Freunde in «Das Netz zerreißen» oder «Greif» wie der Arbeitslose im «Kollegen»; ob sie wie Goody Eisinger Museums-Aufseher sind in «Wer tanzt schon zu Musik von Schostakowitsch» oder ein Kaninchen im Kinderbuch, das Jörg Steiner mit Jörg Müller zusammen gemacht hat.

Jörg Steiner gibt seinen Figuren Raum, er legt sie nicht fest, er lässt ihnen Fluchtwege, Verstecke – all das, was die Gesellschaft, was das Leben ihnen nicht gegeben hat. Jörg Steiner ist kein Erzähler von Geschichten. Die Türe zum Zimmer Robert Walsers im ehemaligen «Hotel Blaues Kreuz» am Zentralplatz bleibt ungeöffnet in seiner Erzählung «Der Schlüssel». Auch seine eigene Geschichte ist in seinen Büchern nicht zu finden. Nur die Erzählung «Schnee bis in die Niederungen» beginnt mit dem Satz: «Ich habe bis drei Uhr Aufsätze korrigiert und bin dann» Der Satz bricht ab, ohne Punkt. Am Ende der Erzählung taucht ein Schriftsteller auf, der in der spanischen Stadt «Lorca» zum Tode erkrankt, während er schreibt. Dann heisst es: «Er fängt an, sich vor seiner Mutlosigkeit zu fürchten, und das heisst: er wird nicht aufgeben.» Um Federico Garcia Lorca handelt es sich vielleicht. Oder Jörg Steiner.

Wenig Autobiographisches, aber Jörg Steiner ist wie kaum ein anderer Autor in seinen Büchern gegenwärtig. Als könnte man ihn beim Schreiben atmen hören, lange bevor er den Stift ansetzt.

Auch wenig Biel also, obschon die Stadt in seinem Werk mehr ist als ein Schauplatz. Die Welthaltigkeit Jörg Steiners entsteht aus ihrer Verwandlung – nicht in einen Ort der Phantasie, sondern in einen Ort der Wirklichkeit des Möglichen. Das hat mit Angst zu tun, aber auch mit Hoffnung. Aus dem aufgebrochenen Asphalt in der Seedorstadt wachsen Pilze. Am pazifischen Ozean blüht ein Kirschbaum. Dass vor dreissig Jahren auch am Bahndamm im «Pasquart» Kirschbäume blühten, kann man in einer früheren Erzählung finden. Jörg Steiner bleibt ein Schriftsteller – auch wenn er nicht mehr schreibt.

Benedikt Salvisberg

J'ai le visage fin et les mains grossières

THIERRY LUTERBACHER

Café Odéon, Bienne, 1967, Benedikt Salvisberg, café et cigarette, feutre rouge à la main, habillé de jean, les cheveux longs aux reflets auburn, les yeux comme deux clairières. Il était autre. Je l'ai vu et je voulais le connaître. J'avais 17 ans, l'esprit en révolte et la parole insoumise, j'étais de ceux que les bien-pensants considéraient comme des bons à rien subversifs. Je ne me souviens pas de quoi nous avons parlé, toujours est-il qu'à un moment donné j'ai sorti un paquet d'américaines et il s'est emparé d'une cigarette qu'il a cassée en deux pour, m'a-t-il dit, protester contre l'impérialisme américain. Et c'est devenu un rituel, à chaque fois que nous nous retrouvions dans un quelconque bistrot, je lui offrais, sans un mot, une cigarette qu'il cassait inévitablement en deux.

Il y avait en lui une véritable nature d'artiste rebelle, de révolutionnaire à l'âme enfantine. Benz n'a jamais cherché à être autre chose que ce qu'il était, un peintre des monts et merveilles qui refusait d'attraper la sale maladie des adultes. «Ce que j'aimais le plus à l'école, c'était la gym et le dessin. C'était là que j'étais le plus fort et ça, c'est resté». Enfant, il regardait avec bonheur son boulanger-pâtissier de père décorer délicatement des gâteaux avec le cornet à pâtisserie. Benz est resté un pâtissier de l'art qui décorait ses tableaux comme les gâteaux de son père.

«J'ai le visage fin et les mains grossières», disait de lui-même le Benz des champs, qui vivait en ermite en Singine. Les yeux clairs du Benz des villes éclairaient les rues des couleurs de son Cirque Melloni, de sa Maison de peinture avec des enfants et des handicapés psychiques qui pos-

sédaient le sésame pour entrer dans le monde de «Prinz Beno». Il créait le monde de ses contes de fée où Narcisse à la bosse lumineuse faisait l'amour avec sa muse dans les Alpes et que l'on retrouvait tristement seul, assis dans la neige, devant sa maisonnette aussi grande que lui, qui nous disait: «Seul je ne peux pas être libre».

Là où Benedikt déposait ses pinceaux, il était chez lui, dans un train, un bistrot, une chambre; son foyer c'était sa peinture. S'il n'était plus le peintre politique et engagé des années soixante-septante qui célébrait Brecht dans ses

décors au Théâtre Populaire Romand, Benz restait le provocateur espiègle qui aimait badiner avec le pouvoir des puissants. «Mann ist Mann». C'était le temps où il écrivait de ses lettres appliquées «Pillez les banques» sur fond de paysage idyllique. «Un peintre politique était alors un remueur de merde.» Le temps où il refusait de vendre un tableau à une personne qu'il n'aimait pas. «Je ne le fais plus parce que ça ne m'amuse plus tellement. Quand j'étais jeune, je voulais la liberté totale ce qui demandait beaucoup d'égoïsme de ma part. Depuis, beaucoup de choses ont changé et moi-même aussi. J'ai appris à aimer les choses fines de la peinture, les beaux pinceaux, les belles couleurs.» Songeur, il ajoutait «Bob Dylan chante toujours, même s'il ne chante plus les mêmes chansons».

Il a pourtant continué à rire de l'insoutenable légèreté des hommes, de leur infatigable course au pouvoir, à la carrière et à l'argent. Il en riait dans les rues de Bienne où il avouait faire de temps en temps des graffitis. «Je me balade avec mes sprays et les murs gris et dégueulasses deviennent des tableaux.» Grand promeneur devant l'éternel, il aimait pêcher et faire du bois. Prince Beno a dû récolter quelques rides de sagesse dans la clairière où régnait sa maisonnette dans le «Sensegraben», où coule la Singine, un peu à l'image de celle en pain d'épices du conte des frères Grimm. Autour de Benedikt Salvisberg, tout pouvait déclencher l'envie de peindre, un oiseau qui sifflait autant qu'un sentiment de révolte contre l'injustice, «mais en gardant l'humour et surtout le bonheur de peindre». Dans ce qu'il appelait son musée intime, sa dernière demeure à la rue Bubenbergr (la montagne des enfants, un nom de rue qu'il aurait pu peindre), il invitait les gens à venir musarder en contemplant la farce extraordinaire qu'inventait la vie dans ses tableaux. «Je suis maintenant persuadé qu'il faut mon-

trer ce que l'on crée, là où on vit. Inventer un tableau, c'est l'expression de ma personnalité sur une surface blanche. C'est moi et l'endroit où j'habite. Je suis ce que je fais.»

Je lui avais demandé si le Benz qui avait 20 ans serait content de voir ce que l'homme et l'artiste peintre sont devenus aujourd'hui, à l'approche des 70 ans. «Je ne suis pas sûr», m'avait-t-il répondu en riant.

Der Grosse Kleine Prinz

HANSPETER GSCHWEND

Sein Tod ist der Anlass, durch den ich ihm wieder neu begegne. Obwohl ich ihn in meinem Arbeitszimmer täglich vor Augen habe. In grösseren und kleineren Sachen von ihm vor Augen habe. Sachen, in denen er er ist. Ich sage Sachen, auch wenn ein Mensch keine Sache ist. Aber in Sachen, die ein Mensch schafft, ist der Mensch drin. Vor allem, wenn es ein Mensch wie Baenz ist, der ganz in dem lebt, was er schafft. Und ich sage Sachen und nicht Bilder oder Gemälde oder Zeichnungen oder Aquarelle oder was auch immer, sondern Sachen. Denn wenn ich einen der Begriffe aus dem Vokabular der Kunst dafür verwenden würde, würde er das nicht treffen, was da von Baenz in meinem Arbeitszimmer und bei den vielen anderen Leuten hängt oder liegt, die gespürt haben, dass sie etwas Eigen- und Einzigartiges vor sich haben, in dem von all diesen Begriffen etwas, aber dazu noch etwas anderes drin ist.

Eine kleine Postpac-Schachtel hängt an der Wand, mit vier dick durchgestrichenen Briefmarken, mehrfach weggerissenen Adressklebern, einer neuen Frankatur mit Balkencode, einem neuen Adresskleber, Absender Muck Salvisberg, Kannenfeldstrasse 10, 4053 Basel, und vorne und hinten bemalt mit einem Fries aus weissen, hell grünen und schwarzen Punkten.

Muck Salvisberg?

Muck Salvisberg, der schon durch die mehrfache Wiederverwendung und Bemalung das Einheits-Massenprodukt Postpac zu seinem Eigenen macht, erscheint in seinem ganzen phantastischen Wesen, wenn man die Schachtel öffnet: Verschieden grosse Schnippsel seines Schulwandbilds zu Wilhelm Hauffs Märchen «Der kleine Muck» sind

drin, grössere und kleinere Stücke Wellkarton, auf die er Figuren und Elemente des Märchens gemalt hat, ein winziges, fast unbrauchbares Notizbüchlein, aus dickem Papier und einem feinen, roten Japanpapierumschlag eigenhändig zusammengenäht und mit meinen Initialen versehen. Mehrere Postkarten aus dem Museum Robert, auf denen er für den Text zum Schulwandbild dankt und froh mitteilt, dass er endlich das Honorar bekommen habe. Dazu die Reclam-Ausgabe des Märchens, durch ein Loch mit einer feinen Kette versehen, an der man die Broschüre an die Wand hängen kann. Und eine Notiz, auch auf einen Fetzen Japanpapier geschrieben, in der er einen möglichen Besuch ankündigt (der dann nicht stattgefunden hat). Die Wellkarton-Elemente kann man zum eigenen Märchenbild zusammenfügen, immer wieder anders, immer neu. Auf die Innenseite des Deckels des Postpacs und auf dessen Boden hat Muck Salvisberg selber zwei Beispiele geklebt. So spontan, so vielschichtig, so märchenhaft, so verspielt, so persönlich und so sensibel kann nur Muck Salvisberg danken.

Muck Salvisberg, das ist Prinz Benno, der Grosse Kleine Prinz, der in seinen Sachen herumgeistert, als Muck in eine neue Figur geschlüpft. Muck ist ein Waisenkind mit grossem Kopf auf kleinem Körper, viel Illusionen und kaum vorbereitet auf die Härten des Lebens und die Bosheit der Menschen. Dank seinem guten Herzen erhält er aber auch Zauberkraft und ein weises, aber einsames Alter. Wen wundert's, dass Baenz, der Pinsel-Märchen-Zauberer, sich mit dem Kleinen Muck identifiziert?

Es hängt noch anderes von Prinz Muck Benno Baenz Bentz an meinen vier Wänden. Mit bunten Mustern bemalte Sperrholzbrettchen zum Beispiel. Sie könnten, verdichtet und intensiviert, von den Dekorationen inspiriert sein,

die sein Vater, der Bäcker und Konditor, auf die Torten gespritzt hat, das erste und prägende Kunsterlebnis des kleinen Baenz, als er vielleicht noch nicht Prinz, aber schon Muck war. Auf eines dieser Brettchen ist ein über und über bemaltes schütteres Heft mit einem Ausschnitt aus Robert Walsers «Spaziergang» geklebt. Man kann es abhängen und durchblättern. Eine Beige von Zeitungsausschnitten, die ich einmal lesen möchte, ist beschwert mit einem grauen, flachen Stein aus dem Flussbett im Senegraben, wo der Grosse Muck den Kleinen Muck gemalt hat, als er in einem einsamen Armeleutebauernhäuschen über dem Wasser hauste. Den Stein hatte er bunt bemalt, mit Wasserfarben. Sie sind verblasst und schliesslich ganz verschwunden. Ob es gewollt war, weiss ich nicht, aber ich weiss: Es kümmert Prinz Benno nicht, wie lange die Schätze seines Reichs halten. Sie sind da, solange sie da sind. Ich habe mich oft gewundert, wie fragil die Sachen sind, die der grosse, kräftige Mann gemacht hat. Aber ich habe mich nicht mehr gewundert, als ich gemerkt habe, wer in diesem starken Körper lebte. «Ich habe ein feines Gesicht und grobe Hände», schrieb er einmal.

Meine Lieblingssache hängt an der Wand hinter dem Rechaud, auf dem ich meinen Tee koche. Es muss eine Magie mit diesem Werk verbunden sein, denn es hat noch nie einen Spritzer abbekommen, obwohl das vielleicht sogar im Sinn von Baenz gewesen wäre. Es ist ein rot übermalter alter Rahmen, darin ein breiter Passepartout aus grobem Karton, darin ein weiterer Karton, mit roten Federn überklebt, sodass man nicht sieht, was er darauf gemalt hatte. Nur Farbspuren am Rand lassen erraten, dass sie etwas verbergen. Doch in der Mitte, umgeben von den roten Federn, ist noch einmal ein Karton aufgeklebt, darauf hat Salvisberg (so signiert er diesmal) das Bild

einer gebärenden indischen Gottheit in einer sumpfigen Gebirgslandschaft gemalt, umgeben von einem Elefanten und einigen Fabelwesen, und ganz in der Ecke, er hat nur noch zur Hälfte Platz, ist Prinz Benno zu sehen, der Späher. Er ist ein verarmter Grosse Kleiner Prinz, einer, der sein weltliches Reich verloren oder nie besessen hat, der sich sein wandelbares, grenzenloses Reich immer neu selber erschafft, aus Elementen des weltlichen Reichs, das er schrecklich findet und verachtet, und aus Schätzen seines eigenen inneren Reiches, das immer neue Figuren und Geschichten hervorbringt. Nicht zufällig hat er das phantastische Geburtsbild gemalt, und nicht zufällig hat er es an einem ganz prosaischen und doch wieder phantastischen Ort zum Kauf angeboten, im Wartsaal des Bahnhofs Biel.

All das umgibt mich seit Jahrzehnten, neben Bildern von Kollegen, die eine ganz andere Geschichte haben und erzählen. Hingeschaut habe ich immer wieder, zufällig manchmal, während der Arbeit, abwesend auf der Suche nach einer Formulierung, verträumt manchmal, forschend manchmal. Aber erst jetzt, nachdem der Grosse Kleine Prinz Benno tot ist, haben all diese Sachen ein neues, intensives Leben bekommen. Es ist, als wäre er neu hineingeschlüpft, so wie er immer in seine Figuren geschlüpft ist. Und jetzt taucht auch das Bild wieder neu in mir auf, das ich immer hätte haben wollen und das in der Stube einer ebenfalls verstorbenen Frau hing, die Baenz regelmässig unterstützt hat. Vielleicht ist es mir gerade darum so gegenwärtig, weil ich es nicht vor mir, sondern in mir sehe. Es ist keine typische Benno-Sache; es ist ein stilles, reines Landschaftsbild, im Gelb des Abendhimmels nach einem Gewitter über dem Bielersee mit der Petersinsel gehalten. Es ist ein verklärtes Bild jener

Welt, die Baenz sonst so oft mit den Spuren von Zwängen gemalt hat.

Zwänge – sie waren ihm bewusst. Sie haben ihn immer weiter an den Rand der Existenz gedrückt, und zuletzt darüber hinaus. Zwänge, von denen er sich mit seinen Sachen und in seinen Sachen befreit hat, aber nur, solange er daran arbeitete. Sachen, mit denen er versucht hat, die Betrachter zu veranlassen, sich selber und die Gesellschaft davon zu befreien. Dass das höchstens im Verborgenen gelang, auch das war ihm bewusst. «Was nützt es, wenn ich jetzt ein Bild male, wie ich Gümnen erlebt habe, als ich klein war», lese ich.

«Zwäng!» heisst das Büchlein, das ich vor mir und in mir habe, das in kleiner Auflage, jedes mit einem idyllischen Original-Aquarell eingeklebt, 1980 im Verlag von Daniel Andres erschienen ist und das wieder auf dem Regal mit den Büchern stehen wird, die ich nie verlieren möchte. In diesem Büchlein kommt der ganze Bentz zur Sprache. Das Wort, auf 100 Zettel geschrieben (später malte er «Die schönsten 100 Bieler»), wird zum Bild, und das Bild bekommt vom Wort eine eigene Bedeutung (so wie er mit Worten in Malereien dem Bild eine eigenartige Bedeutung gab). Auf einem der Zettel hat Prinz Benno sich selber porträtiert, und sein Clown-Mund sagt: «Verändert mich!» «Ich möchte Clown sein – statt Maler – beides miteinander», malt er auf einen Zettel, und: «Baumhirt möchte ich sein».

Prinz Benno ist ein Poet. Und ein verträumter Dämon. Seine Träume stammen aus Albträumen, die er manchmal brutal, manchmal verschmitzt aus seinen Sachen durchscheinen lässt. Sein „Hihi“ kommt nicht von Ungefähr. Und es kommt nicht von Ungefähr, dass er sich Robert Walser so nahe fühlte. Die Bilder-Bücher, die er mit handgeschriebe-

nen (beziehungsweise gemalten) Walser-Texten machte, gehören zum Schönsten und Feinsten aus seinem Pinsel. Wie alle Poeten, musste der verarmte Prinz Benno aber auch ständig mit Geldsorgen kämpfen. «/ die Welt verändern / das Leben verändern / den Menschen verändern – meine finanzielle Lage verändern» heisst Spruch 43 in «Zwäng!». Von Hand schrieb er auf die letzte Seite: «Spruch 101 herzlich für Hanspeter Gschwend Baenz S.».

«Wörter 1375 bis 1385 herzlich für Prinz Benno, Hanspeter G.» schreibe ich hier. Und: «Danke, dass ich Dich behalten darf.» Ich schreibe es mit dem Computer. Ein Zwang, dem sich Baenz nie ergeben hat.

Rede von Moritz Leuenberger an der Buchvernissage der «Bieler Geschichte» vom 6. Dezember 2013 im Volkshaus

MORITZ LEUENBERGER

Biel ist die ganze Welt: Uhrenweltmetropole, Stadt der Kommunikation, Stadt der Weltoffenheit und Zukunft.

Auch ich selber brüste mich als gebürtiger Bieler mit der Weltoffenheit meiner Stadt, je nachdem, in welchen Kreisen ich mich gerade bewege:

- In Kreisen der Kultur schmücke ich mich mit Robert Walser, Laure Wyss und Jörg Steiner,
- in den USA biedere ich mit Jörg Steiner an, der einmal sagte, Biel sei eine amerikanische Stadt; hier könne man auch mal scheitern, ohne sich zu schämen, und dann wieder aufsteigen, insbesondere in der Uhrenindustrie,
- dann bluffe ich in den USA gleich weiter, ich sei praktisch mit Chevrolet zur Schule gegangen (dass er von La Chaux-de-Fonds kommt, weiss dort niemand so richtig).
- In der gehobenen Geisteswelt der Philosophen gebe ich mit Rousseau an und
- In der Telekommunikationsbranche kommuniziere ich mit meinem BAKOM, das von der Zukunftsstrasse aus die Zukunft gestaltet.

Ja, wer von Biel kommt, ist ein Mann - oder eine Frau – von Welt.

Aber Biel ist auch ganz anders als die übrige Welt:

- Heute ist Samichlaustag in der gesamten westlichen Hemisphäre. Doch in Biel kommt der St. Niklaus erst nächste Woche. (Ich bin also nicht als Schmutzli oder Esel gekommen.)
- Biel ist besonders. Es gehört eigentlich weder zur Roman- die noch zur Deutschschweiz.

In dieser Urkunde des Basler Bischofs von 1230 ist Biel erstmals als Stadt genannt.

Staatsarchiv Freiburg i. Ü.

- In Biel lernte ich auch die ersten Abgrenzungen, um die eigene Identität zu finden: Ich ging ins Neumarktschulhaus und nicht ins Dufourschulhaus. Dort waren die anderen und die waren natürlich niemals so erhaben wie wir vom Neumarkt.
- Mein Schulweg führte durch das Bäsetöri und dort steht über das Bielerstädtli:

«Wosch rüttle dra, chasch nume cho,
das Rüttle wird dr glyh vergoh!»

Und unser Lesebuch in der Primarschule (Oh, mir hei e schöne Ring) enthielt den Satz:

«La mi la si, i la di o la si.»

Biel kennt beides: Weltoffenheit und trotzig Abgrenzung.

*

Seit ich hier zur Schule ging, hat sich die Welt geöffnet. Als ich von Biel nach Basel zügeln musste, waren mein rollendes R und mein Berndeutsch dort oben am Rheinknie ein schwerwiegendes Thema für die Lehrer, die mich aushängelten, und das fand auf dem Pausenplatz seine Fortsetzung.

Auf den heutigen Pausenplätzen werden alle Sprachen der Welt gesprochen.

Durch Mobilität, Migration und technologische Entwicklung werden bestehende Grenzen unbedeutend und neue entstehen. Das ging in den letzten Jahren sehr schnell.

Charles Ferdinand Ramuz, der unsere 200 Franken Note ziert, hat noch vor ungefähr 70 Jahren die Auffassung vertreten, niemand fühle sich als «Schweizer». Man fühle sich als Waadtländer, als Genfer, als Basler oder als Bieler. Vor hundert Jahren war ein Bündner, der in Biel arbeitete, ein Auswanderer und trat einem Bündner Heimatverein bei. Er konnte auch über das Wochenende nicht in die Heimat. Die Heimatvereine sterben langsam aus (der Bieler Verein hat noch 80 Mitglieder), stattdessen pendelt man heute täglich (!) zwischen London und Barcelona oder wöchentlich zwischen NY und Zürich.

Das ist eine weltweite Entwicklung.

Selbst die Einigung Europas wirkt im Spiegel der Globalisierung antiquiert. Das Konzept eines europäischen Binnenmarktes wird bereits als überholt bezeichnet, weil seine

Der von der eidgenössischen Tagsatzung vermittelte Badener Vertrag von 1610 verstärkte die Zugehörigkeit Biels zum Fürstbistum Basel; er blieb in Kraft bis 1798.

Stadtarchiv Biel, Foto P. Weyeneth

Konzerne global agieren und weil der Weltmaßstab auch die Grenzen der Union erodieren lässt. Im Juni 2013 definierte das Parlament, zu wie vielen Prozenten ein Produkt in der Schweiz und zu wie vielen es auch in Billigländern und in globalisierten Produktionsketten hergestellt werden darf, um dennoch als schweizerisch bezeichnet zu werden. Biel und seine Uhren sind von dieser Problematik auch betroffen. Zu dieser Entwicklung trägt der grenzüberschreitende Kapitalmarkt bei, der Warenhandel, vor allem auch Internet, Skype, Facebook, die Medien, welche heute

Die Eisenbahnbrücke im Pasquart. Die Linie zwischen Biel und dem Südjura wurde im April 1874 eingeweiht. Ein wichtiger Beitrag zur industriellen Entwicklung der Gegend.

Mémreg / Fotografie von Arnaud Maire, um 1900.

in einem weltumspannenden Kommunikationsraum verkehren und hier in Biel durch das BAKOM erforscht und begleitet werden.

Die Folge ist ein globaler Kulturaustausch, der sich auch in ganz kleinen Dingen zeigt: In Hotels oder für amtliche Papiere im Ausland wird stets nach dem Geburtsort gefragt. Mein Geburtsort ist Biel. Doch in der Schweiz sind der Heimat- und der Geburtsort im Gegensatz zum Ausland nicht identisch und so habe ich mir angewöhnt, Biel schmähdlich zu verleugnen und als Geburtsort Rohrbach

anzugeben. Eine Unwahrheit, eine Selbstverleugnung, die ich einfach deswegen beging, weil es mir zu mühsam war, die unterschiedliche Regelung zu erklären. Das geschieht auch auf der höheren Ebene unseres ganzen Landes. Dort nennt man das «den autonomen Nachvollzug».

Solch kultureller Vermengung können wir uns kaum entziehen. Würden wir das versuchen, verkäme unsere Autonomie zu einer erbärmlichen Abschottung und zu Autismus. Absolute Autarkie bedeutet Armut. Das erkannte schon Rousseau auf der St. Petersinsel.

Die grossen politischen Fragen sind global und ihre Lösungen können nur über die Grenzen hinweg und nicht im nationalen Alleingang bewältigt werden:

Klimawandel, Migration, Armut, staatliche Verschuldung, digitale Datenspionage, der Zusammenprall der Religionen, das sind alles Probleme der Welt. Aus diesem Grund sind wir trotz aller Autonomiebedürfnisse in die UNO eingetreten. Biel hat dabei eine besondere Rolle gespielt. In meinem Präsidentschaftsjahr bereitete ich die Abstimmung von 2002 bereits vor und lud 2001 Kofi Anan hier nach Biel ein. Er ist gerne gekommen und trat in einem Konzert mit Stephan Eicher auf. In Biel hat es ihm sehr gefallen. (In Ligerz hatte er etwas Mühe mit dem «Protokoll», das ihm verboten wollte, neben seiner Frau zu sitzen. Dank der trutzigen Grundhaltung, die ich in Biel vermittelt bekam, setzte ich mich über das Protokoll hinweg und vertauschte die Karten, was mir vom Protokoll noch lange übel genommen wurde.)

Nun haben aber Globalisierung und Kosmopolitismus auch eine ganz gegenteilige Auswirkung. Wir sehnen uns nach Geborgenheit, wir wollen nicht sein wie alle anderen, wir wollen unsere eigene Kultur, die Kultur unserer Heimat pflegen und kennen. Deswegen suchen wir unsere Herkunft, unsere Wurzeln, unsere Identität. Ein schönes Beispiel liefert uns ein neuer Film aus dem Seeland «zum Beispiel Suberg» von Simon Baumann. Er setzt sich mit seinem Dorf auseinander, zu dem er bisher gar keine grosse Beziehung hatte. Die grosse Aufmerksamkeit der Medien und der riesige Publikumszulauf zu diesem Dokumentarfilm zeigt die Bedeutung darüber, die eigene Geschichte, die Geschichte unserer Heimat zu kennen und zu erforschen. Das Bieler Tagblatt stellte denn auch soeben die Frage der

Baustelle des Volkshauses im Jahr 1932. Ein wichtiger Zeichen vom «roten Biel».

Sammlung Francis Siegfried.

Ein französischer Panzer auf dem Zentralplatz in Biel: Die Tage, die auf das Debakel der französischen Armee 1940 folgten, sind im kollektiven Gedächtnis der Bielerinnen und Bieler haften geblieben. Die Eidgenossenschaft ermächtigte das 45. französische Armee-korps, sich auf Schweizer Staatsgebiet zurückzuziehen. Ein Grossteil der Internierten marschierte durch Biel.

mémreg / Fotografie von F. Bandi

Woche: «Ist Ihnen eine gut funktionierende Dorfgemeinschaft wichtig?» Und es gab rege Kommentare dazu.

Bis vor kurzem kannte ich in Biel praktisch nur das prähistorische Museum Schwab und seine Pfahlbauer, die mich als Kind sehr faszinierten. Dass jetzt auch die unmittelbarere Vergangenheit aufgearbeitet wird, empfinde ich als sehr wertvoll für alle, die sich dieser Stadt zugehörig fühlen, ob sie jetzt da geboren sind, ob sie einen Teil ihres Lebens hier verbringen durften oder ob sie das, was natürlich am schönsten ist, noch vor sich haben. Deswegen freue ich

«Bewahren wir unsere Stellen da, wo sie sind»: Dies war der (unerfüllte) Wunsch der Uhrmacher, die im März 1984 gegen die Absicht der Firmen Longines und Omega protestierten, ihre Standorte in Saint-Imier beziehungsweise Biel aufzugeben.

Fotografie von Philippe Maeder ©Fotolib.

mich auf die «Bieler Geschichte». Sie wird auch ein Teil meiner Geschichte sein. Ich bin dankbar, an der Geburt des Geschichtsbuches zugegen zu sein.

Und ich verspreche Ihnen heute: Künftig werde ich Biel immer korrekt als meine Geburtsstadt angeben und alle administrativen Schwierigkeiten im Ausland in Kauf nehmen und erklären: «Biel ist eben etwas Besonderes!»

Faszination der Lebensarten

Zum 100. Geburtstag der Schriftstellerin Laure Wyss

BEATRICE EICHMANN-LEUTENEGER

Was bleibt zurück? Bestimmt ihr Lachen, kräftig und herzlich, ihr lustvoller Spott, ihr streitbares und widerborstiges Wesen, die manchmal mürrische Art, das gebieterische Auftreten der gross gewachsenen Frau. Hinter diesen Zügen der Femme Courage aber verbarg sich eine Scheu, die sich vor Preisgaben hütete, eine Zärtlichkeit und Verletzbarkeit, im Tiefsten wohl auch eine Trauer. Laure Wyss steckte voller Spannungen und Widersprüche. Sie brach aus den vorgegebenen Mustern aus, erkundete mit brennender Neugier fremdes Terrain und sehnte sich doch ein Leben lang nach einer schützenden Atmosphäre. Vieles packte sie allein an und setzte Massstäbe; doch wünschte sie sich jenen Menschen, mit dem sie die Herausforderungen teilen konnte. Mütterlichkeit hatte sie in ihrer Kindheit nur in unzureichendem Mass erfahren – sie selbst aber bezeichnete sich als «fanatische» Mutter und wurde für viele zur mütterlichen Freundin. Als treffendes Bild dieser Frau erscheint heute die Szene, die sich jeweils am Jahresende einstellte: Laure Wyss kochte eine kräftige Erbsensuppe und lud Freunde und Bekannte ein.

In den 70^{er} Jahren sah man in der energischen Frau die engagierte Redaktorin, die sich in Print- und Bildmedien äusserte. Von Samstag zu Samstag wartete man auf das Erscheinen des «Tagesanzeiger-Magazins», das sie konzipiert hatte. Ihr Modell einer Wochenendbeilage mit wenigen Schwerpunktthemen und festen Rubriken wurde vielfach im deutschsprachigen Raum aufgegriffen und hat bis heute seine Frische bewahrt. Die Zeitschriftenmacherin Laure Wyss interessierte sich für den Nächsten, dessen

Geschichten nicht untergehen sollten. Besonders traten die Randgänger ins Blickfeld: Sträflinge, Drogenabhängige, Terroristinnen, ebenso alte Menschen oder alleinerziehende Mütter mit ihren Kindern.

Das Leben der Mitmenschen

In ihrem undogmatischen Einsatz blieb Laure Wyss eine Querdenkerin, die sich nicht vorschnell einer Partei zuordnen liess und jede Vereinnahmung empört von sich wies. Auch wenn sie für die Rechte der Frauen kämpfte und gegenüber Ungerechtigkeiten im Umgang mit den Geschlechtern ein feines Sensorium besass, so verstand sie sich nicht als Feministin. Sie war in erster Linie eine Tochter der Aufklärung und in ihrer Auflehnung gegenüber gesellschaftlichen Konventionen eine Rebellin. Wo aber blieb ihr eigenes Leben? Trat es hinter den Lebensbildern der anderen völlig zurück, verbarg es sich gar?

1977 veröffentlichte Laure Wyss vierzehn Protokolle unter dem Titel «Frauen erzählen ihr Leben!», welche diese Annahme erneut bestätigten. Angehörige verschiedener Alters-, Berufs- und Sozialgruppen hat sie befragt und dabei den Spiegelungseffekt benannt: «Wer ein Stück weiblicher Biographie in der Schweiz absolviert hat, sieht sich in diesen Berichten erkannt, sieht die Schwierigkeiten, die man als Frau selbst hat...»². Doch in den Vordergrund tritt nicht eine larmoyante Haltung über verpasste Chancen, sondern ein emanzipatorischer Gestus. Viele der befragten Frauen bemühen sich um innere und äussere Selbständigkeit – gerade auch nach Brüchen im biografischen Verlauf –, und ihre Situation vermögen sie meist klar und realistisch zu analysieren.

Häufig fällt die Forderung nach einer gründlicheren Ausbildung der weiblichen Jugend, denn Bildung bedeute bes-

sere berufliche Möglichkeiten, mehr Selbstentfaltung. Die Lektüre dieser Protokolle vermittelt heute interessante Einblicke in die weibliche Mentalitätsgeschichte der zwischen 1900 und 1950 geborenen Schweizer Frauen. Ihre inneren Entwicklungen muten oft dramatisch an, auch wenn nur in wenigen Fällen äussere markante politische Ereignisse ihren Lebensweg bestimmt haben, wie diese etwa die vergleichbaren Publikationen west- und ostdeutscher Autorinnen - Erika Runge (1969), Sarah Kirsch (1974) oder Maxie Wander (1978) – aufweisen können. In allen Büchern aber wirkt der Geist der weiblichen Aufbruchbewegung, des gesteigerten Bewusstseins für eigene Ziele.

Blick auf Hintergründe

Wie sehr aber staunte man, als Laure Wyss 1978 das Buch «Mutters Geburtstag»³ vorlegte, denn man erkannte in diesem Text das Protokoll ihres eigenen Lebens. Sie, die sich immer mit unaufdringlicher Empathie anderen Lebensläufen zugewandt hatte, erzählte nun von sich selbst, nannte den Text aber sachlich «Bericht». Das Buch, in dessen Zentrum die 35-jährige Journalistin A. steht, schildert die Situation einer alleinerziehenden Mutter mit ihrem ausserehelichen Kind in den 50^{er} Jahren. Der Vater taucht nur sporadisch auf, denn er ist in seine eigene Familie eingebunden und verfolgt als prominenter Politiker eine ambitionöse Karriere. Auf seinen Wunsch hin gibt A. bei den amtlichen Stellen seinen Namen nicht an, um den Ruf des Mannes nicht zu beeinträchtigen.

A. erwirkt indessen die elterliche Gewalt über das Kind, und dem Vater, der nur einen kleinen Alimenterbetrag entrichtet, wird in einem Vertrag zwischen den beiden Partnern ein Besuchsrecht eingeräumt. Dieses entpuppt sich zusehends als problematisch, denn der Vater beansprucht den

Knaben auf ungehörige Weise, so dass A. einschreitet. Ihre Intervention markiert zugleich die Entfremdung, die sich zwischen ihr und dem Mann angebahnt hat. Die Verwicklungen, die in einer Tötlichkeit des Kindsvaters kulminieren, führen bis zum Prozess vor dem Bundesgericht. In Rücksicht auf die gehobene Stellung des Mannes fällt das Urteil eher zu dessen Gunsten aus.

Dieser «Bericht», wie alle Bücher der Autorin in einem nahezu schmucklosen Stil gehalten, ist auch ein Buch des fehlenden Verständnisses, ja der Hilflosigkeit einer Frau angesichts der Sprache der Ämter, die nicht die Sprache der Menschen ist. A. reibt sich an den patriarchalischen Traditionen der 50^{er} Jahre und an der Heuchelei einer Umwelt, die festen bürgerlichen Normen verpflichtet ist und Abweichungen misstrauisch beäugt. Laure Wyss, die mit A. gleichzusetzen ist, wagt in «Mutters Geburtstag» eine ungeschminkte Bilanz voller Wahrhaftigkeit, voller Zorn, aber auch voller Wehmut. Endlich gesteht sie es sich selbst ein, «wie schwierig alles gewesen ist ... in dieser Gesellschaft nämlich, die ich verachtete und bekämpfte, deren Massstäbe ich aber angenommen hatte und auf deren Zustimmung ich angewiesen zu sein glaubte. Dass ich es nie zugab, wie unerträglich schwer es gewesen ist und oft zum Ersticken, das ist mir als Fehler anzurechnen...»⁴. Denn ihr Alter Ego A. trägt in einer angespannten ökonomischen Situation die volle Verantwortung für das Kind, kämpft leidenschaftlich für das Muttersein und will gleichzeitig berufliche Spitzenarbeit leisten, ist also einer Mehrfachbelastung ausgesetzt.

Frühe Prägungen

Anlass für diese Rückschau ist eine zehntägige Reise durch Nordspanien, welche eine Gruppe von Barcelona

aus nach Santiago de Compostela unternimmt. Zu den Reiset Teilnehmern gehört auch A., die in den eingeschobenen Reisekapiteln die Ich-Form wählt. Die mitreisenden Passagiere erscheinen ihr als Spiegel jener Gesellschaft, die sie bekämpft und gleichwohl sucht. Die Tatsache aber, dass das Ziel der Fahrt ein Pilgerort ist, auch wenn der religiöse Aspekt nicht aufscheint, trägt eine tiefere Bedeutung in sich. Denn auch A. begibt sich in den autobiografisch geprägten Hauptteilen des Buches auf eine Pilgerschaft durch ihr Leben, durchmisst Höhen und Tiefen, leidet Schmerzen, sieht einen langen Weg vor sich. Und wie die Jakobspilger von einst und heute alle Leiden aufgehoben wissen, wenn sie durch den Pórtico de la Gloria in die Kathedrale von Santiago de Compostela eintreten, so erfährt auch A. am Ende des «Berichts» eine Heilung. Sie besucht ihre alte Mutter, von der sie sich in all den vergangenen Jahren nicht verstanden fühlte, und erlebt das Wunder der Versöhnung mit einer schwierigen Frau. Wiederum dürfen wir von A. auf die Autorin schliessen: Die Mutter von Laure Wyss «war keine liebevoll Zärtliche, eher eine Zänkische. Sie war eine schlanke, grosse Frau, die sich elegant zu kleiden wusste, die viele Talente hatte, aber nur wenige und diese nur halbherzig nutzte. Dabei wurde sie unzufrieden, eifersüchtig auf ihren Mann und ihre Töchter...»⁵.

Geboren wurde Laure Wyss am 20. Juni 1913 als zweite Tochter des bernischen Notars und Grossrats Werner Wyss und der Anna geb. Uhlmann in der Uhrenstadt Biel. Das lebhaftes, einfallreiche Mädchen wuchs zusammen mit der um zwei Jahre älteren Schwester Hilde auf, erlebte den Vater als introvertierten Mann und die Mutter als nörglerische Frau. Ein grosses Kinderglück erfuhr die kleine Laure dagegen im «Römerhaus» der Grosseltern Wyss, die nahe am

malerischen Bielersee wohnten. Grossvater Wyss, Gründer und Rektor des Bieler Gymnasiums, war «eine baumlange Erscheinung von soldatischer Haltung»⁶. Er floss der Enkelin Respekt ein, entzückte sie aber mit einem selbst geschreinerten Krämerladen. Grossmutter Wyss erschien der Enkelin als gütige Frau, die während des Ersten Weltkriegs Kleider und Wäsche für arme Kinder nähte und im Grippewinter 1918 «kannenweise ihren gesunden Lindenblütentee ins Spital für die Grippekranken» trug.

Fort, weit fort möchte ich...

Wie die ältere Schwester Hilde besucht auch Laure das Gymnasium. Damals bilden Mädchen noch eine Minderheit, aber dennoch herrscht im Gymnasium dieser Stadt an der Sprachgrenze eine anregende Mischung: Unter den deutsch- und französischsprachigen Schülern befinden sich Protestanten, Katholiken, Alt-Katholiken und Juden. 1932 maturiert Laure Wyss, kann sich aber nicht für eine Studienrichtung entschliessen, weiss nur dies: «...fort, weit fort möchte ich, aus dem Elternhaus hinaus, weg von den Sorgen der Mutter»⁷. Ihre Liebe zu Biel, zur Jura region, zum See wird sie jedoch ein Leben lang nicht verlieren.

Im Herbst schreibt sie sich für ein Semester an der Université de Paris für französische Literatur ein und besucht an der Sorbonne u. a. eine Vorlesung der Nobelpreisträgerin Marie Curie. Im Sommer 1933 folgt ein Praktikum im väterlichen Notariat, denn der Vater wünscht, dass seine jüngere Tochter Jura studiert. Laure aber belegt ab Herbst 1933 während drei Jahren an der Universität Zürich Deutsch und Französisch und schliesst mit einem Fachlehrerpatent ab. Dazwischen hat sie ein Wintersemester in Berlin eingeschoben (1934/35), wo sie u. a. eine Hölderlin-Vorlesung bei Romano Guardini besucht hat. Dank der Kontakte mit

jüdischen Musikern beginnt sie jetzt auch zu ahnen, welch finstere Zeit sich ankündigt.

1937 verheiratet sie sich in Biel mit einem Architekten, der seit einem Jahr in Stockholm arbeitet. Deshalb zieht das Paar nach Schweden, wo Laure die schwedische Sprache erlernt und Freundschaften mit Flüchtlingen und Emigranten, besonders mit sog. Doppelemigranten⁸ unterhält. Die Besetzung Dänemarks und Norwegens durch die deutsche Wehrmacht im April 1940 erschüttert diesen Kreis und weckt Schweden aus der Lethargie auf. Es sind unruhige Zeiten für Laure und ihren Mann, denn die beiden wissen nicht, wie lange sie noch die Aufenthaltserlaubnis bekommen. Da erhält Laure die Anfrage von Dr. Arthur Frey, Leiter des Schweizerischen Evangelischen Pressedienstes (EPD) in Zürich und des Evangelischen Verlags in Zollikon⁹: Er interessiert sich für den Kampf der skandinavischen evangelischen Kirchen Dänemarks und Norwegens gegen die Besatzungsmacht und wünscht Informationen von ihr. So sammelt sie heimlich Predigten und weitere kirchliche Dokumente, übersetzt sie ins Deutsche und schmuggelt sie über die Grenzen. Arthur Frey publiziert diese Texte im Evangelischen Verlag. Für Laure Wyss ist dies eine «erste Begegnung mit der Macht der Worte gegen Panzer»¹⁰ und zugleich ihre Geburtsstunde als spätere Journalistin.

Krisenhafte Zeiten

1942 kehrt das Paar in die Schweiz zurück und hält sich erst in Basel, danach in Davos auf. Der Bündner Lungenkurort, Thomas Manns «Zauberberg»-Destination, ist damals deutschfreundlich geprägt. Gleichzeitig aber weilen hier jüdische Flüchtlinge, mit denen Laure Wyss Kontakte knüpft, so mit dem Russen Jules Ferdmann, der die «Davoser Revue» herausgibt und in dessen Küche sie die Regeln

des Redigierens erlernt. 1945 lässt sie sich von ihrem Mann scheiden, zieht nach Zürich und arbeitet nun als Redaktorin beim Schweizerischen Evangelischen Pressedienst. Drei Jahre später verlässt Laure Wyss diese Stelle und zieht für einige Monate nach Südengland, wo sie als Haushaltshilfe arbeitet. Der Grund für diesen seltsam anmutenden Wechsel: Sie ist schwanger. Angesichts der damals herrschenden Moralvorstellungen weiss sie, dass die ausser-eheliche Schwangerschaft einer Redaktorin für den EPD nicht tragbar ist. Daher ist ein Aufbruch angesagt – wie schon oft in ihrem Leben. Im Februar 1949 kommt in Zürich ihr Sohn Nikolaus auf die Welt.

Nachdem sie vorerst als freie Journalistin gearbeitet hat, übernimmt sie eine Halbtagesstelle als Redaktorin beim «Luzerner Tagblatt» und gestaltet die Frauen- und Kinderbeilage. Die Tätigkeit, die sie fast ausnahmslos zu Hause ausführen kann, kommt in organisatorischer Hinsicht ihrer neuen Situation als Mutter entgegen. Eine intensive berufliche Phase erstreckt sich für Laure Wyss von 1958–1967: In dieser Zeit wirkt sie als Programmgestalterin, Redaktorin und Präsentatorin beim Schweizer Fernsehen. Sie baut hier das Ressort «Magazin der Frau» auf und übernimmt von 1962–1967 auch die Sendung «Unter uns», die sich Sozialreportagen widmet. Etwa hundert Live-Sendungen werden unter ihrer Leitung ausgestrahlt und erreichen eine starke Publikumswirkung, da Laure Wyss häufig Tabuthemen aufgreift. Homosexualität, Alkoholismus, Geburtenregelung, Körperstrafe, sexueller Missbrauch von Kindern, Resozialisierung von Strafgefangenen stehen auf ihrem Programm. Die letzte Sendung gestaltet sie 1967 als Live-Reportage (damals eine Sensation!) aus dem Gefängnis Saxerriet, wo sie Insassen interviewt, die meist wegen Alkoholdelikten verurteilt worden sind; ebenso befragt

sie in anonymisierter Form die Frauen dieser männlichen Gefangenen.

Ein folgenreicher Wechsel

Bereits ab Ende 1962 ist sie zudem als Redaktorin beim «Tages-Anzeiger» tätig. 1969 beginnt sie das Projekt eines Magazins zu entwickeln, dessen erste Ausgabe im Februar 1970 erscheint: das TAM (Tages-Anzeiger-Magazin). Zwar lässt sich die unermüdliche Laure Wyss 1975 als zeichnende Redaktorin pensionieren, aber um ihre Rente aufzubessern – und natürlich aus Leidenschaft für das Métier! – steht sie dem TAM bis 1979 weiterhin als redaktionelle Mitarbeiterin zur Verfügung. Danach wirkt sie als Gerichtsberichterstat-terin, Rundfunk-Kommentatorin und, wie sie aufatmend gesteht, endlich als Bücherschreiberin.

Aber der Wechsel von der Journalistin zur Schriftstellerin vollzieht sich nicht leicht. Ihre ausgeprägte Selbstkritik wirkt als hemmender Zensor, der den Übergang erschwert. Was Aussenstehende, die diese Frau als zielbewusst erlebt haben, nie gedacht hätten: Laure Wyss muss ihr Selbstbewusstsein als Autorin während Jahren erst noch aufbauen. Ihren belletristischen Erstling, «Mutters Geburtstag», bezeichnet sie, deren Understatement tief verwurzelt ist, unliterarisch als «Bericht». Bin ich wirklich eine Schriftstellerin?, fragt sie sich immer wieder. Sie braucht Bestätigung, und diese fliegt ihr zu, vor allem auch von den Jüngeren, die in ihr die «grand lady» erkennen, die Doyenne der Schweizer Literatur, das Vorbild für eine weibliche Generation, die auf den emanzipatorischen Errungen-schaften der älteren Frauen aufbauen darf. Mit den Erfolgen, die ihre Bücher erzielen, mit den Anerkennungen in Form literarischer Preise wächst allmählich das Selbstvertrauen. Im Rückblick mutet die Schaffenskraft dieser Frau

fast unglaublich an. «Die Geburt des eigenen Ich», d. h. der Entschluss zum Bücherschreiben setzte in ihr Kräfte frei, von denen man hätte annehmen können, dass sie längst während des intensiven Mutter- und Berufslebens aufgezehrt worden wären.

Das Feld der Mutmassungen

Vorerst wendet sie sich dem dokumentarischen Schreiben zu und stützt sich auf Erfahrungen, die sie als Gerichtsberichterstat-terin gesammelt hat. In ihrem Buch «Ein schwebendes Verfahren» greift sie ein zentrales Thema ihres Schaffens auf und zeigt am Beispiel der Türkin Ayla Keskin das Phänomen einer gefährlichen Überanpassung an gesellschaftliche Normen. Denn die Hyperassimilation dieser Frau, die mit ihrer Familie in der Schweiz lebt, führt direkt in den Tod. Doch stellt Laure Wyss diesen Vorfall und seine Motive nicht als gesichertes Faktum dar, sondern sie spricht von Mutmassungen und wählt damit eine für sie typische Annäherungsweise.

Worum geht es? Am Neujahrsmorgen 1977 brachte der zwanzigjährige türkische Staatsangehörige Osman Keskin seine Eltern um. Nachdem er in der Wohnung ein Chaos inszeniert hatte, um einen Raubmord vorzutäuschen, fuhr er mit dem Auto seines Vaters in die Stadt, traf Freunde und benachrichtigte erst Stunden später die Polizei. Das Zürcher Obergericht verurteilte den Täter wegen wiederholten Mordes zu zwölf Jahren Zuchthaus und verwies ihn für die Dauer von zehn Jahren des Landes. Laure Wyss, die das ermordete türkische Elternpaar persönlich gekannt hat, begnügt sich nicht mit der blossen Zeitungsnotiz, sondern befragt Freunde und Anwälte, studiert Briefe und Tagebücher des Sohnes und fährt nach Istanbul zu den Verwandten der Keskins. Es schält sich heraus, dass das

Ehepaar trotz grosser Schwierigkeiten äusserlich krampfhaft den Anschein familiärer Einigkeit gewahrt hat. Er, der Architekt, sie, die Kosmetikerin, hielten die Fassade der Freundlichkeit hoch und umgaben sich mit dem Dekor der gutsituierten Mittelschicht, um den Mustern des schweizerischen Wohlstands und des soliden Lebenswandels zu entsprechen. Auch den Verwandten in Istanbul liess man nur Erfolgsmeldungen zukommen.

Tatsächlich aber steckte die Familie in finanziellen Schwierigkeiten und in einem gravierenden Konflikt mit den Söhnen, die gegen die allzu hochgesteckten Erwartungen kaum rebellieren konnten. Eisiges Schweigen, das oft wochenlang, war das Zeichen der Verstörung, bis sich am Neujahrmorgen wegen eines relativ banalen Anlasses die Katastrophe entlud. Laure Wyss schätzt die Lage mit dieser Anmerkung ein:

«Die Eltern Keskin hatten sich ein Bild gemacht von Mitteleuropa, von der Strebsamkeit und der Solidarität ihrer Umgebung, sie passten sich unseren Verhältnissen an oder dem, was sie für unsere Verhältnisse hielten. Sie übernahmen unsere Werte, richteten sich nach unseren Massstäben, die sie für erstrebenswert und richtig hielten, ohne sie aber an ihrer eigenen Tradition zu messen und mit eigenen Inhalten zu füllen.»¹¹

Rückblicke in Gelassenheit

Leben hiess für diese Autorin: beteiligt sein. Sie vollzog dies mit den Gaben eines raschen Intellekts und einer ausgeprägten Selbstreflexion, einer starken menschlichen Präsenz und sensibler Empathie. Dabei bestand aber immer die Scheu davor, die eigene Biographie in den Vordergrund zu rücken oder gar in einer Gesamtschau erscheinen zu lassen. In ihrem Roman «Das rote Haus» findet sich die

Bemerkung Marthas, einer der drei Hauptfiguren, die Rückschlüsse auf die Befindlichkeit der Autorin gestattet und ein verstecktes Credo enthält:

«Martha (...) gab zu, dass sie, schreibenderweise, über ihr Leben nachdenke und wissen möchte, inwiefern die grossen Ereignisse – der Nationalsozialismus, der Weltkrieg, die Vernichtung eines Volkes – ihre eigene Biographie geprägt und, wenn möglich, verändert habe, auch wenn sie, äusserlich gesehen, nur am Rande betroffen worden sei. Man müsste doch bis ins Innerste davon aufgerüttelt worden sein und könne nicht in derselben Weise weiterleben. Das alles zusammenzufassen, gelinge ihr aber nicht, auch fessele sie ihr eigenes Schicksal zu gering. Es bleibe bei Szenen, die sie aufgeschrieben habe, auf weisse Albumblätter, Szenen, über die sie sich klar werden wolle, um weiterzugehen.»¹²

Die Figur der Martha verkörpert wie Laure Wyss Lebensgier und Tüchtigkeit, gilt aber am Schluss des Buches als verschollen. Ebenso sehr findet man Anteile des Autorinnen-Ichs in der Gestalt Lisas, die sich auf der Flucht vor Altersängsten befindet. Lisa, Martha und Kristina treffen einander in einem schwedischen Landhaus, denken über ihr Leben nach, das sie hoffnungsvoll angetreten haben und vor dem sie jetzt mit leeren Händen zu stehen scheinen. «Endlich kann ich den Satz schreiben: Es gibt keinen Trost. Ich habe meine Träume verloren...»¹³, gesteht Lisa in ihrer Stunde null, zurückgeworfen auf die nackte Existenz. Lesen wir also in einem Buch des Scheiterns? Nein, hier walten auch Gelassenheit und Zweifel gegenüber einem egozentrischen Lebensentwurf. Lisa formuliert dies in einer Tagebuchnotiz und bedenkt dabei kritisch die literarische Ära der «Neuen Subjektivität» in den 80^{er} Jahren:

«Wann fand die Geburt zum eigenen Ich statt? Nach wie vielen mühsamen Entdeckungsfahrten ins Innere wurde Schicht um Schicht freigelegt, bis man in einem Augenblick nackt dastand, ohne Zutaten, mit keinem Kleid bedeckt: das Elend, mein eigenes Elend stand vor mir. Ich weinte und umarmte es.

Doch nichts mehr darüber, nichts mehr von mir. Im Jahrzehnt literarischer Selbstbekenntnisse, hochgezüchteter Anklagen und hymnischer Beschreibungen, an was die eigene Seele denn so leide, ist jeder Satz, der über Andeutungen hinausgeht, zuviel.»¹⁴

Aussergewöhnliche Freundschaft

Im fremden Leben aber lässt sich - ungeachtet aller Transformationen - das eigene erkennen. «Liebe Livia»¹⁵ ist das Tagebuch der Journalistin Vera, die als Berichterstatte-rin in einem Prozess beigewohnt hat. Das Gericht warf der jungen Schweizerin Livia vor, zusammen mit ihrem Freund Terroristen unterstützt zu haben, indem die beiden Waffen und Sprengstoff versteckten. Livia wurde zu einer mehr-jährigen Freiheitsstrafe verurteilt und in der Sicherheits-abteilung für politische Gefangene der Berner Frauenstraf-anstalt Hindelbank inhaftiert. Zuvor hatte die Journalistin Vera in einem Artikel das neue Konzept dieses Gefängnis-ses erläutert, worauf Livia, damals noch in Untersuchungs-haft sitzend, der Verfasserin einen kritisch-klugen Brief zusandte. Vera fühlte sich herausgefordert und schrieb zurück. So entstand eine Korrespondenz und allmählich eine überraschende Freundschaft.

Diese Vorgeschichte lebt in Rückblenden auf. Die Erzählge-genwart aber schildert Veras Besuche in der Anstalt wäh-rend eines Jahres, wobei die Journalistin ihre Sympathie für Livia nicht verhehlt. Die ungleiche Freundschaft muss

zwar vor einer Instanz, einer Art Gewissen, antreten, doch Vera hält an einer unvoreingenommenen Menschenliebe fest, die nicht danach fragt, was der andere je einmal getan hat. Bei aller Differenz gründet die Beziehung doch auf einer Gemeinsamkeit: Beide stehen an einem Punkt ihres Lebens, wo sie die Gesellschaft der Etablierten kritisch zu betrachten beginnen und Mauern um sich wachsen fühlen. Bezieht man den biografischen Hintergrund der Autorin ein, so erkennt man, dass auch Vera ihr Alter Ego ist. Man sollte jedoch diesem Buch nicht vorschnell eine unkritische Bewunderung für die Terroristen-Komplizin Livia unterstellen und es damit erledigen. In der konse-quent handelnden Livia erblickte Laure Wyss primär die Randgängerin und damit eine entfernte Wahlverwandte ihrer selbst.

Ein Meisterwerk der Spätzeit

Mit einundachtzig Jahren legte Laure Wyss ein fulmi-nantes Buch über die schwedische Herrscherin Christina (1626–1689) vor: «Ich bin der Frage nachgegangen, warum Schweden seine Barockkönigin nicht liebt. Vielleicht des-halb, weil Christina alles das tat, was man nicht tun soll, nämlich abdanken, sein Vaterland verlassen, seine Religion wechseln. Oder weil sie eine Frau war und unabhängig?»¹⁶. Die Tochter des Vasakönigs Gustav II. Adolf hat sie in ihrer Grösse, Eigenwilligkeit und stolzen Tragik («Ich bin frei geboren, ich lebe frei, ich werde befreit sterben»¹⁷) faszi-niert und herausgefordert wie keine andere Person ihrer früheren Werke.

Zuvor haben die meisten Biografen den maskulin-star-ken Charakter dieser Monarchin betont. Laure Wyss ent-wirft eine facettenreichere Darstellung, in der Christina auch als Liebende und Vergnügte, als Kunstsinnige und

Friedenssucherin auftritt. Kriege mochte sie nicht einfach hinnehmen, sondern sie setzte sich beim Abschluss des Westfälischen Friedens (Münster 1648) dafür ein, den Friedensgedanken zu verbreiten. Früh wurde sie vom Gedankengut der Toleranz und Religionsfreiheit getragen, hatte sie doch das chiliastische Ideengut ihrer Zeit – gipfelnd in der Idee des «Ewigen Friedens» – beflügelt. Doch konnte sie den Diskurs in der Enge der lutherischen Kirche, die gleichzeitig Staatsreligion war, nicht weiterführen. 1654 dankte sie ab, verliess das Land und trat am 3. November 1655 in Innsbruck offiziell zum katholischen Glauben über.

Christinas Konversion erstaunte die damalige Welt über alle Massen. Die Tochter eines mächtigen Vorkämpfers des Protestantismus wechselte ins andere Lager – nach Leopold Ranke war dies «die unerwartetste Eroberung»¹⁸ der römisch-katholischen Kirche. Dabei war es der universale Charakter des Katholizismus, der seine Anziehungskraft auf die weltläufige Monarchin ausübte. Dass sie nach Rom zog und dort dreissig Jahre ihres Lebens verbrachte, ist indessen nicht nur als Einkehr in den Schoss der Kirche zu betrachten. Weit mehr wirkte bei der kunstverständigen Königin aus dem Norden auch die Faszination des Südens mit. Und Roms wissenschaftlicher Kreis feierte sie als «Minerva des Nordens». Die römische Universität Sapienia begrüsst offiziell die Gelehrte, und zu ihren Ehren wurden Ansprachen auf hebräisch, griechisch, syrisch, arabisch und chaldäisch gehalten.

Schreiben statt schweigen

Was Laure Wyss in formaler Hinsicht vorlegt, schwankt zwischen den Gattungen. Von einem Roman entfernt sich ihr Text, nähert sich dagegen der Studie eines Charakters und seiner Epoche an, wobei im Vordergrund wiederum

Mutmassungen stehen. Im fernen Säkulum erblickt die Autorin die Leidenszüge des eigenen Jahrhunderts. Auf Christinas Zeit lastete das Trauma des Dreissigjährigen Krieges (1618–1648), der als erster Krieg mit gesamteuropäischen Dimensionen gilt. Unabsehbar waren die Verwüstungen, unzählbar die Opfer der kriegerischen Handlungen, der Fluchten und Vertreibungen. Laure Wyss schlägt den Schicksalsbogen zu den Verfolgten und Ermordeten des Zweiten Weltkriegs und greift auf Erfahrungen zurück, die sie während ihres Schweden-Aufenthalts gesammelt hat. Sie will sich den Schrecken des fernen und des nahen Jahrhunderts stellen und schreibend gegen das einlullende Verstummen anschreiben. Denn sie ist überzeugt, dass Schreiben das melden muss, was unbedingt mitgeteilt werden muss, bevor das Vergessen hereinbricht.

Begeistert aber haben sie die kühnen Entschlüsse dieser Königin, «ihr Weggehen, bevor sie zu sehr eingeeengt wurde, bevor eine Erstarrung eintrat, bevor das Meer zufror»¹⁹. Schon als kleines Mädchen probte Christina den Widerstand gegen die Lehren ihrer lutherischen Kirche und sah ein, «dass sie zu überprüfen wären, dass die Kirche selbst sie immer wieder zu überprüfen hat»²⁰. Warum aber war sie so geworden, wie sie war: eigengesetzlich ausgerichtet, unbeirrbar? Laure Wyss versucht die Hintergründe zu erhellen, die den Habitus dieser Frau geprägt haben: die höfische Erziehung, die umfassende Bildung, das Vorbild des bedeutsamen Vaters. Da dieser 1632 in der Schlacht bei Lützen gefallen war, wurde bereits die sechsjährige Christina zum «Mädchen König». Aber Liebe und Zärtlichkeit? Die Mutter, Maria Eleonora von Brandenburg, galt als nervös-hysterischer Charakter; ein solches Psychogramm liess die Autorin an ihre eigene Mutter denken. In Christinas Leben traten Freundlichkeit und Charme erst mit

der Ankunft von Ebba Sparre, der jüngeren Freundin, die am Stockholmer Hof zu ihrer Vertrauten wurde. Hier wie auch in der späteren Beziehung zu Kardinal Decio Azzolino haben manche Biografen sensationsgierig nach dem Charakter dieser Bindungen gefragt. Laure Wyss übt Dezenz. Strikt wahrt sie den respektvollen Abstand und erliegt nicht der Gefahr wohlfeiler Anbiederung.

Glückliche letzte Jahre

Im letzten Lebensjahrzehnt verblüffte Laure Wyss ihre Leserschaft noch mit zwei Gedichtbänden²¹. Es sind Ausdrucksvarianten einer Autorin, die sich im Zeichen abnehmender Kräfte überschaubaren Textgebilden zugewandt hat, aber auch in nicht erlahmender Neugier neue sprachliche Möglichkeiten erproben wollte. Doch neigte sich ihr langes Leben dem Ende zu. Ihre letzte Zeit bezeichnete sie als ihre glücklichste. Zwar erlebte sie sich zunehmend schwächer und spürte heftiger als je zuvor ihre Gefährdung, nachdem mitten auf den Strassen Zürichs ein Taschendieb sie zu Boden geworfen hatte; mehrere Knochenbrüche waren die Folge. Die Begebenheit erschütterte sie in ihrem Selbstverständnis als autonome Person.

Aber sie erfuhr in der noch verbleibenden Lebenszeit so viel an Zuneigung und Hilfsbereitschaft, dass sie, die strenge Richterin in eigener Sache, ihre Selbstzweifel endlich beiseite legte und vom Gefühl erfüllt wurde, sie habe ihr Leben doch gut bestanden. Am 21. August 2002 starb sie nach kurzer Krankheit friedlich zu Hause. Was hat für sie zuletzt gezählt?

«...Die Sterne leuchteten näher. Nun scheint es möglich, dass Ohnmacht Stärke bringt.

Warum nicht alles Übel, das eintraf, aus der eigenen Biographie werfen, radikal und elegant weglegen? Der Raub

hat sein Gewicht verloren, das schafft Distanz. Mir ist wohler zumute.

Die Verunsicherung ist rettend, Zweifel helfen weiterzugehen – in eine grössere Freiheit, der zu vertrauen ist.»²²

Anmerkungen

- 1 L. Wyss, Frauen erzählen ihr Leben. 14 Protokolle (Frauenfeld/Stuttgart 1976).
- 2 Ebd. 7
- 3 Dies., Mutters Geburtstag. Ein Bericht (ebd. 1978).
- 4 Ebd. 34
- 5 T. Kästli, Kindheit und Jugend in Biel, in: Laure Wyss, Schriftstellerin und Journalistin, hg. v. C. Caduff (Zürich 1996) 57.
- 6 Ebd. 214. Laure Wyss wählt hier eine Formulierung aus dem 1908 veröffentlichten «Tagebuch eines Schülers» von Robert Walser, in dem sich dieser ebenfalls aus Biel stammende Autor an seinen Rektor erinnert. Grossvater Wyss nahm sich im Alter von 75 Jahren das Leben; das Wort «Selbstmord» aber durfte im Familienvokabular nicht vorkommen.
- 7 Ebd. 223
- 8 Ebd. 228. Als Doppelmigranten bezeichnete man jene Menschen, die vor dem Nazi-Regime in die Sowjetunion geflüchtet waren, nach den Kirow-Prozessen jedoch als Trotzlisten des Landes verwiesen wurden und danach, ohne Papiere und von der Polizei behelligt, in Stockholm lebten.
- 9 Ebd. 229. Arthur Frey war u. a. Herausgeber der Barthschen Dogmatik.
- 10 Ebd. 229
- 11 L. Wyss, Ein schwebendes Verfahren. Mutmassungen über die Hintergründe einer Familientragödie. Eine Dokumentation (München 1981) 119.
- 12 Dies., Das rote Haus. Roman (Frauenfeld 1982) 52.
- 13 Ebd. 58.
- 14 Ebd. 16.

- 15 L. Wyss, *Liebe Livia. Veras Tagebuch* (Zürich 1985).
- 16 Dies., in: *Weggehen ehe das Meer zufriert. Fragmente zu Königin Christina von Schweden* (Zürich 1994).
- 17 Ebd. 28.
- 18 Ebd. 29
- 19 Ebd. 138.
- 20 Ebd. 93.
- 21 L. Wyss, *Lascar. Gedichte* (Zürich 1994) und: *Rascal. Gedichte* (Zürich 1999). Die Autorin spielte in der Titelgebung mit den Möglichkeiten des Anagramms.
- 22 L. Wyss, *Wahrnehmungen*, hg. v. T. Kaestli und H. Baumann (Zürich 2003) 65.

Im Juni 2013 erschien im Limmat-Verlag, Zürich, eine Biographie von Barbara Kopp: *Laure Wyss, Leidenschaften einer Mutigen*.

Jacques Lefert: «Dieu que sera-ce en été?»

Il y a cent ans, notre région à travers le regard de S. Prokofiev

CLAUDE BODER

Comment le traducteur municipal occupe-t-il sa déjà longue retraite? Après avoir été le «passeur» d'innombrables textes officiels entre les deux langues officielles, il nous offre une gourmandise sous la forme d'un livre. Le connaissant, nous ne sommes pas étonnés de le voir mettre, avec enthousiasme, une part de sa retraite à profit pour élargir son champ de compétence en traduisant et commentant un extrait du journal intime de Prokofiev écrit en russe!

Ce délicieux petit ouvrage est le fruit d'extraordinaires concours de circonstances. Comment avec cent ans d'écart, le chemin de Prokofiev a-t-il pu croiser celui de Jacques Lefert? Le dénominateur commun qui a permis cette rencontre est l'amour de la musique. Pour le reste, le hasard en est le chef d'orchestre.

Prokofiev est né en 1891 dans l'Empire russe. De père ingénieur agronome, gérant un domaine agricole, et de mère au foyer, excellente pianiste amateur, le jeune Sergei baigne très tôt dans la musique et compose à huit ans déjà un opéra. Très doué dans de nombreux domaines et poussé par une inextinguible soif de découverte, il est constamment en action. Pour garder une trace de son parcours de vie, Sergei tient scrupuleusement un journal qui sera publié par ses descendants et dont certains passages sont à l'origine du présent ouvrage.

Jacques Lefert, éclectique, mélomane et doué pour les langues a passé de nombreuses années en tant que traducteur à la chandellerie municipale. Cela n'explique cependant pas comment il en est arrivé à manier le russe. Jeux de

la résilience et du hasard? A 18 ans, en séjour dans un sanatorium en Belgique, le jeune Jacques fait la connaissance d'un mineur ukrainien qui lui enseigne les rudiments du russe. Cet idiome ne le quittera plus et le conduira en 1992 à Saint-Pétersbourg où il fera un séjour dans une famille d'accueil.

Le 27 avril 1913, Prokofiev apprend le suicide d'un proche ami musicien avec qui il avait prévu d'entreprendre un voyage. Extrêmement affecté, Sergei soupire «Dieu, que sera-ce en été?» tout en continuant de tenir méticuleusement son journal. Pour surmonter sa dépression, il se décide à accompagner sa mère qui va réaliser un vieux rêve: visiter Paris. Il profitera de ce voyage pour découvrir non seulement la France, mais également l'Angleterre et puis, fortuitement, la Suisse. Ces pérégrinations alimenteront son journal de délicieuses remarques et descriptions que l'auteur nous offre dans une traduction non moins savoureuse. Il nous fait voyager avec les moyens de transport du début du siècle passé dans des paysages proches de chez nous qui nous rappellent d'anciennes cartes postales. En particulier, Prokofiev nous fait visiter Genève et sa région, la Riviera vaudoise, Neuchâtel et son lac, ainsi que la Suisse centrale et les chutes du Rhin. Plus proche de chez nous, il découvre Berne, Thoune, Interlaken et le Niesen et c'est avec peine qu'il garde les yeux ouverts «pour admirer le beau lac de Biemme le long duquel roulait le train».

Ces pérégrinations sont aussi l'occasion de faire la connaissance avec Prokofiev grâce à une brève biographie, une liste de ses principales œuvres de jeunesse et d'une généreuse bibliographie.

Le bonheur que procure la lecture de ce livre peut être ravivé à tout moment. A l'instar des promenades de Rousseau, nous pouvons «piquer», au hasard, des excursions et laisser vagabonder notre imagination, ou, tout simplement... rêver!

Jacques Lefert: «Dieu que sera-ce en été?», Books on Demand, Paris 2013

102 pages, en vente en librairie ou par internet sur sites divers.

ISBN 978-2-3220-2384-4. Prix Fr. 18.–

Chronik
Chronique

3. Teil
3^e partie

«Inflexions – Wendepunkte»

**Journées photographiques de Bienne / Bieler Fototage
2013 – 17^e édition (6-29 septembre 2013)**

ELENA-SEZGI ESEN

Inflexion, soit l'action d'un changement, le moment de bascule d'un état à un autre. C'est sur cette thématique que les Journées photographiques de Bienne consacrent leur dix-septième édition: politiques, économiques, environnementales et sociétales, des mutations sont en cours, elles-mêmes provoquées, subies ou affrontées par l'être humain. De cette instabilité – collective ou personnelle, parfois éphémère, parfois de longue durée – les photographes contemporains capturent le point culminant, le temps de suspension, l'*inflexion* donc.

De la Grèce à l'Égypte, en passant, entre autres, par les États-Unis, le Japon et La Réunion, 50 photographes participent à cette édition 2013. Les approches sont multiples et les techniques photographiques diverses: certains artistes, dans une démarche socio-documentaire, rendent compte des différentes *inflexions* de l'instabilité, que se soit celle d'un pays, d'une région ou d'un secteur en particulier, quand d'autres se jouent de l'instabilité même du médium photographique et de notre perception. Durant trois semaines, ce sont donc 27 expositions, réparties en dix lieux de la ville de Bienne, dont l'inédite station de pompage «Sagiloch» à Nidau, qui sont proposées aux visiteurs.

Bien sûr, il y a la crise, celle de la Grèce. Le *BURNOUT*. Celui qui, compris littéralement, fait allusion aux cocktails Molotov lancés dans les rues d'Athènes et laissant une épaisse fumée sur la capitale. Mais il y a aussi le *BURNOUT* de tout un peuple, épuisé, désespéré. L'atmosphère est dense, obscure et étrangement silencieuse dans les photographies de

Dimitris Michalakis. Par des zooms rapides ou par des longs temps d'exposition, le photographe grec rend compte d'une crise autre. D'une crise qui, au fil des années, s'est immiscée au sein des foyers, est devenue intime, non plus bruyante comme à ses débuts, mais silencieuse. Le silence, encore. Celui du Nord-Pas-de-Calais qui, une trentaine d'années auparavant, était réputé pour son industrie du charbon et ses nombreuses exploitations minières attirant ouvriers de toute la France et de l'étranger. Aujourd'hui, comme en témoignent les photographies de la série *En Friche* d'Antoine Bruy, les rues des différentes villes de la région semblent désertées. Si les briques rouges se recouvrent petit à petit d'autres couleurs, les chaises en formica meublant les cuisines du Nord attestent encore d'un temps passé et d'une reconversion lente et difficile. Les berceaux industriels ont migré. En Roumanie notamment où, depuis quelques temps déjà, les entreprises agro-industrielles de l'Ouest envahissent les terres fertiles et peu chères du pays. Parce qu'elles bénéficient notamment d'accès facilités aux fonds européens pour l'agriculture, ces entreprises étrangères changent la donne. Et, le quotidien des agriculteurs roumains. De la bourgade de Zagon au pied des Carpathes en passant par la grande ville de Sibiu, Christophe Chammartin a, dès le mois de septembre 2010, parcouru les routes de Transylvanie et photographié les différentes réalités de l'agriculture roumaine. Ternaire et narrative – il y a ceux qui restent, ceux qui viennent et ceux qui partent –, la série *A la conquête, une petite histoire du progrès* rend compte de réalités certes connues en partie, mais dont les enjeux actuels et à venir sont encore bien souvent tus. Tout commence par une histoire: on raconte qu'en Chine, le marbre y est d'excellente qualité, les artisans exemplaires, la main-d'œuvre peu chère et d'une rapidité

d'exécution irréprochable. Clou du spectacle, le travail se fait sur le bateau, lors du transport. Aberrant et fabuleux pour l'artiste d'origine albanaise Adrian Paci dont la vidéo, *The Column*, retrace le cheminement de la création d'une colonne, de l'extraction du marbre à sa taille sur le bateau. Poétique, la vidéo d'Adrian Paci hypnotise, par sa lenteur et sa beauté, jusqu'à donner le mal de mer au spectateur alors plongé dans le noir absolu. Mais la réalité est autre: dans une volonté de rentabilisation maximale, conforme à la logique capitaliste du profit, ce sont de nouvelles conditions de production qui sont créées engendrant par la même occasion de nouvelles conditions de travail qui, elles, n'ont plus rien de poétiques. De l'autre côté de l'océan. Des journaux, encore des journaux, partout, sur les bureaux, sur les chaises, entre les mains, à même le sol. Mais l'abondance du papier témoigne ici de son abandon. Face à ce capharnaüm: l'avancée des nouvelles technologies et de nouveaux canaux de diffusion de l'information. Le travail photographique se nomme *Deadline*. Durant quatre ans, Will Steacy aura travaillé sur l'évolution du journal *Philadelphia Inquirer* en y capturant ses transformations attestant du déclin d'un certain type de journalisme. Dans son travail vidéo *Deep Weather*, Ursula Biemann constate une autre forme de déclin: celui de la planète. De l'extraction sans limite du sable bitumineux au beau milieu de la forêt boréale du Canada à la fonte des glaces dans l'Himalaya, l'artiste pose un regard critique sur les catastrophes écologiques actuellement en cours et leurs conséquences. Le rapport entre la nature et l'homme est autre dans la série *Isole* de Nelly Rodriguez. Entamé en 2010 et exposé pour la première fois aux Journées photographiques de Bienne, le projet consiste en la recherche et l'approche d'ermites, vivant bien souvent dans des lieux reculés et mon-

De la série «BURNOUT», dès 2010, Dimitris Michalakis

tagneux de Suisse. Alternant entre les captures d'espaces construits et naturels et les portraits de Bartolomeo, Gino et Paul, la série témoigne d'une réalité peu connue, volontairement cachée. Dans les gorges du Rhin, Ester Vonplon, munie de son Polaroid, y capture les paysages escarpés. Mais, parvenu aux limites de ses fonctionnalités à cause d'un froid givrant, l'appareil voile d'un gris léger les miniatures. Pur procédé chimique, il leur confère alors un aspect mystique. Par un long temps de pause, les photographies de fragments de portraits d'une autre époque réduisent la seule présence humaine de la série *Ruinaulta* à une apparition spectrale, allégorie de son absence en ces régions isolées et austères.

De la série «Isole», dès 2010, Nelly Rodriguez

Sous l'objectif du lausannois Thomas Brasey, l'illusion. Celle d'Astana, capitale du Kazakhstan qui, jusqu'en 1994, n'était qu'une modeste ville provinciale nommée Akkala, autrement dit «la tombe blanche». Aujourd'hui, elle est capitale à l'architecture mégalomane, cité-fantasma imaginée et construite de toutes pièces par et sur l'ordre du président Nazarbayev. Las Vegas des Steppes, Astana n'est que désastre urbanistique où l'artificialité du décor photographié par Thomas Brasey semble vouloir effacer les traces d'un lointain passé. Les images de *Capitalizer* fixent alors un présent lui-même suspendu. La désillusion

ensuite. Celle de l'Egypte et du photographe Mohamed Ezz (*The Other Faces of Morsi*) qui, le 24 juin 2012, capture en plongée les banderoles à l'effigie du candidat élu Mohamed Morsi recouvrant la place Tahrir. Mais les différentes pressions, comme des inflexions prédictives, exercées par les partisans sur l'une d'entre elles déforment le visage du président: la figure devient alors disproportionnée, faussée et changeante. Et Mohamed Morsi, l'homme – le pouvoir – aux multiples visages.

Les visages sont également multiples dans la série *Altered States* du français Grégoire Cheneau. Pendant plusieurs heures et sous des angles distincts, l'artiste photographie ses modèles puis assemble les différents éléments de chaque cliché. En ressortent des portraits à première vue sans particularité aucune, classiques. Mais, rapidement, quelque chose cloche dans le regard du visiteur: la position des mains est inhabituelle, les yeux d'une trop grande différence de taille, le regard froid, la position du buste étrangement raide ou anormalement courbée. L'imperfection créée par Grégoire Cheneau évoque alors la complexité de l'être humain. Avec la série *Le Corps Vécu*, Marlous van der Sloot se joue également de la perception du visiteur. Nues, les figures humaines se fondent dans le décor, les postures sont curieuses, voire incongrues. Les limites du corps sont floues, difficilement perceptibles. La glace n'est plus une glace, mais une langue. Ou serait-ce la langue qui est une glace? Chez la jeune artiste hollandaise, l'instabilité est érotique et poétique.

Afrique du Sud, 1970. L'entreprise Polaroid produit, depuis 1966, des appareils photo ID-2 conçus pour la création de document d'identité. En Afrique du Sud, le chiffre d'affaire annuel de la firme est d'un million de dollars. Doté d'un flash renforcé permettant de mieux photographier les

Exposition de Thierry Fontaine, *Cris*, dès 2010 à la station de pompage «Sagiloch» à Nidau

© Prune Simon-Vermot

peaux de couleur noire et de deux lentilles rendant possible la capture, sur le même papier photographique, du portrait et du profil de la personne, l'appareil sert à la fabrication des abjects *Pass-book*. Plus de 40 ans après, le duo anglo-sud-africain Adam Broomberg & Oliver Chanarin (*The Polaroid Revolutionary Workers Movement*) récupère un Polaroid ID-2 pour en détourner sa fonction première: en photographiant la végétation d'Afrique du Sud et en utilisant le flash renforcé sur les parties qui ne sont pas sombres, le duo questionne alors le médium photographique lui-même, son pouvoir et son éthique. Dans la

Exposition de Marlous van der Sloot, *Le corps vécu*, 2008-2012, à la Voirie

© Prune Simon-Vermot

série *Cris*, Thierry Fontaine, artiste originaire de La Réunion, traite de la construction identitaire. Mises en scène de sa propre personne, les photographies de l'artiste sont spectaculaires, frisant parfois le grotesque: la tête entièrement recouverte de boue, de coquillages ou d'autres matériaux, l'homme devient créature monstrueuse et provoque l'effroi du spectateur. Dans un contexte non seulement postcolonial, mais aussi face à une culture métisse propre à l'île de l'océan Indien, les différentes défigurations de Thierry Fontaine peuvent être comprises comme une quête d'identité. L'identité, Jenny Rova, elle, la vole dans *I would also like to*

be. Sur Facebook, elle traque, espionne son ex et télécharge les nombreuses photos le représentant avec sa nouvelle amie. Mais l'obsession ne s'arrête pas là. Elle adopte alors les mêmes poses et expressions de cette nouvelle femme et se photographie. De l'image, elle retient sa silhouette qui se substituera, par collage, à celle de l'autre. Jenny Rova reconstruit alors une vie de couple totalement fantasmée, présentée dans un livre posé sur une table et éclairé par une lampe de bureau. Dans la série *Wentworth* de Lucas Olivet, c'est d'un autre univers, lui aussi reconstruit, qu'il s'agit. Celui de l'enfance. Les histoires sont retranscrites sur les murs ou font l'objet d'une vidéo tournée en collaboration avec le collectif Cowboy Noir, les figurines posées au sol, et les lieux où il jouait enfant photographiés. Hazuki Natuno quant à elle se sert du médium photographique pour exprimer ses sentiments et documenter sa vie, perpétuelle lutte contre la bipolarité. Des photographies d'anciens portraits familiaux à celle dévoilant deux pieds au-dessus d'une ligne de chemin de fer, l'inflexion se joue ici entre la vie et la mort.

Pour les deux artistes suisses Aline Zeltner et Maya Rochat, c'est dans l'instabilité même du médium que se risque ou se manie l'inflexion. Dans la série *Copyride* d'Aline Zeltner, c'est la fonction première du photocopieur qui est pervertie: en déplaçant légèrement la feuille lors du passage du laser, les courts mouvements d'instabilité provoquée s'inscrivent dans le processus d'impression. L'appareil ne reproduit alors plus l'image à l'identique, mais crée un original. Dans la série *A Plastic Tool* de Maya Rochat, les médiums s'entremêlent par la technique du collage: photographie et peinture ne forment plus qu'un. Les couleurs, dans un chaos étudié, éclatent sur les différentes bâches et papiers peints qui recouvrent la quasi-totalité des murs d'exposi-

Meeting Day

© Prune Simon-Vermot

tion. Tout est à profusion. Mais derrière ce plein d'énergie ce sont les possibilités d'impact du médium photographique et ses effets sur le spectateur qui sont questionnés. Cyril Porchet s'intéresse aux mouvements de foule et à leur logique lors des rassemblements folkloriques tels le Carnaval de Dunkerque, fameux pour son jet de harengs, ou la Tomatina de Buñol, célèbre pour sa bataille de tomates. Le photographe, par des prises de vue en plongée et éloignées, y capture les courts moments d'inflexions: lorsque le maire de Dunkerque lance les harengs et que la foule se met alors à tourbillonner ou lorsque la pyramide humaine espagnole s'effondre. Sur les photographies, les mouvements de foule se traduisent par une explosion de couleurs et par des flous semblables à des volutes de fumées s'entremêlant. Dans *The Day Before—Star System* du français Renaud Auguste-Dormeuil, la foule est vouée à disparaître puisque les douze cartes du ciel de la série, réalisées

Les Journées photographiques 2013 en chiffres

27 expositions	Dans 10 lieux de la ville de Bienne
50 photographes	Internationaux et suisses
12 premières suisse	Renaud Auguste-Dormeuil, Thomas Brasey, Adam Broomberg & Oliver Chanarin, Antoine Bruy, Grégoire Cheneau, Thierry Fontaine Hazuki Natuno, Adrian Paci, Type A, Marlous van der Sloot, Ester Vonplon
5 premières mondiales	Mohamed Ezz, Lucas Olivet & Cowboy Noir, Maya Rochat, Nelly Rodriguez, Will Steacy
16 événements	Pour professionnels de l'image et grand public
33 visites guidées	Pour les scolaires
200 articles de presse	Dont 8 télévisions, 10 radios, 60 électroniques
6500 visiteurs	Des différentes régions linguistiques de Suisse
3 représentations à l'étranger	Lectures de portfolio à Voies off, Arles (juillet 2013) Lens Culture, Paris (novembre 2013)
1 nomination	Des codirectrices Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler au Swiss Art Award 2013 (médiation d'art)

sur ordinateur, sont celles du jour précédant un bombardement militaire. Guernica, Londres, Nagasaki, Bagdad... chaque carte est légendée – titre, ville, date et heure – à même l'image lui conférant ainsi un aspect commémoratif. Ce qui, à première vue, paraît une banale carte du ciel devient alors lieu de mémoire.

«Cibler pour une Amérique plus sûre» qu'ils disent. Qui? Les fondateurs de la Law Enforcement Targets Inc., entreprise basée au Minnesota fournissant cibles d'entraînement en tout genre, celles du collectif Type A y compris

(*Trigger*). Oui, les deux artistes aiment à se jouer des limites de l'«artistiquement correct». Des braquages à main armée aux attaques de zombies, les différents scénarios de menace concoctés par le collectif cataloguent les risques et peurs – réels ou fictifs – de l'Amérique contemporaine. Élément crucial du concept de la série, la Law Enforcement Targets Inc. définit la production et la distribution des photographies: la demande de la clientèle, la pertinence culturelle et le réalisme (taille des figures, choix des armes, représentations ethniques, etc.) sont les critères de sélection.

tion. A ce jour, 400 000 affiches de Type A ont été vendues et le collectif poursuit sa démarche socio-artistique interrogeant non seulement la culture américaine de la peur, mais aussi ce qui *fait* art.

Cette année encore, les élèves de la classe professionnelle de graphisme de 2e année remportent un vif succès grâce à la diversité des approches, l'audace et l'originalité des travaux présentés. Et il y a de nouvelles collaborations: invitée par le Festival, la revue d'art et de photographie franco-suisse Dorade occupe le rez-de-chaussée de la Villa avec son exposition *The September Issue*. En collaboration avec les Archives municipales de la ville de Bienne, les Journées photographiques présentent une sélection de 40 clichés du Fonds de la Police municipale témoignant du quotidien ordinaire, extraordinaire, parfois frauduleux de la ville de Bienne tout en interrogeant notre présent face à l'évolution des mœurs et la configuration de la ville. Sous la direction artistique de Claudia Breitschmid, l'équipe de la médiation culturelle du Festival réalise sa propre exposition en collaboration avec la prison régionale de Bienne. Les travaux du projet *Création d'espaces photographiques* sont réalisés par un certain nombre de détenus, lors d'une série d'ateliers durant l'été 2013. Gagnant du concours Rado Star Prize Switzerland, organisé en collaboration avec la marque Rado pour la deuxième année consécutive, Olivier Christinat présente la série *Nouveaux Souvenirs*, réalisée au Japon. Les photographies intriguent par leurs qualités expérimentales, les jeux de perspective et leurs originalités, bien loin des clichés tant répandus du pays.

En plus d'une programmation particulièrement dense et inédite, la dix-septième édition des Journées photographiques de Bienne est également marquée par la direction que prend le Festival en tant que plate-forme impor-

tante de rencontres et d'échanges: trois jours de lectures de portfolios par des experts nationaux et internationaux renommés sont proposés; en collaboration avec Pro Helvetia, deux tables rondes sont organisées sur les questions de la relève en photographie et de la médiation culturelle dans les festivals; une conférence de Krzysztof Candrowicz, directeur du Fotofestiwal de Lodz et fondateur du Photo-Festival Union, est donnée; et, en collaboration avec l'AAOC, un débat public sur la culture en tant qu'argument marketing réunit un grand nombre de personnalités de la scène culturelle et politique biennoise. Dans une optique d'ouverture et de promotion du médium photographique, les codirectrices des Journées photographiques de Bienne, Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler, assurent la direction éditoriale du numéro 96 de la revue *Intervalles* dédié à la photographie contemporaine de la région. Les efforts s'avèreront payants: les codirectrices du Festival sont nommées au Swiss Art Award dans la rubrique «médiation d'art» et sont invitées en tant qu'expertes aux lectures de portfolios dans le cadre du prestigieux festival Paris Photo. *Last but not least*, il faudra désormais compter sur la présence des Journées photographique de Bienne, unique représentation suisse, au sein de l'association internationale «Festival of Light» aux côtés des illustres festivals de photographie de Houston, Paris ou encore Porto Alegre.

Une inflexion donc plus que positive pour cette édition 2013 qui aura compté plus de 6500 visiteurs, venus de Suisse et d'ailleurs, ayant parcouru durant 3 semaines les 27 expositions disséminées dans la ville de Bienne et apprécié tant la diversité des approches photographiques que le caractère souvent engagé des travaux présentés.

Une saison de haute tenue

PhotoforumPasquArt

ALDINE LEMUREL

Conçues et produites dans leur ensemble par le PhotoforumPasquArt, les expositions présentées lors de l'année 2013 ont mis en valeur des démarches artistiques individuelles hors du commun et interrogé des thématiques pertinentes au croisement des disciplines. Le public a pu apprécier une saison riche en découvertes.

Le PhotoforumPasquArt entame son programme 2013 avec une exposition thématique intitulée «Terra Nostra» (03 02 – 07 04 2013). Elle regroupe dix propositions artistiques et un projet archivistique qui se proposent d'aborder le territoire à travers ses composantes physiques et culturelles. Identité, pouvoir, évolution urbaine, performances ou fantasmes révèlent et suggèrent l'espace entre lac Léman et lac de Constance.

Le travail du photographe bernois Michael Blaser intitulé «Mittelland» a servi d'entrée au projet d'exposition «Terra Nostra», placé sous la direction d'Andreas Hagenbach et Daniel Mueller. Cette série s'intéresse aux zones à la frontière entre l'environnement urbain et la campagne et questionne sous une forme esthétique neutre la question du mitage du territoire par l'emprise des constructions. Véritable documentation sociale, cette vision d'un aspect caractéristique du Moyen Pays conduit à une interrogation plus vaste sur cet espace-clé du territoire suisse.

Représentation et perception du territoire

L'exposition ouvre ainsi des pistes de réponse à travers deux catégories de travaux contemporains. La première englobe les approches qui explorent la notion même de

Vue de l'exposition thématique Terra Nostra avec la projection «Archiv des Ortes».

Photo © PhotoforumPasquArt

territoire et les modalités de sa perception. Outre l'essai de Michael Blaser, il s'agit du travail «Zurich- Lausanne, a territory survey» de l'artiste zurichois Stefan Meier. En se déplaçant à pied, il propose une vision inédite d'un territoire que l'on traverse normalement à grande vitesse. Ses chroniques teintées de commentaires non dénués d'humour sont publiées sur Twitter ou sur son blog et construisent un univers narratif singulier.

L'artiste belge d'origine suisse Pierre Philippe Hofmann propose quant à lui une description systématique et détaillée des trajectoires rectilignes qu'il s'impose à lui-même comme une performance pédestre à travers le pay-

L'artiste belge d'origine suisse Pierre Philippe Hofmann a réalisé une performance pédestre à travers le territoire suisse (exposition Terra Nostra).

Photo © PhotoforumPasquArt

sage suisse. «Terra Nostra» présente un extrait significatif de ce projet qui vise à décrire le territoire suisse dans toute sa diversité au moyen de plans fixes vidéo. Le projet de recherche «Archiv des Ortes» de l'institut IFCAR de la Haute école d'art de Zurich invite à un regard rétrospectif et analytique sur l'évolution de l'espace construit de la ville de Schlieren. Une projection vidéo met en évidence de manière spectaculaire la transformation spatiale de cette commune typique du Mittelland de 1945 à nos jours. «Terra Nostra» met par ailleurs en valeur des positions artistiques subjectives qui abordent la thématique du territoire de manière indirecte ou suggérée. C'est le cas de l'artiste Rudolf Steiner dont le travail «3oom» propose une réflexion poétique sur les stands de tir qui sont des structures inhérentes au plateau suisse. Dans «Kampagne», Nicolas Savary et Tilo Steireif se sont intéressés aux stratégies électorales des politiciens suisses. Leurs photographies des affiches électorales prises à l'occasion des élections fédérales proposent une lecture du paysage helvétique en opposition avec des slogans souvent ancrés dans la terre mythique.

Lieux et identités

Pour sa part, Jon Naiman fait poser les particuliers dans leur appartement en compagnie de leur animal de ferme préféré. Ses photographies questionnent subtilement la problématique agricole. Ursula Sprecher et Andi Cortellini ont mis en scène des membres de différentes associations de loisirs. Prises en extérieur, leurs images parlent de l'occupation des lieux et du rapport identitaire à l'espace. Le photographe Georg Aerni envisage le paysage sous l'angle des signes et des traces. Ses photographies prises dans le Moyen Pays font référence aux aspects intemporels,

Une photographie murale d'Anne Golaz interroge la notion d'identité dans le cadre de l'exposition Terra Nostra.

Photo © PhotoforumPasquArt

voire mystiques dont sont empreints certains lieux. Loan Nguyen exploite l'environnement de la forêt pour ses mises en scène de nature sexuelle où se joue le rapport entre voyeurs et exhibitionnistes. La nature devient un espace de transgression et une forme singulière d'appropriation des lieux. Pour sa part, Anne Golaz s'interroge sur l'identification aux lieux à travers une photographie murale représentant un veau dans un bar clandestin chargé d'éléments symboliques mélangeant joyeusement culture populaire et patriotisme.

Vestiges de l'ère communiste

Le duo d'artistes germano-suisse Dagmar Keller (*1972) et Martin Wittwer (*1969) présente du 21 04 au 16 06 2013 un ensemble de travaux récents qui mettent en évidence leur démarche artistique dans le décryptage du monde visible. Les œuvres choisies font référence aux voyages que les artistes ont effectués dans les pays de l'Europe de l'est. Il s'y sont intéressés aux vestiges de l'ère communiste et aux transformations en cours, en particulier à travers l'architecture qu'ils abordent sous l'angle de sa forme et de sa fonction politique.

Dans l'exposition, cette recherche à caractère typologique prend la forme d'une installation inédite intitulée «Monument» (2013): deux projecteurs de diapositives diffusent les images sur un objet en béton en forme de flèche de nature métaphorique. D'autres travaux mettent en évidence la stratégie artistique de Keller et Wittwer qui s'efforcent de photographier le monde environnant de façon subjective, à la manière d'une documentation poétique.

Attentifs au rapport de l'observateur aux images, ainsi qu'à la façon dont celles-ci interagissent, ils organisent leurs œuvres en séquences et combinent des images de portraits, de paysages, d'architectures, de fragments et d'ornements issus de différents lieux. Une installation spécialement conçue pour l'espace du PhotoforumPasquArt illustre ce procédé: 14 images de différents formats sont suspendues au plafond et disposées selon un rythme précis. Cet accrochage dans l'espace permet au visiteur de se mouvoir entre les œuvres et de multiplier les angles d'observation. Ainsi naissent des rapports non-linéaires entre les images qui ouvrent un large champ de combinaisons narratives.

Dagmar Keller et Martin Wittwer lors de l'installation de leur pièce intitulée «Monument».

Photo © PhotoforumPasquArt

Passagers hors du temps

L'exposition montre également une installation composée de collages puisés dans des magazines de mode courants ainsi que dans un livre d'images, publié en RDA en 1956, qui présente «l'Etat frère» socialiste bulgare de manière radieuse. La confrontation de ces documents issus de contextes différents met en valeur la diversité l'écriture visuelle de Keller/Wittwer. Il en découle des rapports de sens qui convoquent les notions de travail, de loisir et de

Vue de l'exposition personnelle de Keller/Wittwer.

Photo © PhotoforumPasquArt

bonheur appliquées à l'état ouvrier et paysan ainsi qu'à l'univers capitaliste.

Dans une autre série intitulée «Passengers», Keller et Wittwer ont photographié des voyageurs de nuit à travers la vitre des autobus. Ce travail a été réalisé dans différentes stations de bus en Pologne en hiver 2010/2011. Filtrés par les vitres sales ou parfois givrées des véhicules, les occupants apparaissent comme les personnages exilés d'une peinture. Ces portraits dialoguent avec des photographies

prises aux alentours des stations de bus qui, en l'absence de toute indication, accentuent le caractère «hors du temps» de la série. Pour sa part, l'installation vidéo bicanal «Den Tag erkennst Du schon an seinem Morgen» (2009), illustre la montée de l'aube dans deux quartiers résidentiels de Sofia, en Bulgarie. Elle permet aux artistes d'évoquer de manière subtile le rapport entre l'environnement et les réalités sociales.

L'histoire comme matériau

Fruit du partenariat entre quatre institutions européennes de photographie, l'exposition «Topoi» (30 06 – 25 08 2013) rassemble des séries majeures de l'artiste Arno Gisinger qui développe depuis quinze ans une pratique qui lie photographie et historiographie. Prenant pour objet les scènes des principaux conflits du 20^e siècle, son travail propose une relecture contemporaine de la représentation visuelle du passé et des lieux ou non-lieux de mémoire.

D'origine autrichienne et établi à Paris depuis 2004, Arno Gisinger (*1964) occupe une place particulière dans le paysage de la photographie contemporaine. À la fois historien et photographe, il utilise l'image fixe comme instrument d'analyse et de recherche tout en affirmant sa dimension documentaire et narrative, voire littéraire. Il place au cœur de son propos l'historiographie, l'écriture de l'histoire, qu'il questionne à travers ses différentes formes et figures: la parole des témoins, les objets, les lieux et les images. Par l'exploration de différents événements historiques, il s'attache à démontrer que le passé est une construction qui s'opère avant tout dans le présent.

Dix séries importantes sont montrées au Photoforum-PasquArt dans une présentation qui tire parti de la configuration du lieu. Certaines font directement référence à

Placées sur la façade du CentrePasquArt, les deux photographies de «Plan américain» de l'artiste autrichien Arno Gisinger ne sont pas passées inaperçues.

Photo © PhotoforumPasquArt

la Seconde Guerre mondiale et la Shoah. «Oradour», le village français exterminé par les SS en juin 1944, interroge la question de la ruine et fait figure de véritable métaphore de la photographie puisqu'il constitue un arrêt du temps de même qu'une «machine» permettant de le remonter. «Invent arisiert» illustre quant à elle la spoliation des biens juifs à travers l'inventaire contemporain des objets retrouvés dans les fonds du Mobilier national autrichien: un ensemble sériel recense 645 objets dont les deux tiers

Un nombreux public a assisté aux visites guidées menées par Arno Gisinger dans l'exposition «Topoï».

Photo © PhotoforumPasquArt

ont disparu et n'apparaissent plus que par un nom et un numéro d'inventaire.

Un parcours d'affiches de 60 mètres

Pour son travail «Konstellation Benjamin», Arno Gisinger a retracé l'exil du penseur allemand Walter Benjamin de 1933 à 1940. De Berlin à Portbou, il donne à voir des images de lieux précis qu'il a fréquentés et auxquelles sont superposés des extraits de la correspondance du philosophe. Ainsi

Près de 60 mètres d'affiche ont été collés dans le corridor du PhotoforumPasquArt pour retracer l'exil du penseur allemand Walter Benjamin entre 1933 et 1940.

Photo © PhotoforumPasquArt

naît un dialogue entre présent et passé, entre recherche historique et photographie. Les images de cette série sont présentées au PhotoforumPasquArt sous la forme d'un parcours de près de 60 mètres constitué d'affiches éphémères tirées en grand format.

D'autres travaux s'intéressent aux dispositifs de reconstitution de l'histoire. «Faux terrain» et «Betrachterbilder» exploitent le panorama d'Innsbruck en Autriche qui met en scène sur une toile circulaire de mille mètres carrés une

bataille entre Tyroliens et Français en 1809. Construites en écho, ces deux séries interrogent l'interprétation du terrain et la place du spectateur face à la réinterprétation visuelle et fictive de l'histoire. Prolongeant cette réflexion au Vietnam, Arno Gisinger montre dans «Cù Chi» les formes de représentation de la lutte de libération du Vietcong, entre reconstitution des légendaires tunnels souterrains et attractions de parc de loisirs. En écho, la série «Vétérans» met l'accent sur les portraits actuels des héros combat-

Sur les traces de «l'âge d'or» du charbon dans le nord de la France: image de la série «En friche» du photographe Antoine Bruy, invité par le le PhotoforumPasquArt dans le cadre des Journées photographiques de Bienne.

Photo © Antoine Bruy

tants d'autrefois, leur redonnant ainsi l'identité dont ils étaient privés dans l'imagerie occidentale.

La représentation de l'histoire immédiate est également au centre des préoccupations d'Arno Gisinger. Dans «Plan américain», il met en scène des objets destinés à la commémoration des événements du 11 septembre 2001. Un personnage énigmatique debout sur un fond blanc présente à la caméra différents objets-souvenir qui s'approprient tous l'image symbolique du lever de drapeau sur Iwo Jima en 1945 pour la transposer sur les ruines du World Trade Center, réalisant ainsi une double iconicité. Deux images grands formats sur bache de cette série sont présentées sur la façade du PhotoforumPasquArt et constituent un signe fort ainsi que le lien avec l'extérieur.

Inflexions

Les Journées photographiques de Bienne vouent leur 17^e édition (06 09 – 20 09 2013) aux «inflexions» économiques, politiques, sociétales et personnelles de notre époque. L'instabilité? règne dans notre monde globalisé où des changements sont actuellement en germe par rapport à des modèles économiques ou sociétaux insatisfaisants. Les photographes contemporains capturent ces processus pour en retenir le point culminant, le moment de fragilité?, de suspension qui concentre toutes les tensions de l'incertitude. Ils exploitent l'aspect créatif de l'instabilité? en perturbant nos codes de lecture habituels, en se jouant de notre perception, au moyen de diverses techniques photographiques.

Partenaire du festival, le PhotoforumPasquArt présente le travail intitulé «En Friche», du photographe Antoine Bruy

Vue de l'exposition **Blow Flies** avec une œuvre vidéo de l'artiste **Saskia Edens**.

Photo © PhotoforumPasquArt

Vue de l'installation de l'artiste lausannois **Emile Barret**.

Photo © PhotoforumPasquArt

(*1986, vit et travaille à Lille). Il y explore la région du Nord-Pas-de-Calais qui a été depuis le 19^e siècle le berceau d'un gigantesque essor industriel basé sur la mise en valeur du charbon. Jusqu'à l'abandon de son exploitation à la fin des années 1980, 852 puits de mine ont été construits, 326 ter-rils ont été élevés et plus de 100 000 kilomètres de galeries ont été creusés, marquant durablement le paysage topo-graphique, urbain et démographique.

Adeptes d'une démarche socio-documentaire, Antoine Bruy a arpenté les différentes villes du Nord-Pas-de-Calais à la rencontre de leurs habitants et à la recherche des traces de cet «âge d'or». Ses photographies témoignent de la lente

et difficile reconversion entamée il y a près de 30 ans et distillent le sentiment d'un éternel recommencement.

Un art de la ruine

Une miche de pain, deux instruments à cordes, un verre de vin, une tortue à la carapace brillante: la célèbre nature morte de 1623 du peintre hollandais Pieter Claesz est une allégorie des cinq sens. Cette œuvre associe plusieurs motifs de la nature morte, popularisés au 17^e siècle, telle que la vanité ou le tabac. Enjoignant l'homme à une vie de vertu et de piété, soulignant le caractère éphémère de l'existence et appelant chacun à méditer sur son propre compor-

tement, ces mises en scène méticuleusement construites véhiculent les valeurs morales de l'époque baroque. À l'instar de nombreuses autres œuvres marquantes de l'histoire de l'art, ce tableau de Claesz est à l'origine de l'exposition collective *Blow Flies* (13 10 – 24 11 2013). Elle rassemble des positions artistiques contemporaines abordant sous différents aspects le genre classique de la nature morte. Il ne s'agit pas seulement d'examiner comment cette catégorie spécifique de l'histoire de l'art se reflète actuellement dans le médium de la photographie, mais de proposer une perspective étendue et à travers des interventions sculpturales, filmiques ou éphémères conçues pour les espaces du PhotoforumPasquArt.

La dégradation, la ruine ainsi que les processus qui leur sont attachés constituent ainsi le thème dominant des œuvres sélectionnées ou produites pour l'exposition. L'attrait provoqué par ce qui relève de l'invisible ou du refoulé est également exploré, dévoilant des rapports ambivalents au vivant et une tension entre nature et artificialité. Sous la direction de Brigitte Lustenberger, Danaé Panchaud, Nadine Wietlisbach, «*Blow Flies*» met en valeur les travaux d'Emile Barret (*1989), Vanessa Billy (*1978), Saskia Edens (*1975), David Gagnebin-de Bons (*1979), Christian Gonzenbach (*1975), Reto und Markus Huber (tous deux *1975) et Virginie Otth (*1971).

21^e édition du Prix Photoforum

Le Prix Photoforum 2013 récompense la photographe lausannoise Delphine Burtin (*1974, Lausanne). Cette distinction lui est remise dans le cadre de l'inauguration de l'exposition SELECTION | AUSWAHL qui réunit du 8 décembre 2013 au 19 janvier 2014 les 20 meilleurs travaux retenus par le jury. Près de 180 artistes ont participé à cette importante

Delphine Burtin, lauréate du Prix Photoforum 2013, en compagnie du président du PhotoforumPasquArt Alain Sermet lors du vernissage.

Photo © PhotoforumPasquArt

manifestation destinée à la promotion des talents actuels de la photographie.

Le 21^e Prix Photoforum d'un montant de 5000 francs distingue le travail intitulé «*Encouple*» (2013). Dans cette série sous forme d'expérimentations visuelles, Delphine Burtin questionne notre perception de la réalité à travers un dispositif mêlant des images prises en studio ou en lumière naturelle, des découpages et des tirages re-photographiés. Jouant avec le faux-semblant, Delphine Burtin instaure un dialogue entre ce qui est montré et caché, invitant à une

exploration métaphorique de nos rapports au monde et à l'autre. Le jury a unanimement apprécié la qualité expérimentale de ce projet ainsi que son traitement formel abouti.

Outre la lauréate, le jury a retenu 19 photographes dont les propositions l'ont tout particulièrement convaincu pour figurer dans l'exposition SELECTION | AUSWAHL 2013 (08.12.2013 – 19.01.2014). Elles sont de: Olivier Bemer (*1984, Prilly); David Excoffier (*1987, Prilly); Roger Frei (*1971, Zurich); Markus Frietsch (*1964, Zurich); Corinne Futterlieb (*1982, Berne); David Gagnebin-de Bons (*1979, Lausanne); Roberto Greco (*1984, Carouge); Dalila Ingold (*1983, Berne); Benoît Jeannet (*1991, Lausanne); Florian Luthi (*1988, Genolier); Douglas Mandry (*1989, Zurich); Céline Manz (*1981, Bâle); Jonas Marguet (*1982, Lausanne); Cyril Porchet (*1984, Lausanne); Virginie Rebetez (*1979, Lausanne); Delphine Schacher (*1981, Lausanne); Meinrad Schade (*1968, Zurich); Michal Florence Schorro (*1987, Bienne); Simon Tanner (*1983, Zurich).

L'exposition-concours Prix Photoforum SELECTION | AUSWAHL est l'un des rendez-vous annuels significatifs de la photographie en Suisse. Le jury de SELECTION | AUSWAHL 2013 était composé du comité du PhotoforumPasquArt ainsi que deux jurés invités: Meret Wandeler, cheffe de projet, Institute for Contemporary Art Research (Zürcher Hochschule der Künste) et Philippe Egger, Head MA art direction (MAAD), Ecole cantonale d'arts de Lausanne.

Une œuvre signée Delphine Burtin de la série «Encouple».

Photo © Delphine Burtin

Das Alter, kleine Prosa und grosse Bilder

NMB Neues Museum Biel

PIETRO SCANDOLA

Nach der Eröffnung im Herbst 2012 präsentierte das NMB Neues Museum Biel in seinem ersten ordentlichen Betriebsjahr ein abwechslungsreiches Programm mit fünf neuen Ausstellungen. Mit Robert Walser zeigte es einen Meister der kleinen Prosa, unter dem Titel «Grosses Format» waren Wandbilder von Léo-Paul und Philippe Robert sowie von Karl Walser zu entdecken, und in der Ausstellung «Forever young? Das Alter» behandelte das NMB ein aktuelles und zentrales Thema unserer Gesellschaft.

Forever young? Das Alter (28.03.–07.07.13, im Haus Schwab)

Wer strebt nicht danach, jung zu bleiben respektive jung zu scheinen? Die soziale Realität weist in eine andere Richtung: Der Anteil älterer Menschen hat in den letzten Jahrzehnten deutlich zugenommen. Alt werden ist offensichtlich «in» und «trendy»! Doch obwohl wir es geschafft haben, durchschnittlich älter zu werden – alt sein, das will niemand. So halten die Anti-Aging-Produkte, deren Markt kontinuierlich wächst, zumindest eines frisch: den alten Traum von ewiger Jugend.

Im historischen Rückblick beleuchtete das NMB unterschiedlichste Facetten des Alters sowie den Wandel dieser deutlich länger gewordenen Lebensphase. Um 1900 betrug die durchschnittliche Lebenserwartung eines Schweizer gerade einmal 45,7 Jahre, Schweizerinnen wurden rund 48,5 Jahre alt. Im Lauf des 20. Jahrhunderts stieg die Lebenserwartung zunächst wegen der stark abnehmenden Kindersterblichkeit an, dann nahm auch die Langle-

Ausstellung «Forever young?»: Der einzige Weg lange zu leben ist das Altern – der Traum ewiger Jugend war und bleibt blosser Wunschtraum.

Foto Patrick Weyeneth

«Forever young?»: Eine Bildanimation lässt ein Bébé in 60 Sekunden zum Greis mutieren – der Mensch zeigt im Laufe seines Lebens hat unterschiedlichste Gesichter.

Foto Patrick Weyeneth

Ein positives Bild des Alters: die Grossmutter oder der Grossvater spielen für heutige Kinder eine wichtige Rolle.

Foto Patrick Weyeneth

«Forever young?»: Herr Vogel kurz vor seinem 100. Geburtstag im «Kreuz» in Ins. In den Händen eine Foto aus jungen Jahren als Feldwebel der Schweizer Armee. (Den 100. Geburtstag erlebte er nicht mehr.)

Foto Heini Stucki, um 1995 (© Heini Stucki)

bigkeit im Alter zu. Heute hat ein 65-jähriger Mann in der Schweiz durchschnittlich noch rund 19 weitere Jahre vor sich, bei Frauen sind es rund 22 Jahre. Da man tendenziell länger gesund bleibt, sind die zusätzlichen Jahre meist wirklich gewonnene Jahre. Dank der Einführung der AHV 1947 und dem kontinuierlichen Ausbau der Altersvorsorge haben sich die Lebensbedingungen im Alter auch in sozialer Hinsicht verbessert. Während mittellose Alte im ausgehenden 19. Jahrhundert in Armen- und Altersasylen versorgt wurden, legen heutige Altersheime Wert darauf, die Lebensqualität bis ins hohe Alter zu fördern.

Der Blick in die Vergangenheit zeigte, wie wenig die aktiven Alten von heute den typischen Alten von einst gleichen. Das NMB illustrierte dies am Beispiel der Grosseltern. Heutzutage erleben viele Kinder alle vier Grosseltern, und weil diese auch länger rüstig und dynamisch bleiben, sind sie oft zentrale Bezugspersonen für ihre Enkel und vermitteln ein positives Bild vom Alter. Mit historischen Objekten und Dokumenten sowie mit Kunstwerken und Fotografien visualisierte das NMB den Wandel und die unterschiedlichen Gesichter des Alters und konfrontierte so die Jungen mit ihrer Zukunft, während sie die Älteren dazu anregte, sich mit ihrer Rolle in der Gesellschaft auseinanderzusetzen.

Blick in die Ferne. Zeichnungen und Druckgrafik der Romantik aus der Stiftung für Kunst des 19. Jahrhunderts (01.06.–18.08.13, im Haus Neuhaus)

Im Sommer lud das NMB zu einer Reise nach Italien zur Zeit der Romantik ein. In Zusammenarbeit mit der in Olten ansässigen Stiftung für Kunst des 19. Jahrhunderts zeigte es Werke aus deren Sammlung, insbesondere von deutschen und Schweizer Künstlern, die um 1800 in Rom

Ausstellung «Blick in die Ferne». Jakob Christoph Bischoff (1793–1825): Küstenlandschaft nördlich von Terracina mit Blick auf den Monte Circeo, Bleistift, Aquarell auf Papier, 1817

© Stiftung für Kunst des 19. Jahrhunderts; Foto Patrick Weyneth

gewirkt hatten. Die Kabinettausstellung im NMB umfasste ein Konvolut von über 70 Blättern der sogenannten Deutschrömer Johann Christian Reinhart, Friedrich Overbeck, Franz Pfors, Jakob Christoph Bischoff und anderer. Die Landschafts- und Genredarstellungen, die im Mittelpunkt der Ausstellung standen, offenbarten den Blick der Künstler auf ein ihnen fremdes Land. Deutlich zeigte sich in ihren Werken zudem die intensive Beschäftigung mit Vorbildern wie Raffael oder Perugino; diese Maler hatten die Bildfindungen der um 1800 in Italien lebenden Künstler nachhaltig geprägt. Da das Reisen zu jener Zeit noch ein Wagnis war, gehörten auch Briganten zu den beliebten

Sujets der Kunstreisenden. So veranschaulichte die Ausstellung lebhaft, was Künstler zu erzählen hatten, wenn sie eine weite Reise unternahmen und sich dem Studium einer fernen Epoche hingaben.

Hafen in Sicht! (09.06.–29.09.13, im Haus Neuhaus)

Unter dem Titel «EntreLacs» behandelten sieben Museen des Drei-Seen-Landes in Ausstellungen, einem breit gefächerten Veranstaltungsprogramm und einer gemeinsamen Publikation verschiedene Aspekte der Region zur Zeit der Römer. In Zusammenarbeit mit dem Archäologischen Dienst des Kantons Bern präsentierte das NMB Objekte

Ausstellung «Hafen in Sicht!». Bronzene Fibel in Form eines Schiffs aus dem Tempelbezirk der römischen Siedlung Petinesca (Studen)

Archäologische Sammlung Schwab; Foto: Archäologischer Dienst des Kantons Bern.

und Erkenntnisse der letzten Ausgrabungen im gallo-römischen Petinesca (Studen). Von 2010 bis 2011 hatte der Archäologische Dienst im heutigen Areal Wydenpark, im Herzen von Studen, eindruckliche Bauwerke aus römischer Zeit freigelegt. Am Rande des *vicus*, der römischen Siedlung, waren die Archäologen auf einen alten Aarearm, eine Brücke, eine Strasse und einen Damm gestossen; letzterer hatte zugleich vor Überschwemmungen geschützt und als Anlegestelle für Schiffe gedient. Der alte Flussarm hatte der Ortschaft den Anschluss ans schiffbare Verkehrsnetz ermöglicht. Die neu entdeckten Strukturen und Funde, die das NMB als temporäre Erweiterung seiner Dauerausstellung «Das archäologische Fenster der Region» zeigte, veranschaulichte die zentrale Rolle der römischen Siedlung Petinesca in der Drei-Seen-Region.

Blick in die Ausstellung «Robert Walser. Heimwärts – Seine Bieler Jahre (1913-1921)»

Foto Patrick Weyeneth

Robert Walser. Heimwärts. Seine Bieler Jahre (26.09.13–12.01.14, im Haus Neuhaus)

Vor hundert Jahren kehrte der Dichter Robert Walser aus Berlin in seine Geburtsstadt Biel zurück, wo er die Schulen besucht und eine Lehre bei der Berner Kantonalbank absolviert hatte. Er war 1905 seinem Bruder Karl Walser gefolgt, der sich in Berlin als Maler, Bühnenbildner und Buchillustrator bereits einen Namen gemacht hatte – in der Hoffnung, von den Kontakten seines Bruders zu profitieren und sich als Schriftsteller etablieren zu können. In Berlin hatte Robert Walser seine drei Romane *Geschwister Tanner* (1907), *Der Gehülfe* (1908) und *Jakob von Gunten* (1909) publiziert und sich als Feuilletonist von der pulsierenden Grossstadt und ihrer Kultur inspirieren lassen. Anfängliche Erfolge waren jedoch bald einer tiefen Resignation gewi-

**Robert Walser (1978-1956),
Prosa aus der Bieler Zeit:
«Kleine Dichtungen. 1. Auf-
lage hergestellt für den
Frauenbund zur Ehrung
rheinländischer Dichter»,
Kurt Wolff Verlag Leipzig
1914. Umschlaggestaltung
Karl Walser.**

NMB

Neues Museum Biel;

Foto Patrick Weyeneth

chen. Mit der Rückkehr in die Heimat wollte sich der Dichter neu aufs Schreiben konzentrieren.

Von 1913 bis 1920 wohnte Robert Walser in einer Mansarde im Hotel Blaues Kreuz beim Zentralplatz. In dieser Zeit publizierte er sieben Sammelbände mit Prosatexten sowie das Bändchen *Der Spaziergang* und schrieb weiterhin zahlreiche Feuilletons für Zeitungen und Zeitschriften. Das Spaziergehen prägte sein Leben und war ihm eine unablässige Quelle der Inspiration. Aus den auf seinen Streifzügen gewonnenen Eindrücken formte er poetische Schilderungen der Natur. Diese Landschaftserlebnisse standen in einem Kontrast zu den Schrecken des Ersten Weltkriegs und der sozialen Unrast jener Zeit, aber auch zur prekären Lage des Dichters selber.

Das NMB beleuchtete zunächst das Werk von Robert Walser in dessen Berliner Zeit, um dann die Zäsur zu thematisieren, welche die Rückkehr nach Biel für seine dichterische Tätigkeit bedeutete. Textbeispiele an Hörstationen vermittelten einen Zugang zu Walsers (Sprach-)Welt; Bilder und weitere Texte luden die Besucherinnen und Besucher ein, die Stadt Biel und ihre Umgebung mit dem Blick des Dichters zu durchwandern. Erstausgaben seiner Bücher und Zeitschriftenpublikationen illustrierten sein Werk, während Originalmanuskripte (Leihgaben aus dem Robert Walser-Zentrum) einen authentischen Eindruck seines Schaffens vermittelten.

Grosses Format. Wandbilder von Karl Walser, Léo-Paul und Philippe Robert in der Nachfolge Hodlers (09.11.13–02.02.14, im Haus Schwab und im Haus Neuhaus)

Anhand von Zeichnungen, grossformatigen farbigen Entwürfen und Gemälden rekonstruierte das NMB eine Auswahl von Wandbildern, die Karl Walser, Léo-Paul Robert und Philippe Robert für private und öffentliche Gebäude geschaffen hatten. Viele dieser Werke sind heute zerstört oder nur noch schwer zugänglich. Entsprechend seiner neuen Nutzung für Sonderausstellungen eignete sich das Haus Schwab mit seinen hohen Sälen ideal, um die grossformatigen Exponate zu präsentieren.

Das NMB ist Hort zweier umfangreicher Konvolute von Studien und Vorarbeiten für Wandbildaufträge: Die Gottfried Keller-Stiftung, Bundesamt für Kultur, deponierte den Künstlernachlass von Karl Walser (1877–1943) im Museum, und die Stiftung Sammlung Robert hat dem NMB unter anderem Werke von Philippe Robert (1881–1930) anvertraut. Neben kleinformatigen Figurenstudien und den ersten Entwürfen der Bildideen bewahrt das NMB nahezu

**Blick in die Ausstellung «Grosses Format. Wandbilder von Karl Walser, Léo-Paul und Philippe Robert in der Nachfolge Hodlers»:
Die hohen Säle im Haus Schwab bieten für die Präsentation der grossformatigen Bilder einen idealen Rahmen.**

Foto Patrick Weyeneth

**«Grosses Format»: Wand-
bildentwürfe auf Papier von
Karl Walser (1877-1943)**

Foto Patrick Weyeneth

Ausstellung «Grosses Format».
Philippe Robert (1881–1930):

«Les Grandes Heures»,
um 1921-1922, Öl auf Leinwand,
160 x 323 cm

Kunstsammlung der Stadt Biel;
Foto Patrick Weyeneth

60 Papierrollen von bis gegen vier Metern Länge auf, die Walser und Robert zur Übertragung der Kompositionen auf die Mauern oder Leinwände dienten. Nach dem Tod der Künstler waren diese Arbeitsgrundlagen in den Ateliers oder in Nachlässen verblieben. Die Spuren der künstlerischen Verwertung und die fast 120-jährige Lagerung in gerolltem Zustand und ungeeignetem Klima haben an der Substanz der Papiere genagt. Im Frühling 2012 bewarb sich das NMB erfolgreich um einen Projektbeitrag des Bundesamts für Kultur zur Restaurierung und wissenschaftlichen Aufarbeitung der Wandbildentwürfe von Karl Walser und Philippe Robert. Damit erhielt das NMB auch die Gelegenheit, der Öffentlichkeit ein künstlerisches Werk vorzustellen, das heute nur noch wenigen bekannt ist.

Alle drei Künstler schufen ihre Werke in einer Epoche, in der die malerische Raumgestaltung vermehrt in den Fokus des öffentlichen Interessens gerückt war. Vor allem Ferdinand Hodlers Fresko «Rückzug aus Marignano» für das Landesmuseum in Zürich hatte um die Jahrhundertwende eine breite Diskussion entfacht, ob die historisch korrekte Schilderung eines Themas zugunsten einer künstlerischen Bildidee geopfert werden dürfe. Karl Walser sowie Léo-Paul und Philippe Robert standen Hodlers Kunst kritisch gegenüber. Dennoch setzten sie sich, wie das NMB anhand von ausgewählten Beispielen Hodlers illustrierte, mit dessen künstlerischen Grundgesetzen für Raumgestaltungen auseinander.

Die Ausstellung zeigte exemplarisch die Entwicklung der Wandbildmalerei in der Schweiz von 1895 bis 1940. Sie

**Ein breites Spektrum von Vermittlungsangeboten für Schulen:
Von den Steinzeitateliers über die kindergerechte Präsentation der
historischen Museumwohnung bis zu den «Thementagen Kino»**

Fotos Patrick Weyeneth

umfasste sowohl vom Symbolismus geprägte Werke als auch solche, die dem Jugendstil verpflichtet sind und andere, die eher einer figürlich-abstrakten Formensprache gehorchen. Ein reich bebildeter Katalog mit deutsch- und französischsprachigen Texten begleitete die Ausstellung.

Ein wichtiges Aufgabenfeld: die Vermittlungsarbeit für Kinder

Die verschiedenen Angebote der Kultur- und Kunstvermittlung des NMB wurden auch 2013 rege genutzt. Kindern und Jugendlichen wird auf spielerische Weise der Zugang Geschichte, Kunst und Archäologie ermöglicht. Neben den permanenten Angeboten wie die Steinzeitateliers oder den Thementagen Kino wurden 2013 im Rahmen der im Frühjahr und Herbst durchgeführten Aktionswochen wieder-

rum spezielle Workshops zu unterschiedlichsten Themen durchgeführt. Kinder konnten zum Beispiel die Besonderheiten der historischen Museumwohnung als Akteure einer inszenierten Geschichte entdecken oder ausgehend von Schriftzeichen in der Archäologieausstellung wie die alten Römer auf Wachstafeln einen Text festhalten.

Die sechs grossformatigen Wandbilder von Karl Walser (1877-1943), deren Ankauf der Verein der Freunde des NMB ermöglichte, fanden in der Rotonde des Hauses Schwab in der Ausstellung «Grosses Format» einen würdigen Platz.

Foto Patrick Weyeneth

Ausserdem: Ein besonderer Ankauf von Werken Karl Walsers sowie zwei Publikationen zur Sammlung Schwab

Unter den Ankäufen, die das Museum zur Bereicherung seiner Sammlungen regelmässig tätigt, stach in diesem Jahr einer speziell hervor. Dank der Unterstützung durch den Verein der Freunde des NMB konnte das Neue Museum Bielsechs grossformatige Gemälde mit bukolischen Szenen erwerben, die Karl Walser um 1926 für die Villa Muraltengut des Privatgelehrten und Sammlers Martin Bodmer geschaffen hatte. In der Ausstellung «Grosses Format» wurden die Werke dem Publikum präsentiert. Dabei fügten sie sich derart gut in den Kuppelraum im ersten Stock des Hauses Schwab ein, dass man meinen konnte, Walser habe sie speziell für diesen Raum gemalt.

Die archäologische Sammlung Schwab war 2013 Gegenstand zweier Publikationen. Das Buch «Museum Schwab.

Eine Sammlung, eine Idee und steter Wandel» zeichnet die Geschichte sowohl der Sammlung Schwab als auch des Museum Schwab nach (herausgegeben vom NMB; Texte von Albert Hafner, Nicole Jan, Antonia Jordi und Margrit Wick-Werder, je in Deutsch und Französisch). Am 1. November 2013 konnte zudem im Haus Schwab ein zweibändiges Werk vorgestellt werden, das die Bodenfunde der prähistorischen Siedlung La Tène der Sammlung Schwab vollständig dokumentiert. Dieser wichtige Teil der Sammlung Schwab ist unter der Leitung von Thierry Lejars (CNRS / École normale supérieure, Paris) während mehrerer Jahre wissenschaftlich aufgearbeitet worden (*La Tène: La Collection Schwab (Bienna, Suisse). La Tène, un site, un mythe* 3. Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, 140–141, 2013).

Unsere Premieren und Konzerte 2013

Theater Orchester Biel Solothurn

Musiktheater *Théâtre Lyrique*

Rigoletto

Oper von *Opéra* de Giuseppe Verdi (Premiere 22.02.2013)

La Cecchina ossia La buona figliuola

Oper von *Opéra* de Niccolò Piccinni (Premiere 12.04.2013)

Heile Welt – Operette in 16 stillen Bildern

Uraufführung von *Création* de Urs Peter Schneider
(Premiere 19.06.2013)

Il Turco in Italia

Oper von *Opéra* de Gioacchino Rossini (Premiere
20.09.2013)

Die Fledermaus

Operette von *Opérette* de Johann Strauss (Premiere
01.11.2013)

Un Ballo in Maschera

Oper von *Opéra* de Giuseppe Verdi (Premiere 13.12.2013)

Schauspiel *Théâtre*

Der nackte Wahnsinn

Von Michael Frayn (Premiere 24.01.2013)

Barbaren

Von Maxim Gorkij (Premiere 19.03.2013)

Der Gott des Gemetzels

Von Yasmina Reza (Premiere 08.05.2013)

Viel Lärm um Nichts

Von William Shakespeare (Premiere 28.09.2013)

Eine Sommernacht

Von David Greig und Gordon McIntyre (Premiere
09.10.2013)

Das Schloss

Nach Franz Kafka (Premiere 28.11.2013)

Junges Publikum *Jeune Publique*

Die Goldkröten

Musiktheater von Vita von Tümping (Premiere
24.04.2013)

Le Primadonne

Ein Mozartpasticcio (Premiere 04.05.2013)

Soundtrack des Lebens

Ein interaktives Opernprojekt im Rahmen von «Oper trifft
Schule» (Premiere 06.05.2013)

Der Gestiefelte Kater

Weihnachtsmärchen nach den Gebrüdern Grimm
(Premiere 17.11.2013)

Tanz *Danse*

Willkommen zu Hause

Von Anja Gysin (Premiere 30.11.2013)

Sinfoniekonzerte *Concerts symphoniques*

5. Sinfoniekonzert *5^e Concert symphonique*
«Dialog mit dem Jenseits»

«Das Rheingold» Schlussapplaus für die Beteiligten. – Saison 2013/2014

Foto: Sabine Burger

16.01.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werke von *Œuvres de* Albert Roussel, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert

6. Sinfoniekonzert *6^e Concert symphonique*
«Bois lumineux»

06.02.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werke von *Œuvres de* Joseph Haydn, Carl Philipp Emanuel Bach, Wolfgang Amadeus Mozart, Josef Martin Kraus

7. Sinfoniekonzert *7^e Concert symphonique*
«Kontraste»

20.03.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werke von *Œuvres de* Antonín Dvořák, Willy Burkhard

8. Sinfoniekonzert *8^e Concert symphonique*
«Cuivres français»

24.04.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werke von *Œuvres de* Georges Bizet, Albert Roussel, Camille Saint-Saëns

9. Sinfoniekonzert *9^e Concert symphonique*
 «Gipfel der Schönheit»
 15.05.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 16.05.2013 Temple du Bas Neuchâtel
 17.05.2013 Konzertsaal Solothurn *Salle de Concert Soleure*
 Werke von *Œuvres de* Ludwig Van Beethoven, Johannes Brahms

10. Sinfoniekonzert *10^e Concert symphonique*
 «Tournedos Rossini»
 19.06.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 Werke von *Œuvres de* Gioachino Rossini, Benjamin Britten, Franz Tischhauser, Felix Mendelssohn

1. Sinfoniekonzert *1^{er} Concert symphonique*
 «Univers fantastique»
 11.09.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 12.09.2013 Münster Bern *Berne*
 Werk von *Œuvre de* Hector Berlioz

2. Sinfoniekonzert *2^e Concert symphonique*
 «Ein Klassiker»
 23.10.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 24.10.2013 Zentrum Paul Klee Bern *Berne*
 Werke von *Œuvres de* Wolfgang Amadeus Mozart, Igor Strawinsky, Joseph Haydn

3. Sinfoniekonzert *3^e Concert symphonique*
 «Das Rheingold»
 23. und et 24.11.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 Richard Wagner. Oper konzertant *Opéra en version de concert*

4. Sinfoniekonzert *4^e Concert symphonique*
 «À travers les styles»
 18.12.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
 Werke von *Œuvres de* Georg Friedrich Händel, Igor Strawinsky, Wolfgang Amadeus Mozart

Kammermusikkonzerte Concerts de musique de chambre

4. Kammermusikkonzert *4^e Concert de musique de chambre*
 «Ladies first 4»
 03.02.2013 Logensaal Biel *Salle de la Loge Bienne*
 Werke von *Œuvres de* Edith Canat De Chizy, Antonín Dvořák, Dmitri Schostakowitsch

5. Kammermusikkonzert *5^e Concert de musique de chambre*
 «Ladies first 5»
 10.03.2013 Stadttheater Biel *Théâtre municipal Bienne*
 Werke von *Œuvres de* Mélanie Bonis, Joseph Jongen, Jacques Ibert, Albert Roussel

6. Kammermusikkonzert *6^e Concert de musique de chambre*
 «Ladies first 6»
 28.04.2013 Logensaal Biel *Salle de la Loge Bienne*
 Werke von *Œuvres de* Rebecca Clarke, Franz Schubert, Leoš Janáček

1. Kammermusikkonzert *1^{er} Concert de musique de chambre*
 Jazzbrunch
 22.09.2013 Restaurant Les Caves
 Werke von *Œuvres de* Jörg Schneider

2. Kammermusikkonzert *2^e Concert de musique de chambre*
 10.11.2013 Stadttheater Biel *Théâtre municipal Bienne*
 Werke von Giacomo Puccini, Hugo Wolf, Maurice Ravel

«Das Schloss» Nicolas Batthyany und Miriam Strübel

Saison 2013/2014

Foto: Ilja Mess

«Die Goldkröten» Junges Theater Biel

Saison 2012/2013

Foto: Olaf Veit

Sommerkonzerte Concerts d'été

1. Sommerkonzert 1^{er} Concert d'été

«Jugend und Romantik»

14.08.2013 Aula Schulhaus Bärlet Brügg

15.08.2013 Kirche Nidau *Eglise Nidau*

Werke von *Œuvres de* Carl Nielsen, Antonín Dvořák, Louis Spohr

2. Sommerkonzert 2^e Concert d'été

«Feuerwerksmusik»

17.08.2013 Neues Museum Biel *Nouveau Musée Bienne*

18.08.2013 Zeughausplatz Solothurn *Soleure*

Werke von *Œuvres de* Georg Friedrich Händel, Georg Philipp Telemann

Armin Jordan Festival

25.08.2013 Stadttheater Biel *Théâtre municipal Bienne*

Werke von *Œuvres de* Franz Schubert, Giuseppe Verdi, Johann Strauss

3. Sommerkonzert 3^e Concert d'été

«Cinema Paradiso»

29.08.2013 Neues Museum Biel *Nouveau Musée Bienne*

31.08.2013 Zeughausplatz Solothurn *Soleure*

Werke von *Œuvres de* Nino Rota, Ennio Morricone, Luis Bacalov, Nicola Piovani

4. Sommerkonzert 4^e Concert d'été

«Night and Day»

03.09.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*

Werke von *Œuvres de* Cole Porter

Weitere Konzerte *Autres concerts*

Seniorenkonzerte *Concerts pour seniors*

16.01.2013 «Dialog mit dem Jenseits»

15.05.2013 «Gipfel der Schönheit»

11.09.2013 «Univers fantastique»

18.12.2013 «À travers les styles»

Jugendkonzerte *Concerts pour les jeunes*

21.03.2013 «Kontraste»

04.05.2013 «À la recherche du petit prince»

10.09.2013 «Symphonie fantastique»

Neujahrskonzert *Concert du Nouvel-An*

06.01.2013 Konzertsaal Solothurn *Salle de Concert Soleure*

06.01.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*

Werke von *Œuvres de* Emmerich Kálmán, Franz Lehár,
Johann Strauss (Sohn), Giuseppe Verdi

Festival MurtenClassics

Sinfoniekonzert *Concert symphonique* «Das Vierte und Die Vierte»

22./23.08.2013 Schlosshof Murten *Cour du château Morat*

Sinfoniekonzert *Concert symphonique* «Versmass in Vier»

24.08.2013 Schlosshof Murten

Festival du Jura

Konzerte mit dem *Concerts avec* l'Ensemble vocal d'Erguël

28.09.2013 Collégiale Moutier

29.09.2013 Eglise des Jésuites Porrentruy

«Der nackte Wahnsinn» Matthias Schoch, Barbara Grimm und Jan-Philip Walter Heinzel – Saison 2012/2013

Foto: Edouard Rieben

«Il Turco in Italia» Angélique Boudeville, Michele Govi und der Chor des Theater Orchester Biel Solothurn – Saison 2013/2014

Foto: Sabine Burger

«Feuerwerksmusik»
Sommerkonzert
Sinfonie Orchester
Biel Solothurn
Saison 2013/2014
Foto: Ben Zurbriggen

Konzert mit dem *Concert avec le* Konzertchor Biel Seeland
20.01.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werke von *Œuvres de* Wolfgang Amadeus Mozart, Gioacchino Rossini

Konzert mit dem *Concert avec le* Chœur symphonique de Bienne
24.03.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werk von *Œuvre d'*Antonín Dvořák

Konzert mit dem *Concert avec le* Chor Ipsach
01.12.2013 Kongresshaus Biel *Palais des Congrès Bienne*
Werk von *Œuvre de* Giuseppe Verdi

CD-Produktion Trompetenkonzerte *Production de CD Concerts pour trompette*
Juni Juin 2013
Werke von *Œuvres de* Johann Nepomuk Hummel, Joseph Haydn, Joseph Fiala

BEAT WYRSCH, DIREKTOR THEATER BIEL SOLOTHURN A.D.

Stabübergabe

Zum Abschluss meiner Zeit als Theaterdirektor präsentierte das Theater Biel Solothurn nochmals seine ganze Palette im Schauspiel und Oper. Die beiden Ensembles zeigten ihr ganzes Potential, für das sie von ihrem Publikum so geliebt werden.

Die Publikumsliebliche

Zum Jahresauftakt konnten sowohl das Schauspiel wie auch das Musiktheater mit zwei Publikumshits triumphieren: die Slapstickkomödie «Der nackte Wahnsinn» von Michael Frayn und die Verdi Oper «Rigoletto» (im Palace). Beide erzielten die höchsten Platzausnutzungszahlen der Saison (86% beziehungsweise 93%). Mit einer unglaublichen Präzision verstand es das Schauspielensemble, die irrsinnige Situationskomik einer völlig aus den Fugen geratenen Theateraufführung auf die Bühne zu bringen. Regisseur Christian Doll, ein Meister seines Faches, der dem Theater Biel Solothurn in all den Jahren treu geblieben ist, verblüffte mit seiner theatralen Akribie, die wundersamsten Theatergeschichten auf der kleinen Bühne zu auszubreiten.

Ausladender konnte sich die Oper im Palace zum Start des Verdi-Gedenkjahres mit «Rigoletto» präsentieren. Ein homogenes Sängensemble, gruppiert um Publikumslieblich Michele Govi in der Titelrolle, faszinierte einmal mehr das Publikum.

Die Neuentdeckungen

Es folgten zwei Neuentdeckungen aus dem Theaterarchiv wiederum in beiden Sparten. Einerseits galt es die verges-

sene Musikkomödie «La Cecchina ossia la buona figliola» des neapolitanischen Komponisten Niccolò Piccinni neu zu edieren (ein Auftrag des TBS an den italienischen Musikologen Francesco Paolo Russo). Am Regiepult sass einmal mehr der junge «Altbieler» Alexander von Pfeil, der der Goldoni-Komödie mächtig auf die Sprünge half und das Sängensemble zu Höchstleistungen motivierte. Ebenfalls eine Ausgrabung inszenierte die Schauspielchefin Katharina Rupp: «Barbaren» von Maxim Gorkij als Schweizer Erstaufführung. Auch hier war es dem beherzten Zugriff der Regie zu verdanken, dass das Publikum einen grossartigen Theaterabend erleben konnte.

Das Zeitgenössische

Zum Abschluss der Saison präsentierte das Theater Biel Solothurn die Arbeiten zweier zeitgenössischen Künstler. Im Musiktheater stand mit dem Werk «Heile Welt – eine Operette in 16 stillen Bildern» des Bieler Altmeisters Urs Peter Schneider eine veritable Uraufführung – zwar hors concours – auf dem Programm; ein streng getaktetes Opus, das den Nonsense Texten der Operette elegant den Zahn zog, und doch nie seine musikalische Herkunft verleugnete. Ein Werkbeitrag der Stadt Biel ermöglichte das höchst vergnügliche Werk – eine schöne Hommage an den 75-jährigen Komponisten.

Das Schauspiel zeigte das Erfolgsstück «Der Gott des Gemetzels» der hochaktuellen Schriftstellerin Yasmina Reza. Die bitterböse Gesellschaftssatire konnte in Kooperation mit dem Theater Kanton Zürich realisiert werden. Auf der Bühne waren viele bekannte Schauspielergesichter zu erleben, die alle schon an unserem Hause gearbeitet hatten. Dieser Triumph des 21. Jahrhunderts ermöglichte hoffnungsvolle Ausblicke in die Zukunft des Theaterbe-

triebs. Ganz besonders gilt dieser Optimismus für unser Haus, das mit der Stabübergabe an Dieter Kaegi eine neue Leitung erhält.

Das Junge

Nicht in Vergessenheit geraten lassen, möchte ich die äusserst aktive Rolle des Jungen Theater Biel. Die Serie «Oper trifft Schule» fand mit der Twitterproduktion «Soundtrack des Lebens» eine sehr engagierte Fortsetzung, welche im Gymnasium am See auf ein neugieriges junges Publikum traf. Ebenfalls erfolgreich weitergeführt wurde die Zusammenarbeit mit dem Studienbereich Musik und Bewegung der HKB: Einerseits überraschte der Theaterclub für Kinder mit «Goldkröten», ein extra für die Altersgruppe komponiertes Musiktheaterwerk von Vita von Tümping. Andererseits behauptete sich der Theaterclub für Jugendliche mit einem vergnüglichen, manchmal bitterbösen Mozartpasticcio «Le Prímedonne» sehr erfolgreich auf der Bühne des Stadttheaters. Es war mir stets ein Herzensanliegen, insbesondere im Bereich Musiktheater, das Spiel für und mit Jugendlichen auf der «Profibühne» zu fördern. Der Erfolg und die wachsende Begeisterung sind Beweis genug, dass damit ein Tor zu den jungen Zuschauern aufgestossen wurde. Ein Tor, das übrigens in Solothurn schon seit vielen Jahren einen unglaublichen Zulauf gefunden hat. So können beide Städte immer wieder voneinander profitieren und dokumentieren eine höchst erfolgreiche Zusammenarbeit.

Vielen Dank und Auf Wiedersehen

Ihr

Beat Wyrsch

Beat Wyrsch und Dieter Kaegi

Foto: Christoph Bader

DIETER KAEGI, INTENDANT TOBS

Meine Zeit als Intendant von TOBS begann am 1. Juli 2013. Es war Sommer in Biel und die Theaterferien hatten gerade begonnen. Ich hatte mehrere Wochen Zeit, um mich in Ruhe auf meine Aufgabe, meinen neuen Wirkungsort, mein Büro und auf TOBS vorzubereiten. Ich nutzte diese ruhigen Wochen auch, um mich mit Bielerinnen und Bielern über die Stadt, die Region, ihr Theater, ihr Orchester, ihre Erwartungen und ihre Bedürfnisse zu unterhalten. Während der laufenden Spielzeit ist die Zeit für diesen wertvollen persönlichen Austausch leider eher knapp bemessen.

TOBS heisst ja Theater Orchester Biel Solothurn.

Theater, das heisst Sprechtheater: 7 Produktionen pro Jahr, 7 Regisseure, 7 Bühnen- und Kostümbildner, 7 ganz verschiedene Projekte. 7 Stücke von 7 Autoren, Autoren aus verschiedenen Kulturkreisen, aus verschiedenen Epochen mit ganz verschiedenen Anliegen und Schwerpunkten. 7 Produktionen, die unsere Werkstätten nach sorgfältiger Planung umsetzen und welche schlussendlich auf den Bühnen in Biel und Solothurn realisiert werden. In der ersten Hälfte der Spielzeit 2013/2014 wurde eine ausgesprochen vielfältige Auswahl an Stücken gezeigt; vom Shakespeare-Klassiker, über die Kafka-Adaption bis hin zum Kindermärchen war für jeden Publikumsgeschmack etwas dabei.

Theater ist aber auch Musiktheater, das sind fünf weitere Produktionen pro Spielzeit. Auch hier, wie beim Sprechtheater, ein langer vorbereitender Prozess – alleine durch den Chor können bis zu fünfzig zusätzliche Beteiligte dazukommen. In allen drei Musiktheaterproduktionen, welche 2013 unter meiner Intendanz entstanden sind, spielten die

Chorsängerinnen und Chorsänger eine grosse Rolle: Ob als Zirkusvolk in «Il Turco in Italia», als Gäste beim «Ballo in Maschera» oder als Verbündete der «Fledermaus», der Chor konnte die ganze Bandbreite seines Könnens präsentieren. Dazu kamen internationale Gesangssolisten, sowie die Musiker und Musikerinnen des Sinfonie Orchester Biel Solothurn.

Somit wären wir beim Orchester: 10 Sinfoniekonzerte galt es vorzubereiten und zu begleiten. Jedes Konzert hat andere Anforderungen: die Grösse des Orchesters variiert, nicht jedes Konzert kann alleine mit unserem Stammorchester bestritten werden. Unser Orchesterbüro engagiert Zuzüger und verhandelt mit Dirigenten und Solisten. Zu den Highlights der Konzertsaison gehörte zweifellos die konzertante Aufführung von Wagners «Rheingold».

Das ist aber längst nicht alles was TOBS bietet. TOBS ist auch die neugeschaffene Sparte Tanztheater, welche mit «Willkommen zu Hause» ihre erste Produktion präsentierte. TOBS ist ein vielfältiges Kinder- und Jugendangebot, TOBS sind zahlreiche Gastspiele in der ganzen Schweiz und auch im Ausland. Kammerkonzerte, Chorkonzerte, Foyerveranstaltungen, Vermietungen und vieles andere rundet unser Aktivitätenprofil ab.

TOBS bedeutet aber auch die Städte Biel und Solothurn: Die aufregenden Pläne zum Umbau des Théâtre Palace in Biel, der neue, grosszügige Orchesterproberaum im Bieler Calvinhaus, der Umbau des Stadttheaters in Solothurn und die daraus resultierenden alternativen Spielorte, die neue Präsenz des Sinfonie Orchesters in Solothurn: zwei Städte, die es Ernst meinen mit der Kultur!

Dies alles wäre nicht zu bewältigen ohne eine Gruppe von höchstmotivierten, erfahreneren und unermüdlichen Mitarbeitern und Spartenleitern. Ohne sie gäbe es keinen

«La Cecchina» Raquel Camarinha – Saison 2012/2013

Foto: Edouard Rieben

«Willkommen zu Hause» Dance Company betweenlines

Saison 2013/2014

Foto: Sabine Burger

Theaterabend, kein Konzert und keine Veranstaltung von der Qualität, die wir bieten wollen – ohne sie gäbe es TOBS nicht.

Von Beat Wyrsch habe ich im Sommer 2013 ein gut bestelltes Haus übernommen. Dank der hervorragenden Vorarbeit der Direktion Wyrsch, einem immer hilfreichen, aufmerksamen und aufgeschlossenen Stiftungsrat und Stiftungsratspräsidenten, Herrn Andreas Marti, und einem bestens disponierten Mitarbeiterstab, war der Beginn meiner Intendanz eine Freude. Ich fühlte mich willkommen bei TOBS und ich fühlte mich willkommen in Biel. Die Arbeit konnte beginnen!

KASPAR ZEHNDER, CHEFDIRIGENT

Für das zu Beginn der neuen Konzertsaison auf Sinfonie Orchester Biel Solothurn umgetaufte Orchester war das Jahr 2013 sehr ereignisreich.

Mit einem feurigen Programm echter und nachgeahmter Zigeunermusik starteten das Kalandos Ensemble aus Budapest, die kurzfristig eingesprungene Sopranistin Rebekka Maeder, der Chor des Theaters Biel Solothurn (Leitung: Valentin Vassilev), das Sinfonie Orchester Biel und der Künstlerische Leiter Kaspar Zehnder vor gefüllten Rängen in das Neue Jahr.

In der Folge übernahmen je ein weltbekannter Streicher (Gabor Takacs-Nagy) und Bläser (Heinz Holliger) die Leitung eines Sinfoniekonzertes. Der Zyklus mit Musik von Albert Roussel wurde unter wachem Interesse von Publikum, Presse und Musikern zu Ende geführt.

Zum dritten und vorläufig letzten Mal wurde ein Abo-Konzert in Zusammenarbeit mit der Forschungsabteilung der HKB durchgeführt. Diesmal ging es um histo-

risch mensurierte Blechblasinstrumente. Eine Reihe von Workshops mündete in einem Programm mit französischer Musik aus dem 19. Jahrhundert (Saint-Saëns und Bizet) mit dem Solisten Ulrich Hübner am originalen «Cor Chaussier». Die SOB-Blechbläser spielten alle auf extra für den Anlass hergestellten Kopien von originalen Instrumenten.

Überregionale Ausstrahlung erhielten das Sinfoniekonzert mit Werken von Willy Burkhard und Antonín Dvořák (Leitung: Frank Cramer), welches von Radio SRF 2 Kultur live mitgeschnitten wurde, sowie das Programm mit dem 2. Klavierkonzert von Sergej Rachmaninow (Solistin: Claire Huangci) und der zweiten Sinfonie von Johannes Brahms, welches unter der Leitung von Kaspar Zehnder auch in Neuenburg und Solothurn aufgeführt wurde. Kaspar Zehnder war unterdessen zum Chefdirigenten für die kommenden vier Jahre ernannt worden.

Die Sommerkonzerte 2013 boten einen bunten Bogen von prächtiger Barockmusik (Leitung: Maurice Steger), über einen Abend mit italienischer Filmmusik (Leitung Gianluca Febo) und ein Programm mit Verdi und Schubert (Leitung: Massimiliano Caldi) bis hin zu einem Jazz-Programm mit der Sängerin Sandy Patton. Mit zwei Sinfoniekonzerten war das Orchester überdies erneut bei den Murten Classics zu Gast. Ebenfalls im Rahmen der Sommerkonzerte wurde in Anwesenheit der Stadtpräsidenten Kurt Fluri und Erich Fehr die Taufe auf den neuen Namen Sinfonie Orchester Biel Solothurn vorgenommen.

Fantastisch ging es nach den Sommerferien weiter: Alternierend zu den Sätzen von Hector Berlioz' Symphonie fantastique las der Schauspieler Ulrich Beseler in Mönchskutte Ausschnitte aus E.T.A. Hoffmanns «Elixiere des Teufels». Das Konzert fand in Zusammenarbeit mit dem Musikfes-

tival Bern statt und wurde tags darauf im Berner Münster wiederholt.

In kleiner, aber feiner Besetzung folgten zwei Sinfoniekonzerte mit Werken von Mozart, Händel, Haydn und Strawinsky. Die klein besetzten Werke von Igor Strawinsky bilden in der laufenden Saison einen roten Faden durch die Sinfoniekonzerte.

Zum unbestrittenen Höhepunkt des musikalischen Jahres und zum eigentlichen Auftakt der Ära Dieter Kaegi und TOBS gestaltete sich die konzertante Aufführung von Richard Wagners «Rheingold» mit einer hochkarätigen Solistenbesetzung, darunter zahlreichen Sänger/innen, welche ihre Karriere vor Jahren in Biel begonnen hatten. Unter der Leitung seines ehemaligen Chefdirigenten Hans Urbanek entwickelte sich das Sinfonie Orchester Biel Solothurn zu einem grandiosen Klangkörper, der dank grosser Präsenz regionaler, nationaler und internationaler Medien weitherum von sich reden machte.

Les Vignes du Pasquart – Pasquart Reben

GEORGES SCHNEIDER

Samedi 19 octobre 2013

Vignes du Pasquart

Dès 9 h vendanges du raisin rouge Regent

Vers 11 h fête des vendanges

Apéritif, tresses, pain, etc.

Au son de la cornemuse de Thom

Inauguration du nouveau drapeau de Ben Salvisberg

Venez nombreux pour les vendanges et pour la fête!

So lautete die Mail, die uns zum Traubenlesen in die Pasquartreben einlud.

Wir konnten 160 Lt. Johanniter und 280 Lt. Regent keltern.

Wie es bei uns der schöne Brauch ist, versehen wir für diesen Tag den Wein vom Vorjahr mit einer, von einem Bieler Kunstschaaffenden gestalteten Etikette. Das gleiche Sujet weht dann ein Jahr lang auch als Banner über unserem Rebberg.

Wir hatten das Glück, für unseren 2012^{er} den bekannten Kunstmaler **Bänz Salvisberg** gewinnen zu können. Das Original hängt zu unser aller Freude im Oktogon.

Nun haben wir die schmerzliche Nachricht erhalten, dass Bänz Salvisberg uns am 29. November für immer verlassen hat und das macht uns alle sehr traurig. Die Werke aber, die er hinterlässt, werden uns immer viel Freude bereiten. Wir danken ihm dafür.

Das Bieler Kinojahr 2013

Zum Kinojahr ein Gespräch mit der Bieler Kinobetreiberin Edna Epelbaum.

RAPHAEL AMSTUTZ

Wie war es für Sie, Edna Epelbaum, das Bieler Kinojahr 2013?

Edna Epelbaum: Das vergangene Kinojahr gehört nicht zu den originellsten, innovativsten und finanziell stärksten Jahren – ganz im Gegenteil.

Sie sind sowohl von der betriebswirtschaftlichen als auch von der künstlerischen Seite enttäuscht?

Ja. Finanziell leiden aber nicht nur die Kinos in der Schweiz, sondern auch unsere Nachbarländer unter den schlechten Zahlen. Kino ist immer ein zyklisches Geschäft, aber mit all den Investitionen in die neue Technologie hätten wir es natürlich gerne gesehen, wenn das Jahr 2013 zumindest gegenüber 2012 stabil geblieben wäre. Auch inhaltlich ist es kein Jahr, das lange in Erinnerung bleiben wird. Klar, es gab grossartige Filme wie «Django Unchained», «Prisoners» und «Gravity», aber die wirklich überragenden Produktionen hielten sich meines Erachtens im Rahmen. Und Überraschungen à la «Intouchables» oder «Bienvenue chez les Chtis» gab es dieses Jahr keine.

Haben Sie eine Erklärung, warum das so ist?

Über die Gründe lässt sich wie immer spekulieren. Finanziell gesehen fehlt natürlich Ende des Jahres ein James-Bond-Film – wir werden 2015 wieder das Vergnügen haben. Jedoch haben wir es auch mit einem anderen Problem zu tun, von dem ganz Westeuropa betroffen ist. Seit die osteuropäischen und asiatischen Länder, vor allem China, kinomässig boomen, konzentrieren sich auch die amerika-

nischen Studios auf «asiatische» Inhalte, respektive versuchen, vergangene Erfolge für den asiatischen und osteuropäischen Markt zugänglich zu machen. So liefen dieses Jahr häufig Filme, bei denen wir das Gefühl hatten, wir hätten sie schon gesehen. Kinderfilme wie «Planes» (eine Kopie von «Cars») liefen in der Schweiz mässig, «Jurassic Park» in 3D war definitiv kein Renner, «Pacific Rim» war zwar ein ordentlicher Blockbuster, für alle Terminatorfans hingegen nichts Neues. Dies ganz im Gegensatz zu den «neuen» Kinoländer, in denen gerade mit diesen Filmen Rekorde gebrochen wurden. Diese neue Öffnung der amerikanischen Studios in Richtung Asien und Osteuropa sollte die europäische und schweizerische Filmproduktion jedoch auch als Chance wahrnehmen, sich in den zukünftigen Jahren besser zu positionieren.

Wie schätzen Sie, ganz global gesehen, den Schweizer Film ein?

Das Schweizer Filmjahr zeigte sich eher von einer stärkeren Seite. Mit ca. acht Prozent Anteil am Gesamtumsatz war es ein starkes Jahr. Den Marktanteil ansteigen liessen «Nachtzug nach Lissabon», «Achtung, fertig, WK», «S'Chline Gspängst» und «Verliebte Feinde». Es wäre eine sehr erfreuliche Entwicklung, wenn die lokale Filmproduktion gestärkt aus einem schlechten Kinojahr herausginge. In qualitativer Hinsicht bleibt weiterhin der Dokumentarfilm das Herzstück des Schweizer Filmschaffens: «Zum Beispiel Suberg», «Der Imker», «Sādhu», «L'expérience Blocher» sind nur einige Beispiele, die das Dokumentarfilmerz höher schlagen liessen. Auch im neuen Jahr können wir uns auf einige dokumentarische Leckerbissen freuen. Ganz besonders freue ich mich auf den Dokumentarfilm von Yves Yersin «Tableau Noir», der im Frühling in die Bieler

Kinos kommen wird. Mit dem Spielfilm «Akte Grüniger» Ende Januar schafft es der Schweizer Film, ein Stück Schweizer Geschichte aufzuarbeiten und auf Grossleinswand zu bringen.

Ob diese Erfolge zu mehr Selbstvertrauen bei den Schweizer Filmmachern führen werden?

Ich bin der festen Überzeugung, dass die Stärkung des Schweizer Films eine absolute Notwendigkeit ist. Wir dürfen nicht immer nur neidisch auf unsere Nachbarn schauen und mit dem Finger auf die Amerikaner zeigen – es ist absolut möglich, dass auch unsere lokale Produktion gestärkt wird, wie dies in vergleichbaren Ländern Skandinaviens der Fall ist. Gerade im Hinblick auf die technologischen Veränderungen und die Konzentration auf die neuen Kinoländer ist es umso wichtiger, gute – und das heisst eben auch kommerziell erfolgreiche – Schweizer Filme im Angebot zu haben und diese ins Kino zu bringen.

Wie sieht die Entwicklung bei der Beliebtheit der Original- und der Synchronfassungen aus?

Biel ist nach wie vor eine Stadt, die mehrheitlich Originalversionen zeigt.

Gleiche Frage, anderes Thema: Wie steht es um die 3D-Versionen im Vergleich zum weiterhin üblichen 2D?

Der 3D-Boom hat sich ausbalanciert. Die Anzahl der 3D-Filme ist stabil geblieben. Bei uns werden alle Familienfilme und die meisten anderen 3D-Filme – wenn möglich – in beiden Formaten angeboten. Zahlenmässig sind nach wie vor die 3D-Besucherzahlen stärker. Beispiele dafür sind «The Croods», «Life of Pi», «The Smurfs 2», «The Great Gatsby» oder «Turbo».

Wie hat sich in Biel die Verfügbarkeit von französischsprachigen Kopien entwickelt?

Die Verfügbarkeit ist weniger das Problem als die Besucherzahlen. Es werden nach wie vor von jedem grösseren Werk und jedem Familienfilm auch die französischen Versionen gezeigt. Die Besucherzahlen sind jedoch weiterhin sehr schlecht. Hier sind die französischsprachigen Bielehrinnen und Bieler gefordert, ihre Sprachversionen zu retten, in dem sie sowohl den Verleihern als auch mir zeigen, dass diese Versionen gefragt sind und besucht werden.

Welches waren Ihre drei liebsten Filme im vergangenen Jahr?

«Django Unchained»: Überzeugende Machart, innovatives Storytelling, grosses Schauspiel. Ich bin ein grosser Tarantino-Fan.

«Les garçons et Guillaume à table»: Im schwachen französischen Kinojahr eine herausragende Komödie. Sehr witzig. Dem Film gelingt es, eine grandiose Stimmung in die Säle zu zaubern.

«La grande bellezza»: Ein Feuerwerk an Bildern und filmischen Gedanken. Ein Film, der absolut zurecht den Europäischen Filmpreis gewonnen hat

Auf welche Filme freuen Sie sich im 2014 am meisten?

«Nebraska» von Alexander Payne: Ein grossartiges Roadmovie im anderen Stil. Wunderbar erzählt und grandios gespielt. Startet Mitte Januar in den Bieler Kinos.

Dem Schweizer Film eine Plattform zu geben, ist für mich immer sehr wichtig. Im März wird der bereits erwähnte Dokumentarfilm von Yves Yersin auch in der Deutschschweiz und somit in Biel starten. Ein sensibles Werk für Alt und Jung. Der absolute Lieblingsfilm meiner Töchter. Als Mutter freue ich mich sehr auf den Ende Januar erscheinenden Film.

nenden Familienfilm «Minuscule – Valley of The Lost Ants» von Hélène Giraud und Thomas Szabo – die 20 Minuten, die ich bereits sehen konnte, waren sehr überzeugend.

Sehr spannend sieht auch der neuste Film von George Clooney aus: «The Monuments Men», der Ende Februar in die Kinos kommt. Könnte ein cinematographischer Leckerbissen werden und als Mary-Poppins-Fan freue ich mich natürlich auf «Saving Mister Banks».

Wie stehen die Bieler Kinos da, wie geht es der Cinevital AG?
Wie bereits erwähnt war es ein schwieriges Jahr. Aber dadurch, dass wir in einer zyklischen Branche arbeiten, bleiben wir optimistisch und freuen uns auf ein spannendes 2014 mit mehr Publikumserfolgen als 2013.

Was war für Sie die grösste Enttäuschung im letzten Jahr?
Ich bedauere es einerseits immer ausserordentlich, wenn Filme nicht überraschen und andererseits, wenn sich das Publikum nicht überraschen lässt, sondern ausschliesslich auf Altbekanntes setzt. Ich weiss, es ist mit einem gewissen Risiko verbunden, einen Film wie «The Lunchbox» oder «Wadjda» sehen zu gehen. Aber meines Erachtens eben ein Risiko, das sich lohnt. Schliesslich ist Kino nach wie vor unschlagbar als Plattform, um gesellschaftliche Zusammenhänge zu diskutieren und zu vertiefen und kann nicht durch Kurzbotschaften in sozialen Medien ersetzt werden.

Und worüber haben Sie sich gefreut?

Über die vielen positiven Entwicklungen in unserem Geschäft. So freue ich mich über die vielen Kindergeburtstage, die wir in diesem Jahr bei uns im Kino feiern durften – ein Zeichen, dass sich Kinder und Jugendlichen gerne von Geschichten verzaubern lassen. Ausserdem haben wir im

Edna Epelbaum.

Fotograf Tobias Anliker

Live-Event-Bereich zugelegt und mehr Spezialvorstellungen organisiert, so Museumsführungen oder eine filmische Entdeckungsreise nach Pompei. Zudem vermieten wir die Kinos immer häufiger an Firmen, die ihre Präsentationen oder Konferenzen in unseren Sälen abhalten.

Was macht Ihnen mit Blick auf die Zukunft besonders Sorgen?

Ich würde gerne mehr politisches Engagement sehen für ein attraktives Innenstadtleben – hierzu gehört auch das Kino. Eine Stadt ohne gelebtes Zentrum, mit Bars, Restaurants, Geschäften und einem breiten Kulturangebot, verliert umgehend an Attraktivität. Die Kinos tragen viel dazu bei, dass die Bieler Innenstadt belebt bleibt. Ich bin auch immer wieder entsetzt, wie wenig sich die Politik dafür einsetzt, dass Kino zu der allgemeinen Schulausbildung gehört. Museen und Theater werden ganz selbstverständlich in die Schulausbildung integriert, Kino jedoch nicht. Dies ist umso bedauernswerter, als dass die Kinder und Jugendlichen von heute die Kinogänger von morgen sind. Wenn wir eine Zukunft wollen, in der nach wie vor Blockbusters neben Arthouse-Filmen zum Zuge kommen und in der die Kino mit jungen Menschen gefüllt sind, dann müssen wir heute an diesem Traum arbeiten und heute den jungen Menschen lehren, dass es spannend ist, auch einmal einen Film zu sehen, bei dem man noch nicht genau weiss, worum es geht.

Das Kinopublikum, das immer älter wird, ist ein Problem. Denken Sie, dass Sie die Menschen zwischen 20 und 25 irgendwann ganz ans Internet «verlieren»?

Nein, das werden wir nicht. Das Kino kämpft wie jede andere kulturelle Institution um das junge Publikum. Im

Vergleich zum Theater und der Oper ist das Kino nach wie vor sehr attraktiv für Jugendliche. Eine unlängst erschienene Studie verkündete sogar einen tendenziellen Anstieg der Zahl junger Kinobesucherinnen und Kinobesucher. Ich bin davon überzeugt, dass das Kino immer überleben wird. Hingegen bin ich auch überzeugt, dass die Branche und jeder einzelne Kinobetreiber gefragt ist, mehr Initiative zu zeigen als früher. Im Zentrum soll nach wie vor der Film sein. Hingegen werden, wie ich erwähnt habe, Extraevents immer wichtiger. So haben wir zum Beispiel ein Pilotprojekt in Neuenburg und La Chaux-de-Fonds lanciert, das es möglich macht, den Kinosaal für das Spielen von Videogames zu mieten. Und die Idee kommt bei den Jungen an.

Gibt es andere Projekte in dieser Richtung?

Ja. Wir haben unsere Kundenkartensysteme zwischen den drei Städten Biel, Neuenburg und La Chaux-de-Fonds angepasst. Eine Kundenkarte, die in Neuenburg gekauft wird, ist ab sofort auch in Biel gültig. Dies ist vor allem für Studentinnen und Studenten attraktiv.

Die siebte Kunst

Filmpodium Biel / Bienne

ROLF-CHRISTIAN DAUM

Das Filmpodium Biel schaut auf ein sehr erfolgreiches Jahr zurück. Entgegen allen Unkenrufen ist das Kino nicht tot! Unsere Zuschauer und Zuschauerinnen schätzen das Filmpodium und zeigen uns durch die guten BesucherInnenzahlen ihre Treue. Im vergangenen Jahr konnten wir in 303 Vorstellungen 8153 Besucher begrüßen.

Woran mag es liegen, dass gerade wir im Filmpodium leicht steigende Eintritte verbuchen können, während das kommerzielle Kino immer mehr Zuschauer verliert?

Ich vermute den grossen Unterschied in der Programmation. Im Filmpodium zeigen wir ein *«kuratiertes Filmangebot»*, vergleichbar einer Ausstellung von Bildern oder anderen Kunstobjekten, die sorgsam zu einem Gesamtkunstwerk zusammengestellt werden. Auf diese Weise komponiert die Geschäftsleitung des Filmpodiums jährlich zehn thematische Zyklen. Diese Zyklen geben Gelegenheit, ein Thema facettenreich anzugehen und das filmische Schaffen anhand der wichtigsten, aktuell eindrücklichsten Werke darzustellen. Der Film gilt als die siebte Kunst. Das Filmpodium schafft es, diese abzubilden, und macht sie seinem Publikum zugänglich.

Der erste Zyklus *«Der Berg ruft»* war der Schönheit und magischen Anziehungskraft der Berge gewidmet. Berge faszinieren! Bergsteiger begeben sich im Spannungsfeld von Begeisterung und Risiko immer wieder an die Grenzen ihrer Leistungsfähigkeit. Stoff genug für einige spannende

und ergreifende Filme, die Berge und Bergbesteigungen hautnah miterleben lassen.

Im zweiten Zyklus *«Kino Polska»* standen Filme aus Polen auf dem Programm. Neben den Werken von Andrzej Wajda und Krzysztof Kieslowski schaffte es in den letzten Jahrzehnten kaum ein Film aus Polen auf eine internationale Leinwand. Unser Bestreben war es deshalb, einige neuere Werke polnischer Filmemacher in Biel auf die Leinwand zu bringen.

Im *«Festival du Film vert»* zeigten wir beeindruckende Filme zu den Themen Ökologie und Nachhaltigkeit. Die Vorstellung am Internationalen Frauentag gehörte mit dem eindrücklichen Film *«Lemon Tree»* von Eran Riklis ganz unserem weiblichen Publikum.

Im Anschluss an die Solothurner Filmtage zeigt das Filmpodium im Frühling regelmässig *«Neue Schweizer Filme»*. Diesmal standen verschiedene Dokumentar- und Spielfilme auf dem Programm.

Ein weiterer Höhepunkt gelang der Geschäftsleitung mit der *«Carte Blanche» für Bea Cuttat*. Diese stellte exklusiv für das Filmpodium 12 Filme aus ihrem Filmverleih Look Now zusammen. Da ihr die Auswahl nicht leicht fiel, beschränkte sie sich auf ausländische Filme aus ihrem Œuvre. Der Internationale Hebammentag war für uns der Anlass, im Rahmen der Look-Now-Auswahl den Dokumentarfilm *«Freedom for Birth»* zu zeigen.

Filme, die auf Farbe verzichten, standen in der Reihe *«Neue Schwarzweissfilme»* auf dem Programm. Sie zeigten auf, dass sich die Ästhetik des Schwarzweissfilms auch im neueren Filmschaffen bewährt. Als Teil dieser Reihe zeigten wir zudem einen Kurzfilmblock über fairen Kakaohandel.

In Zusammenarbeit mit dem Kunstverein erinnerten wir anlässlich einer Jubiläumsveranstaltung mit dem Film «Laure Wyss – Ein Schreiberleben» an den 100. Geburtstag dieser grossen Zeitgenossin.

Während dem *Open-Air* im Sommer war uns Petrus wohlgesonnen. Bei bestem Wetter und ausgerüstet mit neuer Projektions- und Tontechnik überraschten wir unsere Gäste auf der Dachterrasse mit einem bunten Strauss leichter, vergnüglicher Sommerfilme und ausgesuchter Reprisen aus dem aktuellen Studiofilmangebot. Während der Sommerzeit zeigten wir in Zusammenarbeit mit dem Kunstverein und dem Haus am Gern auch die Filme «Maria Abramovic; the Artist is present» und «Same River Twice». Im Zyklus «*Neuheiten*» wiederholten wir die berührende Dokumentation «Searching for Sugarman», die bei der Vorpremiere im Open Air beim Publikum auf grosses Echo gestossen war. Weitere Neuheiten zeigten unter dem Motto «Der filmische Blick auf die eigene Mutter» variationsreiche Geschichten und Beziehungen zwischen den Generationen und über das Erwachsenwerden. In «This ain't California» Marten Persiel dokumentierte die wenig bekannte Welt subversiver Skateboardfahrenden in der ehemaligen DDR.

Zum Sommerfest im CentrePasquArt überraschten wir die Festteilnehmer mit ausgesuchten Scopitonefilmen und entführten sie in die Welt der Hitparade der sechziger und siebziger Jahre.

Der traditionelle Zyklus «*Cinema italiano*» lud die BesucherInnen filmisch in den Süden ein. Zu sehen waren neben zeitgenössischen Filmen auch zwei Klassiker von Roberto Rossellini.

Mit «Best of Fantoche on Tour» wurden im Filmpodium auch dieses Jahr wieder Animationsfilme für Jung und Alt gezeigt.

Aus einem grossen Festival in Genf fand eine Auswahl lateinamerikanischer Filme den Weg nach Biel. Im traditionellen Zyklus «*Filmar en America latina*» waren zahlreiche aktuelle Filme aus verschiedenen südamerikanischen Ländern zu sehen.

Auch im vergangenen Jahr erreichten wir mit unseren Vorstellungen im Rahmen von «*Ecole & Cinéma*» zahlreiche Bieler Schulklassen. Mit dem Film «More than Honey» stand erstmals ein schweizerischer Dokumentarfilm auf dem Programm.

Neben dem regulären Programm sind auch die intensiven und bereichernden Zusammenarbeiten mit anderen Kulturinstitutionen der Stadt Biel zu nennen. Durch diese Veranstaltungen gelingt es uns immer wieder, das Filmpodium in der Stadt als kulturellen Brennpunkt zu verankern. Die Anerkennung des Publikums zeigte sich in ausgezeichneten BesucherInnenzahlen. Ich bin stolz auf diese Leistung und weiss auch, dass nichts von alledem möglich wäre, ohne die engagierte Mitarbeit aller Beteiligten in der Geschäftsleitung, an der Kinobar und im Vorstand.
Herzlichen Dank!

Photographe ©Tanja Lander

Le plus grand succès de l'histoire du FFFH

Retour sur la neuvième édition du Festival du Film Français d'Helvétie

CHRISTIAN KELLENBERGER

Bienne, ville du bilinguisme, a accueilli du 18 au 22 septembre pour la neuvième fois le Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) qui se sert du cinéma français et francophone pour lancer un pont entre les communautés linguistiques. En l'espace de 5 jours, 50 longs- et 15 courts-métrages ont été présentés aux 12 500 spectateurs, dont 20 Grandes Premières (Premières internationales). Le Festival a sans doute accueilli la plus grande star internationale de son histoire, la réalisatrice et actrice Valeria Bruni Tedeschi, accompagnée pour l'occasion de l'acteur «shooting-star» Louis Garrel. Un petit air de Cannes a soufflé sur Bienne.

3 couleurs

Le FFFH est organisé avec une thématique par journée. Vendredi, samedi et dimanche se sont déroulées les journées «en couleurs» avec la *Journée Bleue* qui a proposé l'aventure, la *Journée Blanche* qui a offert un regard innocent, alors que la *Journée Rouge* s'est embrasée sous les feux de la passion. Les festivités ont débuté le mercredi 18 septembre qui proposait cinq séances spéciales, dont quatre lors de **La Journée des enfants** – en partenariat avec La Lanterne Magique et en soutien à la Fondation Théodora – où 700 enfants se sont joyeusement retrouvés. Plus tard dans la soirée, le FFFH a organisé pour la seconde année consécutive sa **Préouverture** avec le film *Fonzy* d'Isabelle Dauval. L'un des acteurs principaux du film, Lucien Jean-Baptiste (La première étoile), fût présent. Le jeudi a accueilli *La Soirée d'ouverture* avec comme point culminant, le road-movie

Valeria Bruni Tedeschi

Copyright FFFH, Guillaume Perret

Elle s'en va d'Emmanuelle Bercot, dans lequel Catherine Deneuve croque la vie à pleines dents (le film est nommé aux Oscars pour la France). Son podium a été retransmis simultanément en direct sur l'écran du REX 2. Pendant ce temps, *Le Passé* ouvrait les feux de la troisième salle, l'Apollo.

34 invités

Emmenés par Carlo Brandt, l'homme qui mentionne avec délicatesse «*Mieux vaut aller au Festival à Bienne plutôt qu'à ce cocktail à Paris*» dans la bande-annonce, trente-trois invités se sont déplacés dans la cité bilingue. Les réalisateurs, acteurs, producteurs et scénaristes

ont présenté leurs films sur les incontournables sofas du REX.

50 longs-métrages et une nouvelle Section

Jamais le Festival n'avait projeté autant de films: Vingt-et-une Grandes premières et vingt-neuf Premières suisses ou suisse-alémaniques pour la plupart sous-titrées en allemand ont été présentées sur les écrans du REX 1, REX 2 et Apollo. Le FFFH est un peu particulier puisqu'il compte une bonne moitié de public germanophone. Le programme doit ainsi satisfaire au mieux les deux cultures principales du pays; il est ainsi composé d'un savant mélange de «Grandes Premières», de «Premières suisses» et de «Premières alémaniques». Les sélections de films ont été proposées en quatre catégories: les films français/franco-phones distribués en Suisse (Section FFFH), les films français parlés en langue étrangère (Section Horizon), les productions suisses/coproductions (Le Clin d'œil) et les films non distribués en Suisse (Section découverte).

Les films grand public, tels *Eyjafjallajökull* avec Dany Boon ou le dernier film d'Albert Dupontel, *9 mois ferme*, couplé à *des films plus intimes tels que Jeunesse* de Justine Malle ou le savoureux *Une place sur la terre* de Fabienne Godet, ont offert un mélange de qualité au public bilingue. *Au Bonheur des ogres* de Nicolas Bary, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi ou *16 ans ou presque* de Tristan Séguéla, ont complété cette liste. *L'écume des jours* de Michel Gondry et *Jeune & Jolie* de François Ozon ont été présentés en Première alémanique.

La production suisse (romande) se porte plutôt bien puisqu'elle a dévoilé deux de ses films-phares sous le label «Le Clin d'œil au cinéma suisse», à savoir *Les Grandes ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier ou encore *tableau noir* de

Lucien Jean-Baptiste

Photo: Bertrand Rey

Yves Yersin, un film sensible qui a obtenu une distinction à Locarno. Pour le public scolaire germanophone, le FFFH a présenté *zum Beispiel Suberg* de Simon Baumann.

12 500 spectateurs, 29 séances ont affiché complet (ou presque)

Parmi les temps forts du Festival, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi présenté en Première internationale, *Henri* de Yolande Moreau présenté en Première européenne et *Une place sur la terre* de Fabienne Godet présenté en Première suisse ont enchanté les festivaliers. 12 500 spectateurs se sont réunis dans les salles biennoises (ce qui représente une progression de 8% en rapport à 2012), plus

Journée Blanche

Copyright FFFH, Guillaume Perret.

Louis Garrel

Copyright FFFH, Guillaume Perret

de la moitié sont des alémaniques, faisant du FFFH l'un des rares événements où les sensibilités romandes et alémaniques se mêlent, notamment grâce aux nombreux sous-titrages et à la traduction simultanée de tous les Podiums.

15 courts-métrages et une nouvelle formule

Jamais le Festival n'avait présenté autant de courts-métrages. En effet, chaque année, aidé par le partenariat renforcé avec UniFrance, le Festival reçoit toujours plus de courts-métrages en faveur de sa Compétition. La tendance de 2013 s'est clairement penchée vers une durée de film un peu plus longue que d'habitude et à des films plus aboutis

cinématographiquement. *L'Assistante* d'Anne-Claire Jaulin et David Guiraud a remporté le Prix découverte Bonhôte. Chose réjouissante, les films lauréats à Bienne trouvent souvent une place de choix aux César du cinéma français. Une seconde séance spéciale de courts-métrages d'animation, qui fût placée hors compétition, s'est déroulée pour la première fois au FFFH.

Le succès de la Section découverte: 412 films reçus

La Section découverte a également consolidé son succès avec 28% de films reçus en plus en 2013 (412 films), dont 43 longs métrages de fiction, 21 longs métrages documen-

taires et 338 courts métrages au profit de la compétition. Les films arrivent d'un peu partout: en majorité de France bien sûr (289), mais aussi 28 en provenance de Suisse et 92 du Benelux.

Les nouveautés

La neuvième édition a présenté plusieurs nouveautés, dont les trois principales ont été la **section Horizon**, le **site Internet** qui a fait peau neuve et la **séance spéciale de courts-métrages d'animation**. Nouveauté-phare, la section Horizon est un clin d'œil à la diversité du cinéma français dans le monde. La France produit 270 films par an, soit un par jour ouvrable. Un chiffre impressionnant, deux fois plus que les Etats-Unis, bien que chaque film américain coûte dix fois plus cher. Cependant, un grand nombre de ces films ne sont pas considérés comme français par le grand public, car produits dans une autre langue, parfois loin de Paris. Le grand public n'a pas forcément une idée précise de l'immense diversité du cinéma français, des innombrables coproductions qui naissent dans le monde. Le FFFH souhaitait rendre hommage à la puissance cinématographique tricolore en ouvrant cette nouvelle section qui a présenté en 2013 des films inédits tels *Blood Ties* de Guillaume Canet ou *Jimmy P* d'Arnaud Desplechin. Sans oublier le merveilleux film de Pascal Plisson, *Sur le chemin de l'école*. Les courts-métrages sont toujours plus présents à Bienne, au point que la neuvième édition a organisé une séance spéciale de courts-métrages d'animation.

L'organisation du FFFH

Aucun changement n'a été signalé chez les partenaires, sous la devise «on prend les mêmes et on recommence». Les 88 partenaires réunis en 2012 sont restés fidèles au

Ambiance

Copyright FFFH, John Reift

FFFH. Des nouveaux partenaires ont rejoint le projet. Les grands changements ont eu lieu en interne puisque davantage de collaborateurs ont été réunis autour de la 9^e édition. Au total, plus de 150 personnes ont travaillé autour du Festival, dont 48 bénévoles.

Le soutien de toute une région

Le soutien institutionnel n'est certes pas (encore) le plus significatif. Le FFFH doit en effet être l'un des seuls Festival en Suisse à s'autofinancer à un taux de 90%. Certes, le Festival est soutenu par les trois échelons nationaux, à savoir la Confédération, le Canton de Berne et la Ville de Bienne,

mais ces soutiens sont encore trop légers dans le contexte actuel. L'axe privé quant à lui est performant. Le FFFH est d'ailleurs aussi considéré par certains comme un projet entrepreneurial, qui a débuté à l'échelon le plus bas et qui gentiment se fait une place dans l'univers des festivals en Suisse et en Europe. Le carburant est la passion. Le Festival est conscient de qui il est, d'où il vient et du marché qui l'entoure. Son positionnement est clair, son image est au niveau de son identité. Le comité d'organisation a toujours axé ses efforts sur une stratégie de sponsoring régionale, même si depuis un an, il remarque avec plaisir l'intérêt des sociétés nationales. Ce développement suit une certaine logique.

Au fil des années, le FFFH a su se faire une place dans le paysage très dense des festivals de cinéma en Suisse. Le FFFH montre chaque année la richesse du cinéma francophone en général, et français en particulier. Une mission qui lui a valu une place de choix auprès des professionnels français dans le concert des festivals mondiaux. Et bien sûr, le plus important, une affluence toujours plus nombreuse d'un public à 50% germanophone, rappelons-le! Chaque année, les invités et les films sont plus nombreux, le public également. Il faut en particulier remercier ce public chaleureux, capable de s'habiller en bleu, en blanc ou en rouge selon les journées thématiques.

3 questions à Emmanuelle Bercot (F/d)

Emmanuelle Bercot est actrice, réalisatrice et scénariste. Elle a d'ailleurs été récompensée aux César du cinéma français en 2011 pour le scénario de Polisse de Maiwenn.

Qu'est-ce qui plait au FFFH? /

Was gefällt Ihnen am FFFH?

L'accueil très chaleureux. Le grand nombre de films présentés. L'honneur fait aux films français. La rencontre avec le public après la projection. La passion du cinéma qu'on sent vivement chez toute l'équipe du festival. Une ambiance très joyeuse et familiale. Une très belle salle de projection. Un délicieux diner avec l'équipe pendant la projection! Une grande attention portée par Christian Kellenberger à ses invités.

Der sehr herzliche Empfang. Die grosse Anzahl an Filmen, die gezeigt wird. Die Ehre, die dem französischen Film erwiesen wird. Die Begegnung mit dem Publikum nach der Filmvorführung. Die Leidenschaft für das Kino, die bei der ganzen Festivalequipe lebhaft spürbar ist. Die sehr fröhliche und familiäre Atmosphäre. Der schöne Kinosaal. Das köstliche Abendessen mit der Equipe während der Filmvorführung! Die grosse Aufmerksamkeit, die Christian Kellenberger seinen Gästen entgegenbringt.

Pourquoi revenir un jour à Bienne? /***Weshalb kommen Sie eines Tages wieder nach Biel?***

Pour le plaisir de retrouver toute l'équipe du festival, et son ambiance authentique. Et puis aussi l'espoir d'avoir le temps de découvrir la ville, que j'ai été très frustrée de ne pas pouvoir visiter, tant elle dégage un charme et une atmosphère qui m'ont emballée!

Um die Equipe des Festivals wiederzusehen und wegen dessen authentischer Atmosphäre. Und auch, um ein nächstes Mal hoffentlich Zeit zu finden für eine Besichtigung der so charmant wirkenden Stadt, die ich diesmal zu meinem grossen Bedauern nicht hatte.

Votre souvenir du Festival? /***Ihre Erinnerung an das Festival?***

Un échange très joyeux entre Nemo Schiffman sur le podium, et le public dans la salle.

Ein sehr lustiger Austausch zwischen Nemo Schiffman auf der Bühne und dem Publikum im Kinosaal.

Emmanuelle Bercot et Nemo

Copyright FFFH, Bertrand Rey:

CentrePasquArt

Dexter Dalwood

Photo: Patrick Christe

FELICITY LUNN

Das Ausstellungsprogramm hat mit der internationalen Themasausstellung *Artists' Artists* begonnen, die diesen in der Kunstwelt bekannten Begriff untersucht hat. Anhand einer Auswahl von Kunstschaffenden aus unterschiedlichen kulturellen Kontexten und Epochen ging die Ausstel-

lung der Frage nach, warum gewissen KünstlerInnen der spezielle Status eines «Künstler-Künstler» zuerkannt wird. Dabei wurden auch Positionen gezeigt, die in der Schweiz weniger bekannt sind oder solche, deren Ausstrahlung vor allem lokal oder regional ist oder war.

Im Frühling standen zwei Einzelausstellungen an, die beide neue Perspektive auf die Geschichte aufgezeigt

Anja Kirschner & David Panos

Photo: Patrick Christie

haben. Einerseits präsentierte der britische Maler *Dexter Dalwood* grossformatige Bilder von Orten, die mit zeitgeschichtlicher Bedeutung aufgeladen sind oder den Betrachter in das Umfeld von bekannten Figuren aus der Kultur oder der Politik blicken lässt. In diesen Gemälden thematisiert er nicht nur Zeitgeschichte, sondern auch die Geschichte der Malerei. Die parallele Ausstellung war

dem Künstlerduo *Anja Kirschner & David Panos* gewidmet. In deren Filmen, die zwischen Dokumentation und Fiktion oszillieren, stossen historische und literarische Elemente auf Referenzen der Populärkultur. Die gezeigten Arbeiten setzen sich mit der kritischen Darstellung von Geschichte und den Spannungen zwischen empirischer Recherche und künstlerischer Form auseinander und

ziehen die Vergangenheit heran, um die Gegenwart zu beleuchten.

Drei Einzelausstellungen wurden im Sommer präsentiert, die sich alle auf unterschiedlichste Weisen mit dem Medium Skulptur auseinandersetzten. Mit einer Prise Humor zeugte das Werk der Bernerin *Karin Lehmann* von einem äusserst reflektierten Umgang mit Materialien und deren Eigenschaften, während der in Biel wohnhafte *Edi Aschwanden* Objekte schuf, in denen ganz unterschiedliche Gegenstände dazu anregen, über die Geschichten der teilweise surreal wirkenden Kombinationen nachzusinnen. Als Gegenpol zu diesen regionalen Kunstschaaffenden war die dritte Ausstellung – und erste Präsentation in Europa – *Jessica Jackson Hutchins* gewidmet, einer der bedeutendsten amerikanischen Künstlerinnen ihrer Generation. Sie kombiniert Alltagsobjekte – Küchentische, Leitern, Kleider und Möbel – mit handgefertigten Keramiken und Assemblagen, um evokative und nicht selten Aufsehen erregende Skulpturen zu schaffen.

Im Herbst zeigte das Kunsthaus drei aufsteigende Schweizer Künstler. Auf der einen Seite *Fabian Marti*, der seine Einzelausstellung dazu nutzte, nebst einer Replik seiner raumgreifenden Installation *TwoHOTEL* den Begriff des Networkings zu veranschaulichen, indem er KünstlerInnen seines Netzwerkes zu einem Werktausch inklusive Ausstellung einlud. In der gemeinsamen Ausstellung der beiden Westschweizer Kunstschaaffenden *Claudia Comte und Omar Ba*, welche ihre aktuellsten Werke präsentierte, entstand ein Dialog zwischen den Holzskulpturen, installativen Settings und geometrisch-abstrakten Druckgrafiken und Malereien von Claudia Comte und Omar Bas enigmatischen Bildern und Wandmalereien.

Das Jahr 2013 schloss wiederum mit der *Cantonale Berne Jura*, diesmal in ihrer dritten Edition und mit über 60 Positionen aus der Umgebung. Im Rahmen der Cantonale, einer Zusammenarbeit mit dem Kunstverein Biel, waren auch die Arbeiten der Preisträgerin des Prix Kunstverein, Lea Krebs, und der Preisträger des Prix Anderfuhren, Marcel Freymond und Guadalupe Ruiz, zu sehen.

Karin Lehmann

Photo: Patrick Christe

Edi Aschwanden

Photo: Patrick Christe

Omar Ba

Photo: Patrick Christe

Jessica Jackson Hutchins

Photo: David Aebi

Claudia Comte

Photo: Patrick Christe

Fabian Marti, TwoHOTEL

Photo: Patrick Christe

Spectacles français

MARYNELLE DEBÉTAZ

2013, une année intense pour la fondation des Spectacles français, avec pas moins de trente spectacles au programme (contre vingt-et-un l'année précédente), couvrant une palette large et variée des arts de la scène. Des spectacles pour tous les goûts, de quoi combler les plus jeunes comme les plus âgés, et pas seulement les francophones!

Entre janvier et mai, douze spectacles sont proposés dans la deuxième partie de saison 2012–2013.

Davaï Davaï...

Photo: Frédéric Iovino

L'année s'ouvre sur de la danse contemporaine avec Jetuïl nous vous ils de la compagnie Alias (15 janvier) ; une chorégraphie signée Guilherme Botelho, explorant le phénomène de masse et la dynamique de groupe et déclenchant chez le spectateur ce sentiment fascinant d'être tantôt face à une meute de loups, un banc de poissons fendant les profondeurs ou une nuée d'oiseaux traversant le ciel, comme si chaque danseur dans sa singularité, ne pouvait exister qu'en restant collé à ses congénères. Une autre compagnie de danse foule le plateau du Théâtre Palace au printemps, la compagnie Zahrbat qui présente Davaï Davaï... (4 avril) devant une salle comble. Davaï Davaï... («Allez, en avant!» en russe) dépeint en quelques tableaux le quotidien des jeunes protagonistes dans leur ville natale, St-Petersbourg. Ce spectacle est aussi l'histoire d'une rencontre entre Brahim Bouchelaghem, chorégraphe et danseur brillant qui compte parmi les pionniers de la danse hip hop en France, et les Top 9, une équipe de jeunes danseurs russes, vainqueurs du Battle of the Year 2008, consécration suprême dans le monde du hip hop. Une rencontre aussi entre la danse contemporaine et la danse hip hop qui restera l'un des moments marquants de cette saison. Pour rester dans le mouvement, les Spectacles français ont invité leur public à se déplacer à Neuchâtel pour découvrir Hans Was Heiri (18-20 avril), la dernière création du duo Zimmermann & de Perrot, réunissant des artistes cumulant les talents de danseurs, acrobates, musiciens et comédiens, dans un spectacle à la fois loufoque, vertigineux et grandiose. Ce spectacle fait écho à un autre spectacle de Zimmermann & de Perrot, Chouf Ouchouf (septembre 2012), présenté à Bienne en début de saison et pour lequel les Neuchâtelois s'étaient déplacés dans l'autre sens jusqu'au Théâtre Palace.

Hans Was Heiri

Photo: Mario Del Curto

L'enfant-enfoui

Photo: Geoffrey Dyson

Le combat ordinaire

Photo: Guillaume Perret

Le théâtre quant à lui, était aussi bien représenté en ce début d'année, non seulement avec des pièces de théâtre écrites spécifiquement pour la scène, mais aussi avec des adaptations d'œuvres non théâtrales. Dans cette deuxième catégorie, on peut citer deux spectacles adaptés par de jeunes et talentueux metteurs en scène romands à partir de bandes dessinées. Et le résultat est aussi étonnant que concluant! Ainsi le neuchâtelois Robert Sandoz, avec sa compagnie L'outil de la ressemblance, s'est attaqué au Combat ordinaire de Manu Larcenet (28 janvier). Dans cette

adaptation, on retrouve toute l'équipe de création sur le plateau, du technicien à la costumière, en passant bien sûr par les comédiens; chacun a un rôle, voire plusieurs, à tenir. Les changements de décors et de costumes se passent à vue, ce qui permet au spectateur d'entrer de manière très direct dans l'intimité de ces personnages «ordinaires», dont la vie est faite de petits bonheurs et de grands soucis, comme celle de Marco, ce jeune photographe angoissé par beaucoup de choses, telles que l'amour, le travail, la politique et par son chat qui lui donne du fil à retordre.

Quartier lointain

Photo: Mario Del Curto

Un mois plus tard, c'est au tour du genevois Dorian Rossel avec sa compagnie Super Trop Top de présenter *Quartier lointain* (28 février et 1^{er} mars en scolaire). Ce manga japonais raconte comment Hiroshi, un homme menant une vie ordinaire – boulot, famille, dodo – se retrouve projeté dans le quotidien et le physique de ses quatorze ans, mais avec sa conscience de quarantenaire, ayant ainsi l'occasion de revivre et de comprendre peut-être un peu mieux certains événements du passé. Dorian Rossel en tire un spectacle magnifique touchant à tous nos sens. Parmi les

Éloge de l'oisiveté

Photo: Anik Rubinfajer

adaptations, mentionnons également le seul en scène du comédien belge Dominique Rongvaux, *Éloge de l'oisiveté* (7 mars). Ce dernier s'est inspiré de l'ouvrage philosophique éponyme de Bertrand Russell, mêlant de façon ludique ces thèses avec d'autres petits textes, dans le seul but de vanter les vertus de l'oisiveté dans notre société qui a tendance à toujours ériger le travail en valeur suprême.

Pour revenir aux pièces de théâtres, les sujets et les genres ont été variés. *L'enfant enfoui* (4 février), de Sam Shepard, interprété par la compagnie Théâtre Claque sous la direc-

Himmelweg

Photo: Geoffroy Tassenoy

tion de Geoffrey Dyson, plonge les spectateurs du Théâtre Palace dans l'Amérique profonde, au cœur d'une famille de culs-terreux cachant un terrible secret. Jacques et son maître (13 mars), écrit par Milan Kundera en hommage à Diderot et mis en scène par le français Nicolas Briançon, résonne quant à lui comme une ode à la vie, à la liberté et à l'amitié, un salut au théâtre dans toute sa simplicité. Himmelweg (23 et 24 avril en scolaire), du jeune auteur espagnol Juan Mayorga, produit par la compagnie belge Entre Chiens et Loups et par l'Atelier 210 de Bruxelles, revi-

Le ravissement d'Adele

Photo: Virginie Otth

site un sombre épisode de l'Histoire, en interrogeant les apparences et notre faculté d'aveuglement face à l'horreur. La pièce s'inspire du témoignage de Maurice Rossel, un Suisse, délégué du CICR pendant la seconde guerre mondiale, envoyé comme unique témoin pour visiter un camp de concentration pour juifs et qui n'a pas su voir derrière les apparences toute la mascarade orchestrée par les nazis afin de donner l'illusion que les prisonniers étaient bien traités. Pour terminer la saison dans un registre plus joyeux, la compagnie Pasquier-Rossier réunit dans Le ravis-

sement d'Adèle, de Rémi de Vos (4 mai), quinze comédiens romands et une dizaine d'enfants sur scène. Tout le village est mobilisé pour essayer de retrouver la jeune Adèle disparue. Chacun y met son grain de sel, soupçonnant le voisin, remuant les vieilles rancœurs ou les amours naissantes et faisant tomber les masques de certaines personnalités au caractère plutôt particulier.

Et si ce printemps est théâtral et dansant, il est musical aussi, avec Thierry Romanens, accompagné par les musiciens de Format A3, pour porter à la scène les poèmes du jurassien Alexandre Voisard en faisant danser les mots avec une grâce incomparable dans ce Voisard, vous avez dit Voisard... (28 mars). L'équipe neuchâteloise du Comiqu'Opéra a quant à elle rassemblé les plus grands airs d'opéra de Mozart, Donizetti ou Offenbach dans une mise en scène de Frédéric Mairy pour en faire un spectacle humoristique, intitulé L'opéra dans tous ses états (22 mars), aussi délicieux pour les néophytes que pour les amateurs d'opéra.

Le deuxième volet de l'année 2013, de septembre à décembre, s'est ouvert sur une saison 2013–2014 tout aussi riche et par ailleurs truffée de nouveautés.

C'est en musique encore que la saison débute, avec un cadeau offert par les Spectacles français à la population biennoise. Par un beau samedi matin de septembre, suspendu dans le vide avec son piano à queue, à la verticale, le pianiste Alain Roche laisse flotter une heure durant ses mélodies rêveuses au-dessus de la Place Centrale noire de monde. Les spectateurs venus exprès pour l'occasion, tout comme les badauds passant simplement par-là, sont restés cois, le nez en l'air et les oreilles ouvertes pour admirer le

Voisard vous avez dit Voisard

Photo: Mercedes Riedy

On va pas vers le beau

Photo: Guillaume Perret

Pony Del Sol

Photo: Anne Colliard

Roche Piano Vertical (14 septembre). Une façon insolite de démarrer une saison.

Dans cet automne des Spectacles français, la musique occupe une place particulièrement importante au Théâtre de Poche. Après plus de quarante-quatre ans d'existence, l'association 2500 Kultur/Culture – Kulturtäter a tiré sa révérence en juin 2013. C'est alors une collaboration entre les Spectacles français et Groovesound qui se met en place pour concocter un programme bilingue pour l'automne et pour la suite. Pour compléter une saison déjà bien remplie au niveau théâtral au Théâtre Palace, les Spectacles français s'appuient sur des artistes locaux et mettent l'accent sur la chanson française pour faire vibrer les murs voûtés du merveilleux petit Théâtre de Poche dans la vieille ville. Pony del Sol (8 novembre), une jeune chanteuse fribour-

Roche Piano Vertical à Bienne

Photo: Gaïtan Hirschi

geoise, vient présenter à Bienne son nouvel album sorti au printemps, après avoir écumé les petits et grands festivals durant l'été. Les petits chanteurs à la gueule de bois descendent de leurs montagnes neuchâteloises pour venir entonner les chansons parfois nostalgiques mais surtout drôles ou grivoises de leur spectacle *On va pas vers le beau* (7 décembre) dans un Théâtre de Poche plein à craquer. Et finalement c'est devant un public tout aussi nombreux que le Biennois Antoine Joly, avec ses deux acolytes John Menoud et Dragos Tara, signent un concert, merveilleux de tendresse et d'inventivité, présentant pour la première fois

au public une adaptation française de l'œuvre du célèbre chansonnier bernois Mani Matter. Des chansons inédites, réunies en un spectacle sous le titre *Les complexes* (15 décembre).

Parallèlement à cela, la saison suit son cours au Théâtre Palace. On entre directement dans le vif d'un thème de société avec *En travaux* (27 septembre), un spectacle écrit et mise en scène par Pauline Sales, directrice du Théâtre Le Préau, Centre dramatique de Basse-Normandie, dépeignant une rencontre insolite sur un chantier de construction. C'est la rencontre entre Svetlana, jeune immigrée biélorusse au parcours de vie cabossé et André, chef de chantier, un bon français moyen à la vie bien rangée. Un face-à-face qui, après 28 jours et nuits partagés par ces deux individus sur le chantier, laissera des traces et ébranlera bien des certitudes. Autre face-à-face, autre univers dans *Hitch* (8 octobre). S'inspirant de la rencontre au sommet qui a réellement eu lieu en 1962 entre François Truffaut et Alfred Hitchcock, sans oublier Madame Hitchcock, les scénaristes français Alain Riou et Stéphane Boulan en ont tiré une version romancée pour en faire une pièce de théâtre pleine de suspense. De face-à-face toujours il est question dans *La ronde* (3 octobre) d'Arthur Schnitzler, mise en scène par Valentin Rossier avec l'Helvetic Shakespeare Company. Une ronde de dix duos amoureux, dix déclinaisons du jeu de séduction où toutes les classes sociales se croisent, interprétée avec brio et sensualité par une brochette de comédiens romands et notamment la comédienne d'origine biennoise Anna Pieri. Le porteur d'histoire (30 octobre), d'Alexis Michalik, interprété par la compagnie parisienne Los Figaros nous rappelle les vertus de savoir simplement raconter une belle histoire pour nous faire voyager dans l'extraordinaire. Le public est tenu en

Hitch

Photo: Claire Riou

haleine à travers ce feuilleton digne d'Alexandre Dumas, nous faisant traverser les époques et les continents, où les personnages ayant réellement existé croisent les personnages de fiction. Des comédiens hors pairs dans un décor minimal et on y croit dès la première seconde. Le caractère romanesque et extraordinaire d'une vie pourtant bien réelle, on le retrouve dans le spectacle Il est temps de rallumer les étoiles (14 novembre), se basant sur la biographie et les textes de Blaise Cendrars, réunissant trois musiciens de jazz et quatre comédiens récitant, notamment la biennoise Christine Brammeier, dans une mise en scène d'Éléonore Dubulluit Dyl. Pour couronner la partie théâtrale du programme, rien de tel que de faire appel à un bon vieux classique, tel que *Le malade imaginaire* de Molière (19 et 20 novembre en scolaire). Mais si le texte est classique, la forme proposée par la compagnie Vol Plané de Marseille, dans une mise en scène d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, est quant à elle tout à fait loufoque, ludique, innovante et débordante d'énergie. Quatre comédiens se partagent les innombrables rôles de la pièce de Molière, changeant de rôle comme de t-shirt, au sens propre. Dans une configuration trifrontale où une partie du public est sur scène, mais oui, comme au temps de Molière, où les coussins volent et où le verbe fuse, on rit et on redécouvre un Molière plus vivant que jamais.

Le rire occupe une belle place dans cette fin d'année, non seulement dans l'intitulé de la saison en couverture du programme – *Se fendre la poire* – mais aussi à l'intérieur de ce programme avec trois spectacles d'humour en automne. Les amis du Boulevard Romand sont comme chaque année au rendez-vous avant Noël, avec *Stationnement alterné*, une pièce de Ray Cooney (17 décembre). Mais avant cela les zygomatiques biennoises ont été chauffés à bloc avec

Le malade imaginaire

Photo: Cécile Giovansili

Liste des spectacles 2013 dans l'ordre chronologique

1. *Jetuinousvousils* (15 janvier au Théâtre Palace)
2. *Le combat ordinaire* (28 janvier au Théâtre Palace)
3. *L'enfant enfoui* (4 février au Théâtre Palace)
4. *Quartier lointain* (28 février + scolaire le 29 au Théâtre Palace)
5. *Eloge de l'oisiveté* (7 mars au Théâtre Palace)
6. *Jacques et son maître* (13 mars au Théâtre Palace)
7. *L'opéra dans tous ses états* (22 mars au Théâtre Palace)
8. *Voisard, vous avez dit Voisard* (28 mars au Théâtre Palace)
9. *Davai Davai* (4 avril au Théâtre Palace)
10. *Hans was Heiri* (19-20-21 avril – hors murs, à Neuchâtel)
11. *Himmelweg* (23 avril au Théâtre Palace)
12. *Le ravissement d'Adèle* (4 mai au Théâtre Palace)
13. *Roche Piano Vertical* (14 septembre, en plein air à la Place Centrale)
14. *En travaux* (27 septembre au Théâtre Palace)
15. *La ronde* (3 octobre au Théâtre Palace)
16. *Hitch* (8 octobre au Théâtre Palace)
17. *Fille de brigand* (19-27 octobre)
18. *Le porteur d'histoire* (30 octobre au Théâtre Palace)
19. *Petites histoires.com* (3 novembre au Théâtre Palace)
20. *120 secondes présente: la Suisse* (7 novembre au Théâtre Palace)
21. *Pony del Sol* (8 novembre)
22. *Petits airs au bord du ruisseau* (13 novembre)
23. *Il est temps de rallumer les étoiles* (14 novembre)
24. *Le malade imaginaire* (+scolaires) (19 novembre)
25. *Smarties, Kleenex & Canada Dry* (28 novembre)
26. *On va pas vers le beau* (7 décembre)
27. *Des joues fraîches comme des coquelicots* (8 décembre)
28. *Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torche-cul* (11 décembre)
29. *Les complexes* (15 décembre)
30. *Stationnement alterné* (17 décembre)

Brigitte Rosset et son spectacle seule en scène Smarties, Kleenex & Canada Dry, mais surtout avec la fine équipe de 120 secondes présente: la Suisse (7 novembre) qui remplit les salles de toute la Suisse romande en un clin d'œil, Bienne ne faisant pas exception à la règle.

Les plus jeunes ne sont pas en reste, puisque la collaboration avec le Théâtre de la Grenouille et avec l'association à propos – spectacles jeune public se poursuit pour offrir à la population de la région une belle palette de spectacles pouvant réunir petits et grands. Les Spectacles français ont ainsi coproduit la version française de Fille de brigand présentée au Rennweg 26 (19-27 octobre), une production de la compagnie biennoise du Théâtre de la Grenouille. Ils ont également participé à l'accueil au Rennweg 26 de la compagnie strasbourgeoise du Fil rouge théâtre présentant une version insolite en théâtre chanté du conte du petit chaperon rouge, interprétée par un chœur de sept femmes sous le titre Des joues fraîches comme des coquillots (8 décembre). Finalement les spectacles français ont accueilli au Théâtre Palace un spectacle de danse de la compagnie Accrorap – Centre chorégraphique national de la Rochelle, intitulé Petites histoires.com (3 novembre), racontant des anecdotes et des petites histoires d'enfance inspirées du vécu de chacun des danseurs. Le talent des danseurs hip hop de haut niveau, notamment Brahim Bouchelaghem qu'on avait déjà pu admirer au printemps avec sa compagnie dans Davai Davai..., allié à l'humour distillé dans ces petites histoires font de ce spectacle un bijou destiné aux petits et grands et qui a effectivement réuni un très large public, bilingue et métissé, de 7 à 77 ans, avec un sourire jusqu'aux oreilles.

On ne saurait conclure cette revue de l'année 2013 sans mentionner une autre nouveauté importante: l'initiation

120 secondes

Photo: Claude Dussex

Stationnement alterné

Les Amis du Boulevard Romand

d'un cycle Midi, théâtre! en partenariat avec cinq autres grands théâtres romands. Le principe est simple: proposer aux gens de sortir de leur train-train quotidien en venant déguster un bon repas de midi dans le foyer du théâtre et en assistant par la même occasion à un petit spectacle court, dans ce même foyer. Chacun des théâtres a choisi une compagnie de sa région à laquelle les théâtres réunis ont offert une carte blanche pour créer un spectacle adapté à ce cadre particulier. Il en résulte six créations originales réparties sur l'ensemble d'une saison et qui tournent dans l'ensemble des théâtres partenaires et même dans d'autres lieux. Les deux premiers spectacles de cette série se sont donc tenus cet automne dans toute la Suisse romande et notamment dans le foyer du Théâtre Palace bien rempli pour l'occasion: Petits airs au bord du ruisseau par la compagnie Théâtre-Ensemble Chantier Interdit, de Vevey (13 novembre) et Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torche-cul, de Rabelais, par la compagnie Théâtre du Brandon, de Sion (11 décembre). L'équipe biennoise de la Cantine mobile s'est quant à elle chargée de charmer les papilles et les estomacs du public.

Au-delà de ce tour d'horizon d'une année bien remplie, riche de rencontres et de découvertes artistiques, les Spectacles français ont bien entendu poursuivi leur collaboration avec les autres institutions de Bienne et de la région, notamment à travers le fOrum interjurassien de la culture et les discussions autour d'un projet de réseau interjurassien des arts de la scène, mais aussi avec les autres théâtres de Suisse romande à travers le Pool de théâtres romands notamment.

La reprise de la programmation du Théâtre de Poche marque bien entendu une étape importante dans l'his-

toire des Spectacles français et dans la diversification de leur programmation. Et parallèlement à cela, la question de l'avenir du Théâtre Palace a bien entendu continué à occuper intensivement l'équipe des Spectacles français qui se réjouit de poursuivre ces travaux et de continuer à offrir de belles découvertes au public une fois la dernière page de 2013 tournée. L'aventure continue en 2014!

Marynelle Debétaz est Directrice des Spectacles français

Chronik
Chronique

Kirchen
Eglises

Jüdische Gemeinde Biel – Communauté Juive Bienne

DANIEL FRANK

Die Jüdische Gemeinde Biel (JGB) wurde im Jahre 1848 gegründet. Die Bieler Synagoge an der Rüschiinstrasse wurde 1883 eingeweiht. 1997 wurde die JGB im Kanton Bern öffentlich-rechtlich anerkannt. Einen eigenen Rabbiner hat die JGB nicht mehr, sondern der Rabbiner der Jüdischen Gemeinde Bern ist auch für Biel zuständig. Nach mehrjähriger Vakanz wurde 2013 wieder ein Präsident der JGB gewählt. Ende 2013 zählte die JGB 64 Personen.

Eine Gemeinde mit Tradition

In Biel lebten jüdische Familien bereits seit dem Mittelalter. Ihre Geschichte war bewegt. Zeitweise nahm die Stadt Biel im 15. Jahrhundert die aus Bern vertriebenen Juden auf, einige Zeit später wurden sie wieder ausgewiesen. Die letzten Juden verliessen Biel damals um 1450. Danach war es Juden bis zur ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts verwehrt, in Biel zu leben. Im Jahre 1848 beschlossen die erneut in Biel lebenden Juden, die „Israelitische Corporation Biel“ zu gründen, der 1. Vorläufer der heutigen JGB. 1858 wurde der erste jüdische Betsaal im Fabrikationsraum der ehemaligen Indienne-Manufaktur an der Schüsspromenade in Betrieb genommen. Heute steht dort das Neue Museum Biel. Die erste Bieler Synagoge, die im damals häufig anzutreffenden orientalischen Stil gebaut worden war, wurde im Jahre 1883 von der Israelitischen Cultusgemeinde Biel an der Rüschiinstrasse eröffnet. Bis heute wurde die Synagoge verschiedentlich renoviert, zuletzt im Jahre 1995, und wurde mit Fenstern über biblische Themen bereichert. Politisch bedeutsam für die Etablierung eines Bieler Judentums war die 1846 erfolgte rechtliche Gleichstellung aller Schweizer Bürger unabhängig von ihrer Religionszugehörigkeit in

der Berner Verfassung. 150 Jahre später folgte dann auch die öffentlich-rechtliche Anerkennung der JGB durch den Kanton Bern. Hatte Biel anfangs des 20. Jahrhunderts noch etwa 300 jüdische Einwohner, deren Zahl um 1917 sogar auf über 400 stieg, so sank danach diese Zahl bis heute stetig. Diese demografischen Veränderungen standen im Zusammenhang mit den allgemeinen wirtschaftlichen Entwicklungen in der Region Biel sowie auch mit der Auswanderung jüdischer Familien nach Israel. Heute zählt die JGB 64 Personen, wobei in den letzten Jahren wieder einige jüngere Familien mit Kindern zu zählen sind. Darüber hinaus gibt es in der Region Biel auch mehrere jüdische Personen und Familien, die nicht Mitglied der JGB sind.

Eine Gemeinde im Wandel

Wie auch andere Religionsgesellschaften ist auch die JGB von einer zunehmenden Säkularisierung der Gesellschaft betroffen. Alternativen zu traditionellen Religionsgesellschaften gibt es viele. Die Rekrutierung des Nachwuchses für die freiwillige Mitarbeit in der Gemeinde ist eine grosse Herausforderung. Dies umso mehr für eine kleine Gemeinde wie Biel. Leider sind in den letzten Jahren auch verschiedene Mitglieder der JGB gestorben oder sind aus dem aktiven Leben der Gemeinde zurückgetreten, die das Bild und die Geschichte der JGB massgebend geprägt hatten. Aus altersbedingten Gründen musste der Bieler Unternehmer Leon Reich aus dem Vorstand zurücktreten, der 1996–1997 Präsident der JGB und danach langjähriges Vorstandsmitglied war. Der Unternehmer Klaus Appel, Präsident der JGB von 1994–1996 und ebenfalls Mitglied des Vorstands, zog vor kurzen aus Biel weg. Schwer wiegt auch der Verlust des im Jahre 2012 verstorbenen Bieler Kinounternehmers Vital Epelbaum, der von 1993–1994 Jahre ebenfalls Präsident der

Die Synagoge in Biel

Foto: zVg

JGB war und danach noch lange im Vorstand mitwirkte. Und ein nach wie vor schwer zu verdauender Schock stellte der tragische Unfalltod von Olivier Breisacher dar, der als Sportjournalist und Organisator des Bieler Schachfestivals weit über Biel hinaus bekannt war. Inzwischen hat in der JGB eine Verjüngung des Vorstands stattgefunden. Folgende Mitglieder halfen im Jahre 2013 mit, die Vorstandsarbeit konstruktiv zu gestalten: Dalia Finger (Schulkommission), Daniel Frank (Öffentlichkeitsarbeit, Vertreter der JGB im Centralcomité des Schweizerischen Israelitischen Gemeindebundes), Ofer Fritz (Sicherheit), Avinoam Levy (Synagogenkommission und Friedhof), Haim Madjar (Kassier und Administration) und Joke Mollet (Protokoll). Im April 2013 wurde überdies der Schreibende von den Mitgliedern der JGB zum Präsidenten gewählt, nachdem während mehreren Jahren eine Vakanz bestanden hatte. Das Gemeindeleben ist trotz geringerer Mitgliederzahlen nach wie vor vielfältig. Es finden mindestens einmal pro Monat am Freitagabend und Samstagmorgen Gottesdienste in der Synagoge statt sowie zusätzlich an den wichtigsten Feiertagen. Im Gemeindelokal beim Guisanplatz treffen sich die Mitglieder der Gemeinde an den Feiertagen sowie zu Familienanlässen. Das Gemeindelokal beherbergt auch eine kleine Bibliothek. In Kooperation mit Mitgliedern der Jüdischen Gemeinde Bern werden gemeinsame Spielnachmittage für Kleinkinder im Gemeindesaal in Biel organisiert. Ebenso besuchen die Bieler Kinder den jüdischen Religionsunterricht zurzeit in Bern, da aufgrund der Altersunterschiede keine eigenen Klassen in Biel möglich sind.

Eine Gemeinde mit Zukunft

Die Kleinheit einer Gemeinde hat auch den Vorteil, dass jedes Mitglied weiss, dass es auf seinen Beitrag ankommt. So ist ein grosser Teil der Mitglieder in die eine oder andere Funktion integriert. Auch wenn die meisten Mitglieder einen unterschiedlichen beruflichen Alltag haben, ist das Zusammengehörigkeitsgefühl doch ausgeprägt. Verschiedene Mitglieder sind auch im interreligiösen Dialog aktiv. Auch der Kontakt mit den Bieler Stadtbehörden wird gepflegt und betraf im letzten Jahr unter anderem Fragen der Sicherheit oder die Benutzung des Friedhofs Biel-Madretschi. Für das Jahr 2014 steht ein für die JGB ausserordentlicher Event an. Ende Mai findet im Kongresshaus in Biel die jährliche Delegiertenversammlung des Schweizerischen Israelitischen Gemeindebundes (SIG) statt, der Dachorganisation der jüdischen Gemeinden der Schweiz. Eine Task Force der JGB ist seit Sommer 2013 in Zusammenarbeit mit dem SIG mit der Organisation des Anlasses beschäftigt, an dem zwischen 300 und 400 Personen erwartet werden. Die JGB wird sich an diesem Anlass nicht nur innerhalb des SIG als aktive Gemeinde bemerkbar machen, sondern sich auch als langjähriger Bestandteil der Stadt Biel in der Bieler Öffentlichkeit präsentieren können.

Daniel Frank ist Präsident der Jüdischen Gemeinde Biel-Bienne

Paroisse réformée française de Bienne

Le Colloque des professionnels de la Paroisse

Le conseil de paroisse et l'équipe des pasteurs et professionnels laïcs

Le Conseil de paroisse a pris congé, avec de vifs remerciements, de l'une de ses membres à la fin de l'année, et a eu la joie de compter avec l'arrivée de trois nouvelles personnes. Il reprend ainsi un peu de forces vives, dans une période particulièrement difficile, à cause des mesures d'économie drastiques exigées par le Canton de Berne: il s'agit de fournir des prestations adéquates, de permettre à la Paroisse d'être vivante, accueillante, propice aux liens humains, à l'entraide, à la solidarité, tout en se débattant avec d'épineuses questions financières!

D'autre part, le Conseil doit faire face à des changements qui s'annoncent dans l'équipe des professionnels, avec deux départs pastoraux prévus en 2014, l'un pour cause de retraite, l'autre pour changement professionnel.

Enfin, même si la situation s'est améliorée, le Conseil cherche encore à compléter son effectif!

Le Colloque, ou l'équipe de professionnels, est formé de 12 collaborateurs, 4 pasteurs, et 8 personnes apportant des compétences nombreuses et variées, dans des domaines divers qui permettent de faire vivre la Paroisse et lui donner une bonne visibilité en ville de Bienne. En plus des nombreuses activités organisées et menées avec succès, les restructurations, les questions d'économies, les changements imminents dans l'équipe ont mobilisé fortement les collaborateurs durant l'année écoulée, et l'année à venir ne s'annonce pas plus aisée à aborder.

Les cultes

Les cultes en tournus dans la ville, entre les trois églises de St-Paul, du Pasquart et de St-Etienne, font partie de la vie des fidèles, qui se déplacent volontiers d'une église à l'autre et savourent le fait de former une belle communauté, entre 50 et 130 personnes présentes pour un culte, plutôt que d'être dispersés dans plusieurs lieux et en tout petit nombre.

La diversité des lieux favorise divers styles de cultes, ce qui permet de toucher un large éventail de paroissiens. Les cultes «spéciaux» (avec le chœur, animés par des jeunes, à d'autres heures, cultes «4D», cultes «joker») sont en général particulièrement appréciés.

Comme les années précédentes, plusieurs cultes sont célébrés en commun pour les paroissiens de Bienne et de Nidau. Ce contact des communautés est perçu de part et d'autres comme un enrichissement. La réflexion sur un rapprochement plus officiel entre la communauté romande de Nidau et la Paroisse française de Bienne se poursuit, se heurtant aux réalités et aux mentalités. L'offre, légale depuis 2012, a été faite de permettre aux paroissiens francophones vivant dans des paroisses alémaniques du district de choisir leur appartenance, de pouvoir par exemple devenir membres de la Paroisse française de Bienne.

Le célébration œcuménique du dimanche du *Jeûne Fédéral*, dimanche 15 septembre, a eu lieu à l'église catholique romaine Christ roi. Elle a réuni des membres des paroisses catholique-romaine et réformée de langue française ainsi que de l'Eglise Evangélique des Ecluses et de l'Eglise du Réveil, avec pour thème «*la vérité*».

Chercher le Centre

Cette demi-heure de méditation hebdomadaire à la maison Farel a réuni, de novembre 2012 à juin 2013, un petit groupe de personnes – en partie des réguliers – qui apprécient les poèmes, la musique et le silence. Ces méditations, bilingues et œcuméniques, permettent aux gens de se ressourcer et de trouver une respiration au cœur de la semaine. Elles sont ouvertes à tous et à toutes, sans aucun prosélytisme, sans attentes, sans pressions. Elles ouvrent un espace, veulent laisser naître une respiration, une inspiration, l'esprit advenir. Ces méditation ont repris en novembre 2013.

Manifestations et spectacles

Dans le cadre de la collaboration œcuménique, comme chaque année, du 18 au 25 janvier, catholiques et réformés et quelques membres de l'Eglise évangélique des Ecluses se sont rassemblés chaque soir pour un moment

de recueillement dans le cadre de la *Semaine de Prière pour l'Unité Chrétienne*. Les recueils se sont tenus à l'église catholique chrétienne de Bienne, qui a renouvelé son généreux accueil. C'est le Groupe de dialogue œcuménique, existant depuis environ 35 ans (tout comme les recueils de l'Unité), qui a accepté d'assurer le suivi de la semaine. Dans ce cadre également, les gens des paroisses se sont retrouvés le 19 janvier pour une célébration œcuménique, sur le thème des dons et de «ce que je peux offrir aux autres, à la communauté».

La Compagnie de la Marelle est venue présenter, le 10 janvier à la Maison St-Paul, son spectacle «Ma vie avec Martin Luther King (d'après «My life with Martin Luther King Jr.» de Coretta King). Cette compagnie de théâtre a été reprise par Jean Chollet, pasteur et homme de théâtre vaudois bien connu pour son travail notamment au théâtre du Jorat, et qui anime maintenant l'espace culturel des Terreaux à Lausanne.

Journée mondiale de prière

Le vendredi 1^{er} mars, c'est autour de la liturgie venue de France et intitulée «J'étais étranger et vous m'avez accueilli» que sont montées les prières dans le monde entier. La célébration à Bienne a eu lieu à l'église St-Paul, à 9 h, animée par des femmes catholiques et réformées.

La Champagne s'amuse

La deuxième édition de *La Champagne s'amuse*, le 7 septembre, a permis à nouveau de réunir petits et grands dans le magnifique jardin de la Cure de la Champagne pour de beaux moments de partage, d'animations inédites, de danse et de chant.

Cette année, *la Fête de Noël* a eu lieu le 15 décembre non pas à Calvin mais à la Maison St-Paul sur le thème du «retour des mages». Le spectacle était basé sur un texte inédit écrit par le pasteur Marco Pedroli. Des bénévoles,

les enfants du cycle 1, des élèves du Gymnase de la rue des Alpes de Bienne ont contribué à animer ce moment, accompagné par le musicien Jérémy Jolo et le Petit chœur de Noël de la Paroisse. A la fin du spectacle, tout le monde

a ensuite pu déguster un délicieux repas aux saveurs orientales.

Formation d'adultes

«*Les mardis d'Evilard*» est le nom que se sont donné les rencontres – études bibliques, cultes, méditations ou soirée plus récréatives – à Evilard. Une dizaine de fois, le groupe de paroissiens s'est retrouvé à la salle de la Baume ou à la chapelle d'Evilard. Ensemble, ils ont pu réfléchir, prier, vivre un moment de partage, autour des thèmes de la confession de foi, en particulier celle de Barmen (Eglise confessante allemande dès 1935 et film de Costa Gavras Amen) et du thème du Regard.

Lieux d'écoute et d'accompagnement

Passage est un groupe de professionnels et de personnes formées qui accompagnent sur la durée des personnes en difficulté ou en crise personnelle. Cette association a une antenne à Bienne, mais aussi dans la vallée de Tavannes. A Bienne, l'antenne est située à la maison Wytttenbach.

L'aide aux passants des Eglises est une association émanant des paroisses biennoises et de l'Armée du Salut. Un bureau est régulièrement ouvert à la rue du Contrôle 22 où des personnes en difficulté, financière, ou par rapport au système social, aux assurances, ou des personnes qui ont faim – il y en a à Bienne, beaucoup plus que nous pouvons l'imaginer – peuvent aller chercher une aide, un soutien ponctuel, être entendues ou recevoir des denrées de première nécessité. Une antenne du service de consultation pour les sans-papiers s'est ouverte, joignant ses efforts pour offrir, tous les mercredis après-midi un lieu de conseil, d'écoute et un endroit convivial. Par ailleurs, à cette même rue du Contrôle, et avec le soutien des Paroisses, un point

de contact s'est ouvert pour les personnes sans papiers et les NEM, et il rencontre un succès impressionnant, qui met malheureusement en évidence le nombre croissant de personnes en difficulté dans notre système social et économique, dans notre société de compétition et de profit.

Diaconie paroissiale

L'un des professionnels de la Paroisse est impliqué fortement dans l'entraide. Il offre un lieu d'accueil régulier à la rue du Midi 32, de même qu'un lieu de prière. Durant l'année 2013, il a consacré beaucoup de temps et d'énergie à un groupe de personnes sans-papiers, qui vivent une situation de précarité incroyable à cause de la loi sur les étrangers. Le nombre de personnes en difficulté ne cesse d'augmenter, et il devient difficile d'y faire face, tant les situations sont parfois désespérées dans notre société actuelle. Le rôle et la présence de l'Eglise sont essentiels: donner un message d'espoir, un temps de parole, une écoute active, donner du temps, traiter chaque être humain comme une personne à part entière, constituent autant de manières de témoigner activement de l'Evangile de Jésus-Christ. L'économie, la rentabilité, l'utilité étant devenus les principaux critères d'évaluation des gens dans notre société, il est plus que jamais essentiel de poser un message fort pour l'humain, la personne, les relations humaines, et pour une espérance au-delà du matériel et du superficiel.

L'enfance et la jeunesse

Eveil à la foi

Il s'adresse aux enfants âgés de trois à sept ans. Leurs parents sont conviés aux rencontres de l'année. Des rencontres sont préparées par une équipe composée à la fois de bénévoles et de professionnels.

L'équipe étoffée a continué à élaborer des séances d'Eveil à la foi instructives et ludiques. Cette année cinq rencontres ont été organisées, en suivant les temps liturgiques du calendrier chrétien: Réformation, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte. L'équipe d'animation envisage de se diversifier, après avoir suivi deux ans de suite les fêtes chrétiennes; elle réfléchit pour l'avenir à s'orienter vers un thème annuel.

Catéchisme

Le site Internet destiné à informer les parents et les jeunes concernés et permettre un lien entre les divers groupes; il s'agit de www.kt-bienne.ch. On y trouve les dates des rencontres, des résumés des activités et des photos.

Le culte d'ouverture du catéchisme a eu lieu le dimanche 25 août. Animé par une équipe de catéchètes, il a été suivi d'une grillade à la Source, maison des jeunes et du catéchisme de la Paroisse.

Les enfants du **cycle 1** (3e à 6e années scolaires Harnos) se préparent à Noël en réécoutant les récits de fête que l'on trouve dans les Evangiles. Une course à Gléresse puis Douanne nous a permis de (re)vivre les récits d'évangiles de Pâques à Pentecôte: Thomas, pêche miraculeuse,... Notons aussi que quelques catéchumènes du cycle 1 peuvent durant le temps de la prédication des cultes 4D recevoir une catéchèse adaptée à leur âge et ainsi vivre avec leurs aînés – parents et jeunes – ce rassemblement dominical. Tout ce cycle de catéchisme ne pourrait se vivre sans la présence de catéchètes bénévoles et de professionnels bien formés et pleins de ressources pour partager – à leur niveau – les richesses de l'Evangile. Merci à eux!... Et un appel aux parents: le caté ce n'est plus seulement en 9e année mais pendant toute la scolarité... et même durant toute la vie!

Le **cycle 2** a regroupé 19 enfants de 7^e Hs et de 8^e Hs. Les plus jeunes ont réfléchi au thème de l'EAU: l'eau qui désaltère, l'eau qui rafraichit, l'eau source de vie, mais aussi l'eau

qui submerge, qui engloutit et qui détruit. Parcourant plusieurs textes de la Bible, ils ont, comme sur une plage, senti la force et la puissance de cet élément, si important pour nous. Leurs rencontres se sont achevées par la création de gigantesques bulles de savon qui ont inscrit, sur les nuages gris d'un jour pluvieux, d'éphémères arc-en-ciel porteurs de gaieté et d'espoir.

Les plus âgés, quant à eux, ont suivi les traces de Jésus qui, sur son chemin, rencontre Zachée, le petit agent détesté du fisc, Marthe, le top des maîtresse de maison, Marie, sa sœur, plongée dans sa vie intérieure et Thomas, modèle de ceux

qui doutent. Des personnages qui remettent en question des vérités «pas si vraies que ça» et font emprunter les sentiers de l'accueil et de la tolérance.

Des beaux parcours, portés et défrichés par une équipe motivée qui mériterait d'être rejointe par davantage de marcheurs...

Le **cycle 3** comprend les 9^e, 10^e et 11^e années scolaires Hs.

La 9^e année Hs comporte un programme en trois séquences, qui invite les jeunes à réfléchir à leurs racines dans le monde: la naissance du monde, leur naissance, la naissance de leur religion. Pour ces jeunes, c'est souvent la première fois qu'ils sont invités à se poser ce genre de questions, à faire un retour sur eux autrement qu'à travers l'école et ses divers apprentissages, à travers la vie de famille au quotidien. C'est un défi à relever autant pour les catéchètes, que pour les adultes. Le camp s'est déroulé pour la première fois dans le chalet «le Refuge» situé sur les hauteurs de Tramelan.

Le programme de 10^e et de 11^e année Hs invite les jeunes à réfléchir et à se forger une opinion, en évolution constante, sur la vie, la mort, les relations aux autres, la foi, Dieu, les valeurs qui nous tiennent debout. Le camp de 10^e a eu lieu au Jeûne Fédéral, du 13 au 15 septembre. Avec un jeu intitulé «La foire au bonheur», et avec le texte des Béatitudes, les jeunes ont réfléchi au bonheur, à ce qui l'entrave ou au contraire lui laisse la possibilité de naître, aux relations humaines et aux questions spirituelles (valeurs, éthique...). Le camp de 11^e, camp de confirmation du cycle 3, intitulé «Une brèche pour la vie», s'est déroulé sur la semaine de l'Ascension, pour la quatorzième fois à Berlin, lieu fortement imprégné d'Histoire, de désespoir et d'espérance, lieu important de présence protestante en Europe.

Les jeunes et leurs accompagnants ont cheminé ensemble de l'Histoire passée au monde d'aujourd'hui, des autres à eux-mêmes. Ils ont constaté que l'humain est capable du pire et du meilleur, et ils se sont demandé comment contribuer, là où ils sont et avec ce qu'ils sont, à creuser des brèches dans les murs (au propre et au figuré) qui séparent les gens et les peuples, ou qui les éloignent eux-mêmes des autres. Un temps très marquant, de l'avis des participants. Le catéchisme ne se limite plus à la transmission d'un savoir. Outre les narrations bibliques, des réflexions sur des passages ou des aspects de la Bible, les enfants et les jeunes sont interpellés à leur niveau dans leur manière de voir le monde, leur vie, leurs relations avec les autres, la foi, Dieu, la vie et la mort. Le chemin qui les mène vers la fête de fin de catéchisme est une recherche commune menée avec les adultes qui les accompagnent, et non une somme d'apprentissages à légitimer ensuite. D'autre part la confirmation n'est plus une promesse, très difficile à prononcer de façon sûre à seize ans — comme à tout âge, d'ailleurs, mais peut-être plus encore — mais elle est l'acceptation de la démarche vécue, et d'une prise personnelle de responsabilités pour continuer la «recherche» par la suite. Elle est aussi le moment d'une bénédiction sur une étape importante de la vie des jeunes.

Le *Réseau des Jeunes* est à la fois un lieu de rencontre, un lieu de vie et un lieu de formation. À côté du catéchisme, il constitue, la principale porte d'entrée dans la paroisse pour les jeunes de 13 à 20 ans. Trois professionnels (0,75 poste en tout) en partagent la responsabilité. Il s'agit des animateurs Christian Borle et Christophe Dubois qui assurent la préparation et l'animation de la plupart des activités, ainsi que de la pasteur Marie-Laure Krafft Golay qui participe à la réflexion générale et assume l'aumônerie.

Pour évaluer les activités et mettre sur pied le programme, les responsables peuvent compter sur la collaboration d'un comité composé de cinq à dix membres actifs du Réseau. La stratégie du Réseau des Jeunes repose sur quelques points fondamentaux: une offre d'activités variées, différents degrés d'implication possibles de la part des jeunes, un encadrement professionnel. La créativité et le renouvellement sont encouragés. Les membres sont invités à faire des propositions, lancer des projets, à condition qu'ils intègrent la «touche du Réseau»: accueil, non jugement, fair-play.

2013 a vu démarrer de belles perspectives de collaboration avec Céline Ryf, la nouvelle animatrice régionale de Connexion 3d.

En 2013, le Réseau des Jeunes a poursuivi ses activités par «pôles», c'est-à-dire par activités ciblées et répertoriées sous des logos: «Bol d'air», «Atelier», «Déclic», «Multisport», «L'Appart'», «le Petit Déj» (qui permet de se retrouver pour

déjeuner avant de se rendre ensemble au culte 4D — voir rubrique LES CULTES). Le succès des deux pôles formant et impliquant les jeunes dans l'animation de leurs cadets — «Accompagnants» et «Animercredi» — s'est une nouvelle fois confirmé.

Un nouveau pôle a vu le jour en novembre 2013: «resTeau». Managés par Christophe Sigfried, un ancien membre du Réseau devenu cuisinier professionnel, une équipe a composé un menu lors d'une soirée de préparation et s'est retrouvée un dimanche pour cuisiner et déguster le repas ensemble. Suite à cette première expérience, tous les participants ont souhaité revenir aux fourneaux en 2014. Deux camps ont eu lieu cette année: le week-end de ski du mois de janvier à Mürren, en collaboration avec l'animation jeunesse de la paroisse de La Neuveville, et un camp d'été qui s'est déroulé du vendredi 21 au dimanche 23 juin à Estavayer-le-Lac. Ce dernier a permis à une petite équipe de vivre des moments très conviviaux, notamment en préparant ensemble les repas, et de s'initier à la voile à bord de catamarans.

En novembre toujours, le tournoi de sport organisé par tous les animateurs jeunesse de l'arrondissement ecclésiastique s'est déroulé à Bienne, réunissant une trentaine de jeunes de la région, dont une dizaine du Réseau des Jeunes. Le tournoi sponsorisé par les paroisses visait la récolte de fonds et de denrées en faveur de l'association de la Cuisine populaire à Bienne. Le tournoi est un moyen de sensibilisation des jeunes aux questions sociales tout en pratiquant une activité sportive placée sous le signe de la rencontre et du fair-play.

La paroisse a pu bénéficier de l'appui de jeunes du Réseau pour mener à bien ses manifestations «La Champagne s'amuse» et «Fête de Noël», ainsi que les cultes 4d. Le

Réseau a aussi apporté sa contribution au «Fil rouge» de l'automne, placé sous le thème du regard, en organisant une sortie intergénérationnelle à Bâle dans le but de vivre un repas dans l'obscurité au restaurant «Blindekuh».

Les activités 2013 se sont conclues par le souper de fin d'année qui a eu lieu le 13 décembre.

Le site Internet www.reseau.ch a été entièrement refait en 2013 de manière à simplifier son maintien à jour et surtout de permettre aux jeunes de réagir au contenu et à participer à la rédaction. On y trouve des reflets de la vie des pôles, l'agenda des activités avec possibilité de s'inscrire en ligne, ainsi que des galeries de photos (accès réservé aux membres).

Le Réseau communique également ses activités au moyen de facebook, d'une infolettre bimensuelle, de son journal intitulé *infoRéseau*, qui est envoyé cinq à six fois par an aux jeunes depuis la 8^e année de catéchisme jusqu'à deux ans après leur confirmation.

La *Villa Ritter*, au Faubourg du Jura, est fréquentée par de nombreux jeunes, entre 60 et 100 jeunes par plage d'ouverture. Il faut saluer le travail intense des animateurs et vacataires, le suivi du Comité de l'association de même que du Comité de fondation. L'accompagnement et l'écoute des jeunes en situation de fragilité et de difficulté, l'écoute offerte dans un cadre sécurisé, l'aide à la réinsertion sociale, la mise à disposition d'un «port d'attache» ponctuel où se réfugier plutôt que d'être livré à soi-même dans la rue avec tout ce que cette errance implique: autant d'objectifs qui font partie du concept de la Villa Ritter, un lieu essentiel dans notre Ville, que nous mentionnons dans ces annales paroissiales parce qu'elle reçoit une part très importante de subventions de la part de la Paroisse réformée, et aussi une bonne contribution de la Paroisse

catholique; les autorités paroissiales sont convaincues du rôle important et nécessaire de ce lieu. La situation économique a demandé de lancer une réflexion sur la manière d'assurer le financement de la Villa Ritter. Cette réflexion se poursuivra en 2014.

Les groupes de réflexion et de formation

Le *groupe de dialogue œcuménique* s'est réuni régulièrement, comme depuis de nombreuses années, pour partager un moment de méditation, de discussion sur des questions de foi ou d'Eglise avec des chrétiens de diverses confessions. Ce groupe a réuni une fois par mois une vingtaine de personnes, réformés, catholiques et évangéliques de l'Eglise des Ecluses. Connaître l'autre pour mieux comprendre ses propres racines et mieux se connaître soi-même pour être plus libre d'aller à la rencontre de l'autre, on pourrait exprimer ainsi l'enjeu du dialogue œcuménique.

Le *club rencontre* est ouvert aux dames seules qui désirent échapper à la solitude et souhaitent se sentir entourées de sympathie et d'amitié. Les rencontres ont lieu tous les jeudis après-midi à la maison Farel de 14h30 à 17h, le Chœur Belle Epoque répète tous les vendredis à 9h à la maison Calvin et accueille toutes celles qui désirent chanter.

Le *groupe Echange* s'est réuni très régulièrement durant l'année, pour réfléchir et discuter autour d'un livre choisi en commun et lu par tous les membres. Un lieu pour partager, apprendre, discuter et rompre aussi sa solitude.

Au programme des *Rencontres des aînés* cette année: Nos paroissiens se sont réunis une dizaine de fois pour partager convivialité et animations diverses, toutes suivies d'une collation: de la projection du film «Hiver nomade» au cinéma Apollo au traditionnel loto, en passant par une après-midi d'échange autour de photos-souvenir, les aînés ont visité la source de la Birse à Tavannes et le fumoir de Champoz. Le col du Gothard et son auberge ont été le point

d'orgue de la course annuelle. Cette dernière, à l'instar de la grillade du mois de juin dans les jardins de la Champagne, a vu la participation de plus de 100 aînés ravis, les autres rencontres réunissant une trentaine de paroissiens environ dans une ambiance de chaleureux partage.

Une nouvelle activité a vu le jour en 2013: les 8 «promenades spirituelles» proposées chaque mois de mars à novembre en ville de Bienne ont à chaque fois réuni une bonne quinzaine de marcheurs enchantés de bouger leur corps et leur esprit! De plus, nos aînés se joignent très volontiers aux activités paroissiales communes: nombreux à la Champagne s'amuse, à la vente de l'Avent où un moment de musique et textes leur est proposé, à la fête de Noël, ... ils se réjouissent de voir se multiplier les activités intergénérationnelles.

Les *rencontres du jeudi* réunissent chaque mois entre quinze et vingt-cinq paroissiens; il existe un groupe dans le quartier de Madretsch et un autre dans le quartier de Mâche-Boujean. Les soirées se vivent autour de thèmes, de films, de soirées de réflexions, le tout agrémenté de moments conviviaux. On y relève des liens forts et une très grande fidélité.

Les médias

«**Paraboliques**» est diffusé chaque semaine sur *Radio Canal 3*, le dimanche à 10h30 et le mercredi à 19h. Ce magazine de vingt minutes produit par les paroisses réformée et catholique de Bienne traite de façon journalistique de thèmes de société, de spiritualité ou de sujets en lien avec la vie des Eglises. Une façon de porter sur la place publique les interrogations et parfois les propositions des Eglises officielles. Un site Internet permet en tout temps de retrouver les émissions que l'on n'aurait pas eu l'occa-

sion d'écouter en direct: www.paraboliques.ch. Suite à une réorganisation de ses différents mandats, Nicolas Meyer a souhaité diminuer son pourcentage de poste consacré à Paraboliques. En avril, il est passé de 20 à 10%. Afin de répondre aux nécessités d'économies de la Paroisse réformée française, il n'est pas prévu de repourvoir les 10% de poste perdus à cette occasion.

Au rythme de deux diffusions par mois sur TeleBielingue, *TelEglise* est une émission d'une demi-heure d'échanges et de réflexions sur notre temps. Traitée sous un angle spirituel éthique ou philosophique, TelEglise aborde les sujets proches de l'actualité et des préoccupations des gens. Cette année plusieurs thèmes ont été abordés:

27 janvier, «Voyage en Terre Sainte». 6 février, «Fonction: visiteuses et visiteurs». 20 février, «Agriculture de proximité». 6 mars, «Pour un accueil de l'étranger». 20 mars, «Jésus». 2 avril, «Peut-on vivre en étant artiste?». 17 avril, «La diaconie aujourd'hui». 1^{er} mai, «Qui sont les bouddhistes?». 15 mai, «Cédric Némitz, pasteur politicien». 29 mai, «For ever young». 12 juin, «Le nouveau pape sous la loupe». 25 août, «Emission de l'été dans le Jura Bernois». 11 septembre, «Echange scolaire». 25 septembre, «Aucune aide domestique n'est illégale». 9 octobre, «Voile et dévoilement». 23 octobre, «L'apprentissage des jeunes». 6 novembre, «Avez-vous le temps?». 20 novembre, «Diversification des ministères». 4 décembre, «Bienne à travers son histoire». *Bienn'ATTITUDES* le journal de la paroisse réformée est très apprécié et fait partie du paysage paroissial. Il n'est pas l'agenda complet, ce rôle étant dévolu à la Vie Protestante, mais il constitue un bon moyen d'information pour les paroissiens, sous une forme aérée et agréable destinée en priorité à mettre les gens au courant des activités locales. Il ouvre également une porte pour des thèmes de

réflexion qui concernent la vie de l'Eglise et la spiritualité d'aujourd'hui dans notre commune et région.

Un *site Internet* permet d'accéder à toutes les informations et données importantes au sujet du fonctionnement et de la vie des paroisses de la ville ainsi que de la paroisse générale. On trouve le site en français sous www.ref-bienne.ch

Entraide-Terre nouvelle

FÊTE DE L'ENTRAIDE

Insérer les photos Gbis1, Gbis2 et Gbis3, Fête entraide. La musique métissée de du groupe Jazztalavista a animé de son univers original et coloré cette année la soirée super-spectacle de la Fête de l'entraide de la paroisse française de Bienne. Des standards de jazz au funk en passant par un swing aérien et le chaloupé de la musique latino ont été interprétés par une bande de jeunes Biennois.

Cette soirée festive (23 mars à Saint-Paul) a permis de soutenir un projet EPER pour Haïti.

La campagne œcuménique 2013 de Action de Carême, Pain pour le prochain et Être partenaires a mis le doigt sur l'accaparement des terres, et à la nécessité de protéger le droit à l'alimentation des populations locales. Différents

cultes et manifestations ont abordé ce thème, entre autre une soirée dans le cadres de Présences avec la participation de l'ancien conseiller national et théologien Joseph Zisyadis.

Les traditionnelles soupes de carême ont également été organisées pendant cette période.

Commission Terre Nouvelle Bienne

Cette commission a pour but de proposer à la paroisse et aux paroissiens des réflexions et des engagements dans les domaines du développement Nord-Sud, des droits humains et de la migration. Cette année elle a organisé à la place Centrale un stand de tricoteuses et de tricoteurs dans le cadre de la journée mondiale du tricot qui a connu un vif succès (le 8 juin).

Par ailleurs elle a animé le culte 4D du 25 novembre en lien avec la campagne d'automne du DM-rencontre et mission. Ce culte qui a repris le thème Talita Koum (=je te le

dis réveille toi) a permis à l'animatrice Terre Nouvelle, Aline Gagnebin de présenter quelques projets.

Un grand moment paroissial a été le MARCHÉ AUX PUCES qui a eu lieu le 20 avril – la première fois un samedi – à la maison Farel. Les chineurs et amateurs de vieux objets y ont trouvé leur bonheur. Des objets, livres, bibelots, vaisselle, montres, bijoux ont été vendus souvent à de bons prix et ont permis de récolter 8600 francs pour soutenir un projet de scolarisation en Haïti (EPER). La nouvelle équipe animée par Nicole et Christian Quellet et Yvan Eckard a su mobiliser de nombreux bénévoles et a permis que la manifestation se poursuive avec joie.

C'est dans une ambiance conviviale que la vente de couronnes de l'Avent, d'arrangements de Noël et différents articles artisanaux aura à nouveau permis à la VENTE DE L'AVENT, le 27 novembre, de soutenir des projets dans le cadre de l'aide au développement à Haïti. Cette manifestation est également un lieu de rencontre autour d'un

café et une pâtisserie. Pendant l'après-midi un moment de méditation, de musique et de prière est également proposé dans l'église.

Merci aux Bénévoles

L'Apéro des bénévoles permet chaque année de remercier chaleureusement toutes les personnes qui contribuent à faire de notre paroisse un lieu vivant et accueillant. Cette année, le 24 octobre, suite à l'apéritif, les bénévoles ont été invités au spectacle de la Compagnie la Marelle «Sur le balcon du baobab», spectacle créé à l'occasion des 50 ans de DM-échange et mission.

Invitation

Vous souhaitez en savoir plus sur les activités et la vie de la PAROISSE RÉFORMÉE FRANÇAISE DE BIENNE, recevoir notre journal Bienn'ATTITUDES, assister à une ou l'autre activité, faire connaissance de nos autorités, de nos professionnels?

Alors n'hésitez pas à vous renseigner, chez la responsable de notre fichier paroissial. Marianne Wühl, au 032 325 78 10, se fera une joie de vous aiguiller plus loin, de vous donner les renseignements nécessaires. Bienvenue!

Association Présences

Suite au départ de l'animateur de présences en 2012 et son non-remplacement, l'association a confié l'animation de Présences à deux professionnels de la Paroisse dans le cadre de leur poste actuel, à savoir le pasteur Marco Pedroli (qui était déjà membre du comité) pour 20% et Christophe Dubois, animateur-formateur, pour 10%. Ainsi même si c'est de manière réduite, les activités de Présences ont pu se poursuivre dans un même esprit d'ouverture et de dialogue.

Le comité devra trouver des nouveaux membres pour remplacer les démissionnaires Monique Devaux, Sara Gerber et Nicole Quellet qui assumait jusqu'au 31 décembre 2013 la présidence de l'Association. C'est Daniel Suter qui en tant que vice-président assume l'intérim, dans l'espoir que de nouvelles forces soient trouvées prochainement.

De toutes manières 2013 sera l'année des changements, étant donné que l'animateur de Présences, le pasteur Marco Pedroli prendra sa retraite début avril 2014.

Expositions 2013

Après «*la mélodie de l'aube*», installation faite en collaboration avec les étudiants de l'école des arts visuels (décembre 2012-janvier 2013), c'est une installation monumentale de Grégoire Dufaux, intitulée «*Vers la lumière*» de Grégoire Dufaux, qui a rempli l'église pour le temps de la Passion et de Pâques. Outre le vernissage, il a été accompagné par trois conférences et conclu par un concert.

En plus des personnes venues pour d'autres manifestations (cultes, concerts...) au Pasquart 250 personnes se sont déplacées pour voir l'installation.

En collaboration avec l'Arbeitskreis für Zeitfragen, Présences a repris au mois de mai l'exposition: «*...car nous sommes tous frères et sœurs*», émanant du service Migration des Eglises réformées Berne – Jura – Soleure. Cette exposition qui était agrémentée de calligraphies de l'artiste biennois Mehrez Djebbi a été l'occasion de beaux contacts avec des personnes des communautés musulmanes de la région biennoise, ce qui a valu entre autre un vernissage avec de la musique orientale et un finissage accompagné de gourmandises nord-africaines. Lors du vernissage le municipal Cédric Némitz a du reste souligné l'importance des liens entre les communautés.

Enfin, en octobre-novembre «*Voile & dévoilement – le voile dans tous ses états*», une exposition venue de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN) a présenté les nombreuses facettes du voile, cette étoffe légère qui traverse toute l'Histoire, de l'Antiquité à nos jours, de l'Orient à l'Occident, dans une approche volontairement très large et culturelle. Elle a permis de se rendre compte que les voiles ne sont de loin pas uniquement des signes d'appartenance religieux qu'une certaine polémique réductrice veut nous faire croire.

Le comité de l'association tient à remercier tous ses partenaires, les professionnels, les bénévoles et aussi particulièrement la Paroisse et son Conseil pour leur soutien et leur confiance.

Nicole Quellet, présidente de l'Association Présences
et
Marco Pedroli, animateur de l'Association Présences

Römisch-katholische Kirchgemeinde Biel und Umgebung

Ein Haus für Jugendliche, das nie fertig gebaut ist

NIKLAUS BASCHUNG

Mit der sonntäglichen Einsegnung und der Stabsübergabe bei der Leitung der Fachstelle Jugend von Andreas Hugentobler an Philipp Christen erlebte die Eröffnung des Jugendhauses ihren Höhepunkt. Tags zuvor wurde mit einer Festwirtschaft, Bandauftritten und einem Jubla-Kinderprogramm gefeiert. Nun ist dem «Jugendhaus Zionsweg» viel Leben mit aktiven Kindern und Jugendlichen zu wünschen. Auch Patrick Lüscher, Präsident des Kirchgemeinderats der Kirchgemeinde Biel und Umgebung, war vom Engagement der Jugendlichen begeistert. In den Sommerferien wurde das Haus mit der Hilfe von mehr als 30 Jugendlichen umgebaut. Bei einem Rundgang durch die Gebäulichkeiten, die auch eine Jugendwohnung und die Büros der Fachstelle Jugend beinhalten, konnten sich die Besucher und Besucherinnen von der Zweckmässigkeit des Jugendhauses am Bieler Zionsweg überzeugen lassen. Der Präsident meinte denn auch in seiner Grussadresse: «Ich sage euch zwei Worte: Merci und Bravo. Eine Merci dafür, dass dieses Jugendhaus zustande gekommen ist. Ein Merci an die jungen Menschen, die beim Umbau mitgeholfen und das Haus nun mit Leben füllen werden. Ihr dürft stolz sein, auf die Arbeit, die mit Herz und Können geleistet wurde. Dieses Haus ist noch nicht fertig gebaut und es muss auch nie fertig sein.»

Viel neuer Wind

Nach dem gemütlichen, farbigen Fest kam am Sonntag bei der Einweihung des Jugendhauses etwas Wehmut auf. Denn dies war zugleich auch die Verabschiedung von

Letzte Bauarbeiten vor dem Eingang des Jugendhauses am Zionsweg.

Foto: Niklaus Baschung

Andreas Hugentobler, Leiter der Fachstelle Jugend, welcher massgeblich zum Aufbau des Jugendhauses beigetragen hat. «Auch wenn du schon bald wieder deine Koffer packst, sind wir glücklich, dass du drei Jahre lang bei uns warst, denn es ist enorm viel Gutes und Neues in dieser Zeit entstanden. Viel neuer Wind ist mir dir in unsere Kirche hereingeweht», meinte Gemeindeleiterin Christine Vollmer Al-Khalil bei seiner Würdigung. Er habe für alle drei Bieler Pfarreien die Oberstufe und Firmung umgekrempelt und in Richtung Firmung 17+ überführt und gleichzeitig mit

viel Kopf, Herz und Hand begonnen, eine gesamtstädtische Jugendarbeit aufzubauen.

Mit Philipp Christen konnte ein guter Nachfolger für die Leitung der Fachstelle Jugend gefunden werden. Eine bewährte Kraft steht ihm zur Seite: Sozialanimatorin und Jugendarbeiterin Eliane Muff, die den Aufbau des Jugendhauses ebenfalls geprägt hat.

Belebtes Haus

Das Jugendhaus Zionsweg will ein offenes und belebtes Haus von Jugendlichen für Jugendliche sein, sieht sich aber nicht als offener Jugendtreff. «Denn häufig ist es schwierig, dass aus dem offenen Treffangebot, eine verbindlichere Gruppe für eigene Projekte entsteht», stellt Andreas Hugentobler, Leiter der Fachstelle Jugend, fest. Deshalb soll mit einer höheren Verbindlichkeit und Engagement angesetzt werden. Das Haus wird gemeinsam mit den Jugendlichen aufgebaut und mit Leben gefüllt. «Sie werden Teil dieses Jugendhauses, in dem sie sich für bestimmte Bereiche mitverantwortlich engagieren und/oder darin leben.» Ein zentrales Projekt ist dabei die Einrichtung einer Jugendhaus-Wohnung. Dahinter steckt die Grundidee, jungen Menschen in innovativer, lebendiger Form Kirche näher zu bringen. In Gesprächen haben Jugendliche im Alter zwischen 18 und 22 Jahren ihr grosses Bedürfnis nach eigenem Wohnraum formuliert, um da eine eigene Lebensform zu entwickeln. Ihnen fehlen allerdings die finanziellen Mittel. Das trifft sich mit der Erfahrung, dass Jugendliche eher durch andere Jugendliche angesprochen werden, als durch professionelle Jugendarbeiter. Deshalb werden junge Menschen verbindlich in das Projekt einbezogen und können dann selber über ihr eigenes Netzwerk von Freunden und Bekannten Anlässe organisieren.

Die Freude am Mitgestalten wecken

Die drei deutschsprachigen röm.-kath. Bieler Pfarreien St. Maria, Bruder Klaus, Christkönig und die Pfarrei St. Martin (Pieterlen, Lengnau und Meinisberg) sollen zu einem Pastoralraum zusammenwachsen. Projektleiterin Christine Vollmer Al-Khalil erhofft sich bei diesem Prozess, der bis Herbst 2014 dauern wird, ein Mitgestalten durch die Kirchenmitglieder.

INTERVIEW: NIKLAUS BASCHUNG

Frau Vollmer Al-Khalil, manche Kirchenmitglieder sind der Meinung, der Pastorale Entwicklungsplan (PEP) diene vor allem dazu, weniger kirchliches Personal auf grössere Räume zu verteilen. Was sagen Sie dazu?

Christine Vollmer Al-Khalil: Ich verstehe diese Sorge und finde sie auch berechtigt. Denn in der Zukunft werden noch weniger Menschen hauptamtlich in der Seelsorge tätig sein als heute. Es gibt aber weitere Aspekte: Unsere Gesellschaft ist viel mobiler als früher; zudem wählen die Menschen genau aus, an welchen Aktivitäten sie teilnehmen möchten. Ein grösserer pastoraler Raum kommt diesem Wandel entgegen. Die Kirchenmitglieder können weniger ortsgebunden dasjenige Angebot wählen, das sie anspricht.

Katholische Kirche ist nicht nur lokal, sondern hat auch die globale Dimension. Ein solcher Raum kann daher mithelfen, aus dem «Für-sich-denken» stärker zu einem «Für-einander-denken» zu finden. Diesen Horizont hat die Kirche ja schon lange mit den verschiedenen nationalen oder internationalen Solidaritätsprojekten, für die sie sich engagiert.

Christine Vollmer Al-Khalil, Gemeindeführerin der Pfarrei Bruder Klaus, leitet auch die Projektgruppe Pastoralraum.

Foto: zVg

Gleichzeitig gibt es Gläubige, die sich mit der Kirche verbunden fühlen wegen dem ortsnahen persönlichen Kontakt. Ist dieser nicht in Gefahr?

Solche Ängste müssen wir in der Projektentwicklung wirklich ernst nehmen. Nicht alle Menschen können an dieser Mobilität teilhaben. Zudem brauchen wir Orte an denen wir uns daheim fühlen. Es wird daher eine grosse Aufgabe der Projektgruppe sein, zum einen die Mobilität als Mög-

lichkeit zu nutzen, die Menschen neu zu vernetzen und zum anderen Angebote zu schaffen, welche die Menschen vor Ort ansprechen. Es gehört beides dazu.

Flexibilität wird aber von den Menschen gefordert?

Veränderungen fordern per se Flexibilität. Entscheidend ist, ob wir dies als Chance verstehen oder als eine Gefahr. Es ist ein Trugschluss zu glauben, der ortsnahe Kontakt gehe gerade durch den Pastoralraum verloren. Tatsache ist, dass das kirchliche Personal so oder so abnehmen wird. Deshalb ist es wichtig, dass wir die Vernetzung sowie die Ermächtigung durch die Basis jetzt fördern und nicht warten, bis keine Seelsorgenden mehr vor Ort sind.

Sehen Sie den Pastoralraum auch als Chance, sich mit kirchlichen Angeboten schwerpunktmässig besser zu positionieren?

Ich erhoffe mir, dass die Projektphase aufzeigt, in welchen Bereichen wir lernen müssen loszulassen und wo eine Verstärkung unserer Arbeit notwendig und sinnvoll ist, die wir zuvor als einzelne Pfarrei nicht alleine leisten konnten. Durch den Zusammenschluss können Kräfte frei werden für solche Schwerpunkte.

An was für Schwerpunkte denken Sie?

Ich kann mir vorstellen, dass das soziale Engagement der Kirche in Biel weiterhin und noch verstärkt ein solcher Schwerpunkt sein wird. Ein wichtiges Thema ist die Vereinigung. Hier geht es für uns um die Frage nach Orten, wo heute Gemeinschaft gelebt werden kann. Zum zentralen Schwerpunkt kann auch die Ermöglichung von Glaubenserfahrungen werden: Wie können Menschen einen Glaubensweg gehen und ihren Glauben vertiefen in einer Zeit,

in der das Hineinwachsen in den Glauben der Familie nicht mehr selbstverständlich ist?

Was ist für Sie persönlich ein guter PEP-Prozess? Zu welchem Ziel soll er schliesslich hinführen?

Die Leute vor Ort sollen spüren, dass sie nach wie vor eine kirchliche Heimat haben. Wir wollen ihnen von der Projektgruppe aus auch entsprechende Signale geben. Ich freue mich, wenn die Hauptamtlichen in den Pfarreien und auf den Fachstellen intensiver zusammenarbeiten und sich noch stärker als Team verstehen, welches in gemeinsamer Verantwortung für diesen Pastoralraum steht. Dann wünsche ich mir, dass die Basis, also die Kirchenmitglieder spüren, dass sie aktiv zu einem lebendigen Pfarreileben beitragen können. Wenn wir ihre Freude am Mitgestalten wecken, dann ist ein wichtiges Ziel erreicht.

Die Kirche soll ein lebendiger Ort der Begegnung sein

NIKLAUS BASCHUNG

An einem «Zukunftscafé» haben Kirchenmitglieder über ihre Wünsche und Vorstellungen zur Zukunft der röm.-kath. Kirche in der Region Biel miteinander diskutiert. Dabei wurde offenkundig: Die Kirche wird als lebendig erfahren. Damit dies aber so bleibt und verstärkt wird, muss sie ein einladender, offener Ort der Begegnung sein.

Welche Fragen beschäftigen mich in Hinblick auf die Zukunft der Kirche im Raume Biel?

Priestermangel: Es besteht das grosse Bedürfnis, persönliche Beziehungen mit den Seelsorgern und Seelsorge-rinnen pflegen zu können. Für die Zukunft besteht die

Angeregte Gespräche während dem Zukunftscfé.

Foto: Niklaus Baschung

Befürchtung, dass genau dies immer weniger möglich sein wird. Während sich bei manchen Kirchenmitgliedern diese Sorge auf den Priestermangel bezieht, betonen andere, dass die Seelsorge auch durch andere Mitarbeitende der Kirche wie PastoralassistentInnen und KatechetInnen mitgetragen wird. Beide Gruppen betonen aber die Wichtigkeit des persönlichen, direkten Kontakts.

Verhältnis Deutsch-Französisch: Hier besteht unter deutschsprachigen Kirchenmitgliedern ein grosser Wunsch, dass wieder mehr gemeinschaftsbildende Angebote, Veranstaltungen und Gottesdienste zweisprachig durchgeführt werden.

Multikulturalität: Multikulturell sind in der Region Biel nicht nur die Bevölkerung, sondern auch die Katholiken zusammengesetzt. Wie kann die Kirche integrativ wirken und gleichzeitig dazu anregen, dass die anderen sich integrieren wollen?

Jugend: Viele Menschen beschäftigt, dass Kinder und Jugendliche der Kirche zunehmend fernbleiben. Wie sieht die Zukunft der Kirche hier bei uns aus, wenn wir keinen Zugang mehr zu den Jugendlichen finden? Was müssen wir machen, um für sie als Gemeinschaft attraktiv zu sein?

Wo sehe ich heute Glut in der Kirche Biel, damit die Botschaft Jesu lebendig wird?

In der Tischrunde wurde eine grosse Vielfalt an Beispielen aufgeführt, wo die Menschen Glut erleben können. Genannt wurden: ökumenische Feiern, die Eucharistie, das Pfarrecafé, die Zusammenarbeit zwischen Mitarbeitenden und Freiwilligen, das Singen in verschiedenen Formen und Zusammensetzungen, Begegnungen mit Menschen am Rand.

Das Verbindende dieser kraftspendenden Erfahrungen ist die Beziehung und die Gemeinschaft. Wichtig sind hier offene Kirchen und zwar von ihrem inhaltlichen Angebot her, als auch durch die Kirchenräume. Kirche soll offen, soll gastfreundlich sein, hier sollen Menschen anzutreffen sein, die Gesprächsmöglichkeiten anbieten. Wichtig ist also, dass die Kirche Begegnungen ermöglicht.

Was brauche ich, um mich in der Kirche der Region Biel zu Hause zu fühlen?

Ganz wichtig sind für die Menschen die Gemeinschaft, der Kontakt und die Begegnung, damit sie sich daheim fühlen. Sie verstehen diese Begegnung nicht als Einbahnstrasse,

sondern dazu gehört die Bereitschaft, an dem was anzutreffen ist, auch mit zu bauen. Sie sind sich bewusst, dass Kirche dann ist, wenn sie sich selber engagieren. Sie wünschen eine vielfältige Gemeinschaft, mit Familien, Jugendliche und einem sozialen Netz, das trägt.

Diese Gemeinschaft strahlt hinaus in die Weltkirche und kann nicht isoliert von ihr gesehen werden. Praktische Wünsche sind: ansprechende Gottesdienste, in hellen Räumen, mit schöner Musik, mit vertrauten Liedern oder Lieder, die vertraut werden. Kirchengesangbücher, die ansprechend gestaltet und leicht lesbar sind.

Paroisse catholique romaine de Bienne et environs

MONIQUE RION

Conférences - colloques

L'Eglise, noyau d'unité dans la diversité

Une rencontre intitulée «Langue, foi et image de l'Eglise», s'est tenue samedi 27 avril à Christ-Roi. Elle était organisée par la Commission d'accompagnement pour la collaboration entre Communautés allophones et Paroisses. Y participaient deux vicaires épiscopaux du diocèse de Bâle, les abbés Arno Stadelmann et Jean Jacques Theurillat du Jura pastoral.

La diversité des programmes de catéchèse et de préparation aux sacrements selon Jean Jacques Theurillat, expriment la même foi centrale, vécue et manifestée de manières propres à la culture à laquelle on appartient. «La pastorale des migrants est une partie de la pastorale de l'Évêché de Bâle. Il s'agit de vivre l'Eglise comme un noyau d'unité dans la diversité»: Arno Stadelmann a rappelé que tous, membres des paroisses et des communautés allophones, nous avons reçu le même baptême et, 50 ans après le Concile Vatican II, nous nous basons toujours sur des fondements identiques. Il s'agit de favoriser la compréhension et abattre les préjugés.

La catéchèse est un excellent facteur d'intégration au sein de l'Eglise. La pertinence d'une catéchèse des adultes a été soulignée.

La création d'ensembles pastoraux ou Pastoralräume suppose que paroisses et communautés allophones travaillent davantage ensemble. «Nous devons accepter de nous laisser interpellé, changer de regard et nous adapter à la réalité d'une Eglise et d'une société de plus en plus multiculturelles» a conclu Arno Stadelmann.

Le théologien Martin Rose

Photo: Chr. Elmer

David, une figure fascinante... et intrigante!

En lien avec l'exposition DAVID'Aventure (du 18 janvier au 9 mars 2014 à Malleray), le théologien Martin Rose, professeur à l'Université de Neuchâtel spécialisé de l'Ancien Testament, a donné une conférence à la paroisse St-Paul à Bienne le 19 novembre: «David, ses représentations chez les juifs, les chrétiens, les historiens... et chacun d'entre nous.» Approcher David de manière scientifique, avec la rigueur d'un historien et la ténacité d'un archéologue, tel est l'incessant défi du professeur Martin Rose. Sa recherche est minutieuse pour tenter de démêler faits historiques et légendes et esquisser le profil – ou plutôt les profils – du David biblique.

Ici, on découvre un David faisant preuve de retenue à l'égard du pouvoir en place, plus loin, les textes attestent d'un David combatif, prêt à tout pour se profiler sur le devant

de la scène politique. en ce qui concerne son rapport aux femmes: amour-passion envers Mical, adultère avec Bethsabée... Est-il entré au service de Saül comme écuyer, musicien ou encore en vertu de ses exploits militaires? Et puis... qui a vaincu Goliath?

David était le roi de deux royaumes: Juda et Israël. Dans l'Antiquité, le roi représentait «l'homme devant Dieu». Mais David, c'est aussi l'homme coupable et pécheur, le prophète ou le psalmiste, à la fois poète et musicien...

«La complexité de la figure de David nous renvoie indubitablement à l'image de Dieu et au respect de l'humanité dans toute sa diversité» conclut Martin Rose.

Campagne de Carême 2013

Soutenir la vie à Madagascar

Une rencontre œcuménique et bilingue le 8 mars à Christ-Roi était consacrée au thème de la campagne de Carême 2013: «Sans terre, pas de pain». Parany Rasamimanana, un agronome malgache, y a abordé la problématique de l'accaparement des terres à Madagascar et des nombreux groupements d'épargne mis sur pied pour que les paysans puissent s'organiser et mieux se défendre.

L'Action de Carême Suisse (AdC) finance et gère depuis 1998 un programme qui vise l'autosuffisance alimentaire en passant par la lutte contre l'endettement causé par l'usure. Pour la mise en œuvre de ce programme dans douze régions de Madagascar, l'AdC s'appuie sur des organisations de la société civile locale. Ce projet coûte Fr. 700 000.- par année.

«Cette île est un don de Dieu exceptionnel de par sa diversité et ses atouts. Il y a la mer, des richesses minières, une faune et une flore de toute beauté. La population est dynamique, accueillante, mais.... très pauvre!» Elle est victime

de l'agrobusiness, de l'exploitation minière et de l'endettement.

Plus de 10 000 groupements d'épargne commune ont été mis sur pied. Ils comptent 160 000 membres actifs, dont 51% de femmes. Le 69% des membres ont ainsi pu être entièrement désendettés. «Pour faire des épargnes, il suffit juste de limiter un peu la ration de riz quotidienne et de la mettre de côté. Au lieu de simplement donner des fonds, nous tentons de leur apprendre à s'en sortir par eux-mêmes et à devenir toujours plus indépendants.»

Jeunesse

Catéchèse des adolescents

La confiance, c'est beau! C'est difficile aussi...

Les Cados étaient de sortie samedi 26 janvier: grimpe et visite du Musée de la communication à Berne.

La communication est le thème de Cados de cette année, la visite du Musée de la communication s'imposait. Tester comment on communique lorsqu'on est en confiance ou dans la crainte, cela s'est passé dans une salle de grimpe: les jeunes et les animateurs ont pu vivre pleinement la confiance: confiance en eux, confiance aux autres qui devaient les assurer. Toute la Bible, dès Abraham, crie le mot «confiance».

Joue-la comme David et les Cados

Les 28 et 29 septembre, les Cados étaient invités à participer à un week-end marqué du sceau de David, petit berger, musicien et poète, ayant terrassé Goliath, et devenu Roi d'Israël après la mort de Saül.

Pourquoi David? Un des points forts de cette année pastorale est, en effet, l'exposition interactive sur David qui va se

Les Cados devant le Musée de la communication, à Berne

Photo: ldd

tenir à Malleray du 18 janvier au 9 mars 2014. Réunir une quinzaine de jeunes de 12 à 15 ans comportait deux objectifs. D'une part, faire découvrir le personnage biblique de David, d'autre part, par ce biais, donner envie à ces jeunes d'aller participer et vivre cette exposition. Ils ont écouté l'histoire de Samuel puis celle de David. Ils les ont revécues en jeu de piste. Ils se sont penchés sur l'amitié, l'alliance de David avec Jonathan, fils de Saül, dans le but de faire la différence entre ami, copain, amour.

Jésus aussi nommait des gens ses amis: les Cados ont découvert qu'ils étaient de ceux-ci.

Des cadeaux pour les Cados

Dimanche 9 juin, lors du temps communautaire qui se déroulera à Christ-Roi et s'ouvrira par la messe à l'église, les Cados seront tout particulièrement à la fête puisqu'on

célèbre cette année les 20 ans de ce service. Réflexion de Corinne Thüler, responsable de la catéchèse des adolescents, et l'animatrice bénévole Sylviane Froidevaux sur les points forts de la catéchèse des adolescents aujourd'hui. C'est de vivre ensemble en tant que chrétien, se respecter, se faire respecter et vivre dans l'esprit de l'amour du prochain. Cados propose un cadre où l'on peut déposer et se poser des questions. Où l'on prend du temps pour réfléchir et partager des moments plus spirituels.

Les camps sont une école de vie, vivre ensemble, se découvrir. on se rend compte que loisirs et spiritualité sont reliés et forment un tout: la Parole a une place au cœur des activités. Dans un monde qui change à toute vitesse, les Cados et l'Eglise transmettent l'essentiel qui est l'amour, la foi, l'espérance, la prière, la fraternité. Autant de valeurs vécues à fond dans les camps. Et c'est pour cela peut-être que de nombreux parents envoient leur enfant aux Cados.

Premières Communions 2013

Ce Pain qui nous fait vivre

L'église de Ste-Marie pétillait de joie dimanche 26 mai pour la fête de la Première Communion! Trente-sept enfants de la Communauté francophone de Bienne et environs ont reçu leur première Eucharistie.

Fête de la Confirmation

Dimanche 23 juin 2013, en l'église de Christ-Roi à Bienne, 35 jeunes et 5 adultes ont reçu le sacrement de la Confirmation du vicaire épiscopal, l'abbé Jean Jacques Theurillat. Les abbés Patrick Werth et Nicolas Bessire ainsi que l'assistant pastoral Christophe Salgat, du Service de catéchuménat des adultes du Jura pastoral, ont concélébré cette messe festive.

Les premiers communiant

Les communiant(e)s de cette année 2013

Amenda Aurèle Florian / Baty Luca / Bord Laurie / Bugnon Alexandre / Bürgi Eva / Calcagno Loris / Castella Léonie / Costa Da Silva Michaël / Das Neves Maena Nolwen / Do Couto Leite Miguel / Doffey Léa / Dubois Maeva / Garcia Cardenas Amelia / Graber Cloé / Guido Luana / Hügli Alyssa / Marques Gama Gonçalo / Martella Davina / Munier Laurine Olivia / Muscas Alessia / Ngongang MOUNGANG Brill / Oldrati Stella / Paronitti Aurélien / Pereira Simões Tatiana / Pizarro Liquitay Eduardo / Rocca Suami / Romano Elisa / Rota Julien Gaspard / Rufete Lores Tristan / Santos Silva Tatiana / Sarbach Yoan / Scardarella Amélie / Sion Alexandre / Stékoffer Fanny / Stuber Elliott / Teklemikael Sara / Varrecchia Luca .

Photo: Chr. Elmer

Les confirmands

Photo: Chr. Elmer

Devant l'administrateur Robert Messer, le nouveau président de l'assemblée, Marc Despont (à gauche), salue son prédécesseur, Albert Messerli

Photo: Chr. Elmer

Organisation – Assemblées – Conseil des orientations pastorales

Assemblée ordinaire de la paroisse mai

Sous la houlette du nouveau président

La première assemblée de paroisse présidée par Marc Despont, nouveau président de l'assemblée, a eu lieu mercredi 29 mai 2013 au centre paroissial de St-Nicolas. Au menu de la soirée, les comptes 2012, qui bouclent avec un excédent de recettes de 318 734.13 et diverses élections dans les Conseils de centres.

Plusieurs personnes ont été élues au sein de l'un ou l'autre Conseil de centre. Enzo Turati remplace Bernadette Schenk au Conseil de centre de Christ-Roi. Anita Trena rejoint celui de la Communauté des Villages; Elena Kneubühler-

La Maison des jeunes aux Prés-d'Orvin

Photo: Niklaus Baschung

Brunner est élue au Conseil de centre de St-Nicolas et Luzia Ullmann à celui de Ste-Marie.

Le projet photovoltaïque alémanique a été rappelé à l'assemblée, l'installation de 35 panneaux solaires sur le toit de St-Nicolas.

L'assemblée a adopté quelques modifications du règlement du personnel.

Assemblée ordinaire de paroisse décembre

Le cœur et la raison

Présidée par Marc Despont, l'assemblée ordinaire de paroisse s'est déroulée mercredi 4 décembre 2013 au centre paroissial de Christ-Roi. Le budget 2014, qui prévoit un excédent de charges de Fr. 46 690.–, a été accepté. La quotité de l'impôt paroissial reste fixée à 0.23. Quant à la proposition

de mettre en vente la Maison des jeunes des Prés-d'Orvin, elle a suscité des controverses...

«Avec le plan financier 2013–2018, il nous faut reconsidérer les structures.» Michel Esseiva, président de la Commission des finances de la paroisse et Robert Messer, administrateur de la paroisse, sont formels. Pour 2014, le budget total des investissements est ramené à Fr. 500 000.–. Ils seront, pour le centre paroissial de St-Nicolas principalement, de Fr. 140 000.– pour l'assainissement des canalisations et de Fr. 180 000.– pour le projet photovoltaïque.

Faut-il vendre ou non la Maison des Jeunes aux Prés-d'Orvin? Le vote de l'assemblée a préféré une étude de rénovation.

Crédits d'engagement acceptés et décomptes

L'assemblée a approuvé le crédit d'engagement de Fr. 180 000.– concernant le projet photovoltaïque sur le toit de l'église de St-Nicolas de même que celui de Fr. 140 000.– pour l'assainissement de la canalisation.

Du côté des décomptes, la rénovation de l'appartement du chemin de la Forge 5 a coûté Fr. 150 000.–. A Ste-Marie, la rénovation du parc et la remise de la Villa Choisy se monte à Fr. 1363 000.–. Cette dernière va bénéficier d'une subvention de Fr. 156 000.– des monuments historiques.

Communauté francophone de Bienne

Présentation du Conseil des Orientations pastorales (CdOp)

Le CdOp (prononcer Cédop) de Bienne a été présenté à la communauté lors de la messe du 16 mars à St-Nicolas.

Le CdOp est constitué de bénévoles qui représentent la communauté et réfléchissent, avec les permanents, à ce que la pastorale pourrait être. Ce Conseil fait aussi le lien avec le Jura pastoral (qui est la partie francophone de notre

Les membres du CdOp, de g. à dr.: (devant) Joseph Fernando, Anastasie Merz, Joëlle Eperon, Chantal Donzé, (derrière) abbé Nicolas Bessire, Jean-Marc Elmer (représentant la catéchèse et les aînés), Monique Despont Chavanne, Giovanna Paronitti Munari (manque l'abbé Patrick Werth)

diocèse) à travers son projet «Une Eglise rayonnante de l'Évangile».

Les permanents sont très reconnaissants aux membres du Conseil des Orientations pastorales d'avoir accepté un mandat de trois ans et leur souhaitent beaucoup de joie et de succès.

Le groupe pastoral à été présenté lors de la messe du 28 octobre

La construction de la communauté francophone de la paroisse de Bienne et environs se poursuit (suite au vœu de l'évêque il y a plus de vingt ans d'attribuer une équipe à un ensemble de paroisses). Tous les permanents travaillent à Christ-Roi depuis le 1^{er} août 2012.

Seule la rédactrice Christiane Elmer demeure à la Rue de Morat, sa collaboration avec le rédacteur germanophone primant sur le rapprochement avec ses collègues francophones.

L'équipe pastorale constituée des abbés Nicolas et Patrick s'élargit donc en groupe pastoral grâce à Claudine Brumann, Madeleine Froidevaux et Corinne Thüler pour la catéchèse et l'animation jeunesse, François Crevoisier et Jean-Marc Elmer pour la catéchèse et les aînés et Christiane Elmer pour les médias.

Information de la commission Tiers-Monde

En faveur de 41 projets... Précieux coups de pouce!

La Commission s'est réunie à deux reprises, le 4 juin et le 26 novembre 2013. Elle a soutenu en 2013 dans le monde 41 projets pour un montant total de CHF 228 000.–.

Les montants sont alloués en fonction des demandes et correspondent au coût prévu: orphelinats, écoles, achat et transport de matériel, formations, constructions diverses. Le président Albert Messerli, chemin du Chasseur 12 / 2504 Biel/Bienne / Tél. 032 341 22 07, fournit volontiers toutes précisions.

Immobilier – Réaménagements

Parc de la Villa Choisy

Le jardin, c'est l'âme de la maison

Après restauration, le parc de la Villa Choisy, situé à côté de l'église Ste-Marie, incite au calme et à la méditation. Ce jardin historique, a retrouvé le destin qui était le sien à l'origine: une mise en scène romantique de la nature.

Daniel Brotschi de l'entreprise horticole Ars Viridis, a redonné à ces lieux les spécificités d'origine voulues par

le maître de l'ouvrage, Gottfried Scholl en 1857. Des pierres naturelles du Jura, ci et là érigées en murs de pierres sèches, le grand hêtre et le séquoia, des plantes de montagne, voire alpines, une grotte, une cascade, sont l'expression d'une nature qui existe depuis des siècles, complétée de plantes exotiques d'autres régions du monde: un pin japonais, un araucaria du Chili, un cèdre du Liban. Des herbes de cuisine et des plantes médicinales rappellent le jardin potager qui s'étendait vers le haut, jusqu'à la rue du Stand.

L'histoire, l'architecture et l'horticulture vont de pair pour respecter les jardins historiques et ne pas engager une excavatrice sans le moindre égard envers le terrain.

Centre de Ste-Marie: rénovation de la salle Ste-Cécile

Un autre regard

Accepté lors de l'assemblée de paroisse du 21 novembre 2012, le crédit d'engagement de Fr. 400 000.– pour la rénovation de la salle Ste Cécile de Ste-Marie a été libéré par le Conseil de paroisse le 5 février. Les travaux de réfection de la grande salle et de la cuisine pourront démarrer avant la pause estivale 2013.

«Depuis 1981 la grande salle du centre de Ste-Marie affiche le même profil, vétuste, peu adaptée aux besoins actuels», plaidait Christian Amenda, président du Conseil de centre de Ste-Marie. L'architecte bâlois Jean-Frédéric Luscher a prévu l'aménagement d'un grand espace unifié où la lumière est essentielle. La création d'une porte sur le parvis sera le changement le plus significatif, donnant un accès direct à la salle paroissiale: l'architecte explique avoir réalisé du nouveau avec quelque chose de beau qui pré-existait.

Temps communautaires – Messes

Catéchuménat des adultes

Réponse à l'Appel décisif

Deux jeunes adultes, Anila et Jacques, ont répondu à l'Appel décisif le 16 février à St-Nicolas. Présidée par le vicaire épiscopal Jean Jacques Theurillat, cette messe a été concélébrée par l'abbé Nicolas Bessire et Don Felice (Feliks Sciborski), de la Mission italienne de Delémont.

C'est en mai et en octobre 2012 que Jacques et Anila ont fait leur entrée en catéchuménat des adultes. La célébration de l'Appel décisif a confirmé ces deux personnes dans leur démarche catéchétique. Comme chaque année, c'est à la Veillée pascale – cette année le 30 mars – que les catéchumènes adultes seront baptisés, confirmés et recevront l'eucharistie.

Le vicaire épiscopal a ensuite administré l'onction du Saint Chrême aux deux jeunes catéchumènes.

Messe-anniversaire radiodiffusée

A la messe avec Edith Piaf!

Les messes des dimanches 29 septembre et 6 octobre en l'église du Christ-Roi ont été diffusées à la Radio romande, sur Espace 2. La première, celle du 29 septembre, célébrée par l'abbé Patrick Werth, a été un hommage à la chanteuse Edith Piaf, disparue voici 50 ans. Diego Rocca, qui a dirigé la chorale également le 6 octobre à la messe radiodiffusée présidée par l'abbé Nicolas Bessire, a composé spécialement une messe sur les mélodies de Piaf.

La passion de l'abbé Patrick Werth pour Piaf a plusieurs sources, familiales en premier lieu. Il est touché par la dimension christique de la vie de la chanteuse, «qui a

quelque chose de l'ordre du don, qui va jusqu'au bout, jusqu'à la mort.» Sans oublier la dimension de la foi: Piaf a assumé sa vie, ses hauts et ses bas, avec le Christ. «Elle est le miroir d'une sorte de désespoir moderne dans la mesure où elle vit une forme d'autodestruction, qui correspond à la réalité de beaucoup de nos contemporains.»

De Piaf à Rocca en musique

L'abbé Patrick Werth a convaincu Diego Rocca d'écrire une messe (Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus ainsi que le chant d'entrée) en lien avec des mélodies de Piaf. Les parties instrumentales de la messe ont été plus ou moins improvisées d'après quelques thèmes du répertoire de Piaf.

«Une magnifique opportunité» pour lui et ses chanteurs qui ont transmis des émotions fortes sur les ondes.

Temps communautaire

Quand l'Avent s'invite et se partage

Le 1^{er} décembre 2013, premier dimanche de l'Avent, le centre paroissial de Christ-Roi renouait avec une belle tradition de temps communautaire. Quelques 180 personnes se sont réunies autour d'une célébration, de trois ateliers, d'un repas et d'un temps de recueillement en l'église, au terme de la rencontre.

Le Groupe Ephphata a animé la messe, célébrée par les abbés Nicolas Bessire et Patrick Werth.

Pour partager ensemble le bonheur lumineux de l'Avent, trois ateliers ont été proposés aux participant(e)s. Des familles avec des petits enfants, des confirmand(e)s, de jeunes adultes et des séniors ont décoré dans l'enthousiasme leur bougie de l'Avent, ont pris part à la confection

Des confirmands confectionnent des bougies lors du temps communautaire du 1^{er} décembre

Photo: Chr. Elmer

d'une lanterne (Atelier des bergers) ou ont encore réalisé, dans l'église, la couronne géante de l'Avent. Cela sentait déjà bon Noël!

Fête Eglise: première veillée-témoignage

«Gardez vos lampes allumées!»

La première veillée-témoignage de Fête Eglise a eu lieu dimanche 22 décembre 2013 au centre paroissial de St-Nicolas. Les participants à cette rencontre ont ramené chez eux une bougie ou une lanterne allumée à la lumière de Bethléem. Trois personnes, différemment confrontées à la problématique de l'ombre et de la lumière, ont apporté leur témoignage poignant.

Animée par France et François Crevoisier et en présence de l'abbé Nicolas Bessire, la première veillée-témoignage

de Fête Eglise a été un moment d'amitié dans une atmosphère intimiste et chaleureuse.

Le témoignage de Valérie, atteinte d'albinisme et handicapée de la vue a mis l'accent sur l'importance de la famille. L'ombre, c'est plutôt à l'école qu'elle l'a connue. Au lieu de se révolter, Valérie a opté pour l'indépendance et la confiance. Quel arrache-cœur pour Marthe, travailleuse de nuit dans un EMS, de devoir laisser ses quatre enfants derrière elle pour aller travailler! Très émue, la directrice de la chorale africaine Charles Lwanga, confie que le travail de l'ombre est exigeant.

Pour Gérard, la lumière luit depuis qu'il a quitté l'enfer de l'alcool, avec l'aide du Seigneur, de saint Nicolas de Fluë et des Pèlerins de l'Eau-Vive, une association catholique internationale des malades de l'alcool. Chaque parcours est ponctué de rencontres qui peuvent être autant de lumières.

Missione Cattolica di Lingua Italiana di Biel/Bienne

TEAM MCI

Team

don Antonio Ruggiero (*missionario*), Antonio Bottazzo (*concierge*), Anna Lisa Fiala (*segretaria*), Mauro Floreani (*segretario amministr. ed animatore pastorale*), Daniel Lattanzi (*animatore pastorale*), Francesco Margarone (*animatore pastorale*) e suor Clara Rasoamampionona (*animatrice pastorale*).

La pastorale nel 2013

La Missione Cattolica di Lingua Italiana in numeri e in foto per quanto riguarda l'anno 2013:

Partenze / arrivi: 20 persone sono tornate in Italia per sempre (fonte: comune di Biel/Bienne), 182 persone si sono stabilite nella Parrocchia di Bienne e dintorni (fonte: Parrocchia catt.-rom. di Biel/Bienne e dintorni).

Sono stati visitati 812 ammalati/e nei vari ospedali (Insel di Berna, Beaumont e clinica Tilleuls di Bienne) e 30 anziani/e (a casa e negli ospizi di Mett, Boujean, Nidau e St-Imier).

Dai registri risultano celebrati i seguenti sacramenti (01.01.2013 - 31.12.2013): 35 Battesimi; 18 Prime Comunioni; 18 Prime Confessioni; 39 S. Cresime, di cui 3 S. Cresime di adulti; 11 Matrimoni di cui 3 celebrati a Bienne e 8 in Italia; 28 Esequie (da novembre 2012 a ottobre 2013);

La Missione ha catechizzato 195 tra bambini/e e ragazzi/e. I momenti salienti dell'anno catechistico sono stati i seguenti: i ritiri spirituali nel centro del movimento dei focolari a Montet (Broye, FR); le celebrazioni dei sacramenti di Prima Comunione, Prima Confessione e S. Cresima; la festa di conclusione dell'anno catechistico.

I bambini-e del 3° anno, che hanno ricevuto il sacramento della Prima Comunione

Foto: mci - bienne

I ragazzi-e del 4° anno, che hanno ricevuto il sacramento della Prima Confessione

Foto: mci - bienne

152 bisognosi/e sono passati/e in Missione (passanti regolari o con problematiche specifiche).

I giovani che frequentano la Missione (dal dopo-Cresima all'età adulta) sono circa 25:

- gruppo dei giovanissimi: 20;
- il gruppo dei giovani (età dai 17 anni in poi): 5;
- il gruppo degli educatori: 7;
- altri giovani frequentano in modo irregolare, soprattutto il bar il sabato sera.

L'itinerario prematrimoniale 2012-13 ha visto la partecipazione di 12 coppie di fidanzati.

36 coppie hanno festeggiato l'anniversario di matrimonio domenica 22 dicembre 2013 nella chiesa di S. Maria Imm.

Infine non possiamo dimenticare di ringraziare tutti i collaboratori/trici volontari della Missione, perché senza il loro sostegno, la loro preziosa collaborazione, la loro presenza ed il loro affetto, nulla sarebbe stato possibile.

I ragazzi-e dell' 8° anno, che hanno ricevuto il sacramento della S. Cresima

Foto: mci - bienne

Le coppie di fidanzati

Foto: mci - bienne

Il gruppo giovani-ssimi

Foto: mci - bienne

La gita della 3° età a Friburgo

Foto: mci - bienne

Alcuni-e parrochiani-e a Roma

Foto: mci - bienne

Misión Católica de Lengua Española de Bienne y Alrededores

La nueva emigración

ARTURO GAITÁN

El año pasado celebrábamos con alegría nuestro cincuenta aniversario. Por ello nuestra crónica fue dedicada casi en exclusiva a esa celebración. No podíamos pasar por alto 50 años de historia. Ya ha pasado y hemos vuelto a un año sin celebraciones especiales.

Debido a la crisis que asola toda Europa se ha vuelto un poco a los principios de la emigración. Muchos españoles han tenido que dejar su país y emigrar. Y nos encontramos de nuevo con esa especie de avalancha que caracterizó la emigración de los años 60.

Los emigrantes que llegan ahora son distintos de los de entonces. Viajan en avión o en su propio coche. Tienen teléfonos móviles y usan internet, se comunican con frecuencia con sus familias y tienen más posibilidades de ir a visitarlas, ya no necesitan pararse en la aduana para una revisión médica, pueden buscar trabajo estando ya en Suiza sin necesidad de salir afuera para volver a entrar con un contrato,...

Pero en el fondo de sus corazones se encuentran en la misma situación que aquellos de hace cincuenta años. Viene con la esperanza de encontrar una solución para sus vidas. No llegan por gusto o por vacaciones, llegan a trabajar y, como los de antes, muchos han dejado allí familia e hijos y continúan deseando y esperando poder traerlos un día aquí y poder rehacer su vida en un país de acogida. Son las nuevas generaciones. Estos no son de segunda o tercera generación y llegan (como hemos llegado todos) con esa cara de despiste, con mucha frecuencia sin conocer ni el idioma, ni las costumbres, ni las instituciones de

Curso de Francés.

Foto: Arturo Gaitán

este país. Llegan necesitando ayuda y frecuentemente su primer punto de referencia es la Misión. Aquí vienen a arreglar papeles, a que les informemos sobre agencias de empleo, a que intentemos encontrarles un apartamento para poder alojarse y a consultar sobre cualquier duda que tienen. Para eso está José Luis, nuestro asistente social, que ya lleva treinta años trabajando en nuestra Misión y que tiene experiencia y buen hacer.

Pero los emigrantes recién llegados también tienen sus necesidades espirituales. Quieren celebrar su fe en su lengua materna, quieren arreglar sus papeles religiosos pudiendo entender a quien habla con ellos y quieren que sus hijos reciban la catequesis en su lengua de origen. El misionero Arturo Gaitán también está a su servicio para estos menesteres.

Desde su momento de llegada ya forman parte de nuestra misión y, aunque quizá ellos no lo saben, son parte de nuestra familia, una familia amplia grande y diversa.

Junto con el misionero y el asistente social hay un buen grupo de colaboradores que también se esfuerzan para que nuestra misión sea un organismo vivo.

Para ello a lo largo del año se ofrecen unos locales, y unas actividades.

Reseñaremos las siguientes:

Tenemos a vuestro servicio una Biblioteca en español y portugués y una videoteca, que más bien es de DVD, también en español con unos 300 discos.

Unos grupos, abiertos a todos:

- En primer lugar, el Consejo de la Misión, es el encargado de programar, organizar, revisar y, en definitiva, quien tiene el papel preponderante en la organización y vida de nuestra Misión. Como un subgrupo del mismo está también la Comisión de Economía, que, como os podréis imaginar, revisa controla y elabora los presupuestos.
- El coro, que se reúne todos los viernes para ensayar y que anima en ocasiones especiales nuestras celebraciones religiosas. Es un grupo que, como todos los demás, está abierto a nuevas “adquisiciones”
- El Grupo de Señoras de los Lunes se reúne dos veces al mes para charlar, convivir, comentar cosas y tomar un «cafecito». La convivencia y el encuentro, que es importante en nuestra comunidad.

No podemos olvidar la serie de actividades puntuales que se hacen a lo largo del año. Unas tienen carácter religioso:

- La Catequesis a la que este año han asistido 56 niños (20 más que el año anterior) de distintas edades, desde

Peregrinación a Romont.

Foto: Joaquín Torres

los que empiezan su primer curso y aparecen con caras angelicales y algo de intriga (¿Qué será esto?) hasta los que esperan con ansia el día de su confirmación como fin de los años de preparación. Para llevar estos grupos tenemos cuatro catequistas que todos los sábados madrugan para preparar a estos grupos.

- Celebraciones religiosas destacadas.
 - Las Misas Dominicales en Biel y Grenchen.
 - Celebraciones especiales en Navidad (Misa del Gallo), Miércoles de Ceniza, Semana Santa (Domingo de Ramos, Jueves Santo, Viernes Santo y la Vigilia Pascual que desde hace algunos años comenzamos con los suizos o italianos y para luego separarnos tras la bendición del Cirio). Igualmente celebramos de forma

especial el Día del Padre y Día de la Madre, así como Confirmaciones (en los últimos años siempre se han unido a la confirmación de jóvenes algunos adultos que no habían recibido este sacramento y querían hacerlo) y Primeras Comuniones.

– Y otras celebraciones no religiosas pero que sirven para encontrarnos, aprender o ayudar a los que lo necesitan más que nosotros:

- Cursos de Idiomas (francés y alemán) que se realizan los viernes por la tarde y sábados por la mañana.
- Curso de Biblia todos los miércoles.
- Fin de Semana de Formación de Adultos. Cada año pasamos un sábado por la tarde y un domingo en el chalet de Pres d Orvin con un conferenciante que, normalmente viene de España y nos informa y nos da charlas sobre temas que puedan ser de nuestro interés. Este año nos hablaron de la autoestima.
- Una vez al año el grupo GTEL de Lausanne nos presenta su obra de teatro. Y allí estamos para pasar un rato juntos, reírnos o inquietarnos, depende de la trama, pero estamos juntos, y vivimos algo juntos. Eso es lo importante.
- No olvidamos los problemas de la humanidad y las necesidades que pueden tener en lo que llamamos el Tercer Mundo. Para ayudar, aparte de las colectas de las misas están todos los que trabajan en la preparación de la Paella. Y en estas actividades también nos unimos todos. Los logros que consigamos son de toda la comunidad hispanohablante o de habla portuguesa, porque sí, es cierto que los que trabajan en la preparación son un grupo relativamente pequeño, pero, ¿De qué nos serviría preparar una buena paella, organizar un bazar si no estuviésemos toda una comuni-

dad apoyando detrás?, no sirve de nada ese esfuerzo la comunidad no viene a comprar cosas a comer un plato o a pasar un rato con nosotros. Estas actividades sí que son, sobre todo, labor de todos y todos han colaborado maravillosamente.

Esta es nuestra Misión. Es el esfuerzo que hacemos para vivir unidos y poder compartir momentos de alegría, de pena o de esperanza, pero siempre unidos.

Es lo que se encuentran los recién llegados a es lo que los ya veteranos nos esforzamos en conservar.

Y es que lo que queremos es que, como siempre, esta Misión, siga siendo vuestra casa.

Chronik 2013

1/1

Foto: Adrian Streun

RETO LINDEGGER

Januar

1. Der Bieler Gemeinderat nimmt die neue Legislatur in folgender Zusammensetzung in Angriff: Erich Fehr, Stadtpräsident (Präsidialdirektion), Silvia Steidle (Finanzdirektion), Beat Feurer (Direktion Soziales und Sicherheit), Cédric Némitz (Direktion Bildung, Kultur und Sport) und Barbara Schwickert (Direktion Bau, Energie und Umwelt).

10. Das Bieler Unternehmen Joulia SA erhält den Schweizer Energiepreis «Watt d'or» für ihre energieeffiziente Dusche.

10/1

Foto Ruben Hollinger

14. Die Stiftung Charles Neuhaus teilt mit, dass das Projekt «Museumsbrücke» nicht weiter verfolgt wird. Das Bauvorhaben zur Verbindung der beiden fusionierten Museumshäuser Schwab und Neuhaus wurde von verschiedenen Kreisen stark kritisiert und auch auf juristischem Weg bekämpft.

18. An der ersten Stadtratssitzung der Legislatur 2013 bis 2016 werden die neuen Stadratsmitglieder von Regierungsratshalter Werner Könitzer vereidigt. Pierre Ogi vom Parti socialiste Romand (PSR) wurde zum neuen Präsidenten des Rats gewählt. Die erste Sitzung des Jahres war zugleich auch die letzte Sitzung für Patrick Clegari, welcher dem Rat während zwölf Jahren angehört hatte.

20. Das Kollektiv «Biotop» zieht termingerecht aus der Liegenschaft an der Bözingenstrasse 31 aus. Der Kanton Bern als Besitzer des Gebäudes hatte den Auszugstermin mehrmals hinausgeschoben.

Der Bieler Schriftsteller Jörg Steiner stirbt im Alter von 82 Jahren. (vgl. auch separater Nachruf im zweiten Teil dieses Jahrbuchs).

24. Carole Trousseau-Ballif wird ab der Spielzeit 2013/14 Verwaltungsdirektorin beim Theater und Orchester Biel Solothurn. Die ausgebildete Opernsängerin und Physikerin studierte an der Hochschule für Musik Köln und an der Ecole Polytechnique Fédérale Lausanne und war unter anderem im Risikomanagement von Postfinance und beim Bundesamt für Statistik tätig.

Der Journalist Stefan Thomi, zuletzt Produzent beim SonntagsBlick-Magazin im Verlagshaus Ringier, stirbt im Alter von 62 Jahren. Thomi arbeitete vor seiner Zeit bei Ringier zehn Jahre als Journalist im Büro Cortesi, war Mitbegründer von BIEL BIENNE und später von Canal 3.

Foto: Peter Samuel Jaggi

Foto: Adrian Streun

Februar

4. Bei der Bekanntgabe des Jahresergebnisses 2012 wartet die Swatch Group wiederum mit neuen Rekorden auf. Der Bruttoumsatz stieg um eine Milliarde auf CHF 8143 Millionen, was einem Plus von 14 Prozent gegenüber 2011 entspricht. Der Konzerngewinn wuchs um 26 Prozent auf CHF 1608 Millionen. Im vergangenen Jahr schaffte das Unternehmen zudem über 1500 neue Arbeitsplätze, davon rund 900 in der Schweiz.

7. Das Regionalgericht Berner Jura-Seeland verurteilt einen marokkanischen Staatsangehörigen, der 2011 an

seinem Bieler Wohnort seine Ehefrau mit einem Messer umgebracht hatte, zu zehn Jahren Freiheitsstrafe.

11. Max Schlup, Architekt unter anderem des Kongresshauses, des Gymnasiums Strandboden, des Champagne-Schulhauses oder der Sporthalle «End der Welt», stirbt 95-jährig. (vgl. auch separater Nachruf von Jürg Graser im zweiten Teil des Jahrbuchs)

13. Im Alters- und Pflegeheim Schüssspark feiert Heinrich Müller seinen hundertsten Geburtstag. Der Jubilar war viele Jahre als gelernter Dekorateur für die Schuhfabrik

Foto: O. Gresset

Bally tätig und wohnte mit seiner Familie lange Zeit im Möösli-Quartier.

In der Bieler Altstadt beginnt um 20 Uhr die Fasnacht 2013 mit dem Charivari. Dabei übergibt Stadtpräsident Erich Fehr Prinz Chrigu I. für die kommenden vier Tage bis Sonntagabend den Stadtschlüssel. Der Sternmarsch wird bei kalten Witterungsbedingungen von zwölf Cliques bestritten.

17. Die Bieler Fasnacht 2013 geht traditionellerweise mit dem sonntäglichen Umzug bei sehr guter Witterung und der Abschlussparty im Kongresshaus zu Ende.

21. Der Kredit für die Sanierung des Theaterfoyers in der Burg findet beim Stadtrat keine Gnade und wird abgelehnt. Hingegen sagt die Legislative Ja zum Kredit für die Erweiterung des Schulhauses Walkermatte.

25. Stefanie Weibel wird von Stadtpräsident Erich Fehr als 54.000 Einwohnerinnen der Stadt Biel im Bloeschhaus begrüsst. Innert 15 Monaten ist damit die Einwohnerzahl der Stadt Biel um weitere 1000 Personen angestiegen.

28. Der letzte Waffenladen der Stadt Biel schliesst seine Türen. Nach 45 Jahren muss Hans Iseli sein Geschäft an der Murtenstrasse mangels Nachfolger schliessen.

März

1. Nach dem geschlossenen Rücktritt des gesamten Vorstands übernimmt beim Verein «Zauberlaterne» ein neues Team das Ruder. Präsiert wird die «Zauberlaterne» neu von Natasha Pittet, die für den Parti Radical Romand (PRR) auch Einsitz im Bieler Stadtrat hat.

6. Der FC Biel präsentiert den künftigen Trainer der ersten Mannschaft: Hans-Peter Zaugg wird auf Beginn der neuen Saison das Fanionteam des Klubs von Philippe Perret übernehmen. Zaugg war zuletzt Trainer der Nationalmannschaft von Liechtenstein.

7. Der Regierungsrat des Kantons Bern hat das neue Generelle Projekt für den Westast der A5-Umfahrung von Biel zuhanden des Bundesrates verabschiedet. Gegenüber der MitwirkungsVorlage wurde das Projekt beim Anschluss Bienne Centre und im Weidteile-Quartier angepasst. So wird die offene Strecke beim Anschluss Bienne Centre rund 30 Meter nach Westen verlegt, wie dies insbesondere die Städte Biel und Nidau gefordert haben. Im Weidteile-Quartier wird der Autobahn-Tunnel so weit in den Boden abgesenkt, dass er nicht höher aus dem Boden hinausragt als die untersten Wohngeschosse der umliegenden Hochhäuser.

8. Kaspar Zehnder wird zum neuen Direktor Konzerte in die damit vollständige Geschäftsleitung des Theater und Orchester Biel Solothurn (TOBS) gewählt. Damit wird die Zusammenarbeit mit dem bisherigen künstlerischen Leiter des Sinfonieorchesters Biel fortgesetzt.

6/3

Foto: Peter Samuel Jaggi

Foto: Adrian Streun

Am Weltfrauentag spricht Nationalratspräsidentin Maya Graf auf dem Zentralplatz über bisher Erreichtes und künftige Herausforderungen in der Gleichstellung von Frau und Mann.

12. Der ehemalige Gymnasiallehrer und Literaturkritiker Heinz F. Schafroth stirbt im Alter von 80 Jahren. (vgl. auch separater Nachruf im zweiten Teil des Jahrbuches).

16. Die fünfte Saison des EHC Biel seit dem Wiederaufstieg in die höchste Spielklasse geht zu Ende. Gegen Fribourg-Gottéron scheidet der Eishockeyclub zwar in den Playoff-Viertelfinals im letzten Spiel, die Saison darf trotzdem als grosser Erfolg gewertet werden.

Foto: Tanja Lander

21. Der Kredit für die Neugestaltung des Bereichs «Schüssinsel» wird vom Stadtrat deutlich angenommen. Bis 2015 soll eine grosszügige Parkanlage entstehen. Die Bruttokosten belaufen sich auf 15,255 Millionen Franken. Nach Abzug von Subventionen und Entnahmen aus Spezialfinanzierungen verbleiben gut drei Millionen direkte Kosten für die Stadtkasse. Das Stimmvolk soll im Juni über den Kredit befinden.

22. In der Aula der Primarschule Neumarkt wird Max Etter (Kanuclub Biel Magglingen) und Daniel Liechti (FC Bözingen 34) die städtische Auszeichnung 2012 für verdienstvolle Sportler verliehen.

Foto: Olivier Gresset

27. Der Gemeinderat wählt die Juristin Kerstin Bücheler per 1. August als Nachfolgerin von Franz Hostettler zur Direktionssekretärin der Finanzdirektion. Kerstin Bücheler war seit dem Jahr 2000 bereits Direktionssekretärin in der Sicherheitsdirektion (ab 2013 Direktion Soziales und Sicherheit).

April

4. Die Jüdische Gemeinde Biel (JGB) wählt an ihrer jährlichen Generalversammlung Daniel Frank zu ihrem neuen

Präsidenten. Daniel Frank leitet beruflich die Sektion Menschenrechte der Direktion für Völkerrecht beim EDA und lebt mit seiner Familie in Biel.

16. Finanzdirektorin Silvia Steidle präsentiert vor den Medien die Rechnung 2012 der Stadt Biel. Sie schliesst mit einem Minus von 11.8 Millionen Franken ab, budgetiert war ursprünglich ein Defizit von 9.9 Millionen Franken. Die Stadtrechnung schliesst damit zum dritten Mal in Folge mit einem negativen Ergebnis ab.

Foto: Olivier Gresset

20. Die Bieler Traditionsfirma Sabag feiert ihr 100-jähriges Jubiläum mit einem Tag der offenen Tür. Das Familienunternehmen mit dem markanten Hauptgebäude an der Renferstrasse wurde 1913 als Handelsfirma für Baumaterial von Otto Jordi gegründet.

25. Die Bieler Gemeinderätin Barbara Schwickert wird im 25-Jahr-Jubiläum von Energiestadt neue Präsidentin des Trägervereins «Energiestadt». Nach 15 Jahren gibt Cornelia Brandes an der Mitgliederversammlung in Zürich ihr Amt als Präsidentin an die Bieler Bau- und Energiedirektorin weiter.

Foto: Adrian Streun

Der Stadtrat genehmigt die Teilrevision der Bieler Stadtordnung und führt damit ein neues demokratisches Instrument ein: künftig werden in Biel auch Konsultativabstimmungen möglich sein.

27. Die Delegiertenversammlung der Grünen Schweiz wählt die Bielerin Lena Frank in den Vorstand der Partei. Die 23-jährige Pflegefachfrau Frank ist seit Februar 2012 Co-Präsidentin der Jungen Grünen Schweiz und wurde im vergangenen Jahr in den Bieler Stadtrat gewählt.

Foto: Adrian Streun

Mai

1. Die 40-jährige Bielerin Carine Zuber wird neue Intendantin des prestigeträchtigen Zürcher Jazzclubs Moods. Die ehemalige Verwaltungsdirektorin des Theaters Biel Solothurn (2004 bis 2008) und SP-Stadträtin (2005 bis 2010) war seit 2010 Leiterin der deutsch-französischen Geschäftsstelle «Kulturelle Kommissionen des Kantons Bern».

Bundesrat und Innenminister Alain Berset ist Gast und Festredner an der Feier zum Tag der Arbeit in Biel. Die Feier steht unter dem Motto «Genug für ein Leben in Würde».

11. Nach einer 35 zu 39 Niederlage gegen die Nachwuchsmannschaft der Kadetten Schaffhausen steigt der Handballsport Biel von der Nationalliga B in die erste Liga ab. Der HS Biel spielte zuvor während zehn Saisons in der zweithöchsten nationalen Liga.

12. Im Alter von 71 Jahren erliegt der ehemalige Bieler Stadtrat und aktuelle Präsident der Altstadtchilbi Theo Griner einem Krebsleiden. (vgl. auch separater Nachruf im zweiten Teil des Jahrbuchs).

16. Der Stadtrat genehmigt den Projektierungskredit für den Neumarktplatz in der Höhe von 590 000 Franken sehr

Foto: Tanja Lander

knapp. Weiter spricht er einen Kredit von 4.3 Millionen Franken für die Sanierung des Kinderhauses «Stern im Ried».

29. Am Passerellenweg 20 startet ein für die Stadt Biel neuartiges Projekt: der erste Gemeinschaftsgarten auf rund 600 Quadratmetern wird von einem privaten Verein «Arbre à palabres» lanciert mit dem Ziel, mit Leuten aus dem Quartier einen Gemüsegarten zu pflegen. Zuvor hatte die Stadt Ende April dem Verein Gemeinschaftsgarten aufgrund einer Petition die Bewilligung erteilt, einen Teil der Parzelle diesem Zweck zuzuführen.

Juni

2. Der FC Biel spielt sein letztes «Heimspiel» auf der Maladière in Neuenburg. In der kommenden Saison darf der Fussballclub wieder auf der Gurzelen spielen, da das neue Stadion in Bau ist und der Fussballverband dadurch eine Ausnahmegewilligung erteilen kann. Das gleichzeitig letzte Spiel von Trainer Philippe Perret gegen Chiasso endet mit einem 5 zu 2 Sieg der Bieler.
4. Der Bieler Gemeinderat bezieht ein weiteres Mal Stellung in der Jurafrage im Hinblick auf die Abstimmung vom 24. November des laufenden Jahres. In der Antwort auf ein dringliches Postulat bekräftigt der Gemeinde-

rat seine Haltung der «aktiven Neutralität» in der Frage. (vgl. auch Artikel von David Gaffino im zweiten Teil des Jahrbuchs)

5. An einer Medienkonferenz präsentieren die Städte Nidau und Biel die nächsten Schritte des gemeinsamen Projekts «Agglolac». Die beiden Gemeinderäte beantragen den jeweiligen Stadtparlamenten mit einem Ideenwettbewerb die Phase Planung auszulösen.

Bei einem Badeunfall in Vingelz ertrinkt ein 18-jähriger Jugendlicher im Bielersee.

6. Die Schwerpunkte für die Legislatur 2013 bis 2016 werden vom Gemeinderat den Medien vorgestellt. Die 22 Ziele sind in drei Kapitel aufgeteilt: «Biel: selbstbewusst und innovativ», «Zusammen leben – zusammen handeln» und «Biel: Eine Brückenstadt».

Der Stadtrat stimmt der Privatisierung der städtischen Alters- und Pflegeheime Ried, Schüsspark, Redernweg und Cristal durch die Annahme einer entsprechenden Motion der bürgerlichen Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU im Grundsatz zu.

8. Florian Vieux aus Muraz, Collombey gewinnt den Bieler Hunderter vor dem gebürtigen Seeländer Rolf Thallinger. Bei den Damen gewinnt Gabriele Werthmüller aus Zuchwil.

9. Der Sozialdemokrat Philippe Chételat gewinnt die Wahl zum neuen Regierungsstatthalter mit 54.7 Prozent der Stimmen und wird damit auf den 1. Januar 2014 Nachfolger von Werner Könitzer. Sein freisinniger Kontrahent Adrian Kneubühler erhielt zwar in 17 von 19 Gemeinden mehr Stimmen, unterliegt schliesslich aber aufgrund des deutlichen Resultats in Biel und Leubringen.

Foto: Peter Samuel Jaggi

Der Kredit für die Neugestaltung des Bereichs «Schüssinsel» wird auch vom Volk angenommen (vgl. Stadtrat 21. März 2013). Zudem sagt der Bieler Souverän Ja zur revidierten Stadtordnung und dem neuen Reglement über Wahlen und Abstimmungen.

Foto: Olivier Gresset

10. Mit der Einweihung des neu gepflasterten Ringplatzes findet eine langwierige Geschichte nach einem dreijährigen Baustopp schliesslich doch noch zu einem Ende. Die Verzögerungen hatten Mehrkosten in der Höhe von 460 000 Franken zur Folge.

12. Der Gemeinderat beschliesst, die projektierte Parkanlage der Esplanade, zwischen der Coupole und der Neuemarktstrasse, nach Laure Wyss zu benennen. Die Parkanlage wird dort entstehen, wo sich heute die provisorischen öffentlichen Parkplätze befinden, die nach der Eröffnung des neuen Parkings aufgehoben werden. Die Parkanlage soll künftig «Esplanade Laure Wyss» heissen.

Patrick Nyfeler wird vom Gemeinderat per 1. August 2013 zum neuen Direktionssekretär der Direktion Soziales und Sicherheit ernannt. Patrick Nyfeler hat im 2006 an der Universität Bern den Master in Rechtswissenschaft mit Schwerpunkt Wirtschaftsrecht erlangt. Der juristische Generalist weist Berufserfahrung in Geschäftsführungspositionen in zwei nationalen Verbänden sowie in verschiedenen Funktionen bei einer Unternehmung in der Uhrenbranche auf.

13. Das «Journal du Jura» begeht in Tramelan den ersten von zwei Festakten zu seinem 150-Jahr-Jubiläum. (vgl. auch Artikel von David Gaffino im zweiten Teil des Jahrbuchs)

10/6

Foto: Peter Samuel Jaggi

Foto: Olivier Gresset

Die Eröffnungsfeier des Eidgenössischen Turnfests 2013 (ETF 2013) muss wegen einem Sturm kurzfristig abgesagt werden. Der Bergluft richtet auf dem Festgelände grosse Schäden an und macht die Evakuierung des Festgeländes nötig.

14. Die «Kulturtäter» sind am Ende. Der vor über 44 Jahren gegründete Kleinkunst- und Theaterverein löst sich auf. Das «Théâtre de Poche» wird von den «Spectacles français» und «Groovesound» weiter betrieben. (vgl. auch Artikel von Werner Hadorn im zweiten Teil des Jahrbuchs)

Baudirektorin Barbara Schwickert und Bildungsdirektor Cédric Némitz legen den Grundstein für die Sanierung und Erweiterung der Schule Châtelet. Die Bauzeit soll vier Jahre betragen.

19. Im Rahmen des ETF 2013 findet der «School Day» statt. Rund 4000 Jugendliche der fünf Standortgemeinden schnuppern Turnfestluft bei den verschiedensten Aktivitäten. Höhepunkt ist der «Flashmob» auf dem Zentralplatz mit über 1000 Teilnehmenden.

20. Zum zweiten Mal innert Wochenfrist fegt ein verheerender Sturm über den Bielersee und das Seeland. Am

Foto: Peter Samuel Jaggi

Turnfest ETF 2013 werden zahlreiche Menschen zum Teil schwer verletzt und der Sturm richtet an der Infrastruktur grosse Schäden an.

Im Centre Pasquart findet anlässlich des 100. Geburtstags von Laure Wyss eine Jubiläumsveranstaltung statt. Neben Ansprachen von Stadtpräsident Erich Fehr und der Publizistin Klara Obermüller liest Barbara Kopp aus ihrer neu erschienenen Biographie. (vgl. auch Artikel zum 100. Geburtstag von Laure Wyss im zweiten Teil des Jahrbuchs). Die Gemeinderäte von Biel und Nidau erklären die von einem interkommunalen Komitee eingereichten Initiati-

ven «PubliLac» für ein öffentliches, attraktives Seeufer für ungültig. Begründet wird dies mit der Tatsache, dass mit den Initiativen einzig die Erhaltung des heutigen Zustandes verlangt wird. Gemäss übergeordnetem Recht könne mit einer Initiative jedoch nur die Änderung des Bestehenden verlangt werden.

23. Mit einer begeisternden Schlussfeier geht auf der Gurzelen das ETF 2013 zu Ende. Noch einmal bieten über 3000 Beteiligte den Zuschauerinnen und Zuschauern ein hochstehendes und unterhaltsames Programm. In den Reden von Bundesrätin Simonetta Sommaruga, OK-Präsi-

1/7

Foto: Peter Samuel Jaggi

dent und Ständerat Hans Stöckli und Hanspeter Tschopp, Präsident des Schweizerischen Turnverbands wurde zwar eine sehr positive Bilanz zum Fest gezogen, gleichzeitig aber auch an die Verletzten der beiden Unwetter erinnert.

24. An der Generalversammlung des FC Biel/Bienne im Hotel Elite wählen die Aktionäre den aktuellen Regierun- statthalter Werner Könitzer zum neuen Präsident des Fussballclubs. Er tritt die Nachfolge von Jean-Pierre Senn an, der die Geschicke des Vereins in den vergangenen 5 Jahren geleitet hatte.

27. Der Stadtrat genehmigt den Bericht zu Agglolac. Die Zusammenarbeit zwischen der Stadt Biel, Nidau und dem privaten Investor Mobimo AG kann somit in die nächste Phase gehen.

30. Trotz schlechter Witterung kommen gegen 130 000 Besucherinnen und Besucher an die diesjährige Braderie. Die beiden beliebtesten musikalischen Darbietungen waren heuer die Konzerte von Baschi und von Natascha am Samstag auf dem Zentralplatz.

Auf dem Geisriedweg stirbt eine 42-jährige Frau bei einem Verkehrsunfall mit ihrem Roller.

Juli

1. Der Schweizerische Fussballverband (SFV) hat einen neuen Standort für seine Football Academy für die Schweizer Nachwuchs-Spielerinnen gefunden. Die grössten weiblichen Talente absolvieren ab sofort ihre sportliche und schulische Ausbildung in Biel. Das Ausbildungszentrum war bis anhin in Huttwil.

4. Gegen den Direktor des Eidgenössischen Turnfests in Biel, Fränk Hofer, wird eine Untersuchung wegen fahrlässiger schwerer Körperverletzung eingeleitet. Die Untersuchung des Offizialdelikts wird von der Regionalen Staatsanwaltschaft Berner Jura – Seeland durchgeführt. Die Anzahl der verletzten Unwetteropfer ist mittlerweile auf 95 gestiegen, ein Mann liegt weiterhin mit schweren Verletzungen im Spital.

Marcel Geissbühler übernimmt neu die operative Verantwortung bei der Multimedia Gassmann AG. Der neue Geschäftsleiter wird Nachfolger von Marc Gassmann, der als Verwaltungsrat und Verleger aktiv bleibt.

8. Lionel Zürcher heisst der neue Leiter der Musikschule Biel. Zürcher wird Nachfolger von Thomas Oechslin, der die

Foto: Olivier Gresset

Schule während zehn Jahren geleitet hatte und sein Amt auf Ende des Schuljahres niederlegt. Der vom Stiftungsrat gewählte Zürcher unterrichtet seit 1996 Violine an der Musikschule und gründete 2005 das Jugend-Sinfonieorchester.

14. Mit einem neuen Besucherrekord geht der diesjährige Pod'Ring zu Ende. Rund 12 000 Menschen haben bei schönem Wetter die Kulturwoche in der Altstadt besucht.

Die «SonntagsZeitung» vermeldet, dass um das Jahr 2000 grössere Mengen von radioaktivem Cäsium 137 in den Bielersee gelangt sein müssen. Dies belegen Ergebnisse der Bodenproben von Genfer Geologen.

25. Der Bieler Solarwechselrichterhersteller Sputnik Engineering AG gibt an einer Medienkonferenz bekannt, dass das Unternehmen per Ende August des Jahres bis zu 70 Mitarbeitenden die Kündigung aussprechen muss. Die schmerzhafteste Massnahme wird nötig, da der Umsatz des Unternehmens innerhalb kurzer Zeit um die Hälfte zurückgegangen ist.

Die offizielle Bundesfeier der Stadt Biel findet in Zusammenarbeit mit dem Quartierleist Bözingen bei der Alten Öli in Bözingen statt. Festredner ist Bundespräsident Ueli Maurer, welcher auf einer Tour de Suisse an neun verschiedenen Orten zum Bundesfeiertag auftritt.

August

2. Sieger im Grossmeisterturnier des Bieler Schachfestivals 2013 wird der 22-jährige Franzose Maxime Vachier-Lagrave. Er bezwingt in den Tie-Breaks am letzten Tag des Turniers seine drei Konkurrenten und wiederholt seinen Sieg aus dem Jahre 2009.

17. Das Finale der Sendung «SRF bi de Lüt» wird vom Schweizer Fernsehen live aus der Bieler Altstadt gesendet. Die Obergasse mit vielen Zuschauerinnen und Zuschauern bildet an diesem angenehmen Sommerabend eine attraktive Kulisse für die beliebte Samstagabendsendung mit Moderator Nik Hartmann.

Foto: Tanja Lander

21. Mit einem Ausgabenmoratorium, einem Anstellungsstopp in der Verwaltung und dem Verzicht auf die Schaffung neuer befristeter Stellen trifft der Gemeinderat Sofortmassnahmen im Hinblick auf ein weniger grosses Defizit in der Rechnung 2013. Mit diesen Massnahmen soll das aktuell auf 14,5 Millionen Franken prognostizierte Defizit bis Ende Jahr auf 10 Millionen Franken gesenkt werden können.

22. Dank dem Ja einer Mehrheit des Stadtrates erhalten 25 kleinere und mittlere Kulturinstitutionen neue Leistungsverträge bis Ende 2015. Das Geschäft war stark

Foto: Olivier Gresset

umstritten, wurde aber von den linken Fraktionen mit Hilfe von einigen zusätzlichen Stimmen aus der politischen Mitte angenommen.

28. Der Gemeinderat lädt Vertreterinnen und Vertreter von Kommissionen, Stiftungsräten oder Vorständen von kulturellen und gemeinnützigen Organisationen zu einem Wertschätzungsanlass ins Centre Pasquart ein. Der Anlass soll in dieser neuen Form ein Dankeschön an engagierte Bielerinnen und Bieler sein und dem Austausch in informellem Rahmen dienen.

Foto: Olivier Gresset

September

1. Die Besucherinnen und Besucher der traditionellen Altstadtchilbi werden dieses Jahr von ausgezeichnetem Wetter verwöhnt. Nach dem Hinschied des langjährigen Organisers Theo Griner (vgl. Nachruf im zweiten Teil dieses Jahrbuchs) sind heuer René Schläpfer und René Schlauri, Präsident resp. Vizepräsident des Vereins Altstadtchilbi, für die über 80 Marktstände verantwortlich.
2. Im Bernischen Grossen Rat werden zwei neue Mitglieder aus Biel vereidigt: Der ehemalige Bieler Gemeinderat und Baudirektor Hubert Klopfenstein (FDP) folgt auf den zurückgetretenen Nidauer Stadtpräsidenten Adrian

Foto: Peter Samuel Jaggi

Kneubühler. Klopfenstein gehörte dem Kantonsparlament bereits von 2006 bis 2010 an. Die 26-jährige Sozialdemokratin Samantha Dunning rückt für Emilie Moeschler nach. Sie ist gleichzeitig auch Mitglied der Stadtblieler Legislative.

3. Biel hat weiterhin die höchste Sozialhilfequote der Schweiz. Mit 11.4 Prozent bedeutet die Quote, dass jede neunte in Biel wohnende Person von der Sozialhilfe abhängig ist. Allerdings ist im vergangenen Jahr die Anzahl Fälle in Biel prozentual deutlich weniger stark gestiegen als in anderen Schweizer Städten.

5. Auf der Grossbaustelle der künftigen «Stades de Bienne» wird die Grundsteinlegung gefeiert. Vertreterinnen und Vertreter der Investoren, beteiligten Bauunternehmungen, der lokalen Politik und Wirtschaft, sowie der Sportvereine können sich dabei gleichzeitig von den schnellen Baufortschritten ein Bild machen.

6. Die Bieler Fototage 2013 werden eröffnet. Unter dem Titel «Wendepunkte» werden bis zum 29. September an zehn verschiedenen Standorten Werke aus politischer, gesellschaftlicher oder privater Perspektive zum Thema gezeigt.

9. Der neue Hauptsitz der MGI Luxury Group SA mit den Uhrenmarken Concord, Movado und Ebel wird im ehemaligen Gebäude der Swisscom beim Bahnhof eröffnet. Rund 200 Mitarbeitende sind an diesem Standort und in der ebenfalls zur Gruppe gehörigen «Factory One» auf dem ehemaligen Drahtwerkareal tätig.

14. Der Frauenserviceclub Soroptimist Club Biel feiert in der Bieler Stadtkirche sein 50-jähriges Bestehen. Der im Oktober 1962 gegründete Club engagiert sich für bessere Lebensbedingungen von Frauen und Mädchen in allen gesellschaftlichen Bereichen.

17. Der Gemeinderat «in corpore» präsentiert im Blöschhaus das Budget 2014 für die Stadt. Der Voranschlag weist ein Defizit von 4.4 Millionen Franken auf, dies trotz diversen Sparmassnahmen wie u.a. Subventionskürzungen oder gar -streichungen und dem Vorschlag, die Steuern um zwei Zehntel zu erhöhen.

19. Ernst Thomke erhält den Prix Gaïa für besondere Verdienste der Uhrenindustrie. Der seit 1993 jährlich vom Musée international d'horlogerie in La Chaux-de-Fonds verliehene Preis ehrt damit einen der «Väter der Swatch» und ehemaligen Generaldirektor der ETA SA. Der Unter-

19/9

Foto: Jonathan Liechti

nehmer Thomke hatte denn auch massgeblichen Anteil an der Rettung der Uhrenindustrie in den 1980er-Jahren.

20. Die traditionelle Feier für die im laufenden Jahr volljährig gewordenen Bielerinnen und Bieler findet wiederum auf einem Schiff der Bielersee Schifffahrtsgesellschaft statt. Rund 130 Personen folgen der Einladung der Präsidi-
aldirektion auf den See.

22. 12 500 Zuschauerinnen und Zuschauer zog die diesjährige Ausgabe des Festivals du Film Français d'Helvétie (FFFH) an. Im neunten Jahr ist das Festival, an dem über fünfzig Filme gezeigt wurden, damit weiter gewachsen (vgl. auch separater Bericht im dritten Teil des Jahrbuchs).

24. Das neue Schiff der Bielersee Schifffahrtsgesellschaft (BSG) läuft auf der Aarefahrt bei Altreu auf Grund. 148 Passagiere mussten evakuiert und auf dem Landweg nach Biel transportiert werden.

25. Der Architekturwettbewerb für das Gebiet «Esplanade Nord» ist entschieden: Das Büro Graber Pulver in Zürich und Bern gewinnt mit seinem Projekt «Papillon» den ersten Preis. Während die Stadt ein unterirdisches Parking und eine neue Oberflächengestaltung auf dem Platz gegenüber dem Kongresshaus finanziert, werden die rund 200 Millionen Franken für «Esplanade Nord» von privaten Investoren getragen.

Oktober

2. Das Grundstück mit dazugehörigem Restaurant «End der Welt» in Magglingen wird von der Stadt Biel dem Bundesamt für Sport (Baspo) und damit der Eidgenossenschaft verkauft. Das Baspo kauft das Restaurant für 510 000 Franken und möchte es nach einer sanften Renovation selber betreiben.

Foto: Peter Samuel Jaggi

3. Da ein Stellenabbau von 37 der aktuell 42 Stellen in Betracht gezogen werden muss, eröffnet der Bieler Fassadenbauer Hartmann + Co. AG das Konsultationsverfahren. Die Geschäftsleitung will mit Mitarbeitenden und Gewerkschaften nach Lösungen suchen, welche die schmerzhafteste Massnahme noch verhindern könnten.

4. Der Schweizerische Fussballverband (SFV) und die Stadt Biel haben alle Verträge im Zusammenhang mit der Nutzung der neu entstehenden Stades de Bienne durch den Verband unterzeichnet. Geplant ist, dass ab der

16/10

Foto: Pedro Rodrigues

Saison 2015/16 ein Grossteil der Heimspiele des Schweizer A-Teams der Frauen und der U21-Auswahl der Männer in Biel ausgetragen wird.

6. Die Ausgabe 2013 der Bieler Messe «La Foire» schliesst ihre Tore. Rund 16 000 Personen haben die 120 Aussteller und die beiden Sonderausstellungen «ESB Aqua-Expo» und «BKW Energiewende live» besucht. Auf besonderes Interesse ist zudem der Auftritt der Feuerwehren und Polizei an der diesjährigen Messe gestossen.

14. Bundeskanzlerin Corina Casanova erhält den vom Bieler Forum für die Zweisprachigkeit verliehenen Preis für die Zwei- und Mehrsprachigkeit. Gleichzeitig wird

an der Feier in Bern Virginie Borel, Geschäftsführerin des Forums, von der französischen Botschaft mit den «Palmes académiques de l'Education nationale française ausgezeichnet».

15. Auf dem Strandboden findet die Grundsteinlegung für die Sanierung und Erweiterung des Gymnasiums statt. Die kantonale Bau-, Verkehrs- und Energiedirektorin gibt den Startschuss für die dreijährige Bauzeit. Die erwarteten Gesamtkosten des Projekts belaufen sich auf 88,4 Millionen Franken.

20. Am Blumenrain beobachten viele Schaulustige, wie die fast 100 Jahre alte Stahlbrücke über den SBB-Geleisen

20/10

Foto: Pedro Rodrigues

mit Hilfe eines Spezialkrans langsam entfernt wird. Die zu ersetzende Brücke wird noch auf der Baustelle zurückgebaut und anschliessend teilweise rezykliert.

23. Der Stadtrat genehmigt an seinem ersten Sitzungstag die Teiländerung der baurechtlichen Grundordnung im Bereich «Feldschlössli-Areal», welches für den künftigen

Campus Technik der Berner Fachhochschule bestimmt ist. Zudem sagt das Parlament ja zur Änderung des ESB-Reglements, welche eine Konzessionsabgabe auf Gas ermöglicht. Der erste Abend der Stadtratssitzung wird auf dem Rosiusplatz von einem friedlichen Protestfest begleitet. Rund 500 Personen sind unter dem Motto «Bienne bouge»

Foto: Peter Samuel Jaggi

gekommen, um sich bei der anstehenden Budgetdebatte gegen Subventionskürzungen bei soziokulturellen Institutionen zu wehren.

24. Valérie Chételat erhält von der kantonalen Kunstkommission im Rahmen des Berner Fotopreises 2013 einen Anerkennungspreis. Die Bielerin wird für Ihre Fotoserie «Heartlands – Bilder aus der Enge des australischen Traums» ausgezeichnet.

Im zweiten Teil der Budgetdebatte des Stadtrates entscheidet sich die Legislative für einen Voranschlag 2014 ohne Steuererhöhung und übernimmt damit eine der beiden Varianten des Gemeinderates. Eine in letzter Minute vor-

geschlagene Variantenabstimmung mit zwei Budgetvarianten fand beim Stadtrat keine Gnade.

29. Die Ceratizit-Gruppe teilt mit, dass ihre Schleiferei an der Solothurnstrasse in Biel geschlossen und dreissig Mitarbeitende entlassen oder frühpensioniert werden. Die Schleiferei wird an einen Firmenstandort im Schwarzwald verlagert, einzig ein Vertriebsbüro mit noch zehn Mitarbeitenden verbleibt in Biel.

31. Die Bieler Künstlerin Pat Noser erhält in Zollikon den diesjährigen Preis der Fontana-Gränacher-Stiftung.

November

21. Der Stadtrat von Nidau folgt einem Vorschlag des dortigen Gemeinderates und streicht aus finanziellen Gründen die Möglichkeit für frankophone Nidauer Kinder, nach Biel in eine französischsprachige Schulklasse zu gehen. Der Anteil der französischsprachigen Bevölkerung in Nidau beträgt rund 20 Prozent.

24. Das Bieler Stimmvolk lehnt bei einer Stimmbeteiligung von 44.76 Prozent das Budget 2014 ab. 55 Prozent der Stimmbürgerinnen und Stimmbürger sagten Nein zu einem Voranschlag, der für das Jahr 2014 ein Defizit in der Höhe von 4.4 Millionen Franken vorsah. Die Stadt steht somit in den ersten Monaten des neuen Jahres ohne Budget da, was gemäss kantonaler Gesetzgebung zur Folge hat, dass die Verwaltung in der Zeit ohne Budget nur noch zwingende Ausgaben tätigen darf.

27. Der Grosse Rat des Kantons Bern spricht sich aus Spargründen für die Reorganisation der Bieler Gymnasien aus. In Biel soll es künftig nur noch zwei statt drei Gymnasien geben, das zweisprachige Gymnasium an der Alpenstrasse soll verschwinden. Die vollständige Umsetzung dieses Entscheids ist für das Jahr 2016 geplant.

28. Baudirektorin Barbara Schwickert gibt an einer Medienorientierung bekannt, dass die Altlastensanierung des Gaswerkareals rund 19.5 Millionen Franken statt den ursprünglich budgetierten 8 Millionen Franken kosten wird. Das Areal ist viel stärker verschmutzt als bei der Projektierung angenommen.

29. Der Bieler Künstler Benedikt «Bänz» Salvisberg stirbt im Alter von 70 Jahren [vgl. auch Nachrufe im zweiten Teil dieses Jahrbuchs].

Foto: Olivier Gresset

Foto: Patrick Weyeneth

Foto: Anita Vozza

Dezember

3. Die Bieler Traditionsfirma Hirt Hochbau AG wird im Rahmen einer Nachfolgeregelung per 1. Januar 2014 durch die Frutiger AG aus Bern übernommen. Alle 40 Mitarbeiter werden vom neuen Unternehmen übernommen. Die Tiefbau- und Strassenbau Hirt AG mit ebenso vielen Mitarbeitenden wird weiterhin von Reto Hirt geführt, die Hirt Immobilien AG von Rolf Hirt.

5. Die neue SBB-Haltestelle «Biel/Bienne Bözingenfeld/Champs-de-Boujean» wird im Beisein von Regierungsrätin Barbara Egger-Jenzer und Stadtpräsident Erich Fehr eingeweiht. Gleichzeitig wird zudem bei der Haltestelle eine Velospot-Station in Betrieb genommen.

6. Im Volkshaus findet die Vernissage des neuen Bieler Geschichtsbuches statt. Neben den beiden Co-Projektleitern David Gaffino und Reto Lindegger sprechen an der Vernissage der ehemalige Bundesrat und gebürtige Bieler Moritz Leuenberger, Stadtpräsident Erich Fehr und die Historikerin und Co-Autorin Margrit Wick-Werder.

12. Die Leitung des Spitalzentrums Biel stellt die Baupläne zur Gesamterneuerung des Spitals im Beaumont vor. Ab 2014 und bis ins Jahr 2022 sollen rund 130 Millionen Franken investiert werden. Das Projekt sieht sowohl Sanierungen wie auch komplette Neubauten vor.

Foto: Pedro Rodrigues

Foto: Pedro Rodrigues

Foto: Pedro Rodrigues

16. Regierungsstatthalter Werner Künitzer tritt ab. Künitzer war während 21 Jahren Regierungsstatthalter im Schloss Nidau und wurde an seinem letzten Arbeitstag von Regierungsrat Christoph Neuhaus geehrt und verabschiedet. Sein Nachfolger Philippe Chételat tritt das Amt am 1. Januar 2014 an.

19. Die letzte Stadtratssitzung des Jahres ist den Rücktritten von drei langjährigen Mitgliedern gewidmet. Auf Ende Jahr verlassen Alain Nicati (PRR, seit 1983 Mitglied des Stadtrates), Claire Magnin (Grüne, seit 2003 Mitglied des Stadtrates) und Béatrice Sermet-Nicolet (PSR, seit 2009 im Stadtrat) die städtische Legislative.

24. Ein 18-jähriger Mann stirbt an den Verletzungen, die er sich in der Nacht auf Sonntag zuvor zugezogen hat, als er beim Güterbahnhof Biel auf einen stehenden Bahnwagen geklettert war und dort einen Stromschlag erlitten hat.

Das Bieler Jahrbuch 2013 in Kürze

Die Ausgabe 2013 des Bieler Jahrbuchs bietet im ersten allgemeinen Teil neben den unterschiedlichsten Texten von Studierenden des Schweizerischen Literaturinstituts mit der Geschichte der Bielmatten (Marie-Pierre Walliser Klunge), einer Studie zu den Bieler Kompanien in fremden Diensten im 17. Jahrhundert (Antonia Jordi) und einem umfassenden Überblick zur geologischen Forschung von Dr. Max Antenen die gewohnten wertvollen Blicke in die Vergangenheit der Stadt. Schliesslich skizziert Nicoletta Cimmino, wie Biel das Image des medialen Sorgenkinds ablegen kann.

Die Beiträge zum Jahr sind wiederum den verschiedenen Ereignissen in Biel gewidmet, darunter selbstverständlich auch das Eidgenössische Turnfest vom Juni. Verschiedene Rubriken wie beispielsweise die Philosophietage oder die Chronik der Jüdischen Gemeinde konnten zudem neu in die Jahresbeiträge und Chroniken aufgenommen werden. Beweis dafür, dass das Bieler Jahrbuch lebt und interessiert!

Les Annales biennoises 2013 en bref

La première partie de l'édition 2013 des Annales biennoises, qui porte sur la documentation d'intérêt général, fournit comme d'habitude un précieux aperçu du passé de la ville à travers un article sur l'histoire du lieu-dit «Bielmatten» (Marie-Pierre Walliser Klunge), une étude sur les compagnies biennoises engagées dans le service étranger au XVII^e siècle (Antonia Jordi), un tour d'horizon complet relatif aux recherches géologiques du Dr Max Antenen ainsi que différents textes rédigés par des étudiants et étudiantes de l'Institut littéraire suisse. Enfin, Nicoletta Cimmino tente d'expliquer comment Bienne peut se débarrasser de son image d'enfant terrible des médias.

Les articles sont à nouveau consacrés aux différents événements qui ont marqué Bienne durant l'année écoulée, notamment, bien entendu, la Fête fédérale de gymnastique organisée en juin. Différentes rubriques, dont certaines sont nouvelles, comme les journées de la philosophie ou la chronique de la communauté juive, ont par ailleurs été ajoutées aux deuxième et troisième parties des Annales biennoises. Elles sont autant de preuves que cet ouvrage évolue et intéresse le public!